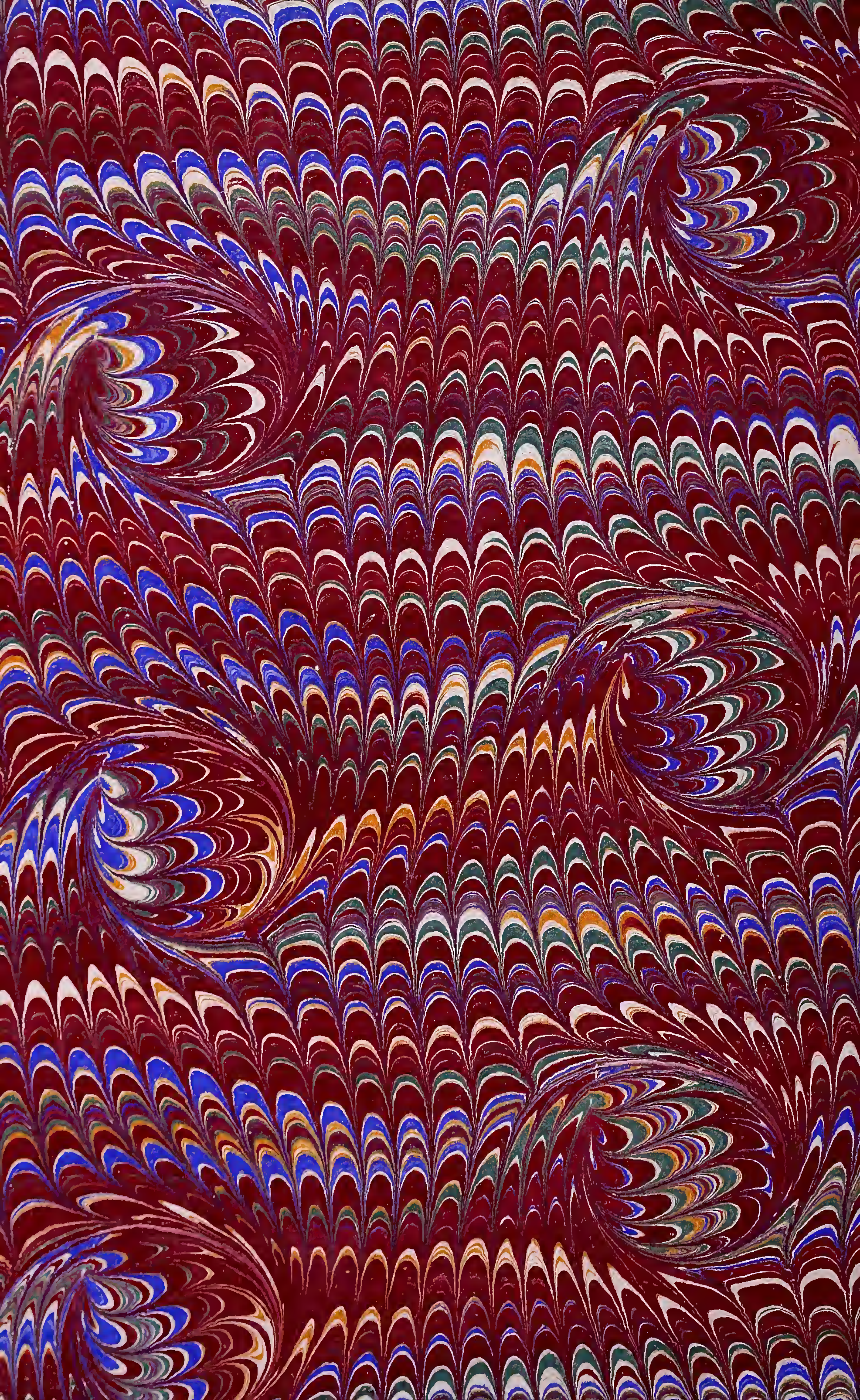
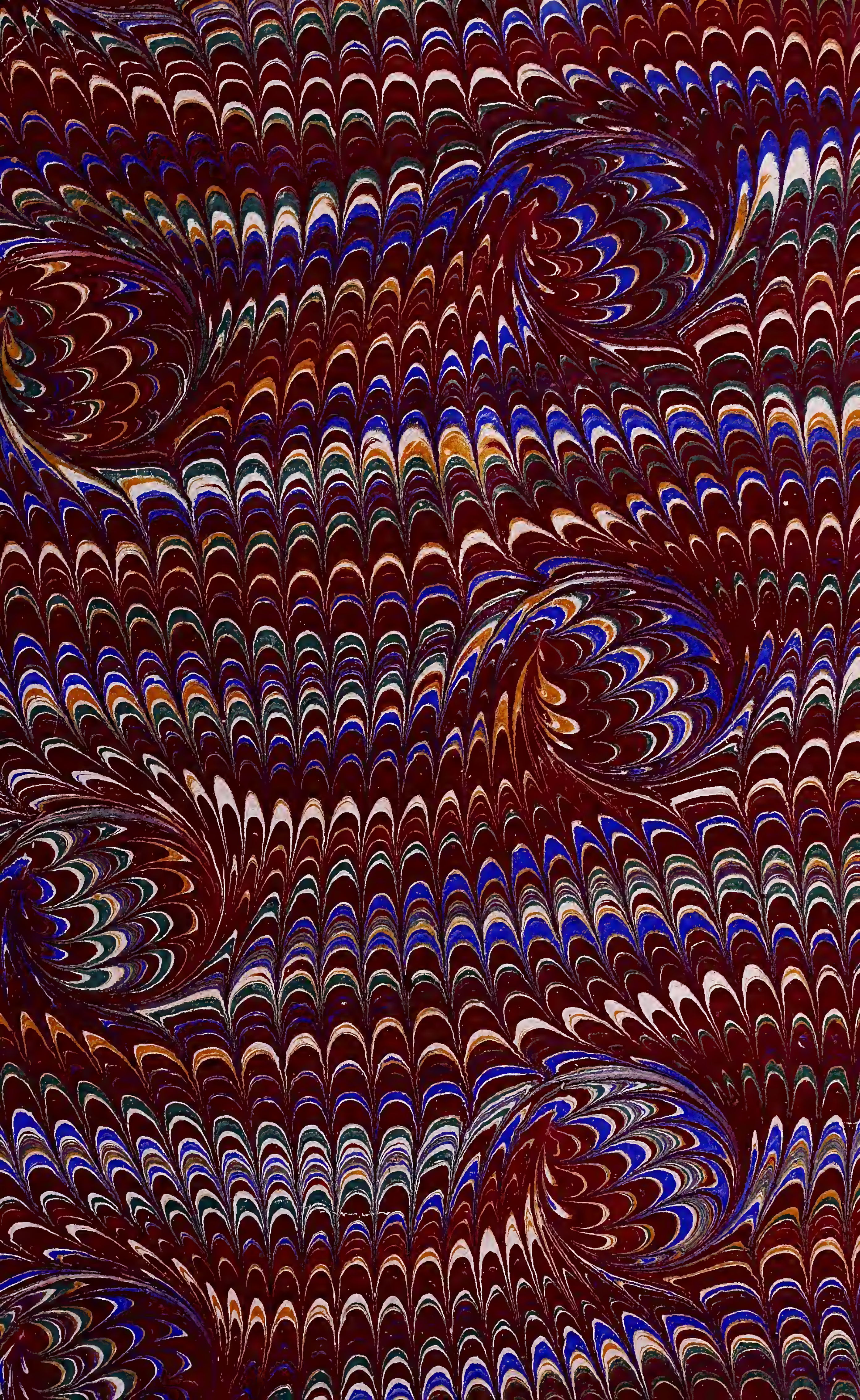




INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES

RICHESSES D'ART DE LA FRANCE

PROVINCE

MONUMENTS CIVILS

TOME SIXIÈME

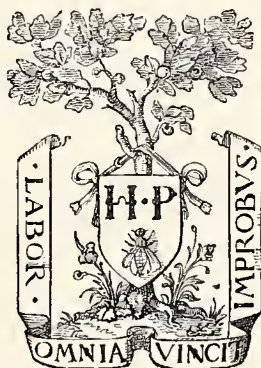
PARIS. — TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

INVENTAIRE GÉNÉRAL
DES
RICHESSES D'ART
DE LA FRANCE

PROVINCE

MONUMENTS CIVILS
TOME SIXIÈME



PARIS
LIBRAIRIE PLON
E. PLON, NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
RUE GARANCIÈRE, 10
1892

MUSÉE-BIBLIOTHÈQUE

DE GRENOBLE

MUSÉE-BIBLIOTHÈQUE DE GRENOBLE

Histoire. — *Le palais construit par la ville de Grenoble, pour renfermer ses collections de tableaux, de statues, d'objets d'art et sa Bibliothèque, est situé dans les nouveaux quartiers de la ville, isolé par trois larges rues, la façade sur la place de la Constitution.*

L'exiguïté du précédent local occupé par ces collections dans les bâtiments de l'ancien lycée, autrefois collège des Jésuites, et leur accroissement de plus en plus rapide, exigeaient depuis longtemps une installation appropriée à leur importance. La construction du Musée-Bibliothèque fut votée par le Conseil municipal de Grenoble le 11 *juin* 1860; *les plans en furent demandés à* Questel (Charles-Auguste), *membre de l'Institut, qui s'inspira d'un projet proposé la même année par M.* Gariel (Hyacinthe), *bibliothécaire de la ville. Les travaux furent entrepris en* 1864; *la première pierre fut posée au mois de décembre* 1865; *les collections ont été installées en* 1872 *dans leur nouvelle demeure.*

Le Musée-Bibliothèque de Grenoble peut servir de modèle au point de vue de l'aménagement et de la sécurité des richesses qu'il renferme; il a coûté un million six cent quatre-vingt-dix-neuf mille trois cent soixante-dix-sept francs. *L'État est intervenu dans cette dépense par une subvention de deux cent mille francs.*

Le monument forme un vaste quadrilatère de 84 *mètres* 85 *centimètres de longueur et de* 47 *mètres* 15 *centimètres de largeur; il comporte deux étages sur un rez-de-chaussée exhaussé de* 1 *mètre* 65 *centimètres au-dessus du sol.*

La façade se compose d'un corps de bâtiment central en retraite et de deux pavillons latéraux. Le bâtiment central est décoré de quatre colonnes corinthiennes engagées, encadrant trois grandes arcatures à plein cintre et à jour, celle du milieu surmontant la porte d'entrée. Dans l'intervalle sont sculptés les médaillons de Jean Cousin, Eustache Le Sueur, Pierre Lescot, Montesquieu, Descartes *et* Corneille. *L'ordre est surmonté d'un étage formant attique, orné de quatre pilastres cannelés; dans l'intervalle sont ménagées des niches renfermant des statues qui personnifient la* Sculpture, *l'*Architecture, *la* Peinture, *la* Poésie, *les* Sciences *et l'*Histoire. *Au-dessus s'élève un fronton triangulaire au milieu duquel fait saillie une tête de* Minerve; *au sommet se dresse un* Trépied *entre deux palmettes.*

Les pavillons latéraux, également ornés de pilastres, sont reliés l'un à l'autre par une terrasse avec balustrade et candélabres de pierre, reproduction du candélabre antique du Musée du Louvre. Des fenêtres rectangulaires y sont ouvertes, surmontées d'œils-de-bœuf encadrés de bas-reliefs représentant la Poésie dramatique, lyrique, épique *et* didactique. *On accède à la porte d'entrée par un perron de neuf marches, interrompu par un palier.*

Bibliographie. — *Simples notes adressées à M. le maire de la ville de Grenoble, à l'appui de deux projets de construction de Bibliothèque et de Musée* (*signé* : le conservateur de la bibliothèque : H. Gariel). Grenoble, imp. Allier, 1862, in-8°, 16 pages, 3 plans.

Revue de la presse spéciale sur le projet de Bibliothèque et de Musée de la ville de Grenoble, par Perrin (pseudonyme de M. Mallens). Grenoble, Maisonville, 1863, in-8°, 44 pages, 1 plan.

Bibliothèque et Musée de Grenoble. Réponse à M. le docteur Leroy (*signée :* Debelle, conservateur du Musée, Gariel, conservateur de la Bibliothèque, 23 décembre 1864). Grenoble, imp. Allier, in-8°, 15 pages, 1 plan.

Bibliothèque et Musée de Grenoble. Réponse à la lettre signée : le doyen de la Faculté de droit de Grenoble, Burdet,

signée : le Conservateur de la Bibliothèque, tant pour lui que pour son collègue du Musée, absent, H. Gariel (1er février 1865). Grenoble, imp. Allier, in-8°, 8 pages.

Notice des projet et contre-projet des Bibliothèque et Musée de Grenoble (signée : A... C..., architecte, Grenoble, 8 mars 1865). Grenoble, imp. Allier, in-4°, 6 pages, 2 plans.

Département de l'Isère. Musée et Bibliothèque de Grenoble, monument commencé en 1864, terminé en 1872, par Ch. Questel, *architecte, membre de l'Institut.* Versailles, E. Aubert, 1876, in-folio, 13 pages, 10 planches.

DESCRIPTION.

La porte s'ouvre sur un grand vestibule occupant toute la largeur du corps de bâtiment central, et terminé par des hémicycles latéraux. Le vestibule est dallé de marbres de diverses couleurs, et la voûte d'arête est peinte d'ornements exécutés d'après les dessins de Denuelle. Des feuillages courent sur les angles; aux clefs de voûte sont peintes dans des cartouches les armoiries de la ville de Grenoble, *d'argent à trois roses de gueule*, et ses noms antiques *Cularo*, *Gratianopolis*. Les principaux motifs de l'ornementation sont empruntés aux Saisons de l'année et aux signes du Zodiaque.

En face de la porte d'entrée, dans une niche, est un moulage de la *Pallas de Velletri*, du Musée du Louvre (W. Fröhner, *Sculptures antiques*, édit. de 1875, n° 114), placée sur un piédestal en pierre d'Échaillon. Des tables de pierre blanche sont encastrées dans les murs; les noms des bienfaiteurs du Musée et de la Bibliothèque y sont gravés.

A gauche, au-dessus de la porte du Musée :

La Peinture, l'Architecture et la Sculpture. — Peinture murale demi-circulaire. — H. 3m. — L. 7m. — Par Blanc-Fontaine (Henri-Emmanuel), né à Grenoble en 1819.

Au centre, l'Architecture est assise de face, un diadème d'or sur la tête, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau jaune, appuyée sur une toise; à ses pieds, un chapiteau et un plan. A gauche, est la Peinture assise, couronnée de laurier, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau rose, tenant une palette et des pinceaux; à la gauche de la Peinture se voient une toile et un vase peints; au fond, lauriers et pampres. A droite, la Sculpture, couronnée de laurier, est assise sur une draperie blanche; elle porte une robe verte doublée de rouge qui couvre la partie inférieure du corps; elle tient un marteau et des ciseaux; à sa droite, la *Vénus de Milo* et un bas-relief; au fond, lauriers et pampres. Les personnages sont assis sur un banc de pierre en forme d'hémicycle.

Signé à droite : Hry Blanc-Fontaine 1870.

A droite, au-dessus de la porte de la Bibliothèque :

L'Histoire naturelle, la Poésie et la Science. — Peinture murale demi-circulaire. — H. 3m. — L. 7m. — Par Rahoult (Diodore), né à Grenoble en 1819, mort dans la même ville en 1874.

Au centre, la Poésie, couronnée de laurier, une draperie jaune rayée sur le bas du corps; elle lève la main droite et tient de la main gauche une lyre ornée d'un ruban bleu; à ses pieds, un masque, des palmes, des couronnes, des manuscrits. A gauche, l'Histoire naturelle couronnée de fleurs, une robe rose et un manteau vert sur le bas du corps; elle tient un bouquet de roses; sur ses genoux deux colombes; à ses pieds un boa, des coquilles, des cristaux, une sphère; elle s'appuie sur un livre; au fond, laurier-rose. A droite, la Science assise de profil, couronnée de houx, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau rouge; elle porte une main à son front et tient de l'autre de la craie; en face d'elle, un tableau noir; à ses pieds, une sphère, un compas, des papiers et des figures géométriques; au fond, des ronces.

Signé à gauche : De Rahovlt, 1870.

La partie du monument commune entre le Musée et la Bibliothèque de Grenoble n'exige pas une plus longue description. Nous allons parler maintenant des collections distinctes que renferme cet édifice.

I

MUSÉE

Histoire. — *Le Musée de Grenoble date seulement des dernières années du dix-huitième siècle, mais la ville possédait antérieurement un certain nombre d'objets d'art de haute valeur, qui, pour n'être pas groupés ni exposés aux regards du public, n'en constituaient pas moins un premier fonds précieux pour le Musée futur.*

En 1616, *les consuls de Grenoble commandèrent à un peintre de Lyon, pour orner la salle du Conseil, le beau portrait de Lesdiguières qui fait aujourd'hui encore partie de la collection. En* 1719, *ils acquirent de la famille de Villeroy l'ancien palais du Connétable de Lesdiguières, et y trouvèrent deux remarquables toiles de* Claude Lorrain *et un précieux portrait de Henri IV qui sont maintenant l'honneur du Musée. En* 1777, *l'ordre de Saint-Antoine en Viennois, à la veille d'être supprimé, donna à la ville un certain nombre de bronzes et d'objets d'art. En* 1789, *le comte d'Albert, officier de marine, rapporta de Grèce et offrit à ses concitoyens un intéressant bas-relief antique en marbre de Paros. Ces divers objets, placés, soit dans la maison commune, soit dans la Bibliothèque, ne constituaient pas encore un Musée.*

Au moment où les biens ecclésiastiques furent sécularisés et où une grande partie de la noblesse prit le chemin de l'étranger, la plupart des objets d'art renfermés dans les églises, les couvents et les châteaux des émigrés furent mis sous séquestre; un inventaire sommaire en fut dressé, pour le département de l'Isère, au mois d'août 1790, *puis on les oublia. Quelques-uns furent détruits ou détériorés, d'autres disparurent ou furent vendus à vil prix; plusieurs même, paraît-il, et des plus intéressants, furent dirigés sur Paris, à la suite d'une demande de la Commission des arts instituée par la Convention.*

En 1795 *seulement, le représentant Dupuis, alors en mission dans l'ancienne province du Dauphiné, se préoccupa de cette fâcheuse situation, et enjoignit au Directoire du département de l'Isère de faire rassembler à Grenoble les tableaux, statues, livres, manuscrits et objets d'art de toute nature qui lui paraîtraient dignes de prendre place dans un Musée. Cet arrêté ne semble avoir reçu aucun commencement d'exécution, et le Directoire se contenta de demander à l'État, le* 10 *ventôse an IV* (29 *février* 1796), *quelques moulages d'après l'antique pour servir aux études des élèves de l'École centrale de l'Isère.*

C'est à l'heureuse initiative de quelques citoyens que la ville de Grenoble doit la fondation de son Musée. Le 30 *prairial an V* (18 *juin* 1797), Louis-Joseph Jay, *professeur de dessin à l'École centrale, de Barral, ancien premier président du parlement de Dauphiné, Joubert de la Salette, général d'artillerie, Giroud, ancien imprimeur royal, et quelques autres, adressèrent aux administrateurs du département une pétition pressante, les mettant en demeure de sauver de la destruction les tableaux et autres objets de valeur qui depuis plusieurs années étaient sous le séquestre. Cette pétition fut favorablement accueillie, et, le* 30 *fructidor an V* (16 *septembre* 1797), Jay, *l'un des signataires, fut chargé, avec deux autres commissaires, de réunir à Grenoble tout ce qui pourrait encore être conservé.*

Cet arrêté, grâce à l'activité de Jay, *ne tarda pas à recevoir son exécution, et un nouvel arrêté du* 28 *pluviôse an VI* (16 *février* 1798) *créa le Musée de Grenoble.*

D'abord annulé par le ministre comme excédant les pouvoirs de l'Assemblée départementale, cet arrêté fut approuvé provisoirement le 27 frimaire an VII (17 décembre 1798), et d'une façon définitive au mois d'avril 1800.

La collection d'objets d'art rassemblée par les soins de Jay et de ses collègues fut installée d'abord dans l'ancien palais épiscopal, et le Musée fut solennellement inauguré le 31 décembre 1800. Lorsque, à la suite de la promulgation du Concordat de 1801, l'évêché dut être rendu à son ancienne destination, le Musée fut transféré dans les bâtiments du lycée, côte à côte avec la Bibliothèque de la ville. Jusqu'en 1807, il fut considéré comme un établissement départemental; un décret impérial du 12 mars de cette année le rendit purement municipal.

Le véritable fondateur du Musée de Grenoble est Louis-Joseph Jay[1], qui en fut aussi le premier conservateur. A peine désigné par l'administration départementale pour rechercher et faire transférer à Grenoble les objets d'art placés sous le séquestre, il se mit à l'œuvre avec la plus louable activité, et, au milieu de difficultés sans nombre et de luttes dans lesquelles sa vie elle-même fut menacée, il parvint à réunir cent seize tableaux et quelques statues. Il était temps; la destruction avait marché à grands pas. Encore quelques années, et la mission de Jay eût été superflue. Voici un fait qui peut donner une idée de la situation : l'inventaire sommaire de 1790 constate l'existence de cent vingt-cinq tableaux dans les bâtiments de la Grande-Chartreuse. Jay n'en trouva plus que cinquante en 1798.

Non content des premiers résultats de ses recherches, Jay ouvrit parmi ses compatriotes une souscription qui produisit 3,656 francs et se fit accorder une subvention de 370 francs par le préfet de l'Isère. Muni de cette faible somme, il partit pour Paris en 1799, et put acquérir quarante-sept tableaux, dont plusieurs excellents. C'est de cette manière que sont entrés au Musée de Grenoble les toiles de Simon de Vos, d'Houasse, de Grimou, de Snyders, de Jouvenet, de Monnoyer; les beaux portraits de Rigaud et de Tournières, la remarquable nature morte de Fieravins et le portrait de Philippe de Champaigne par lui-même. A la même époque, Jay obtint du Gouvernement, à force de démarches et de sollicitations réitérées, le don de dix-sept toiles de maîtres qui furent expédiées à Grenoble en vertu d'une décision du 7 ventôse an VII (26 février 1799). Au nombre de ces tableaux se trouvaient les belles toiles de Van Thulden, de Desportes, de Le Brun et de l'Albane qui figurent encore au Musée.

Désormais, le Musée de Grenoble était créé, et lors de son inauguration, il présentait déjà un ensemble des plus satisfaisants.

Une décision impériale du 15 février 1811 accordant au Musée trente et une toiles, dont plus de la moitié était entrée en France à la suite de nos conquêtes, vint augmenter considérablement la valeur de cet ensemble. Parmi ces tableaux donnés en 1811 figuraient le célèbre Saint Grégoire de Rubens, et les chefs-d'œuvre de Paul Véronèse, du Pérugin, de Gaspard de Crayer, de Van der Meulen et de Philippe de Champaigne qui font la gloire du Musée de Grenoble.

Jay fut bien mal récompensé de sa généreuse initiative; l'Institut le nomma, il est vrai, son correspondant, mais ce fut là tout l'honneur qu'il en retira. Xavier Ricard, préfet de l'Isère, lui suscita mille tracasseries, l'accusa à plusieurs reprises de malversations pour avoir quelque peu dépassé les crédits qui lui avaient été

[1] Jay était correspondant de l'Institut de France, de l'Académie des Arcades de Rome, de celle des beaux-arts de Pérouse et de Grenoble. Il prend tous ces titres avec ceux d'ancien professeur de l'École centrale et ancien professeur du Musée de Grenoble, en tête du *Recueil de lettres sur la peinture, la sculpture et l'architecture*, publié par lui à Paris en 1817, in-8°.

alloués, et le dénonça comme un ennemi du Gouvernement. La mort du préfet Ricard (1er février 1802) donna à Jay un répit de quelques années, et il commençait à jouir du fruit de ses travaux quand, à la rentrée des Bourbons, il fut purement et simplement destitué. Il mourut le 7 juillet 1836, à Vienne (Isère). Pendant les six dernières années de sa vie, le département de l'Isère lui servit une pension de retraite.

En 1815, le Musée de Grenoble, comme plusieurs autres Musées de province, subit le contre-coup des événements politiques, et son existence fut compromise; cinquante-sept de ses meilleurs tableaux, parmi lesquels quelques-uns de ceux qui provenaient des largesses de l'État, durent être restitués à leurs anciens propriétaires; onze disparurent, plusieurs de ceux qui restaient durent être déposés dans diverses églises, desquelles on ne croyait pas qu'ils dussent jamais sortir. L'œuvre de Jay semblait condamnée à disparaître avec lui.

Heureusement, presque aussitôt, un homme de cœur et d'une rare intelligence, remarquable par son savoir et ses goûts artistiques, Jean-François-Calixte de Pina, marquis de Saint-Disdier, fut placé à la tête de la municipalité de Grenoble. D'accord avec Benjamin Rolland, le successeur de Jay, il se multiplia pour défendre et reconstituer le Musée, fit voter des sommes importantes, combla les vides par quelques acquisitions de morceaux excellents, enrichit le Musée de ses dons, provoqua ceux d'autrui; en un mot, pendant ses dix ans d'administration, il fit tout pour réparer les pertes subies. On lui doit le Ribera, le Le Sueur, le Calabrèse, un Paul Véronèse, les beaux portraits de Bol, de Bronzino et de Van Eeckhout, et le Saint-Cyran de Philippe de Champaigne.

En 1841, l'administration du Musée éprouva le besoin d'épurer la collection qui lui était confiée; cinquante tableaux furent déclarés indignes d'y figurer, et on les vendit. Il est à craindre qu'on n'ait procédé un peu à la légère dans cette circonstance, et que certaines toiles authentiques, et que l'on pouvait facilement restaurer, n'aient été confondues avec des œuvres sans valeur et dont on avait raison de se défaire. Des tableaux de Van der Kabel, de Blain de Fontenay, de Blanchard, de Martin des Gobelins, de Pierre Dupuis ont été alors retranchés du Musée.

Pendant les dix ans qui suivirent, ces pertes furent largement compensées; si quelques œuvres suspectes ont été acquises à cette époque d'un marchand italien nommé Bedotti, d'autres achats faits avec intelligence à Paris et les plus beaux tableaux de la collection Debon, de Venise, mirent le Musée de Grenoble en possession d'œuvres authentiques d'Hobbema, de Terburg, de Palmezzano, de Bernardino Licinio, de Farinato, de Palma Vecchio, de Canaletti, de De Marne, du Bourguignon, etc.

Depuis trente ans, on paraît s'être surtout préoccupé d'acquérir des œuvres de peintres modernes, et principalement d'artistes originaires du Dauphiné. De plus, à trois reprises, le Musée a eu sa part d'importantes distributions de tableaux provenant du Musée du Louvre, la première fois en 1863, peu après l'acquisition du musée Campana, puis en 1873 et en 1876. La collection municipale s'est enrichie, par cette voie, des œuvres de plusieurs peintres qui n'étaient pas représentés dans la collection, de Taddeo de Bartolo, de Taddeo Gaddi, de Salvator Rosa, de Vien, de Vanloo, de Coypel, de Mignard et de l'une des plus belles toiles du Musée, le portrait de Christophe van Volden par un maître inconnu de l'école de Haarlem.

Il serait injuste de passer sous silence les tableaux très nombreux qui ont été offerts au Musée de Grenoble par de généreux donateurs; pour les trente dernières

*années, leur nombre s'élève à quatre-vingt-douze. Quelques-uns de ces dons sont, il est vrai, d'une qualité médiocre, les œuvres sont d'une authenticité douteuse, et une sérieuse épuration ne tardera pas à s'imposer, mais beaucoup, parmi les toiles données, ont de la valeur et sont bien à leur place dans une collection publique. Les portraits d'*Hébert *et de* Faure *par eux-mêmes, pour ne citer que deux tableaux, sont des œuvres de grand mérite, admirées par les critiques les plus autorisés.*

Voici, du reste, la statistique des tableaux du Musée, d'après leur provenance :

Acquis par la Ville	84
Déposés par l'État	117
Donnés par des particuliers	183
Provenant des couvents, des émigrés, etc.	35
Existant avant 1789 *à la mairie*	4
Gagnés par la Ville à la loterie des Amis des arts qui a lieu après chaque exposition artistique de Grenoble	11
Provenance inconnue ou douteuse	12
	447

La sculpture et les dessins, au Musée de Grenoble, ont suivi, aussi bien que la peinture, une progression constamment ascendante; tandis que le nombre des tableaux a presque doublé depuis 1799, *malgré les pertes et les épurations, le nombre des dessins a quintuplé, et le musée de sculpture, qui se composait au début de quelques moulages et de quelques débris antiques seulement, renferme aujourd'hui soixante et un bustes ou statues, de précieux restes de l'art de la Renaissance et du dix-huitième siècle, sans compter de nombreux moulages des plus belles statues du Louvre.*

Voici la liste des conservateurs qui se sont succédé dans la direction du Musée de Grenoble, et auxquels revient en grande partie l'honneur de cette situation prospère :

Louis-Joseph Jay, 1797-1815.
Le bibliothécaire par intérim, 1815-1817.
Benjamin Rolland, 1817-1853.
Alexandre Debelle, 1853-1887.
Jules Bernard, 1887.

L'installation du Musée ne laisse rien à désirer : les tableaux ont été changés de toile ou rentoilés et ornés de riches bordures, au moment où on les a transférés dans le local qu'ils occupent aujourd'hui. Quatre vastes salles, éclairées par le haut, sont destinées aux peintures. La première renferme les toiles de l'école française ancienne; la seconde, celles des écoles italienne, espagnole, flamande et hollandaise; la troisième, celles de l'école française contemporaine; la quatrième, les copies, quelques toiles de grande dimension et les acquisitions récentes. Trois salles, éclairées latéralement, sont attribuées à la seulpture et à l'épigraphie; une salle située au deuxième étage et éclairée par le haut est destinée aux dessins et aquarelles qui sont tous encadrés et sous verre.

Le Musée est ouvert au public tous les jours, excepté le lundi.

Bibliographie. — *Établissement à Grenoble d'un Muséum public ou collection de tableaux et de dessins de grands maîtres, proposé à l'administration centrale du département de l'Isère* (par Jay). Grenoble, Giroud, 1797, in-8°, 17 pages.

Adresse du citoyen Jay, professeur de dessin à l'École centrale du département de l'Isère et conservateur du Musée établi à Grenoble, à ses concitoyens. Grenoble, Giroud, avril 1799, in-8°, 15 pages. (Cet opuscule est suivi des noms des souscripteurs pour l'achat de tableaux.)

Notice des tableaux des écoles française, italienne, allemande, flamande et hollandaise, des statues, sculptures, gravures, dessins et autres objets d'arts (*sic*), *exposés dans le Musée de Grenoble, dont l'ouverture aura lieu le* 10 *nivôse an IX* (*signé* : Jay). Grenoble, David cadet, an IX, in-8°, 60 pages, dont les huit premières en chiffres romains.

Notice des tableaux, statues, bustes et dessins du Musée de Grenoble (par Jay). Grenoble, imp. Allier, 1809, in-12, 44 pages.

Catalogue des tableaux, statues et autres objets d'arts (*sic*), *exposés dans le Musée de Grenoble, par M.* Rolland, *conservateur du Musée, assisté de M.* Henry, *appréciateur du Musée du Louvre.* Grenoble, Baratier, 1831, in-12, vi et 76 pages.

Même titre. Grenoble, Baratier, 1834, in-8°, vi et 86 pages.

Notice sur M. L. J. Jay, *fondateur et ancien conservateur du Musée de Grenoble* (*signée* : R. Colomb). Paris, Didot, 1836, in-8°, 11 pages. Lue à la Société libre des Beaux-Arts de Paris.

Catalogue des tableaux, statues et autres objets d'arts (*sic*) *exposés dans le Musée de Grenoble, par M.* Rolland, *conservateur du Musée et directeur de l'école de peinture et de dessin de cette ville, assisté de M.* Henry, *appréciateur du Musée du Louvre.* Grenoble, Prudhomme, 1838, in-8°, 71 pages.

Catalogue des tableaux, statues et autres objets d'arts (*sic*) *du Musée de Grenoble, par Benjamin* Rolland, *conservateur de ce Musée et directeur de l'école de peinture et de dessin de cette ville, assisté en* 1830 *de M.* Henry, *expert appréciateur du Musée royal du Louvre.* Grenoble, Prudhomme, 1840, in-12, 70 pages.

Catalogue des tableaux, statues et autres objets d'art du Musée de Grenoble, publié par les soins de la Commission administrative et du conservateur de cet établissement, avec des notices sur la vie et les ouvrages des principaux peintres. Grenoble, imp. Allier, 1844, in-8°, xii et 132 pages. (Rédigé par MM. Gariel, Jacquier et Repellin.)

Catalogue des tableaux et objets d'art du Musée de Grenoble (par M. Debelle). Grenoble, Maisonville, 1856, in-8°, viii et 203 pages.

Notice des tableaux et objets d'art du Musée de Grenoble, par A. Debelle, *conservateur du musée de peinture et de sculpture.* Grenoble, Baratier et Dardelet, 1866, in-8°, x et 224 pages.

Notice des tableaux et objets d'art du Musée de Grenoble (par Debelle). Grenoble, Baratier et Dardelet, 1870, in-12, 10 et 182 pages.

Même titre. Grenoble, Maisonville, 1874, in-8°, x et 217 pages.

Notice des tableaux et objets d'art du Musée de Grenoble (par Debelle). Grenoble, Dauphin et Dupont, 1878, in-8°, xii, 269 et 28 pages.

Étude sur le Musée de tableaux de Grenoble, avec dix photographies reproduisant les chefs-d'œuvre du Musée, par Marcel Reymond. Paris, librairie de l'Art; Grenoble, Maisonville, 1879, in-8°, 241 pages. (Étude artistique consciencieuse et développée, qui a été honorée d'un prix fondé par l'Académie delphinale.)

Documents et renseignements historiques sur le Musée de Grenoble, par Em. Pilot de Thorey. Grenoble, Maisonville, 1880, in-8°, 106 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère.* — Travail auquel nous avons eu constamment recours pour rédiger la notice précédente.)

Musée de peinture et de sculpture de Grenoble. Résumé des conférences faites aux instituteurs et institutrices des écoles primaires municipales de Grenoble, sur les principales œuvres du Musée, par A. Debelle. Grenoble, Dupont, 1883, in-8°, 144 pages.

Musée de Grenoble. Notice des tableaux et objets d'art (par Debelle). Grenoble, Dupont, 1884, in-18, xi et 307 et 20 pages.

L'art flamand dans l'est et le midi de la France, par Michiels. Paris, Renouard, 1877, in-8°. *Musée de Grenoble,* de la page 352 à la page 374.

Les Musées de province, par le comte Clément de Ris. *Musée de Grenoble.* Paris, Renouard, 1861, in-8°, t. II, p. 83 à 138. Il a été fait de ce livre une deuxième édition augmentée (1872), de format in-12.

Revue des Musées de France. Catalogue détaillé et raisonné des peintures et sculptures exposées dans les galeries publiques et particulières et dans les églises, par Lavice. Paris, Renouard, 1870, in-12, iii et 508 pages.

DESCRIPTION

PEINTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE

ACHARD (Jean), né à Voreppe (Isère) en 1807, mort à Grenoble en 1884.

Vue des environs de Grenoble.

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,84. — Fig. de 0m,05.

Un enfant est assis près d'une jeune fille debout sur le penchant d'une colline, au bord d'un chemin profondément encaissé; près d'eux trois moutons. Dans le fond, trois autres moutons, un bœuf debout et un autre couché. Au milieu, sur le bord du chemin, un bouquet de grands hêtres; au fond, des maisons et des montagnes boisées.

Acquis de l'auteur, par la Ville, en 1841.

ACHARD (JEAN).

Ruines du château de Beauvoir (Isère).

Toile. — H. $0^m,40$. — L. $0^m,60$.

Sur un monticule, à droite, ruines du château de Beauvoir; à côté, deux grands arbres; au fond, des collines. Sur le premier plan, un chemin conduisant à une plaine boisée; le sol est couvert de blocs de rocher et de bruyères. Au fond, montagnes au pied desquelles coule l'Isère.

Signé : J. ACHARD, 1842.

Don de M. Gustave Thévenet en 1870.

ACHARD (JEAN).

Vue de Saint-Égrève, près de Grenoble.

Toile. — H. $1^m,47$. — L. $2^m,29$. — Fig. de $0^m,09$.

Au premier plan, un paysan est assis sur un chariot à deux roues traîné par deux bœufs sur une route. A droite est un entassement de blocs de rocher formant une cavité; à gauche, trois vaches paissent dans une prairie. Au second plan, un bouquet de noyers sous lesquels un berger se repose; puis une pente couverte d'arbres, à travers le feuillage desquels on aperçoit les toits de quelques maisons et une partie du cours de l'Isère. Dans le fond sont les montagnes de Sassenage et les rochers nommés Balmes de Fontaine.

Signé : J. ACHARD.

Salon de 1843 (n° 4).

Envoi de l'État en 1844.

ACHARD (JEAN).

Étude de rochers à Saint-Égrève.

Toile. — H. $0^m,35$. — L. $0^m,65$.

Entassement de blocs de rocher formant une cavité.

Cette étude a servi au peintre pour la composition du tableau précédent.

Don de Mlle Achard en 1886.

ACHARD (JEAN).

Chapelle dans les bois.

Toile. — H. $0^m,55$. — L. $0^m,46$. — Fig. de $0^m,05$.

A droite, au milieu d'un groupe d'arbres, dont deux sont dépouillés de leur feuillage, est une chapelle couverte de plantes grimpantes; à gauche, un chemin conduisant vers une vallée verdoyante, et sur lequel s'avance une femme portant un panier au bras. Dans le fond, des collines.

Signé : J. ACHARD.

Salon de 1861 (n° 8).

Envoi de l'État en 1864.

ACHARD (JEAN).

Champ de blé à Auvers (Oise).

Toile. — H. $0^m,26$. — L. $0^m,36$.

Au premier plan est un puits couvert, sous des arbres; à gauche un mur; à droite un champ de blé; au fond des maisons dans la verdure.

Signé : J. ACHARD.

Exposé à Grenoble en 1883.

Acquis de l'auteur, par la Ville, en 1883, pour la somme de 1,000 fr.

ALLEMAND (GUSTAVE).

Étang de Frignon à Creys (Isère).

Bois. — H. $0^m,44$. — L. $0^m,56$. — Fig. de $0^m,05$.

Au premier plan, un petit cours d'eau, encombré de blocs de rocher et de roseaux, sortant d'un étang; à gauche, une colline rocailleuse avec un chemin sur lequel passe une femme; à droite, talus escarpé où est planté un arbre. Dans le lointain, une plaine.

Signé : G. ALLEMAND.

Légué par l'auteur en 1886.

ALLEMAND (GUSTAVE).

Matinée d'avril à Cernay (Calvados).

Bois. — H. $0^m,31$. — L. $0^m,45$. — Fig. de $0^m,03$.

A gauche, deux saules dépouillés de leur feuillage et deux vaches gardées par un berger; au second plan coule un ruisseau; au fond, vaste plaine. Ciel très sombre, coupé de bandes lumineuses.

Signé : G. ALLEMAND.

Légué par l'auteur en 1886.

ANDERT (NESTOR PARA D'), né à Andert-Condom (Ain) en 1807, mort à Varces (Isère) en 1878.

Luther, Mélanchthon et Catherine Bora.

Toile. — H. 1^m. — L. $0^m,80$. — Fig. de $0^m,60$.

Au milieu du tableau, Luther est assis, appuyant son bras droit sur une table recouverte d'un tapis de Turquie; il s'entretient avec Mélanchthon qui est debout, vêtu de noir, et vu de profil à droite. A gauche, Catherine

Bora est assise, vêtue d'une robe noire, avec collerette blanche et chaîne d'or, coiffée d'une cornette bleue; elle tient les mains croisées. Dans le fond, à gauche, draperie rouge.

Au bas de la toile est écrit : Offert au Musée de Grenoble, le 1er *mars* 1878, N. d'Andert.

ANDRÉ (Frère Jean-Paul d'), dit Frère André (attribué à).

Tête de moine.

Toile. — H. 0m,42. — L. 0m,34.

Elle est tournée de trois quarts à gauche, regardant de face; la chevelure est grisonnante et tombe sur le front; le vêtement est noir, un capuchon de la même couleur est relevé sur le derrière de la tête. A gauche, dans le fond, draperie verte.

Cette petite toile a été probablement coupée dans un grand tableau. Il faut la comparer avec le beau portrait de Frère André par lui-même, donné en 1866 au Musée du Louvre (F. Villot, *École française,* édit. de 1885, *n*° 703).

Frère Jean André était religieux au couvent des Dominicains de Grenoble; il y peignit et professa la théologie de 1684 à 1686.

Dix-sept grandes toiles de lui, qui avaient été recueillies au Musée en 1799, ont été enlevées à cet établissement et réparties, par arrêté préfectoral du 15 janvier 1805, entre les cinq églises paroissiales de Grenoble.

Don de M. Léonce Mesnard en 1887.

ANDRÉ (Jules).

Mare au bord d'un chemin.

Toile. — H. 0m,74. — L. 1m,04. — Fig. de 0m,05.

Au premier plan est une mare à laquelle deux bœufs se désaltèrent; à droite, une vanne et deux maisons entourées d'arbres; au milieu, sous des arbres, un chemin sur lequel est couché un homme; plus loin, un second personnage à cheval et un troisième à pied; à droite, un autre chemin descend sur les bords de la mare. Au fond, une clairière et, au dernier plan, une plaine.

Signé : Jules André.

Envoi de l'État en 1851.

BAADER (Louis-Marie).

Héro et Léandre.

Toile. — H. 1m,06. — L. 1m,80. — Fig. de 0m,74.

Héro, le buste nu, debout sur une plage éclairée par la lune, reçoit dans ses bras Léandre, qui vient de traverser à la nage le détroit d'Abydos. Une lanterne allumée est posée sur un bloc de rocher. Au fond, à gauche, des rochers; à droite, la mer.

Signé : L. Baader, 1866.

Salon de 1866 (n° 55).

Exposition universelle de 1867 (n° 10).

Envoi de l'État en 1866.

BELLET DU POISAT (Pierre-Alfred-Jean-Joseph), né à Bourgoin (Isère) en 1823, mort à Paris en 1883.

Les Hussites au concile de Bâle.

Toile. — H. 1m,60. — L. 2m,60. — Fig. de 0m,70.

Salle circulaire dont le fond est rempli de moines, d'évêques, de cardinaux assis dans des stalles armoriées; au premier plan, à gauche, treize personnages vus de dos, dont trois évêques et trois cardinaux, assis dans des stalles pareilles, donnent des signes d'étonnement; à leurs pieds sont deux gros volumes. Au dernier plan, à gauche, le président siège, mitre en tête, sous un dais élevé; à ses côtés un clerc tient une croix; devant lui, un moine dominicain est debout près d'un pupitre. Au deuxième plan, à droite, les chefs hussites, chargés de venir traiter de la paix, font leur entrée dans la salle; à leur tête est Procope le Grand, armé de toutes pièces, chaussé de grandes bottes, un manteau blanc sur les épaules, et coiffé d'un casque pointu; les autres ambassadeurs sont habillés de vêtements riches et pittoresques; l'un est vêtu de vert, un pot de fer en tête; un autre drapé dans un manteau d'étoffe dorée, coiffé d'un bonnet rouge et bleu avec un gland; au milieu du groupe, est un petit vieillard à l'air fin, habillé de blanc avec un chaperon noir. Au-dessus d'eux flotte un drapeau rouge sur lequel est brodé un calice étincelant. Au-dessus du président est un grand tableau représentant le Calvaire.

Signé : Bellet du Poisat, 1859.

Salon de 1859 (n° 212).

Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts* (année 1859, première période, t. I, p. 261).

Don de l'auteur en 1871.

Bellet du Poisat (Pierre-Alfred-Jean-Joseph).

Les trois bohémiens.

Toile. — H. 2m,08. — L. 2m,30. — Fig. de grandeur naturelle.

Au milieu, un homme vêtu de bleu, assis sur une draperie blanche et rouge, joue du

violon ; à sa droite, un second personnage, les pieds nus, coiffé d'un chapeau noir, dort roulé dans un grand manteau de la même couleur ; à sa gauche un troisième, vêtu d'un caleçon blanc retenu par une ceinture noire, est assis et vu de dos. A gauche, chardons et fougères ; à droite, sur le sol, des cymbales. A l'horizon, une plaine et des montagnes.

Le sujet de cette peinture est tiré d'une ballade de Nicolas Niembsch de Strehlenau, dit Lenau, poète hongrois, né en 1802, mort en 1850, et dont les œuvres sont très populaires en Allemagne.

Salon de 1859 (n° 211).

Exposé à Lyon en 1864.

Légué par l'auteur en 1883.

BIENNOURY (Victor-Louis-Éloy).

La mort de Messaline.

Toile. — H. 2m,20. — L. 2m,98. — Fig. de grandeur naturelle.

Dans un jardin, au fond duquel on aperçoit un temple à colonnes corinthiennes, Messaline est étendue à terre : elle porte un diadème, et elle est vêtue d'une robe blanche et d'une draperie rose. Elle s'appuie sur un banc de pierre où est écrit : LVCVLLVS DIV. ; elle pleure et tient un poignard avec lequel sa mère, en lui touchant l'épaule, l'engage à se frapper. L'affranchi Evodus, vêtu d'une robe bleue et d'un manteau violet sombre, envoyé pour présider à son supplice, l'accable d'imprécations. Derrière lui, un centurion au visage sinistre, armé de toutes pièces, un manteau jaune sur les épaules, attend, la main sur son épée, qu'on lui donne le signal d'en finir. A gauche est un autel sur lequel sont des fleurs : à côté, une branche de laurier.

Envoi de Rome.

Envoi de l'État en 1852.

BLANC (Alphonse), né à Grenoble en 1796, mort à Paris en 1867.

Joueurs de cartes.

Toile. — H. 0m,34. — L. 0m,45. — Fig. de 0m,28.

Deux joueurs sont assis devant une table dans une auberge de campagne ; l'un, coiffé d'un bonnet et vu de profil, tient ses cartes, l'autre montre les siennes à un homme en blouse ; au milieu, un vieillard à tête chauve près d'un homme coiffé d'un bonnet, tenant une pipe à la main ; dans le fond, près d'une cheminée, une femme et un enfant ; sur le premier plan un billot et une hache à découper la viande.

Signé : A. Blanc, 1832.

Exposé à Grenoble en 1837.

Acquis de l'auteur, par la Ville, en 1837.

BLANC-FONTAINE (Henri-Emmanuel), né à Grenoble en 1819.

Souvenir de la Grave ; montagnes du Dauphiné.

Toile. — H. 1m,05. — L. 1m,67. — Petite nature. — Tableau cintré par le haut.

Trois femmes âgées, des mouchoirs de couleur noués autour de la tête, sont assises au premier plan au bord d'un chemin rocailleux ; l'une, vêtue d'une robe brune, s'appuie sur un bâton et baisse la tête ; la seconde, portant une robe rouge et un tablier blanc, prie ; la troisième, vêtue d'une robe brune, regarde dans un cimetière où a lieu un enterrement. Devant elles, à gauche, un petit garçon debout et deux fillettes déguenillées s'amusent à parodier un enterrement avec des monticules de sable et une petite croix de bois. Dans un lointain nuageux les montagnes de la Grave (Hautes-Alpes).

Signé : H. Blanc-Fontaine, 1855.

Exposition universelle de 1855 (n° 2579).

Acquis de l'auteur, par la Ville, en 1856 pour la somme de 2000 francs.

Blanc-Fontaine (Henri-Emmanuel).

Le numismatiste.

Toile légèrement cintrée par le haut. — H. 0m,57. — L. 0m,75. — Fig. de 0m,60.

Il est vêtu de gris, porte une longue barbe blanche, et est assis, tourné à droite, devant une table recouverte d'un tapis bleu, et sur laquelle on voit une coupe artistique, une tabatière, un encrier, des cartons de médailles et une loupe. Un fauteuil antique à haut dossier avec tapisserie à fond blanc et à fleurs lui sert de siège. Il examine attentivement une monnaie qu'il tient à la main ; son autre main tient une plume et est appuyée sur un registre. Dans le fond, galerie, fauteuil et draperie.

Signé : H. Blanc-Fontaine.

Exposé à Grenoble en 1866.

Acquis de l'auteur, par la Ville, en 1866, pour la somme de 600 francs.

Blanc-Fontaine (Henri-Emmanuel).

Portrait de Jean Achard, peintre.

Toile. — H. 0m,62. — L. 0m,52.

Il est vu de trois quarts à gauche, regardant en face ; ses cheveux et sa barbe sont blancs ; il est vêtu d'un vêtement brun et d'un gilet rouge ouvert sur une chemise blanche.

A droite, dans le champ, est écrit : JEAN ACHARD, ÆTis LXXV.

Signé : Hry BLANC-FONTAINE, 1888.

Don de l'auteur en 1888.

BOGUET (DIDIER).

Vue du lac d'Albano.

Toile. — H. 1m,78. — L. 2m,60. — Fig. de 0m,10.

Au premier plan, deux femmes et une jeune fille suivent une route qui leur est indiquée par un jeune homme; à droite, de grands arbres au pied desquels sont deux chèvres couchées; à gauche est une colline boisée permettant d'apercevoir une ville avec une tour ronde, deux personnages et un troupeau de chèvres; à droite, dans le lointain, on distingue un bois de pins; au milieu, un village sur une hauteur, couronnée de fumée; plus bas, un lac et, à l'horizon, des montagnes boisées.

Signé : D. BOGUET, 1795.

Don du général Marchand avant 1851.

BOICHARD (HENRI-JOSEPH).

Vue de Saint-Nazaire, près de Pont-en-Royans (Isère).

Toile. — H. 0m,53. — L. 0m,64. — Fig. de 0m,04.

Au premier plan, sur un ruisseau, est un pont, construit en dalles et en partie ruiné; à droite, devant un mur, des arbres; à gauche, une femme et un enfant sur un cheval conduit par un homme. Plus loin, deux femmes, un homme, deux vaches et une chèvre traversent à gué le ruisseau. Au second plan, des maisons et un moulin, une chute d'eau venant d'une écluse; un rocher; au fond, des arbres derrière lesquels on aperçoit des habitations.

Acquis de l'auteur, par la Ville, en 1830.

BOUCHET (LOUIS-ANDRÉ-GABRIEL).

Hazaël rendant Mentor à Télémaque.

Toile. — H. 3m,08. — L. 2m,10. — Fig. de grandeur naturelle.

Télémaque, vu de profil, vêtu d'une tunique grise et d'un manteau rouge, tient une des mains de Mentor, de face, vêtu d'une robe blanche. Télémaque se prosterne aux pieds d'Hazaël. Celui-ci, qui est coiffé d'un turban, vêtu d'une robe brune et d'un manteau vert, lui fait connaître par un geste qu'il lui accorde la liberté de Mentor. A droite, de grands arbres; au fond, la façade d'un temple hexastyle devant lequel se tiennent cinq personnages.

Le sujet est tiré du quatrième livre de *Télémaque.*

Salon de 1819 (no 138).

Envoi de l'État en 1819.

BOULOGNE (BON) (attribué à).

Bacchanale.

Toile. — H. 0m,67. — L. 0m,85. — Fig. de 0m,40.

Une bacchante nue est couchée et endormie, sur une draperie rouge et blanche, à l'entrée d'une forêt ; sa tête repose sur ses deux bras joints; derrière elle un satyre est assis et boit à un flacon d'argent; un autre marche en portant une outre. Du côté droit, un tigre furieux s'élance, tenu en laisse par un enfant; plus loin un satyre endormi entre un Silène monté sur un âne et soutenu par deux satyres et trois bacchantes dansant. Dans les arbres, une bacchante levant les bras. Au fond, la mer et des montagnes.

D'abord attribué à BON BOULOGNE imitant le TITIEN, ce tableau a été en dernier lieu classé parmi les Inconnus de l'école française. La première attribution nous paraît pouvoir être maintenue.

Rentoilé en 1869.

Acquis à Paris, en 1799, par JAY avec quarante-six autres tableaux, pour une somme de 4,000 francs, souscrite par les habitants de Grenoble.

BOURDON (SÉBASTIEN).

La Continence de Scipion.

Toile. — H. 2m,07. — L. 1m,63. — Fig. de grandeur naturelle.

Au milieu de la composition, Scipion cuirassé, lauré, vêtu de rouge, est debout devant un trône recouvert d'un coussin et adossé à deux colonnettes surmontées d'une draperie. A droite, sur les degrés, une jeune fille est debout, vue de profil, vêtue d'une robe blanche; son manteau bleu est soutenu par deux femmes, et elle porte la main sur son cœur, comme pour remercier Scipion. A gauche, une femme et un homme déposent sur les marches du trône des vases précieux. Au premier plan, un enfant, vu à mi-corps, pose la main sur un lévrier blanc. Derrière le trône, plusieurs personnages. Au dernier plan une terrasse, un temple et des arbres.

D'après la notice d'envoi, ce tableau provenait de la terre de Châteauneuf qui appartenait au duc de Penthièvre.

Il fut peint en 1663 pour l'hôtel de Bretonvilliers. Il était placé sur l'une des cheminées de cet hôtel.

(Voy. D'ARGENVILLE, *Abrégé de la vie des*

peintres, édition de 1762, t. II, p. 288-290, et *Voyage pittoresque de Paris*, p. 195.)

Envoi de l'État, du 15 février 1811.

BOURDON (SÉBASTIEN).

Mariage mystique de sainte Catherine.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,69. — Fig. de 0m,30.

L'Enfant Jésus, debout et tourné à droite, donne un anneau à sainte Catherine, agenouillée et vêtue d'une robe jaune. A gauche, derrière l'Enfant Jésus, sont debout la Vierge, portant une robe rouge et un manteau bleu, saint Joseph, vêtu de rouge, et deux anges ailés. Au-dessus, deux anges volent sur un nuage. Fond de paysage avec une pyramide et un palmier.

Cette peinture, qui paraît être originale, serait une répétition réduite d'une composition de BOURDON qui fait partie du Musée d'Amsterdam. (*Catal. édit. de* 1888, n° 166. — H. 0m,89. — L. 1m,06.)

Jusqu'en 1875, cette toile a été classée au Musée de Grenoble parmi les Inconnus de l'école française.

Gravé par NATALIS.

Legs de M. Jacquier en 1866.

BOUTON (CHARLES-MARIE).

Intérieur de la cathédrale de Chartres.

Toile. — H. 0m,38. — L. 0m,64. — Fig. de 0m,07.

Le spectateur est censé placé dans l'arrière-chœur de la cathédrale; au premier plan et contre un pilier qui s'élève au milieu, est suspendu un tableau encadré. Dans le bas côté de gauche, un prêtre est agenouillé devant la grille d'une chapelle; des vitraux coloriés produisent un effet de lumière; du même côté, au dernier plan, plusieurs personnes à genoux. Au centre, quelques autres dans la même situation près des bas-reliefs, qui sont sculptés autour de la clôture du chœur. On distingue une partie de la nef; le bas côté de droite est dans l'ombre.

Acquis de l'auteur, par la Ville, en 1834.

BRASCASSAT (JACQUES-RAYMOND).

Vue de Civitta-Castelana (Italie).

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,80.

Un ruisseau se précipite entre des rochers; à droite, des arbres et des broussailles au pied d'une roche abrupte; à gauche, au premier plan, rochers dorés par le soleil et couronnés de buissons; au second plan, maisonnette dans un paysage boisé.

Signé : J. R. B. *Civitta-Castelana.*

La toile porte le cachet du donateur.

Don de M. Krafft en 1886.

BRENET (NICOLAS-GUY-ANTOINE).

Mort de saint Joseph.

Toile cintrée par le haut. — H. 2m,30. — L. 1m,52. — Fig. de grandeur naturelle.

Le saint, vêtu d'une tunique blanche recouverte d'une draperie jaune qui tombe jusqu'à terre, est étendu sur son lit de mort. A sa gauche, le Christ, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est debout et lui montre le ciel; à sa droite, la Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est agenouillée. Au fond des courtines bleues, et au-dessus, dans un nuage, deux chérubins et deux anges dont l'un présente au saint un rameau fleuri.

Signé : BRENET, 1773.

Provient d'une maison religieuse du district de la Tour-du-Pin.

Donné au Musée par l'administration centrale du département de l'Isère, en 1799.

BRENET (NICOLAS-GUY-ANTOINE).

La courtoisie de Bayard.

Toile. — H. 3m,20. — L. 2m,25. — Fig. de grandeur naturelle.

Bayard, vêtu d'une tunique de velours bleu, d'un petit manteau de soie jaune doublé d'hermine, coiffé d'une toque, chaussé de grandes bottes, est debout tourné à droite et présente une bourse à deux jeunes filles, l'une debout, vêtue de soie blanche, l'autre agenouillée, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau brun doublé de bleu. Derrière le chevalier sans peur et sans reproche, deux gentilshommes de sa suite, penchés sur une table à tapis vert, regardent une cassette pleine d'or. Au fond, écu aux armes de Bayard suspendu près d'une porte sur laquelle retombe une draperie verte.

Peint pour être exécuté en tapisserie par la manufacture des Gobelins, ce tableau fut exposé en 1783, sous le n° 12.

L'anecdote qui fait le sujet de cette peinture est racontée par le *Loyal serviteur* dans la Vie de Bayard. (Édition de la Société de l'Histoire de France, chap. LI, pages 293-297.)

Provient du Louvre. (Inscrit sur le *Catal. Villot*, jusqu'en 1874, *école française*, n° 52.)

Envoi de l'État en 1876.

BRENET (NICOLAS-GUY-ANTOINE).

La courtoisie de Bayard.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,30. — Fig. de 0m,10.

Esquisse du tableau précédent avec lequel cette esquisse présente de nombreuses diffé-

rences : les gestes et les attitudes des personnages ne sont pas les mêmes ; au fond, une femme entr'ouvre une porte ; l'écu de Bayard n'est pas suspendu à la muraille, etc.

Acheté par le donateur en 1877, à Paris, dans une vente publique, comme esquisse originale de FRAGONARD.

Don de M. Joseph Roman en 1887.

BRETON (ÉMILE).

Paysage d'hiver.

Toile. — H. 1m,10. — L. 1m,70.

Au milieu du tableau est une clairière et un ruisseau glacé ; tout autour, de grands arbres dépouillés de leurs feuilles et dans les branches desquels on aperçoit une volée de corbeaux ; à gauche, sur un chemin qui sort du bois, un homme s'avance prêt à passer le ruisseau. Tout est couvert de neige ; au fond, le ciel et le soleil se couchant très rouge dans les nuages.

Signé : EMILE BRETON, 1871.

Salon de 1872 (n° 202).

Envoi de l'État en 1881.

BRETON (JULES-ADOLPHE).

Une Bretonne.

Toile. — H. 0m,30. — L. 0m,35. — Fig. de 0m,20.

Sur le haut d'une falaise, une femme, les bras croisés, est assise de face, regardant à droite ; elle porte une robe bleue, un fichu brun, et est coiffée d'un bonnet blanc. Dans la profondeur, on voit deux barques sur la mer ; à l'horizon, des falaises.

Signé : J. BRETON.

Ce tableau a été gagné par la Société des *Amis des Arts* à la loterie organisée dans le but d'ériger un monument à CLAUDE LORRAIN.

Don de la Société des *Amis des Arts* de Grenoble en 1886.

BROUILLET (ANDRÉ).

Le paysan blessé.

Toile. — H. 2m,72. — L. 2m,22. — Fig. de grandeur naturelle.

Un paysan blessé est apporté dans sa demeure par deux hommes, l'un vu de dos, l'autre de profil, et par une femme ; sur le seuil de la porte, une autre femme est en pleurs, les mains sur les yeux. Une troisième femme à gauche, vue de profil, regarde la figure du blessé. Au premier plan, deux enfants debout, à droite, contemplent cette scène. Au fond, muraille et porte d'une maison ; un pot de fleurs sur l'appui d'une fenêtre.

Signé : ANDRÉ BROUILLET, 1886.

Gravé dans les *Annales politiques et littéraires* (n° du 5 février 1888. Supplément).

Salon de 1886 (n° 363).

Envoi de l'État en 1886.

BRUANDET (LAZARE).

Intérieur de forêt.

Toile. — H. 0m,98. — L. 1m,30. — Fig. de 0m,12.

Au milieu du tableau, un groupe de hêtres ; à droite, sous deux grands chênes, trois Chartreux, deux assis et l'autre debout ; l'un dit son chapelet, l'autre lit, le troisième médite. Du même côté, sur un plan plus éloigné, un autre Chartreux debout et lisant ; plus loin, une église gothique et des maisons dans une plaine boisée. A gauche, un tronc d'arbre brisé et dépouillé de ses branches, un chemin et une mare dans laquelle se désaltère un chien. Au fond, grande profondeur de forêt.

Les figures ont été successivement attribuées à GIRODET, à TAUNAY et à SWEBACH.

Provenance inconnue ; acquis probablement sous le premier Empire.

BRUN (CHARLES LE). Voy. LE BRUN.

CABAT (LOUIS-NICOLAS).

Vue de Voreppe (Isère).

Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,60. — Fig. de 0m,08.

Au bord d'une rivière où est amarrée une barque, un batelier, vêtu d'une chemise rouge et de chausses violettes, et tenant un harpon, se baisse pour ramasser une pièce de monnaie que lui montre saint Dominique debout en face de lui ; le saint, vêtu du costume de son Ordre, s'appuie sur un bâton. Sur la rive opposée, une femme est couchée sous de grands arbres ; une autre femme suit une route avec un chien, et à gauche, des bergers allument du feu sous des arbres ; au-dessus est un rocher surmonté des ruines d'un château. A droite, sur un plan plus éloigné, une montagne escarpée ; à l'horizon, d'autres montagnes ; le long de la rivière, des broussailles, et à gauche, de grands arbres.

Signé : Ls CABAT.

Ce paysage a été peint au couvent des Dominicains de Chalais où le peintre s'était retiré ; il a encadré dans le paysage qu'il avait sous les yeux une anecdote de la vie de saint Dominique. Ne pouvant payer le batelier qui venait de lui faire passer une rivière, le saint aurait aperçu à ses pieds la pièce de monnaie nécessaire pour solder sa dette.

Ce tableau est très craquelé.
Exposé à Grenoble en 1845.
Acquis de l'auteur, par la Ville, la même année.

CALLET (Antoine-François).

Portrait de Louis XVI.

Toile. — H. 2^m,25. — L. 1^m,60. — Fig. en pied, de grandeur naturelle.

Louis XVI est debout, tourné de trois quarts à droite, regardant en face; il appuie sa main droite sur sa hanche; de la gauche il tient un chapeau à plumes blanches. Il est revêtu du costume de l'Ordre du Saint-Esprit, dont le collier pend sur sa poitrine. Devant lui la couronne, le sceptre et la main de justice sont posés sur un coussin de velours. Dans le fond, des colonnes et des draperies rouges.

Ce portrait diffère de celui de Louis XVI, également peint par Callet, qui est conservé au palais de Trianon et a été gravé plusieurs fois.

Provient des réserves du Musée du Louvre.
Envoi de l'État en 1873.

CHAMPELL (Adrien).

Naufrage d'une barque de pêcheurs à Penmarch (Finistère).

Toile. — H. 1^m,55. — L. 2^m,40. — Fig. de 0^m,12.

A gauche, des pêcheurs dans une barque soulevée par les vagues font des signaux de détresse. D'autres pêcheurs à droite sur une plage hérissée de rochers s'apprêtent à leur porter secours. Au milieu, un grand rocher; au fond, des montagnes et la pleine mer; à l'horizon, plusieurs bâtiments. Ciel sombre, rayé de pluie.

Signé : A. Champell.

Salon de 1840 (nº 234).
Envoi de l'État en 1840.

CLOUET (*École des*).

L'amiral de Coligny.

Bois. — H. 0^m,34. — L. 0^m,23. — Buste, petite nature.

Coligny est vu de trois quarts, tourné à gauche et coiffé d'une toque noire; ses cheveux sont courts, sa barbe, très courte, est grise; il porte une fraise autour du cou. Il est vêtu d'un pourpoint noir, brodé de la même couleur, orné de boutons d'or, et d'un manteau garni de fourrures.

L'attribution de ce portrait à l'amiral de Coligny (1516-1572) paraît justifiée quand on le compare aux portraits du même personnage conservés à Genève et à la Bibliothèque du protestantisme français à Paris. Seulement le portrait de Grenoble le représente un peu plus jeune.

Copie ancienne.

Acquis à Paris, en 1799, par Jay avec quarante-six autres tableaux au moyen des 4,000 fr. souscrits par les habitants de Grenoble.

COLLIN DE VERMONT (Hyacinthe).

Roger et Alcine.

Toile. — H. 3^m,86. — L. 4^m,60. — Fig. de grandeur naturelle.

Roger, portant une cuirasse et un casque dorés, vêtu d'un manteau rouge, s'avance à droite vers Alcine : son geste indique l'admiration; un Amour l'attire près d'elle. L'enchanteresse, vêtue d'une tunique blanche et d'un manteau bleu, et entourée de cinq de ses compagnes, l'invite de la main à entrer dans son palais. A gauche, un jeune homme tient par la bride un cheval gris fougueux, couvert d'une peau de tigre et monté par deux Amours. Sur le premier plan, quatre autres Amours traînent le bouclier et la lance de Roger; à droite, sur le même plan, deux femmes sont assises, l'une tenant un instrument et l'autre un livre de musique. Du même côté est le palais d'Alcine; on voit des groupes de femmes sur le péristyle et les terrasses. Cinq Amours tenant des guirlandes voltigent dans les airs. Au bas du tableau un panier de fruits; au fond un paysage.

Ce tableau fut composé pour être reproduit en tapisserie par la manufacture des Gobelins.

Le sujet est tiré du commencement du chant VII de l'*Orlando furioso* de l'Arioste.

Salon de 1740 (nº 14).
Provient des réserves du Musée du Louvre.
Envoi de l'État en 1873.

COQUAND (Paul).

Lande, en Bretagne.

Toile. — H. 1^m,12. — L. 2^m,25.

Vaste plaine nue et aride; au fond de l'horizon, à gauche, un bois de pins; à droite, le toit d'une ferme; plus loin, un groupe d'arbres se détache sur un ciel nuageux, une volée de corbeaux va s'y poser, l'un deux traverse lourdement le paysage.

Signé : P. Coquand.

Salon de 1882 (nº 643).
Envoi de l'État en 1884.

CORNU (Sébastien-Melchior).

Bacchanale.

Toile. — H. $1^m,72$. — L. $1^m,25$. — Fig. de grandeur naturelle.

Sur le premier plan une Bacchante, vue presque de dos, le torse nu, vêtue d'une peau de tigre, d'une draperie blanche et d'une jupe orange, les cheveux épars, les vêtements en désordre, joue des cymbales. A droite, un Faune vu de face et à demi couvert d'une peau de chèvre, tient d'une main un thyrse et de l'autre une grappe de raisin. A gauche, un jeune Faune, vêtu d'une draperie bleue et jouant d'une petite trompette, soutient un Silène qui tient une coupe. Dans le fond, l'entrée d'une forêt ; une montagne à l'horizon.

Envoi de l'État en 1831.

COTTAVOZ (Félix), né à Saint-Julien de Ratz (Isère) en 1810, mort à Grenoble en 1886.

Les cerises de Jean-Jacques Rousseau.

Toile. — H. $0^m,61$. — L. $0^m,50$. — Fig. de $0^m,28$.

A droite, Rousseau monté sur un cerisier et se retenant à une branche, fait tomber un bouquet de cerises dans le sein de mademoiselle Galley, debout au milieu, vue de trois quarts et le regardant; mademoiselle de G..., vue de profil à gauche, lui lance un noyau de cerise. Paysage boisé.

Le sujet de cette toile est tiré du Livre IV des *Confessions* de J. J. Rousseau.

Lot gagné par la ville de Grenoble à la loterie des *Amis des Arts* de 1857.

Exposé la même année à Grenoble.

Cottavoz (Félix).

Jean-Jacques Rousseau, l'Ane et le Ruisseau.

Toile. — H. $0^m,81$. — L. $0^m,63$. — Fig. de $0^m,30$.

A gauche, Rousseau vu de dos, vêtu de gris, les pieds dans un ruisseau, tire par la bride la monture de mademoiselle Galley, vêtue de blanc, avec une jupe rose; derrière eux mademoiselle de G... est à cheval, en robe blanche, avec un corsage bleu et tenant une ombrelle. Au fond, un bois; dans le lointain, des montagnes.

Signé : Félix Cottavoz, 1866.

Le sujet est tiré du même passage des *Confessions* que le précédent tableau.

Exposé à Grenoble en 1866.

Acquis de l'auteur par la ville de Grenoble en 1866, pour la somme de 700 francs.

COURTOIS (Jacques) dit LE BOURGUIGNON.

Combat de cavalerie.

Toile. — H. $0^m,44$. — L. $0^m,67$. — Fig. de $0^m,14$.

Au premier plan, à gauche, plusieurs cavaliers étendus à terre et un cheval blessé; du même côté, quatre cavaliers se tirent des coups de pistolet à bout portant; deux autres, cuirassés et casqués, dont l'un tient un pennon, accourent au galop à droite. Du même côté, des blocs de rocher; dans le lointain, une mêlée de cavalerie. Au fond, des collines.

Acquis par la ville en 1831, à la vente du cabinet de M. Boissat, de Vienne (Isère), pour 710 francs avec le suivant et un tableau de Willem de Heusch.

Courtois (Jacques).

Combat de cavalerie.

Toile. — H. $0^m,44$. — L. $0^m,67$. — Fig. de $0^m,14$.

A gauche, deux soldats sont étendus morts sur un amas de rochers; au milieu, quatre cavaliers combattent corps à corps; l'un, vu de dos et dont le cheval s'abat, tombe en arrière; un second, frappé d'un coup de sabre, tombe en avant. Sur un plan plus éloigné, une mêlée au milieu de la fumée; au fond, un combat dans une plaine. Dans le lointain, sur des collines, un village, et des montagnes à l'horizon.

Voir pour la provenance la note du numéro précédent.

COUTURIER (Charles), né à Plailly (Seine-et-Marne) en 1768, mort à Grenoble en 1852. Il a été longtemps professeur à l'école de dessin de cette ville.

Vue de la route de la Grande Chartreuse.

Toile. — H. $0^m,80$. — L. 1^m, — Fig. de $0^m,12$.

Deux voyageurs, dont l'un, vu de dos, porte une gourde et un havresac, et l'autre, vu de face, tient un paquet passé dans le long manche d'un marteau, suivent une route bordée d'arbres à gauche; du même côté un torrent se précipite dans une gorge étroite formée par des rochers escarpés. Au fond, des montagnes boisées.

Don de l'auteur en 1839.

COYPEL (ANTOINE).

Hercule et Alceste.

Toile. — H. 2m,15. — L. 2m,65. — Fig. de petite nature.

Au milieu, Hercule, cuirassé, coiffé d'un casque à aigrette, et s'appuyant sur sa massue, ramène à Admète, également coiffé d'un casque, vêtu d'une tunique verte et d'un manteau rose, son épouse Alceste, vêtue de blanc, à laquelle son mari tend les bras. A gauche, Phérès, père d'Admète, vêtu de brun avec un manteau violet, joint les mains; à droite, cinq femmes, dont deux prosternées et embrassant le manteau de leur reine, font éclater leur joie. Au second plan, sept autres personnages dans des attitudes diverses. Au fond, des draperies violettes, le péristyle d'un temple et un bois sacré.

Cette toile, qui provient des dépôts du Musée du Louvre, a été peinte pour être reproduite en tapisserie par la manufacture des Gobelins.

Le catalogue du Musée de Grenoble l'attribue par erreur, ainsi que la suivante, à NOEL COYPEL; il suffit de la comparer avec les deux tableaux d'ANTOINE COYPEL du Musée du Louvre, représentant des scènes d'*Athalie* (*Catalogue Villot*, *École franç.*, *nos* 143 *et* 144), pour reconnaître que le même peintre en est l'auteur.

Le sujet de ce tableau est tiré de la dernière scène de la tragédie d'*Alceste* par Euripide, non pas, évidemment, d'après l'original grec, mais d'après l'imitation qu'a fait Quinault de ce passage dans son opéra d'*Alceste,* représenté en 1674 (acte V, scène IV).

Envoi de l'État en 1873.

COYPEL (CHARLES-ANTOINE).

Rodogune et Cléopâtre.

Toile. — H. 2m,20. — L. 2m,86. — Fig. de petite nature.

A gauche, Cléopâtre, reine de Syrie, vient de boire le poison qu'elle destinait à son fils Antiochus, et est sur le point de s'évanouir; deux suivantes s'avancent vers elle pour la soutenir. A droite, Antiochus tient la coupe; son épouse Rodogune lui montre la reine qui va mourir; du même côté, un troisième personnage fait un geste d'étonnement. A droite et à gauche, de nombreux personnages dans des attitudes diverses. Au second plan, un trône, six colonnes et des fenêtres donnant sur un jardin planté d'arbres.

Ce tableau est la répétition d'une autre toile signée : *Charles Coypel*, 1749, et exposée au palais de Fontainebleau (*Catalogue de Fontainebleau*, *n°* 83). C'est un modèle de tapisserie.

Le sujet est tiré de la tragédie de Corneille (*Rodogune*, acte V, scène IV).

Même provenance que le tableau précédent.

COYPEL (NOEL-NICOLAS).

Neptune et Amphitrite.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,25. — Fig. de 0m,18.

Neptune, vêtu d'une draperie rouge, est assis dans une conque marine traînée par deux dauphins; d'une main il tient un trident, de l'autre il enlace Amphitrite debout, vêtue d'une draperie bleue et s'appuyant sur lui. A gauche, l'Amour debout, vu de dos, la tête tournée et portant un carquois, leur présente une flèche. A droite, un triton à mi-corps souffle dans une coquille; au-dessus, trois Amours voltigent dans les nuages; l'un tient une couronne de fleurs, un second tire de l'arc. A droite, on distingue des personnages et des rochers. Au fond, la mer.

Esquisse malheureusement fort usée.

Don de M. Léonce Mesnard en 1881.

DAGNAN (ISIDORE).

Intérieur de la forêt de Fontainebleau.

Toile. — H. 0m,49. — L 0m,72. — Fig. de 0m,05.

Au milieu, au bord d'un chemin, un homme assis cause avec une femme debout qui porte un fagot. A gauche, un grand chêne; à droite, des blocs de rochers et des bouleaux. Plus loin, des hêtres, d'autres arbres et un troisième personnage marchant.

Signé : DAGNAN, 1827.

Envoi de l'État en 1829.

DAGNAN (ISIDORE).

Vue de Grenoble prise de l'Ile verte.

Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,72. — Fig. de 0m,02.

Au premier plan, deux barques sont amarrées sur la rive gauche de l'Isère; une femme, un enfant et un pêcheur sont debout sur une pelouse au bord de l'eau. Plus loin, à gauche, les arbres de l'Ile verte, la Citadelle, les maisons du quai et la flèche de l'église Saint-André; au milieu, l'ancien pont de bois; à droite, les maisons du faubourg Saint-Laurent, et sur la hauteur le couvent de Sainte-Marie. Dans le fond, les montagnes de Seyssinet. Effet de soir.

Signé : DAGNAN, 1827.

Salon de 1827, n° 247.
Acquis de l'auteur par la ville en 1829.

DAGNAN (ISIDORE).

Vue de Grenoble prise de l'Ile verte.

Toile. — H. 0^m,88. — L. 1^m,21. — Fig. de 0^m,07.

Répétition du tableau précédent avec quelques arbres et quelques figures en plus à gauche sur le premier plan. Effet de soleil couchant.
Signé : DAGNAN.
Envoi de l'État en 1838.

DEBELLE (ALEXANDRE), né à Voreppe (Isère), en 1805.

Le cloître de Saint-Trophime à Arles (Bouches-du-Rhône).

Toile. — H. 0^m,49. — L. 0^m,62. — Fig. de 0^m,05.

Cloître du treizième siècle à colonnettes géminées ; on voit deux des côtés du parallélogramme formé par les quatre galeries. A gauche, au premier plan, une religieuse lit en marchant. Au delà des arceaux et des colonnettes, on aperçoit une cour et les deux autres côtés du cloître qui sont du douzième siècle. A gauche, porte du douzième siècle condamnée.
Exposé à Grenoble en 1837.
Acquis de l'auteur par la ville la même année.

DEBELLE (ALEXANDRE).

Entrée de Napoléon à Grenoble en 1815.

Toile. — H. 2^m,60. — L. 4^m. — Fig. de 0^m,70.

Au premier plan, debout sur des monceaux de terre et de chevaux de frise renversés, le colonel La Bédoyère, agitant son chapeau, fait appel aux soldats et aux habitants de Grenoble rangés sur le haut du rempart, de chaque côté de l'ancienne porte de Bonne. Au centre, Napoléon à cheval, tourné à droite, est entouré de citoyens de toutes les classes de la société, femmes, enfants, soldats du 7e de ligne et grenadiers de la garde, dont le drapeau est porté par un officier. A gauche, les généraux Cambronne, Bertrand et Drouot sont à cheval ; à droite, des gens du peuple s'apprêtent à enfoncer la porte au moyen d'une poutre. Au delà des remparts, on voit les casernes de Bonne et le clocher de l'église Saint-Louis. A gauche, une grande maison avec des citoyens aux fenêtres. Au dernier plan, les montagnes et le fort de la Bastille.
Signé : DEBELLE.
M. ALEXANDRE DEBELLE, neveu du général de ce nom, a été conservateur du Musée de Grenoble, de 1853 à 1887.
L'esquisse de ce tableau appartient à M. Eugène Chaper, à Grenoble.
Salon de 1840, n° 384.
Envoi de l'État la même année.

DECAEN (ALFRED-CHARLES-FERDINAND).

Le maréchal Randon recevant la soumission de chefs kabyles, et présidant au tracé du fort Napoléon. Épisode de la guerre de Kabylie.

Toile. — H. 1^m,24. — L. 2^m. — Fig. de 0^m,35.

Le maréchal Randon, debout devant une grande tente, près d'un tambour, et entouré d'un groupe d'officiers, reçoit la soumission de nombreux Arabes accompagnés de cinq cavaliers français et de deux indigènes. Au premier plan, un groupe de soldats du génie avec leurs instruments ; à droite, deux Arabes conduisant des ânes. Dans le lointain, paysage montagneux, avec tentes, groupes de soldats et feux de bivouacs. Au dernier plan, la chaîne de l'Atlas.
Signé : ALFRED DECAEN, 1861.
Le maréchal Randon, représenté dans ce tableau, est né à Grenoble le 25 mars 1795, et il y est enseveli.
Salon de 1861, n° 816.
Envoi de l'État en 1863

DEFAUX (ALEXANDRE).

Cour de ferme.

Toile. — H. 0^m,80. — L. 0^m,60.

A gauche, une ferme avec toit de chaume, escalier, échelles et linges étendus ; au fond, une voûte remplie de gerbes ; à droite, des piles de bûches et de fagots. Au milieu, des poules et un canard picorent et barbotent dans une mare. Au fond, pente boisée.
Signé : A. DEFAUX, 1853, étude 17.
Don de M. Marjolin en 1887.

DEFAUX (ALEXANDRE).

Intérieur de la forêt de Fontainebleau.

Toile. — H. 2^m. — L. 3^m.

A droite, un massif de grands arbres au milieu de rochers dans lesquels se perd un sentier ; à gauche, silhouettes de grands arbres, au pied desquels un ruisseau coule dans des rochers grisâtres. Au premier plan, un chêne

renversé ; plus loin, trois biches, dont deux couchées ; au fond, une prairie se terminant par une plaine boisée. Ciel orageux.

Signé : A. DEFAUX, 1879.

Salon de 1879, nº 862.

Envoi de l'État la même année.

DEHAUSSY (JULES).

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Toile ovale. — H. $0^m,47$. — L. $0^m,41$. — Fig. de petite nature.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu et jaune, est assise, vue à mi-corps, tournée à gauche ; un voile est posé sur son front ; de ses deux mains elle soutient l'Enfant Jésus endormi sur ses genoux, couché sur une draperie blanche. Au fond, paysage et tour en ruine.

Salon de 1845, nº 425.

Don du général Yermoloff en 1868.

DELACROIX (FERDINAND-VICTOR-EUGÈNE).

Combat d'un chevalier contre un monstre marin.

Toile. — H. $0^m,46$. — L. $0^m,55$. — Fig. de $0^m,25$.

Au premier plan, sur une plage entourée de rochers à pic, contre lesquels se brisent les vagues, un chevalier armé de toutes pièces est monté sur un cheval rouge, harnaché de bleu, qui se cabre. Il porte une cotte d'armes blanche et une écharpe rouge ; son casque et se cuirasse sont de fer ; il perce de sa lance un monstre marin noir, dont les quatre pieds sont armés de griffes et qui agite sa longue queue. Au second plan, à gauche, une femme à demi recouverte d'une draperie jaune est enchaînée à un rocher.

Signé : EUG. DELACROIX.

Le personnage représenté dans ce tableau ne peut être ni Renaud délivrant Angélique, ni Persée délivrant Andromède, car l'un et l'autre montaient, non un cheval, mais un hippogriffe. Ce ne peut être davantage saint Georges, qui n'a jamais, du moins d'après sa légende, délivré de captive menacée par un monstre marin. Cette scène paraît de pure fantaisie, inspirée cependant par la légende de Renaud et Angélique.

Acquis par la Ville pour le prix de 1,123 fr. 50, lors de la vente de la collection Arosa qui eut lieu en 1858.

DELAVAL (PIERRE-LOUIS).

Psyché abandonnée par l'Amour.

Toile. — H. $2^m,59$. — L. $1^m,95$. — Fig. de grandeur naturelle.

Psyché nue, étendue dans une prairie sur une draperie violette, la tête vue de profil, appuyée sur son bras droit, regarde tristement l'Amour qui s'envole à droite, et se retourne pour la voir une dernière fois. Dans le fond sombre du tableau, on aperçoit des silhouettes d'arbres.

Signé : P. L. DELAVAL, 1819.

Salon de 1819, nº 301.

Envoi de l'État en 1820.

DEMARNE (JEAN-LOUIS) DIT DEMARNETTE.

Enfants faisant danser un chien.

Toile. — H. $0^m,25$. — L. $0^m,31$. — Fig. de $0^m,14$.

A gauche, un enfant joue du flageolet, pendant qu'un autre, qui tient un violon, fait sauter un chien au travers d'un cerceau ; à côté, deux autres chiens. A droite, devant la porte d'un cabaret, ombragée par une treille, un soldat, assis à une table, veut retenir par la jupe une servante qui le gourme et le menace avec un pot d'étain ; à côté, une petite fille s'appuie contre un paysan qui tient un pot à la main et chante en gesticulant. Au second plan, dans l'ombre, un homme les bras croisés, deux femmes et deux enfants debout. Dans le fond, une chaumière et des arbres.

Salon de 1824, nº 481.

Acquis par la ville en 1833.

DESPORTES (FRANÇOIS).

Fleurs, fruits, animaux et instrument de musique.

Toile. — H. $1^m,84$. — L. $2^m,31$.

Au bas d'un perron, sur une balustrade, à droite, un vase sculpté auprès duquel est un paon sur une draperie de velours rouge ; une huppe est perchée sur le vase. A gauche, un singe qui tâche de jouer du violon et un perroquet. Sur les degrés du côté gauche, une aiguière en or ciselé, des roses, des pêches dans un vase à décor bleu à pied de cuivre doré, des prunes dans une corbeille, le tout posé sur une draperie blanche, et un chien couché. A droite, sur une draperie de velours rouge, un violoncelle et un cahier de musique sur lequel on lit les vers suivants :

De remparts, de rochers quel terrible assemblage,
Irrite du héros l'intrépide courage !
De sa valeur recognoissant la loy,
Dieux ! il se livre entier pour l'État, pour son Roy !
Je le vois tel que Mars enivré par la gloire,
Des bras de la fortune arracher la victoire.

Dans le fond, les arbres d'un parc ; quelques oiseaux aux plumages éclatants voltigent dans les airs.

Signé : DESPORTES, 1717.

Rentoilé en 1854.

Ce tableau provient du château de la Muette; il fut commandé à DESPORTES, ainsi qu'un pendant, par le duc d'Orléans (D'ARGENVILLE, *Abrégé de la vie des peintres*, t. II, p. 398, et *Mémoires inédits des membres de l'Académie. Mémoire de Desportes fils sur la vie de son père*, t. I, p. 107).

Envoi de l'État le 7 ventôse an VII.

DESPORTES (FRANÇOIS).

Cerf aux abois atteint par la meute.

Toile. — H. 2m,88. — L. 2m,14.

Une meute de treize chiens se jette sur un cerf: l'un d'eux le mord au cou, deux autres blessés sont renversés sous lui; un quatrième est projeté en arrière d'un coup d'andouiller; à gauche, un cinquième est étendu sur le sol. Du même côté, un ruisseau et des roseaux; à droite, un tronc d'arbre renversé. Au second plan, une forêt; au fond, chaîne de collines.

Signé : DESPORTES, 1742, *âgé de* 82 *ans.*

Ce tableau avait été peint par Desportes pour le château de Choisy-le-Roi (D'ARGENVILLE, *Abrégé de la vie des peintres*, t. II, p. 398, et *Mémoires inédits des académiciens, Mémoire de Desportes fils sur la vie de son père*, t. I, p. 110-111).

Exposé au Louvre, il portait dans le Catalogue de l'an VII le n° 34.

Envoi de l'État le 7 ventôse an VII.

DE TROY (FRANÇOIS).

Femme, enfant et nourrice.

Toile. — H. 1m,17. — L. 0m,89. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Dame vue presque de face, tournée à gauche, et assise dans un fauteuil vert orné de galons d'or; elle est vêtue d'une robe de velours rouge ouverte sur la poitrine et agrémentée de galons d'or. Elle tient sur ses genoux un enfant emmaillotté dans des langes brodés; il se retourne pour regarder sa nourrice qui lui présente le sein.

Acquis par la ville sous l'administration de M. le marquis Pina (1816-1823).

DIAZ DE LA PENA (NARCISSE-VIRGILE).

Baigneuse et Amours.

Bois. — H. 0m,42. — L. 0m,47. — Fig. de 0m,32.

Sur une pelouse, au bord d'un ruisseau, une femme debout, vue de dos et la tête penchée, soutient une draperie blanche qui recouvre la partie inférieure de son corps. Près d'elle, à droite, un Amour lui fait signe d'entrer dans l'eau; à gauche, deux autres Amours, dont l'un assis. Dans le fond, un vallon et des collines boisées; ciel bleu zébré de nuages sombres.

Signé : N. DIAZ, 50.

Salon de 1850, n° 852.

Envoi de l'État en 1851.

DOMENCHIN DE CHAVANNE (PIERRE-SALOMON).

Ruines d'un château.

Toile. — H. 0m,29. — L. 0m,38.

Au milieu, un chemin serpente entre deux monticules; à droite, un mur percé de meurtrières, derrière lequel sont des arbres; au second plan, maison, chapelle et vieille tour carrée entre des murailles de jardins remplis d'arbres. Au fond et à droite, des montagnes.

Don de M. Léonce Mesnard en 1881.

DORÉ (LOUIS-CHRISTOPHE-GUSTAVE-PAUL).

Lac d'Écosse.

Toile. — H. 0m,90. — L. 1m,30.

Lac sombre, dans un cirque de hautes montagnes couvertes d'une végétation jaunâtre, avec des plaques rouges et vert sombre; au premier plan, terrain accidenté et gazonné. Le sommet des montagnes est couronné de nuages épais. Deux oiseaux vivement éclairés se détachent sur le fond.

Signé : G. DORÉ.

Légué par le docteur Fuzier en 1880.

DUBUISSON (ALEXANDRE).

Deux chevaux et un âne à l'abreuvoir.

Toile. — H. 0m,64. — L. 1m,09. — Fig. de 0m,32.

Autour d'une auge en bois, dans laquelle coule un filet d'eau, à droite est un âne chargé d'un bât, et à gauche sont deux chevaux, sur l'un desquels est monté un homme en blouse tenant un fouet. Derrière l'auge, des troncs d'arbres coupés; à gauche, un jardin potager et des instruments aratoires.

Signé : Adre DUBUISSON, 1839.

Don de l'auteur en 1839.

DUBUISSON (ALEXANDRE).

Chèvres au pâturage.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,62. — Fig. de 0m,04.

Sur un sol accidenté, couvert de gazon parsemé de rochers, et où croissent quelques arbustes, un troupeau de chèvres pâture, gardé par un pâtre debout et une petite fille assise à droite. Au second plan, une profonde

vallée; dans le lointain, chaîne de montagnes.

Signé : A^dre^ Dubuisson, 1850.

Exposé à Grenoble en 1850.

Lot gagné par la ville à la loterie de la Société des *Amis des Arts* de Grenoble en 1850.

Dubuisson (Alexandre).

Foire de village.

Toile. — H. $0^m,75$. — L. $1^m,05$. — Fig. de $0^m,06$.

Des groupes nombreux de personnages, d'animaux, de chariots, sont éparpillés sur une pelouse; des marchandises sont étalées à terre. A droite, sur un monticule, sont des maisons et une tour carrée près de laquelle des buveurs sont installés sous une tente; au pied de la tour, une fontaine à laquelle un cavalier fait boire son cheval, et l'étalage d'un marchand de poterie. Plus loin, à gauche, un village, un charlatan ayant un sauvage pour enseigne et un marchand d'images. A droite, de grands arbres; au fond, un lac et des montagnes.

Signé : A^dre^ Dubuisson, 1850.

Ce tableau a la même provenance que le précédent.

DUPRAY (Louis-Henry).

Visite aux avant-postes pendant le siège de Paris. Le général Ducrot et l'amiral La Roncière-le Nourry à la Croix de Flandre en décembre 1870.

Toile. — H. $1^m,30$. — L. $2^m,10$. — Fig. de $0^m,20$.

A gauche est un coupé attelé, sur le siège duquel sont un soldat, le fusil en bandoulière, et un marin; sur le devant, on reconnaît l'amiral La Roncière, vêtu d'une houppelande fourrée, au milieu d'un groupe d'officiers, et le général Ducrot montrant la route avec sa canne. A droite, officier d'artillerie regardant dans le lointain et officier de gendarmerie allumant sa cigarette à la pipe d'un artilleur. A gauche, groupe de chevaux tenus en main. Au bas, à droite, cheval mort étendu sur la chaussée. Dans le fond, groupes et personnages perdus dans la brume. Le sol est glacé et couvert de neige; un brouillard intense cache l'horizon.

Signé : Henry Dupray, 1874.

Salon de 1874, n° 653.

Envoi de l'État en 1886

DUPRÉ (Jules).

Le moulin à vent.

Bois. — H. $0^m,39$. — L. $0^m,21$. — Fig. de $0^m,04$.

Sommet d'une colline sur laquelle se dresse un moulin à vent, auquel conduit un chemin rocailleux que gravit un homme à cheval. Au bas de l'escarpement, vague lointain.

Signé : J. D.

Le panneau est percé de trous de vers.

Don de M. Léonce Mesnard en 1887.

FAULCON, née GUICHARD (Louise-Adèle), née à Crémieu (Isère) en 1817.

Chardons et immortelles.

Toile. — H. $0^m,55$. — L. $0^m,47$.

Sur une table recouverte d'un tapis rouge est un vase bleu dans lequel sont groupés des chardons et des immortelles; à droite, une branche de baguenaudier; à gauche, un livre sur lequel on lit la signature : Adèle Faulcon.

Exposé à Grenoble en 1883.

Don de l'auteur la même année.

FAURE (Eugène), né à Seyssinet, près Grenoble, en 1822, mort à Bourg-Saint-Andéol en 1878.

Fête champêtre.

Toile. — H. $0^m,80$. — L. $1^m,17$. — Fig. de $0^m,18$.

Dans une prairie, émaillée de fleurs et ombragée par un grand chêne, des jeunes filles sont groupées dans des poses diverses; l'une d'elles danse en tenant une guirlande, trois sont à demi couchées, deux debout. A droite, sur la lisière d'une forêt, une femme et deux enfants sont assis dans l'ombre. Au second plan, un vallon boisé; à l'horizon, une colline sur le penchant de laquelle on voit une maison.

Exposé à Grenoble en 1853.

Lot gagné par la ville à la loterie de la Société des *Amis des Arts*, de Grenoble, en 1853.

Faure (Eugène).

Les premiers pas.

Toile. — H. $2^m,42$. — L. $1^m,60$. — Fig. de grandeur naturelle.

L'une des Grâces nue, une draperie blanche relevée sur son bras droit, guide les premiers pas de l'Amour, et marche à droite, en le soutenant, vers un trépied doré sur lequel est

posée une colombe. Elle regarde Vénus assise à gauche, tournée à droite, une draperie bleue étendue sur les genoux. Au fond, deux jeunes femmes couronnées de fleurs, vêtues de vert et de rose, contemplent cette scène et sourient. Une peau de tigre est étendue sur le sol semé de roses. A gauche, l'angle d'un temple et des draperies rouges et violettes; à droite, un arbre.

Signé : E. FAURE, 1861.

Salon de 1861, n° 1064.

Envoi de l'État en 1864.

FAURE (EUGÈNE).

Une Négresse.

Toile. — H. 2m. — L. 0m,77. — Fig. de grandeur naturelle.

Elle est debout, vue de face, regardant à gauche, le bas du corps vêtu d'une étoffe bleue et rose ; d'une main elle soutient sur sa tête une corbeille de fruits; de l'autre elle tient des épis. A l'horizon, une plaine et la mer.

Signé : FAURE.

Exposé à Grenoble en 1866.

Acquis de l'auteur par la ville, la même année, pour 1000 francs.

FAURE (EUGÈNE).

Portrait du peintre Jean Achard.

Toile. — H. 0m,52. — L. 0m,45. — Buste de grandeur naturelle.

Il est de face, la barbe et les cheveux gris, le teint coloré ; le vêtement est noir, la cravate grise.

Signé : FAURE.

Quand ce portrait a été peint, le modèle avait soixante et onze ans.

Don de l'auteur en 1878.

FAURE (EUGÈNE).

La Source.

Toile. — H. 1m,30. — L. 0m,95. — Fig. de grandeur naturelle.

Elle est représentée sous les traits d'une femme entièrement nue, assise de face sur une draperie grise, sur laquelle elle appuie sa main droite; de la gauche elle prend la main d'un zéphyr ailé qui lui serre le cou et l'embrasse. A ses pieds, à gauche, une bergeronnette. Au fond, un ruisseau descend par cascades; au bas, à droite, iris d'eau et libellules volant; à gauche, coteau sombre.

Signé : EUG. FAURE.

Salon de 1877, n° 824.

Envoi de l'État en 1879.

FAURE (EUGÈNE).

Chloë.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,45. — Buste de grandeur naturelle.

Elle est vue de profil, tournée à droite; autour du buste, mousseline blanche, retenue sur l'épaule droite par une agrafe. La main droite est légèrement indiquée.

Signé : E. F.

La tête seule est achevée, le reste est seulement ébauché.

Acquis par quelques habitants de Grenoble, après la mort de l'auteur, au moyen d'une souscription, et donné par eux au Musée en 1879.

FAURE (EUGÈNE).

Portrait du peintre.

Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,60. — Fig. de grandeur naturelle.

Il est représenté à mi-corps, tourné à gauche, regardant en face, un chapeau de feutre noir sur la tête, les cheveux bruns, une légère barbe châtaine. Il porte des vêtements noirs, un col rabattu, une chaîne de montre d'argent, et s'appuie sur une canne. Fond de paysage.

Signé : EUG. FAURE.

Ce portrait, qui représente EUGÈNE FAURE âgé d'environ quarante ans, est peut-être la meilleure œuvre du maître.

Salon de 1879, n° 790.

Don de Mme Eugène Faure et de M. André Faure, veuve et fils du peintre, en 1879.

FAURE (EUGÈNE). — Voy. SANTI ou SANZIO (RAFFAELLO).

FERET (JEAN-BAPTISTE).

Paysage et Bergers.

Toile. — H. 0m,26. — L. 0m,46. — Fig. de 0m,09.

Un pâtre debout et une femme assise gardent un troupeau de trois vaches, trois moutons et autant de chèvres, près d'une rivière bordée de rochers et d'arbres. A droite, une femme montée sur un âne et un homme à pied gravissent la pente d'une colline; au sommet, ruines antiques. A gauche, lointain bleuâtre et maison blanche.

Don de M. le marquis de Marcieu en 1829.

FORTIN (CHARLES).

Pendant les vêpres en Morbihan.

Bois. — H. 0m,82. — L. 0m,66. — Fig. de 0m,31.

Porche d'une église gothique; au milieu,

une femme tient un enfant, et près d'elle est une petite fille. A droite sont assis un vieillard disant son chapelet et une jeune femme; près d'eux, un homme debout s'appuie contre la muraille. A gauche, un vieillard est prosterné, se soutenant sur une béquille, et un homme et une femme sont debout. Sur le devant, une vieille femme, à genoux et vue de dos, s'appuie sur une jeune fille et sur un bâton; près d'elle, un panier.

Signé : C. FORTIN.

Salon de 1855, nº 3115.

Envoi de l'État en 1856.

FOSSE (DE LA). *Voy.* LA FOSSE.

FRAGONARD (JEAN-HONORÉ).

Jeune fille à la fontaine.

Toile marouflée sur carton. — H. 0m,18. — L. 0m,12. — Fig. de 0m,13.

Elle est debout de face, vêtue d'une robe jaune relevée sur une jupe rouge, d'une chemise blanche et de bas violets; elle est accoudée sur une corbeille; à droite, une fontaine; à gauche, sur le sol, un vase et une panetière. Fond de paysage.

Esquisse très légère.

Don de M. Léonce Mesnard en 1877.

FRANQUELIN (JEAN-BAPTISTE).

La femme du pêcheur.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,39. — Fig. de 0m,30.

Une jeune femme, vêtue d'une robe brune relevée sur une jupe rayée, d'une chemise blanche et d'un tablier bleu, est assise sur un tertre, sous un sapin, au bord d'un lac; elle tient dans ses bras un enfant endormi et penche tristement la tête. A ses pieds est un chien et un panier, le couvercle soulevé. Dans le fond, montagnes et ciel orageux.

Acquis de l'auteur par la ville en 1834.

FRONTIER (JEAN-CHARLES).

La Nativité.

Peinture cintrée par le haut sur une toile quadrangulaire. — H. 3m,08. — L. 1m,75. — Fig. de grandeur naturelle.

La Vierge, vue de face, vêtue d'une robe rose et d'un manteau bleu, est assise sur une dalle couverte de paille; elle joint les mains et lève les yeux au ciel. A droite, saint Joseph, agenouillé, soutient d'une main l'Enfant Jésus et soulève de l'autre une draperie. Près de l'Enfant sont trois chérubins dans un nuage; d'autres voltigent au-dessus; au haut sur une banderole on lit : *Gloria in excelsis Deo.* Dans le fond, colonnes et édifice en ruine.

Signé : FRONTIER FACIEBAT, 1745.

Provient de la Chartreuse de Sylve-Bénite (Isère).

Donné au Musée par l'administration centrale du département de l'Isère en 1799.

GALLIAC (LOUIS).

Supplice de l'adultère.

Toile. — H. 2m. — L. 2m,50. — Fig. de grandeur naturelle.

Une femme nue, sauf une légère draperie au milieu du corps, est liée par un bourreau au cadavre d'un homme étendu par terre; elle tourne des regards suppliants vers trois juges assis à gauche sur un banc de pierre placé sous une fenêtre. Au milieu, un autel surmonté d'une statue; à gauche, au second plan, un personnage contemple cette scène; à droite, une porte ouverte.

Signé : L. GALLIAC.

Salon de 1879, nº 1299.

Envoi de l'État en 1883.

GALLIER (ACHILLE-GRATIEN).

Vue d'Italie.

Toile ovale. — H. 0m,35. — L. 0m,45. — Fig. de 0m,08.

Une femme, appuyée sur une muraille à hauteur d'appui, cause avec un jeune homme, sous une treille soutenue par des piliers et près de laquelle est un puits. A gauche, est un chemin bordé d'une maison abandonnée et de grands pins, sur lequel passent un homme à cheval et deux femmes; une charrette y est installée, et plusieurs poules y picorent. A gauche, des vêtements sont étendus contre un pilier.

Signé : GALLIER, ROMA, 1848.

Exposé à Grenoble en 1850.

Lot gagné par la ville à la loterie de la Société des *Amis des Arts* de Grenoble en 1850.

GAUTHIER (FIRMIN-VICTOR-ALEXANDRE), né à Grenoble en 1838, mort dans la même ville en 1877.

Sainte Famille.

Toile. — H. 1m,23. — L. 0m,83. — Fig. de petite nature.

La Vierge, vue de face, vêtue d'une robe brune et d'une draperie bleue, est assise et tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, ayant une chemisette blanche autour des reins. A sa droite, saint Joseph est appuyé sur un bâton; à sa gauche, le petit saint Jean, à mi-corps,

est accoudé sur une base. Au-dessus, une draperie ; fond de ciel.

Signé : G.

Acquis de l'auteur par la ville, en 1865, moyennant 500 francs.

GAUTHIER (FIRMIN).

Intérieur d'atelier.

Toile. — H. 1m,03. — L. 0m,80.

Mur d'un atelier, peint en gris, contre lequel sont suspendus un squelette, une draperie rouge, une palette, une équerre et sept études de tableaux ; au-dessus, une tablette sur laquelle sont trois bustes et plusieurs flacons ; au milieu, un moulage du Gladiateur antique placé sur une console.

Don de l'auteur en 1866.

GAUTHIER (FIRMIN).

Sainte Famille.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,32. — Fig. de 0m,45.

La Vierge, assise et tournée à gauche, soulève une draperie qui recouvre l'Enfant Jésus endormi et sur laquelle il est couché ; elle le contemple ; sur ses genoux, des fleurs. Au fond, un homme accroupi, une femme et une crèche. Dans le lointain, des montagnes. Peint en grisaille.

Signé : GAUTHIER, DE GRENOBLE, INV[t], 1866.

Le peintre paraît s'être inspiré de la *Sainte Famille* de RAPHAEL du Musée du Louvre (*Catal. Tauzia,* n° 365).

Don de l'auteur en 1866.

GAUTHIER (FIRMIN).

Concert champêtre.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,77. — Fig. de 0m,45.

Une femme nue, vue de dos, le bas du corps recouvert d'une draperie blanche et rouge, tenant une lyre, et un jeune homme jouant de la mandoline, sont assis dans une prairie. A gauche, une femme accoudée est étendue sur le gazon ; près d'elle, deux Amours ; à droite, une autre femme est assise sur un banc ; à ses pieds, une urne. Dans le fond, un palais, un temple, des arbres et une montagne. Esquisse.

Signé : FIRMIN GAUTHIER, DE GRENOBLE.

Exposé à Grenoble en 1866.

Le peintre paraît s'être inspiré de la toile du GIORGIONE dite le *Concert champêtre* conservée au Musée du Louvre (*Catalogue Tauzia,* n° 39).

Don de M. de Moulezin en 1868.

GAUTHIER (FIRMIN).

Portrait du peintre.

Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,60. — Buste de grandeur naturelle.

Il est tourné à gauche, regardant en face, la figure sombre, les cheveux et la barbe noirs ; col blanc, cravate noire, vêtement de la même couleur à collet de velours. Fond rouge.

Signé : GAUTHIER, DE GRENOBLE, 1865.

Don de Mme Firmin Gauthier en 1879.

GELLÉE (CLAUDE), DIT LE LORRAIN.

Le matin ; paysage d'Italie.

Toile. — H. 0m,98. — L. 1m,37. — Fig. de 0m,14.

A gauche, un jeune pâtre jouant du flageolet, et une jeune fille, sont assis sur un monticule au pied d'un pin ; sur le devant, deux chèvres luttant et trois couchées. Au milieu, un ruisseau sur lequel est jeté un pont rustique que traversent deux hommes et une femme conduisant des bœufs, des chèvres et des moutons. A gauche, des rochers couronnés de constructions, des arbres et les ruines du temple de la Sibylle, à Tivoli, auxquelles conduit un pont en pierre. Plus loin, du même côté, d'une colline escarpée et boisée, tombe une cascatelle ; au centre et sur le même plan, des arbres, des maisons et une tour. Au fond, au milieu d'une plaine, une rivière et un pont à plusieurs arches ; des montagnes à l'horizon.

Signé : ROMA, 164..

Ce tableau, dessiné dans le *Livre de vérité* sous le n° 79, avait été peint pour M. Pasari ou Passar.

Un inventaire du mobilier de la famille de Créquy, qui possédait l'hôtel de Lesdiguières au dix-septième siècle, nous apprend qu'en 1677 il était déjà à Grenoble.

Acquis par la ville de Grenoble en 1719, de la famille de Villeroy, en même temps que l'hôtel de Lesdiguières, actuellement l'Hôtel de ville. L'acquisition de cet immeuble et de son mobilier coûta 150,000 livres.

GELLÉE (CLAUDE) DIT LE LORRAIN.

Soleil couchant ; marine.

Toile. — H. 1m,20. — L. 1m,57. — Fig. de 0m,14.

Au premier plan, à gauche, deux navires sont tirés sur le sable au pied d'une haute tour lézardée et dans laquelle poussent des broussailles ; à droite, un autre vaisseau portant pavillon fleurdelisé, une barque et deux chaloupes. Sur le premier plan, à gauche,

des fragments d'architecture brisés; au milieu, trois hommes, dont deux placent un ballot sur les épaules du troisième. Au second plan, à gauche, une ville dominée par de hautes montagnes et entourée de remparts avec des tours crénelées; en avant, un phare émerge du milieu des flots. Dans le port, des vaisseaux et des gabarres au mouillage; la mer paraît légèrement agitée. A l'horizon, on aperçoit une île et des voiles lointaines.

Comme le tableau précédent, celui-ci faisait partie, dès 1677, du mobilier de la famille de Créquy.

Il a été gravé à l'eau-forte par Claude Lorrain lui-même.

Le musée de Florence en possède un dessin original à la sépia.

Même provenance que le tableau précédent.

GENÈVE-RUMILLY (Victorine-Angélique-Amélie), née à Grenoble en 1799, morte à Paris en 1849.

La reine Brunehaut fugitive.

Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,62. — Fig. de 0m,40.

La reine est assise sur un tertre au bord d'une rivière; elle est vue de face, vêtue d'une robe violette avec manches et voile blancs; sous elle, une draperie rouge; à gauche, un berger, vêtu d'un surcot rouge, se penche et la regarde avec étonnement; près de lui sont des moutons et un chien qui s'approche de la reine en grondant. Dans le fond, un vallon et des montagnes.

Le sujet de ce tableau est tiré de l'historien Frédegaire. (*Voy.* Henri Martin, *Histoire*, édit. de 1855, t. II, p. 107.)

Don de l'auteur en 1839.

Genève-Rumilly (Victorine-Angélique-Amélie).

Scène antique.

Toile. — H. 0m,80. — L. 1m,15. — Fig. de 0m,50.

Sous la voûte d'un cachot une femme, vêtue de blanc avec une draperie violette, est étendue morte; un homme à tunique brune, penché sur elle, se poignarde, en regardant un troisième personnage vêtu d'un manteau vert et d'une robe jaune qui descend un escalier en exprimant par ses gestes sa terreur. Au fond, bloc de pierre auquel est attachée une chaîne. Les personnages sont vêtus à l'antique.

Il m'a été impossible de découvrir le sujet que le peintre a voulu représenter dans ce tableau.

Don de l'auteur en 1839.

GÉRICAULT (Jean-Louis-André-Théodore).

Deux chevaux au râtelier.

Toile. — H. 0m,20. — L. 0m,32.

A droite, un cheval noir vu par derrière; à gauche, un cheval bai vu de profil, et sur le dos duquel est une couverture bleue bordée de rouge. Ils sont séparés par une barrière sur laquelle est jetée une draperie jaune et rouge. Litière de paille.

Don de M. Léonce Mesnard en 1875.

GIRARD (Albert).

Vue prise du couvent de Santa-Maria di Gesù à Palerme.

Toile. — H. 0m,90. — L. 1m,45. — Fig. de 0m,35.

Au premier plan, cinq moines, vêtus de bure, sont debout et se promènent, et un sixième est assis et lisant, sur une terrasse bordée d'une balustrade; au second plan, quelques arbres au feuillage grêle, l'un couvert de fleurs roses, et quelques cyprès. Dans le lointain, la ville de Palerme s'étend entre une chaîne de montagnes et la mer. Le ciel et les flots sont d'un bleu intense.

Signé : Albert Girard.

Salon de 1868, nº 1087.

Envoi de l'État en 1868.

GIRODET DE ROUCY TRIOSON (Anne-Louis).

Portrait de Benjamin Rolland.

Toile. — H. 0m, 64. — L. 0m,54. — Buste de grandeur naturelle.

Il est vu des trois quarts, tourné à droite, avec des cheveux longs et bouclés et de petits favoris; il est vêtu d'un habit brun à collet vert et porte une cravate blanche.

Esquisse; la tête seule est terminée; les vêtements sont seulement ébauchés; le fond de la toile n'est pas couvert.

Benjamin Rolland, né à la Guadeloupe en 1777, mourut à Grenoble en 1853; il a été conservateur du musée de cette ville de 1817 à 1853. Il était élève de Louis David et fut professeur de dessin des enfants de Murat, roi de Naples.

Acquis par la ville en 1847, de M. Rolland.

GIROUX (André).

Ferme en Normandie.

Toile. — H. 0m,28. — L. 0m,28. — Fig. de 0m,03.

Une femme est assise à droite, au bord d'un chemin ombragé par de grands arbres;

un homme et un enfant sont debout auprès d'elle. A gauche, trois porcs, et plus loin une chaumière. A droite, un mur de clôture. Dans le fond, une scierie à l'entrée d'une forêt.

Signé : GIROUX.

Exposé à Grenoble en 1839.

Acquis par la ville en 1873, de M. Leborgne, qui l'avait gagné lui-même en 1839, à la loterie de la *Société des Amis des Arts* de Grenoble.

GOSSELIN (CHARLES).

Chevaux dans un pâturage.

Toile. — H. $0^m,80$. — L. $0^m,65$.

Trois chevaux, l'un noir, l'autre gris pommelé et le dernier bai brun, sont dans une prairie, bordée par une rivière au delà de laquelle est un coteau escarpé et boisé. Ciel orageux.

Signé : CH. GOSSELIN.

Salon de 1882, n° 1210.

Envoi de l'Etat en 1885.

GRELLET (ALEXANDRE), né à Vienne (Isère), en 1835.

Saint Paul à Athènes.

Toile. — H. $3^m,90$. — L. $2^m,90$. — Fig. plus grandes que nature.

Le saint, vêtu d'une robe verte et d'un manteau rouge, et debout sur les marches d'un temple, montre le ciel de la main droite, et de la gauche désigne un autel sur lequel on lit l'inscription ΑΓΝΟΣΤΩ ΘΕΩ (Au Dieu inconnu), et devant lequel est un trépied où brûlent des parfums. Treize personnages l'entourent : cinq sont assis, six, parmi lesquels une femme tenant un enfant, sont debout; un homme assis à droite montre au saint des tablettes, un dernier tient une lyre. Au fond, des collines sur lesquelles on aperçoit le Parthénon et d'autres monuments.

Signé : F. ATHANASE.

Le peintre, qui a fait partie de l'institut des Frères de la Doctrine chrétienne, avait pris le nom de Frère Athanase, sous lequel il a signé ce tableau.

Salon de 1864, n° 856.

Envoi de l'État en 1865.

GREUZE (JEAN-BAPTISTE) (attribué à).

Portrait d'homme.

Toile. — H. $0^m,39$. — L. $0^m,32$. — Buste de grandeur naturelle.

Il est vu de trois quarts tourné à gauche, avec des cheveux poudrés et noués par derrière. Il est vêtu d'un habit bleu verdâtre, avec un collet noir ; autour de son cou s'enroule une cravate rose qui retombe sur sa poitrine.

Provient d'un émigré du district de la Tour-du-Pin.

Cette petite toile, considérée comme une œuvre de la jeunesse du maître, me paraît plutôt devoir être attribuée à l'un de ses élèves imitant sa manière.

Donné au musée par l'administration centrale du département de l'Isère en 1799.

GRIMOU, GRIMOUX ou GRIMOUD (JEAN-ALEXIS).

Tête de jeune homme.

Toile. — H. $0^m,40$. — L. $0^m,32$. — Fig. de grandeur naturelle.

Il est vu de dos, tourné de trois quarts à droite et regardant en face. Il est coiffé d'un chapeau noir; ses moustaches et ses cheveux sont blonds, et il est vêtu d'un pourpoint d'un vert rougeâtre avec un col blanc.

Rentoilé en 1854.

Acquis par JAY, à Paris, en 1799, en même temps que quarante-six autres tableaux, moyennant une somme de 4,000 francs souscrits par les citoyens de Grenoble.

GROS (ANTOINE-JEAN, BARON).

Portrait de Clot-Bey.

Toile. — H. $1^m,27$. — L. $0^m,97$. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Il est assis de face à mi-corps, la main droite appuyée sur sa poitrine, la gauche étendue. Il est coiffé d'un turban, et vêtu d'un costume entièrement rouge et brodé d'or ; à son côté pend un sabre recourbé ; sur sa poitrine, de nombreuses décorations. A gauche, sous son coude, plusieurs livres ; à droite, livres, carnet ouvert et parchemins; derrière lui, deux rideaux. Au fond, vue du Caire; on y remarque plusieurs petits personnages, parmi lesquels des malades et des blessés transportés par des infirmiers.

Clot-Bey (Antoine-Barthélemy), né à Grenoble en 1793, est mort en 1868.

Il entra en 1824 au service de Méhémet-Ali, dota l'Egypte d'une école de médecine et y organisa le service des hôpitaux. Il a écrit plusieurs ouvrages remarquables sur l'art médical. Par un privilège tout spécial, il reçut le titre de bey sans être obligé de changer de religion.

Salon de 1833, n° 1142.

Don de Clot-Bey en 1861.

GROS (ANTOINE-JEAN, BARON) [d'après].

Le général en chef Bonaparte visite les pestiférés de Jaffa (11 *mars* 1799).

Toile. — H. 1m. — L. 1m,60. — Fig. de 0m,35.

Bonaparte, accompagné de plusieurs généraux, médecins et autres officiers, touche un soldat atteint de la peste, dans l'intérieur d'une mosquée convertie en hôpital.

Copie réduite par VERNET (ÉMILE-JEAN-HORACE) du tableau de GROS conservé au Musée du Louvre (catal. de F. VILLOT, édit. de 1885, n° 274). Cette copie avait été donnée à Clot-Bey par GROS lui-même comme exécutée dans son atelier et sous ses yeux par HORACE VERNET, son élève.

Don de Clot-Bey, en 1861.

GRUYER (EUGÉNIE-CLAIRE), née à Grenoble en 1837.

Raisins et pomme.

Bois. — H. 0m,45. — L. 0m,53.

Dans une coupe en porcelaine blanche à filets bleu et or, sont des raisins blancs, roses et noirs, tenant à des branches encore garnies de pampres; à gauche, sur la table qui supporte la coupe, une pomme.

Signé : E.-C. GRUYER, 1881.

Exposé à Grenoble la même année.

Don de l'auteur, en 1883.

GUAY (GABRIEL).

Le lévite d'Ephraïm.

Toile. — H. 3m,30. — L. 2m,53. — Fig. de grandeur naturelle.

Le corps de la femme du lévite, couvert d'une chemise blanche et d'une jupe noire, est étendu en travers de la porte de sa maison, soutenu par son époux vêtu d'une robe rouge, d'un manteau bleu, et dont les gestes peignent le désespoir. Un vieillard, la barbe et les cheveux blancs, en robe jaune avec ceinture bleue, ouvre la porte et regarde cette scène en faisant un geste d'effroi. Dans la maison on aperçoit une lampe allumée.

Signé : G. GUAY.

Salon de 1878, n° 1081.

Envoi de l'État la même année.

GUÉTAL (LAURENT), né à Vienne (Isère), en 1841.

Une mare en hiver. Effet de neige.

Toile. — H. 1m,02. — L. 1m,63.

Prairie couverte de neige; au fond, une chaussée élevée, sur laquelle passe un chemin, limite la vue; à droite, un talus herbeux, sur lequel est une rangée de saules. Ciel gris.

Signé : L. GUÉTAL, 1885.

Salon de 1886, n° 1134.

Vue prise le long des digues du Drac, près de Grenoble.

Don de M. le baron Dupont-Delaporte, en 1887.

GUÉTAL (LAURENT).

Le lac de l'Eychouda (Hautes-Alpes).

Toile. — H. 2m,30. — L. 3m,10.

Lac situé entre deux pentes de rochers abrupts qui sont reflétées dans ses eaux; des pierres encombrent ses bords, qui sont d'une désolante aridité; çà et là on aperçoit des plaques de neige. Dans le fond, les sommets des montagnes de la Vallouise.

Signé : L. GUÉTAL, 1886.

Salon de 1886, n° 1133.

Acheté à l'auteur par la ville, en 1886, moyennant la somme de 2,000 francs.

GUIGNIET (JEAN-BAPTISTE). Voy. VÉLASQUEZ.

GUILLEMET (JEAN-BAPTISTE-ANTOINE).

Mer basse à Villerville (Calvados).

Toile. — H. 1m,20. — L. 2m,30. — Fig. 0m,03.

A droite, un talus éboulé semé de blocs de rochers, et couronné par de petites falaises, des clôtures de jardins et les toits d'un village; au milieu, sur la plage, près de rochers verdâtres, deux chevaux au repos, attelés à un tombereau; au second plan, des clôtures en bois, une femme et un enfant. A droite, la plage nue et sombre, et tout au fond, la mer avec des voiles dans le lointain. Ciel nuageux.

Signé : A. GUILLEMET, 1871.

Salon de 1872, n° 762.

Envoi de l'État en 1874.

HALLÉ (CLAUDE-GUY).

Saint Nicolas faisant l'aumône.

Toile. — H. 1m,66. — L. 2m,66. — Fig. de grandeur naturelle.

Dans une rue éclairée par la lune, saint Nicolas, vu de profil et couvert d'un manteau violet, dépose une bourse sur l'appui de la fenêtre d'une maison située à gauche et dans l'intérieur de laquelle on aperçoit un vieillard affligé, le coude appuyé sur un livre, et deux jeunes filles, assises devant une table éclai-

rée par un candélabre. L'une des jeunes filles tient un fuseau, l'autre brode sur un métier; à côté, une troisième est debout. Sur la table, un vase; au-dessus, une draperie suspendue. A droite, une rue avec des maisons, un arbre, et dans le lointain un piéton et un cavalier s'éloignant. Au bas du tableau, sur une pierre, sont peintes les armoiries suivantes : *d'azur à la fasce chargée de trois besants et accompagnée en chef d'une molette d'éperon et en pointe d'un croissant;* l'écusson est rond, accosté d'une mitre et d'une crosse, et timbré du chapeau abbatial dont les glands retombent à droite et à gauche.

Rentoilé en 1869.

Provient de l'abbaye de Saint-Antoine-en Viennois.

Les armoiries peintes sur ce tableau sont celles de Nicolas Gasparini, abbé de Saint-Antoine de 1732 à 1747, qui le commanda à HALLÉ. Ce peintre étant mort en 1736, cette toile date des quatre dernières années de sa vie.

Donné au Musée par l'administration centrale du département de l'Isère en 1799.

HÉBERT (ANTOINE-AUGUSTE-ERNEST), né à Grenoble en 1817.

Le Tasse en prison visité par Expilly.

Toile. — H. 0m,97. — L. 1m,30. — Fig. de 0m,66.

Le Tasse est assis de face dans un cachot, vêtu de culottes grises, d'une chemise blanche et d'un manteau rouge ; sa poitrine est nue; il porte la main à son front en écoutant la lecture des vers de la *Jérusalem délivrée* que lui fait Expilly debout à droite, vêtu d'un pourpoint violet, d'un court manteau noir, une fraise autour du cou et la tête nue. Au fond, cinq Capucins debout; à gauche, paille et cruche.

Signé : ERNEST HÉBERT, 1839.

Salon de 1839, n° 1003.

Claude Expilly (1561-1636), poëte, diplomate et magistrat dauphinois, président aux parlements de Grenoble et de Chambéry, visita Ferrare de 1580 à 1582. C'est dans cet intervalle qu'il vit le Tasse et lui lut quelques passages de son poëme qui parurent ramener une lueur de raison dans l'esprit du prisonnier. Du moins cette anecdote est-elle contée par Boniel de Catillon, qui fut à la fois le neveu et le biographe d'Expilly. (Voy. *Vie de messire Claude Expilly. Grenoble, Charvys*, 1660, p. 16 à 18.)

Don de l'auteur en 1840.

HÉBERT (ERNEST).

L'esclave. Étude.

Toile. — H. 2m. — L. 1m,20. — Fig. de grandeur naturelle.

Un esclave nu est debout, tourné à droite et vu de profil, auprès d'un autel. Son bras gauche soutient sa tête, le coude appuyé sur l'autel ; son bras droit est étendu devant lui.

Signé : HEBERT, ROMA, MDCCCXLI.

Don de l'auteur en 1841.

HÉBERT (ERNEST).

Portrait du peintre.

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,43. — Buste de grandeur naturelle.

Il est tourné des trois quarts à gauche, regardant en face, les cheveux noirs, la barbe grisonnante, vêtu d'un veston de velours brun et une cravate rouge autour du cou; à sa boutonnière le ruban de la Légion d'honneur.

On lit au bas de la toile : A SA VILLE NATALE, E. H., 1870.

Une répétition de ce portrait, exécutée par un élève du maître et retouchée par lui, existe au Musée des Offices à Florence (*Catalogue de* 1874, p. 43).

Don de l'auteur en 1870.

HÉBERT (ERNEST).

Le premier dessin.

Toile. — H. 0m,54. — L. 0m,56. — Buste de grandeur naturelle.

Une petite fille, dont la chevelure blonde est ornée d'une pensée et d'un ruban bleu, est accoudée sur une table. Elle est vêtue d'une robe blanche à manches vertes. Sa main gauche soutient sa tête; la droite tient un crayon posé sur un papier ; elle regarde en face d'elle.

Signé : H.

Exposé à Grenoble en 1883.

Acquis au prix de 2,500 fr. par la *Société des Amis des Arts* de Grenoble et donné par elle au Musée en 1883.

HÉBERT (ERNEST). Voy. BUONAROTTI (MICHEL-ANGE).

HENRY (EUGÉNIE).

Travail et paresse.

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,53. — Fig. de 0m,30.

Sur un chemin à l'entrée d'une forêt, un homme jeune, vêtu de vêtements noirs déchirés, cache une bouteille derrière son dos et

tend son chapeau pour demander l'aumône à deux femmes portant des bottes et vêtues de robes de couleurs éclatantes; l'une d'elles lui donne une pièce de monnaie, l'autre le regarde avec défiance. Au fond, vallée, village et montagne.

Signé : Mlle HENRY.

Don de l'auteur vers 1840.

HILAIRE (JEAN-BAPTISTE).

Scène du sérail.

Toile. — H. 0m,36. — L. 0m,48. — Fig. de 0m,25.

Dame turque vêtue de robes blanche, verte et rose, les pieds sur un coussin bleu, assise de trois quarts à droite et regardant en face; derrière elle une femme met dans sa coiffure un collier de perles. A gauche, derrière une table sur laquelle est une cassette pleine de fioles, une autre femme tend une aigrette. A droite, un perroquet sur son perchoir et un vase de fleurs sur une table; sur le sol court une colombe; dans les angles, des draperies.

Don de M. Léonce Mesnard en 1887.

HILLEMACHER (EUGÈNE-ERNEST).

Antoine rapporté mourant à Cléopâtre.

Toile. — H. 1m,60, — L. 1m,27. — Fig. de 0m,60.

Trois esclaves égyptiens, conduits par deux soldats romains, rapportent Antoine blessé sur une civière. A droite, deux personnages debout, l'un en manteau blanc, l'autre tenant une enseigne. Ils sont au pied d'une tour à la fenêtre de laquelle Cléopâtre apparaît évanouie, accompagnée de deux femmes tenant des cordes. Au fond, un obélisque et d'autres édifices de style égyptien.

Signé : ERNEST HILLEMACHER, 1863.

Le sujet de ce tableau est tiré de la Vie d'Antoine, par Plutarque (*Traduct. Pierron, édit.* de 1862, t. IV, § LXXXV).

Salon de 1863, nº 922.

Envoi de l'État en 1863.

HOUASSE (ANTOINE-RENÉ).

Portrait du peintre.

Toile ovale.— H. 0m,50. — L. 0m,45. — Fig. à mi-corps, petite nature.

Il est debout, tourné à droite, vu de trois quarts; ses cheveux longs et bouclés retombent sur ses épaules; son bras droit relève un manteau noir doublé de brun et s'appuie sur un fauteuil; son habit à fleurs et à boutons d'or est entr'ouvert et laisse voir une chemise ornée de dentelles. A ses poignets, des manchettes brodées. De la main gauche il tient une palette et des pinceaux, et montre un tableau placé sur un chevalet, représentant un soldat qui s'enfuit épouvanté à la vue d'un cadavre étendu dans un sépulcre qu'il vient d'ouvrir et qui est éclairé par une lampe. Au fond, on aperçoit un autre tableau.

Le peinture placée sur le chevalet appartient aujourd'hui au Musée d'Orléans (*Inventaire des Richesses d'art, Province,* t. I, p. 21, col. 2) : elle a été gravée par AUDRAN.

Acquis par JAY à Paris en 1799 avec quarante-six autres tableaux, au moyen des 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

JOBBÉ-DUVAL (FÉLIX-ARMAND-MARIE).

Un artiste du seizième siècle.

Toile rectangulaire à quatre angles rentrants. — H. 2m,15. — L. 1m,29. — Fig. à mi-jambes de grandeur naturelle.

Il est vu de face, vêtu d'un pourpoint de velours noir à crevés de soie de la même couleur, une courroie à la ceinture; autour du cou, une fraise blanche; sa main droite tient un feutre gris et s'appuie sur la hanche; l'autre est relevée à la hauteur de la poitrine. Il descend d'une terrasse. Fond de ciel.

Signé : JOBBÉ DUVAL.

Cette peinture fut commandée à l'artiste par l'État pour être exécutée en tapisserie à la manufacture des Gobelins; cette tapisserie, placée aujourd'hui au Louvre dans la galerie d'Apollon, est censée représenter, d'après l'inscription qui l'accompagne, l'architecte CHAMBICHE. La peinture donnée au Musée de Grenoble devrait représenter, au contraire, d'après la notice d'envoi, le sculpteur JACQUE dit GRENOBLE. Les traits d'aucun de ces artistes n'étant connus, c'est, en réalité, un portrai de pure fantaisie.

Envoi de l'État en 1862.

JOUVENET (JEAN).

Le martyre de saint Ovide.

Toile. — H. 2m,67, — L. 1m,76. — Fig. de petite nature.

Saint Ovide, vêtu d'une robe bleue et d'un manteau blanc, est agenouillé de face sur des degrés, les bras étendus, les yeux fixés vers le ciel; derrière lui, un bourreau lève son épée pour lui trancher la tête. Autour de lui, huit personnages dans des postures diverses. Sur le devant, à droite, deux hommes sont assis: l'un tient un livre et le montre au saint; l'autre, vêtu de bleu et vu de face, paraît effrayé. A gauche, une femme, vue de face, tient un enfant et s'enfuit en se voilant le visage. Au

bas, sur le sol, des vêtements, un casque et un bouclier. Au fond, dans une niche, une idole accoudée et les jambes croisées. Au-dessus, dans les nuages, sept anges, dont l'un tient une couronne. Au fond, une ville.

Signé : J. JOUVENET, 1690.

Ce tableau fut peint par JOUVENET pour le couvent des Capucines, à Paris (D'ARGENVILLE, *Abrégé de la vie des peintres,* t. II, p. 349 et 354).

Envoi de l'État, le 7 ventôse an VII.

JOUVENET (JEAN).

Le triomphe de la Religion.

Toile. — H. $1^m,70$. — L. $1^m,34$. — Fig. de $0^m,48$.

Au milieu des nuages, la Religion est assise sur un trône, élevant un calice et étendant les bras. Elle est entourée des figures allégoriques assises sur les nuages, de la Sagesse, du Génie portant un flambeau, de la Paix et de l'Abondance à gauche; de la Justice, de la Force et de la Fécondité à droite. Dans les airs, au-dessus du trône de la Religion, la Renommée s'envole, tenant deux trompettes dont elle porte l'une à ses lèvres ; au-dessous, la France casquée et portant un bouclier fleurdelisé, frappe de son épée l'Hypocrisie, la Haine, la Discorde, l'Ignorance aux oreilles d'âne, l'Incendie, la Violence, l'Inconduite qui violentent trois femmes. Autour de cette composition est un cadre peint.

Ce tableau est une remarquable réduction de la composition dont JOUVENET orna, en 1696, le plafond de la deuxième chambre des Enquêtes du parlement de Rennes, et qu'il peignit de la main gauche (D'ARGENVILLE, *Abrégé de la vie des peintres*, t. II, p. 355).

D'après les *Mémoires inédits sur les membres de l'Académie* (t. II, p. 32), une esquisse de ce plafond était, après la mort de JOUVENET, entre les mains de ses filles. Peut-être n'est-elle pas différente de celle du Musée de Grenoble.

Donné en 1839 par les fils de Casimir Périer, ministre de l'Intérieur, en souvenir de leur père.

JOUVENET (JEAN).

Saint Barthélemy, martyr.

Toile. — H. $0^m,78$. — L. $0^m,47$. — Fig. de $0^m,48$.

Le saint, vêtu d'une robe bleue et d'un manteau jaune, est agenouillé sur un nuage, une main posée sur son cœur ; il est tourné à droite et vu de profil. A ses côtés sont deux anges, dont l'un, sur le premier plan, vêtu d'une draperie verte, tient un coutelas, instrument du supplice de saint Barthélemy.

Rentoilé en 1854.

Cette esquisse est une étude faite par le peintre pour un fragment des compositions dont il a orné, en 1702, le dôme des Invalides à Paris ; au-dessous de la Gloire, qui est l'œuvre de LA FOSSE, JOUVENET a peint les douze apôtres soutenus par des anges; chaque personnage a quatorze pieds de hauteur (D'ARGENVILLE, *Abrégé de la vie des peintres,* t. II, p. 350).

Acquis par JAY à Paris en 1799 avec quarante-six autres tableaux, au moyen de la somme de 4,000 francs souscrite par les habitants de Grenoble.

JOUVENET (JEAN).

Saint Simon, martyr.

Toile. — H. $0^m,78$. — L. $0^m,47$. — Fig. de $0^m,48$.

Le saint, vêtu d'une robe et d'un manteau bleus, est agenouillé sur un nuage; il est vu de face, les mains jointes, et regarde le ciel. Deux anges le soutiennent, l'un est vêtu d'une draperie bleue; au-dessus, un troisième ange, vêtu de rouge, tient une scie, instrument du supplice de saint Simon.

Même provenance que le tableau précédent, dont il est le pendant.

JOUVENET (JEAN) [attribué à].

Jésus au jardin des Oliviers.

Toile. — H. $1^m,40$. — L. $1^m,30$. — Fig. de petite nature.

Au milieu de la composition, Jésus-Christ, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est agenouillé, tourné à gauche et soutenu par un ange debout derrière lui. Du côté gauche, un autre ange, vêtu de blanc et de violet, et agenouillé sur un nuage, lui présente un calice étincelant. Sur le devant, deux apôtres endormis sont étendus à terre; l'un d'eux (saint Pierre), vu de profil, a la main appuyée sur la poignée d'une épée. Au fond, on aperçoit un groupe de soldats qui s'approchent éclairés par des torches. Fond d'arbres éclairés par la lune.

Dans l'état officiel des toiles envoyées à Grenoble en l'an VII, ce tableau est donné comme un original. D'ARGENVILLE (*Abrégé de la vie des peintres,* t. II, p. 356) cite un tableau de JOUVENET représentant ce sujet, et conservé dans l'église de Saint-Étienne de Rennes. Il est maintenant au Musée de Rennes (*Catalogue de* 1884, n° 271), et est signé et daté de 1694. Il mesure $3^m,88$ de

hauteur sur 2m,58 de largeur. Le tableau du Musée de Grenoble en est probablement une copie.

Envoi de l'État le 7 ventôse an VII.

LACROIX (Gaspard-Jean).

Les laboureurs.

Toile. — H. 1m,30. — L. 1m,92. — Fig. de 0m,32.

A gauche, sur le bord d'un ruisseau ombragé par de grands arbres, une jeune fille contemple un enfant endormi dans un hamac suspendu à une branche; au-dessous, une gourde et du linge dans un panier. A droite, un homme en culottes courtes, les jambes nues, conduit une charrue attelée de deux bœufs; à ses côtés, une femme en corsage rouge tient un aiguillon; à quelques pas de là, un enfant ramasse des cailloux. Au second plan, un homme monté sur un arbre jette des fruits à une femme; plus loin, un pâtre et son troupeau. Dans le fond, site d'Italie avec de grands arbres et des montagnes boisées.

Signé : Gaspard Lacroix, 1849.

Salon de 1849, n° 1168.

Envoi de l'État en 1850.

LAEMLEIN (Alexandre).

Vision de Jacob.

Toile. — H 4m,55. — L. 3m,25. — Fig. plus grandes que nature.

Jacob, vêtu d'une robe rouge, est couché sur le sol au bas du tableau et lève les bras. Derrière lui, est une échelle dont le sommet se perd dans le ciel; Dieu le Père en descend, vêtu d'une longue robe, et soutenu par deux anges; plusieurs autres anges montent et descendent l'échelle. A droite, dans des nuages, paraissent trois anges, dont l'un tient baissée une épée flamboyante; derrière eux est un arbre. A gauche, un ange tenant une branche de laurier s'envole; au-dessus, deux autres anges tenant, l'un une corbeille de fleurs, l'autre une lyre, volent dans les nuages.

Signé : Laemlein, 1847.

Laemlein était né en Allemagne, mais il fut naturalisé Français.

Salon de 1847, n° 910. Réexposé en 1855 (n° 3437) sous le titre : « l'Échelle de Jacob ».

Envoi de l'État, en 1873.

LA FOSSE (Charles de).

Le Christ dans le désert servi par les anges.

Toile. — H. 0m,36. — L. 0m,27. — Fig. de 0m,20.

A gauche, le Christ, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu, et vu de face, est assis sur un tertre et lève les yeux au ciel. Près de lui deux anges sont agenouillés; l'un lui présente du pain et des fruits sur un plat, l'autre tient une urne et une coupe pleine de vin. Du côté droit, deux anges à genoux et trois autres volant dans les nuages. Au milieu, un groupe d'arbres. Fond de paysage.

Acquis à Paris, par Jay, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de la somme de 4,000 francs, souscrite par les habitants de Grenoble.

La Fosse (Charles de) et MONNOYER (Jean-Baptiste).

L'Espérance et la Tempérance.

Toile demi-circulaire. — H. 1m,18. — L. 3m,28. — Fig. de grandeur naturelle.

A gauche est assise l'Espérance, vêtue d'une robe blanche, une draperie verte étendue sur le bas du corps; les mains appuyées sur la poitrine, elle regarde le ciel; à côté d'elle, une ancre. A droite est assise la Tempérance, un voile blanc sur la tête, vêtue d'une robe rose avec une draperie blanche sur le bas du corps; sa tête est penchée; d'une main elle tient un vase, de l'autre un verre rempli de vin, qu'elle éloigne d'elle. Au centre, deux génies soutiennent une couronne au-dessus d'un écusson aux armes du duc d'Orléans, derrière lequel est une draperie verte et jaune; au-dessus, guirlande de fleurs; au-dessous, cartouche entouré de palmes.

Rentoilé en 1869.

Cette peinture formait évidemment un dessus de porte dans un château ou un hôtel appartenant à la famille d'Orléans.

L'attribution des guirlandes de fleurs à Monnoyer paraît justifiée.

La provenance de ce tableau et du suivant, qui faisaient déjà partie du Musée de Grenoble en 1799, ainsi que le témoigne le Catalogue de l'an IX (p. 56), est inconnue. Ils n'ont pas été donnés par le Gouvernement en l'an VII, ainsi qu'on l'a pensé. On ne les trouve pas non plus dans la liste des tableaux acquis par Jay, à Paris, en 1799.

La Fosse (Charles de) et Monnoyer (Jean-Baptiste).

La Foi et la Charité.

Toile demi-circulaire. — H. 1m,18. — L. 3m,28. — Fig. de grandeur naturelle.

A gauche est assise la Foi, vêtue d'une robe rouge, une draperie blanche sur le bas du corps, un voile vert autour de la tête, tenant d'une main un calice, de l'autre une croix. A droite est assise la Charité, vêtue d'une

robe blanche, une draperie rouge sur le bas du corps; elle allaite un enfant, deux autres sont assis à ses pieds. Au centre, deux Génies soutiennent une couronne au-dessus d'un écusson aux armes du duc d'Orléans, derrière lequel est une draperie jaune et verte; au-dessus, une guirlande de fleurs; au-dessous, un cartouche entouré de palmes.

Pendant du tableau précédent; pour la provenance se reporter à la note qui y est jointe.

LA HIRE (Laurent de).

Les disciples d'Emmaüs.

Toile. — H. 1^m,62. — L. 1^m,75. — Fig. de petite nature.

A droite, le Christ, vêtu de bleu, rompt le pain et lève les yeux au ciel; à gauche, un de ses disciples, vêtu d'une robe brune et d'un manteau rose, et au milieu, un second, vêtu d'une robe violette et d'un manteau vert, sont assis autour d'une table couverte d'une nappe blanche. Au second plan, trois personnages dont l'un porte un fardeau; deux vases sur une rampe d'escalier; arbres sur une terrasse; plus loin, un temple et des maisons. Sur le devant, un pavé de marbre; au fond, des palmiers.

Signé : L. de la Hire in. &. f., 1656.

Provient de la Grande-Chartreuse.

Ce tableau, peint par de La Hire, la dernière année de sa vie, avait été signalé, ainsi que le suivant, par Guillet de Saint-Georges (*Mémoires inédits sur les membres de l'Académie de peinture,* t. I, p. 110). Guillet semble craindre que ces deux ouvrages aient été détruits dans un incendie qui consuma la Grande-Chartreuse; sa crainte heureusement n'était pas justifiée.

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

La Hyre (Laurent de).

Jésus apparaissant à Marie-Madeleine.

Toile. — H. 1^m,62. — L. 1^m,75. — Fig. de petite nature.

A gauche, le Christ vêtu de bleu, debout, vu de face, la tête tournée à droite, apparaît à Marie-Madeleine, qui, vêtue d'une robe verte à manches violettes et d'un manteau brun, se prosterne à ses pieds. A droite, sont des rochers et une grotte dans laquelle est assis, auprès du tombeau, un ange vêtu de blanc. Fond de montagnes boisées.

Signé : L. de la Hire, in. &. f., 1656.

Ce tableau a la même provenance que le précédent, dont il fait le pendant.

LAGRENÉE (Jean-Jacques).

Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert.

Toile. — H. 2^m,32. — L. 1^m,68. — Fig. de petite nature.

Saint Jean-Baptiste est debout sur un tertre à droite, au pied d'un arbre; il est vêtu d'une peau à longs poils et d'un manteau rouge; il tient une croix ornée d'une banderole sur laquelle on lit agnvs dei, et du doigt il montre le ciel. Sur le premier plan sont une femme couchée vue de dos et un enfant accroupi; à gauche, trois hommes debout dont l'un, coiffé d'un mouchoir blanc, est appuyé sur un bâton. Plus loin dans l'ombre, un groupe de cinq personnes assises; derrière saint Jean, plusieurs personnes qui s'approchent sous de grands arbres. Dans le fond, des montagnes.

Signé : J. J. Lagrenée, 1782.

Salon de 1783 (n° 20).

Provient d'une maison religieuse du district de la Tour-du-Pin.

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

Lagrenée (Jean-Jacques). Voir Zampieri (Domenico).

LANTARA (Simon-Mathurin) [genre de].

Paysage.

Toile. — H. 0^m,26. — L. 0^m,33. — Fig. de 0^m,03.

Au premier plan, un homme est accoudé sur le garde-fou d'un pont; à gauche, une rivière et des arbres; à droite, deux personnages, dont l'un conduit un troupeau. Dans le lointain, un village avec une église, une vaste plaine, et, à l'horizon, une chaîne de montagnes.

Ce tableau et le suivant, considérés autrefois comme des originaux de Lantara, sont beaucoup trop faibles pour qu'il soit permis de les attribuer à ce maître; ils sont l'œuvre de l'un de ses imitateurs.

Acquis par Jay à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

Lantara (Simon-Mathurin) [genre de].

Paysage.

Toile. — H. 0^m,26. — L. 0^m,33. — Fig. de 0^m,03.

A gauche, sur un monticule, on voit un château en ruine, des arbres et une tour. Au premier plan, un chasseur, vêtu de rouge et accompagné d'un chien, passe sur un chemin. Dans le lointain, des maisons cachées sous des

arbres. Une plaine aboutit à une chaîne de collines.

Même provenance que le tableau précédent, dont il fait le pendant.

LARGILLIÈRE (Nicolas de).

Portrait de femme.

Toile. — H. 1^m,13. — L. 1^m,01. — Fig. à mi-corps, de grandeur naturelle.

Elle est debout de face, légèrement inclinée à gauche; ses cheveux poudrés sont surmontés d'un toquet orné d'un rubis, d'une perle et d'une plume; elle est vêtue d'une robe de velours rouge doublée d'une étoffe dorée et garnie de dentelle. D'une main elle tient un mouchoir, de l'autre elle cueille une fleur à un oranger planté dans une caisse posée sur une table de marbre, à droite. Dans le fond, des rochers et des arbres.

Une inscription, placée autrefois derrière ce tableau et supprimée par le rentoilage, était ainsi conçue : *Peint par N. de Largillière en* 1701.

Rentoilé en 1869.

Cette peinture représente une dame de la famille de Barral.

Don de M. de Barral, ancien premier président du Parlement de Dauphiné, en 1799.

Largillière (Nicolas).

Portrait de Jean Pupil de Craponne.

Toile. — H. 0^m,83. — L. 0^m,69. — Fig. en buste, de grandeur naturelle.

Il est légèrement tourné à gauche; la tête est vue de face; grande perruque frisée retombant sur les épaules; il porte un manteau brun rougeâtre et une cravate de dentelle. Au fond, ciel et arbres.

Derrière la toile on lit : *Mre Jean Pupil peint par Largillière en* 1708.

Jean Pupil de Craponne, seigneur de la Roue de Jarrès, en Lyonnais, était gentilhomme de la grande vénerie de France, et vivait encore en 1714. Il était fils de Claude Pupil, écuyer, conseiller du Roi, maison et couronne de France et de ses finances, dans a généralité de Lyon, en 1695.

Acquis par la ville en 1833.

LAURE (Jules), né à Grenoble en 1806, mort à Paris en 1861.

Le Christ appelant à lui les petits enfants.

Toile. — H. 2^m,15. — L. 2^m,62. — Fig. de grandeur naturelle.

Au centre de la composition, le Christ, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est assis et entouré de douze petits enfants de tout âge; il pose la main sur la tête d'une petite fille. Devant lui, un enfant à genoux et un autre debout; à gauche, deux femmes, dont l'une présente un enfant et l'autre en porte un au maillot; deux autres femmes, dont l'une désigne le Christ de la main, complètent ce groupe. A droite, au second plan, une autre femme, accompagnée de deux enfants, suit un chemin en pente. Dans le fond, une ville, une rivière, des montagnes; à gauche, les ruines d'un château au sommet d'une colline.

Signé : Jules Laure.

Salon de 1845 (n° 991).

Envoi de l'État en 1845.

LE BRUN (Charles).

Saint Louis priant pour les pestiférés.

Toile. — H. 2^m,98. — L. 2^m,45. — Fig. de grandeur naturelle.

A droite, saint Louis agenouillé, vêtu d'un manteau bleu fleurdelisé, lève les yeux au ciel; près de lui, un serviteur, vêtu d'une robe verte et d'un manteau rose, est debout et tient un vase; un autre, en robe jaune, est agenouillé et présente des bandes de linge dans un plat. A gauche, deux hommes à genoux, l'un soutenant un malade, l'autre joignant les mains. Au-dessus, dans des nuages, le Christ apparaît, entouré d'une draperie blanche; il est porté par des anges et montre du doigt sa croix, que tient un autre ange; la Vierge intercède auprès de lui. Sur le devant du tableau, une couronne d'épines, un sceptre et un linge; au second plan, un édifice et des arbres; au fond, une ville et des montagnes.

Rentoilé en 1869.

Provient sans doute de l'hôpital des Quinze-Vingts à Paris.

Envoi de l'Etat, le 7 ventôse an VII.

Voy. *Revue de l'art français* (année 1886, p. 165).

LELEUX (Armand).

La fenaison (Environs de la forêt Noire).

Toile. — H. 1^m,45. — L. 1^m,85. — Fig. de 0^m,28.

Au premier plan, sur une rivière bordée de grands arbres, trois hommes et quatre femmes sont dans une barque chargée de foin; un homme la dirige avec une gaffe, deux femmes tiennent des fourches, une autre porte un panier sur sa tête, une dernière se lave les mains. Plus loin, dans une prairie, de nombreux faneurs chargent une charrette ou en-

tassent le foin. A l'horizon, une plaine; au loin, des collines.

Signé : Arm. Leleux, 1848.

Salon de 1848 (n° 2877).

Envoi de l'État en 1849.

LE NAIN (attribué aux frères).

Portrait de Henri IV.

Toile. — H. 1m,90. — L. 1m. — Fig. de grandeur naturelle.

Henri IV est debout, légèrement tourné à droite, la tête nue; il est vêtu d'un pourpoint gris, avec épaulières, boutons de rubis et d'autres pierres précieuses, orné de nombreux bouquets de perles; il porte en outre un maillot brodé, de la même couleur que le pourpoint; autour de son cou est une fraise blanche. Sur sa poitrine pend le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Le Roi appuie la main gauche sur la garde de son épée soutenue par un ceinturon fleurdelisé; la droite est posée sur sa hanche. A droite et à gauche, une draperie verte bordée d'un galon d'or.

L'attribution de ce tableau aux Le Nain, proposée par Clément de Ris, paraît justifiée par la coloration générale d'un gris verdâtre et la perfection des détails de ce précieux portrait.

Acquis, en 1719, par la ville de Grenoble, de la famille de Villeroy, en même temps que l'hôtel de Lesdiguières, maintenant l'Hôtel de ville.

La famille de Villeroy avait hérité, en 1703, de l'immense fortune des Créqui, et ceux-ci avaient hérité, en 1626, de celle du Connétable de Lesdiguières. Ce tableau a certainement appartenu au Connétable.

LEPIC (Louis-Napoléon, baron).

Un pilier des Halles.

Toile. — H. 2m,10. — L. 1m,70.

Au fond, à droite, un quartier de bœuf suspendu, que picote un perroquet rouge debout sur son perchoir; à gauche, au bas, un plat de cuivre, un flacon de verre, un pot à eau en étain, des pêches, des pommes, une langouste cuite, des cardons, un canard. Sur une table, navets, oignons, poires, potiron entamé, chou, flacon de conserves, et sur le tout un grand bouquet de fleurs.

Signé : Lepic, 1868.

Salon de 1868 (n° 1559).

Don de l'auteur en 1868.

LE SUEUR (Eustache).

L'ange Raphaël quittant Tobie.

Toile. — H. 1m,73. — L. 2m,15. — Fig. de petite nature.

Tobie le père, vêtu de jaune, est prosterné sur les degrés d'un temple dorique dont les colonnes sont surmontées de poutrelles entre-croisées; son fils, vêtu d'une tunique rouge et d'un manteau bleu, à genoux près de lui, les mains jointes, lève les yeux au ciel; Sara, sa femme, en partie cachée par une colonne, est en prières à ses côtés. A gauche, l'ange vêtu de blanc s'envole; au bas du tableau, du même côté, deux chèvres couchées et une amphore; dans le fond, des arbres. Composition plafonnante.

Rentoilé en 1854.

D'après Guillet de Saint-Georges (*Mémoires inédits sur les membres de l'Académie de peinture*, t. I, p. 157), Le Sueur peignit une série de tableaux relatifs à l'histoire de Tobie, pour M. de Fieubet, trésorier de l'épargne, qui possédait un hôtel dans la rue des Lions près de l'Arsenal, à Paris. Des épaves de cette superbe décoration se voient au musée du Louvre : *Le père de Tobie donnant des instructions à son fils* (*Catal. Villot*, *École française*, n° 515), et au musée de Montpellier : *Première nuit de noces de Tobie* (*Inventaire des richesses d'art. Province. Monuments civils*, t. I, p. 229); un troisième tableau de cette série représentant *Tobie aveugle, sur la porte de sa maison, reconnaît la voix de son fils*, a passé dans la vente Watelet en 1786 (École française, n° 2). Le tableau que nous venons de décrire faisait partie de la même décoration qui dut comprendre un grand nombre de tableaux et plusieurs peintures simulant des bas-reliefs en bronze. Cette toile a également passé à la vente Watelet; elle y portait le n° 3 des tableaux de l'École française.

Acquis par la Ville, sous l'administration de M. le marquis de Pina, maire (1816 à 1823).

Le Sueur (Eustache) [attribué à].

Saint Bruno en prières.

Toile. — H. 1m,90. — L. 1m,45. — Fig. de grandeur naturelle.

Le saint est debout à gauche, la tête inclinée, les bras croisés sur la poitrine, les genoux légèrement appuyés sur un banc. Il est vêtu de l'habit de son Ordre; en face de lui est un crucifix posé sur une console de bois

et derrière lequel s'ouvre une fenêtre. Au fond, à gauche, des livres sur une étagère ; à droite, une porte ouverte sur la campagne par laquelle on aperçoit un arbre et un banc. A l'horizon, des montagnes.

Don de M. Dausse, correspondant de l'Institut, en 1888.

LIESTE (C.).

Coup de vent. — Paysage.

Toile. — H. $0^m,26$. — L. $0^m,37$. — Fig. de $0^m,02$.

Sur une route, au bas du tableau, on aperçoit une femme, tenant une gerbe, un enfant et un chien ; un coup de vent fait courber trois arbres et des broussailles éclairés par le soleil sur une colline à droite. Au fond, plaine boisée; ciel orageux.

Signé : C. LIESTE.

Légué en 1885 par M. Vesselier.

LOIR (NICOLAS-PIERRE).

Le Temps.

Toile demi-circulaire, le haut du cintre coupé horizontalement. — H. $1^m,45$. — L. $2^m,10$. — Fig. de grandeur naturelle.

Le Temps ailé, armé de sa faux et vêtu d'une draperie violette, est étendu sur des nuages; au-dessus de lui, à gauche, un Génie vêtu d'une draperie rouge tient un sablier.

Provient du palais des Tuileries.

Dans l'état officiel des tableaux envoyés en l'an VII au Musée de Grenoble, cette peinture était attribuée à PIERRE MIGNARD ; depuis lors elle a été attribuée à l'ALBANE. La première attribution, quoique plus vraisemblable que la seconde, est inexacte. GERMAIN BRICE (*Description de la ville de Paris*, 1752, t. I, p. 143 et 144) et D'ARGENVILLE (*Voyage pittoresque*, édition de 1749, p. 49), en décrivant les peintures des Tuileries, désignent comme auteur de celles de la salle des Gardes, qui représentaient le char du Soleil, le Temps, les Heures, etc., le peintre NICOLAS LOIR. Ils décrivent même un tableau dans lequel est représenté le Temps couché sur des nuages, qui tient une clepsydre, et à côté de lui, un Génie tient un plan. Ce tableau paraît avoir fait le pendant de celui de Grenoble.

Envoi de l'État, le 7 ventôse an VII.

MALLET (JEAN-BAPTISTE).

Raphaël Sanzio dans son atelier.

Bois. — H. $0^m,53$. — L. $0^m,72$. — Fig. de $0^m,24$.

Raphaël, vêtu d'un pourpoint noir, est debout, ayant auprès de lui la Fornarina vêtue de rouge, appuyée contre une table recouverte d'un tapis. A gauche, auprès d'une fenêtre, le cardinal Bibbiena leur lit sa comédie de la *Calandra*. Dans le fond, un tableau sur un chevalet; à gauche, une fenêtre avec des rideaux verts.

Salon de 1814 (nº 655).

Cette peinture est très craquelée.

Acquis de l'auteur en 1814 avec le produit d'une souscription faite par quelques habitants de Grenoble et donné par eux au Musée.

MARILHAT (PROSPER).

Paysage.

Toile. — H. $0^m,30$. — L. $0^m,20$.

Forêt dominée par un grand arbre qui se détache sur un ciel lumineux; au premier plan, sol aride et rocailleux.

Don de M. Léonce Mesnard en 1886.

MARTIN D'AUSSIGNY (EDME-CAMILLE).

L'Orgueil, la Colère et l'Envie.

Bois. — H. $0^m,53$. — L. $0^m,40$. — Fig. de $0^m,38$.

L'Orgueil est debout, de face, sur une large dalle, drapé dans un manteau rouge; de la main gauche il se couronne lui-même, et de la droite il montre un encensoir placé à ses pieds. A sa gauche, la Colère, debout, vêtue de noir, lève le poing et brandit un poignard. A sa droite, l'Envie, décharnée, est assise, couverte de haillons noirs; un serpent s'enroule autour de son bras gauche, et elle déchire un livre.

Signé: E. C. MARTIN D'AUSSIGNY, 1840.

Ce tableau est peint à la cire.

Don de M. Gustave Vallier en 1888.

MASSÉ (JULES).

Milan en 1796.

Toile. — H. $1^m,05$. — L. $1^m,33$. — Fig. de $0^m,40$.

Dans une salle de palais richement décorée, le général Bonaparte reçoit les Notables de Milan. Il est debout, entouré d'un brillant état-major ; au fond, plusieurs dames en riches toilettes sont assises. Au dernier plan, un buste de la République entouré de faisceaux de drapeaux français et italiens.

Envoi de l'État en 1871.

MAUZAISSE (JEAN-BAPTISTE).

Hercule et Lycas.

Toile. — H. $3^m,25$. — L. $2^m,72$. — Fig. plus grandes que nature.

Hercule, debout à gauche sur un rocher

élevé, est vêtu de la tunique empoisonnée de Nessus ; il saisit Lycas qui la lui a apportée et le lance dans l'espace. Sous son pied la peau du lion de Némée; au fond, un autel renversé. A l'horizon, la mer.

Signé : MAUZAISSE PINXIT, 1820.

Envoi de l'État en 1822.

MERLE (HUGUES), né à la Sône (Isère) en 1822, mort à Paris en 1881.

Le Rédempteur.

Toile cintrée par le haut. — H. 1m,60. — L. 0m,90. — Fig. de grandeur naturelle.

La Vierge, agenouillée de face, vêtue d'une robe grise, une draperie blanche et bleue relevée sur la tête, soutient des deux mains sur son genou gauche l'Enfant Jésus, nu et debout, vu de face.

Signé : HUGUES MERLE, 1879.

Salon de 1879 (no 2108).

Légué par l'auteur en 1881.

MIGNARD (PIERRE).

L'idylle antique et l'idylle moderne.

Toile. — H. 3m,80. — L. 5m,30. — Fig. plus grandes que nature.

A droite, un jeune homme assis, vêtu d'une draperie violette, et une jeune femme accroupie, vêtue de rouge, jouent de la lyre; entre eux, trois autres personnages assis chantent ou battent la mesure; derrière eux, un homme debout frappe des cymbales (*Idylle antique*). A gauche, un vieux berger joue du fifre; derrière lui, un jeune homme assis, vêtu d'une draperie bleue, d'une peau de bête et couronné de laurier, joue de la musette; plus loin, trois autres personnages vus de dos, dont l'un joue de la flûte de Pan (*Idylle moderne*). Derrière eux, un chien, une chèvre et un mouton. Au milieu du tableau, un vieillard couronné de verdure, une femme et un enfant écoutent; à leurs pieds, un chien. Au bas du tableau, tambour de basque, flûte de Pan, cymbales et autres instruments. Sur les deux côtés, de grands arbres; au fond, un village sur une colline et, dans le lointain, des montagnes.

Cette composition, destinée à être reproduite en tapisserie, avait été coupée en quatre morceaux et formait quatre tableaux différents. Depuis son arrivée au musée de Grenoble, ce tableau a été replacé dans un seul cadre et a recouvré son état primitif.

Provient des dépôts du Musée du Louvre.

Envoi de l'État en 1873.

MILLET (JEAN-FRANÇOIS) dit FRANCISQUE et WATTEAU (ANTOINE).

Paysage.

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,45. — Fig. de 0m,12.

A gauche, au premier plan, un homme jouant de la flûte et une femme sont assis sur un banc, près d'un tombeau antique orné d'un bas-relief représentant une femme devant un trépied, ombragé de grands arbres. A droite, au second plan, une femme lave du linge à une fontaine, et un personnage s'avance sur une route bordée de palmiers et d'autres arbres. Dans le lointain, des maisons au bord d'une rivière ; à l'horizon, des montagnes.

Les figures ont été attribuées avec raison à WATTEAU par CLÉMENT DE RIS (*Musées de Province*, t. II, p. 132).

Acquis par JAY à Paris en 1799 avec quarante-six autres tableaux pour le prix de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

MOILLON (LOUISE).

Fleurs et fruits.

Bois. — H. 0m,52. — L. 0m,73.

Sur une table, à gauche, des fraises dans un plat de porcelaine à fleurs, des cerises dans une sorte de calice d'étain et des roses dans un vase de verre. Au milieu, des tulipes dans un vase en porcelaine blanche à fleurs bleues; sur le devant, un couteau à manche en marqueterie. A droite, un œuf sur un petit brasero en argent soutenu par trois cariatides ciselées; un pain et un verre. Au fond, des fruits de cassis dans une assiette d'étain. Une libellule voltige sur les tulipes.

Provient du cabinet d'un émigré du district de Grenoble.

LOUISE MOILLON n'est connue jusqu'à présent que par neuf tableaux, quatre au Musée de Toulouse (*Catalogue de* 1864, nos 170, 171, 172 et 173), un chez M. Paul Mantz, ancien directeur général des Beaux-Arts, quatre au Musée de Grenoble. Tous ces tableaux sont sur bois; trois seulement sont signés, deux au Musée de Toulouse, *Louyse Moillon*, 1632 et 1634 (le rédacteur du catalogue a lu par erreur 1672 et 1673); un autre, celui de M. Mantz, *Louyse Moillon*, 1631. Les six tableaux non signés sont certainement l'œuvre de LOUISE MOILLON, car dans toutes ces peintures la composition et la facture sont identiques. Dans toutes, l'influence de l'art flamand est sensible.

Le nom de l'artiste paraît français, sa peinture est flamande. Faut-il ranger ses œuvres dans l'école flamande ou dans l'école française? D'après l'avis motivé de M. Paul Mantz, nous avons dû classer, jusqu'à preuve du contraire, LOUISE MOILLON parmi les peintres français. Une famille d'artistes du nom de MOILLON était, en effet, établie à Paris au dix-septième siècle et y peignait; si la parenté entre ses membres et LOUISE MOILLON n'est pas certaine, elle est au moins probable.

Un MOILLON, dont le prénom ne nous est pas connu, figure en 1619 parmi les signataires des statuts de l'Académie de Saint-Luc; vers 1650, un autre MOILLON exécute de grandes peintures dans la salle Saint-Hugues à l'hospice de Beaune; J. MOILLON est reçu membre de l'Académie royale de peinture le 14 avril 1663, et signe plusieurs fois les procès-verbaux (t. I, p. 223, 226 et 250); enfin un LOUIS MOILLON est signalé par Florent Le Cointe (t. III, p. 105) comme faisant des modèles pour les tapisseries. M. J. Guiffrey a retrouvé dans des documents manuscrits des traces de ce dernier personnage, mort adjoint à professeur. Tout porte à penser que LOUISE MOILLON appartenait à la famille de ces artistes.

Donné par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

MOILLON (LOUISE).

Légumes et fruits.

Bois. — H. 0^m,52. — L. 0^m,73.

A gauche, une coupe de verre en forme de calice, pleine d'eau, et un saladier en faïence décorée de bleu et de blanc, contenant des pommes, des poires, des pêches et des prunes; au milieu, des prunes dans un plat d'étain, une coupe de verre à long pied pleine de gelée et des artichauts partagés dans une assiette de faïence verte; à droite, des fraises dans une assiette d'étain, un pain rond et des cerises dans un vase à décor bleu. Sur la table qui supporte tous ces objets, une grosse mouche.

Même provenance que le tableau précédent, dont il forme le pendant.

MOILLON (LOUISE).

Fruits.

Bois. — H. 0^m,52. — L. 0^m,73.

Sur une table, à gauche, des pommes rouges sur une assiette d'étain, et des poires, des pommes, des pêches et des noix dans une assiette de faïence décorée de blanc et de bleu; au milieu, des noisettes sur un plat d'étain; des pommes rouges dans une coupe à pied d'argent ciselé et la moitié d'un pain; à droite, des nèfles et des raisins dans des assiettes d'étain. Sur la table, un papillon.

Même provenance que les tableaux précédents.

MOILLON (LOUISE).

Fruits.

Bois. — H. 0^m,52. — L. 0^m,73.

Sur une table, à gauche, un verre plein de vin rouge, des prunes dans un plat d'étain, des poires, des pommes, des pêches et des noix dans une assiette de faïence décorée de blanc et de bleu, sur laquelle est posé un papillon; au milieu, des raisins dans une assiette d'étain; à droite, des fraises dans une assiette d'étain, un verre plein de vin blanc et des abricots dans un vase de faïence décorée de blanc et de bleu. Sur la table, deux abricots et des grains de raisin.

Les principaux éléments de ce dernier tableau se retrouvent dans les deux précédents.

Même provenance que les tableaux précédents.

MOLE (JEAN-BAPTISTE).

Saint Bruno en prière dans le désert.

Toile. — H. 2^m,32. — L. 1^m,66. — Fig. de grandeur naturelle.

Le saint agenouillé, tourné à droite, lève les yeux au ciel et tient de la main droite une croix. Au-dessus, deux chérubins volent dans les nuages. Sur le sol, au premier plan, une crosse et une tête de mort contre laquelle sont appuyés des livres. Dans le fond, un arbre et des rochers.

Provient de la Grande-Chartreuse, pour laquelle il avait été peint.

Rentoilé en 1869.

Attribué d'abord au peintre italien PIERRE-FRANÇOIS MOLA, ce tableau a été restitué avec infiniment de raison à JEAN-BAPTISTE MOLE, de Besançon (1616-1661).

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

MONNOYER (JEAN-BAPTISTE) dit BAPTISTE.

Vase de fleurs.

Toile. — H. 1^m,13. — L. 0^m,89.

Sur une table de marbre, dont une partie est cachée par une draperie rose à crépines d'or, est un vase de terre cuite rougeâtre contenant un bouquet composé de roses de plusieurs

couleurs, de tulipes, de pavots, de tubéreuses, de lis de saint Jacques et de pivoines.

Rentoilé en 1869.

Acquis par JAY, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

MONNOYER (JEAN-BAPTISTE). — *Voir* LA FOSSE.

MONTESSUY (FRANÇOIS).

Intérieur de l'église de Subiaco (Italie).

Toile. — H. $0^m,97$. — L. $0^m,84$. — Fig. de $0^m,28$.

Dans une église dont les murs et la voûte sont couverts de peintures, un prêtre âgé, debout à gauche, cause avec un paysan très brun, vêtu de culottes brunes, d'un gilet rouge, et portant sa veste sur l'épaule; à côté, une jeune femme, richement vêtue d'une robe de soie rouge, portant des rubans à la ceinture et au côté, des boucles d'oreilles et des gants blancs, donne un chapelet à un petit enfant qui mange une tartine, blotti contre sa mère. Derrière ces personnages, une autre femme adresse la parole à un prêtre. A droite, un jeune sacristain, debout, prépare un autel sur les marches duquel sont des burettes, un plat et une sonnette; à côté, une femme est assise; dans le fond, deux autres sont agenouillées sur les degrés d'un escalier, près d'un chemin de croix.

Signé : F MONTESSUY, ROMA, 1844.

Exposé à Grenoble en 1850.

Acquis de l'auteur par la Ville, en 1850, pour la somme de 1,000 francs.

NAIN (les frères LE). — Voy. LENAIN.

OUDRY (JACQUES-CHARLES).

Canard mort.

Toile. — H. $0^m,63$. — L. $0^m,52$.

Il est suspendu à un mur par une patte; au-dessous de lui un papier est fixé par une épingle.

Signé : J.-C. OUDRY, 1764.

Acquis par JAY, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, pour le prix de de 4,000 fr. souscrits par les habitants de Grenoble.

OUDRY (JACQUES-CHARLES).

Faisan mort.

Toile. — H. $0^m,63$. — L. $0^m,52$.

Il est attaché par une patte à un clou fixé à l'angle d'une muraille, sa tête traînant à terre.

Signé : J.-C. OUDRY, 1764.

Même provenance que le tableau précédent, dont il fait le pendant.

OUVRIÉ (JUSTIN).

Le canal de Singel à Amsterdam.

Toile. — H. $0^m,91$. — L. $1^m,56$. — Fig. de $0^m,07$.

Au milieu du tableau, le canal, resserré entre deux quais, est chargé de barques, dont l'une porte un chargement de paille; plus loin, des chaloupes; au fond, on voit de larges navires à mâts, un pont et des grues. Plus loin, un dôme apparaît au-dessus des maisons roses; à gauche, arbres et baraques à l'entrée d'une rue; à droite, arbres et maisons.

Signé : JUSTIN OUVRIÉ.

Salon de 1853 (nº 890).

Envoi de l'État en 1858.

PAJOU (JACQUES-AUGUSTIN).

Portrait de Louis-Joseph Jay.

Toile. — H. $0^m,72$. — L. $0^m,60$. — Fig. à mi-corps, de grandeur naturelle.

Il est tourné à droite et regarde à gauche; ses cheveux sont poudrés; il est vêtu d'un habit vert dont les manches sont retroussées et d'un gilet rouge; le col de sa chemise est blanc. Il tient un album et un crayon.

Signé : PAJOU FILS, *pinxit, l'an* 7.

JAY, né à Saint-Hilaire-la-Côte (Isère) le 8 mars 1755, mourut à Vienne le 7 juillet 1836. Il fut, de 1799 à 1815, le conservateur du Musée de Grenoble, dont il est le véritable créateur. Il remplit l'office de professeur à l'École centrale de dessin de l'Isère. Il était correspondant de l'Institut. Ce portrait fut peint en 1799, pendant un voyage que JAY fit à Paris pour acheter des tableaux destinés au Musée de Grenoble, tout récemment créé, et solliciter pour cet établissement les dons du Gouvernement.

Acquis par la Ville de la famille de JAY.

PAPETY (DOMINIQUE).

Deux Italiennes. Étude.

Toile. — H. $0^m,28$. — L. $0^m,31$. — Fig. de petite nature.

A gauche, buste d'une Italienne au teint chaud, aux cheveux noirs, vêtue d'une chemise blanche avec épaulières; elle est tournée de face, et tient les yeux baissés. A droite, un autre buste de femme; elle regarde à droite et étend le bras.

Signé : D. P.

Don de M. Léonce Mesnard en 1874.

PARROCEL (Joseph) [école de].

Combat de cavalerie.

Toile. — H. $0^m,44$. — L. $0^m,61$. — Fig. de $0^m,20$.

Au milieu du tableau, un cavalier tire un coup de pistolet sur un autre combattant dont le cheval s'est abattu. A gauche, trois autres cavaliers, dont l'un, vu de dos, porte un pennon à bandes bleues et rouges et lance un coup de sabre; un autre, vu de trois quarts et le sabre ramené au corps, fait cabrer son cheval. A droite, une rivière au delà de laquelle on aperçoit une maison et des arbres. Dans le lointain, une montagne.

Légué par M. Jacquier en 1866.

PARROCEL (Pierre) [attribué à].

Mort de saint Antoine.

Toile. — H. $1^m,62$. — L. $1^m,37$. — Fig. de petite nature.

Le saint est couché sur le sol, les deux mains croisées sur sa poitrine; sa tête est soutenue par un moine. Sur le côté gauche du lit un moine agenouillé joint les mains; sur le côté droit un autre moine prosterné baise les pieds du saint. Au bas, un bénitier de cuivre dans lequel plongé nn goupillon; à gauche, un livre appuyé sur une tête de mort. Dans des nuages, trois anges, dont l'un tend les bras, et un autre apporte une couronne de fleurs.

Provient de l'abbaye de Saint-Antoine en Viennois.

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

PELOUSE (Léon-Germain).

Le soir. — Paysage.

Toile. — H. $1^m,03$. — L. $1^m,64$.

Au premier plan, dans une prairie desséchée, semée de grands chardons et plantée d'arbres dépouillés de leurs feuilles, circule un troupeau de dindons; au second plan, on voit la silhouette d'un village derrière des arbres, au-dessus desquels se dresse un clocher rustique. Ciel parsemé de nuages rouges et violets, éclairés par les derniers rayons du soleil couchant.

Signé : G. Pelouse, a° 85.

Salon de 1885 (n° 1935).

Acquis de l'auteur par la Ville, en 1885, pour la somme de 3,250 francs.

PETIT (Jean-Louis).

Marée basse à Saint-Vaast de la Hougue (Manche). — Marine.

Toile. — H. $1^m,12$. — L. $1^m,55$. — Fig. de $0^m,05$.

A droite, un chemin grimpe dans des rochers et conduit vers une église et des maisons situées sur une éminence; au centre, deux pêcheurs dans deux barques et autres pêcheurs sur la plage. A gauche, des personnages arrêtés près d'une chaloupe qui attend la marée montante pour être mise à flot. Plus loin, sur un rocher, un fort, et des côtes à l'horizon Effet de soleil couchant.

Signé : Petit.

Salon de 1837 (n° 1424).

Envoi de l'Etat en 1837.

PICOT (François-Édouard).

Épisode de la peste de Florence.

Toile. — H. $2^m,35$. — L. $1^m,80$. — Fig. de grandeur naturelle.

Dans l'intérieur d'un somptueux appartement, orné de colonnes et de draperies, une femme à genoux, vêtue d'une robe jaune, et tournée de profil à gauche, prie pour un petit enfant, vêtu d'un maillot rouge, qu'elle presse sur son sein. Devant elle est étendu le cadavre d'une jeune fille, vêtue de blanc, couronnée de fleurs, une croix sur la poitrine, la tête sur un coussin bleu brodé d'or, sous lequel est un tapis rouge. A gauche, devant un prie-Dieu supportant un livre et éclairé par une lampe, est une servante vue de dos et agenouillée. Derrière la mère, un berceau vide. Dans le fond, un lit à grands rideaux et une table; au fond, entrée d'une galerie.

Signé : Picot, 1839.

Salon de 1839 (n° 1670).

Envoi de l'Etat eu 1840.

PIGAL (Edme-Jean).

Musiciens ambulants.

Toile. — H. 1^m. — L. $0^m,81$. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Une jeune fille vue de face, en robe brune et châle rouge, chante en s'accompagnant sur une guitare; derrière elle, un jeune homme barbu, coiffé d'un chapeau, joue du violon, et un second, coiffé d'un béret, tient un cahier de musique et chante.

Signé : Pigal, 1850.

Salon de 1850 (n° 2465).

Envoi de l'État en 1852.

PILLIARD (Jacques), né à Vienne (Isère) en 1811.

Naissance de Benjamin et mort de Rachel.

Toile. — H. 1m,30. — L. 2m. — Fig. de petite nature.

Rachel est étendue, morte, sur un lit; près d'elle, Jacob serre dans ses bras un jeune enfant. Une femme, levant les yeux au ciel et tendant la main, tient sur ses genoux le petit Benjamin, qu'une jeune fille s'apprête à envelopper de langes. A gauche, deux femmes, debout, et une troisième accroupie, sont plongées dans la douleur. Du même côté, sur le sol, un vase rouge et une draperie; sur une table, un vase de forme antique; auprès, une lampe sur un support. Au fond, une draperie verte.

Signé : Jacques Pilliard, Roma, 1841.
Salon de 1842 (n° 1496).
Envoi de l'État en 1843.

Pilliard (Jacques).

Marthe et Marie.

Toile. — H. 1m,05. — L. 1m,25. — Fig. de 0m,88.

Le Christ assis, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu, montre le ciel à Marthe, vêtue d'une robe verte et d'un manteau brun, et qui se plaint d'être seule chargée des soins du ménage. Marie, vêtue d'une robe bleue et rose et d'un manteau jaune, est assise à terre aux pieds du Christ, et elle écoute ses paroles en le regardant. A droite, saint Jean et un autre disciple; au fond, à gauche, une servante portant une cruche sur la tête, deux hommes descendant un escalier.

Signé : Rome, 1844, Jacques Pilliard.
Exposé à Grenoble en 1850.
Acquis de l'auteur par la Ville, en 1850, pour la somme de 1,200 francs.

Pilliard (Jacques).

Épisode de la peste. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,49. — L. 0m,61. — Fig. de 0m,27.

Au milieu du tableau, un moine vêtu de blanc fait boire un mourant; à droite, un moine, en robe noire, soutient un malade, un autre lit des prières et donne sa bénédiction; à gauche, un religieux donne la communion à un malade; derrière lui, un autre religieux sort d'une maison. De tous côtés, des morts et des mourants sont étendus; au fond, des hommes emportent un cadavre sur une civière, et une procession sort d'une église; le Saint Sacrement est porté sous un dais. Au fond, porte de ville; à gauche et à droite, maisons.

Signé : Pilliard.
Exposé à Grenoble en 1853.
Lot gagné par la Ville à la loterie de la Société des *Amis des Arts* de Grenoble, en 1853.

POLLET (Claude), né à Grenoble en 1820, mort à Grenoble en 1858.

Paysage.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,45. — Fig. de 0m,02.

Au premier plan, sur une route, deux femmes, un homme portant une hotte et une autre femme conduisant des chèvres. A droite, des broussailles sur une pente; à gauche, un mur couronné de ronces, derrière lequel est une ferme surmontée d'une tourelle. Dans le lointain, un lac et des montagnes.

Exposé à Grenoble en 1845.
Lot gagné par la Ville à la loterie de la Société des *Amis des Arts*, en 1845.

Pollet (Claude).

Paysage.

Toile. — H. 0m,25. — L. 0m,32. — Fig. de 0m,02.

A droite, sur un monticule, des chaumières cachées dans les arbres; une femme en descend, conduisant deux vaches qui vont s'abreuver dans l'eau d'un ruisseau. A gauche, des arbres sur un sol aride et rocailleux. Au fond, de hautes montagnes dorées par le soleil couchant.

Légué par M. Jacquier en 1866.

POUSSIN (Nicolas) [école de].

Groupe de danseuses antiques.—Esquisse.

Toile. — H. 0m,28. — L. 0m,40. — Fig. de 0m,08.

Au milieu, six danseuses, dont l'une, drapée dans une simple écharpe, agite un tambour de basque; à droite, une femme assise frappe sur un triangle; à gauche, au pied d'un grand arbre au tronc blanc, un autre personnage assis. Au second plan, au milieu, un groupe d'arbres; à droite, le toit d'une maison dont la cheminée fume et où se posent des pigeons. Dans le lointain, collines, ville blanche et montagnes bleues.

Cette jolie esquisse pourrait être attribuée à un peintre italien imitant la manière du Poussin.

Don de M. Léonce Mesnard en 1885.

POUSSIN (NICOLAS) [d'après].

Le massacre des Innocents.

Toile. — H. $1^m,51$. — L. $1^m,73$. — Fig. plus petites que nature.

Un soldat met le pied sur la gorge d'un enfant nu, étendu à terre, et le frappe de son épée, en repoussant la mère qui crie et tend les bras. A droite, une femme emporte le cadavre de son enfant. Plus loin, plusieurs femmes s'enfuient. Au fond, une ville et un temple au bord de la mer.

Le tableau original d'après lequel est exécutée cette copie, fit partie de la galerie Giustiniani, puis de celles de Lucien Bonaparte et du prince de Lucques; il appartient maintenant à M. le duc d'Aumale. Il a été gravé par G. FOLO, G. MORTALA, et pour la Chalcographie pontificale.

Envoi de l'État le 7 ventôse an VII.

POUSSIN (NICOLAS) [d'après].

L'Adoration des mages.

Toile. — H. $1^m,60$. — L. $1^m,77$. — Fig. plus petites que nature.

Près d'un édifice en ruine, la Vierge, assise, tient l'Enfant Jésus sur ses genoux; saint Joseph est debout derrière elle. Les rois mages, prosternés, sont suivis de soldats et de serviteurs conduisant des chevaux. Fond de paysage.

Provient de l'abbaye de Saint-Antoine en Viennois.

POUSSIN a peint plusieurs fois ce sujet; des tableaux de lui représentant l'Adoration des mages existent au Musée du Louvre (*Catal. Villot*, n° 423), de Dresde (*Catal. de* 1880, n° 715), et dans une collection particulière d'Angleterre. Ils ont été gravés par AVICE, VALLET, LEROUX, et par LEBAS pour l'ouvrage de LANDON.

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

QUINTARD (LUCIEN-CHARLES-JUSTIN).

Intérieur de ferme.

Toile. — H. $0^m,36$. — L. $0^m,59$. — Fig. de $0^m,03$.

Cour d'une ferme entourée de bâtiments, dont l'un a une toiture en tuiles rouges; à droite, une mare; à gauche, une femme chargeant des pots de terre sur un âne. Au fond, une charrette de foin. A l'horizon, un clocher.

Signé : L. QUINTARD.

Don de M. Paul Leroy en 1887.

RAFFORT (ÉTIENNE).

Entrée de Henri III à Venise.

Toile. — H. $2^m,01$ — L. $3^m,37$. — Fig. de $0^m,16$.

A gauche, la mer est couverte de galères, de gondoles et de navires superbement décorés et chargés de spectateurs. Au milieu du tableau, le Roi, descendu du Bucentaure sous un dais, accompagné du doge Mocenigo, d'un cardinal, et précédé de dignitaires, passe devant le palais ducal et se dirige vers l'église Saint-Marc. Des hallebardiers contiennent la foule. A droite, le pont de la Paille et la Piazzetta; au fond, la Douane de mer.

L'événement représenté dans ce tableau eut lieu le dimanche 18 juillet 1574.

Signé : E. RAFFORT, 1843.

Salon de 1843 (n° 995).

Envoi de l'État en 1843.

RAHOULT (DIODORE), né à Grenoble en 1819, mort dans la même ville en 1874.

Novembre.

Toile. — H. $0^m,81$. — L. $1^m,18$. — Fig. de $0^m,23$.

Au premier plan, à gauche, sur un sol accidenté et couvert de broussailles, quatre petits garçons et deux fillettes sont groupés autour d'un feu; l'un souffle dans une trompe, un second est debout et regarde, un troisième est étendu sur le dos, un dernier garantit ses yeux de la fumée. Plus loin, un petit garçon s'approche, apportant du combustible. A droite, un mouton, deux chèvres et un chien; au second plan, un troupeau de moutons. Dans le fond, à gauche, une vallée, et, à droite, de hautes montagnes, dont le sommet est caché par des nuages. Au bas du tableau, un panier et un bâton. Ciel orageux.

Signé : D^e RAHOULT, 1857.

Exposé à Grenoble en 1857.

Acquis de l'auteur par la Ville, en 1857, pour la somme de 1,500 francs.

RAHOULT (DIODORE).

Porte close.

Toile légèrement cintrée par le haut. — H. $0^m,52$. — L. $0^m,59$. — Fig. de $0^m,42$.

Sur le seuil d'une porte fermée est assise une petite fille, tournée à gauche, vêtue d'une robe brune et tenant une pomme; à sa droite, une autre est debout regardant en face, vêtue

d'une jupe bleue et d'une chemise blanche; derrière elle, un mur.

Signé : Dᵉ Rahoult.

Exposé à Grenoble en 1866.

Acquis de l'auteur par la Ville, en 1866, pour la somme de 800 francs.

RAVANAT (Théodore), né à Grenoble en 1812, mort à Proveysieux, près Grenoble, en 1883.

Vue des bords de l'Isère.

Toile. — H. $1^m,60$. — L. 2^m. — Fig. de $0^m,22$.

Au premier plan, sous de grands arbres, près d'un étang et non loin des bords de l'Isère qui serpente dans une vallée boisée, une jeune fille assise garde des chèvres et des moutons. A gauche, un groupe d'arbres et deux personnages sur un chemin. Dans le lointain, un village sur une colline. A l'horizon, une plaine et des montagnes.

Signé du monogramme : T. R.

Exposé en 1853 à Grenoble.

Acquis de l'auteur par la Ville, en 1853, pour 1,500 francs.

Ravanat (Théodore).

Verger à Proveysieux, près Grenoble.

Toile. — H. $0^m,74$. — L. 1^m. — Fig. de $0^m,05$.

Au bord d'une petite rivière, deux maisons de campagne au milieu d'un verger planté d'arbres fruitiers et entouré de pommiers en fleur. Au premier plan, sur un banc de pierre, un livre, un chapeau et un parapluie bleu. Sur le bord opposé, une colline boisée. Au second plan, le ruisseau forme une petite cascade; plus loin, il est traversé par un pont d'une seule arche sur lequel est un personnage assis; au-dessous, deux laveuses. Dans le lointain, un troupeau de bœufs.

Signé du monogramme : T. R.

Exposé en 1866 à Grenoble.

Acquis de l'auteur par la Ville, en 1866, pour 500 francs.

REIGNIER (Jean).

Groupe de fruits.

Toile ovale. — H. $0^m,26$. — L. $0^m,35$.

Des pêches, sur l'une desquelles est posé un charançon, des cerises, des prunes, des fruits de symphorine, des chatons de noisetiers et des chardons.

Signé : Reignier, 1848.

Exposé à Grenoble en 1850.

Lot gagné par la Ville, en 1850, à la loterie de la Société des *Amis des Arts* de Grenoble.

RESTOUT (Jean).

Le martyre de saint André.

Toile. — H. $3^m,60$. — L. $2^m,35$. — Fig. plus grandes que nature.

Le saint, les mains liées, nu jusqu'à la ceinture, est adossé à une croix; deux bourreaux le saisissent par les pieds, deux autres, debout sur une échelle appuyée contre la croix, le soulèvent par les bras; plus loin, un dernier dresse la croix au moyen d'une corde. A droite, un prêtre des idoles, vêtu d'une robe rose, d'un surtout bleu brodé d'or et d'un manteau blanc, coiffé d'une draperie, est debout, la main étendue, tenant une statuette dorée sur son bras gauche, et préside au supplice. Au bas, à gauche, un soldat casqué accroupi ramasse un manteau; à droite, une pelle, une pioche et un panier plein d'outils. Au fond, à gauche, plusieurs spectateurs. Au haut, à gauche, apparaît une gloire éclatante, sur laquelle le martyr fixe les regards. Dans le lointain, une ville se détachant sur le ciel.

Signé sur le manteau qui est par terre : Restout, 1749.

Provient de la chapelle collégiale de Saint-André de Grenoble.

Déposé au Musée en l'an VII, il fut en l'an XI rendu provisoirement à la chapelle de Saint-André, parce qu'on craignait de le voir se détériorer à cause de sa dimension et de l'insuffisance du local du Musée. La chapelle de Saint-André a été, quelques années plus tard, érigée en paroisse, et le tableau de Restout s'y trouve encore placé dans le transept de droite.

Ce tableau qui avait été commandé au peintre spécialement pour la chapelle de Saint-André, paraît une de ses meilleures œuvres.

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

REVOIL (Pierre).

L'enfance de Giotto.

Toile. — H. $0^m,82$. — L. $0^m,68$. — Fig. de $0^m,50$.

Cimabué, debout, de profil, tourné à gauche, vêtu d'un surcot de velours rouge, de culottes violettes et d'un petit manteau jaune, un livre à la main, un poignard au côté, aperçoit Giotto, coiffé d'un bonnet conique, et dessinant sur une pierre la silhouette d'une brebis. A côté d'eux, trois moutons, un chien et de grands arbres. Dans le lointain, une ville et des montagnes.

Salon de 1841 (nº 1683).

L'anecdote, bien connue, à laquelle est

emprunté le sujet de ce tableau, a été racontée pour la première fois par Vasari (édition Milanesi, Florence, 1878, t. I, p. 370-371).

Envoi de l'État de 1842 à 1845.

RICARD (Louis-Gustave).

Portrait de Diodore Rahoult.

Toile ovale. — H. 0^m,55. — L. 0^m,45. — Buste de grandeur naturelle.

Vu de face, il porte les cheveux et la barbe très blonds; il est vêtu d'un veston brun, avec un col blanc rabattu.

Signé : Lis Ricard, 1846, Roma.

Quand a été peinte cette excellente étude, le modèle avait vingt-sept ans.

Légué par Diodore Rahoult en 1874.

RIGAUD (Hyacinthe).

Portrait de Claude de Rouvroy de Saint-Simon, évêque de Metz.

Toile. — H. 0^m,81. — L. 0^m,65. — Buste de grandeur naturelle.

Il est tourné à droite, vêtu d'un surplis blanc, d'un camail de soie violette foncée : il porte un rabat noir et une croix d'or suspendue à une chaîne du même métal. Au fond, un rideau de velours rouge.

Un portrait du même personnage, mais fort différent de celui-ci, a été gravé, comme œuvre de Rigaud, par Daullé, en 1744.

D'après le livre de raison de Rigaud, conservé à la Bibliothèque de l'Institut (mss. nos 139 et 140), il n'aurait jamais peint le portrait de l'évêque de Metz; mais il est fort possible que, commencé par lui, ce tableau ait été terminé après sa mort par ses élèves, ainsi que l'ont été plusieurs autres portraits. La date de la gravure de Daullé (1744), publiée un an après la mort de Rigaud (1743), vient confirmer cette supposition. Il se pourrait encore que Rigaud, ayant quelque obligation à la famille de Saint-Simon, n'ait pas voulu accepter de rémunération pour ces tableaux, et il n'a inscrit sur son livre de raison que les ouvrages qui lui étaient payés.

Claude de Rouvroy de Saint-Simon était fils de Titus-Eustache de Rouvroy de Saint-Simon, seigneur de Flavy et de Jamboille, et de Claire-Eugénie de Hauterive. Il naquit en 1695, fut nommé abbé de Jumiéges en 1715, évêque de Noyon en 1731, évêque de Metz en 1733, et mourut en 1761.

Acquis par Jay, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, pour le prix de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

Rigaud (Hyacinthe) [d'après].

Portrait d'Anne-Jules de Noailles, maréchal de France.

Toile. — H. 0^m,82. — L. 0^m,64. — Buste de grandeur naturelle.

Il est vu de face, coiffé d'une grande perruque blonde dont les boucles retombent sur ses épaules; il est vêtu d'un habit de velours violet, brodé d'or et garni de fourrures, et d'une cuirasse dorée. Sur sa poitrine, un cordon bleu et la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit.

Gravé par Edelinck en 1699, par P. Schenck et B. Picart.

Rigaud, d'après son livre de raison, déjà cité, a fait les portraits de presque tous les membres de la famille de Noailles : du maréchal, de la maréchale, du marquis et du cardinal. Il a fait deux fois le portrait du maréchal, la première fois en 1691, moyennant 188 livres; la seconde, en 1693, moyennant 122 livres 10 sous. En outre, il a fait exécuter quatre copies de ces portraits dans son atelier : la première par le peintre Verly, auquel il donna 20 livres, la seconde par le peintre Le Roy, auquel il versa une semblable somme; ces deux copies furent peintes en 1694. En 1702, il fit faire deux autres copies par des peintres inconnus, la première destinée au duc de la Vallière, qui la paya 100 livres; la seconde qui fut vendue 250 livres. Ces renseignements démontrent que le portrait du Musée de Grenoble a bien des chances de n'être qu'une copie, et l'aspect du tableau est loin de contredire cette hypothèse.

Anne-Jules de Noailles, fils de Anne de Noailles, lieutenant général des armées du Roi, premier duc de Noailles, et d'Anne-Louise Boyer, naquit le 4 février 1650; il fut capitaine des gardes du corps, lieutenant général et maréchal de France, commanda en Roussillon où il gagna des batailles, et mourut à Versailles le 2 octobre 1708.

Même provenance que le précédent.

ROLLAND (Benjamin).

Un père et son enfant malade. — Étude.

Toile. — H. 0^m,61. — L. 0^m,54. — Bustes de grandeur naturelle.

Le père, barbu et vu de face, la tête appuyée sur son bras droit, porte un manteau rouge dans lequel est enveloppé un enfant aveugle, les yeux rougis, également vu de face.

Pour les détails biographiques sur Rolland, ancien conservateur du Musée de Grenoble (1817-1857), on peut se reporter à la note

qui accompagne son portrait peint par GIRODET, décrit ci-dessus.

Don de M. le marquis de Pina, maire de Grenoble, en 1820.

ROQUEPLAN (CAMILLE-JOSEPH-ÉTIENNE).

Vue de côte. — Marine.

Bois. — H. $0^m,18$. — L. $0^m,32$.

A gauche, une plage terminée par un mur derrière lequel on aperçoit des arbres. A droite, la mer sur laquelle sont deux barques munies de leurs voiles. Dans le fond, une ville. Ciel brumeux.

Signé : C. ROQUEPLAN.

Don de M. Léonce Mesnard en 1875.

SALLES (JULES).

Le meunier, son fils et l'âne.

Toile cintrée par le haut. — H. $0^m,46$. — L. $0^m,62$. — Fig. de $0^m,25$.

Le meunier coiffé d'un chapeau, vêtu d'un habit brun et d'un gilet rouge, est monté sur un âne; il parle à son fils qui chemine à sa droite, dont les cheveux sont rouges, le gilet ouvert, et qui tient un bâton de la main droite. Sur le côté droit, près d'un arbre, sont debout trois jeunes filles, dont l'une tient une quenouille, la seconde un panier de fruits et la troisième montre du doigt le père et le fils. Entre les deux groupes, un chien. Au fond, des arbres, une clôture en planches et une chaîne de collines.

Signé : JULES SALLES, 1855.

Exposé à Grenoble en 1857.

Legs de M. Jacquier en 1866.

STELLA (JACQUES).

Éliézer et Rébecca.

Toile. — H. $1^m,44$. — L. $1^m,71$. — Fig. de $0^m,82$.

Rébecca, debout près d'un puits, en robe rose et en manteau bleu, tient un vase auquel boit Éliézer agenouillé, vêtu d'une robe verte et d'un manteau rouge. Au second plan, à droite et à gauche, quatre hommes, dont trois conduisent des chameaux chargés de paquets; le dernier est monté sur un chameau. Dans le fond est une ville entourée de murailles.

Provient de l'abbaye de Saint-Antoine en Viennois.

Donné au musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

STELLA (JACQUES).

Jésus et la Samaritaine.

Toile. — H. $1^m,44$. — L. $1^m,71$. — Fig. de $0^m,82$.

A gauche, le Christ, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est assis et appuyé sur le bord d'un puits, et adresse la parole à la Samaritaine, vêtue d'une robe violette et d'un manteau vert, vue de profil et posant une main sur sa cruche. Plus loin, deux disciples et d'autres personnages marchent sur un chemin conduisant à l'entrée d'une ville. Au second plan, des arbres, et au fond, des temples sur une colline.

Même provenance que le tableau précédent, dont il forme le pendant.

TAUNAY (NICOLAS-ANTOINE).

La femme adultère.

Toile. — H. $0^m,34$. — L. $0^m,45$. — Fig. de $0^m,08$.

Le Christ, entouré de douze personnages, étend les bras sur la femme adultère prosternée à ses pieds et baisant le bas de sa robe. Sur le devant, un homme s'éloigne avec précipitation ; à droite, des arbres et en outre divers personnages descendant un escalier qui conduit à une terrasse; à gauche, un mur et des constructions. Au fond, une ville dominée par le dôme d'une église.

Acquis par la Ville en 1836.

TESTELIN (LOUIS).

Madeleine dans le désert.

Toile. — H. $3^m,58$. — L. $2^m,55$. — Fig. plus grande que nature.

Sainte Madeleine est étendue sur le sol, dans une grotte, le bas du corps recouvert d'une draperie blanche, ses cheveux retombant sur ses épaules et sa poitrine. Elle lève les yeux au ciel, s'appuie sur son bras gauche et tient une tête de mort et une croix. A sa droite, le vase à parfums en verre monté en or, et une discipline; à sa gauche, des chardons. L'entrée de la grotte laisse apercevoir des montagnes escarpées couvertes de pins clairsemés.

Cette toile était primitivement cintrée, elle a été agrandie; elle est maintenant quadrangulaire.

Elle provenait vraisemblablement d'une église de Paris.

Envoi de l'État le 7 ventôse an VII.

TOCQUÉ (Louis).

Portrait présumé de d'Alembert.

Toile ovale. — H. 0^m,65. — L. 0^m,55. — Buste de grandeur naturelle.

Il est de face, légèrement tourné à droite, en perruque à marteau poudrée, la main dans son gilet; il est vêtu d'un habit de velours noir, d'un gilet doré à fleurs et d'un jabot de dentelle.

Jean-le-Rond d'Alembert, fils naturel de madame de Tencin, ancienne religieuse au couvent de Montfleury de Grenoble, naquit en 1717, fut membre de l'Académie des sciences, secrétaire perpétuel de l'Académie française, et mourut en 1783. Ce portrait le représente âgé de quarante ans environ; il est fort différent des nombreux portraits gravés que possède le Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, et qui eux-mêmes diffèrent beaucoup entre eux.

Acquis de M. Petit par la Ville, en 1878, moyennant la somme de 300 francs.

TOURNIÈRES (Robert).

Portrait de Charles marquis de Beauharnais, gouverneur du Canada.

Toile. — H. 1^m,17. — L. 0^m,98. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Il est debout, tourné à droite, regardant en face, coiffé d'une perruque poudrée. Il est vêtu d'une armure complète sur laquelle est passé un cordon rouge; de la main droite il tient un bâton de commandement; la gauche est appuyée sur un casque.

Derrière la toile on lit : *R. de Tournière*, 1748.

Rentoilé en 1869.

On a vendu le 4 février 1889, en vente publique, à Paris, une copie de ce portrait, avec plusieurs autres portraits de la famille de Beauharnais. Il était catalogué comme œuvre originale de Tournières, ce qui est inexact, et comme représentant Charles, marquis de Beauharnais, gouverneur du Canada, ce qui est très admissible. L'âge du personnage concorde avec la date du portrait.

Charles de Beauharnais de la Boische, fils de François de Beauharnais et de Marguerite Puyvart de Chastellé, fut d'abord admis dans la compagnie des gentilshommes gardes de la marine; il passa successivement par les grades d'enseigne (1692), de lieutenant (1696), de capitaine de frégate (1707), de capitaine de vaisseau (1708), de chef d'escadre (1741) et de lieutenant général des armées navales (1748). Il fut créé marquis de Beauharnais, commandeur de Saint-Louis, et enfin nommé en 1726 gouverneur du Canada. Il mourut le 12 juin 1749, après 63 ans de services signalés et sans laisser de postérité.

Acquis par Jay à Paris en 1799, avec quarante-six autres tableaux, pour le prix de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

TROYON (Constant).

Un cheval. — Étude.

Toile. — H. 0^m,14. — L. 0^m,14.

Dans une écurie, un cheval bai brun est vu par derrière, tourné à gauche; il est attaché au râtelier par un licol.

Signé : C. T.

Don de M. Léonce Mesnard en 1885.

VAGNAT (Louis), né à Grenoble en 1842, mort dans la même ville en 1886.

Le torrent du Bréda à Allevard (Isère).

Toile. — H. 1^m,20. — L. 1^m,66.

Dans un vallon étroit coule le torrent dont le cours est encombré de gros blocs de pierre et se perd dans l'éloignement; à gauche, un sentier avec un escalier de rochers; des deux côtés, la forêt. Au fond, une montagne boisée et une autre montagne couverte de neige.

Signé : L. Vagnat. 1880.

Salon de 1880 (n° 3711).

Réexposé à Grenoble en 1883.

Don de l'auteur en 1883.

VALADON (Jules-Emmanuel).

Pendant un service funèbre.

Toile. — H. 0^m,74. — L. 1^m,61. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Homme âgé, vu de profil, tourné à gauche, vêtu d'une redingote et d'une cravate noire, les mains sur les genoux; derrière lui, une femme âgée, tournée de la même manière, portant des vêtements noirs et joignant les mains.

Signé : L. Valadon.

Salon de 1879 (n° 2890).

Don de l'auteur en 1880.

VALENTIN.

Saint Pierre guérissant les boiteux. — Esquisse.

Toile. — H. 0^m,28. — L. 0^m,40. — Fig. de 0^m,50.

Au milieu, saint Pierre debout, montrant

le ciel de la main gauche et soutenant un boiteux appuyé sur un bâton; à gauche, un autre boiteux appuyé sur une béquille et presque nu. A droite, deux autres personnages, dont un jeune homme en manteau rouge.

Don de M. Léonce Mesnard en 1875.

VAN LOO (Louis-Michel).

Portrait de Louis XV.

Toile. — H. 2^m,63. — L. 1^m,75. — Fig. de grandeur naturelle.

Il est debout, tourné à gauche, regardant à droite; sa main droite est posée sur une table où sont les insignes de la royauté. Il est vêtu d'un habit de velours bleu, d'un gilet blanc broché d'or sur lequel passe le cordon bleu de l'ordre du Saint-Esprit, d'une cravate rouge, de culottes de velours bleu, et chaussé de souliers à talons rouges. Derrière lui est un fauteuil de velours rouge; le manteau royal en velours violet doublé d'hermine et semé de fleurs de lis d'or est jeté à gauche sur une table dorée. Dans le fond, une draperie rouge brodée d'or tombe le long de colonnes et laisse voir le ciel.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Ce portrait est différent de celui de Louis XV, peint également par Louis-Michel Van Loo, qui est conservé au musée de Versailles (salle 12, n° 208).

Envoi de l'État en 1873.

VAYSON (Paul).

Bergère tricotant. — Étude.

Bois légèrement cintré aux deux extrémités. — H. 0^m,27. — L. 0^m,16. — Fig. de 0^m,18.

Dans une prairie, une bergère est occupée à tricoter; elle est debout et tournée à gauche, vêtue d'une jupe bleuâtre, d'un manteau gris bordé de noir, un mouchoir autour du cou, un capuchon sur la tête. Au fond, à droite, un groupe de moutons; à gauche, une chèvre.

Signé : P. V.

Exposé à Grenoble en 1883.

Don de MM. Richard-Béranger et Jean Achard en 1883.

Vayson (Paul).

Gardeuse de moutons. Provence.

Toile. — H. 1^m,07. — L. 1^m,50. — Fig. de 0^m,48.

Une jeune bergère, vêtue d'une jupe bleue, d'un corsage noir, et une mante rose relevée sur la tête, marche de droite à gauche en tricotant. Sous son bras elle tient un bâton. Autour d'elle pâturent treize moutons et une brebis allaitant son agneau. Un chien noir court au second plan qui est bordé de broussailles. Au troisième plan est une vallée aride. Au fond se développe une chaîne de collines au sommet de laquelle est construit un village. A l'horizon, des montagnes.

Signé : P. Vayson.

Salon de 1888 (n° 2443).

Acquis de l'auteur, par la Ville, en 1888, pour le prix de 3,000 francs.

VERNET (Horace). — Voy. GROS (Antoine-Jean).

VERNET (Joseph) [attribué à].

Effet de brouillard. — Marine.

Toile. — H. 0^m,56. — L. 1^m,06. — Fig. de 0^m,09.

Au milieu, trois pêcheurs dans une barque, et un autre pêcheur dans l'eau, retirent leurs filets; à gauche, sur un rocher derrière lequel on aperçoit la mâture d'un navire, deux hommes et un troisième retirent également un filet. A droite, sur une plage rocailleuse, deux hommes debout, deux femmes et un homme assis; au milieu, deux pêcheurs à la ligne. Plus loin, un rocher à pic, de nombreux personnages retirent un filet; sur le même plan et au pied d'une tour carrée, des navires au mouillage et un autre sous voile. Tout le paysage est enveloppé de brouillard.

Signé : Joseph V... t... 17...

Malgré la signature, dont on ne peut contrôler l'authenticité parce qu'elle est très effacée, ce tableau, à cause de sa faiblesse, n'est pas considéré comme un original de J. Vernet. Il a été attribué à Henry, peintre de Marseille, imitateur de Vernet. Cette attribution ne nous paraît pas suffisamment justifiée, et il est préférable d'attribuer simplement, sous toutes réserves, ce tableau à celui dont il porte la signature.

Donné par M. Gabriel Felletaz, sous l'administration de M. de la Valette, maire (1820-1824).

VEYRASSAT (Jules-Jacques).

La fenaison.

Bois. — H. 0^m,24. — L. 0^m,35. — Fig. de 0^m,02.

Au milieu, un ruisseau coulant dans une prairie, et sur lequel est jeté un pont de bois

soutenu par quatre colonnes; une charrette de foin attelée de trois chevaux, conduits par un homme, et sur laquelle sont montées deux personnes, le traverse. Derrière la charrette, un enfant et deux femmes portant des fourches. A gauche, quatre chevaux paissent en liberté. Horizon de prairies, fond de collines boisées.

Signé : J. Veyrassat.

Exposé à Grenoble en 1883.

Don de M. Richard Bérenger en 1883.

VIEN (Joseph-Marie).

L'enlèvement de Proserpine.

Toile. — H. 3m,20. — L. 3m,20. — Fig. de grandeur naturelle.

Dans un paysage orné d'arbres et de fleurs, Proserpine est debout, à gauche, devant une statue de Cérès placée sur un autel circulaire; elle est vêtue d'une robe rose et grise et d'un manteau jaune, et tient une couronne qu'elle va offrir à la déesse; elle se tourne vers deux de ses compagnes accroupies, dont l'une prépare des guirlandes et l'autre fait un geste d'effroi. A droite, deux femmes cueillent des fleurs sous des arbres. Du même côté, au second plan, Pluton, drapé dans un manteau rouge, sur un char entouré de flammes et attelé de chevaux noirs, tient un trident et s'élance vers la jeune fille pour la saisir. Un Amour tenant des torches et un autre lançant une flèche volent dans les airs. Au fond, on aperçoit le mont Etna.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Cette composition a été peinte pour être reproduite en tapisserie par la manufacture des Gobelins; c'est une pièce de la tenture connue sous le nom des *Amours des dieux.*

Envoi de l'État en 1873.

Vien (Joseph-Marie) [attribué à].

Buste de vieillard. — Étude.

Toile. — H. 0m,56. — L. 0m,54. — Buste de grandeur naturelle.

Il est vu presque de face, les yeux fixés en haut vers la gauche; ses cheveux sont longs et gris, ainsi que sa barbe. Il porte un vêtement brun et un col de chemise blanc et rabattu.

Dans les catalogues du Musée, cette excellente peinture est simplement classée parmi les Inconnus de l'école française. Elle paraît porter d'une façon incontestable l'empreinte de la manière de Vien.

Legs de M. le général de Montcla en 1877.

VIGNON (Claude).

Jésus au milieu des docteurs.

Toile. — H. 1m,53. — L. 2m,24. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Au milieu, Jésus, debout et tourné à droite, adresse la parole à un vieillard coiffé d'un turban, vêtu d'une robe verte et d'un manteau rouge. Derrière lui est un personnage portant une toque ornée de plumes. A gauche, deux autres tiennent des livres; l'un assis et vu de dos; l'autre coiffé d'un turban, vêtu de vert et tenant sa main sous son menton. Au fond, trois autres personnages écoutent Jésus. Sur une table, à droite, trois volumes reliés en parchemin.

Signé : Vignon, in. et ft 1623.

Rentoilé en 1854.

Parmi les tableaux dont ce peintre, au pinceau trop facile, avait rempli les églises de Paris, Brice, d'Argenville, Thiery, etc., ne citent aucune peinture représentant Jésus au milieu des docteurs. Guillet de Saint-Georges, dans les *Mémoires sur les membres de l'Académie de peinture* (t. I, p. 277), mentionne au contraire un tableau de Vignon représentant ce sujet, dans la galerie de Perruchot, beau-père du peintre. Il est possible qu'à la mort de Perruchot, ce tableau, l'un des meilleurs du maître, ait été légué à quelque église ou acquis par elle, et ainsi serait justifiée la provenance indiquée par l'état officiel des tableaux envoyés au Musée de Grenoble en 1811; on y lit en effet que ce tableau provient d'une église de Paris.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

VOLLON (Antoine).

Poissons. — Nature morte.

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,80.

Gros barbeau, la bouche grande ouverte et tourné à droite; sous lui, trois rougets. A droite, un filet et des herbes marines.

Signé : A. Vollon.

Legs de M. Bellet du Poisat en 1883.

VOUET (Simon).

Tentation de saint Antoine.

Toile cintrée par le haut. — H. 2m,78. — L. 1m,63. — Fig. de grandeur naturelle.

A gauche, saint Antoine, couvert d'un manteau brun et vu presque de dos, est assis; près de lui, est un livre; à droite, le Christ, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est debout et étend les mains. Dans le fond, à gauche, le démon sous la

figure d'une femme vêtue d'une robe bleu sombre et tenant une écharpe, s'enfuit effrayé. Au-dessus, deux chérubins et deux anges volent dans les nuages. Au fond, paysage.

Rentoilé en 1854.

Gravé par Michel Dorigny.

Provient de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré. (D'Argenville, *Voyage pittoresque de Paris*, édit. de 1765, p. 75.)

Envoi de l'État le 7 ventôse an VII.

Vouet (Simon).

Repos de la Sainte Famille.

Bois. — H. 2m. — L. 1m,28. — Fig. de petite nature.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est assise sur un rocher, tournée de trois quarts à gauche; devant elle est l'Enfant Jésus, auquel un ange et saint Joseph présentent les fruits d'un palmier cueillis par deux petits anges; à gauche, une stèle et des fragments d'architecture.

Ce tableau, comme le précédent, était avant la Révolution dans l'église de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré.

Gravé en 1642 par Daret.

WAGNER (Adélaïde).

Petite paysanne.

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,50. — Fig. à mi-corps, de grandeur naturelle.

Elle est vêtue d'une robe bleuâtre, d'un tablier gris, d'un mouchoir à raies; elle marche à droite, regardant à gauche, et tient la main dans sa poche. Un panier rempli d'œufs est passé à son bras. Fond de paysage.

Exposé à Grenoble en 1853.

Lot gagné par la Ville à la loterie de la Société des *Amis des Arts* de Grenoble en 1853.

WATTEAU (Antoine). *Voy.* MILLET (Jean-François) dit Francisque.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVIIe SIÈCLE.

Portrait du Connétable de Lesdiguières.

Toile. — H. 1m,96. — L. 1m,08. — Fig. de grandeur naturelle.

Le connétable se présente de face, légèrement tourné à droite, debout et la tête nue. Il est couvert d'une armure complète de fer damasquiné, porte une fraise autour du cou et une écharpe blanche en diagonale; à son côté, pend une épée; il a de larges chausses noires galonnées d'or, des bottes et des éperons. Sa main gauche est appuyée sur sa hanche et sa main droite sur une longue canne fleurdelisée. A gauche est un petit page, vêtu d'un pourpoint blanc brodé d'or tailladé de rose, de chausses à bandes vertes et rouges, de culottes rouges, et portant une collerette blanche; il a une petite épée au côté et tient le gantelet du connétable. A droite, sur une table recouverte d'un tapis vert frangé d'or, un casque; dans le fond, une draperie verte.

Rentoilé en 1869.

Ce tableau a été commandé en 1616, à un peintre lyonnais, dont le nom est inconnu, par les consuls de Grenoble, représentés par Daniel Archier, troisième consul. Il fut payé vingt-cinq écus. Jusqu'à la Révolution, il orna la salle des séances de l'hôtel de ville. (Pilot de Thorey, *Documents sur le Musée de Grenoble*, p. 56.)

Dans l'étude si complète de M. Natalis Rondot sur les artistes lyonnais (*Réunion des sociétés des Beaux-Arts à la Sorbonne*, 1887), on trouve l'indication de cinq peintres qui vivaient à Lyon à l'époque où fut peint ce portrait : Jacques Stella (1596-1667), Christophe de la Haye, petit-fils de Corneille, de Lyon (1596-1667), Jacques Maury (1588-1626), François Perrier (1584-1656) et Richard Tassel (1588-1668). Il faut écarter Stella, dont la manière bien connue n'a aucun rapport avec celle du portrait de Lesdiguières, qui se rapproche de la manière des Lenain. Richard Tassel était né dans le nord de la Bourgogne, à Langres, tandis que les autres ont une origine plus méridionale. Comme nous ne connaisons pas d'ouvrages de ces différents peintres, nous nous bornons à donner leurs noms sans commentaires.

François de Bonne, seigneur, puis duc de Lesdiguières, fils de Jean de Bonne et de Françoise de Castellane, naquit à Saint-Bonnet (Hautes-Alpes), en 1541, et mourut à Valence (Drôme), en 1626. D'abord chef des protestants dauphinois, il fut ensuite lieutenant général en Dauphiné et en Picardie, maréchal de France et connétable. Le remarquable portrait qui nous occupe représente Lesdiguières à l'âge de soixante-quinze ans.

Saint Dominique présentant à Jésus-Christ les saints de son Ordre.

Toile. — H. 4m. — L. 2m,46. — Fig. de grandeur naturelle.

Au haut du tableau, le Christ, couvert d'une draperie blanche, lève la main pour bénir; à ses côtés, est la Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu; tous deux sont assis sur des nuages et portés par cinq anges. Au-dessous, à gauche, saint Dominique, debout, revêtu du costume de son Ordre, regarde le Christ et tend les mains pour lui présenter les saints dominicains : au-dessous de lui, le pape saint Pie V, assis et vu de profil, vêtu d'une chape dorée et coiffé d'un bonnet de velours rouge; à côté de lui, une tiare et une branche de lis; derrière saint Dominique, deux autres saints dont on ne voit que le buste; l'un tient un livre; au milieu, saint Pierre de Vérone agenouillé, vu de dos, la tête fendue, et tenant à la main un coutelas, instrument de son supplice, et au second plan, saint Theuder (?), tenant à la main un cœur enflammé. A droite, sainte Rose de Lima; à ses pieds, des roses, et sainte Catherine de Sienne, couronnée d'épines, agenouillées; au-dessus d'elles, saint Thomas, debout, un collier d'or autour du cou et tenant une plume; saint Hugues de Saint-Chef, ou saint Cherfs (commémoration, à Rome, le 29 octobre), mitré, et un autre saint dont on ne voit que la tête. Au haut du tableau, des anges et des chérubins volent dans une gloire : l'un d'eux, vêtu de rouge, tient une écharpe bleue; un autre dépose sur la tête de la Vierge une couronne d'étoiles. Au bas, à droite, un écusson écartelé des armoiries de la famille Prunier de Saint-André : *de gueules à la tour d'argent maçonnée de sable*, et de la famille de Bellièvre : *d'azur à la fasce d'argent accompagnée de trois trèfles d'or* 2 et 1.

Cette peinture, autrefois placée dans le couvent des Dominicains de la ville de Grenoble, a été offerte, ainsi que le témoignent les armoiries qui y sont peintes, soit par Laurent Prunier de Saint-André, qui épousa en 1604 Marguerite de Bellièvre; soit par son fils Nicolas Prunier de Saint-André, né en 1629, ambassadeur en 1668, premier président du parlement de Grenoble en 1679, mort en 1692. Les armoiries écartelées de Prunier et de Bellièvre peuvent convenir aussi bien au mari qu'au fils de Marguerite de Bellièvre.

Ce tableau, dont l'auteur n'est pas connu, a été attribué successivement à Carlo Maratta, à Annibal Carrache et à Jean-Baptiste de Champaigne. Aucune de ces attributions n'est satisfaisante; on doit reconnaître dans cette toile la main d'un artiste de l'école française de la deuxième moitié du dix-septième siècle, ayant subi l'influence des Italiens, sensible surtout dans les figures de saint Pie V et des anges qui volent; mais on ne peut prononcer aucun nom avec certitude.

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

Cyrus et le Roi d'Arménie.

Toile. — H. 1m,38. — L. 2m,82. — Fig. de petite nature.

A gauche, Cyrus à cheval, coiffé d'un turban, vêtu d'une cuirasse sous un manteau rouge, est suivi d'une troupe de cavaliers et de plusieurs esclaves tenant des chiens en laisse. A droite, le Roi d'Arménie est debout, vêtu d'une robe blanche et d'un manteau bleu, et coiffé d'un bonnet; il est accompagné de son fils richement vêtu. Derrière eux, sont plusieurs personnages, parmi lesquels on remarque une femme en pleurs. Dans le lointain, un paysage montagneux.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

L'influence de l'école de Le Brun, aussi bien au point de vue de la composition qu'à celui de la couleur, est visible dans ce tableau.

Le sujet est tiré de la *Cyropédie* de Xénophon. (L. III.)

Envoi de l'État en 1873.

Néron ordonnant le meurtre de sa mère.

Toile. — H. 1m,38. — L. 2m,82. — Fig. de petite nature.

Sous un péristyle orné de guirlandes et de draperies violettes, Néron, vêtu de bleu, est assis à l'angle d'une table entourée de convives et de musiciens. Il donne à un centurion casqué, portant un manteau jaune et suivi de deux soldats, l'ordre de mettre à mort sa mère Agrippine. A gauche, une femme presque nue joue de la lyre devant un enfant qui chante; derrière eux, des musiciens; à droite, deux enfants près d'une urne. Au fond, à droite, la mer et des vaisseaux.

Même provenance que le tableau précédent dont il est le pendant. Ces deux toiles sont de la même main.

L'Adoration des Rois.

Toile. — H. 1m,22. — L. 1 mètre. — Fig. de 0m,85.

A gauche, la Vierge, courbée, vêtue d'une robe rose et d'un manteau bleu, tient l'Enfant Jésus étendu sur une couche de paille; saint Joseph, vu de dos et appuyé sur un bâton, est assis auprès d'elle. A droite, sont les

trois mages. L'un, vêtu de brocart rouge et blanc, orné d'hermine, est à genoux; il embrasse les pieds de l'Enfant et montre une couronne, une aiguière et un plat d'or posés sur un coussin. Le deuxième nègre, vu de profil, est coiffé d'un turban, vêtu de blanc brodé d'or, et il encense. Le troisième, vu de face, est coiffé d'un turban et tient une coupe. Dans le fond, d'autres personnages et des chameaux. Au haut, cinq anges dans un nuage.

Provient vraisemblablement d'une maison religieuse du district de Vienne.

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

Saint Louis soignant les malades.

Toile. — H. 1^m,22. — L. 1 mètre. — Fig. de 0^m,85.

Saint Louis, debout de profil, tourné à gauche, couronné et vêtu d'un manteau fleurdelisé, garni d'hermine, bénit cinq malades étendus à terre et dont quelques-uns se soulèvent. Derrière lui, un page en costume du dix-septième siècle, portant la queue de son manteau, et trois autres personnages debout, dans le même costume, dont un conseiller au parlement en robe rouge. Au-dessus, trois anges dans des nuages. A droite, un vase renversé.

Même provenance que le tableau précédent dont il est le pendant. Ces deux peintures sont de la même main.

L'Annonciation.

Toile. — H. 0^m,38. — L. 0^m,29. — Fig. de 0^m,20.

La Vierge, vêtue d'un manteau bleu à revers blanc et d'une robe rouge, est agenouillée devant un prie-Dieu recouvert d'un tapis vert; elle lève les bras et regarde à droite. Un ange, à genoux sur un nuage et vêtu d'une robe d'un blanc rosé, doublée de vert, lui montre du doigt le Saint-Esprit, au-dessus duquel est Dieu le Père entouré de treize anges. Dans le fond, une fenêtre ouverte.

Gravé avec l'inscription suivante : *Picquet faciebat, J. Messager excudit.*

Cette inscription a donné lieu de considérer ce tableau comme l'œuvre de Picquet : c'est sous ce nom qu'il est inscrit dans le catalogue du Musée de Grenoble. Or, Picquet n'était pas un peintre, mais un graveur assez médiocre, dont on a des pièces signées de 1620 et 1621, et J. Messager n'était pas un graveur, mais un éditeur de gravures.

La peinture précédente peut avoir été faite d'après la gravure de Picquet.

Legs de M. Jacquier en 1866.

Repos de la Sainte Famille.

Toile. — H. 0^m,31. — L. 0^m,39. — Fig. de 0^m,15.

Au milieu, la Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, coiffée d'un turban, allaite l'Enfant Jésus; à ses pieds, un paquet. A gauche, saint Joseph est caché en partie par un bloc de rocher sur lequel il est accoudé, et près duquel est un bâton et un pot de terre. Au-dessus de la Vierge, trois chérubins dans un nuage. Fond de paysage.

Ce tableau est attribué par le donateur à Michel Corneille; l'œuvre est trop faible pour que cette attribution puisse être maintenue. Il paraît plus prudent de ranger cet ouvrage parmi les Inconnus de l'école française.

Don de M. Léonce Mesnard en 1885.

Sainte Famille.

Toile. — H. 1^m,80. — L. 1^m,95. — Fig. de grandeur naturelle.

La Vierge, vêtue d'une robe rose et d'un manteau bleu, les mains croisées sur la poitrine, et saint Joseph, vêtu d'une robe bleue et d'un manteau jaune brun, sont prosternés les mains jointes, et adorent l'Enfant Jésus, étendu sur une couche de paille. Au-dessus, deux chérubins dans un nuage.

Provient vraisemblablement de l'une des maisons religieuses du district de Vienne.

Cette peinture a été successivement attribuée à Sébastien Bourdon, à Nicolas Loir et à Philippe de Champaigne, mais ces attributions ne paraissent pas justifiées.

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

XVIIIe SIÈCLE.

Portrait d'homme.

Toile. — H. 0^m,40. — L. 0^m,32. — Buste de grandeur naturelle.

Il est tourné de trois quarts à droite, regardant en face; les cheveux sont poudrés et attachés par un ruban noir; le personnage est vêtu d'un habit de velours bleu, sur lequel est la croix de Saint-Louis; d'un gilet blanc à ramages avec une cravate de dentelle.

Provient du château d'un émigré du district de la Tour-du-Pin.

Ce portrait, attribué autrefois à Greuze, est très différent de la manière de ce maître.

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

Portrait de petite fille.

Toile ovale. — H. 0^m,58. — L. 0^m,51. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Elle est de face, vêtue d'une chemisette blanche, un collier à grains bleus et blancs autour du cou; elle tient au bras gauche un panier de joncs.

Cette peinture a été attribuée à Drouais; le peintre s'est évidemment inspiré de la manière de ce maître, mais il n'a suivi que de fort loin les traces de son modèle.

Don de M. Léonce Mesnard en 1882.

Portrait de M. Baréty et de sa famille.

Toile ovale. — H. 1^m,15. — L. 0^m,95. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

A gauche, un homme âgé, tourné de trois quarts à droite et regardant en face; il porte une perruque grise à marteau, est vêtu d'un habit gris de fer à passements d'or, appuie une main sur une table et tient une tasse et une soucoupe. En face de lui, une jeune femme est assise de face sur un fauteuil; coiffée d'une haute coiffure poudrée et ornée d'un ruban bleu, elle est vêtue d'une robe rouge ouverte sur la poitrine et à revers bleus; elle tient un morceau de sucre, vers lequel un jeune enfant, vêtu d'une robe rose, à écharpe et revers vert olive, couché sur les genoux de sa mère, tend les deux mains en riant. Sur une table, une cafetière; au fond, une glace ovale et une draperie verdâtre.

Ce tableau, œuvre d'un peintre lyonnais dont le nom n'est pas connu, a été exécuté d'après les renseignements fournis par la famille de la donatrice, en 1781. Il représente André Baréty, écuyer, secrétaire du Roi à Lyon; Thérèse Baréty, sa nièce, femme de Gabriel Jars, d'Ecully près Lyon, inspecteur général des mines, et Antoine-Gabriel Jars, fils de ce dernier, né le 9 janvier 1774, officier du génie, député du Rhône et auteur dramatique, mort le 16 mars 1857. La donatrice était sa fille.

Legs de Mme Caire de Chichilianne en 1884.

Gros temps; marine.

Bois. — H. 0^m,32. — L. 0^m,40. — Fig. de 0^m,02.

Au premier plan, un homme sauvé d'un naufrage est sur un rocher et prie à genoux; deux autres tirent un câble; un quatrième donne des soins à un naufragé. Au large, quatre personnes dans une barque lèvent les mains au ciel, et un navire est battu par la tempête. A gauche, un phare sur un roc escarpé; au fond, un port où plusieurs navires sont à l'ancre; plus loin, des montagnes.

Provient vraisemblablement du château d'un émigré du district de Vienne.

Cette peinture a été attribuée d'abord à Joseph Vernet, puis à Langevin copiant Vernet. C'est évidemment une copie.

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

La lice et sa compagne.

Toile. — H. 0^m,32. — L. 0^m,24. — Peinture ovale dans une toile rectangulaire.

La lice est avec ses petits dans une niche abritée par un toit de paille; elle en défend l'entrée contre sa compagne.

Provenance inconnue. Ce tableau a peut-être été donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799; il a pu faire partie de la collection d'un émigré.

XIXe SIÈCLE.

Épisode de l'expédition d'Égypte.

Toile. — H. 0^m,52. — L. 0^m,64. — Fig. de 0^m,29.

Dans une salle éclairée par la gauche, le général Bonaparte est assis au fond sur un sofa. A droite se tiennent treize personnes en costumes orientaux, debout le long du mur de la salle. A gauche, un personnage debout, dans le même costume, s'entretient avec le général. Au premier plan, du même côté, sont cinq officiers français debout.

Simple esquisse très habilement faite.

Don de M. Léon Mesnard en 1887.

Buste de femme.

Toile. — H. 0^m,55. — L. 0^m,48. — Buste de grandeur naturelle.

Le personnage est vu de face, ses cheveux tombent en boucles; il est coiffé d'un mouchoir retenu par un ruban; ses bras sont nus; il est vêtu d'une robe verdâtre, bordée d'une dentelle, et il porte autour des épaules une écharpe blanche qui passe en diagonale sur sa poitrine.

Cette peinture a été attribuée par le donateur à Guérin, mais elle n'est évidemment qu'une copie.

Même provenance que le tableau précédent.

ÉCOLES D'ITALIE

ALBANI (FRANCESCO), dit l'ALBANE.

Repos de la Sainte Famille.

Cuivre. — H. 0^m,43. — L. 0^m,42. — Fig. de 0^m,28. — Forme ovale.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu relevé sur sa tête, est assise sur un banc, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus étendu sur des draperies blanches. A droite, saint Joseph, vêtu d'une robe violette et d'un manteau jaune, est assis sur le même banc, un livre à la main et la tête appuyée sur sa main droite. A gauche, deux anges en adoration; au-dessus, trois chérubins dans des nuages. A gauche, au fond, des arbres; à droite, une rivière, un pont et une barque.

Provient de Milan.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

ALBANI (FRANCESCO).

Jésus-Christ dans le désert, servi par les anges.

Cuivre. — H. 0^m,40. — L. 0^m,55. — Fig. de 0^m,30.

Au milieu d'un groupe d'arbres, Jésus-Christ est assis, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu; il lève les bras dans l'attitude de la prière et regarde le ciel. Deux petits anges lui présentent sur leurs genoux un plateau sur lequel sont des poissons, du pain, un couteau, une fourchette et des roses; un autre, à droite, porte une coupe et une aiguière en verre sur un plateau d'argent; un autre, à gauche, tient une corbeille pleine de fleurs et de fruits. Dans le lointain du ciel, un ange, armé d'une épée, poursuit le démon dans les airs. Fond de paysage et temple tétrastyle surmonté d'un dôme,

Même provenance que le précédent.

ALFANI (DOMENICO DI PARIS).

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Bois. — H. 0^m,61. — L. 0^m,43. — Fig. à mi-corps de petite nature.

La Vierge, vêtue d'une robe rose bordée de noir et d'un manteau bleu, est assise de face et vue à mi-corps. Elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus nu, tourné à gauche et regardant à droite.

Provient du Musée Campana.

Envoi de l'État en 1863.

ALLORI (CRISTOFANO) [d'après].

Hérodiade, portant la tête de saint Jean-Baptiste.

Toile. — H. 1^m,38. — L. 0^m,92. — Fig. de grandeur naturelle.

Elle est vue de face, à mi-corps, coiffée d'un turban, légèrement tournée à gauche, la tête penchée sur l'épaule gauche. Elle tient un plat sur lequel est posée la tête de saint Jean-Baptiste.

Ce tableau, déposé provisoirement, en 1822, dans l'église Saint-André de Grenoble, y est encore; il paraît avoir beaucoup souffert de l'humidité et est à peu près invisible à cause de l'obscurité de la chapelle où il est suspendu. Il provenait de Berlin.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

ALLORI (CRISTOFANO) [d'après].

Saint Jean-Baptiste dans le désert.

Toile. — H. 1^m,66. — L. 1^m,20. — Fig. de grandeur naturelle.

Il est assis sur un tertre; un manteau rouge est jeté sur la partie inférieure de son corps. Le saint lève les yeux au ciel. Il s'appuie sur sa main droite, et, de la gauche, il tient une coupe. A sa gauche, coule une source. Au fond, paysage boisé.

L'original de ce tableau, cité par Baldinucci, est à Florence au palais Pitti. (*Catal.*, édit. de 1859, n° 305.)

Acquis par la Ville, en 1825, comme une œuvre originale d'ALLORI.

AMERIGHI ou MERIGI (MICHEL-ANGIOLO), dit IL CARAVAGGIO.

Portrait d'homme.

Toile. — H. 0^m,48. — L. 0^m,38. — Buste de grandeur naturelle.

Vu de face, la tête tournée presque de profil à gauche, le personnage porte de longs cheveux et de petites moustaches. Vêtement noir et col blanc rabattu.

Cette vigoureuse peinture a été certainement coupée dans un plus grand tableau.

Don de M. Léonce Mesnard en 1875.

BACCIO DELLA PORTA, *voyez* BARTOLOMMEO.

BARBIERI (Giovanni-Francesco), dit IL GUERCINO.

Le Christ descendu de la croix.

Toile. — H. 0^m,45. — L. 0^m,43. — Fig. de 0^m,40.

Le corps de Jésus-Christ est étendu sur le sol et vu en raccourci, posé sur une draperie blanche qui le recouvre en partie ; à sa droite sont la couronne d'épines et les clous; à gauche, deux figures, peu reconnaissables, vêtues d'une draperie rougeâtre, se tiennent étroitement enlacées. Au fond, le pied de la croix, courbé, se détache sur un ciel enflammé.

Cette peinture a été attribuée jusqu'à aujourd'hui à Annibal Carrache ; cependant on a prononcé également, à son occasion, les noms du Caravage, du Tintoret et du Guerchin; la couleur cuivrée du corps du Christ et surtout la recherche de l'effet dramatique rendent très probable l'attribution de cette peinture au Guerchin.

Don de M. Jules Murzonne, peintre de Grenoble, en 1845.

BARTOLO (Taddeo di).

Retable de Gérard Cassassi degli Assi.

Ce retable est divisé en trois compartiments :

Au centre :

1° *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Bois. — H. 1^m,42. — L. 0^m,72. — Fig. de petite nature.

Elle est assise de face, vêtue d'un manteau bleu foncé, lamé d'or et doublé de fourrure grise, et tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, debout et jouant avec un petit oiseau. Derrière elle sont quatre chérubins aux ailes rouges et dorées ; au-dessus de la Vierge vole le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. Au bas du panneau, à gauche et à droite, sont peintes les armoiries suivantes : *Parti au 1er d'or au demi-aigle couronné de sable, au 2e d'azur semé de quintefeuilles d'or, à trois bandes de même.*

A gauche :

2° *Saint Gérard, saint Paul et saint Grégoire.*

Bois. — H. 1^m,30. — L. 0^m,70. — Fig. de 1^m,10.

Saint Gérard, debout à gauche, vêtu d'une robe de bure, regarde à droite, s'appuie de la main droite sur une béquille et tient de la gauche un chapelet. Au-dessous de lui on lit : BEAT' [gerard]V'. Saint Paul, debout à droite, vêtu d'une robe verte et d'un manteau rouge, tient de la main droite une épée et de la gauche un rouleau sur lequel on lit : AD ROMANOS. Au-dessous de lui on lit : SANCT' PAVLV'. Entre ces deux saints et au-dessus, dans un médaillon à six lobes, est peint saint Grégoire, pape, à mi-corps, de face, coiffé d'une couronne fermée, vêtu d'une chape verte à orfroi doré, et écrivant.

A droite :

3° *Saint André, saint Nicolas et saint Louis, roi de France.*

Bois. — H. 1^m,30. — L. 0^m,70. — Fig. de 1^m,10.

A gauche, saint André, debout, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu foncé, tient une croix de la main droite et un livre de la gauche. Au-dessous de lui on lit : SANCT' ANDREAS. A droite, saint Nicolas, debout, vêtu d'une tunique blanche, d'une chape rouge brodée d'or avec orfroi et fermail dorés, tient de la main droite une crosse et porte de la gauche un livre. Au-dessous de lui on lit : SANCT' NICOLAV'. Entre ces deux saints et au-dessus, dans un médaillon à six lobes est peint saint Louis, roi de France, à mi-corps, couronné, vêtu d'une robe fleurdelisée, tenant un sceptre et un disque doré.

Au bas du panneau central, le peintre a signé et daté son œuvre par l'inscription suivante : THADEV'. BARTOLI . D'. SENIS . PINXIT . HOC . OP'. MCCC.L.XXXX (*Thadeus Bartoli de Senis pinxit hoc opus* 1390).

Ce tableau, peint en détrempe, était placé sur le maître-autel de l'église Saint-Paul *all' orto* de Pise, à laquelle il avait été donné par Gérard Cassassi degli Assi, ambassadeur de la République près de l'empereur Charles IV ; les armoiries du donateur sont peintes au bas du panneau central. Ce personnage, illustre à son époque par sa noblesse et par les charges qu'il avait exercées, avait élu sa sépulture dans l'église de Saint-Paul *all' orto*, et son tombeau, qui était placé dans le chœur, a existé jusqu'au moment où cet édifice a été complètement remanié. Un dessin de ce tombeau existe encore dans les Archives de l'État à Pise; on y voit les mêmes armoiries qui sont peintes sur notre tableau, accompagnées de l'épitaphe suivante : HIC IACET NOBILIS ET EGREGIV' MILES DNS GHERARDVS CHASASSVS DE DOMO ASSORV, PISANVS CIVIS, QVI OBIIT ANNO DNI MCCCLXXXXV IND. II, DIE XXVII MENSIS APRILIS CVIVS AIA PER MISERICORDIAM DEI REQVIESCAT IN PACE (*Hic jacet nobilis et egregius miles dominus Gherardus Chasassus de domo Assorum, Pisanus civis, qui obiit anno Domini*

1395, *indictione secunda, die 27 mensis aprilis. Cujus anima per misericordiam Dei requiescat in pace*).

Le tableau du Musée de Grenoble, dans lequel on remarque saint Gérard, patron du donateur, et saint Paul, patron de l'église à laquelle il était destiné, a donc été peint cinq ans avant la mort de celui qui l'avait commandé. Au siècle dernier on l'admirait encore à sa place primitive; voici comment s'exprime à son égard ALEXANDRE DE MORRONA dans sa *Pisa illustrata nelle arti del disigno* (t. III, p. 237) : « Ce tableau est en cinq compartiments avec pyramides et pointes bizarrement sculptées. La Vierge et l'Enfant, qui est peint mettant le doigt dans le bec d'un oiseau, occupent le principal compartiment; saint Gérard, saint Paul et d'autres saints, ceux des bords. Ce travail est en entier sur fond doré, et les figures sont peintes avec soin et vérité; il est d'une grande valeur si l'on se reporte au temps où il fut peint. » A la suite de l'entrée des Français en Italie et de la suppression des corporations religieuses de cette contrée, cet ouvrage fut transporté au Louvre. (*Communication de M. le directeur des Archives royales de Pise.*)

En 1815, cette peinture ne fut pas réclamée par les Alliés, qui estimèrent que la valeur du tableau serait dépassée par les frais que nécessiterait le transport de l'ouvrage dans son pays d'origine, et depuis lors, l'œuvre en question a fait partie du Musée du Louvre, où elle portait le nº 63 du *Catalogue Villot* (écoles d'Italie).

Envoi de l'État en 1876.

BARTOLOMMEO (FRA) DEL FATTORINO, dit BACCIO DELLA PORTA, ou IL FRATE.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Bois. — H. 0m,84. — L. 0m,63. — Fig. à mi-corps de petite nature.

La Vierge est représentée de profil; elle est vue à mi-corps et tournée à gauche; elle porte une robe rouge sur laquelle est jeté un manteau bleu dont un pan est relevé au-dessus de sa tête; elle tient entre ses bras l'Enfant Jésus, qui est vêtu de blanc et de bleu, et dont la tête est vue de face; l'Enfant appuie sa main sur l'épaule gauche de la Vierge. Au fond, une draperie verte.

Provient du Musée Campana.

Envoi de l'État en 1863.

BARTOLOMMEO (FRA) [attribué à].

Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

Bois. — H. 0m,90. — L. 1m,79. — Fig. de petite nature. — Forme demi-circulaire.

Au milieu, la Vierge, vêtue d'une robe noire et d'un manteau vert, est assise, étendant les bras et levant les yeux au ciel; elle est entourée des douze Apôtres vus à mi-corps, dont quatre se présentent de face, quatre de profil et quatre de dos. Sur chacun des personnages descend le Saint-Esprit sous la forme d'une langue de feu.

D'après le catalogue du Musée de Grenoble, ce tableau proviendrait de la galerie du duc de Morny; aucun tableau de FRA BARTOLOMMEO, et aucune « Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres », ne se trouvent décrits dans le catalogue de cette galerie, mais divers tableaux possédés par le duc de Morny sont dans le même cas. On ne saurait donc conclure avec certitude qu'une toile de prix n'a pas fait partie de sa collection parce qu'on ne la trouve pas mentionnée au catalogue de la vente.

Don de M. Eugène Gaillard, maire de Grenoble, en 1859.

BATTONI (IL CAVALIERE POMPEO GIROLAMO).

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,58. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

La Vierge, vêtue d'une robe rose, un grand voile bleu sur la tête, est vue de face, à mi-corps et assise; elle regarde l'Enfant Jésus, nu, endormi sur ses genoux, étendu sur une draperie blanche qu'elle soulève. L'Enfant Jésus tient de la main droite une croix qu'il presse sur sa poitrine. Au fond, à gauche, une draperie verte.

Don de M. Émile Bigillion en 1869.

BONIFAZIO [École de].

Sainte Famille, saint Jean-Baptiste et sainte Catherine.

Bois. — H. 0m,34. — L. 0m,66. — Fig. à mi-corps, petite nature.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge, d'un manteau vert, et la tête couverte d'un voile brun orné de perles, est tournée à droite et tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, nu, assis sur une draperie blanche; celui-ci prend dans ses mains celles du petit saint Jean, vêtu d'une peau de bête et tenant une croix ornée d'une banderole sur laquelle on lit : ECCE

AGNUS DEI. A gauche, saint Joseph, vêtu d'une robe verte et d'un manteau jaune, est appuyé sur un bâton fourchu; à droite, sainte Catherine, vêtue d'une robe jaune clair, d'un manteau jaune foncé et la chevelure ornée de perles, tient une palme et s'appuie sur une roue dentée, instrument de son supplice. Au fond, des maisons et des montagnes.

Malgré l'affirmation de Clément de Ris, dans son travail sur le Musée de Grenoble, ce tableau offre des différences capitales avec celui de BONIFAZIO du Musée du Louvre (Catal. Villot, *Écoles d'Italie*, nº 83), et ne présente aucune ressemblance avec les nombreuses peintures du même peintre conservées à l'Académie de Venise; cette peinture n'est donc pas une copie, mais tout au plus une imitation du maître par l'un de ses élèves.

Acquis par la Ville sous l'administration de M. le marquis de Pina (1816-1823).

BRONZINO (ANGIOLO DI COSIMO).

Portrait d'homme.

Bois. — H. 0m,76. — L. 0m,58. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Il est tourné de trois quarts à droite, porte une barbe brune, des cheveux courts, et a la tête couverte d'une toque noire. Il est vêtu d'un pourpoint de la même couleur et porte une mince fraise blanche autour du cou : il tient ses gants dans ses mains jointes, ornées de manchettes, et a un anneau d'or au doigt.

Ce tableau provient de la galerie Le Brun, vendue à Paris en 1812, et fut payé dans cette vente 161 francs. Il est cité par GAULT DE SAINT-GERMAIN (*École italienne*, p. 95. Paris, Bon, 1835, in-8º).

Acquis par la Ville, en 1828, de M. Henry, marchand de tableaux à Paris.

BUGIARDINI (GIULIO) [attribué à].

Portrait de Michel-Ange Buonarroti.

Bois. — H. 0m,61. — L. 0m,48. — Buste de grandeur naturelle.

Il est tourné à droite et vu de trois quarts; il porte les cheveux bruns grisonnants, la barbe blonde et châtaine; son vêtement est noir.

C'est l'un des nombreux portraits de MICHEL-ANGE attribués à son ami et contemporain BUGIARDINI; une peinture identique a appartenu à M. Chaix d'Est-Ange et a été gravée par ALPHONSE FRANÇOIS (Goupil édit.); une autre, avec des différences dans la coiffure, existe au Musée du Louvre (Catalogue Villot, *Écoles d'Italie*, nº 526); un troisième portrait de MICHEL-ANGE faisait partie de la galerie du Palais-Royal (DU BOIS DE SAINT-GELAIS, *Description des tableaux du Palais-Royal.* Paris, Houry, 1728, in-12, p. 447), et était attribué, probablement à tort, à SÉBASTIEN DEL PIOMBO. Un dernier portrait de MICHEL-ANGE, du même genre, existe dans la galerie du Belvédère, à Vienne (Catal. édit. de 1853, p. 39).

Provient du Musée Campana.

Envoi de l'État en 1863.

BUONARROTI (MICHAEL-ANGELO) [d'après].

La Sibylle de Delphes.

Toile. — H. 2m,75. — L. 2m,44. — Fig. plus grande que nature.

Elle est assise, la tête entourée d'une draperie grise, les épaules recouvertes d'un manteau bleu; sa main droite repose sur sa jambe droite; la gauche tient un parchemin déroulé.

Signé : D'APRÈS MICHEL-ANGE. — 1843.

Cette copie est due au pinceau de M. ERNEST HÉBERT, aujourd'hui membre de l'Institut, et Directeur de l'Académie de France à Rome.

Envoi de Rome.

Envoi de l'État en 1844.

BUONARROTI (MICHAEL-ANGELO) [d'après].

Un homme bouclant son ceinturon.

Bois. — H. 0m,40. — L. 0m,21. — Fig. de 0m,35

Il est debout, vu de dos, la tête nue, vêtu d'un pourpoint gris retenu par des courroies jaunes; il rajuste son ceinturon sur son haut-de-chausses rouge, qu'il soulève du côté droit.

Ce personnage faisait partie du carton de MICHEL-ANGE représentant un épisode de la guerre de Florence contre Pise, en 1503, et dont l'original n'existe plus. Il a été gravé par MARC-ANTOINE et est connu sous la dénomination des *Grimpeurs*. Quoique datant du seizième siècle, la peinture du Musée de Grenoble pourrait avoir été faite d'après la gravure.

Don de M. Léonce Mesnard en 1874.

CAGNACCI, *voyez* CANLASSI.

CALIARI (PAOLO) dit PAOLO VERONESE.

Jésus guérissant l'hémorrhoïsse.

Toile. — H. 1m,96. — L. 3m,38. — Fig. de grandeur naturelle.

Jésus-Christ, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est debout avec six de ses disciples, à la porte d'un édifice orné de deux

colonnes doriques; il tourne la tête à droite vers une femme, vêtue d'une robe rouge et coiffée d'un voile brun, et un enfant, qui font des gestes de supplication. A droite, est un piédestal surmonté d'une boule, et au pied duquel est couchée une chèvre. Fond de paysage.

Provient de l'ancien Cabinet du Roi à Versailles; cette peinture a été décrite par LÉPICIÉ dans son *Catalogue raisonné des tableaux du Roi* (t. II, p. 114).

L'apôtre, vu de dos, à la droite de Jésus-Christ, est répété dans les *Pèlerins d'Emmaüs*, de VÉRONÈSE, du Musée du Louvre (Catalogue Villot, *Écoles d'Italie*, n° 107), mais il est assis au lieu d'être debout.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

CALIARI (PAOLO) dit PAOLO VERONESE.

Jésus-Christ ressuscité apparaît à Madeleine.

Toile. — H. 0m,67. — L. 0m,97. — Fig. de 0m,55.

A gauche, Jésus-Christ, vêtu d'une draperie rouge qu'il soulève de la main gauche, est debout, étendant la main droite vers sainte Madeleine prosternée, et vêtue d'une ample robe rose glacée de jaune; autour de son cou et sur sa poitrine sont des bijoux d'or et de pierres précieuses; devant elle, un vase à parfums en verre. Derrière le Christ, une pioche et un râteau sur des degrés conduisant à un bosquet. A droite, au second plan, trois saintes femmes s'approchent d'un tombeau gardé par deux anges vêtus de blanc et lumineux. Dans le lointain, un paysage.

Cette peinture, qui appartint au prince de Carignan, à la vente duquel (1742) elle fut vendue 2,001 livres, avec un pendant, passa, en 1777, dans la vente Conti, et fut vendue alors 3,000 livres, avec une autre du même peintre, à Lenglier, marchand de tableaux. Ridolfi, dans sa *Vita di Paolo Caliari, Veronese* (Venise, 1646, p. 23), raconte que VÉRONÈSE avait peint pour les religieux de Sainte-Madeleine de Trévise, ses amis, une composition dans laquelle il avait représenté le Christ dans un jardin; on prétendait qu'il avait fait le portrait de sa femme sous les traits de sainte Madeleine, et celui de sa jeune sœur sous ceux de Marthe; un personnage inconnu était à côté d'elles, et dans le lointain on voyait les anges préposés à la garde du saint sépulcre. Peut-être le tableau de Grenoble est-il une première ébauche très terminée, et de laquelle le maître se serait un peu écarté quand il peignit la grande composition de Trévise. Cette dernière avait pour pendant le Christ en croix et la sainte patronne du couvent agenouillée à ses pieds et se lamentant.

Acquis par la Ville, en 1829, de M. Henry, marchand de tableaux à Paris.

CALIARI (PAOLO) [École de].

Saint François d'Assise donnant l'habit de son Ordre à une religieuse, et lui coupant les cheveux.

Toile. — H. 3 mètres. — L. 2m,03. — Fig. de grandeur naturelle.

Le saint, vêtu d'une robe brune, est tourné vers la gauche, et debout devant un autel, il coupe les cheveux d'une religieuse portant le même costume que lui et agenouillée à ses pieds. Au milieu du tableau, une femme et un enfant vêtu d'un costume cramoisi sont agenouillés; à droite, un mendiant à demi nu et six autres personnages debout, dont deux moines; à gauche, un vieillard et cinq autres personnages debout, sur des gradins conduisant à un autel devant lequel est le saint. Au-dessus de l'autel est un retable orné de colonnes, supportant un fronton sur lequel est peinte la Vierge tenant l'Enfant Jésus et entourée d'anges.

Malgré la faiblesse de cette peinture, elle a été vendue comme un original de PAUL VÉRONÈSE, dont elle n'est pas même une copie. Elle paraît dater des dernières années du seizième siècle.

Acquis par la Ville à un marchand italien nommé Bedotti en 1843, pour 1,500 francs, avec le portrait de KAREL DE MOOR, dont il sera question plus loin.

CANALE (ANTONIO), dit CANALETTI, et TIEPOLO (GIOVANNI-BATTISTA).

Vue de Venise.

Toile. — H. 1m,91. — L. 2m,03. — Fig. de 0m,17.

Vue du Grand Canal, prise de la Piazzetta. On voit à droite un angle de la Libraria vecchia; au fond, la Douane de mer et l'église Santa-Maria della Salute. Au bord de la Douane sont plusieurs vaisseaux et chaloupes arrêtés; sur le canal, deux gondoles et une gabarre. Sur les escaliers de la Douane, dans laquelle entre un sénateur vêtu de rouge, plusieurs figures. Devant la Piazzetta, huit gondoles; à gauche, une estacade en pieux; au bas, un mur et une balustrade. Huit soldats, pittoresquement vêtus et armés, et auxquels paraît commander un magistrat vêtu de noir, portant un rabat blanc, coiffé d'une perruque et tenant ses gants; plusieurs gondo-

liers assis sur la rive ou dans leurs gondoles; une femme et un bourgeois, vêtu de bleu et vu de dos, animent les premiers plans de ce tableau.

Les personnages qui décorent cette peinture ont été attribués à Tiepolo, et cette attribution paraît incontestable.

Acquis par la Ville, en 1840, de M. Georges, marchand de tableaux à Paris, pour la somme de 4,000 francs.

CANLASSI (Guido), dit CAGNACCI.

Samson vainqueur des Philistins.

Toile. — H. 2m,71. — L. 2m,01. — Fig. plus grandes que nature.

Samson, tourné à gauche, les reins serrés dans une légère draperie rouge retenue par une courroie transversale, tient une mâchoire d'âne de la main droite et en frappe un Philistin qu'il tient courbé par les cheveux; deux autres, dont l'un porte une épée, sont étendus à ses pieds; il pose le pied sur l'un d'eux. Dans le lointain, deux autres s'enfuient.

Provient de l'ancien Cabinet du Roi; il ornait le château de Saint-Cloud et avait pour pendant le supplice de Prométhée, du même maître (Landon, *Annales du Musée*, t. XIV, p. 86).

Envoi de l'État le 15 février 1811.

Canlassi (Guido) [attribué à].

Dédale et Icare.

Toile. — H. 1m,42. — L. 1m,19. — Fig. à mi-corps, plus grandes que nature.

Dédale, vu de profil, attache des ailes à Icare; celui-ci, vu de face, est nu, sauf une légère draperie rose, qu'il soulève de la main gauche, et lève le bras droit.

Au moment de son acquisition, cette peinture était considérée comme un original de Louis Carrache.

Acquis par Jay, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

CANTARINI (Simone) de Pesaro, dit il PESARESE.

Le repos de la Sainte Famille.

Toile. — H. 0m,86. — L. 0m,69. — Fig. de 0m,70.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge, d'un manteau bleu et d'une draperie brune, est assise à gauche au pied d'un arbre, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus dans son maillot; à droite, saint Joseph est étendu par terre; plus loin, un ange, vêtu de jaune, est debout sous un palmier dont il ramasse les fruits. Dans le fond, un paysage boisé.

Acquis par la ville sous l'administration de M. le marquis de Pina, maire (1816-1823).

CARAVAGGIO, *voyez* AMERIGHI.

CERQUOZZI (Michael-Angelo), dit MICHAEL-ANGELO DELLE BATTAGLIE.

Combat de cavalerie.

Toile. — H. 0m,51. — L. 0m,73. — Fig. de 0m,18.

Sur le devant, un groupe de cavaliers combat corps à corps; l'un des combattants porte une bannière aux armes des Médicis; deux autres, coiffés de turbans, sont tombés de leurs chevaux, l'un d'eux se défend avec son épée; à gauche, deux cadavres étendus. Plus loin, à droite, une mêlée générale. Au fond, à gauche, une forteresse, au pied de laquelle se livre un combat de cavaliers.

Cette peinture a été donnée au Musée en même temps que la réduction du plafond du Parlement de Rouen, par Jouvenet.

Don des fils de Casimir-Périer, en souvenir de leur père, en 1839.

CRIVELLI (Jacopo).

Groupe d'animaux.

Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,97.

A droite, deux lapins; au milieu, une poule et, dans une corbeille, trois pigeons; à gauche, un chat guettant, posé sur une branche d'arbre. Fond de paysage.

Provient vraisemblablement du château de quelque émigré du district de Vienne.

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

DOLCI (Carlo) [attribué à].

Le Christ couronné d'épines.

Toile. — H. 0m,37. — L. 0m,30. — Fig. de grandeur naturelle.

La tête du Christ, couronnée d'épines, est vue de trois quarts et penchée à droite; sur les épaules, une draperie violette.

Provient de l'ancien Cabinet du Roi, mais n'est pas cité dans le *Catalogue* de Lépicié.

Cette peinture, dans la notice d'envoi de 1811, est donnée comme un original de Carlo Dolci; elle pourrait plutôt être attribuée à sa fille Agnese, qui a imité sa manière, ou à quelque autre de ses élèves.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

FARINATO (PAOLO).

Descente de croix.

Toile. — H. 3m,03. — L. 2m,02. — Fig. plus grandes que nature.

Le corps de Jésus-Christ, couvert d'une légère draperie, est descendu de la croix; saint Jean, vêtu d'une robe verte et d'un manteau rouge, et saint François d'Assise le soutiennent; au-dessous, saint Antoine de Padoue, une branche de lis près de lui et à genoux, soulève le pied gauche, et sainte Madeleine, vêtue de rose et courbée, tient le pied droit appuyé sur son épaule; en face d'elle, un vase à parfums en onyx. A gauche, la Vierge, vêtue de blanc, un manteau verdâtre sur les épaules, est agenouillée et pleure en joignant les mains et en regardant son fils. A droite, sur le premier plan, un escarbot à terre.

Signé : PAVLVS . FARINATVS . F. A. M . D . LXX . III.

FARINATO, d'après Ridolfi dans *Le Maraviglie dell' arte* (Venise, 1648, 2e partie, p. 128), fit cette peinture à la demande d'un de ses amis, Frère Grégoire, Capucin à Arona, sur le lac Majeur, pour la Chapelle de son couvent de la Croix, dont il était fondateur. Elle se composait primitivement d'un tableau central, c'est celui du Musée de Grenoble, et de deux panneaux latéraux, l'un représentant les saintes femmes et sainte Véronique, l'autre représentant des hommes s'efforçant de soulever avec des leviers la pierre du tombeau du Christ. La gravure d'HORACE FARINATO, de laquelle il va être question, représente l'œuvre de son père dans son ensemble. Si l'on en croit Ridolfi, cette composition serait l'une des œuvres capitales de FARINATO.

Après la suppression des couvents, le tableau central fut acquis par M. de Civry, gentilhomme français émigré à Venise, dont les aventures méritent d'être connues. Il était sorti de France avec sa mère en 1791, après avoir réalisé une partie de sa fortune; le vaisseau qui les portait fit naufrage en vue de Venise; madame de Civry fut noyée, et toutes les valeurs qu'elle possédait englouties avec elle. Son fils, réduit à s'ingénier pour vivre, trouva un protecteur dans M. Debon, né à Siévoz (Isère), d'abord marchand de rouenneries, puis banquier à Venise, qui lui avança des sommes assez importantes pour lui permettre d'entreprendre un commerce de tableaux. Quelques années plus tard, M. de Civry mourut sans héritiers, léguant à son bienfaiteur tous ses biens, qui se composaient principalement d'une galerie de tableaux. Après la mort de M. Debon, la ville de Grenoble entra en relation avec ses héritiers, par l'intermédiaire de M. Ducoin, de Grenoble, qui avait vu à Venise la galerie Debon, et put en acquérir les quatre plus beaux morceaux pour une somme relativement minime.

Les deux toiles latérales, qui accompagnaient le tableau que nous venons de décrire, se voient encore dans l'église d'Arona. (*Communication de M. Adolphe Ducoin.*)

Gravé par HORACE FARINATO, fils du peintre, qui signe : HO. F. V. F. 1583; autre état de 1586. Cette gravure a été retouchée postérieurement par GASPARD DALIOLO, qui l'a signée. Autre gravure par W. KILIAN.

Acquis par la Ville, en 1845, des héritiers de M. Debon, banquier à Venise, pour 10,000 fr., avec le LICINIO, le PALMA VECCHIO et le PALMEZZANO.

FETI (DOMENICO).

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Toile. — H. 0m,75. — L. 0m,65. — Fig. de petite nature.

La Vierge est assise à droite, regardant à gauche, et vêtue d'une robe violette et d'un manteau bleu; sa main droite tombe le long de son corps, la gauche soutient l'Enfant Jésus. A gauche, deux anges volant, l'un vu de face, l'autre vu de dos et offrant des fleurs à la Vierge; un troisième vole derrière eux.

Don de M. Léonce Mesnard en 1881.

FIERAVINS (FRANCESCO), dit IL MALTESE.

Nature morte.

Toile. — H. 1m,22. — L. 0m,69.

Sur une table recouverte d'un riche tapis de Turquie, à droite, un vase à long col, une viole, un violon avec son archet; à gauche, une corbeille contenant des grenades, des prunes, des figues et des abricots, et tout autour, sur le tapis, des raisins, deux melons entr'ouverts, des poires, des limons, des grenades, des pommes, des noix, des châtaignes, parmi lesquels circulent plusieurs escargots.

Acquis par JAY, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

FOSCHI (IL CAVALIERE FRANCESCO).

Paysage d'hiver. Effet de neige.

Toile. — H. 1 mètre. — L. 1m,36. — Fig. de 0m,15.

A droite est un torrent et un rocher couronné de sapins, duquel tombe une cascade; au-dessous on aperçoit une grotte à deux ou-

vertures. Au premier plan, un voyageur et un chien, et trois bûcherons coupant du bois dont ils s'apprêtent à charger un cheval. A gauche, sur une route, deux voitures, dont l'une attelée de quatre chevaux; dans l'éloignement, plusieurs autres personnages. A droite et à gauche, des arbres dépouillés et chargés de neige; dans le fond, une vallée et des montagnes.

Acquis par la Ville en 1807.

FOSCHI (FRANCESCO).

Paysage d'hiver. Effet de neige.

Toile. — H. 0m,47. — L. 0m,71. — Fig. de 0m,05.

A droite est un rocher couronné de sapins, dominant une petite rivière et percé d'une cavité; au-dessus, un chemin très accidenté sur lequel monte un homme. Un chasseur, accompagné d'un chien, tire un coup de fusil d'un côté de la rivière à l'autre. A gauche, une route sur laquelle deux voyageurs causent debout. Au fond, des traîneaux descendant une côte, des cavaliers et des piétons. Au loin, des collines et des montagnes.

On lit derrière la toile : FRANcus FOSCHI, *Anconiensis, pinxit. Roma anno* 1750.

Ce tableau est décrit dans le catalogue du Musée de Grenoble comme l'esquisse du précédent; c'est une erreur, la toile qui nous occupe est une œuvre terminée dont le paysage a seulement quelques rapports avec celui du tableau décrit ci-dessus.

Acquis par JAY, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

FOSCHI (FRANCESCO).

Paysage d'hiver. Effet de neige.

Toile. — H. 0m,76. — L. 0m,98. — Fig. de 0m,40.

A droite est un rocher couronné de sapins, au pied duquel coule un torrent formant une cascade, sur lequel est jeté un pont de bois que deux personnages traversent; au-dessous, on aperçoit deux chèvres. Au milieu et à gauche, de grands arbres dépouillés et couverts de neige; à gauche, une route que suivent deux hommes, une femme, un cheval et un chien. A l'horizon, des collines.

Acquis par la Ville en 1807.

FRATE (IL), *voyez* BARTOLOMMEO.

GADDI (TADDEO) ou TADDEO DI GADDO GADDI.

Saint Laurent.

Bois. — H. 0m,50. — L. 0m,13. — Fig. de 0m,42. — Panneau cintré aux deux extrémités.

Le saint est debout, de face, les mains jointes; il est vêtu d'une robe blanche et d'une dalmatique rouge brodée d'or. Fond doré et gaufré.

Provient du Musée Campana.

Envoi de l'État en 1863.

GAGGIOTTI-RICHARDS (MADAME EMMA).

Portrait de la mère et du frère du peintre.

Toile. — H. 2m,27. — L. 1m,42. — Fig. de grandeur naturelle.

La mère est debout, de face, vêtue de noir, une mantille noire sur la tête, un médaillon sur la poitrine, un mouchoir de dentelle à la main droite, donnant la main gauche à un jeune enfant habillé de velours noir, avec des bas violets et une courroie autour de la taille. Au second plan, une grande draperie grenat est suspendue à une colonne. A l'horizon, le dôme de Saint-Pierre de Rome.

Salon de 1859 (no 1177).

Envoi de l'État en 1859.

GIORDANO (LUCA) [école de].

Adoration des Mages.

Toile. — H. 0m,88. — L. 1m,05. — Fig. de 0m,48.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est assise à gauche et tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. A droite, les trois rois mages sont prosternés sur les degrés d'un monument à colonnes doriques supportant un comble de bois; derrière eux, une suite de serviteurs portant des présents; dans le fond, plusieurs cavaliers. Sur le premier plan, à gauche, sont deux personnages, dont l'un est vu de dos et a un chien à ses côtés; l'autre tient une cassette, et derrière lui on aperçoit la tête d'un bœuf. Une grande lumière entoure la Sainte Famille et éclaire les personnages; au-dessus d'eux volent trois chérubins.

Don de M. Eugène Périer en 1836.

GUARDI (FRANCESCO).

Le Doge de Venise porté par les gondoliers, après son élection, sur la place Saint-Marc.

Toile. — H. 0m,66. — L. 1 mètre. — Fig. de 0m,07.

Sur la place Saint-Marc, le nouveau Doge

avance, porté par des gondoliers. On voit au fond l'église Saint-Marc; à droite, le Campanile, au pied duquel est une tribune chargée de curieux; à droite et à gauche, les fenêtres sont pavoisées de rouge et de bleu et garnies de grands stores et de spectateurs; à gauche, au bas de l'Horloge, est une tribune remplie de personnages. Une foule immense et variée encombre la place; des hommes de police, armés de bâtons, la forcent de s'écarter sur le passage du cortège du Doge.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

Cette peinture faisait partie du Musée du Louvre, dans lequel elle était entrée à la suite de la confiscation d'un mobilier d'émigré.

Gravé par BRUSTOLONI (JEAN-BAPTISTE), avec une série de onze autres vues représentant les cérémonies de l'installation du doge de Venise. Ces tableaux sont attribués, bien à tort par le graveur, à CANALETTI.

Voici la liste de ces douze compositions et le nom des Musées où elles sont conservées :

1° Présentation du doge au peuple dans l'église de Saint-Marc (*disparue*).

2° Le doge porté par les gondoliers sur la place Saint-Marc (*Musée de Grenoble*).

3° Couronnement du doge sur l'escalier des Géants (*Musée du Louvre*. Catal. Villot, *Écoles d'Italie, n° 223, maintenant déposé dans les réserves*).

4° Discours du doge dans la salle du grand Conseil (*Musée de Nantes. Inventaire des Richesses d'art. Province. Monuments civils*, t. II, p. 84).

5° Le doge sur le Bucentaure va au Lido accomplir son mariage avec l'Adriatique (Catal. du Musée de Toulouse, édit. de 1864, p. 16, n° 22).

6° Cette cérémonie accomplie, il revient à Venise (*Musée du Louvre*. Catal. Villot, *Écoles d'Italie*, n° 219).

7° Le doge regarde les jeux du peuple d'une fenêtre du palais ducal (*Ibid.*, 221).

8° Le doge se rend à l'église Santa-Maria della Salute en commémoration de la cessation de la peste de 1630 (*Ibid.*, 220).

9° Procession sur la place Saint-Marc le jour du *Corpus Domini* (*Ibid.*, 222).

10° Le doge va en procession à l'église San-Zaccaria le jour de Pâques (*Ibid.*, 224).

11° Le doge reçoit les ambassadeurs dans la salle du collège (*Ibid.*, 225).

12° Repas de gala du doge et des nobles de Venise (*Musée de Nantes. Inventaire des Richesses d'art. Province. Monuments civils*, t. II, p. 85).

GUERCHINO, *voyez* BARBIERI.

LANFRANCHI ou LANFRANCO (IL CAVALIERE GIOVANNI DI STEFANO).

Tête de vieillard; étude.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,37. — Buste de grandeur naturelle.

La tête est levée et tournée à droite; le front est chauve, la barbe et les cheveux blancs; sur l'épaule une indication de vêtement.

Rentoilé en 1854.

Acquis par la Ville sous l'Administration de M. le marquis de Pina, maire (1816-1823).

LANFRANCHI (GIOVANNI DI STEFANO).

Tête de vieillard; étude.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,37. — Buste de grandeur naturelle.

La tête est penchée et tournée à gauche, le front chauve, la barbe et les cheveux blancs.

Rentoilé en 1854.

Même provenance que le tableau précédent, dont il est le pendant.

LICINIO (BERNARDINO).

La Vierge, saint Jean-Baptiste, saint Antoine et saint Jacques.

Toile. — H. 1m,20. — L. 1m,65. — Fig. de petite nature.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge, d'un manteau bleu et d'un voile blanc, est assise de face sur un trône dont le dossier est orné d'une étoffe rouge; elle est tournée à gauche, et regarde saint Jean-Baptiste agenouillé, vêtu d'une peau de bête et d'un manteau rouge, tenant une croix à long manche, et les bras serrés contre sa poitrine. Derrière lui, saint Jacques le Mineur, tête nue et portant un vêtement vert et un manteau brun, est debout, de face; il tient un livre et un bourdon auquel est suspendue une étoffe blanche. L'Enfant Jésus nu, sur les genoux de sa mère, bénit un personnage agenouillé à droite, tourné de profil à gauche, portant une barbe noire, vêtu de noir, les mains jointes, ayant un anneau au doigt. Derrière lui, saint Paul, ermite, la barbe longue et blanche, les épaules et les bras nus, le bas du corps drapé dans une étoffe bleue, est debout et lit dans un livre. Dans le lointain, paysage bleuâtre.

Signé : MDXXXII. B. LYCINII OPVS.

Voir la note qui accompagne le tableau de Farinato.

Il n'existe qu'un très petit nombre de peintures authentiques de Bernardino Licinio, qu'on a parfois confondu, bien à tort, avec le Pordenone ; on n'en connaît aucune de supérieure à celle du Musée de Grenoble.

Acquis par la Ville en 1845, des héritiers de M. Debon, banquier à Venise, pour 10,000 francs avec le Farinato, le Palma vecchio et le Palmezzano.

LOCATELLI ou LUCATELLI (Andrea).

Paysage.

Toile. — H. 0^{m},99. — L. 1^{m},35. — Fig. de 0^{m},12.

Une route serpente entre de grands arbres; au premier plan, un berger est debout, près d'un ruisseau, à côté d'une femme assise, et s'appuie sur son bâton; trois voyageurs font halte pour causer ensemble; deux sont à cheval; à droite, deux autres sont debout. Au second plan, un berger et son troupeau; plus loin, une rivière traversée par un pont, défendu par une tour. Dans le fond, une vallée, des montagnes et, derrière un bouquet d'arbres, un village.

Acquis par Jay à Paris en 1799, avec quarante-six autres tableaux au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

LUCIANO (Sebastiano di) dit FRA BASTIANO DEL PIOMBO (d'après).

Portrait de Clément VII.

Bois. — H. 1^{m},02. — L. 0^{m},80. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Il est assis, vu de profil, tourné à droite, dans un fauteuil sur les bras duquel il pose les mains. Sa barbe est brune; il est vêtu d'un surplis blanc, d'un camail cramoisi, et coiffé d'une barrette de la même couleur. Fond de draperie verte.

Jules de Médicis, pape sous le nom de Clément VII, régna de 1523 à 1533; il était cousin de Léon X qui l'avait créé cardinal.

Le tableau du Musée de Grenoble, acquis comme original, n'est qu'une copie ancienne. Le P. Dan, dans son ouvrage intitulé *les Merveilles de Fontainebleau* (p. 137), cite un portrait de Clément VII, par Sébastien del Piombo, qui existait encore de son temps, c'est-à-dire en 1647, dans le Cabinet du Roi. Quoi qu'il en soit du sort de l'original du tableau qui nous occupe, il a été gravé au moins quatre fois par des anonymes; trois fois le Pape est tourné à gauche et une fois à droite. (Voir au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, Iconographie.)

Même provenance que le tableau précédent.

MARATTA ou MARATTI (Carlo) [école de].

Sainte Catherine de Sienne.

Toile. — H. 0^{m},97. — L. 1^{m},32. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle. — Peinture ovale sur une toile rectangulaire.

La sainte est vue de trois quarts à gauche, vêtue d'une robe blanche, d'un manteau noir, la tête couverte d'un voile blanc et portant une couronne d'épines. Elle est agenouillée, les mains jointes, devant un prie-Dieu, sur lequel on voit un crucifix, une tête de mort et une branche de lis. Au fond, à gauche, une draperie.

Provient de l'abbaye de Saint-Antoine en Viennois.

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

MAZZOLA (Francesco) dit Il PARMIGIANINO.

L'Amour fabriquant son arc.

Toile. — H. 0^{m},42. — L. 0^{m},30. — Fig. de 0^{m},30.

L'Amour debout, vu de dos et tourné à gauche, regardant en face, fabrique avec un instrument tranchant un arc dont l'extrémité est appuyée sur deux livres, l'un ouvert et l'autre fermé. Devant lui, au second plan, sont deux Amours à mi-corps: l'un rit, l'autre pleure.

Ce tableau provient du Musée Campana.

Dans la notice d'envoi il était attribué, sans doute par erreur, à Domenico Mazzuoli.

Il en existe une répétition dans la galerie du Belvédère à Vienne (Autriche) (Catal., édit. de 1853, p. 50, n° 20).

Gravé par Bouillard, comme de Francesco Mazzola.

Envoi de l'État en 1863.

NUVOLONE (Carlo-Francesco) dit PANFILO.

L'Assomption de la Vierge.

Bois. — H. 0^{m},46. — L. 0^{m},34. — Fig. de 0^{m},40.

La Vierge, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu, est tournée à droite, les bras étendus, les yeux au ciel; elle est assise sur des nuages, portée par trois anges.

Cette peinture, achetée comme une œuvre originale de Murillo, est une répétition très achevée du groupe supérieur du tableau de Nuvolone conservé au Musée Brera à Milan, et représentant l'*Assomption de la Vierge en présence des Apôtres* (Catal., édit. de 1841, p. 70, n° 295).

Acquis par la Ville en 1843 d'un marchand de tableaux italien, nommé Bedotti, pour le prix de 3,900 francs, avec le portrait de gentilhomme qui sera décrit aux Inconnus de l'école espagnole.

ORBETTO, *voyez* TURCHI.

PADOVANINO, *voyez* VAROTARI.

PALMA (Jacopo) dit IL VECCHIO.

Adoration des bergers.

Bois. — H. $0^{m},75$. — L. $1^{m},05$. — Fig. de 1 mètre.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge, d'un manteau bleu doublé de brun et d'un voile blanc, est assise à droite, la tête penchée, et soutient dans ses bras l'Enfant Jésus, nu. Devant elle, deux bergers agenouillés; l'un, dont le chapeau est par terre, joint les mains; il porte un pourpoint rouge et une pèlerine brune; l'autre, vêtu d'un manteau vert doublé de rouge, a les bras croisés sur sa poitrine et tient un bâton; devant eux, un berceau et des fleurs; plus loin, un chien blanc. Derrière la Vierge, saint Joseph, vêtu d'une robe verte à galons dorés et d'un manteau jaune, est assis, appuyé sur son bâton. Au fond, à gauche, des colonnes; à droite, une vallée, des montagnes et un petit château surmonté d'une tour carrée et crénelée.

Cette peinture est considérée par quelques critiques comme une copie ou une imitation de Palma vecchio; nous la croyons originale. Elle a souffert, certaines parties sont décolorées, embues, et des boursouflures s'y sont produites; mais les parties qui sont encore intactes, telles que la tête du berger qui croise les bras, dénotent la main d'un maître. Au surplus, il faut remarquer qu'elle provient de la collection Debon, remarquable par la sûreté du goût de celui qui l'avait formée. Si l'administration du Musée de Grenoble fait transporter ce tableau sur toile, comme elle en a l'intention et comme il est urgent de le faire, si elle le fait restaurer d'une façon intelligente, on sera surpris de la beauté de cette peinture.

Acquis par la Ville en 1845, des héritiers de M. Debon, banquier à Venise, pour 10,000 francs, avec le Farinato, le Licinio et le Palmezzano.

PALMEZZANI, PALMEZZANO ou PALMEGIANI (Marco de Forli).

La Sainte Famille.

Bois. — H. $2^{m},17$. — L. $1^{m},45$. — Fig. de petite nature. — Panneau cintré par le haut.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu doublé de gris, un voile blanc sur la tête et autour du cou, est agenouillée, tournée à droite, les mains jointes, et regarde l'Enfant Jésus nu, couché à terre sur un pan de son manteau. A gauche, saint Joseph, vêtu d'un manteau jaune doublé de vert, est assis, les deux mains posées sur son bâton. Derrière lui, l'entrée d'un palais avec trois piliers, dont l'un est orné d'arabesques multicolores peintes sur fond d'or; on aperçoit aussi la tête de deux bœufs couchés. Dans le fond courent six bergers, dont quatre armés de bâtons; près d'une rivière, à l'entrée d'une vallée, les trois rois mages s'avancent, à cheval, avec une suite composée de onze cavaliers et de deux fantassins. Dans le ciel, trois anges à mi-corps, dans des nuages, les mains croisées sur leur poitrine; un quatrième, également à mi-corps, vu de profil, parle aux bergers. Fond de rochers, de forêts, de prairies; à droite et à gauche, dans l'éloignement, deux villages sur les hauteurs.

Signé sur un papier attaché, au premier plan, à un tronc d'arbre coupé : *Marchus Palmezzanus pictor forolliviensis* (sic) *faciebat M. CCCCCXXX.*

Gravé par Gaucherel dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1860, 2e partie, p. 70).

Le Musée Brera, de Milan, possède un tableau de Palmezzani presque identique avec celui que l'on vient de décrire; il ne diffère que par le paysage et les groupes qui le parcourent. Il a été gravé dans la *Pinacoteca del real palazzo da Milano* et décrit dans le catal. édit. de 1841, p. 36, n° 103.

Le tableau de Grenoble est l'une des œuvres capitales du maître.

Même provenance que le tableau précédent.

PANFILO, *voyez* NUVOLONE.

PANINI (Giovanni-Paolo).

Paysage et ruines.

Toile. — H. $0^{m},62$. — L. $0^{m},73$. — Fig. de $0^{m},16$.

Au milieu d'un monceau de ruines antiques, un vieillard, vêtu de blanc, adresse une allocution à plusieurs personnages, parmi lesquels sont deux soldats assis; un autre est à cheval; un homme a près de lui une femme tenant un enfant. A gauche, trois colonnes et un entablement, restes d'un portique d'ordre corinthien, et plus bas, un bas-relief représentant un Satyre poursuivant une nymphe; au milieu, une statue mutilée plongeant dans une flaque d'eau; à droite, un tombeau, en forme de pyramide, et un lion sur un socle. A gauche, au fond

des arbres et deux personnages, dont l'un est à cheval.

Signé : J. P. Panini, 1740.

Acquis par la Ville sous l'administration de M. le marquis de Pina, maire (1816-1823).

Panini (Giovanni-Paolo).

Paysage et ruines.

Toile. — H. 0^m,62. — L. 0^m,73. — Fig. de 0^m,16.

Un vieillard, les pieds nus, vêtu de violet et assis, un livre à la main, sur un fragment d'architecture, parle en présence de six hommes, dont deux soldats, et d'une femme, qui l'écoutent. A gauche, une colonne et un bas-relief, représentant un Dioscure; auprès d'eux, une flaque d'eau ; à côté, un vase antique sur son piédestal, décoré de nymphes dansant; à droite, un grand monument antique, à trois voûtes juxtaposées, sur lequel deux personnages sont debout. Au second plan, un arbre et deux personnages, dont l'un, dans le lointain, est à cheval.

Même provenance que le tableau précédent, dont il est le pendant.

PARMIGIANINO, *voyez* MAZZOLA.
PERUGINO, *voyez* VANNUCCI.

PIOMBO (Bastiano del), *voyez* LUCIANO.

PONTE (Jacopo da), dit Il BASSANO.

Un atelier de construction.

Toile. — H. 1^m,33. — L. 1^m,68. — Fig. de 0^m,80.

Un homme, vu de dos, coiffé d'un bonnet rouge, vêtu d'une blouse rose et d'une culotte verte, scie une planche; à gauche, un second, coiffé d'un turban, trace des lignes sur une autre planche; près de lui, une femme conduit un âne et le regarde. A droite, un chien, des poules et un chaudron. Au second plan, une femme s'avance conduisant un cheval chargé de bois; une autre femme, devant des bœufs accouplés, range des vases de cuivre et de terre. Au fond, deux autres personnages; à l'horizon, des collines bleues.

La provenance de ce tableau, qui a dû être acheté peu de temps après la fondation du Musée, est inconnue.

Ponte (Jacopo da), dit Il Bassano.

L'Hiver.

Toile. — H. 1^m,36. — L. 1^m,83. — Fig. de 0^m,80.

A gauche, deux hommes, une femme et un enfant, accompagnés d'un chien, ramassent du bois; à droite, un homme et un enfant sont près d'une table sur laquelle une femme dépose un plat; à côté, un chat, un chaudron et un homme qui accommode un porc; à gauche, au second plan, un homme, monté sur une échelle, ramasse des fruits. Au fond, trois personnes sous un hangar se livrent à des travaux de ménage. A gauche, un arbre chargé de neige; à l'horizon, des chaumières et des montagnes blanches.

Provient de l'ancien Cabinet du Roi.
Envoi de l'État le 15 février 1811.

Ponte (Jacopo da), dit Il Bassano.

Le Printemps.

Toile. — H. 1^m,47. — L. 1^m,83. — Fig. de 0^m,80.

Un campement dans un paysage montagneux et sous de grands arbres touffus; à droite, un homme décharge une barrique portée par un âne; une femme, un homme et un enfant rangent des pots; à gauche, une femme rangeant des cuviers; six autres, dont une coiffée d'un turban, vaquent aux soins du ménage, et une autre femme, vêtue de rose et portant un enfant, est à cheval. Au premier plan, trois chiens et un agneau mangent; à côté, une poule et un chaudron. Au second plan, deux chevaux blancs portent des voyageurs et sont guidés par trois personnages. A l'horizon, des prairies et des collines.

Même provenance que le tableau précédent dont il est le pendant, bien que les dimensions des deux toiles soient légèrement différentes.

PRETI (Mattia), dit Il CALABRESE.

Le martyre de saint Pierre.

Toile. — H. 3^m,35. — L. 2^m,42. — Fig. plus grandes que nature.

Le saint, la tête en bas, les pieds liés, les mains étendues, est hissé sur une croix entre deux bourreaux; à gauche, un autre bourreau, vêtu d'une culotte rouge retenue par une ceinture blanche, et vu de dos, tire avec effort une corde pour soulever le pied de la croix; à droite, un homme debout, coiffé d'une toque rouge, envisage le saint et lui montre le ciel. Au fond, à gauche, un cavalier couvert d'une armure et deux autres guerriers casque en tête et à pied. Sur le devant, un fût de colonne sur lequel s'appuie le bas de la croix; en haut, un ange descend du ciel, tenant une couronne et une branche de feuillage.

Rentoilé en 1854.
Gravé par Louis Desplaces.
Provient de la galerie du duc d'Orléans au Palais-Royal. (Du Bois de Saint-Gelais, *Description des tableaux du Palais-Royal*, p. 313-314. — D'Argenville, *Voyage pittoresque*, p. 78.)
Acquis par la Ville en 1828.

PROCACCINI (Giulio-Cesare).

La Sainte Famille.

Toile. — H. 0m,36. — L. 0m,34. — Fig. à mi-corps de petite nature.

La Vierge, à mi-corps, vêtue de rouge, tient dans ses bras l'Enfant Jésus assis sur ses genoux; elle penche la tête à droite pour recevoir les caresses de son Fils. A droite, saint Joseph; à gauche, deux anges, dont on ne voit que les têtes.

Ce tableau provient de la galerie de M. d'Angevilliers, émigré, et il a été attribué, dans l'état officiel de l'envoi fait par l'État au Musée de Grenoble, en 1811, à l'École du Corrège.
Envoi de l'État le 15 février 1811.

PULIGO (Domenico).

La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste.

Bois. — H. 0m,57. — L. 0m,46. — Fig. de petite nature.

La Vierge, assise, vêtue d'une robe écarlate et d'un manteau vert, soutient de la main gauche l'Enfant Jésus, nu, debout sur ses genoux, et pose la main droite sur l'épaule de saint Jean, placé à sa droite et vu à mi-corps. L'Enfant Jésus pose une main sur le sein de sa mère, et de l'autre saisit une petite croix que lui tend saint Jean-Baptiste.
Provient de Vienne (Autriche).
Attribué, dans l'état officiel d'envoi, à Andrea del Sarto.
Même provenance que le précédent tableau.

RENI (Guido), dit IL GUIDO [d'après].

Saint Paul et saint Antoine, ermites.

Toile. — H. 2m,88. — L. 1m,80. — Fig. plus grandes que nature.

Saint Paul, assis à droite, drapé dans un manteau brun verdâtre, montre à saint Antoine, agenouillé devant lui, un corbeau qui apporte un pain. Au-dessus, dans les nuages, la Vierge et l'Enfant Jésus, entourés de quatre anges.
Cette copie, indiquée dans la notice d'envoi sous le titre de « Saint Antoine et la Vierge », est attribuée, on ne sait sur quel fondement, à Pierre Subleyras.
Envoi de l'État le 7 ventôse an VII.

RICCI ou RIZZI (Sebastiano).

Moines en prière tentés par le démon. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,97. — L. 0m,72. — Fig. de 0m,28.

Dans une grotte, au milieu de rochers, dix moines, assis, à genoux ou couchés, sont en prière; au milieu, dans les airs, un démon vole, sous la figure d'une femme presque entièrement nue; à droite, deux autres démons sur des rochers; l'un d'eux saisit par le milieu du corps un moine courbé. Derrière eux, une table avec des vases et une nappe blanche. Des ouvertures percées dans le fond de la grotte laissent apercevoir le ciel.
Acquis par la Ville, en 1844, d'un marchand italien nommé Bedotti.

RICCIARELLI ou RICIARELLI (Daniele), dit DANIELE DA VOLTERRA [d'après].

Descente de croix.

Toile. — H. 3m,42. — L. 2m,37. — Fig. de gr. nat.

Le corps du Christ est détaché de la croix; au premier plan, la Vierge tombe évanouie dans les bras des saintes Femmes.

Cette belle copie est la reproduction exacte, comme dimensions, de la fresque de Daniel de Volterre peinte dans l'église de la Trinité du Mont, à Rome, et souvent gravée, notamment par un anonyme qui signe : G. L. (Giacomo Lafreri?), par R. V. Audenaert, par Guillemot (in-fol.) et par Normand (petit format).
Elle provient de l'abbaye de Saint-Antoine en Viennois.
Donnée au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

ROBUSTI (Jacopo), dit IL TINTORETTO.

Portrait présumé du doge Andrea Gritti.

Toile. — H. 1m,15. — L. 0m,89. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Le doge est assis, à mi-corps, tourné à gauche, la tête nue, le front chauve, la barbe longue, blanche, les mains posées sur les cuisses. Il est vêtu d'une robe écarlate doublée d'hermine et ornée d'une longue bande d'étoffe dorée tombant de l'épaule droite.
Andrea Gritti, né en 1455, doge en 1523, mourut en 1539, à quatre-vingt-quatre ans.

Nous n'avons pas voulu contredire l'ancienne attribution qui fait de ce portrait celui du doge Gritti, mais il convient de faire observer que cette peinture ne rappelle aucun des huit portraits gravés de ce personnage conservés au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale (*Iconographie*).

Acquis par la Ville, de M. George, marchand de tableaux à Paris, en 1837.

Robusti (Jacopo), dit Il Tintoretto.

Ex-voto de Matteo Soranzo.

Toile. — H. 1m,80. — L. 1m,96. — Fig. de grandeur naturelle.

A gauche, la Vierge, vêtue d'une robe rouge, d'un manteau vert, et assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus au maillot placé sur une draperie blanche; derrière elle, saint Joseph est debout, vêtu d'une robe jaune, d'un manteau brun, et appuyé sur un bâton; au-dessus de lui, quatre anges volant. En face d'elle est un personnage agenouillé, la barbe et les cheveux noirs, les mains jointes, vêtu d'une robe écarlate garnie de fourrures. Derrière lui, sainte Madeleine debout, ayant à ses pieds un vase à parfums, le présente à la Vierge, qui le regarde. Fond de paysage Sur le tronc d'un arbre placé derrière le donateur, on lit l'inscription suivante : MATT^S^ SVP^S^ CENSOR, et plus bas, derrière la tête du même personnage, M. S.

La tête de la Vierge et le haut de celle de sainte Madeleine ont été repeints dans une gamme plus claire que le reste du tableau.

L'inscription doit s'interpréter par *Matheus Superantius, censor;* quant aux lettres M. S., placées à côté de la tête du donateur pour ne laisser aucun doute sur son identité, elles sont les initiales de ces deux mots : *Matheus Superantius.* Matteo Soranzo (c'est la véritable forme du nom de ce personnage) appartenait à une famille noble de Venise, et, quoique son nom paraisse à plusieurs reprises dans les archives de cette République pendant la deuxième moitié du seizième siècle, on n'y trouve aucun indice qu'il ait exercé les fonctions de censeur. Il fut probablement investi de cette magistrature dans quelque ville de la terre ferme, et ce qui le démontre, c'est que le tableau qui le représente, et sur lequel est inscrit son titre, ne se trouvait pas avant la Révolution dans une église de Venise; il vient de l'église de l'une des villes que les Vénitiens possédaient sur le continent. (Communication de M. le directeur des Archives royales de Venise.)

Acquis par la Ville, de M. George, marchand de tableaux à Paris, en 1841, pour la somme de 5,000 francs.

ROSA (Salvator).

Mêlée de cavalerie.

Bois. — H. 0m,21. — L. 0m,28. — Fig. de 0m,02.

Un escadron de cavalerie, ayant un guidon au centre, et commandé par un capitaine en costume rouge, monté sur un cheval noir, galope à droite vers une plaine où se déroule une mêlée de cavaliers. A gauche, des arbres; à droite, dans le fond, un coteau boisé, et des montagnes à l'horizon.

Provient de la galerie La Caze.

Envoi de l'État en 1873.

Rosa (Salvator).

Mêlée de cavalerie.

Bois. — H. 0m,21. — L. 0m, 28. — Fig. de 0m,02.

Sur le premier plan, deux soldats sont étendus morts; à droite, un cavalier tire un coup de pistolet sur un ennemi qui est renversé de cheval; à gauche, un second ennemi tombe la tête percée d'un coup de lance que lui porte un cavalier, vêtu d'une armure de fer et faisant cabrer son cheval. Dans le lointain, à droite, une mêlée au pied d'une colline sur laquelle est une tour. Dans le fond, à gauche, une plaine parcourue par des cavaliers.

Même provenance que le tableau précédent, dont il fait le pendant.

SACCHI (Carlo) [attribué à].

Saint François Xavier évangélisant les Indiens.

Toile. — H. 2m,15. — L. 1m,52. — Fig. de grandeur naturelle.

Le saint, vêtu d'une soutane noire et d'une aube blanche sur laquelle est passée une étole, est debout, tourné à gauche; il appuie la main gauche sur une croix, et de la droite il montre le ciel. A droite, un prêtre des idoles est debout, drapé dans un manteau jaune relevé sur sa tête, et tenant un linge blanc; à gauche, quatre personnages portant un costume oriental sont agenouillés; l'un d'eux est coiffé d'un turban rouge orné d'une couronne; un autre, d'une tiare brodée de perles et de pierres précieuses. Dans le fond on aperçoit la tête de deux autres personnages.

Ce tableau avait d'abord été attribué à Andrea Sacchi, un des meilleurs peintres de l'école romaine; mais son extrême faiblesse

ne permet pas de maintenir cette attribution. On l'a depuis lors donné avec plus de raison à CARLO SACCHI, de Pavie, peintre presque inconnu de l'école lombarde, qui n'aurait même fait que copier ou imiter un tableau de PIETRO LIBERI, peintre vénitien, son contemporain, conservé dans l'église des Jésuites de Venise et presque semblable au nôtre (Catalogue du Musée de Grenoble, édition de 1844).

Don de M. Rubichon en 1820.

SALVI (GIOVANNI-BATTISTA), dit SASSOFERRATO [attribué à].

Le Christ.

Bois. — H. $0^m,64$. — L. $0^m,49$. — Buste de grandeur naturelle.

Il est de face, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu, bénissant d'une main et tenant de l'autre un globe bleu surmonté d'une croix.

Acquis par la Ville, en 1841, d'un marchand italien, nommé Bedotti, pour la somme de 2,000 fr., avec un tableau de POELEMBURG.

SALVI (GIOVANNI-BATTISTA), dit SASSOFERRATO [d'après].

La Vierge.

Toile. — H. $0^m,51$. — L. $0^m,40$. — Buste de grandeur naturelle.

Elle est tournée de trois quarts à droite, la tête légèrement penchée et recouverte d'une draperie bleue, doublée de blanc, qui retombe sur ses épaules.

La sécheresse de cette peinture ne permet pas de la considérer comme un original. C'est la reproduction d'un tableau que SASSOFERRATO, ses copistes et ses imitateurs ont peint bien des fois.

Acquis par la Ville, sous l'administration de M. le marquis de Pina, maire (1816-1823).

SANTI ou SANZIO (RAFFAELO) [d'après].

L'École d'Athènes.

Toile cintrée par le haut. — H. $1^m,72$. — L. $1^m,45$. — Fig. de $0^m,52$.

Dans une grande galerie ornée de colonnes, Platon et Aristote, debout, sont entourés de leurs disciples; tout autour on voit les principaux philosophes de l'antiquité, Zoroastre, Archimède, Socrate, Diogène, etc.

Cette réduction de la grande fresque si connue de RAPHAEL est probablement due au pinceau d'un élève de POUSSIN.

Elle provient de l'abbaye de Saint-Antoine de Viennois.

Donnée au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

SANTI ou SANZIO (RAFFAELO) [d'après].

La Dispute du Saint Sacrement.

Toile cintrée par le haut. — H. $1^m,72$. — L. $2^m,45$. — Fig. de $0^m,48$.

Dans le ciel, la sainte Trinité, la Vierge et saint Jean-Baptiste entourés d'anges; à droite et à gauche, les apôtres, les évangélistes; sur la terre, les prélats et les Pères de l'Église autour d'un autel sur lequel est placé le Saint Sacrement.

Disparu du Musée vers 1815, ce tableau a été retrouvé en 1853 par M. DEBELLE, conservateur du Musée, chez un particulier qui s'est empressé de le restituer.

Même provenance que le tableau précédent, dont il fait le pendant.

SANTI ou SANZIO (RAFFAELO) [d'après].

La Bataille de Constantin.

Toile. — H. $1^m,70$. — L. $4^m,45$. — Fig. de $0^m,80$.

Constantin, à cheval au milieu de son armée, poursuit Maxence, qui tombe dans le Tibre, avec beaucoup de ses soldats, du haut du pont Milvius.

Cette copie, d'une autre main que les précédentes, a été attribuée, sans preuve, à FRANCESCO VANNI, de Sienne.

Même provenance que les tableaux précédents.

SANTI ou SANZIO (RAFFAELO) [d'après].

Les Sibylles.

Toile. — H. $0^m,92$. — L. $1^m,88$. — Fig. de $0^m,63$.

A droite, une Sibylle âgée tient un livre sur ses genoux; elle regarde une jeune Sibylle debout; entre elles, un ange debout, tenant une inscription. A gauche, une jeune Sibylle assise regarde en haut, et une autre, debout, écrit sur une tablette que lui présente un ange; entre elles, un ange debout, appuyé sur une inscription. Sur un cintre qui sépare la composition en deux parties, deux anges assis. A gauche, un ange volant et tenant un rouleau déployé où est une inscription.

Signé : D'après RAPHAEL, mai 1852, EUG. FAURE.

Copie faite à Rome par EUGÈNE FAURE, d'après la célèbre fresque de RAPHAEL peinte dans l'église de *Santa-Maria della Pace.*

Acquise par la Ville, en 1852, de l'auteur de la copie, pour la somme de 1,200 francs.

SASSOFERRATO. — *Voyez* SALVI.

SCHEDONE (Bartolommeo) [École de].

La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste.

Toile. — H. 0^m,26. — L. 0^m,29. — Fig. à mi-corps de 0^m,45.

La Vierge, de face, à mi-corps, vêtue d'une robe rouge, d'un manteau bleu, et portant une draperie blanche relevée sur sa tête, soutient de la main droite l'Enfant Jésus, qui, assis sur une table, embrasse le petit saint Jean, et est à demi recouvert d'une étoffe blanche.

Ce tableau, indiqué comme original, paraît n'être qu'une copie ou une imitation de Schedone.

Don de M. Léonce Mesnard en 1874.

STROZZI ou STROZZA (Bernardo), dit IL CAPUCINO.

Les disciples d'Emmaüs.

Toile. — H. 1^m,24. — L. 1^m,72. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Le Christ, vu de profil à gauche, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu, et les deux disciples, sont assis sur des fauteuils à dossier de bois autour d'une table sur laquelle un plat est servi. Le Christ rompt le pain; l'un des disciples, vêtu d'un pourpoint bleu troué, est coiffé d'un chapeau noir; l'autre, vêtu d'un pourpoint brun, porte la main à sa tête. Sur la table, une nappe blanche.

Provient de la galerie du prince Braschi à Rome.

Une réplique de cette composition, qui est originale, se voit à Gênes dans l'église de l'*Annunziata*.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

SUARDI (Bartolommeo), dit IL BRAMANTINO.

Le Christ portant sa croix.

Bois. — H. 0^m,70. — L. 0^m,72. — Fig. à mi-corps de petite nature.

Le Christ vu de profil, vêtu d'un manteau rouge, et une couronne d'épines vertes sur le front, marche à gauche portant sa croix; à gauche, la Vierge vêtue d'une robe rouge, d'un manteau bleu, et ayant un voile blanc sur la tête, tombe évanouie. Elle est soutenue par saint Jean, vêtu d'une robe verte et d'un manteau rouge. Dans le fond, un homme, habillé de vert, s'approche avec un geste de menace. Le nimbe du Christ et les broderies de son manteau sont dorés.

Provient de Vienne (Autriche).

Envoi de l'État le 11 février 1811.

TIEPOLO (Giovanni-Battista). — Voir CANALE, dit CANALETTI.

TURCHI (Alessandro), dit L'ORBETTO.

Adam et Ève pleurant la mort d'Abel.

Toile. — H. 0^m,57. — L. 0^m,70. — Fig. de 0^m,46.

Le corps d'Abel est étendu sur le sol les jambes écartées; Adam, debout à gauche, une draperie autour des reins, le contemple en écartant les bras; Ève, un genou en terre, près de la tête de son fils ayant une draperie passée sur sa jambe droite, prie, les mains étendues. A droite, un enfant pleure; au fond, Caïn s'enfuit. A l'horizon, un paysage.

Cette peinture était conservée avant la Révolution dans l'église de Saint-Louis des Français à Rome, si l'on s'en rapporte à l'état officiel qui accompagne son envoi au Musée de Grenoble; nous devons cependant faire remarquer que dans l'ouvrage de Filippo Titi, *Descrizione delle pitture esposte in Roma* (édit. de 1763), où sont décrits avec le plus grand soin l'église Saint-Louis des Français et les objets d'art qu'elle renfermait, il n'est pas question du tableau de Turchi.

Même provenance que le tableau précédent.

VANNI (il cavaliero Francesco) [attribué à].

Sainte Famille.

Toile. — H. 0^m,58. — L. 0^m,48. — Fig. de 0^m,60.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge, d'un manteau bleu doublé de blanc et d'une écharpe jaune, est assise, soutenant sur ses genoux l'Enfant Jésus nu, debout et tournant la tête pour regarder saint Joseph. Celui-ci est vêtu d'une robe violette et d'un manteau jaune. Il se tient debout, à gauche, derrière l'Enfant Jésus. La Vierge et l'Enfant tiennent des fruits que saint Joseph vient de leur offrir. Fond de paysage.

Ce tableau, entré en France en 1806 à la suite des conquêtes des armées françaises, fut envoyé d'abord au Musée de Strasbourg; rapporté à Paris en 1815, il fit partie du Musée du Louvre (Catalogue de 1816, n° 1098), jusqu'au moment où il fut déposé dans les réserves.

Envoi de l'État en 1873.

VANNUCCI (PIETRO), dit IL PERUGINO.

Saint Sébastien et sainte Apolline.

Bois, cintré par le haut. — H. 1^m,89. — L. 0^m,95. — Fig. de grandeur naturelle.

Saint Sébastien, debout, le milieu du corps couvert d'une draperie rose brodée d'or, les bras attachés derrière le dos par des cordes à un arbre, une flèche enfoncée dans la jambe gauche, tourne les regards vers sainte Apolline debout à droite, vêtue d'une robe brune brodée d'or, à manches vertes, et d'un manteau vert glacé d'or. La sainte tient un livre relié en vert et des tenailles, instrument de son martyre. Les broderies et les nimbes sont dorés. Au premier plan, une prairie verte; au fond, des collines bleues.

Provient du maître-autel de l'église des Augustins de Pérouse (*Livret des envois d'Italie, 2e partie, n°* 52).

Le tableau du Musée de Grenoble n'est qu'un faible fragment d'une grande composition qui était un chef-d'œuvre. La partie centrale représentait la Nativité et le baptême du Christ; les volets, saint Jérôme et sainte Madeleine, saint Jacques et saint Grégoire, saint Philippe et saint Augustin, saint Sébastien et sainte Apolline. Sur la prédelle étaient peintes l'Adoration des Mages, la Circoncision, la Cène et la Prédication de saint Jean-Baptiste. Commandée au PÉRUGIN en 1502, placée sur l'autel peu de temps après 1512, cette peinture resta à la même place jusqu'en 1797. Elle fut alors apportée en France et divisée, puis restituée, mais en partie seulement, après les événements de 1815. La composition centrale et saint Jérôme et sainte Madeleine sont actuellement dans le Musée de Pérouse; saint Jacques et saint Grégoire, dans celui de Lyon; saint Philippe et saint Augustin, dans celui de Toulouse; saint Sébastien et sainte Apolline, dans celui de Grenoble.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

VAROTARI (ALESSANDRO), dit IL PADOVANINO [attribué à].

Vénus endormie.

Toile. — H. 0^m,80. — L. 1^m,05. — Fig. de petite nature.

Vénus nue est endormie sur une draperie rouge et blanche; sa tête, vue de profil, est entourée de son bras droit et appuyée sur son bras gauche; devant elle un carquois et une écharpe rose. A droite, l'Amour semble s'éloigner d'elle et tient une torche renversée. A gauche, de grands arbres. Au fond, une forêt, une colline et un château à deux tours.

Don de M. Mongin de Montrol en 1859.

VASARI (GIORGIO).

Sainte Famille.

Bois. — H. 1^m,70. — L. 1^m,31. — Fig. plus grandes que nature.

La Vierge, vêtue d'une robe rose à reflets jaunes, d'un manteau vert, d'une chemise blanche et d'un voile blanc sur la tête, est assise de face et contemple l'Enfant Jésus couché nu sur ses genoux, étendu sur une draperie blanche, qu'elle soulève des deux mains; à gauche, sainte Anne est debout, penchée sur le dossier du fauteuil de la Vierge, et à droite, saint Joseph, également debout, est appuyé sur son bras ramené sous le menton.

Provient de Vienne (Autriche).

Cette peinture, dans laquelle le maître s'est livré à un travail minutieux pour disposer symétriquement ses figures, se ressent visiblement de la préoccupation d'imiter MICHEL-ANGE.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

VOLTERRA (DANIELE DA). — *Voyez* RICCIARELLI.

ZAMPIERI (DOMENICO), dit IL DOMENICHINO [d'après].

Sainte Cécile distribuant ses biens aux pauvres.

Toile. — H. 3^m,32. — L. 3^m,32. — Fig. de grandeur naturelle.

La sainte, du haut d'une terrasse, au milieu d'une ville, et entourée de ses suivantes, distribue de riches vêtements à une foule de pauvres de tout âge et de tout sexe.

Signé : D'APRÈS DOMIN. PAR LOUIS DE LAGRENÉE, 1753.

Rentoilé en 1869.

Cette excellente copie est la reproduction de la composition peinte à fresque par LE DOMINIQUIN dans l'église Saint-Louis des Français à Rome.

Envoi de l'État le 7 ventôse an VII.

ZAMPIERI (DOMENICO), dit IL DOMENICHINO [d'après].

Le martyre de saint André.

Toile. — H. 1^m,73. — L. 2^m,50. — Fig. de petite nature.

Sous un péristyle, le saint, étendu sur un chevalet, est martyrisé par cinq soldats; un

autre chasse le peuple ; un personnage assis et entouré de licteurs préside au supplice.

Provient de l'abbaye de Saint-Antoine de Viennois.

Copie de la fresque du DOMINIQUIN dans l'église de Saint-André *della Valle* à Rome.

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

INCONNUS DES ÉCOLES D'ITALIE

XVe SIÈCLE.

Retable de Renieri, de Florence (école florentine).

Ce retable est divisé en trois compartiments, compris dans un même cadre cintré par le haut.

1° *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Bois. — H. 1m,82. — L. 0m,73. — Fig. de 1m,10.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu doublé de jaune, est assise de face, légèrement tournée à droite, et tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus vêtu d'une robe verte lamée d'or. Autour d'elle sont six anges; celui qui est au bas, à droite, joue de l'orgue, celui qui est à gauche joue de la viole.

2° *Saint Jean-Baptiste.*

H. 1m,13. — L. 0m,47. — Fig. de 0m,95.

Il est debout, à gauche, vêtu d'un manteau rose doublé de vert, tenant d'une main une croix à manche blanc et de l'autre montrant la Vierge. Au-dessous du personnage on lit :

SCS. YOHANES BAPT.

(*Sanctus Iohannes Baptista.*)

3° *Saint Jérôme.*

H. 1m,13. — L. 0m,47. — Fig. de 0m,95.

Il est debout, à droite, vêtu en cardinal d'une robe rouge et coiffé d'un chapeau de la même couleur, tenant d'une main une plume et de l'autre un livre sur lequel on lit : *sive vigilo sive dormio sive aliquid f[acio sem] per r[esonat vox] de tuba il[la] que dicit : surgite mortui [ve]nite ad judicium,* puis huit caractères sans signification et de pur ornement. Sur l'autre feuillet on lit : *Dominus solvit compeditos ; forsan michi scelerum sepulcro jacenti dicetur : veni foras.* xv *Kirie eleyson, χρε eleyson, kirie eleyson.* Au-dessous on lit :

SCS. IERONIMVS. D T.

(*Sanctus Ieronimus doctor.*)

Dans le haut du cadre, Dieu le Père est vu de face à mi-corps sur des nuages et bénissant; au-dessus de lui vole le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. A sa droite est la Vierge à mi-corps, à sa gauche l'ange Gabriel également à mi-corps, tenant une branche de lis.

A gauche, au bord du cadre, un prophète à mi-corps, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau vert; à droite et lui faisant pendant, un autre prophète vêtu d'une robe jaune et d'un manteau rouge : chacun d'eux tient une banderole sur laquelle on lit : ECCE EGO.

Au-dessous de la composition centrale et sur de petits piédestaux sont peints, à droite, un petit personnage, nu jusqu'à la ceinture; à gauche, un autre personnage vêtu d'une robe blanche et d'un manteau vert, coiffé d'un capuchon blanc et les mains jointes. Aux pieds de la Vierge on lit :

QUESTA TAVOLA. A. FATTA FARE. RINIERI. D. LVCA. DI PIERO. RINIERI CITADINO. FIORENT. P. T. (*pro tuenda?*) AN'. SVA.

(*Ce tableau a fait faire Rinieri, fils de Luc, petit-fils de Pierre Rinieri, citoyen de Florence, pour le salut de son âme.*)

Les fonds de cette peinture sont dorés et gaufrés. Plusieurs lettres des inscriptions sont conjuguées et forment des monogrammes.

Peint en détrempe.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Avant d'entrer au Louvre, ce tableau avait fait partie de la collection Campana.

D'après les registres des *Portate* de Florence, Rinieri, donateur de ce tableau, appartenait à une famille de banquiers de cette ville. Il était né en 1382. Luc, son père, fils de Pierre Rinieri, était né en 1347 ; il vivait encore en 1427 et était mort en 1430. Il laissa deux fils; Barthélemy, l'aîné, continua la maison de banque, et Rinieri le cadet était son associé. Le retable du Musée de Grenoble dut être peint vers l'époque de la mort du père du donateur, c'est-à-dire vers 1430. (Communication de M. le directeur des archives royales de Lucques.)

L'inscription qui se lit sur le livre porté par saint Jérôme fait allusion à la vision qui obsédait l'imagination de ce saint et que les artistes ont plus d'une fois interprétée. Elle présente une certaine difficulté de lecture tant à cause de son mauvais état de conservation que des lettres de pur ornement qui y ont été mêlées.

Envoi de l'État en 1873.

Sainte Catherine, saint Antoine de Padoue et saint Jean l'Évangéliste (école florentine).

Bois. — H. 2m,05. — L. 0m,77. — Fig. de petite nature.

Sainte Catherine, vêtue d'une robe violette et d'une draperie verte brodée d'or, tient un livre et une palme et est coiffée d'une couronne radiée. Saint Antoine de Padoue, au milieu du tableau, tient un livre dans une main et un cœur enflammé dans l'autre. Saint Jean l'évangéliste, vêtu d'une robe bleue brodée d'or et d'un manteau rouge, écrit dans un livre : à côté de lui, l'aigle. Au-dessous d'eux on lit (Isaïe, v. II, 14):

SCA .. KATERINA . S . ANTONIVS DE PADVA . S . IHOES EVANGLIST.

(*Sancta Katerina, sanctus Antonius de Padua, sanctus Iohannes evangelista.*)

Les personnages sont tous les trois tournés à gauche.

Au-dessus, dans une rosace à fond bleu, le prophète Isaïe à mi-corps, tenant une banderole sur laquelle on lit :

ECCE VIRGO CONCIPIET ET PARIET FILIVM.

Au-dessus on lit :

YSAIAS.

Le fond du tableau et les nimbes sont dorés et gaufrés.

Peint en détrempe.

Provient de la collection Campana.

La forme des caractères des légendes permet de penser que cette peinture date du milieu du quinzième siècle. Plusieurs des caractères des inscriptions sont conjugués ou inscrits dans d'autres caeactères plus grands.

Envoi de l'État en 1873.

Saint Louis, saint Laurent et saint François.

Bois. — H. 2m,05. — L. 0m,77. — Fig. de petite nature.

Saint Louis, évêque de Toulouse, vêtu d'une robe brune, d'un manteau bleu fleurdelisé, coiffé d'une mitre blanche, des gants blancs aux mains, tient une crosse et porte un livre rouge. Au milieu, saint Laurent, vêtu d'une robe blanche et d'une dalmatique rouge brodée d'or et de vert, tient un livre et une palme. Saint François, dans le costume de son Ordre, pose une main sur la poitrine et de l'autre tient une croix d'or à pied pointu. Au-dessous d'eux on lit :

S. FRANCISCVS. S. LAVRENTIVS. S. LODOVICVS.

(*Sanctus Franciscus, sanctus Laurentius, sanctus Lodovicus.*)

Les personnages sont tous les trois tournés à droite.

Au-dessus, dans une rosace à fond bleu, saint Marc l'Évangéliste, vêtu de rouge, tenant une banderole sur laquelle on lit :

ECCE EGO MITTO ANGLUM. IEV' (*sic*) AVTE.

(*Ecce ego mitto angelum. Iesus autem.*)

Au-dessus on lit :

S. MARCVS.

Même provenance que le tableau précédent, dont il fait le pendant.

La Vierge, saint Joseph et saint Jean-Baptiste.

Bois. — H. 0m,60. — L. 0m,44. — Fig. à mi-corps de petite nature.

La Vierge est assise, vue à mi-corps, tournée à gauche, vêtue d'une robe rouge, d'un manteau noir, et la tête couverte d'un voile bleu doublé de vert; elle entoure de ses bras l'Enfant Jésus, nu, assis sur ses genoux et tenant le sein de sa mère. A gauche, saint Jean-Baptiste, vêtu d'une robe brune et d'un manteau rouge; à droite, saint Joseph, vêtu d'une robe verte et d'un manteau rouge. Nimbes et fond dorés.

Peint en détrempe.

Ce tableau est attribué à Gian-Nicola Manni, mais il a été l'objet de trop de détériorations et de trop de repeints, pour qu'il soit possible d'en déterminer l'auteur avec certitude.

Don de M. Léonce Mesnard en 1875.

Sainte Sylvie.

Bois. — H. 1 mètre. — L. 0m,38. — Fig. de 0m,80. — Tableau en arc brisé.

Elle est debout, de face, légèrement tournée à droite, vêtue d'une robe bleue, d'un manteau rose doublé de jaune, d'un voile blanc attaché sous le menton; de la main droite elle relève le pan de son manteau, de la gauche elle tient une palme. Fond doré. Au-dessous on lit :

SANCT . SILVIA.

Ce tableau, peint en détrempe, est attribué à l'École de Giotto; il a été tellement repeint que l'œuvre originale a entièrement disparu.

Don de M. Léonce Mesnard en 1886.

XVIe SIÈCLE.

Portrait d'homme (école vénitienne).

Toile. — H. 0^m,68. — L. 0^m,58. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Il est tourné à gauche, vu de trois quarts et regardant en face; sa barbe est brune et longue. Il est vêtu d'un justaucorps d'un noir bleuâtre, orné sur le devant de deux bandes de velours noir; d'une main il tient une lettre cachetée; l'autre, qui est ornée d'une bague, tient des gants.

Ce portrait, attribué à Giovanni Bellini, est incontestablement de l'école vénitienne du commencement du seizième siècle, mais ce n'est pas une œuvre originale.

Don de M. Léonce Mesnard en 1876.

La Sculpture (école lombarde).

Toile. — H. 1^m,16. — L. 0^m,80. — Fig. de grandeur naturelle.

Elle est personnifiée par une femme nue, vue de face, assise sur une draperie rouge et la taille entourée d'une étoffe jaune. Elle lève le bras droit au-dessus de sa tête; son bras gauche soutient la draperie qui entoure sa taille, et sa main s'appuie sur un globe placé sur le haut d'un piédestal sur lequel est sculpté un bas-relief représentant un homme casqué et tenant un fouet, saisissant par les cheveux un autre personnage barbu; à leurs pieds, un chien dont on ne voit que la tête. Au fond, arbres, collines et maisons.

Don de M. Léonce Mesnard en 1877.

Portrait d'un architecte (école romaine).

Bois. — H. 0^m,82. — L. 0^m,60. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Il est représenté tourné de trois quarts, à droite, regardant en face, la tête nue, avec une barbe courte et des moustaches. Il est vêtu d'un justaucorps jaune, avec un col blanc rabattu, et tient d'une main un compas et de l'autre un chapiteau corinthien. Au bas du tableau on lit : AETATIS SV. 30. 15.1.

Provient du Musée du Louvre (Catalogue Villot, Écoles d'Italie, n° 533) et antérieurement de l'ancienne collection du Roi.

Envoi de l'État en 1873.

Tête de femme.

Toile. — H. 0^m,40. — L. 0^m,31. — Fig. de grandeur naturelle.

Elle est tournée des trois quarts à droite; une bandelette jaune est mêlée à ses cheveux; elle porte un collier de perles et une perle à l'oreille. Son vêtement est d'un jaune verdâtre.

Cette peinture, attribuée sans preuve à Théotocopuli, date de la fin du seizième siècle, et a été coupée probablement dans un grand tableau.

Don de M. Léonce Mesnard, en 1888.

Portrait de moine.

Toile.— H. 0^m,38.— L. 0^m,27.— Fig. en buste de petite nature.

Tourné de profil, à droite, le personnage est presque chauve, et tient les yeux légèrement levés vers le ciel; il est vêtu d'une robe violette à capuchon, et porte un mince col blanc autour du cou.

Cette tête, coupée évidemment dans un grand tableau, est attribuée, mais sans beaucoup de raison, par le donateur, à Giovanni-Francesco Bembo.

Don de M. Léonce Mesnard en 1887.

XVIIe SIÈCLE.

Judith venant de tuer Holopherne.

Bois. — H. 1^m,37. — L. 1^m,12. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Judith, vêtue d'une jupe rouge, d'un corsage bleu à manches blanches, portant une draperie jaune autour des épaules, des perles dans les cheveux et des bracelets autour des bras, est vue de profil, à mi-corps, tournée à gauche, et regardant en face. De la main droite, elle saisit par les cheveux la tête d'Holopherne et la met dans un sac que tient une vieille femme, coiffée d'un turban blanc. Dans le fond, une draperie verte.

Provient vraisemblablement d'une confiscation opérée dans le district de Vienne en Dauphiné.

Il faut noter, seulement pour mémoire, que cette peinture était attribuée jadis au Pordenone; elle paraît une copie ou une imitation de Carlo Dolci ou d'un peintre de son époque.

Donné probablement au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

Dalila livrant Samson aux Philistins.

Bois. — H. 1^m,18. — L. 1^m,87. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Dalila, les seins nus, vêtue d'une robe bleue, d'une chemise blanche, et portant sur son bras droit une draperie jaune, est assise, tandis que Samson, cuirassé, appuyé sur son bras droit, est endormi sur ses genoux. D'une main elle tient des ciseaux, et de l'autre fait un signe à un homme qui va se saisir de Samson. Dans le fond, deux soldats, dont l'un tient une lance; derrière Dalila, un piédestal et une draperie rouge.

Ce tableau a été attribué autrefois à Luca Giordano, dont il est une imitation ou une copie.

Acquis par Jay, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les citoyens de Grenoble.

Le lavement des pieds.

Toile. — H. 1^m,50. — L. 2^m,65. — Fig. de grandeur naturelle.

A droite, le Christ, un genou en terre, vêtu de rouge et portant une draperie blanche autour des reins, lave les pieds à un apôtre assis, tandis qu'un personnage, debout derrière lui, lui présente une serviette. A gauche et au fond, sept apôtres, assis ou groupés autour d'une table sur laquelle se voient les apprêts d'un festin. La salle est voûtée et compte trois travées; au milieu, au fond, une porte.

Cette peinture porte l'empreinte de l'école des Carrache; elle a souffert.

Même origine que le précédent tableau.

Une Sainte.

Toile. — H. 0^m,38. — L. 0^m,30. — Buste de petite nature.

Vêtue d'une chemise blanche et d'une robe verte, elle est tournée à droite; les cheveux sont nattés; la sainte baisse la tête et regarde un crucifix qu'elle tient dans la main gauche.

Cette peinture a été attribuée, mais sans raison, à Domenico Feti.

Don de M. Henri Dausse en 1866.

Paysage.

Toile. — H. 0^m,82. — L. 1^m,20. — Fig. de 0^m,13.

Au milieu, au premier plan, une femme assise, une autre debout, un pêcheur et un chien. Au second plan, coule une rivière formant une chute d'eau; un pêcheur est assis sur le bord, et un autre est dans une barque. Plus loin, des maisons sur un rocher boisé; dans le fond, une ville et des montagnes. A droite et à gauche, de grands arbres.

Ce tableau était attribué autrefois au Guaspre, dont il paraît être une imitation.

Acquis par Jay, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

Paysage.

Toile. — H. 0^m,76. — L. 1 mètre. — Fig. de 0^m,11.

Au milieu, au premier plan, une bergère et un chien; à gauche, deux grands arbres dominant un chemin sur lequel sont un berger, des vaches et des moutons; à droite, un ruisseau, et au second plan, une colline, des maisons et un roc escarpé; à l'horizon, des montagnes.

Même provenance que le tableau précédent.

XVIIIe SIÈCLE.

L'Histoire.

Peinture ovale dans une toile rectangulaire. — H. 0^m,90. — L. 0^m,75. — Fig. de 0^m,15.

A droite, l'Histoire, assise et écrivant appuyée sur le Temps; un Génie lui montre du côté gauche une femme tenant un flambeau (la Vérité), et faisant un geste de commandement à un guerrier tenant une lance et à un homme armé d'une massue (la Force et la Violence). Plus bas, une femme s'enfuit d'un air effrayé. Au milieu, un Génie ailé et vu de dos (la Renommée) sonne de la trompette. Plus haut, dans les nuages, on voit d'autres Génies, dont l'un attire une femme par la main. Au sommet de la composition, sont assis quatre personnages, et plus haut des anges volent dans les nuages.

Provient de la galerie La Caze.

Cette esquisse, destinée à un plafond, et peinte avec une grande habileté, rappelle la manière de Sebastiano Ricci.

Envoi de l'État en 1873.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

RIBERA (Jusepe de), dit l'ESPAGNOLET.

Martyre de saint Barthélemy.

Toile. — H. 1^m,15. — L. 1^m,80. — Fig. de grandeur naturelle.

Le saint, vu de profil, est à demi couché sur un tertre au pied d'un arbre; il lève les yeux au ciel; ses bras sont liés, l'un au tronc, l'autre à une branche de l'arbre. Une de ses jambes est retenue au moyen d'une corde par un bourreau à justaucorps rouge, la tête serrée dans un linge gris; derrière l'arbre, un enfant retient également les cordes qui attachent le saint. Au fond, un soldat coiffé d'un bonnet rond, tenant une lance, et trois hommes, dont deux ont la tête couverte de capuchons. Fond de ciel.

Rentoilé en 1854.

Acquis en 1828 par la Ville, pour le prix de 400 francs, de M. le marquis de Pina, qui l'avait lui-même acheté à Paris pour la même somme.

VELAZQUEZ (Don Diego Rodriguez da Silva y) [d'après].

Un nain et une chienne.

Toile. — H. 1m,42. — L. 1m,08. — Fig. de grandeur naturelle.

Il est debout, de face, vêtu d'un habit doré, un chapeau à plumes dans la main droite, et tenant de la gauche une grande chienne en laisse.

Copie faite au Musée de Madrid en 1856 par J. B. Guigniet, et acquise la même année, avec trois autres, par l'Administration des Beaux-Arts pour 4,000 francs; le tableau original porte le nº 1097 du catalogue du Musée du Prado, édition de 1873.

Envoi de l'État en 1874.

INCONNUS.

XVIe SIÈCLE.

Saint Jérôme.

Toile. — H. 1m,57. — L. 1 mètre. — Fig. de grandeur naturelle.

Le saint, entièrement chauve, la barbe et les cheveux blancs, est nu, sauf une draperie rouge qui entoure le milieu du corps et est relevée sur le bras gauche. Il pose un genou en terre, est tourné de trois quarts à droite, tient dans la main droite une discipline ensanglantée et dans l'autre un crucifix qu'il contemple. Près de lui, à droite, un livre ouvert, posé sur une tête de mort, et un pain.

Rentoilé en 1869.

Provient de l'abbaye de Saint-Antoine de Viennois.

Donné au Musée par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

XVIIe SIÈCLE.

Portrait d'homme.

Toile. — H. 0m,93. — L. 0m,73. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Il est debout, à mi-corps, tourné de trois quarts, à gauche, regardant en face; les cheveux sont noirs, la barbe rousse, le front balafré; la main gauche levée tient un gant; la droite, à laquelle on voit un anneau, manie un bijou pendu à une chaîne d'or et posé sur une table. Les vêtements sont noirs; autour du cou du personnage un collet blanc.

Rentoilé en 1854.

Cette vigoureuse peinture, achetée comme un original de Velazquez, porte simplement le cachet de son influence.

Acquis par la Ville, d'un marchand italien nommé Bedotti, en 1843, pour la somme de 3,900 francs, avec le tableau de Nuvolone.

ÉCOLE ALLEMANDE

GUTTENBRUN (Louis).

La Charité.

Toile. — H. 1m,55. — L. 2m,12. — Fig. de grandeur naturelle.

La Charité, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau blanc, est assise sous un groupe d'arbres, appuyant sa main droite sur un enfant couché, vu de dos, qu'elle allaite, tandis que de la main gauche elle cueille une grenade pour la donner à deux autres enfants, l'un placé dans son giron, l'autre debout, qui lui tendent les mains. Dans le fond, de grands arbres, au travers desquels on aperçoit la mer.

Signé derrière la toile : Guttenbrun, F. 1775.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Envoi de l'État, en 1873.

ROOS (Johann-Heinrich).

Paysage avec animaux.

Toile. — H. 0m,58. — L. 1m. — Fig. de 0m,15.

Au premier plan, une vache rouge et blanche, une chèvre et un mouton sont couchés, un bœuf est debout et une brebis allaite un agneau. A droite, près d'un arbre et d'un amas de blocs de rochers, un homme déguenillé, assis sur une large pierre, reçoit les caresses d'un enfant tenu par une femme debout et portant une gourde; devant eux saute un chien. Du même côté sont couchés un mouton et un âne portant un bât. Au deuxième plan, à droite, un mouton et une chèvre; au milieu, un taureau et deux moutons; à gauche, au loin, les ruines d'un château à tour carrée et une colline escarpée près de

laquelle des bergers font paître leurs troupeaux et des femmes étendent leur lessive. A l'horizon, des collines.

Signé : J.-H. Roos, FECIT 1673.

Au revers, un cachet aux armes de la maison d'Autriche.

Acquis par la Ville, sous l'administration de M. le marquis de Pina, maire (1816-1823).

ROOS (JOHANN-MELCHIOR) [attribué à].

Paysage avec animaux.

Toile. — H. 1m,41. — L. 2m,15. — Fig. de 0m,34.

Dans une prairie, au bord d'une rivière qui descend d'une montagne à droite, un cheval, un bœuf, deux chèvres et un mouton sont debout, trois chèvres et deux moutons sont couchés. A droite est étendu un berger accompagné de deux chiens. Au delà de la rivière, des ruines; plus loin une plaine; à l'horizon des montagnes.

Signé : J. R.

Rentoilé en 1869.

Acquis comme un original de SALVATOR ROSA, puis attribué à PHILIPP-PETER ROOS dit ROSA DI TIVOLI. La signature, qui est authentique, ne permet d'accepter ni l'une ni l'autre de ces attributions.

Acquis par la Ville en 1845.

INCONNUS.

XVIe SIÈCLE.

Roi et berger.

Bois. — H. 0m,93. — L. 0m,54. — Fig. de petite nature à mi-corps.

A droite un roi nègre, tourné à droite, est debout, vêtu d'un pourpoint rouge et d'un manteau blanc, et tenant un vase d'argent. Derrière lui apparaissent deux guerriers vus à mi-corps : l'un, coiffé d'un bonnet, tient un pennon à flamme rose; l'autre est coiffé d'un turban. Dans le fond coule un fleuve, bordé de collines, sur l'une desquelles se dresse une tour.

A gauche, un berger est agenouillé; il est vêtu de vert, avec un manteau rouge; sur sa cuisse droite pend une panetière, et il tient son chapeau serré contre sa poitrine. Au fond, à gauche, on voit la base d'un édifice; à droite, un arbre et une ville.

Ces deux volets, placés dans un seul cadre, faisaient partie d'un triptyque dont le panneau central devait renfermer la Crèche et l'Enfant Jésus. Ces peintures rappellent l'École de Cologne.

Don de M. Léonce Mesnard en 1888.

Réunion de grotesques.

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,92. — Fig. à mi-corps de petite nature.

Deux hommes et trois femmes, du type le plus grotesque, sont assis autour d'une table. L'un, coiffé d'une barrette à fond rouge, avance la main vers un singe placé sur la table, en face d'un perroquet qui lisse ses plumes; un autre tient sa barrette à la main, tandis qu'une femme lui parle. Par derrière ces personnages, une autre femme tient le manche d'une quenouille posée sur la table; une dernière, coiffée d'un bonnet rouge et dont on ne voit que la tête, lève les yeux au ciel.

Cette peinture, très grossière, a été attribuée à JAN VAN HEMMSSEN; il vaut mieux la classer aux Inconnus.

Don de M. Léonce Mesnard en 1881.

XVIIIe SIÈCLE.

Vue d'un palais.

Toile. — H. 0m,90. — L. 1m,30. — Fig. de 0m,10.

Deux pavillons, surmontés de dômes, sont entourés de colonnes et reliés par les marches d'un péristyle. Plusieurs personnages montent les escaliers; entre les deux pavillons, un cavalier est arrêté.

Provenance inconnue.

Palais au bord de la mer.

Toile. — H. 0m,90. — L. 1m,30. — Fig. de 0m,10.

A gauche, on voit la façade d'un palais longeant obliquement la mer; cette façade est ornée de quatre colonnes; plus loin, est un grand édifice voûté à deux étages ouverts. Des marches descendent jusqu'à la mer; près des marches, une barque avec flamme blanche et rouge est arrêtée; à droite, un grand navire, les voiles carguées; au fond, d'autres voiles.

Pendant du tableau précédent.

ÉCOLE FLAMANDE.

BALEN (HENRIK VAN) [École de].

Diane au bain et Actéon.

Bois. — H. 0m,61. — L. 0m,94. — Fig. de 0m,18.

Diane, la taille entourée d'une draperie blanche et jaune, est assise au bord d'un ruisseau qui s'échappe d'une grotte creusée dans les flancs d'une colline escarpée et verdoyante située à gauche. La déesse s'appuie sur

une nymphe vêtue de rouge; une seconde, vêtue de vert, travaille à sa coiffure; à gauche et au fond, sept autres, presque nues, sont occupées à leur toilette ; à leurs pieds, des arcs, des lances et des carquois; derrière Diane, deux autres nymphes debout et regardant à droite. Une nymphe vue de dos, à mi-corps, et à moitié cachée par un rocher, fait un geste de surprise en apercevant dans le fond du paysage Actéon, suivi de deux chiens, et s'avançant dans une plaine boisée où coule une rivière. A droite, un arbre autour duquel grimpe un rosier.

Cette peinture a été vraisemblablement recueillie chez un émigré du district de Vienne.

Elle est à tort attribuée à Van Balen; l'œuvre nous paraît être simplement de l'école de ce maître; quant au paysage que l'on attribue à Kierings, il n'y a pas de raison pour qu'il soit d'une autre main que les personnages, et Kierings n'en est pas l'auteur.

Donné probablement par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

BLOEMEN (Frans Van), dit ORIZONTE.

Paysage.

Toile. — H. 0m,66. — L. 1m,34. — Fig. de 0m,09.

A gauche, les ruines du temple de la Sibylle à Tivoli, supportées par de grandes arcatures percées de portes et de fenêtres; au-dessous, des rochers, et à gauche, des arbres. A droite, une colline, et dans le fond, une vallée et une montagne. Au premier plan, sur un chemin en pente, on voit deux femmes, l'une portant un vase sur la tête, l'autre tenant par la main un enfant qui joue avec un chien. A droite, un arbre dépouillé.

Voir Michiels, *L'Art flamand dans l'est et le midi de la France* (p. 368-369).

Acquis de 1816 à 1823, au moyen d'un échange avec M. Badon, de Grenoble.

Bloemen (Frans Van), dit Orizonte.

Paysage.

Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,63. — Fig. de 0m,09.

Sur le premier plan est une rivière aux bords escarpés et formant une cascade. Au second plan, un bourg construit sur une colline, rocheuse et boisée, d'où s'échappent des cascatelles. Au milieu, un personnage vêtu à l'antique est assis et vu de dos; à gauche, sous un grand arbre, on voit deux autres personnages, l'un assis, l'autre debout. A droite, des rochers mêlés de broussailles.

Ce tableau provient de la collection d'Houdetot.

Voir Michiels, *L'Art flamand dans l'est et le midi de la France* (p. 368).

Don de M. Léonce Mesnard en 1874.

BOUT ou BAUT (Pierre) et BOUDEWYNS (Adrian ou Anton-Frans) [attribué à].

Paysage.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,46. — Fig. de 0m,04.

Sur le premier plan, est un groupe de trois hommes et une femme, à cheval, portant un parasol; ils sont suivis de cinq chiens et précédés d'un fauconnier à pied; un mendiant leur demande l'aumône, tandis que non loin de là deux femmes et un enfant font paître trois vaches. Au second plan, deux personnages sont assis sous de grands arbres, tandis qu'une femme et un enfant se dirigent vers une chaumière devant laquelle passe une cavalcade de plusieurs cavaliers. A l'horizon, une plaine boisée.

Autrefois, le paysage était attribué à Louis de Vadder.

Acquis par Jay, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

BREUGHEL (Peter), dit LE VIEUX [attribué à].

Patineurs. Effet de neige.

Cuivre. — H. 0m,30 — L. 0m,36. — Fig. de 0m,10.

A gauche, au haut d'un talus, trois hommes, dont l'un met ses patins; un second, assis près d'un panier et la tête couverte d'un capuchon noir, le regarde; un homme et une femme, vus de dos, se dirigent vers une ville. A droite, groupe de patineurs sur une rivière glacée; l'un d'eux, vêtu de rouge, tombe dans un trou et lève désespérément les mains. Au second plan, à gauche, un talus le long duquel descendent d'autres patineurs. Au fond, au milieu, un château avec une grosse tour carrée, échauguettes et tourelle élancée, et une maison au toit chargé de neige. A l'horizon, maisons et collines.

Voir Michiels. *L'Art flamand dans l'est et le midi de la France* (p. 372).

Don de M. Léonce Mesnard en 1874.

CHAMPAIGNE (Jean-Baptiste de).

Sainte Catherine.

Toile. — H. $0^m,76$. — L. $0^m,52$. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

La sainte est tournée de trois quarts à droite. Sa main gauche est posée sur sa poitrine; la droite tient une palme et est appuyée sur une roue dentée, instrument du supplice de la sainte. Elle est vêtue d'une robe bleue, d'un manteau doré doublé d'hermine, et porte une couronne.

Ce tableau provient vraisemblablement d'une des maisons religieuses du district de Vienne.

D'abord attribuée à Jean-Baptiste de Champaigne, cette peinture a été ensuite considérée comme l'œuvre de Philippe de Champaigne, son oncle; il faut, croyons-nous, revenir à la première attribution, à cause de l'extrême sécheresse de la facture de ce tableau.

Donné probablement par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

CHAMPAIGNE (Philippe de).

La Résurrection de Lazare.

Toile. — H. $3^m,84$. — L. $3^m,02$. — Fig. de grandeur naturelle.

Le Christ, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est debout à gauche; près de lui, Marthe et Marie sont agenouillées, et il est entouré de six disciples, dont l'un se bouche les narines. A droite, Lazare, étendu sur un bloc de rocher, les mains jointes et liées, regarde le Christ; deux hommes vêtus de rouge et de bleu le soutiennent, tandis qu'un troisième, demi-nu, détache son linceul. Au fond, à droite, un rocher et des arbres.

Ce tableau provient de l'église des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris, pour laquelle il avait été peint avec plusieurs autres par Champaigne, en 1631 et 1632. (*Mémoires inédits des Académiciens*, t. I, p. 240. — Germain Brice, *Description de la ville de Paris.* Paris, 1752, t. III, pp. 109 et 110. — Descamps, *La Vie des peintres flamands.* Paris, 1754, t. II, p. 67. — D'Argenville, *Voyage pittoresque de Paris.* Paris, 1778, p. 266.)

Il y avait dans la même église cinq autres tableaux de Philippe de Champaigne représentant l'*Assomption*, l'*Adoration des bergers*, l'*Adoration des mages*, la *Descente du Saint-Esprit sur les apôtres*, et la *Purification de la Vierge.* Pour quelques-uns de ces tableaux, le peintre s'était fait aider de ses meilleurs élèves qui les avaient peints sur ses dessins; la *Résurrection de Lazare*, en particulier, avait été seulement retouchée par lui.

Envoi de l'État, le 7 ventôse an VII.

Champaigne (Philippe de).

L'Assomption de la Vierge.

Toile cintrée par le haut. — H. $3^m,51$. — L. $1^m,79$. — Fig. de grandeur naturelle.

La Vierge, en robe blanche et manteau bleu, est assise sur des nuages et portée par trois anges; à gauche, deux autres anges, dont l'un tient une couronne; à droite, un autre, tenant une palme, et six chérubins; ce groupe est vivement éclairé. Au-dessous, à gauche, deux apôtres à genoux; à droite, deux autres debout, faisant des gestes d'étonnement. Plus loin, le tombeau de la Vierge, autour duquel sont les autres apôtres et en particulier saint Jean montrant à saint Thomas le linceul. Dans le fond, on voit l'entrée d'une grotte, un cyprès et le ciel.

Rentoilé en 1854.

Ce tableau provient de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. (*Mémoires inédits des Académiciens*, t. I, p. 241. — D'Argenville, *Voyage pittoresque de Paris.* Paris, édit. de 1778, p. 31.)

Même provenance que le tableau précédent.

Champaigne (Philippe de).

Réception par Louis XIV du duc d'Anjou, son frère, comme Chevalier du Saint-Esprit.

Toile. — H. $2^m,95$. — L. $3^m,96$. — Fig. de grandeur naturelle.

Le Roi, debout, de face, légèrement tourné à gauche, coiffé d'un chapeau à plumes, reçoit sur un livre orné de miniatures le serment de son frère, à genoux, tourné à droite et vu de profil. A droite sont représentés debout Abel Servien et Michel Le Tellier: celui-ci tient le collier de l'Ordre; à gauche, Noël Bullion et Hugues de Lionne : ce dernier tenant une masse d'armes. Tous les personnages sont vêtus d'un grand manteau de velours vert brodé de flammes dorées; ils portent autour du cou une large fraise et sur la poitrine le ruban de l'Ordre du Saint-Esprit; les culottes, les chausses et les bottines sont de soie blanche. A droite est un autel avec un chandelier; au fond des tentures semées de flammes dorées; sur le sol un tapis. Au haut du tableau, le Saint-Esprit vole dans une gloire sous la forme d'une colombe. Au bas du tableau on lit sur un papier blanc : *Cérémonie faite à Reims en* 1654 *et représentée en* 1665 *par* P. de Champaigne.

La cérémonie que représente cette pein-

ture eut lieu à Reims le 8 juin 1654; les quatre personnages représentés aux côtés du groupe principal sont, nous l'avons dit, Abel Servien, né à Grenoble vers 1593, procureur général à Grenoble, premier président du parlement de Bordeaux, conseiller d'État, ambassadeur en Italie et en Allemagne, garde des sceaux, chancelier de l'Ordre (1654-1659), mort à Paris en 1659; Michel Le Tellier, né à Paris en 1602, procureur du Roi au Châtelet, maître des requêtes, secrétaire d'État, garde des sceaux, trésorier de l'Ordre (1652-1654), mort à Paris en 1685; Hugues de Lyonne, né à Grenoble en 1611, neveu d'Abel Servien, ambassadeur en Italie et en Espagne; ministre des affaires étrangères, grand maître des cérémonies (1653-1657), mort en 1671; Noel Bullion, seigneur de Bonnelles et marquis de Galardon, qui d'abord président à mortier au Parlement de Paris, donna sa démission de ces fonctions et fut nommé greffier de l'Ordre (1543-1656).

Dans la notice officielle qui accompagnait l'envoi, ce tableau est indiqué comme provenant de l'émigré Montmorency; mais cette indication doit être fautive, car Germain Brice (*Description de la Ville de Paris*, t. IV, p. 91), d'Argenville (*Voyage pittoresque*, p. 311) et Descamps (*La Vie des peintres flamands*, t. II, p. 67) signalent dans l'église des Grands-Augustins de Paris un tableau semblable, qu'ils attribuent, le premier à Vanloo copiant Philippe de Champaigne, le second simplement à Vanloo, le troisième à Champaigne. D'après G. Brice, l'original serait à Reims. Or, l'original de ce tableau n'a jamais existé à Reims et devait se trouver, au contraire, avec plusieurs tableaux représentant des cérémonies semblables, dans l'église des Grands-Augustins. Ni G. Brice, ni d'Argenville ne signalent un tableau semblable de Philippe de Champaigne à l'hôtel Bullion, ainsi que l'a cru M. Clément de Ris et ceux qui, après lui, se sont occupés du tableau dont il s'agit. Il est donc infiniment probable que cette œuvre intéressante provenait des Grands-Augustins.

En 1836 il en a été fait une copie pour la Galerie historique de Versailles, par François-Xavier Dupré.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

Champaigne (Philippe de).

Saint Jean-Baptiste.

Toile. — H. 1m,31. — L. 0m,98. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Le saint regarde en face, et est tourné de trois quarts à gauche, à mi-corps. Il est vêtu d'une fourrure de couleur fauve, serrée par une courroie autour de sa taille, tient de la main gauche une croix ornée d'une banderole sur laquelle on lit : ECCE AGNVS DEI QVI [TOLLI]T PECATVM MVN. (MUNDI), et de la droite montre Jésus-Christ debout au fond du paysage. Derrière lui coule un ruisseau bordé de grands arbres; à gauche, une rivière; au fond, une ville.

Cette toile proviendrait, d'après l'état officiel qui accompagnait son envoi à Grenoble, de l'ancienne Académie. Cependant cette provenance est loin d'être certaine, car Guérin dans sa « Description de l'Académie », publiée en 1715, ne parle pas de ce tableau.

Rentoilé en 1854.

Gravé dans Landon, *Annales du Musée*, t. XVI, pl. 22, par Lingée.

Voyez Michiels, *L'Art flamand*, p. 371-372.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

Champaigne (Philippe de).

Le Christ en croix.

Toile. — H. 2m,28. — L. 1m,01. — Fig. de grandeur naturelle.

Le corps est vu de face, la tête de trois quarts, tournée à droite et levée vers le ciel. Au pied de la croix est une tête de mort; à gauche, sont des rochers; on aperçoit au fond le Jourdain et la ville de Jérusalem avec des remparts crénelés.

Signé : PH. CHAMPAIGNE Ft Ano 1655.

Ce tableau provient de la Grande-Chartreuse.

Rentoilé en 1854.

Philippe de Champaigne a peint plusieurs fois le même Christ; il existe au Musée du Louvre deux belles répétitions de cette peinture. La première, qui provient d'une église de Paris, fait partie du Musée depuis la Révolution (*Catalogue Villot*, *École flamande*, no 78, H. 1m,46. — L. 0m,80); la seconde ornait, il y a peu d'années encore, les appartements du palais du Luxembourg (*Catal. Villot, École flamande, supplément* no 646, H. 2m,25. — L. 1m,58). D'après Germain Brice (*Description de la Ville de Paris*. Paris, 1752, in-12, t. III, p. 177); d'Argenville (*Voyage pittoresque de Paris*. Paris, 1778, in-12, p. 340); Descamp (*La Vie des peintres flamands*. Paris, 1754, t. II, p. 67) et Guillet-Saint-Georges (*Mémoires sur les membres de l'ancienne Académie*, t. I, p. 243), elle fut léguée par Philippe de Champaigne aux Chartreux de Paris, et porte l'in-

scription : DE CHAMPAIGNE FECIT ET DONAVIT 1674. Le tableau de Grenoble passe également pour avoir été légué par le peintre à la Grande-Chartreuse, mais cette opinion, basée seulement sur une mauvaise interprétation des récits de Guillet-Saint-Georges et des autres auteurs que je viens de citer, n'est pas suffisamment justifiée.

Gravé par MORIN, ÉTIENNE GANTREL et F. DE POILLY, en trois feuilles.

Voir Michiels, *L'Art flamand*, etc., p. 371.

Donné par l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).

Portrait de Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran.

Toile. — H. 0^m,74. — L. 0^m,53. — Buste de grandeur naturelle.

Il est en buste, tourné de trois quarts à gauche, le front chauve, la barbe et les cheveux courts, grisonnants; le personnage est vêtu d'un simple surplis. Au-dessous de lui, on lit sur un appui de pierre : ÆTA^s 62, 1643.

Il existe un assez grand nombre de répliques de ce superbe portrait, mais elles sont généralement inférieures à la peinture de Grenoble; les principales sont ou ont été chez M. Duvergier de Hauranne, chez les Disciples de Saint-Augustin, à Utrecht, dans les galeries Marcille, Craufurd, prince Paul de Wurtemberg et Delamarre. L'œuvre a été gravée plusieurs fois par ALIX, DARET, HUBART, BOULANGER et MORIN.

Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, né à Bayonne en 1581, ami de Jansénius, célèbre théologien et directeur de consciences, fut le maître d'Arnaud, de Pascal, de Nicole, de Le Maistre de Sacy, de Tillemont et de tous les grands hommes de Port-Royal; il mourut le 11 octobre 1643, après une longue captivité à la Bastille.

Acquis par la Ville, en 1823, de M. Henry, marchand de tableaux à Paris.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).

Portrait du peintre par lui-même.

Toile. — H. 0^m,56. — L. 0^m,46. — Buste de grandeur naturelle.

Il est en buste, tourné à gauche, vu de trois quarts, regardant en face, avec la barbe blonde, les cheveux longs et châtains; le personnage est vêtu d'un vêtement noir, un manteau de la même couleur brodé de passementerie sur l'épaule, un col blanc autour du cou.

Le portrait de CHAMPAIGNE conservé au Musée du Louvre (*Catal. Villot, école flamande,* n° 89) diffère de celui de Grenoble, dans lequel le peintre s'est représenté plus jeune. Celui-ci doit donc être le plus ancien (MICHIELS, *L'Art flamand dans l'est et le midi de la France*, p. 371). Le portrait du Musée du Louvre est de dimensions plus grandes (H. 1^m,19. L. 0^m,91); il renferme en outre un fond de paysage, qui manque à celui de Grenoble, et il porte la date de 1668.

Acquis par JAY, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

COCK (CÉSAR DE).

La cressonnière de Veule, Seine-Inférieure.

Toile. — H. 1^m,22. — L. 1^m,75. — Fig. de 0^m,10.

Au premier plan, une prairie marécageuse où deux femmes cueillent du cresson; à droite, des arbres à travers lesquels on voit une chaumière; à gauche, un ruisseau ombragé par un massif d'arbres; plus loin, un moulin et un étang au bord duquel un homme regarde une femme qui lave du linge. Sur le premier plan, de grosses pierres plates; au fond, une forêt et le sommet d'une colline.

Signé : CÉSAR DE COCK, 1865.

Salon de 1865 (n° 590).

Envoi de l'État en 1865.

CRAYER ou CRAEYER (GASPAR DE).

Martyre de sainte Catherine.

Toile. — H. 2^m,42. — L. 1^m,88. — Fig. de grandeur naturelle.

La sainte, vêtue d'une robe violette à ramages, d'une chemise blanche ouverte sur le corsage et d'un manteau doré, est vue de face, agenouillée en haut de trois degrés, sur un coussin rouge; ses mains sont liées, son sceptre et sa couronne sont déposés sur le deuxième degré. Un bourreau, la tête entourée d'un linge, en chemise blanche et en culottes brunes, tient une épée dont le fourreau est pendu à son côté et saisit la sainte par les cheveux. A gauche, derrière la sainte, un homme en justaucorps rayé d'or tient la corde qui lui lie les mains; un soldat casqué paraît derrière lui. Du même côté, est un guerrier à cheval, tête nue, vêtu d'une cuirasse, et tout près de lui est un grand chien brun et blanc dont on ne voit que la partie antérieure. A droite, sur le premier plan, sont deux femmes à genoux, vues à mi-corps. Au milieu, une roue dentée brisée; plus loin, sur un piédes-

tal, est une statue dont on n'aperçoit que les jambes.

Ce tableau décorait, avant la Révolution, l'autel de la chapelle royale de Notre-Dame de Courtray (Meusaert, *Le peintre amateur et curieux*, Bruxelles, 1763, t. II, p. 67. — Descamps, *La vie des peintres flamands*, t. I, p. 356). Cette peinture avait été exécutée pour être offerte en cadeau à Van Dyck.

Rentoilé en 1854.

Dans l'état officiel qui accompagnait son envoi, ce tableau était indiqué, par une erreur évidente, comme une copie de Crayer (Michiels, *L'Art flamand*, etc., p. 365).

Envoi de l'État le 7 ventôse an VII.

Crayer (Gaspar de).

La Vierge et l'Enfant Jésus entourés de saint Augustin, sainte Dorothée, sainte Élisabeth de Hongrie et sainte Madeleine de Pazzi.

Toile. — H. $2^m,77$. — L. $1^m,86$. — Fig. de grandeur naturelle.

La Vierge, vêtue d'une robe rose, d'un manteau bleu, portant une draperie blanche autour du cou, est assise sur un trône placé en avant d'une niche; à droite, au-dessus d'elle, un ange soutient une draperie, également relevée à gauche. La Vierge porte sur ses genoux l'Enfant Jésus, nu, placé sur une draperie blanche, et auquel sainte Dorothée, vêtue de vert, les cheveux ornés de fleurs, tend une corbeille de roses; sur le dernier plan, sainte Madeleine de Pazzi est en costume de Carmélite, une couronne d'épines sur la tête. Au pied du trône, à droite, sainte Élisabeth de Hongrie, couronne en tête, vêtue d'un riche costume blanc brodé d'or, d'un manteau de la même couleur avec perles, et les mains croisées sur la poitrine, est en adoration; devant elle, un ange, assis sur les degrés, tient un livre sur lequel est posée une couronne et présente un diadème à la Vierge. A gauche, sur le devant, est assis saint Augustin, en chape dorée, tenant un cœur enflammé; derrière lui, un ange porte sa mitre.

Rentoilé en 1854.

Provient de l'église des Augustins de Gand.

Gravé par C. Normand dans les *Annales du Musée*, éditées par Landon, t. XII, p. 65. Voir Michiels, *L'Art flamand*, etc., p. 363-365.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

DENIS (Simon-Joseph-Alexandre-Clément).

Les Cascatelles de Tivoli.

Toile. — H. $1^m,50$. — L. 2 mètres. — Fig. de $0^m,10$.

Au premier plan, on voit un groupe de grands arbres, sous lequel est abrité un berger gardant un troupeau de bœufs et de chevaux. A gauche, sur un chemin, deux femmes et un enfant. Plus loin, la vallée du Teverone qui coule dans des rochers. A droite, les ruines de la villa de Mécène; au fond, les cascatelles et Tivoli.

Signé : S. Denis, 1795.

Don du général Marchand avant 1851.

DYCK (Anton Van) [attribué à].

Sainte Madeleine pénitente.

Toile. — H. $1^m,21$. — L. $0^m,48$. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Elle lève les yeux au ciel; ses cheveux blonds flottent sur ses épaules, et ses bras sont nus. Une draperie rouge, relevée sur son bras, retombe sur la partie inférieure de son corps. Elle a les mains jointes et s'appuie sur un rocher sur lequel est un livre, ayant pour support une tête de mort. Au fond, l'entrée d'une grotte.

Un tableau de Van Dyck presque semblable, mais dont les draperies étaient orange foncé, a fait partie de la galerie du cardinal Fesch (*Catalogue de la galerie du cardinal Fesch*, 1844, p. 50, n° 64).

Acquis par Jay, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

Dyck (Anton Van) [École de].

Le Christ couronné d'épines.

Toile ovale. — H. $0^m,64$. — L. $0^m,48$. — Buste de grandeur naturelle.

Il est de face, penché à droite, les yeux levés vers le ciel; de longs cheveux retombent sur les épaules.

La poitrine a été en partie repeinte.

La coloration terne de cette peinture ne permet pas de l'attribuer à Van Dyck.

Acquis par la Ville, en 1852, de M. George, marchand de tableaux à Paris, pour 3,155 fr.

FOUQUIÈRES (Jacques).

Paysage.

Toile. — H. $0^m,92$. — L. $1^m,26$. — Fig. de $0^m,40$.

A droite, sous de grands arbres, deux chas-

seurs indiquent leur chemin à deux cavaliers; au milieu et non loin d'eux, un voyageur portant un fardeau se repose. Dans le fond, une rivière serpentant au milieu d'une plaine boisée où sont éparses quelques maisons; au centre, une terrasse de rochers surmontée d'une forêt. Deux personnages descendent vers la rivière, sur laquelle on voit les ruines d'un pont. Au fond, des collines et des moulins à vent.

Provient d'un émigré du district de Grenoble.

Donné au Musée par l'administration centrale du département de l'Isère en 1799.

FRANCK (École des).

Le Christ devant Pilate.

Cuivre. — H. $0^m,25$. — L. $0^m,35$. — Fig. de $0^m,15$.

Le Christ est assis à droite, les mains croisées sur la poitrine. A gauche, sous un dais, Pilate, coiffé d'un turban et tenant un sceptre, fait un geste de la main gauche. Au milieu, dans le fond, sous un autre dais, le grand prêtre se lève en gesticulant. Aux pieds de Pilate, un greffier écrit sur une table. A droite, beaucoup de personnages sont assis; sur le devant et à gauche plusieurs soldats, dont trois sont à mi-corps. Au milieu, un personnage agenouillé et un autre debout; autour de Pilate, plusieurs autres assis ou debout. Peint en grisaille.

Provenance inconnue; entré au Musée entre les années 1799 et 1809.

GOSSAERT (Jan) dit MABUSE (École de).

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Bois. — H. $1^m,03$. — L. $0^m,74$. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

La Vierge, à mi-corps, est assise et tournée à gauche. Elle est vêtue d'une robe noire, au bord supérieur de laquelle paraît une chemisette blanche plissée, et d'un large manteau rouge à manches doublées d'une étoffe violette. Les bords de la robe et du manteau sont ornés d'une broderie d'or. Sur l'épaule gauche est un nœud d'orfévrerie, composé d'un morceau de cristal hémisphérique cantonné de quatre améthystes; deux poires de cristal y sont suspendues par des cordonnets rouges formant un nœud. La Vierge est coiffée d'un voile blanc légèrement teinté de violet; elle tient dans ses bras et presse contre sa poitrine l'Enfant Jésus nu et debout, enveloppé d'un léger voile de gaze et lui entourant le cou de son bras gauche, tandis que le bras droit s'appuie sur le sein de la Vierge. Fond vert olive foncé. Les têtes des personnages sont entourées de rayons dorés. Au bas, sur un cartouche rectangulaire de couleur noire sur fond gris, on lit en lettres dorées :

LEVA EIVS CAPITE MEO ET DEX-
TERA ILLIVS AMPLEXABITVR ME. CANT. 2.

Il existe à notre connaissance quatre peintures presque semblables à celle-ci.

La première, intitulée *Notre-Dame de Recouvrance,* est conservée dans l'église de Saint-Pierre de Martray à Loudun. Comme celle de Grenoble, avec laquelle elle diffère peu par ses dimensions (H. $1,^m08$. — L. $0^m,78$), elle est peinte sur trois ais de bois. Les seules variantes à signaler entre ces deux peintures sont, dans celle de Loudun, le nœud d'orfévrerie, entièrement d'améthystes, et l'inscription, qui est la suivante :

SVMMI VIRGO PARENS INVIOLATA DEI.

Elle passe dans la contrée pour avoir été donnée par René d'Anjou, comte de Provence, à l'église dans laquelle elle est conservée. M. Léon Palustre lui a consacré, sous le titre de *la Vierge de Loudun*, une étude dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1888, novembre, p. 40). Une gravure accompagne cet article. Adoptant la tradition populaire, l'auteur a cru cette peinture du quinzième siècle et a pensé pouvoir l'attribuer à Coppin Delf, peintre du roi René (1459-1476).

Une seconde représentation de la Vierge appartient à mademoiselle La Roche, de Nantes. Peinte comme les précédentes, sur trois ais de bois, elle mesure $0^m,84$ de hauteur et $0^m,68$ de largeur; il n'y a aucune inscription au bas du tableau. Le costume des personnages est à peu près identique avec ceux que je viens de décrire, mais le nœud de pierreries se compose d'un rubis central, cantonné de quatre émeraudes autour desquelles font saillie quatre grosses perles; un ruban blanc, légèrement violacé, y est noué; deux anneaux d'or alternant avec autant de perles sont suspendus à chaque extrémité.

Cette peinture a toujours passé dans la famille de la propriétaire actuelle pour une œuvre originale de Van Eyck.

Une troisième peinture, offrant la plus grande analogie avec les précédentes, appartient à madame de Vaux, à Vitry-sur-Seine; elle lui vient de M. Babinet, neveu du membre de l'Institut de ce nom. Sur bois comme les précédentes, elle est de plus petites dimensions (H. $0^m,50$. — L. $0^m,34$); le haut du panneau est cintré, et il n'y a au bas aucune inscription.

La Vierge est tournée à droite et non à gauche; sa tête est ornée au-dessus de son voile d'une couronne d'or enrichie de nombreuses pierres précieuses; sa robe est garnie de fourrure au bord des manches; son manteau est orné sur les bords d'un large orfroi sur lequel sont semés des rubis, des perles, des émeraudes et des quatrefeuilles de couleur blanche; on ne voit sur l'épaule aucun nœud de pierrerie. Le surplus est identique avec les trois peintures que je viens de décrire comme composition et comme couleur.

Ce dernier tableau paraît contemporain des trois autres; malheureusement il a beaucoup souffert, et l'on y voit la trace de nombreux et maladroits repeints.

Depuis l'apparition de l'étude que M. Palustre a consacrée à la Vierge de Loudun, M. Léonce Mesnard a décrit, assez peu exactement, celle de Grenoble dans la *Chronique des arts* (1888, p. 283). Il la considère comme probablement du quinzième siècle et comme l'œuvre d'un peintre de la cour du roi René.

Elle a passé jusqu'à aujourd'hui pour une œuvre de LUCAS DE LEYDE.

Les peintures de Grenoble, de Loudun, de Nantes et de Vitry-sur-Seine ne sont ni de VAN EYCK, ni de LUCAS DE LEYDE, ni de COPPIN DELF; ces attributions ne sauraient être soutenues. La coloration blanche des chairs, la disposition des plis des vêtements, rappellent sans aucune hésitation possible la manière de JAN DE MABUSE. Au surplus, les caractères de l'inscription, que j'ai examinés sur le tableau de Grenoble avec le soin le plus minutieux pour m'assurer s'ils n'avaient pas été repeints, et qui sont bien contemporains de la peinture, doivent trancher la question. Ils sont du premier tiers du seizième siècle, en capitales de la Renaissance, et ne rappellent en rien la minuscule gothique du quinzième ou l'onciale du quatorzième.

L'existence simultanée de ces quatre peintures presque identiques permet de supposer qu'elles reproduisent quelque vierge miraculeuse.

La peinture de Grenoble a été donnée au Musée par M. Bovier fils en 1799.

HAECHT (TOBIE VAN).

Paysage.

Bois. — H. 0m,30. — L. 0m,24. — Fig. de 0m,05.

Deux cavaliers, avec chapeau pointu et grandes bottes, l'un drapé dans un manteau violet et monté sur un cheval bai brun, l'autre vêtu d'un manteau rouge et monté sur un cheval gris pommelé, descendent une colline rocailleuse et demandent leur chemin à un paysan vêtu de vert. Un autre paysan est appuyé près d'eux sur un âne qui porte un sac. Plus haut, près d'un arbre et d'un buisson de broussailles, un homme et une petite fille font un geste d'étonnement en voyant une pie s'envoler. Plus loin, un homme et une femme, vus de dos, portent des fardeaux. A gauche, des arbres dépouillés. A droite, des collines et des montagnes vertes et bleues, sur lesquelles grimpe un petit personnage. Ciel rose et coloré.

Cette charmante peinture a d'abord été attribuée à TÉNIERS, ce qui ne saurait être soutenu; puis à JOSSE DE MOMPER, mais elle n'a pas le caractère des œuvres de ce maître. Les personnages seuls sont achevés; le sol et les arbres dans les premiers plans sont seulement indiqués par un frottis de terre de Sienne; les collines et le ciel, qui sont également simplement ébauchés, rappellent vaguement les colorations des paysages de RUBENS. C'est ce qui m'a engagé à attribuer cette peinture à TOBIE VAN HAECHT (1561-1631), l'un des maîtres de RUBENS, car elle a les plus grandes analogies avec les tableaux de ce peintre conservés au Musée de Bruxelles et dans la collection de M. Paul Mantz, et signés de son monogramme T.V.H. Dans ces peintures les figures sont identiques avec celles du tableau de Grenoble.

Acquis par JAY à Paris en 1799 avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

JORDAENS (JAKOB).

Adoration des Bergers.

Toile. — H. 2m,55. — L. 1m,75. — Fig. de grandeur naturelle.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge, d'un manteau vert, et portant un voile de mousseline, est assise à gauche, vue de profil, et tient dans ses bras l'Enfant Jésus, coiffé d'un bonnet et enveloppé de langes. Derrière elle, sont saint Joseph, vêtu de gris, debout, et un jeune berger accroupi. A droite, cinq bergers, dont l'un souffle sur des charbons ardents dans un vase, et une bergère tenant un vase de cuivre en équilibre sur sa tête; un autre berger, vêtu de rouge et debout, tient une lanterne allumée; à ses pieds, un canard dans une corbeille. D'autres canards sont déposés aux pieds de la Vierge. Dans les airs, deux anges tiennent une banderole sur laquelle on lit :

GLORIA IN EXC...

A leurs côtés, deux chérubins. Fond som-

bre; effet de lumière. Signé sur le bâton d'un berger : I. IORDÆNS FECIT.

Rentoilé en 1869, ce tableau a souffert depuis son dernier rentoilage.

JORDAENS a plusieurs fois traité ce sujet; des *Adorations des Bergers* de ce maître, différentes de celle-ci, ont passé dans les ventes Saint-Aignan (1770) et d'Orsay (1790). Le tableau de Grenoble est indiqué, par une erreur évidente, comme une copie dans l'état officiel qui accompagnait son envoi, erreur qui a été partagée par M. Michiels (*l'Art flamand*, etc., p. 365-366).

Envoi de l'État le 7 ventôse an VII.

JORDAENS (JAKOB).

Le sommeil d'Antiope.

Toile. — H. 1m,30. — L. 0m,93. — Fig. de 0m,60.

Antiope nue est couchée sur une draperie blanche et rouge au bord d'un ruisseau, sous des arbres qui soutiennent une tenture rouge; son bras gauche entoure sa tête. A côté d'elle est un carquois; derrière elle l'Amour, nu et debout, tient un flambeau. A droite, Jupiter, sous la figure d'un Satyre, se penche vers elle et la contemple. Plus loin, à gauche, deux Satyres à demi cachés par un tertre cherchent à voir cette scène. Fond de paysage.

Signé : I. IORD. FECIT 1650.

Cette peinture faisait partie d'une série de tableaux peints par JORDAENS et représentant les divinités de l'Olympe ; on en retrouve deux de la même série dans la galerie des Offices à Florence; ils représentent Vénus et les Grâces (*Catalogue de* 1875, n° 775) et Neptune et Galatée (*ibid.*, n° 914). Le tableau de Grenoble est d'une manière fort différente de celle des peintures de JORDAENS qu'on voit le plus communément, ce qui en a fait suspecter l'authenticité, mais à tort, croyons-nous.

Acquis par la Ville en 1852, de M. George, marchand de tableaux à Paris, pour 700 francs.

KIERINGS ou KEIRINCX (ALEXANDRE).

Chasse au cerf.

Toile. — H. 0m,90. — L. 0m,80. — Fig. de 0m,08.

A gauche, un grand chêne; au fond, une profondeur de forêt au travers de laquelle on voit le jour. Un chasseur à cheval, accompagné d'une meute, poursuit une biche qui traverse le tableau de gauche à droite.

Signé : SALVATORE ROSA (*sic*).

La signature est évidemment fausse, et l'attribution à KIERINGS ne paraît pas douteuse.

Un tableau du même peintre, représentant le même sujet, fit partie, au mois d'avril 1747, de la vente du baron de Banckeim; il fut vendu 300 livres.

Don de M. Léonce Mesnard, en 1885.

MEULEN (ADAM-FRANS VAN DER).

Louis XIV traversant en grand cortège le Pont-Neuf pour aller à Notre-Dame.

Toile. — H. 1m,88. — L. 3m,27. — Fig. de 0m,24.

Au milieu du tableau, le Roi, dans un carrosse attelé de six chevaux isabelle, quitte le Pont-Neuf pour entrer sur le quai des Orfèvres; deux autres carrosses attelés de six chevaux gris pommelé et de six chevaux blancs sont à la suite de celui du Roi. Le régiment des Suisses et celui des gardes forment la haie; des Suisses, la hallebarde sur l'épaule, accompagnent les carrosses. Devant la statue de Henri IV on voit quatre porte-drapeau; deux autres sont à gauche; quelques officiers à cheval caracolent aux portières. Tout autour est une foule nombreuse de spectateurs. A droite, une voiture est arrêtée renfermant une dame; à la portière, un seigneur reçoit un placet des mains d'un solliciteur. A côté, on voit des ménagères tenant leurs ustensiles de ménage, des marchands de petits pains, des mendiants et des chiens qui se battent. A gauche, plusieurs voitures et plusieurs cavaliers sont arrêtés. Au fond du tableau se dresse la statue de Henri IV, et dans le lointain, on aperçoit la Seine et les monuments bâtis sur les deux rives; à droite, le Petit-Bourbon, le Louvre, les Tuileries, le Cours-la-Reine, le Pont-Rouge, la porte de la Conférence, à gauche, l'Hôtel de Nevers, les Théatins et le collège des Quatre-Nations.

Ce tableau provient de Marly, où il ornait, ainsi que vingt-sept autres peintures de VAN DER MEULEN, le pavillon du Soleil.

Gravé, avec quelques différences dans les monuments, par HUCHTEMBOURG, en trois planches.

Ce tableau, ainsi que l'a fort bien observé M. MARCEL RAYMOND (*Étude sur le Musée de Grenoble*, p. 132-135), représente Louis XIV allant le 27 août 1660, c'est-à-dire le lendemain de son entrée solennelle à Paris après son mariage avec Marie-Thérèse, assister à un *Te Deum* chanté à Notre-Dame. Il fut peint peu après 1663, car la tour de Charles V sur le bord de l'eau, qui n'est pas représentée dans cette composition, a été

détruite en 1662, et le collège des Quatre-Nations, qui y est représenté en construction, fut au contraire commencé en vertu du testament de Mazarin, en 1663.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

MEYER (Louis).

Bateau pêcheur en Normandie; Soleil couchant.

Toile. — H. 0^m,23. — L. 0^m,32. — Fig. de 0^m,02.

Sur le premier plan, quatre pêcheurs sont dans une barque à voiles; en pleine mer, un navire et deux barques. A gauche, le soleil au-dessus de l'horizon.

Signé : L. Meyer, 1842.

Salon de 1842 (n° 1343).

Exposé à Grenoble en 1845.

Lot gagné par la Ville à la loterie de la Société des *Amis des Arts* de Grenoble, en 1845.

ORIZONTE. Voy. BLOEMEN.

PLEYSIER (Ary).

Rencontre de pêcheurs dans le canal anglais, par une forte brise.

Toile. — H. 0^m,80, — L. 1^m,15. — Fig. de 0^m,02.

Sur une mer agitée, deux barques à voile se rapprochent; de celle de gauche on tire des filets; celle de droite est penchée, et l'on en voit l'intérieur. Au fond, plusieurs navires dont un à trois mâts; dans le lointain, à droite, un phare; à gauche, des falaises. Ciel sombre.

Signé : Pleysier.

Salon de 1864 (n° 1560).

Offert en 1865 par l'auteur au Musée du Luxembourg, qui l'a conservé jusqu'en 1885.

Envoi de l'État en 1886.

PORBUS ou POURBUS LE JEUNE (Frans) [École de].

Portrait de cavalier.

Peinture sur marbre. — H. 0^m,34. — L. 0^m,25. — Fig. de 0^m,18.

Il est vu de profil, à droite, regardant en face; il est coiffé d'un feutre orné d'une plume rouge, vêtu d'une armure sur laquelle flotte une écharpe blanche; autour de son cou est une fraise de la même couleur, et de la main droite il tient un bâton de commandement. Le cheval est blanc, vu de profil, et se cabre. Les fonds ne sont pas peints.

Le cavalier, qui est un portrait, ne me paraît pas représenter Louis XIII, ainsi qu'on l'a pensé; il offre au contraire de nombreux points de ressemblance avec Gaston, duc d'Orléans, frère de ce prince.

D'après le donateur, cette peinture proviendrait d'Antoine de Pluvinel, écuyer de Louis XIII, et son maître dans l'art de l'équitation (1555-1620).

Don de M. de Boisvert de 1799 à 1809.

RIGOULDTS. Voy. THIELEN (Van).

RUBENS (Peter-Paul).

Saint Grégoire, sainte Domitille, saint Nérée, saint Achillée, saint Maurice et saint Papien.

Toile. — H. 4^m,74. — L. 2^m,86. — Fig. plus grandes que nature.

Au milieu du tableau, saint Grégoire, vêtu d'une chape de brocart blanc avec broderies de la même couleur, debout sur des degrés, la tête nue, levant les yeux au ciel, invoque le Saint-Esprit qui descend sous la forme d'une colombe; son bras droit est étendu, et de la main gauche il tient un livre à reliure rouge. A droite, sainte Domitille, le front ceint d'un diadème de perles, vêtue d'une robe lilas, d'une jupe bleue, d'un corsage amarante et d'un manteau jaune, regarde en face; elle porte la main droite sur sa poitrine, et de l'autre relève son manteau. Derrière elle, saint Nérée et saint Achillée, vêtus de noir, et dont on ne voit que le buste, regardent le ciel. A gauche, saint Maurice, debout, vu de profil, la tête levée, est revêtu d'une cuirasse sur laquelle est drapée une peau de tigre et s'appuie sur la hampe d'une lance. Au second plan, saint Papien, vu à mi-corps, de face, le torse nu, s'appuie sur un javelot. Au fond est un portique au-dessus duquel, dans un encadrement de pierre, est peinte une Vierge, vêtue de bleu, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, vêtu de rose et bénissant; tout autour six anges soutiennent des guirlandes. A droite, un pilastre à chapiteau corinthien.

Changé de toile en 1854.

Ce tableau provient de l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers.

Gravé à l'eau-forte par Rémoldus Eynhouedts dans la *Gazette des Beaux-Arts* d'après un dessin d'Ulysse Parent (1860, t. III, p. 164). Lithographié par Pirodon.

Cette superbe peinture fut commandée en 1606 à Rubens par les Pères de l'Oratoire pour la *Chiesa nuova de Santa Maria in Vallicella* à Rome. Terminée en 1607, après

huit mois de travail, elle ne put trouver place au-dessus de l'autel qu'elle devait orner, et RUBENS fut obligé de peindre pour cette église une autre composition qui existe encore et qui est fort différente de celle du Musée de Grenoble. Après avoir cherché à vendre son tableau au duc de Mantoue, qui le refusa en prétextant un manque d'argent, il dut l'emporter avec lui quand il partit pour les Flandres, et il le possédait encore dans son atelier en 1626. Sa première femme, Isabelle Brandt, étant morte cette année même, il la fit ensevelir à l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers, dans la tombe de sa mère, et plaça le tableau de saint Grégoire dans la chapelle funéraire. Il y resta jusqu'à la conquête de la Belgique par les armées françaises; alors apporté en France, il fut donné au Musée de Grenoble sous le titre de *Saint Ambroise, saint Georges et sainte Scolastique*. (Voir Mariette, *Abecedario*, t. IV, p. 100. — Michels, *l'Art flamand dans l'est et le midi de la France*, p. 353 à 362. — Baschet, *Pierre-Paul Rubens, Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIV, p. 479. — Sanders, *Brabant. illustr.*, art. *Saint-Michel*.)

Le Musée de Grenoble possède un dessin original de RUBENS, reproduisant quelques parties du fond de ce tableau.

Envoi de l'État le 15 février 1811.

RUBENS (PETER-PAUL).

Tête de vieillard; esquisse.

Toile. — H. 0m,41. — L. 0m,32. — Fig. de grandeur naturelle.

Il est vu de profil, tournée à droite, un peu chauve, avec une barbe longue et grise. Vêtement brun.

D'après M. le Dr Marggraff, directeur de la Pinacothèque de Munich, et si compétent en cette matière, cette peinture et la suivante seraient incontestablement des originaux du RUBENS.

Acquis par JAY à Paris en 1799 avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

RUBENS (PETER-PAUL).

Tête de vieillard; esquisse.

Toile. — H. 0m,41. — L. 0m,32. — Fig. de grandeur naturelle.

Cette tête est vue de profil, inclinée et tournée à gauche, avec une barbe et des cheveux gris. Indication de vêtement brun.

Même provenance que le tableau précédent, dont il est le pendant.

RUBENS (PETER-PAUL) [d'après].

Romulus et Rémus allaités par une louve.

Toile. — H. 1m,94. — L. 1m,80. — Fig. de grandeur naturelle.

La louve est couchée à droite; l'un des enfants, vu de dos, suce ses mamelles; l'autre tend les bras vers un homme et une femme assis à gauche, dans des roseaux, au pied d'un arbre. Plus loin, une femme coiffée d'un chapeau s'avance d'un air étonné. Fond de paysage.

Cette peinture, qui a passé pour un original de DIEPENBECK, attribution qui ne peut subsister, est la copie d'une toile de RUBENS conservée dans le Musée du Capitole de Rome, et dont une répétition un peu différente existe au palais de Potsdam.

Acquis par JAY, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

RUBENS (PETER-PAUL) [École de].

Une Bergère.

Toile. — H. 0m,58. — L. 0m,53. — Buste de grandeur naturelle.

Tournée à gauche, vue de trois quarts et regardant en face, elle est coiffée d'un chapeau de paille orné de roses. Son corsage rouge recouvre une chemise blanche à raies rouges, entr'ouverte, qui laisse voir le sein.

Même provenance que le tableau précédent.

RYSBRAECK (PIERRE) [attribué à].

Nature morte.

Toile. — H. 0m,64. — L. 1m,03.

Un lièvre, dont la tête repose sur une table, un geai, un loriot, une perdrix et une bécasse sont suspendus à des crochets de fer. Sur la même table, à gauche, une perdrix, à droite, un canard, deux martins-pêcheurs et un bassin de cuivre contenant une bécasse et une bécassine. Deux grives et deux becfigues sont attachés à un sarment de vigne plongeant dans le bassin.

Même provenance que les tableaux précédents.

SNYDERS ou SNEYDERS (FRANS).

Chien et chat.

Toile. — H. 1m,03. — L. 1m,38.

Un chat, les oreilles penchées, l'œil san-

glant, tient sous ses griffes une fressure de mouton et regarde d'un air menaçant un chien blanc, brun et noir, à longs poils, qui s'approche en montrant les dents. A droite, sur un escabeau, est une terrine contenant une tête et des pieds de mouton; un chapelet de saucisses est suspendu au mur.

Rentoilé en 1854.

Le même chien que l'on voit dans ce tableau a été répété par le maître dans la peinture du Musée du Louvre : *Des chiens dans un garde-manger* (*Catal. Villot, école flamande*, nº 494).

Même provenance que les tableaux précédents.

SNYDERS ou SNEYDERS (FRANS).

Perroquets et autres oiseaux.

Bois. — H. 1m,22. — L. 0m,98.

Sept perroquets, deux toucans et deux oiseaux bleus à reflets violets sont penchés sur les branches d'un abricotier chargé de fruits qu'ils picotent.

Ce tableau provient de Vienne (Autriche).

Envoi de l'État le 15 février 1811.

TENIERS LE VIEUX (DAVID) [attribué à].

Joueurs de quilles.

Bois ovale. — H. 0m,39. — L. 0m,52. — Fig. de 0m,07.

A droite, un homme en manches de chemise et vêtu de chausses vertes lance sa boule du côté gauche contre neuf quilles, autour desquelles sont quatre paysans qui regardent le coup. Derrière lui un banc sur lequel sont posés un habit rouge et un bonnet noir; près de là, une table chargée d'un pot et d'une terrine. Une femme, debout sur la porte d'une maison, regarde cette scène. A gauche, on voit la margelle d'un puits sur laquelle est posé un vase contenant une cuiller; sur le devant est un escabeau. A gauche et à droite, au second plan, deux maisons; au fond, de grands arbres.

Plusieurs parties de ce tableau ont souffert.

Acquis par la Ville, en 1879, de Mme Faure, pour 2,500 francs.

THIELEN (VAN JOHAN-PHILIPP), dit RIGOVLDTS.

Bouquet de fruits.

Toile. — H. 0m,74. — L. 0m,60.

Des raisins, des prunes, des poires, des figues, des épis de maïs, des abricots, des noisettes et des nèfles encore attachés à leurs branches et formant un bouquet mêlé de feuilles de lierre, sont suspendus par des rubans bleus aux deux angles supérieurs du tableau. Quatre papillons et un bourdon voltigent autour d'eux; au bas, rampe un escargot.

Même provenance que le tableau précédent.

THULDEN (THEODOR VAN).

La Sainte Trinité.

Toile. — H. 2m,92. — L. 1m,97. — Fig. de grandeur naturelle.

A droite, Dieu le Père, vêtu d'une robe grise et d'une chape retenue par un fermail, tient un sceptre d'une main et bénit de l'autre. A gauche, Jésus-Christ, le bas du corps drapé dans un manteau rouge, tient une croix d'or. Ils sont assis sur des nuages, les pieds posés sur un globe porté par trois anges et entouré de cinq chérubins. Au-dessus, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, vole dans une lumière surnaturelle.

Signé : THEOD. VAN THULDEN FEC. ANº 1647.

Rentoilé en 1854.

Gravé par le peintre lui-même en 1649.

Ce tableau provient de l'église des Mathurins de la rue Saint-Jacques à Paris.

Cette peinture, qui passe pour l'une des meilleures du maître, avait été faite avec deux autres pour le maître-autel de l'église des Mathurins; on les changeait suivant les saisons. (Germain Brice, *Description de la Ville de Paris*, t. III, p. 29-30.— Descamps, *La Vie des peintres flamands*, t. II, p. 112.) Les deux autres compositions, qui alternaient avec celle-ci, sont une *Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres*, qui, après avoir été donnée en 1799 par l'État au Musée du Mans, lui fut enlevée en 1817 par décision ministérielle et placée dans la paroisse de la Couture de cette ville, et une *Assomption*, conservée au Musée d'Angers. (*Inventaire des Richesses d'art, Province*, t. III, p. 67). VAN THULDEN avait en outre peint, pour la même église des Mathurins, plusieurs autres tableaux, entre autres des scènes de la vie de saint Jean de Matha, qui n'existent plus, mais qu'il a gravés lui-même et dont les gravures se trouvent au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. (Voir Michiels, *L'Art flamand*, p. 360, et *Histoire de la peinture flamande*, t. VIII, p. 118.)

Envoi de l'État, le 7 ventôse an VII.

THULDEN (THEODOR VAN) [attribué à].

Les Parques et le Temps.

Toile. — H. 2m,74. — L. 1m,95. — Fig. de grandeur naturelle.

Les trois Parques sont assises sous de grands arbres; des draperies couvrent la partie inférieure de leur corps. Lachésis, à droite, avec draperie rouge, file; Clotho, au milieu, avec draperie bleue, tient la quenouille; Atropos, à gauche, vue de dos, avec une draperie jaune et blanche, tranche le fil. A droite, le Temps debout, drapé dans un manteau rouge, porte à la main une faux et sur la tête un sablier. Deux Amours volant déposent une couronne sur la tête de Clotho; trois autres au-dessus, dans le feuillage, soutiennent une draperie. A droite, deux autres, dont l'un dort sur un globe de cristal; à ses pieds une coupe vide. Au fond, de grands arbres.

Rentoilé en 1854.

L'attribution de ce tableau à VAN THULDEN est très contestable. (Voir Michiels, *L'Art flamand*, etc., p. 363.)

Acquis par la Ville en 1807.

UDEN (LUCAS VAN).

Paysage.

Bois. — H. 0m,17. — L. 0m,22. — Fig. de 0m,04.

A gauche, un paysan debout et une femme assise sous un arbre dépouillé. A droite, une rivière, et, sur la rive opposée, une pelouse limitée par une forêt et un chemin sur lequel s'avancent des hommes, des femmes et des enfants, et qui conduit à un village dont on aperçoit le clocher dans le lointain. Au fond, une plaine boisée; à l'horizon, des collines.

Acquis par JAY, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les citoyens de Grenoble.

VAN BALEN (HENRICK.) — Voy. BALEN (HENRICK VAN).

VAN BLOEMEN (FRANS). — Voy. BLOEMEN (FRANS VAN).

VAN DER MEULEN (ADAM-FRANS). — Voy. MEULEN (ADAM-FRANS VAN).

VAN DYCK (ANTON). — Voy. DYCK (ANTON VAN).

VAN HAECHT (TOBIE). — Voy. HAECHT (TOBIE VAN).

VAN THIELEN (JOHANN-PHILIPP). — Voy. THIELEN (JOHANN-PHILIPP VAN).

VAN THULDEN (THÉODOR). — Voy. THULDEN (THÉODOR VAN).

VAN UDEN (LUCAS). — Voy. UDEN (LUCAS VAN).

VERELST (SIMON).

Vase de fleurs.

Cuivre. — H. 0m,57. — L. 0m,45.

Dans un vase de verre noirâtre, posé sur une table de marbre, on voit un bouquet de roses, d'œillets, de boules de neige, un pavot, une tulipe et des scabieuses.

Acquis par la Ville sous l'administration de M. le marquis de Pina, maire (1816-1823).

VOS (SIMON DE) [attribué à].

Portrait de jeune homme.

Bois. — H. 0m,42. — L. 0m,37. — Buste de grandeur naturelle.

Il est représenté de trois quarts, tourné à gauche, avec de petites moustaches, une barbe rare et de longs cheveux blonds retombant sur ses épaules. Il est vêtu de brun et de rouge foncé et porte un grand col blanc rabattu sur ses épaules.

Voir Michiels, *L'Art flamand*, etc., p. 372, 373.

Acquis par JAY, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FLAMANDE

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Martyre de saint Sébastien.

Bois. — H. 1m,05. — L. 0m,73. — Fig. de petite nature.

A gauche, saint Sébastien est vu de face, une draperie blanche entoure ses reins; sa jambe droite et son bras gauche sont liés à un arbre; son bras droit est lié à une branche au-dessus de sa tête. Sur le devant, deux soldats vus à mi-corps, l'un avec une cuirasse, l'autre coiffé d'un turban, lui montrent le

poing; à droite, plusieurs autres soldats lui lancent leurs flèches; dans le fond, un chef à cheval; à gauche, une enseigne militaire. En haut, une lumière surnaturelle.

Don de M. Prunelle de Lierre en 1799.

Adoration des Bergers.

Agate; peinture ovale dans un cadre peint rectangulaire. — H. 0m,21. — L. 0m,15. — Fig. de 0m,12.

Dans une grotte, la Vierge, en robe rouge et portant un manteau vert, est à genoux, joignant les mains et regardant l'Enfant Jésus étendu sur un lit de paille. A droite sont un berger vêtu de vert, agenouillé et les mains jointes, et un autre vêtu de rouge et appuyé sur un bâton; hors de la porte de la grotte, on aperçoit un paysan conduisant un âne. Au haut, Dieu le Père bénissant.

Ce tableau a été attribué parfois à Josse de Momper, mais sans beaucoup de raison.

Acquis par Jay, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

Sainte Catherine.

Bois. — H. 0m,26. — L. 0m,25. — Fig. de 0m,21.

Elle est debout, de face, vêtue d'une robe grise, d'un manteau rose et d'une écharpe jaune; elle s'appuie du côté gauche sur une roue dentée; de la main gauche elle tient une palme, de la droite elle soulève les plis de son manteau. A gauche, une fontaine sur le bord d'un chemin qui se perd dans un village; à droite, une rivière. Fond de collines.

Ce tableau, attribué à tort à Pieter Porbus, est la copie, avec quelques modifications, par un peintre flamand, d'un dessin de Jules Romain conservé à l'Académie de Venise.

Don de M. Léonce Mesnard en 1874.

Portrait d'un Ecclésiastique.

Toile. — H. 0m,76. — L. 0m,61. — Buste de grandeur naturelle.

Il est vu de trois quarts tourné à droite, regardant en face; son front est découvert, sa barbe courte et grisonnante. Il est vêtu d'un surplis à collet rabattu, sur lequel est passée une étole ornée de broderies de couleurs variées. Le bas de la toile représente l'appui d'une balustrade en pierre.

Attribué parfois, mais évidemment à tort, à Jean-Baptiste de Champaigne.

Acquis par Jay, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, à l'aide de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

Joueurs de boules.

Bois. — H. 0m,66. — L. 0m,84. — Fig. de 0m,11.

A droite, un joueur se penche et lance une boule, tandis qu'un second personnage le conseille; sur un escabeau sont posés le vêtement et le chapeau du joueur; à côté, un chien. A gauche, un groupe de cinq hommes debout, dont deux se penchent pour regarder le coup. Sur la droite, au second plan, une femme sort d'un cabaret, tenant un broc de chaque main; à côté est une clôture en planches et un personnage debout. A gauche, une maison couverte de chaume devant laquelle est un puits. Au fond, une mare, des arbres, des vaches paissant, deux hommes à cheval et un à pied.

Ce tableau a infiniment de ressemblance, comme composition, avec celui attribué à Téniers le vieux, décrit ci-dessus.

Legs de M. Jacquier en 1866.

Paysage.

Toile. — H. 0m,30. — L. 0m,40. — Fig. de 0m,03.

A gauche, sur un tertre, un arbre et des arbustes en fleur; à travers leurs branches on voit une maison devant laquelle une femme donne à manger à des poules. Au milieu, un chemin sur lequel s'avance un homme; plus loin, une voiture couverte d'une bâche. A droite, au delà d'une petite rivière, des arbres, des bergers et un troupeau. Plus loin, un groupe de maisons, une forêt, et dans le lointain une ville.

Provient probablement d'un émigré du district de Vienne.

Donné au Musée par l'administration centrale du département de l'Isère en 1799.

Paysage.

Toile. — H. 0m,84. — L. 0m,82. — Fig. de 0m,08.

Au premier plan, à gauche, sur un chemin conduisant sous de grands arbres, s'avancent un chasseur et ses chiens; plus loin, un homme assis gardant trois chevaux. A droite, un torrent dont les bords sont escarpés et boisés; au fond, un groupe d'habitations sur une colline. A l'horizon, une plaine et des montagnes.

Legs de M. Jacquier en 1866.

Paysage.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,38. — Fig. de 0m,08.

Au pied d'un grand arbre, à gauche, un

homme est appuyé sur un bâton; derrière est une femme vêtue de bleu, assise et parlant à une autre femme vêtue de rouge, et debout; à côté, un enfant jouant avec un chien. A droite, près d'une maison en ruine, un homme, des femmes et des enfants sont assis. Plus loin, sur un monticule, une maison, sur la porte de laquelle est une femme. Au fond, une plaine traversée par un cours d'eau et des collines à l'horizon.

Même provenance que le tableau précédent.

Paysage. Effet de neige.

Toile. — H. 0m,37. — L. 0m,47. — Fig. de 0m,05.

Au milieu du premier plan, sur le bord d'une rivière, un canot et deux arbres; à droite, un homme, puis une femme portant sur son dos un fagot. Plus loin, un groupe de maisons dont l'une est surmontée d'une tour carrée accostée d'une tourelle; un homme conduit un âne chargé. Au delà, un chemin que suivent deux femmes. Dans le lointain, une ville dominée par un clocher pointu. Le sol est couvert de neige.

Même provenance que les tableaux précédents.

Paysage.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,51. — Fig. de 0m,06.

A droite, à l'entrée d'un bois, une femme portant un panier et suivie d'un chien parle à un homme qui conduit un troupeau de six vaches, deux chèvres et deux moutons. A gauche, des marais au delà desquels on voit un troupeau de moutons. Plus loin, une colline boisée sur laquelle est bâtie une chaumière. A droite, un grand chêne; à l'horizon, une rivière et des montagnes.

Même provenance que les tableaux précédents.

Paysage.

Toile. — H. 0m,52. — L. 0m,78. — Fig. de 0m,07.

A droite, sur un chemin rocailleux pénétrant dans une forêt, s'avancent un cavalier, des chiens et une chèvre; non loin de là est un berger assis, avec son chien, et un troupeau de chèvres. A gauche, une rivière traversée par un pont et sur laquelle deux hommes voguent dans une barque. Au delà, une villa avec une tour carrée sur une colline boisée. A l'horizon, une plaine et des montagnes.

Même provenance que les tableaux précédents.

XVIIIe SIÈCLE.

Intérieur de cabaret.

Bois. — H. 0m,36. — L. 0m,27. — Fig. de 0m,15.

Autour d'une table trois hommes sont assis, l'un vu de dos et vêtu de rouge, l'autre vu de profil et fumant, le troisième de face, allumant sa pipe. A gauche, un homme debout se penche en appuyant les mains sur les épaules d'une femme assise, tenant un verre, et dans le giron de laquelle est une petite fille vêtue de rouge. A terre, sur le premier plan, sont un couteau, des cartes, une mesure d'étain et un tonneau. A gauche, une fenêtre cintrée sur laquelle retombe une draperie. Au fond, une porte.

On sent dans la couleur de ce tableau une influence française.

Provenance inconnue.

Paysage; ruines.

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,48. — Fig. de 0m,10.

A gauche, des portiques en ruine; à droite, une statue sur un piédestal, puis un bas-relief. Sur le devant, un homme est assis, accompagné d'un chien; un autre boit à une fontaine, et près de lui sont deux chevaux. Dans le fond, des arbres, un rocher à pic et un cavalier. Effet de lune.

Il y a dans ce tableau comme une imitation de Panini ou d'Hubert Robert.

Legs de M. Jacquier en 1866.

ÉCOLE HOLLANDAISE

BEGA (Cornelis PIETERZ, dit) [genre de].

Intérieur de cabaret.

Bois. — H. 0m,34. — L. 0m,53. — Fig. de 0m,22.

Au milieu, un paysan, vêtu d'un pourpoint brun et de chausses vertes, prend à la taille une jeune fille debout et regardant à droite; à côté d'eux est assise sur un tabouret une femme vêtue de rouge et de noir, vue de dos, à laquelle un vieillard donne à boire dans un verre. Derrière eux, un ménétrier monté sur un meuble joue du violon. A gauche, autour d'un tonneau, trois hommes assis, dont l'un chante; le second est vu de dos, et le troi-

sième, assis sur un tonneau, fume sa pipe. Au fond, à gauche, un homme veut danser, une femme le retient; un enfant se sauve effrayé, tandis qu'un autre danseur lui fait vis-à-vis. Au fond, deux portes.

La coloration de cette peinture rappelle celle de Béga, mais c'est une simple esquisse qui a souffert; il est difficile d'y reconnaître la main de l'un des meilleurs élèves de Van Ostade.

Don de M. Léonce Mesnard en 1886.

BLOEMAERT (Abraham).

L'Adoration des Rois.

Toile. — H. 4^m,24. — L. 2^m,86. — Fig. plus grande que nature.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, est assise et tient sur ses genoux l'Enfant Jésus sur un coussin blanc; saint Joseph, vêtu d'une robe violette et d'un manteau rouge, est à sa droite. Derrière la Vierge se développe une draperie rouge, dont le haut est soutenu en forme de dais par deux groupes d'anges; dans les nuages, six autres anges et sept chérubins. L'un des Rois, la barbe et les cheveux blancs, vêtu d'un grand manteau de brocart rouge et doré, orné d'hermine, et portant un collier d'or et de pierreries autour du cou, présente à l'Enfant Jésus un vase à parfums; sa couronne, son sceptre et son épée sont déposés à terre à ses côtés. Un autre Roi nègre et coiffé d'un turban, vêtu d'un habit vert et d'un manteau blanc et doré dont un page porte la queue, tient un vase d'or. Le dernier, vêtu de bleu, tient un vase; un page porte sa couronne. Dans le fond, sont des curieux et un groupe de cavaliers.

Ce tableau provient de Vienne (Autriche).

Envoi de l'Etat le 15 février 1811.

BOL (Ferdinand).

Portrait de femme.

Toile. — H. 1^m,17. — L. 0^m,97. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Elle est coiffée d'une toque noire ornée d'une plume blanche, vêtue d'une robe jaune à ceinture brune; au haut de son corsage, très échancré, une perle; autour du son cou, un collier de perles; son manteau, lamé d'or, est retenu sur la poitrine par une longue agrafe. Elle tient sur son genou un miroir, est tournée de trois quarts à gauche, et est assise près d'une table, sur laquelle sont posés un hanap doré et ciselé, une sphère et une mandoline. Deux autres hanaps, dont l'un en argent, sont renversés sur la même table. Cette belle peinture porte malheureusement la trace de quelques repeints.

Acquis par la Ville de M. Badon, de Grenoble, sous l'administration de M. le marquis de Pina, maire (1816-1823).

DELORME (Antoine).

Intérieur d'église.

Toile. — H. 0^m,61. — L. 0^m,49. — Fig. de 0^m,09.

Vue prise du chœur de l'église; sur le devant et parallèlement au bas du tableau, un banc et un pupitre sur lequel sont posés deux volumes reliés en noir avec des ornements d'argent, et deux bougeoirs. Plus loin, au milieu, une colonne supportant une draperie brune et contre laquelle est appuyée une chaire en bois. Dans le fond, un buffet d'orgues, les portes ouvertes, est soutenu par deux colonnes de marbre. La voûte de l'édifice est en bois. Sur l'escalier de la chaire, un enfant joue avec deux chiens; à quelques pas de lui, deux personnages conversent avec un moine, et un homme est assis et lit. A gauche, cinq écussons sont suspendus contre un pilier.

Signé : Delorme, 1667.

Ce tableau provient de la galerie de M. de Saint-Victor, vendue en 1817.

Acquis par la Ville, sous l'administration de M. le marquis de Pina, maire (1816-1823).

DOES (Simon Van der).

Bergère et son troupeau.

Toile. — H. 0^m,55. — L. 0^m,45. — Fig. de 0^m,15.

Au premier plan, à droite, une femme vêtue d'une robe brune, assise et vue de dos, tient un enfant sur ses genoux; derrière elle est déposé un panier. A sa gauche, quatre moutons et une chèvre, et près d'un groupe d'arbres, un vase sur un socle. Plus loin, l'entrée d'un bois et des maisons; au fond, des montagnes. Ciel sombre.

Don du général Yermoloff en 1870.

EECKHOUT (Gerbrand Van den).

Portrait présumé du père de l'artiste.

Bois. — H. 0^m,76. — L. 0^m,58. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Il est vu presque de face, tourné de trois quarts à droite, la barbe et les cheveux d'un blond argenté; coiffé d'un grand chapeau noir, vêtu d'un pourpoint de la même couleur, il porte une large fraise autour du cou. La main

gauche est gantée et tient l'autre gant; la droite s'appuie sur le rebord d'une fenêtre eintrée qui sert de cadre au tableau. A droite, une draperie jaune verdâtre.

Signé : G. V. EECKHOVT F. A° 1644.

On trouve dans la eollection de dessins du Musée de Dresde un erayon de EECKHOUT, signé et daté de 1644 et reproduisant la pose et les accessoires du portrait de Grenoble. Les traits des deux modèles offrent une ressemblance qui frappe au premier coup d'œil; seulement, le personnage du Musée de Dresde est plus jeune d'une trentaine d'années. Comme on sait positivement par les biographes de EECKHOUT qu'il peignit le portrait de son père alors qu'il était encore dans l'atelier de REMBRANDT et âgé à peine de vingt-trois ans, la coïncidence de ces deux portraits, à la fois si semblables et si différents, et de la même date, a donné à penser à M. Marcel Raymond que le portrait de Grenoble était le portrait du père d'EECKHOUT, et celui de Dresde un croquis de son propre portrait destiné à préparer la pose et les accessoires de celui de son père (*Étude sur le Musée de Grenoble*, p. 159).

Ce portrait avait été acquis par un marchand de tableaux nommé Henry à la vente de la galerie de M. Aubry, qui l'avait acheté 1,000 livres à la vente Poullain, le 18 mars 1780; dans le catalogue de cette dernière vente ce tableau portait le n° 60.

Acquis par la Ville en 1825, de M. Henry, marchand à Paris.

EECKHOUT (GERBRAND VAN DEN).

Portrait de Jean de Witt.

Toile. — H. 1m,11. — L. 0m,90. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Il est représenté à mi-corps, de face, debout sur une terrasse; ses cheveux blonds retombent en boucles sur ses épaules, et il est vêtu d'une robe de chambre brune, doublée de blanc, qu'il tient croisée sur sa poitrine avec la main gauche, et de laquelle sortent les manches de sa chemise. Il appuie la main droite, au doigt de laquelle brille un diamant, sur une balustrade en pierre. A gauche se déroule une draperie grenat, et au fond se voit un fleuve sur le bord duquel on aperçoit des maisons, un pigeonnier, un drapeau élevé au haut d'un mât, une allée d'arbres et une voiture attelée de bœufs. Sur le fleuve, une barque conduite par un rameur.

Signé : G. VAN DEN EECKHOVT FE. A° 1669.

Jean de Witt, né à Dordrecht en 1625, fut grand pensionnaire de Hollande et mourut massacré, ainsi que son frère Cornelis, par ses compatriotes, le 20 août 1672.

Acquis par la Ville en 1825.

GHERARDO DELLA NOTTE. — Voy. HONTHORST (GÉRARD).

GLAUBER (JOHANNES), dit POLYDOR, et LAIRESSE (GÉRARD DE).

Le repos de Diane.

Toile. — H. 0m,47. — L. 0m,68. — Fig. de 0m,09.

A gauche, à l'entrée d'une forêt, Diane est assise au pied d'un arbre, et une nymphe est debout auprès d'elle, ayant un carquois à ses côtés. A ses pieds, un chien. A droite, au bord d'une rivière, une tour sur une villa, des arbres et un chemin sur lequel s'avance Actéon, précédé d'un chien. Dans le fond, une rivière et des montagnes.

Acquis par la Ville en 1828.

HEUSCH (WILLELM OU GUILIAM DE) et VELDE (ADRIAEN VAN DEN).

Paysage.

Bois. — H. 0m,32. — L. 0m,42. — Fig. de 0m,05.

A droite, un groupe d'arbres et un chemin sur lequel s'avancent un cavalier vêtu de rouge, monté sur un cheval blanc, et un fantassin portant une arquebuse, précédés de deux chiens; plus loin, un paysan, accompagné d'un chien, conduit un âne chargé. A gauche, une rivière coule dans un lit profond et rocailleux. Dans le fond, un bourg sur des collines et une chaîne de montagnes.

Signé : G. D. HEVSCH Ft.

Quoique ce paysage ne soit signé que d'un seul nom, M. Clément de Ris a attribué les personnages à ADRIAEN VAN DEN VELDE (*Musées de province*, t. II, p. 110, édit. de 1859).

Acquis par la Ville en 1840, à la vente de la galerie Boissat, de Vienne, avec deux batailles du BOURGUIGNON, pour la somme de 710 francs.

HOBBEMA (MEINDERT).

Paysage.

Bois. — H. 0m,52. — L. 0m,67. — Fig. de 0m,04.

Dans une plaine marécageuse semée de groupes de grands arbres, coule une petite rivière. A gauche, entre les arbres et la rivière, une femme et un enfant cheminent sur une route coupée de flaques d'eau. Sur le bord opposé, à droite, une maison abritée par des chênes, sous lesquels marche un homme

habillé de rouge tenant un bâton sur les épaules. Au bord de la rivière, des roseaux; dans les airs, des oiseaux volent; ciel gris.

Signé : M. HOBBEMA 1659.

Ce tableau faisait partie de la célèbre galerie Quatresols de la Hante, vendue en détail à Paris en 1817.

Acquis par la Ville à M. George, marchand de tableaux à Paris, en 1838, pour la somme de 5,000 francs.

HONDIUS ou DE HONDT (ABRAHAM).

Chasse au cerf.

Toile. — H. 0^m,52. — L. 0^m,68. — Fig. de 0^m,20.

Au milieu du tableau, un cavalier vêtu de rouge et de blanc, chaussé de bottes à l'écuyère, monté sur un cheval blanc au galop, poursuit, le couteau de chasse à la main, un cerf et une biche qui s'enfuient à droite. A gauche, un personnage à chausses rouges ajuste le cerf avec une arquebuse; derrière lui un enfant tient un chien en laisse. Deux autres chiens s'élancent sur le cerf. A droite et à gauche, des arbres; au fond, une chaine de montagnes. Ciel rouge.

Signé : A. HONDIUS 1663.

Les œuvres de ce maître sont peu communes; on en trouve au Musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg (*Catal. de* 1870, n° 1343 à 1346) et au palais Pitti (*Catal. de* 1874, n° 980).

Don de M. Léonce Mesnard, en 1877.

HONTHORST (GÉRARD), dit GHERARDO DELLA NOTTE.

Les disciples d'Emmaüs.

Toile. — H. 1^m,30. — L. 1^m,64. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Le Christ à droite, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu, et les deux disciples, dont l'un, à gauche, est coiffé d'un chapeau à larges bords, sont assis autour d'une table sur laquelle est un flambeau allumé. Le Christ rompt le pain et lève les yeux au ciel. Les deux disciples font des gestes de surprise, et un serviteur debout, tenant un plat, regarde le Christ avec étonnement. Sur le devant est un chien dont on ne voit que la tête. Effet de lumière.

Acquis par la Ville en 1826.

HOUGZAAT (JOHANN VAN).

Jeune femme assise tenant des fleurs.

Toile. — H. 0^m,51. — L. 0^m,43. — Fig. à mi-corps, de 0^m,64.

Elle est vêtue d'une robe blanche à manches bouffantes et relevées, et d'un manteau tombant de son épaule sur ses genoux; ses cheveux poudrés sont pendants sur son épaule gauche. Elle est assise sur un banc de pierre dans un bosquet, tient des fleurs d'une main, et de l'autre en prend dans une corbeille. Derrière elle, une statue de l'Amour portant un vase et jetant par la bouche de l'eau qui retombe dans un bassin. Au fond, les arbres d'un parc.

Signé : J. V. H. F. 1687.

Acquis par la Ville en 1825.

LAIRESSE (GÉRARD DE). Voy. GLAUBER (JOHANNES), dit POLIDOR.

MOOR (KAREL DE).

Portrait d'un officier de marine hollandais.

Toile. — H. 1^m,28. — L. 1^m,05. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Il est tourné à droite, regardant en face, coiffé d'une grande perruque poudrée et bouclée qui retombe sur ses épaules et sa poitrine; il est vêtu d'une tunique de velours violet brodée d'or sur laquelle est passée une cuirasse, et de culottes de peau; il porte une cravate de dentelle et des manchettes blanches. D'une main il tient une badine; l'autre est appuyée sur sa hanche; à son côté pend une épée. A gauche, on voit la tête et le cou d'un lévrier; à droite, un casque posé sur un socle brisé. Du même côté, et au second plan, des arbres; à gauche, au fond, la mer, sur laquelle on aperçoit un vaisseau.

Signé : CAR^s DE MOOR FET 1716.

Acquis par la Ville, en 1843, d'un marchand italien nommé Bedotti, pour 1,500 francs, avec un tableau de l'école de PAUL VÉRONÈSE.

MOR ou MORE (ANTONIS DE), dit ANTONIO MORO.

Portrait de femme.

Bois. — H. 0^m,41. — L. 0^m,34. — Buste de grandeur naturelle.

Elle est tournée à droite, regardant en face, coiffée d'une cornette blanche, vêtue d'une robe noire, et elle porte une fraise blanche autour du cou.

Cette vigoureuse peinture paraît avoir été coupée dans un plus grand tableau.
Don de M. Léonce Mesnard, en 1885.

NEER (Aert Van der).

Village sur le bord d'une rivière.

Bois. — H. 0m,21. — L. 0m,30.
Une rivière coule de gauche à droite ; à droite, plusieurs maisons; à gauche, des arbres, et au premier plan, du même côté, un personnage au bord de l'eau. Au fond, à gauche, une maison entourée d'arbres. Ciel nuageux. Effet de nuit.
Don de M. Léonce Mesnard en 1888.

OSSENBEECK (Josias).

Un homme et deux chevaux.

Bois. — H. 0m,26. — L. 0m,31. — Fig. de 0m,16.

A droite, un paysan vu de dos, coiffé d'un grand chapeau de paille, vêtu d'une veste en peau de mouton et de culottes bleues, est appuyé sur un bâton; à gauche est une vieille jument blanche sans harnachement, l'ossature saillante, et à côté d'elle un poulain bai brun, couché, marqué d'une étoile sur le front. A gauche, au fond, on voit le bas d'une colline; à droite, un fond de paysage.
Il faut comparer le tableau de cet élève de Cuyp, dont les ouvrages sont fort rares, avec celui qui existe au Musée de Dresde (*Catalogue de* 1872, *n*° 1430), et dont l'attribution est certaine, puisqu'il est signé J. Ossenbeck f. 1664.
Don de M. Léonce Mesnard, en 1887.

POEL (Egbert Van der).

Retour de la pêche; marine.

Bois. — H. 0m,27. — L. 0m,21. — Fig. de 0m,05.

Sur le premier plan, des pêcheurs et une femme vue de dos, groupés et assis, mettent des poissons dans des paniers; au milieu d'eux, des poissons à terre. A gauche, une hutte triangulaire; sur le sol, une barrique et des planches. Plus loin, au bord de la mer, d'autres pêcheurs et trois barques à voiles. Au fond, une montagne au-dessus de laquelle paraît la lune dans une masse de nuages.

Signé : E. V. Poel.

Acquis par Jay à Paris en 1799 avec 46 autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

POELENBURGH (Cornelis Van).

Diane et ses nymphes au bain.

Bois. — H. 0m,74. — L. 0m,88. — Fig. de 0m,20.

Dans une gorge de rochers dont le sommet est boisé, Diane est assise sur une draperie bleue, le milieu du corps couvert d'une mousseline blanche; elle regarde une nymphe vêtue d'une étoffe rouge et placée à sa droite. A gauche, une autre nymphe, drapée dans une étoffe bleue, tournée à droite, est vue de profil et a la jambe gauche cachée. A gauche, dans l'ombre, trois autres nymphes, dont l'une est couchée; à droite, au second plan, cinq autres nymphes se baignent dans un ruisseau; deux sont vues à mi-corps, et trois autres forment un groupe. Dans le fond, une cascade, un pont de bois, des personnages éloignés et des animaux. A l'horizon, une montagne boisée.

Signé : C. P.

Malgré la signature, qui paraît authentique, on a contesté l'attribution de ce tableau. Il a souffert, mais nous paraît bien de Poelenburgh.
Acquis par la Ville, en 1841, d'un marchand italien nommé Bedotti, pour 2,000 francs, avec le Sassoferrato représentant la Tête du Christ.

POTHUYL [attribué à]

Scène de cabaret.

Bois. — H. 0m,33. — L. 0m,46. — Fig. de 0m,21.

Au milieu, deux hommes en costumes orientaux sont assis à une table; l'un d'eux, vêtu de vert et coiffé d'un bonnet pointu, lutine deux femmes. A droite, une autre femme, courbée près d'une cheminée, tient des poissons sur un gril, tandis qu'un homme lui prend la taille. A gauche, une porte est entr'ouverte, et un homme regarde par un judas qui y est pratiqué, tandis qu'un enfant tenant un violon se glisse dans l'entre-bâillement; un petit chien aboie après lui. Au fond est un dressoir avec de la vaisselle, et un escalier, au haut duquel sont deux personnages.
Nous ne connaissons aucun tableau de Pothuyl, qui d'ailleurs est un peintre de nature morte; aussi est-ce avec les plus grandes réserves que nous maintenons l'attribution donnée par le donateur de ce tableau.
Don de M. Léonce Mesnard en 1888.

REMBRANDT VAN RYN. — Voy. RYN (REMBRANDT HARMENSZ VAN).

ROKES (HENDRIK-MARTENZ), dit ZORG.

Intérieur de cuisine.

Toile. — H. 0^m,46. — L. 0^m,35.

Au milieu, sur un buffet, sont posés une draperie blanche, un flacon garni de jonc, un pot en grès et un autre en porcelaine bleue. Au premier plan, sur le sol, deux terrines de terre brune, un pot blanc bouché avec du parchemin, un vase bleu de pharmacie, renversé, un pot à eau blanc, et une amphore verdâtre à anses. A gauche, des charbons sont allumés sur un trépied sur lequel est un pot recouvert de papier et dans lequel trempe une cuiller. A droite, une grande fontaine de métal sur trois pieds; au-dessous, une terrine; au-dessus, deux cuillers pendues. Au fond, à gauche, un buffet contre lequel est appuyée une poêle et sur lequel on voit sept pots de terre ou de verre. Tout au fond, on entrevoit un homme portant un plat.

Don de M. Jacquier, en 1866.

RUISDAEL ou RUYSDAEL (JAKOB VAN) [École de].

Le torrent.

Toile. — H. 1^m,24. — L. 1^m.

Au milieu du tableau, un torrent bondit et bouillonne parmi des rochers; sur le premier plan, des troncs d'arbres obstruent son cours; un arbre à droite y plonge à demi brisé. Du même côté est un bouquet de grands chênes; à gauche, un amas d'énormes rochers et un bouquet de sapins. Au dernier plan, des montagnes boisées, et sur l'une d'elles une tour. Ciel nébuleux.

Signé : J. V. RUISDAEL.

Ce tableau, acheté dans une vente publique à Paris, a été successivement attribué, malgré la signature, qui ne paraît pas authentique, à EVERDINGEN et à RUISDAEL. La facture lâchée et cotonneuse des eaux et des rochers, la mollesse des fonds, ne permettent de le donner avec certitude ni à l'un ni à l'autre de ces maîtres. Il ne faut pas oublier que, de 1825 à 1840, un peintre nommé GRAILLY a mis dans le commerce une grande quantité de faux RUISDAEL assez habilement pastichés pour tromper les connaisseurs; il s'inspirait généralement de RUÏSDAEL authentiques qu'il modifiait. Or, il existe précisément au Musée de Cassel (*Catalogue*, p. 53-54) un paysage de ce peintre provenant du Musée Napoléon, qui a été gravé deux fois, dans la *Galerie du Musée Napoléon* de Filhol, sous le n° 424, par DEVILLERS jeune, et en plus grand format par HALDENWANG, et qui offre de nombreux points de ressemblance avec le tableau de Grenoble. Les eaux, les rochers et la partie gauche de ces deux peintures sont identiques; les grands arbres qui remplissent la droite du tableau de Grenoble sont remplacés dans celui de Cassel par un petit pont et une maisonnette entourée de chênes et de sapins.

Il doit donc y avoir des doutes très sérieux sur l'authenticité de la peinture qui fait l'objet de cet article.

Don de M. Léonce Mesnard en 1876.

RUISDAEL ou RUYSDAEL (SALOMON VAN).

Paysage.

Toile. — H. 0^m,51. — L. 0^m,63. — Fig. de 0^m,03.

Au premier plan, à gauche, on voit l'angle d'une chaumière et un arbre entourés d'une clôture en bois; à droite, une femme est assise sur une porte au haut d'un escalier, à l'entrée d'une maison ombragée par des arbres; au-dessous d'elle, sur un terrain gazonné, sont deux canards et une poule. Au milieu, sur un chemin qui traverse un village, un homme debout joue avec un chien. Plus loin sont des maisons et un jardin entremêlés à de grands arbres, et trois personnages devant une porte.

Signé : RUISDAEL.

Don de M. Léonce Mesnard en 1874.

RUIJSCH (RACHEL).

Chardons.

Toile. — H. 0^m,60. — L. 0^m,51.

Au milieu est une plante de chardons; à gauche et à droite se dressent des graminées. Sur le chardon voltigent trois papillons; à gauche, un serpent les regarde en ouvrant la gueule. Dans le fond on aperçoit une pente boisée et de grands arbres.

Don de M. Léonce Mesnard en 1879.

RYN (REMBRANDT HARMENSZ VAN) [École de].

Buste de Vieillard.

Toile. — H. 0^m,60. — L. 0^m,50. — Buste de grandeur naturelle.

Il est de face, légèrement tourné à droite; les cheveux, la barbe et les moustaches sont gris; il est coiffé d'un chapeau noir à larges bords et vêtu d'un habit et d'un manteau bruns; autour du cou est noué un foulard blanc dont les bouts tombent sur la poitrine. Les yeux sont presque fermés.

Cette peinture n'est incontestablement ni

de Rembrandt ni de Nicolas Maes, auxquels on l'a successivement attribuée. Je serais disposé à la considérer comme l'un des nombreux pastiches de Rembrandt faits par Dietrich (1712-1774).

Acquis en 1837 de M. George, marchand de tableaux à Paris, au moyen d'une souscription de quelques habitants de Grenoble, et donné par eux au Musée.

SIAMAAR (P. G.).

La partie d'échecs.

Bois. — H. 0m,32. — L. 0m,26. — Fig. de 0m,18.

Deux hommes, l'un vêtu de rouge, portant un hausse-col et vu de face, l'autre vu de profil et vêtu d'une cuirasse, jouent aux échecs devant une table sur laquelle sont posés un verre, une cruche et un flambeau. Un troisième personnage, coiffé d'un chapeau, vêtu d'un justaucorps gris et d'une culotte bleue, et l'épée au côté, est debout, à droite, et les regarde; derrière lui, une chaise. Dans le fond, est une cheminée surmontée d'un tableau; à gauche, un portrait et un trophée d'armes. Effet de lumière.

Signé : P. G. Siamaar.

Ce tableau paraît avoir été peint au milieu du dix-huitième siècle par un élève ou imitateur de Godfried Schalcken.

Legs de M. Vessilier en 1885.

TERBURG ou TER BORCH (Gérard).

Portrait de femme.

Toile. — H. 1m,13. — L. 0m,94. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

Elle est assise dans un fauteuil rouge et vue presque de face, légèrement tournée à droite; ses cheveux blonds chargés de perles et partagés sur le haut du front retombent en boucles sur les côtés; autour de son cou est un collier, et à ses oreilles sont suspendues des boucles de perles. Elle est vêtue d'une robe de soie noire, entr'ouverte sur la poitrine, et d'une jupe lamée d'or; elle porte des manchettes de dentelle avec nœuds de rubans noirs; un nœud de rubans de la même couleur retient un mouchoir de mousseline autour de ses épaules. Elle porte aux poignets des bracelets. Sa main droite, à laquelle brille une bague, s'appuie sur le bras de son fauteuil; la gauche retient des roses sur ses genoux.

Sur le cou trace d'un maladroit repeint.

Acquis par la Ville, en 1837, de M. George, marchand de tableaux à Paris.

VELDE (Willem Van den), dit le Jeune.

Embarquement du prince d'Orange.

Toile. — H. 0m,63. — L. 1m,16. — Fig. de 0m,03.

Sur une mer agitée, au premier plan, deux embarcations, portant un pavillon blanc, se dirigent vers une escadre. A droite, un navire de haut bord, son grécment chargé de matelots, avec des pavillons d'Angleterre, d'Orange, et plusieurs autres pavillons de fantaisie, est entouré d'un grand nombre de navires et d'embarcations de toute forme et de toute dimension; on remarque sept navires à droite, neuf à gauche, et vingt-sept barques. Ciel nébuleux.

D'après un renseignement fourni par feu M. Morel-Fatio, conservateur du Musée de Marine, Willem Van den Velde aurait peint comme pendant à ce tableau un embarquement de la princesse d'Orange. Malgré nos recherches, nous n'avons pu découvrir le Musée dans lequel serait conservé ce tableau.

Acquis par la Ville avant 1809.

VERBOOM (Adriaan).

Paysage.

Toile. — H. 1m,64. — L. 2m,05. — Fig. de 0m,20.

A droite, sur une route ombragée par de grands arbres, une paysanne montée sur un âne, un homme et une femme portant un panier au bras et un autre sur la tête. Plus loin, un berger vu de dos et conduisant deux vaches. A gauche, une montagne surmontée de tours en ruine, un village et plusieurs cascades qui donnent naissance à une rivière au bord de laquelle sont des pêcheurs. A l'horizon, des collines et des montagnes.

Signé : A. Verboom, 1663.

Don de M. Gémond en 1829.

WEENIX ou WEENINX (Jan-Baptist) [attribué à].

Perdrix grise et fruits.

Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,60.

Une perdrix grise est suspendue par la patte dans une niche de pierre, dont le rebord est couvert d'une draperie verte frangée d'or, sur laquelle sont des pommes, des raisins, des grenades et d'autres fruits dans une corbeille.

Cette peinture a été attribuée à Desportes; l'attribution à Weenix est plus admissible.

Acquis par Jay à Paris en 1799 avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

WEENIX ou WEENINX (JAN-BAPTIST) [attribué à].

Perdrix rouge et fruits.

Toile. — H. 0^m,72. — L. 0^m,60.

Une perdrix rouge est suspendue par la patte dans une niche; le rebord de la niche disparaît sous un tapis brun frangé d'or, sur lequel sont posés des figues, des raisins, des pêches, des grenades et une corbeille d'autres fruits.

Même provenance que le précédent tableau, dont il est le pendant.

WILLAERTS (ABRAHAM).

Joueur de cornemuse.

Bois. — H. 0^m,42. — L. 0^m,52. — Fig. de 0^m,24.

Dans l'intérieur d'une cuisine, une femme, en robe rouge et coiffée d'un bonnet blanc, est assise près d'un berceau et tient un enfant qui crie. A gauche, un homme vu de profil joue de la cornemuse. A droite, des choux, des navets, un vase de cuivre, un trident, un baquet et un tonneau sont posés sur le sol. Sur une table, un chaudron et des vases de terre. Au fond, des ustensiles sur un banc et une porte ouverte qui laisse apercevoir une étable remplie d'animaux.

Signé : AB. WILLAERTS.

Acquis par la Ville en 1841 pour la somme de 350 francs.

ZORG. — Voy. ROKES.

INCONNUS DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE

XVIIe SIÈCLE

Portrait de Christophe Van Volden.

Toile. — H. 1^m,12. — L. 0^m,80. — Buste de grandeur naturelle.

Il est tourné des trois quarts à droite regardant en face; la barbe et les moustaches sont blanches. Le personnage est presque chauve, coiffé d'une calotte noire, vêtu d'une robe noire et d'une fraise blanche. Le portrait est inscrit dans un médaillon de pierre ovale ornementé, au bas duquel est placée une guirlande de feuillages et qui repose sur un soubassement où l'on voit les armoiries de la famille Van Volden, de Bruges (*d'argent au chef de sable chargé de trois poissons d'or posés en bande*), avec heaume, cimier et lambrequins. Au-dessous du portrait on lit : ÆT. SVÆ 84, et à droite et à gauche de l'écusson : OBYT' AN—NO j663 = 27. A (*sic*). AV — GVSTI.

Provient de la galerie La Caze.

L'inscription que relate la date du décès du modèle est postérieure au tableau et d'une autre main que l'inscription supérieure.

Cette superbe peinture, qui, d'après l'inscription qu'on y lit, est quelque peu antérieure à 1663, appartient incontestablement à un maître de l'école de Haarlem, et le nom qui vient naturellement à l'esprit en présence de cette fougue de pinceau est celui de FRANS HALS. Malgré ce qu'aurait de séduisant l'attribution de ce tableau à ce grand artiste, il paraît plus prudent d'éviter de se prononcer et de classer ce portrait aux Inconnus de l'école hollandaise.

Les armoiries peintes au bas du cadre sculpté sont celles de la famille Van Volden, de Bruges, originaire d'Allemagne et établie dans cette ville depuis le commencement du seizième siècle. Christophe Van Volden, seigneur de Reigaertsvliet, Zevecote, etc., fils d'Herman Van Volden et d'Adrienne de Rudderé, fut échevin ou bailli de Saint-Donatien à Bruges ; il épousa Alexandrine Van der Goes et laissa quatre enfants. (GAILLARD, *Bruges et le Franc*, t. III.)

Envoi de l'État en 1873.

Chanteurs espagnols.

Toile. — H. 1^m. — L. 1^m,41. — Fig. à mi-corps de grandeur naturelle.

A droite, un homme coiffé d'une sorte de turban regarde un cahier de musique et joue de la guitare; un autre personnage portant une toque, une fraise blanche autour du cou, lit dans un cahier de musique et bat la mesure de la main droite. Devant eux, une table chargée de cahiers de musique et supportant une bougie dont la flamme est cachée par une sorte d'écharpe qui tombe du plafond. Au fond, à droite et à gauche, des tentures. Effet de lumière.

Le peintre a cherché à imiter la manière d'HONTHORST.

Acquis par JAY à Paris en 1799 avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

Portrait d'homme.

Bois. — H. 0^m,56. — L. 0^m,48. — Buste de grandeur naturelle.

Il est vu de face, la barbe et les cheveux blancs; vêtu d'un pourpoint noir, il porte un large col rabattu. La main gauche, entourée

d'une manchette blanche, est appuyée sur le pommeau d'une épée; la droite tient une plume levée au-dessus d'une feuille de papier, sur laquelle on lit : *Ubi abundavit delictum superabundavit gratia.*

Ce portrait, attribué sans beaucoup de raison à PAUL MOREELSE, ne paraît pas une œuvre originale.

On a cru y reconnaître le portrait de Grotius, mais les traits de ce philosophe gravés d'après les peintures de HOUBRAKEN, MIREVELDT, etc., sont assez connus pour pouvoir affirmer qu'ils n'ont aucun rapport avec ceux du portrait décrit.

Don de M. Léonce Mesnard, en 1885.

Portrait de femme.

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m,33. — Fig. de grandeur naturelle.

Elle est tournée de trois quarts, à gauche, regardant de face; elle est coiffée d'une cornette blanche, en partie recouverte par un voile brun qui retombe sur ses épaules, et vêtue d'une chemise blanche et d'un manteau de fourrure.

Rentoilé en 1869.

Ce portrait, attribué, sans aucune raison, autrefois à MOMPER, porte plutôt les caractères de l'école de MIREVELD.

Acquis par JAY, à Paris, en 1799, avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs, souscrits par les habitants de Grenoble.

Le festin de Balthazar.

Cuivre. — H. 0m,38. — L. 0m,52. — Fig. de 0m,12.

Dans une salle ornée de tentures, soutenue par des colonnes et éclairée par des lustres, une foule de personnages, vêtus à l'orientale, sont assis à deux rangs de tables. A droite, une main écrit sur le mur : *Mané*, *Thecel*, *Pharès;* à côté, une tribune remplie de spectateurs et l'entrée d'une autre salle. A gauche, sous un baldaquin, Balthazar est assis à une table, entouré de femmes. Sur le premier plan, des serviteurs s'agitent.

Ce tableau provient du château d'un émigré du district de la Tour-du-Pin.

Donné au Musée par l'administration centrale du département de l'Isère en 1799.

Le festin de Balthazar.

Toile. — H. 1m,48. — L. 1m,74. — Fig. de petite nature.

A gauche, Balthazar, entouré de convives aux costumes orientaux, est assis à une table, sous un baldaquin rond, de couleur rouge et doré. Sur le premier plan, un nain et un chien; à droite, quatre personnages vus à mi-corps, dont l'un tient un flambeau. Au fond, à droite, la main écrit sur le mur; près de la muraille, des musiciens sur une estrade. A gauche, au premier plan, des serviteurs vus à mi-corps. Un lustre est suspendu au plafond.

Provient du Musée Campana.

Cette peinture est attribuée à GOVAERT FLINCK, mais son extrême sécheresse ne permet pas de maintenir cette attribution à l'un des meilleurs élèves de REMBRANDT.

Envoi de l'État en 1863.

Village pillé par des cavaliers.

Bois. — H. 0m,46. — L. 0m,69. — Fig. de 0m,10.

Au milieu, deux cavaliers, l'un avec un justaucorps de velours noir et une ceinture rouge, l'autre avec une cuirasse, et un fantassin, accompagnés d'un chien. A droite, cinq cavaliers entourent quatre bœufs et douze moutons; un homme et un enfant apportent des sacs; un chien court devant eux. A gauche, un soldat tire hors de sa maison un paysan lié; un autre, un fusil à la main, est assis, et trois paysans apportent des paquets. Au second plan, un cavalier escorte une voiture remplie de paquets. Au fond, deux chevaux sont à l'attache près d'une maison dans laquelle entre un soldat tandis que deux autres chargent une charrette. Au loin, quatre cavaliers dans la rue d'un village. A droite et à gauche, des maisons entourées d'arbres et dominées par un clocher.

Ce tableau est attribué par le donateur à ADRIAAN VAN DER VENNE; il suffit de jeter un coup d'œil sur la peinture de ce maître, conservée au Musée du Louvre (*Catal. Villot, école flamande*, nº 545), pour voir combien cette attribution est peu justifiée. Le tableau de Grenoble rappellerait plutôt la manière de JOSSE DE MOMPER.

Don de M. Léonce Mesnard, en 1885.

Une Vieille femme et un chat.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,41. — Fig. de 0m,24.

Dans un intérieur rustique, une vieille femme, vêtue d'une jupe rougeâtre, d'un corsage vert à manches violettes, et coiffée d'une fanchon blanche, est assise, tournée de trois quarts à gauche, et fait danser un chat sur ses genoux. Derrière elle, un jeune enfant debout la regarde en souriant; à côté

de lui, un escabeau. A gauche, un homme assis regarde cette scène. Entre eux, une table couverte d'une draperie blanche et sur laquelle est un pot.

Provenance inconnue. Ce tableau était déjà au Musée en 1799. Peut-être avait-il été recueilli chez un émigré du district de Vienne.

Étalage sur une place publique.

Bois. — H. 0m,27. — L. 0m,34. — Fig. de 0m,18.

A droite, devant un banc, une femme est assise et tient un livre; devant elle, sur une table, sont un chaudron, une cruche en terre rouge, des piles d'assiettes et un lièvre. Sur le sol sont posés des plats, des cruches, des oignons, une paire de souliers et un bâton. Derrière, on voit les marches d'un escalier et au fond trois grandes portes.

Peint par un élève de Zorg.

Légué au Musée par M. l'abbé Gattel, proviseur du lycée de Grenoble, mort en 1812.

Fleurs et fruits.

Toile. — H. 0m,42. — L. 0m,66.

Vase de porcelaine, ou de faïence, à décor bleu et blanc, contenant des raisins, des pêches et une rose; au-dessus vole un papillon. Signé : J. V. H. 1610.

Cette peinture, d'une extrême faiblesse, comme la suivante, est signée de lettres qui n'ont pas encore été expliquées.

Légué par M. Vessilier, en 1886.

Fleurs et fruits.

Toile. — H. 0m,42. — L. 0m,66.

Vase de porcelaine, ou de faïence, à décor bleu et blanc, contenant des raisins, des figues et des fleurs; au-dessous, rampe une chenille. Signé : J. V. H. 1610.

Même provenance que le tableau précédent dont il est le pendant.

Paysage.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,76. — Fig. de 0m,15.

Une femme, montée sur un cheval bai brun, s'entretient avec un homme qui est descendu de sa monture; à côté d'eux, un chien. A gauche, un autre homme conduit par la bride un cheval blanc, harnaché de rouge, et descend au bord d'un ruisseau qui coule au pied d'une colline. Plus loin, sur la pente d'une autre colline, une maison et des personnages. Au fond, une chaîne de montagnes.

Cette peinture a été attribuée à Willem Romeyn; il est douteux qu'elle soit originale.

Légué au Musée par le général Marchand avant 1851.

Paysage; effet de lune.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,40. — Fig. de 0m,04.

A gauche, sur le bord d'une rivière, deux pêcheurs retirent leurs filets; plus loin, des arbres et une tour plongeant dans les eaux, et derrière laquelle la lune est en partie cachée. A droite, quatre hommes dans une barque et, sur l'autre bord, un troupeau sous des arbres. Dans le lointain, des barques à voile et une ville.

On sent dans ce tableau l'influence de Van der Neer.

Acquis par Jay, à Paris, en 1799 avec quarante-six autres tableaux, au moyen de 4,000 francs, souscrits par les habitants de Grenoble.

AQUARELLES ET DESSINS

ÉCOLE FRANÇAISE.

ACHARD (Jean).

Étude d'arbre.

Lavis et plume. — H. 0m,13. — L. 0m,18.

Cachet au nom du peintre.

Don de mademoiselle Achard en 1885.

Achard (Jean).

Arbre et vallon. Esquisse.

Lavis et plume. — H. 0m,12. — L. 0m,07.

Cachet au nom du peintre.

Même provenance.

Achard (Jean).

Intérieur de forêt. Esquisse.

Lavis et plume. — H. 0m,12. — L. 0m,17.

Cachet au nom du peintre.

Même provenance

Achard (Jean).

Esquisse de la Chapelle dans les bois.

Crayon noir. — H. 0m,31. — L. 0m,24.

Cachet au nom du peintre.

Étude pour le tableau du Musée décrit ci-dessus, p. 10.

Même provenance.

ACHARD (JEAN).

Chaumière dans les arbres. Esquisse.

Lavis et plume. — H. 0^m,12. — L. 0^m,19.

Cachet au nom du peintre.

Même provenance.

ACHARD (JEAN).

Étude d'arbres.

Plume. — H. 0^m,30. — L, 0^m,24.

Cachet au nom du peintre.

Même provenance.

ACHARD (JEAN).

Pommiers dans une prairie. Étude.

Plume. — H. 0^m,11. — L. 0^m,14.

Cachet au nom du peintre.

Même provenance.

ANASTASI (AUGUSTE).

Canal, sur lequel une barque chargée de paille.

Aquarelle. — H. 0^m,24. — L. 0^m,44.

Au fond, un pont tournant; à droite, un village avec clocher dans les arbres; à gauche, sur un embarcadère, une jeune fille ayant à ses pieds des pots à lait en cuivre; au fond, saules et village.

Signé : AUG. ANASTASI.

Don de M. Marjolin en 1887.

AUBRY (ÉTIENNE).

Femme assise, à gauche.

Elle tient un livre et fait répéter une leçon à un enfant debout devant elle.

Sépia. — H. 0^m,21. — L. 0^m,16.

Provenance inconnue.

BACLER D'ALBE (Le général LOUIS-ALBERT-GHISLAIN).

Revue de troupes françaises sur la place Saint-Marc à Venise.

Sépia et plume. — H. 0^m,32. — L. 0^m,49.

Une charge de cavalerie disperse les curieux.

Don de M. Léonce Mesnard.

BARAT (PIERRE).

Jeune fille tenant une souricière sur une table.

Papier vert; pierre noire, rehaussée de blanc — H. 0^m,29. — L. 0^m,22.

Près d'elle un jeune garçon.

Provenance inconnue.

BELLANGÉ (HIPPOLYTE).

Un cavalier blessé.

Pierre noire. — H. 0^m,19. — L. 0^m,166.

Il est étendu à gauche et regarde l'ennemi qui approche à droite. Un compagnon d'armes lui offre son cheval.

Don de M. Léonce Mesnard en 1874.

BLANC-FONTAINE (HIPPOLYTE) et RAHOULT (DIODORE).

La Mort de la Vierge.

Papier jaune, crayon. Cintré par le haut. — H. 0^m,58. — L. 1^m,08.

Autour d'elle sont rangés les douze Apôtres.

Carton d'une peinture faite par ces deux artistes dans une chapelle de l'église Saint-André à Grenoble.

Acquis par la Ville.

BLANC-FONTAINE (HIPPOLYTE) et RAHOULT (DIODORE).

La Présentation de la Vierge au Temple.

Papier jaune, crayon. Cintré par le haut. — H. 0^m,62. — L. 0^m,37.

Carton d'une peinture faite par les deux artistes dans une chapelle de l'église Saint-André de Grenoble.

Acquis par la Ville.

BOUCHARDON (EDME).

Buste de femme tourné à droite.

Sanguine. — H. 0^m,19. — L. 0^m,12.

Acheté par JAY, à Paris, en 1799, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

BOUCHER (FRANÇOIS).

Deux femmes couchées surprises par des bergers. Fonds de paysage.

Lavis. — H. 0^m,16. — L. 0^m,21.

Même provenance.

BOULOGNE (BON).

Apollon et les Nymphes.

Crayon noir rehaussé de blanc. — H. 0^m,35. — L. 0^m,28.

Au milieu, Apollon; à droite, un Fleuve couché sur son urne, quatre Nymphes assises et des lauriers.

Don de M. Petit en 1880.

BRASCASSAT (JACQUES-RAYMOND).

Huit chiens. Étude.

Sanguine. — H. 0^m,18. — L. 0^m,29.

Don de M. Kraft en 1886.

BRASCASSAT (JACQUES-RAYMOND).

Vue d'Ischia.

Crayon noir rehaussé de blanc.— H. 0^m,20. — L. 0^m,24.

Cachet au nom du peintre.
Même provenance.

BRENET (NICOLAS-GUY) [attribué à].

Mort de saint Louis.

Lavis et deux crayons. — H. 0^m,48. — L. 0^m,34.

Saint Louis mourant est étendu sur un lit; son frère, le duc d'Anjou, debout près de lui, tient à la main son testament; à gauche, la Reine en pleurs.
Provenance inconnue.

CHARDIN (JEAN-BAPTISTE-SIMÉON) [genre de].

Deux femmes.

Pierre noire. — H. 0^m,21. — L. 0^m,16.

A droite, une femme tenant un panier; à gauche, une autre femme est assise devant un étal.
Provenance inconnue.

COGNIET (LÉON).

Portrait de W. Forster, graveur.

Plume. — H. 0^m,19. — L. 0^m,16.

Il est en buste tourné à gauche.

Au-dessous du portrait on lit : *Dessiné par M.* L. COGNET, *d'après moi, en séance de l'Académie en* 1852 : W. FORSTER.

Don de M. Marjolin en 1887.

COMPTE-CALIX (FRANÇOIS-CLAUDIUS).

La Chasse.

Aquarelle. — H. 0^m,19. — L. 0^m,26.

Dans le carrefour d'une forêt, des chasseurs, des amazones, des piqueurs, des chevaux et six chiens.

Signé : COMPTE-CALIX.

Don de M. E. Philpon en 1862.

DAVID (LOUIS), d'après MICHEL-ANGE.

Quatre Têtes; un personnage mord son voisin à l'épaule.

Crayon. — H. 0^m,44. — L. 0^m,73.

Copie d'un fragment du *Jugement dernier.*
Acheté par JAY, à Paris, en 1799, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

DECAMPS (ALEXANDRE-GABRIEL).

Femme arabe assise contre un mur.

Signé : D. C.

Fusain. — H. 0^m,27. — L. 0^m,23.

Don de M. Léonce Mesnard en 1873.

DELACROIX (EUGÈNE).

Costumes du Maroc. Esquisses et croquis.

Aquarelle et plume. — H. 0^m,19. — L. 0^m,29.

Don de M. Léonce Mesnard en 1873.

DELACROIX (EUGÈNE).

Costumes du Maroc. Esquisses et croquis.

Aquarelle et plume. — H. 0^m,20. — L. 0^m,27.

Même provenance.

DELACROIX (EUGÈNE).

Vue d'une place à Séville en Espagne.

Aquarelle. — H. 0^m,22. — L. 0^m,20.

Signé : E. D.-SEVILLE.

Legs de M. Bellet du Poisat en 1883.

DORÉ (GUSTAVE).

Le Néophyte.

Dessin à la plume.— H. 0^m,58. — L. 0^m,73.

Des moines sont assis dans deux rangs de stalles et tournés à gauche; au milieu d'eux un jeune moine, qui regarde le spectateur et laisse tomber son livre.
Carton du tableau exposé par Gustave DORÉ au Salon de 1868 (n° 817), et inspiré par les premières pages du roman de *Spiridion,* de George Sand.
Gravé à l'eau-forte par le peintre lui-même. Cette planche est le premier essai de gravure à l'eau-forte de Gustave DORÉ.
Legs du docteur Fuzier en 1880.

DORÉ (GUSTAVE).

Parc verdoyant avec des sapins.

Aquarelle. — H. 0^m,25. — L. 0^m,36.

Au bas, une jeune femme marche.

Signé : G. DORÉ. PLOMBIÈRES, 1875.

Legs du docteur Fuzier en 1880.

ESCHARD (CHARLES).

Scène de cabaret.

Sépia. — H. 0^m,85. — L. 0^m,57.

Un buveur est en face d'une femme .
Provenance inconnue.

FRAGONARD (Jean-Honoré).

Saint en méditation.

Lavis. — H. 0m,23. — L. 0m,14.

Un ange plane dans les airs.

Provenance inconnue.

Fragonard (Jean-Honoré).

Saint en méditation.

Lavis. — H. 0m,23. — L. 0m,14.

Dans les airs, un ange.

Provenance inconnue.

Fragonard (Jean-Honoré).

Quatre promeneurs dans un parc.

Sanguine. — H. 0m,40. — L. 0m,33.

A droite un mur; au fond une terrasse, un escalier et deux pavillons.

Don de M. Léonce Mesnard en 1873.

GAUTIER (Firmin).

Tête d'enfant, tournée à gauche.

Pierre noire. — H. 0m,40. — L. 0m,30.

Signé : Gautier.

Don de l'auteur en 1866.

GIRODET (Anne-Louis). *Voy.* LANET DE LIMENCEY.

GREUZE (Jean-Baptiste) [genre de].

Tête de femme tournée à droite. Étude.

Sanguine. — H. 0m,34. — L. 0m,27.

Acquis par Jay, à Paris, en 1799, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

GROS (Antoine-Jean) [d'après].

Mamcluck sur son cheval.

Papier calque colorié. — H. 0m,15. — L. 0m,21.

Provenance inconnue.

GUIGUES (Émile), né à Embrun (Hautes-Alpes) en 1825.

Le champ de foire à Embrun.

Plume. — H. 0m,18. — L. 0m,27. — Hauteur des grandes figures, 0m,09.

On remarque dans ce dessin une foule de personnages, d'animaux et de véhicules : à gauche, un groupe de chevaux est effrayé par le passage d'une locomotive. Sur la marge de la composition sont dessinés un mendiant, un propriétaire campagnard, deux paysans regardant avec attention, et un âne, couché à côté de son maître.

Don de l'auteur en 1888.

Guigues (Émile).

Le Meunier.

Mine de plomb. — H. 0m,24. — L. 0m,18.

Il est couché dans un tombereau traîné par un cheval. L'attelage passe sous un bouquet de peupliers dépouillés de leurs feuilles.

Don de l'auteur en 1888.

HUET (Jean-Baptiste).

Village près d'une rivière.

Crayon. — H. 0m,19. — L. 0m,33.

Sur le bord de la rivière, une jeune fille lavant du linge et un pêcheur.

Provenance inconnue.

LANCRET (Nicolas) [attribué à].

Personnage debout.

Pierre noire. — H. 0m,17. — L. 0m,10.

Il regarde en haut et gesticule en tenant son chapeau à la main.

Don de M. Léonce Mesnard en 1886.

LANET DE LIMENCEY (Edouard).

Vénus debout.

Plume. — H. 0m,36. — L. 0m,26.

Copie d'une gravure d'après Girodet.

Signé : E. L. de L.

Don de M. Léonce Mesnard en 1867.

LE BRUN (Charles).

Hercule debout dans un quadrige.

Sépia. — H. 0m,24. — L. 0m,50.

Derrière lui la Renommée le couronne; devant lui volent deux femmes. Sur un nuage, Jupiter assis.

Provenance inconnue.

Le Brun (Charles) [École de].

Le Génie des arts assis sur un nuage.

Sépia, plume et crayon. — H. 0m,19. — L. 0m,13.

Au-dessous, cinq Amours sculptant et peignant, et un autre volant.

Acheté par Jay, à Paris, en 1799, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

LEPAON (Jean-Baptiste).

Village mis au pillage par des soldats; au milieu, un chef à cheval.

Bistre. — H. 0m,20. — L. 0m,36.

Acquis par Jay, à Paris, en 1799, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

LEPAON (JEAN-BAPTISTE).

Fourrageurs.

Bistre. — H. 0m,20. — L. 0m,36.

Des cavaliers armés de faux ramassent des récoltes.

Même provenance.

LEPIC (LOUIS-NAPOLÉON).

La pièce démontée.

Aquarelle. — H. 0m,86. — L. 1m,13.

Un cheval mort est couché près d'un caisson d'artillerie; champ couvert de neige, corbeaux volant aux alentours.

Salon de 1868 (no 3047).

Don de l'auteur en 1868.

LÉPICIÉ (NICOLAS-BERNARD) [attribué à].

Tête d'un homme regardant à droite, coiffé d'un chapeau.

Sanguine. — H. 0m,34. — L. 0m,29.

Acheté par JAY, à Paris, en 1799, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

LESSORE (JULES).

Pont sur un canal; à gauche, une maison; à droite, le quai.

Aquarelle. — H. 0m,25. — L. 0m,17.

Signé : LESSORE.

Don de M. Léonce Mesnard.

MARTIN née ROCHAS (MARIA-JOSEPHE-HENRIETTE), née à Grenoble en 1817.

Grands arbres; à gauche, une rivière.

Crayon. — H. 0m,48. — L. 0m,30.

Exposé à Grenoble en 1866.

Don de l'auteur la même année

MÉRIMÉE (PROSPER)

Le Plaideur.

Plume. — H. 0m,20. — L. 0m,31.

Un avocat plaide la cause d'une accusée placée entre deux gendarmes; à gauche, le tribunal, au-dessous duquel on aperçoit une souris.

Signé : MÉRIMÉE, 2 JUIN 1857.

Don de M. Léonce Mesnard.

MEUNIER (HIPPOLYTE), né à Grenoble, tué à Puebla, au mois de mai 1862.

Vue du pont d'Avignon.

Aquarelle. — H. 0m,26. — L. 0m,34.

Don de la famille Meunier, avec quelques autres esquisses ou études du même genre.

MICHEL (GEORGES).

Paysage.

Aquarelle et crayon. — H. 0m,17. — L 0m,40.

Au milieu, une route; à gauche, une rivière; à droite, un escarpement; au fond, des maisons.

Don de M. Léonce Mesnard en 1873.

MOITTE (JEAN-GUILLAUME).

Renommée volant; au-dessous, deux captifs et des armes.

Lavis relevé de plume. — H. 0m,21. — L. 0m,29.

Acquis par JAY, à Paris, en 1799, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

NATOIRE (CHARLES-JOSEPH).

Groupe d'Amours.

Sanguine. — H. 0m,38. — L. 0m,28.

Même provenance.

NATOIRE (CHARLES-JOSEPH).

Groupe d'Amours.

Sanguine. — H. 0m,38. — L. 0m,28.

Même provenance.

OCTAVIEN (FRANÇOIS).

Bustes d'homme et de femme debout. Études.

Sanguine et crayon noir. — H. 0m,23. — L. 0m,18.

Don de M. Léonce Mesnard.

OUDRY (JEAN-BAPTISTE) [attribué à].

Sanglier colleté par cinq chiens.

Sanguine. — H. 0m,21. — L. 0m,31.

Provenance inconnue.

OUVRIÉ (JUSTIN).

Vue du beffroi d'Ypres.

Crayon. — H. 0m,31. — L. 0m,29.

Au bas est écrit : YPRES, 24 AOUT 1839.

Don de M. Émile Clet.

PAJOU (AUGUSTIN).

Projet de tombeau pour Bayard.

Plume. — H. 0m,33. — L. 0m,19.

A droite, la France, debout, portant l'écusson à trois fleurs de lis; à gauche, un Amour tenant des armes. Au-dessus, un bas-relief représentant la mort de Bayard; au-dessous, deux autres bas-reliefs figurant le com-

bat du Garigliano et deux guerriers s'embrassant.

A la fin du siècle dernier une tentative de souscription fut faite à Grenoble pour élever un monument à Bayard; un projet fut mis au concours. Ce projet n'eut pas de suite. Le dessin de PAJOU est le seul souvenir qui en subsiste.

PAPETY (DOMINIQUE).

Femme italienne agitant un tambourin.

Crayon noir et bistre. — H. 0m,60. — L. 0m,48.

Elle est vue en buste.

Don de M. Léonce Mesnard en 1873.

PARROCEL (CHARLES).

Tête d'homme souriant; vu de face.

Papier bleu; aux deux crayons. — H. 0m,14. L. 0m,10.

Même provenance.

PARROCEL (JOSEPH-IGNACE-FRANÇOIS).

Cinq personnes assises autour d'une table et lisant.

Pierre noire, rehaussée de blanc. — H. 0m,19. L. 0m,25.

Provenance inconnue.

PARROCEL (JOSEPH-IGNACE-FRANÇOIS).

Deux femmes assises et causant.

Pierre noire, rehaussée de blanc. — H. 0m,19. — L. 0m,25.

Provenance inconnue.

PEYRON (JEAN-FRANÇOIS-PIERRE).

Marcus Curius.

Lavis. — H. 0m,36. — L. 0m,53.

Assis près d'un foyer et tenant une poêle, il refuse du geste les présents que lui offrent trois ambassadeurs samnites.

Provenance inconnue.

RAHOULT (DIODORE).

L'Histoire naturelle, la Poésie et la Science.

Aquarelle, cintrée par le haut. — H. 0m,48 — L. 1m,16.

Signé : Dre RAHOULT, GRENOBLE 1870.

Carton de la grande composition peinte sur le mur du vestibule du Musée.

Acquis par la Ville.

RAHOULT (DIODORE).

L'Astronomie.

Aquarelle. — H. 0m,42. — L. 0m,40.

Signé : Dre RAHOULT, 1870.

Carton de la peinture qui orne la grande salle de la Bibliothèque.

Même provenance.

RAHOULT (DIODORE).

L'Histoire.

Aquarelle. — H. 0m,42. — L. 0m,40.

Signé : Dre RAHOULT, 1870.

Même provenance.

RAHOULT (DIODORE).

La Législation.

Aquarelle. — H. 0m,42. — L. 0m,40.

Signé : Dre RAHOULT, ROMA APRILE 1869.

Même provenance.

RAHOULT (DIODORE).

La Mécanique.

Aquarelle. — H. 0m,42. — L. 0m,40.

Signé : Dre RAHOULT, 1870.

Même provenance.

RAHOULT (DIODORE).

La Philologie.

Aquarelle. — H. 0m,42. — L. 0m,40.

Signé : Dre RAHOULT, 1870.

Même provenance.

RAHOULT (DIODORE).

La Théologie.

Aquarelle. — H. 0m,42. — L. 0m,40.

Signé : Dre RAHOULT, 1870.

Même provenance.

RAHOULT (DIODORE). — *Voir* BLANC-FONTAINE (HIPPOLYTE).

RAVIER (FRANÇOIS-AUGUSTE), né à Bourgoin en 815, mort à Crémieu en 1887.

Vue des environs de Crémieu; plaine marécageuse avec des roseaux et des saules. Effet du matin.

Aquarelle. — H. 0m,24. — L. 0m,30.

Signé : Fs A. RAVIER, 1882.

Acquise de l'auteur par la Ville en 1883, avec la suivante, pour 300 francs.

RAVIER (FRANÇOIS-AUGUSTE).

Vue des environs de Crémieu; plaine marécageuse avec saules et roseaux. Effet du soir.

Aquarelle. — H. 0m,23. — L. 0m,32.

Signé : Fs A. RAVIER, 1882.

Même provenance que la précédente.

RÉGAMEY (FRÉDÉRIC).

Escadron de cuirassiers marchant à droite.

Crayons noir et blanc. — H. 0m,29. — L. 0m,46.

Envoi de l'État en 1877.

ROBERT (HUBERT).

Voûte sous laquelle sont deux personnages; au-dessous un autre personnage dans une cave.

Plume et bistre. — H. 0m,46. — L. 0m,31.

Don de M. Léonce Mesnard en 1874.

ROBERT (HUBERT).

Tobie et l'Ange. Paysage.

Plume et sépia. — H. 0m,10. — L. 0m,16.
Don de M. Bajat.

SAINT-AUBIN (AUGUSTIN DE).

Femme assise à gauche sur un fauteuil et cousant.

Crayon. — H. 0m,17. — L. 0m,13.

Provenance inconnue.

SIGALON (XAVIER).

Tête de négresse, coiffée d'un mouchoir et le doigt sur les lèvres.

Deux crayons. — H. 0m,165. — L. 0m,135.

Signé : SIGALON.

Cette figure se retrouve dans le tableau du Musée du Louvre, *la Jeune courtisane* (*Catal. Villot, École française*, no 499).
Don de M. Léonce Mesnard en 1888.

SWEBACH, dit FONTAINE (JACQUES).

Mort de Bayard.

Bistre. — H. 0m,14. — L. 0m,25.

Il est visité par le connétable de Bourbon. Nombreux personnages.

Acheté par JAY, à Paris, en 1799, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

TOURNEUX (JEAN-FRANÇOIS-EUGÈNE).

Le compositeur Gabrielli fait répéter un de ses motets par onze chanteurs.

Pastel. — H. 2 mètres. — L. 1m,30.

Don de Mme Jules Maisonville, fille de l'auteur.

VERDIER (FRANÇOIS).

Bataille d'Arbelles.

Lavis à l'encre de Chine. — H. 0m,25. — L. 0m,52.

Darius est sur un éléphant, Alexandre est à cheval; autour d'eux, de nombreux personnages.
Don de M. Léonce Mesnard en 1873.

VERNET (JOSEPH).

Paysage.

Papier bleu; aux deux crayons. — H. 0m,28. — L. 0m,34.

A gauche, une pyramide et une rivière; au fond, une tour. Sur le devant, deux personnages.

Signé : J. VERNET, 1774.

Provenance inconnue.

VERNIER (ÉMILE).

Plusieurs barques à voile voguant sur la mer.

Aquarelle. — H. 0m,25. — L. 0m,36.

Signé : ÉMILE VERNIER.

Lot gagné par la Ville à la loterie organisée en 1886 dans le but d'ériger un monument à CLAUDE LORRAIN.

VIEN (JOSEPH-MARIE) [École de].

Abraham chasse Agar qui s'éloigne à droite.

Sépia. — H. 0m,09. — L. 0m,13.
Provenance inconnue.

VIEN (JOSEPH-MARIE) [École de].

Hommes, femmes et enfants près d'une fontaine.

Sépia. — H. 0m,20. — L. 0m,18.

Provenance inconnue.

VOUET (SIMON).

Le Christ debout.

Aux deux crayons. — H. 0m,38. — L. 0m,24.

Cette figure du Christ se retrouve dans le tableau du Musée : *la Tentation de saint Antoine.*

Acquis par la Ville en 1858, à la vente Kaieman, à Bruxelles.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Buste d'homme tirant la langue (dix-septième siècle).

Aquarelle et plume. — H. 0m,09. — L. 0m,07.

A été découpé et recollé.

Ce dessin a été attribué à tort au Guerchin.
Provenance inconnue.

Buste d'homme barbu, de profil, tourné à droite (dix-septième siècle).
Plume. — H. 0m,07. — L. 0m,06.

A été découpé et recollé.

Ce dessin a été également attribué à tort au Guerchin.

Provenance inconnue.

Diane assise et entourée de neuf nymphes (dix-huitième siècle).
Papier gris, bistre rehaussé de blanc. — H. 0m,27. — L. 0m,26.

Provenance inconnue.

Une femme debout, de face, une autre devant un clavecin (dix-huitième siècle).

Pierre noire rehaussée de blanc. — H. 0m,14. — L. 0m,20.

Provenance inconnue.

Buste de saint Pierre, tourné de trois quarts à droite.
Sanguine. — H. 0m,28. — L. 0m,19.

Signé à gauche, B. F.

Attribué par le donateur à Boucher, ce qui ne paraît pas exact.
Don de M. Marjolin, en 1887.

Petit voyageur assis sur une porte.
Sanguine. — H. 0m,22. — L. 0m,16.

Il mange une grappe de raisin; à sa droite, on voit un panier de raisins, un bâton et un bourcon (dix-huitième siècle).
Provenance inconnue.

ÉCOLE ITALIENNE

ALBANI (Francesco) [genre de].

Trois Nymphes se baignant ; à droite un cygne ; à gauche un Fleuve.
Sépia, légèrement lavée. — H. 0m,21. — L. 0m,29.
Provenance inconnue.

BARBIERI (Giovanni-Francesco), dit IL GUERCINO.

Plusieurs personnages autour du tombeau de Cecilia Metella.
Dessin à la plume. — H. 0m,28. — L. 0m,48.
Don de M. Léonce Mesnard, en 1873.

Barbieri (Giovanni-Francesco) [attribué à].

Le Reniement de saint Pierre.

Crayon. — H. 0m,24. — L. 0m,19.

Il est debout au bas à gauche; devant lui, un soldat; derrière lui, une servante.
Donné au Musée par M. Besson en 1799.

BASSANO. Voy. PONTE.

BERRETTINI (Pietro), dit PIETRO DA CORTONA (d'après).
Mort de Pœtus.
Lavis. — H. 0m,25. — L. 0m,36.
Pœtus, couché sur un lit, reçoit un poignard d'Arrie, sa femme, qui est debout; derrière elle, une autre femme est en pleurs; une autre est agenouillée. La salle est ornée de colonnes. A droite, trois guerriers.
Provenance inconnue.

BOLOGNESE. Voy. GRIMALDI.

BUONARROTI (Michel-Angelo) [attribué à].

Homme assis, vu de dos.

Dessin à la plume. — H. 0m,13. — L. 0m,13.

Sa main droite est appuyée sur le sol, le bras gauche tendu, la jambe droite repliée, l'autre est étendue; il regarde à droite.
Don de M. Léonce Mesnard, en 1873.

Buonarroti (Michel-Angelo). Voy. David (Louis).

CAMBIASO (Luca).

Homme couché, la tête tournée à droite.

Plume et sépia. — H. 0m,16. — L. 0m,31.
Provenance inconnue.

CALIARI (Paolo), dit PAOLO VERONESE.
Ange assis sur le bord d'une archivolte.

Pierre noire rehaussée de blanc. — H. 0m,26. — L. 0m,20.

Don de M. Léonce Mesnard.

CALIARI (PAOLO) [d'après].

La Vierge au donateur.

Crayon. — H. 0^m,29. — L. 0^m,19.

Dessin ancien d'après le tableau conservé à l'Académie de Venise.

Provenance inconnue.

CALIARI (PAOLO) [attribué à].

Vue de l'église Saint-Zacharie à Venise.

Crayon.

Provenance inconnue.

CARRACCI (ANNIBALE).

La Vierge, l'Enfant Jésus et le petit saint Jean.

Lavis; dessin de forme circulaire. — H. 0^m,09. — L. 0^m,09.

Acquis par la Ville en 1858, à la vente Kaieman à Bruxelles.

CARRACCI (ANNIBALE).

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Crayon; dessin de forme circulaire. — H. 0^m,09. — L. 0^m,10.

Même provenance.

CARRACCI (ANNIBALE).

Un moine à genoux dans un paysage.

Plume. — 0^m,10. — L. 0^m,09.

Même provenance.

CARRACCI (ANNIBALE).

Sainte Madeleine agenouillée à droite.

Dessin à la plume. — H. 0^m,13. — L. 0^m,10.

Même provenance.

CARRACCI (ANNIBALE).

Trois figures debout, marchant à droite.

Lavis. — H. 0^m,12. — L. 0^m,09.

Même provenance.

CARRACCI (AGOSTINO).

La Vierge et l'Enfant Jésus entourés de trois personnages.

Lavis et crayon rouge. — H. 0^m,16. — L. 0^m,13.

Même provenance.

CARRACCI (AGOSTINO).

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Lavis rehaussé de plume. — H. 0^m,16. — L. 0^m,13.

Elle est assise à gauche regardant à droite. Même provenance.

CARRACCI (LODOVICO).

La Vierge, l'Enfant Jésus et deux anges

Lavis. — H. 0^m,16. — L. 0^m,13.

Même provenance.

CARRACCI (LODOVICO).

Évêque assis, écrivant.

Lavis. — H. 0^m,11. — L. 0^m,09.

Deux anges sont auprès du personnage. A droite et à gauche, des cariatides.

Même provenance.

CIAMPELLI (AGOSTINO).

Ecce homo.

Deux crayons et sépia. — H. 0^m,34. — L. 0^m,29.

Le Christ et Pilate sont debout sous un portique; en face d'eux, de nombreux personnages.

Dessin d'une des compositions de CIAMPELLI qui ornent l'église de Sainte-Praxède à Rome.

Provenance inconnue.

CIGOLI (LODOVICO CARDI DA).

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Sépia; cintré par le haut. — H. 0^m,24. — L. 0^m,32.

Ils sont couronnés par deux anges. A droite et à gauche, deux saints ermites; à gauche, le buste d'un donateur. Au milieu, l'ouverture d'une porte de forme rectangulaire.

Provenance inconnue.

CIGOLI (LODOVICO CARDI DA).

La Vierge et l'Enfant Jésus sur un nuage, couronnés par deux anges.

Lavis au bistre. — 0^m,24. — L. 0^m,32.

A gauche, saint Antoine; à droite, saint Paul, ermite; au-dessus, un personnage dont on voit le buste.

Provient de la collection Vallardi.

Don de M. Léonce Mesnard, en 1873.

CORTONA. Voy. BERRETTINI.

CRESPI (Domenico), dit PASSIGNANI.

Saint ressuscitant un enfant porté sur une civière et entouré d'un grand nombre de personnages.

Sépia et lavis. — H. $0^{m},23$. — L. $0^{m},34$.

Au bas est écrit : Domenico.

Provenance inconnue.

DOMENICHINO. Voy. ZAMPIERI.

DIZIANO (Gasparo).

Dieu le Père, à demi couché, tenant un sceptre et tendant le bras ; à gauche, deux anges.

Lavis. — H. $0^{m},32$. — L. $0^{m},44$.

Signé : Gasparo Diziani Ven^{to}.

Provenance inconnue.

FERRARI (Gaudenzio).

Tête de Christ, de face.

Papier bleu, lavis rehaussé de blanc. — H. $0^{m},20$. — L. $0^{m},16$.

Don de M. Firmin Gautier en 1876.

GALIMBERTI (Francesco) [attribué à].

Saint Paul sur le chemin de Damas, renversé de cheval ; le Père éternel apparaît dans les cieux.

Mine de plomb. — H. $0^{m},15$. — L. $0^{m},10$.

Don de M. Marjolin en 1887.

GRIMALDI (Giovanni-Francesco), dit IL BOLOGNESE.

Château dans une île.

Sépia rehaussé de plume. — H. $6^{m},28$. — L. $0^{m},36$.

Sur la rivière qui entoure le château, un pont ; à gauche, des arbres.

Provenance inconnue.

GUARDI (Francesco).

Vue de Venise.

Sépia. — H. $0^{m},18$. — L. $0^{m},29$.

Péristyle orné de colonnes, sous lequel sont plusieurs personnages.

Legs de M. Bellet du Poisat en 1883.

GUERCINO. Voy. BARBIERI.

LANFRANCHI ou LANFRANCO (Giovanni).

Les verges des prêtres d'Égypte changées en serpents.

Bistre. — H. $0^{m},26$. — L. $0^{m},19$.

Pharaon effrayé se lève de son trône ; devant lui, un groupe de personnages faisant des gestes d'effroi.

Provenance inconnue.

MARATTA ou MARATTI (Carlo).

L'Annonciation.

Sanguine. — H. $0^{m},13$. — L. $0^{m},21$.

Provenance inconnue.

MAZZOLINO (Lodovico).

L'Annonciation.

Pierre noire, dans un double cintre. — H. $0^{m},12$. — L. $0^{m},18$.

Don de M. Léonce Mesnard, 1873.

NUVOLONE (Carlo-Francesco), dit PANFILO [attribué à].

Figure de femme appuyée à droite, et regardant à gauche.

Sanguine. — H. $0^{m},23$. — L. $0^{m},18$.

Même provenance.

PASSIGNANI. Voy. CRESPI.

PENNI (Luca).

Deux femmes ; l'une à gauche tient une basse de viole, l'autre à droite tient une guitare.

Plume et bistre. — H. $0^{m},14$. — L. $0^{m},23$.

Signé : L. Penni.

Même provenance.

PERUGINO. Voy. VANNUCCI.

PIPPI (Giulio), dit GIULIO ROMANO [attribué à].

Entrée de l'empereur Sigismond à Mantoue.

Plume et sépia. — H. $0^{m},38$. — L. $0^{m},90$.

Une frise peinte à Mantoue par Jules Romain reproduit cette composition. Notre dessin n'en est probablement qu'une copie.

Acquis par la Ville entre 1799 et 1809.

PONTE (Jacopo da), dit il Bassano.

La fuite en Égypte.

Sépia. — H. 0^m,34. — L. 0^m,21.

Saint Joseph, un bâton à la main, est en marche vers la droite; il conduit par la bride un âne, sur lequel sont assis la Vierge et l'Enfant Jésus.

Don de M. Petit en 1880.

Ponte (Jacopo da), dit IL BASSANO [attribué à].

Les Noces de Cana.

Sanguine. — H. 0^m,19. — L. 0^m,28.

A gauche, le Christ; à droite, des amphores et de nombreux personnages.

Au bas on lit, d'une écriture postérieure : J. Bassan.

Provenance inconnue.

PROCACCINI (Giulio-Cesare).

Sainte Famille.

Lavis rehaussé de blanc. — H. 0^m,30. — L. 0^m,25.

A droite, saint Joseph et saint Jean-Baptiste à genoux; à gauche, sainte Anne.

Don de M. Léonce Mesnard en 1874.

ROMANO (Giulio). Voy. PIPPI.

ROSSI (Francesco de), dit IL SALVIATI.

La Circoncision.

Lavis rehaussé de plume. — H. 0^m,33. — L. 0^m,24.

Le grand prêtre, tenant l'Enfant Jésus, est entouré de la Vierge, de saint Joseph portant un panier où sont des colombes, et de sept autres personnages.

Provenance inconnue.

SANTI ou SANZIO (Raffaello) [d'après].

La bataille de Constantin et de Maxence au pont de Milvius.

Bistre rehaussé de blanc. — H. 0^m,46. — L. 1^m,20.

Acheté par Jay, à Paris, en 1799, au moyen de 4,000 francs souscrits par les habitants de Grenoble.

SARTO (Andrea del) [d'après].

Mort de saint Philippe Benizzi et résurrection d'un enfant.

Pierre noire. — H. 0^m,35. — L. 0^m,42.

Des personnes sont étendues mortes, l'une est sur un lit, l'autre sur le sol; un enfant couronné de laurier se lève. Alentour, plusieurs personnages.

Copie d'une grande composition peinte par Andrea del Sarto, sous le portique de l'église de l'Annunziata de Florence.

Don de M. Léonce Mesnard en 1873.

VAGA (Pierino del).

Groupe de Divinités.

Sanguine. — 0^m,18. — L. 0^m,30.

Femme ayant un pied sur un globe et tenant un livre; guerrier assis; personnage debout tenant un bâton de commandement et coiffé d'un chapeau. Croquis.

Au bas on lit : Pierino del Vaga.

Provenance inconnue.

VANNUCCI (Pietro), dit IL PERUGINO.

Joseph d'Arimathie marchant à gauche et allant avec ses serviteurs embaumer le corps de Jésus-Christ.

Plume et sépia. — H. 0^m,29. — L. 0^m,21.

Au bas on lit : Pietro Perugino.

Cette composition, ainsi désignée au catalogue, pourrait également représenter les trois rois Mages allant adorer Jésus-Christ.

Don de Jay au Musée après 1799.

VERONESE. Voy. CALIARI.

ZAMPIERI (Domenico), dit IL DOMINICHINO.

Deux anges vus de face, tenant une mitre.

Pierre noire et lavis. — H. 0^m,21. — L. 0^m,15.

Ce groupe se retrouve dans un tableau du Musée Brera à Milan (*Catal. de* 1841, p. 20, n° 18).

Don de M. Léonce Mesnard, en 1873.

INCONNUS DE L'ÉCOLE ITALIENNE

XVIe SIÈCLE

La Vierge tenant l'Enfant Jésus.

Sépia. — H. 0^m,29. — L. 0^m,20.

A droite, sainte Madeleine; à gauche, un personnage indistinct.

Provenance inconnue.

Saint Jean-Baptiste appuyé sur un agneau, une draperie derrière lui.

Sanguine. — H. 0^m,25. — L. 0^m,17.

Don de M. Petit en 1880.

Ange couché.

Deux crayons. — H. 0^m,25. — L. 0^m,20.

Carton destiné à la décoration d'un tympan.
Provenance inconnue.

David apportant la tête de Goliath.

Sépia. — H. 0m,35. — L. 0m,33.

Devant lui trois femmes jouant d'instruments; derrière lui, un groupe de cavaliers.
Provenance inconnue.

XVIIe SIÈCLE

Le Christ couronné d'épines entre trois soldats.

Sanguine. — H. 0m,34. — L. 0m,24.
Provenance inconnue.

Femme assise, richement vêtue.

Sépia rehaussée de plume. — H. 0m,24. — L. 0m,17.
Provenance inconnue.

Guerrier assis à gauche, à côté de son cheval; autre guerrier marchant à droite.

Sépia. — H. 0m,21. — L. 0m,36.
Provenance inconnue.

Buste d'un personnage dormant, coiffé d'un turban.

Papier bleu, deux crayons. — H. 0m,24. — L. 0m,31.
Don de M. Petit en 1880.

Buste d'un personnage, coiffé d'un turban, regardant à droite.

Papier bleu, sanguine. — H. 0m,29. — L. 0m,21.
Même provenance.

ÉCOLES ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE

BOL (Ferdinand) [genre de].

Un enfant présente à Jésus-Christ des pains et des poissons; autour d'eux, une grande foule.

Sépia. — H. 0m,14. — L. 0m,22.
Don de M. Léonce Mesnard en 1886.

CHAMPAIGNE (Philippe de).

Le Christ regardant à gauche; au fond, six personnages.

Papier brun, pierre noire. — H. 0m,27. — L. 0m,20.
Don du même en 1873.

DIEPENBEEK (Abraham Van).

Mariage de sainte Catherine.

Pierre noire et lavis, rehaussé de blanc. — H. 0m,45. — L. 0m,63.

Au centre, la Vierge, assise au haut d'un escalier, tient l'Enfant Jésus; aux pieds de la Vierge, sainte Catherine à genoux; au bas, des prélats, des moines, des religieuses, de grandes dames, et des cavaliers conduisant trois prisonniers.

Première pensée du tableau de Diepenbeek conservé au Musée de Berlin (*Catal.* de 1883, nº 818).
Même provenance.

DURER (Albrecht).

A gauche, le buste de la Vierge vu de face; à droite celui de saint Joseph.

Bistre, aquarelle et gouache. — H. 0m,34. — L. 0m,49.

Au-dessus du premier buste on lit : Maria; au-dessus du second, Joseph; entre les deux, 1504, A. D. en monogramme.
Don de M. Bovier fils en 1799.

DYCK (Anton Van).

Groupe d'Amours; l'un est debout au milieu, les autres passant sous deux bras enlacés.

Pastel. — H. 0m,21. — L. 0m,31.

Acquis par la Ville, en 1858, à la vente Kaieman, à Bruxelles.

Dyck (Anton Van) [d'après].

Portrait d'homme, avec moustache et barbiche, un grand col rabattu autour du cou et tourné à droite.

Lavis. — H. 0m,15. — L. 0m,12.

Attribué par le catalogue du Musée à Fragonard.
Provenance inconnue.

F. (C.) D'INGOLSTADT.

Présentation au Temple.

Sépia et plume rehaussé de blanc. — H. 0m,24. — L. 0m,17.

Le grand prêtre est au haut de degrés à gauche; la Vierge monte vers lui.

Signé : C. F. Ingolstadii Boioru (de Bavière) 1592 m. dece. die 10.

Provenance inconnue.

GOYEN (Jan Van) [attribué à].

Bords d'une rivière.

Pierre noire et encre de Chine. — H. 0m,22. — L. 0m,22.

A gauche, un village et deux charrettes; sur la rivière, deux barques.

Don de M. Léonce Mesnard en 1873.

JORDAENS (Jakob).

La Vérité et le Mensonge.

Aquarelle. — H. 0m,50. — L. 0m,40.

Dans une grande salle à colonnes, un prince, un cardinal, un évêque, un magistrat, un soldat, un fou et divers autres personnages en admiration devant une figure masquée, vêtue d'un froc à capuchon. Une femme tenant deux enfants se moque d'eux. Derrière la fausse Vérité, la vraie, nue jusqu'à la ceinture, est amenée par le Temps qui la tient à la taille. A côté un enfant portant des balances. Au-dessous on lit une inscription en flamand :

La Vérité est devant les rois et les princes; oiseau rare, on la leur présente ordinairement masquée et travestie jusqu'à ce que le Temps rapide l'offre nue; d'où il arrive que le bien est souvent connu trop tard.

Signé : J. Jordans, 9 janvier 1658.

La signature a été suspectée.

Voir Michiels, *L'Art flamand dans l'est et le midi de la France*, p. 366-368.

Acquis par la Ville, en 1858, à la vente Kaieman, à Bruxelles.

Jordaens (Jakob).

Le mariage de la Vierge.

Aquarelle. — H. 0m,29. — L. 0m,17.

Même provenance.

KELLER (Joseph-Nicolas) [attribué à].

Groupe de trois Amours.

Sanguine. — H. 0m,18. — L. 0m,31.

Même provenance.

KNELLER (Gottfried).

Personnage assis près d'une table.

Pierre noire. — H. 0m,21. — L. 0m,16.

Provenance inconnue.

KOBELL (Jan).

Taureau marchant à gauche, avec une chaîne au cou.

Pierre noire. — H. 0m,15. — L. 0m,21.

Signé : J. Kobell.

Légué par M. Achard en 1877.

Kobell (Jan).

Tête de bœuf tournée à gauche.

Pierre noire. — H. 0m,15. — L. 0m,15.

Même provenance que le précédent.

POTHUYL (A.).

Buveurs assis autour d'une table; au fond, personnages dansant.

Parchemin, pierre noire. — H. 0m,25. — L. 0m,33.

Signé : Pothuyl f.

Don de M. Léonce Mesnard.

REMBRANDT VAN RYN (attribué à).

Juif debout, de face, avec un bonnet cylindrique et un turban.

Sépia et plume. — H. 0m,17. — L. 0m,10.

Don de M. Léonce Mesnard.

RUBENS (Peter-Paul).

La Vierge et l'Enfant Jésus dans un médaillon entouré d'anges.

Crayon et sanguine. — H. 0m,39. — L. 0m,33.

Ce motif se retrouve dans le tableau de *Saint Grégoire et sainte Domitille* du Musée de Grenoble.

Acquis par la Ville, en 1858, à la vente Kaieman à Bruxelles.

Rubens (Peter-Paul).

Quatre têtes de femme. — Études.

Sanguine. — H. 0m,13. — L. 0m,12.

Même provenance.

Rubens (Peter-Paul).

Tête de femme vue de face.

Crayon noir rehaussé de sanguine. — H. 0m,17. — L. 0m,13.

Même provenance.

Rubens (Peter-Paul).

Tête d'homme vue de profil à gauche.

Deux crayons. — H. 0m,17. — L. 0m,13.

Même provenance.

Rubens (Peter-Paul) [d'après].

Mars s'arrachant des bras de Vénus.

Lavis. — H. 0m,20. — L. 0m,29.

La Discorde entraîne Mars du côté droit. Devant lui, plusieurs personnages renversés; à gauche, une femme, les bras levés au ciel.

D'après le catalogue du Musée, ce dessin serait l'esquisse d'un tableau du palais Pitti; nous ne découvrons à Florence qu'une composition de RUBENS renfermant ce sujet.

Provenance inconnue.

RYSBRAECK (GERRIT).

Diane.

Sépia, plume et blanc. — H. $0^m,40$. — L. $0^m,29$.

Elle est debout, à gauche, au milieu de cinq nymphes conduisant cinq chiens; à droite et au fond, deux temples.

Don de M. Léonce Mesnard en 1874.

SCHENAU (JEAN-ULGARD).

Jeune femme assise et plumant une volaille; sur une table, à gauche, un chat.

Pierre noire. — H. $0^m,33$. — L. $0^m,23$.

Au bas on lit le nom SCHENAU, qui n'est probablement pas une signature.

Don de M. Marjolin en 1887.

SCHENAU (JEAN-ULGARD).

Deux enfants, dont l'un tient un chat.

Crayon. — H. $0^m,40$. — L. $0^m,33$.

Provenance inconnue.

STENGELIN (ALPHONSE).

Village hollandais sous des arbres; une mare au premier plan.

Aquarelle. — H. $0^m,26$. — L. $0^m,41$.

Signé : A. STENGELIN, 1885, HOLLAND.

Lot gagné par la Ville, en 1886, à la loterie organisée dans le but d'ériger un monument à CLAUDE LORRAIN.

TENIERS (DAVID).

Une personne assise à une table, un enfant et un valet portant un plat.

Crayon noir. — H. $0^m,15$. — L. $0^m,16$.

Provenance inconnue.

UMBACH (JONES).

Moïse faisant tomber la manne.

Sépia et plume. — H. $0^m,09$. — L. $0^m,07$

Don de M. Bajat en 1870.

UMBACH (JONES).

Repas pascal.

Aquarelle, sépia et plume. — H. $0^m,13$. — L. $0^m,08$.

Même provenance.

WIT (FRANZ OU FRIEDERICK OU JAKOB VAN).

Amour sur un degré, jouant avec une chèvre; à gauche un Terme, au-dessus duquel volent trois Amours.

Sanguine. — H. $0^m,45$. — L. $0^m,25$.

Provenance inconnue.

WOUWERMAN (PHILIPS).

Trois enfants, dont l'un monté sur des échasses, devant un cavalier accompagné de son chien.

Lavis. — H. $0^m,14$. — L. $0^m,18$.

Provenance inconnue.

WOUWERMAN (PHILIPS).

Trois cavaliers, dont un descendu de cheval, et un fantassin.

Lavis. — H. $0^m,14$. — L. $0^m,18$.

Provenance inconnue.

INCONNUS DES ÉCOLES ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

XVIIe SIÈCLE

Résurrection du Christ.

Lavis et pierre noire. — H. $0^m,22$. — L. $0^m,16$.

Au bas, des soldats; dans les airs, plusieurs anges.

Don de M. Léonce Mesnard en 1884.

Personnage en buste.

Sanguine et crayon noir. — H. $0^m,17$. — L. $0^m,13$.

Même provenance.

Jeune homme vêtu d'un grand manteau et le pied sur un rocher.

Sanguine. — H. $0^m,29$. — L. $0^m,19$.

Provenance inconnue.

SCULPTURES ANTIQUES

Deux personnages.

Un homme est debout à gauche, drapé dans une toge qu'il relève d'une main tandis qu'il caresse le menton d'une femme debout en face de lui, et qui a la main dans la sienne.

Sur le côté on lit :

ΑΡΣΤΟΚΛΗΣ
ΝΙΚΟΜΑΧΟΥ
ΡΟΔΙΟΣ
ΕΠΟ.

Marbre de Paros, bas-relief cintré par le haut. — H. de la fig. de l'homme, 1m,34, de celle de la femme, 1m,29.

Cette sculpture a été apportée d'une des îles de Grèce où elle décorait une fontaine; on voit encore entre les deux personnages l'orifice par où s'échappait l'eau.

Ce monument paraît dater du deuxième siècle après Jésus-Christ.

La signature a été suspectée. (Voir *Revue des Sociétés savantes*, 1881, p. 326-335, où cette composition est gravée).

Don du comte d'Albert de Rions, officier de marine, en 1789.

Buste de femme avec les cheveux relevés sur les côtés.

Marbre. — H. 0m,50.

La tête est de l'époque grecque; le buste est moderne.

Provient du palais de Versailles.

Envoi de l'État en 1873.

Tête de femme avec les cheveux relevés sur le haut du front.

Marbre. — H. 0m,50.

Trouvé par le donateur dans les ruines de Carthage.

Travail grec, époque de Titus.

Don de M. Alexandre Debelle en 1863.

Chapiteau corinthien.

Marbre. — H. 0m,25.

Travail grec.

Même provenance.

Buste de Vénus.

Marbre. — H. 0m,74.

Ses cheveux sont bouclés et ornés d'une double bandelette; elle regarde à gauche.

Provient du palais de Versailles.

Travail romain du troisième siècle. Le nez et une partie des seins sont modernes.

Envoi de l'État en 1874.

Buste de l'empereur Claude.

Marbre. — H. 0m,97.

Il est vêtu d'une cuirasse sur laquelle est le paludament du côté gauche.

Même provenance.

Buste de l'empereur Vitellius.

Marbre. — H. 0m,76.

Il regarde à sa gauche et est vêtu d'une cuirasse sur laquelle est sculptée une tête de Méduse, et d'un paludament sur l'épaule gauche.

Provient du Musée Campana.

On a douté de l'antiquité de ce buste.

Envoi de l'État en 1863.

Buste présumé du poète Sophocle.

Marbre. — H. 0m,56.

Il est barbu et lève les yeux au ciel; autour du buste, une draperie.

La tête seule est antique.

Provient du palais de Versailles.

Envoi de l'Etat en 1873.

Torse de guerrier, revêtu d'une cuirasse.

Marbre. — H. 1m,10.

La tête, les bras et une partie des jambes ont été brisés.

Provient du Musée Campana.

Envoi de l'État en 1863.

Buste impérial.

Marbre. — H. 0m,80.

Ses cheveux sont bouclés; le personnage est imberbe et regarde à droite. Il est revêtu d'une cuirasse et d'un paludament.

La tête seule est antique.

Provient du palais de Versailles.

Envoi de l'État en 1873.

Buste d'une dame romaine.

Marbre. — H. 0m,64.

Sa chevelure frisée est ornée de deux rubans; ses regards sont tournés à gauche.

Date du premier siècle de notre ère.

Le nez et le bas du buste sont modernes.

Provient du Musée Campana.

Envoi de l'État en 1863.

Buste d'une dame romaine.

Marbre. — H. 0m,73.

Ses cheveux sont divisés en bandeaux; ses regards tournés à droite.

Époque de Septime-Sévère.

La tête seule est antique.

Même provenance.

Chapiteau.

Marbre. — H. 0^m,52. — L. 0^m,74.

Il figure deux serpents enlaçant un trépied et la queue enroulée sur les côtés.

Provient de Vienne (Isère).

Recueilli par JAY en 1799.

Urne funéraire étrusque quadrangulaire.

Terre cuite. — H. 0^m,27. — L. 0^m,45.

Elle représente le combat d'Étéocle et de Polynice; à droite et à gauche, des Furies tenant des torches.

Provient du Musée Campana.

Envoi de l'État en 1863.

Urne funéraire quadrangulaire.

Terre cuite. — H. 0^m,22. — L. 0^m,29.

Même sujet que le précédent.

Même provenance.

Eros et Antéros.

Plâtre. — H. 0^m,55. — L. 0^m,47.

Sous la figure de deux enfants, nus et debout, ils se disputent un oiseau; l'un mord son adversaire au bras.

Moulage du groupe découvert à Vienne et détruit dans l'incendie de l'Hôtel de ville (Voir VILLEFOSSE, *Le Piccis de Vaison*, extrait des *Annales archéologiques*, 1878. Gravé.)

Acquis par la Ville.

SCULPTURES DU MOYEN AGE, DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES

ÉCOLE FRANÇAISE

BASSET (URBAIN), né à Grenoble le 5 décembre 1842.

La Philosophie.

Statue. — Plâtre original. — H. 1^m,88.

Elle est debout, de face; sur son front une flamme; elle tend la main droite, et de la gauche elle tient un livre, sur lequel on lit : *Moralis.*

Signé : URBAIN BASSET, 1870.

Envoi de l'État.

BASSET (URBAIN).

Les Premières Fleurs.

Statue. — Bronze. — H. 1^m,45.

Jeune Égyptienne, la chevelure tressée, un croissant et un serpent sur le front; elle lève les bras et place un rameau fleuri dans ses cheveux. A ses pieds, un serpent. Les yeux sont incrustés de métal noir et blanc.

Signé : URBAIN BASSET.

Acquis de l'auteur par la Ville, en 1880, pour 2,500 francs.

BASSET (URBAIN).

Enfant dormant avec des fleurs.

Statue. — Terre cuite. — H. 0^m,94.

Il est couché et endormi; la tête reposant sur le bras gauche; il est nu et tient des fleurs dans la main droite.

Signé : U. BASSET.

Acquis de l'auteur par la Ville, en 1880, pour 500 francs.

BUCHER (PIERRE), né à Grenoble vers 1510, mort dans la même ville vers 1576.

L'Empereur Justinien.

Bas-relief. — Marbre noir. — H. 2^m,01. — L. 1^m,92. — H. du buste 1^m,02.

L'Empereur a la tête laurée; il est légèrement barbu, et vu de face; de l'index de sa main droite il montre le ciel et pose la gauche sur une épée, dont on ne voit que la garde. Il est vêtu d'un manteau impérial, retenu au cou par une fibule sur laquelle est gravé un cœur. Le fond est semé de flammes. Dans la partie circulaire qui circonscrit le buste, est une couronne de feuilles de chêne et de glands; le personnage est entouré d'une bordure de perles et de bâtons brisés alternatifs reliés les uns aux autres par un cordon évidé. A l'extérieur de la partie circulaire, dans les quatre angles, sont sculptés des feuillages; enfin, au bord extrême, un nouveau cordon rectangulaire de perles et de bâtons brisés reproduit l'ornementation précédemment décrite.

Cette sculpture fut découverte en 1840 au n° 6 de la rue Brocherie, à Grenoble, au-dessus d'une cheminée cachée derrière une cloison. La maison où ce monument fut trouvé avait appartenu à PIERRE BUCHER. La ville se contenta d'acquérir le médaillon; quant à la

cheminée, qui est du même style et de la même main, et sur laquelle est gravé un monogramme composé des lettres P B S (*Petrus Bucher sculpsit*), elle a été vendue et décore maintenant le château de Franquières.

Pierre Bucher, né à Grenoble vers 1510, fut conseiller de la ville en 1536, substitut du procureur général en 1539, professeur de droit en 1542, doyen de l'Université en 1546, procureur général en 1553. Haï des huguenots qu'il avait persécutés, il fut obligé de donner sa démission en 1574 et mourut vers 1576. Les historiens dauphinois Chorier et Guy Allard, qui vivaient moins de cent ans après lui, se sont plu à vanter son mérite comme sculpteur et architecte. Il avait donné le plan d'une partie du Palais de justice de Grenoble. D'après Chorier (*Histoire du Dauphiné*, t. II, p. 607), lorsque Henri IV passa à Grenoble en 1600, il logea dans l'ancienne maison de Pierre Bucher et fut tellement frappé de la beauté d'une sculpture placée au-dessus d'une cheminée qu'il songea à la faire transporter à Fontainebleau. Ce projet n'ayant pas été mis à exécution, cette sculpture remarquable fut cachée, on ignore pourquoi, derrière une cloison, et oubliée. C'est elle qui a été retrouvée en 1840 et que possède le Musée de Grenoble. En dehors de ce médaillon et de la cheminée de Franquières, on ne connaît pas d'autres œuvres authentiques de Pierre Bucher.

Il faut remarquer que le personnage seul est de la main de Bucher; les feuillages et encadrements sont l'œuvre d'un praticien et peut-être postérieurs. (Voy. *Le sculpteur Pierre Bucher*, par M. J. Roman. Compte rendu de la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements en 1889, p. 610. La sculpture du Musée de Grenoble est gravée dans cet article.)

Acquis par la Ville vers 1840.

CABUCHET (Emilien).

La Vierge.

Statue. — Plâtre original. — H. $0^m,68$.

Elle est debout, couronnée, et soutient l'Enfant Jésus qui bénit.

Signé : E. Cabuchet, mai 1883.

Exposé à Grenoble en 1883.

Lot gagné par la Ville à la loterie de la Société des Amis des arts de Grenoble en 1883.

CHAPPUY (Victor), né à Grenoble le 14 août 1832.

Vaucanson.

Statue. — Plâtre original. — H. $2^m,52$.

Il est debout, vêtu d'un grand manteau relevé sur son bras droit et d'un habit entr'ouvert sur la poitrine; de la main droite il tient une navette; son bras gauche repose sur une machine à tisser, de laquelle sort un carton percé de trous. Au-dessous on lit : arts et métiers.

Signé : Chappuy Victor, 1855.

Exécutée en bronze, cette statue a été érigée sur une place publique de Grenoble en 1876.

Don de l'auteur en 1855.

Chappuy (Victor).

Le Tondeur de moutons.

Statue. — Plâtre original. — H. $1^m,10$.

Il est assis et tient sur ses genoux un mouton qu'il tond; la laine tombe autour de ses jambes.

Signé : Victor Chappuy, 1869.

Salon de 1869 (n° 3296).

Acquis de l'auteur par la Ville en 1872.

Chappuy (Victor).

Sara la baigneuse.

Statue. — Plâtre original. — H. $1^m,20$.

Elle est étendue, une jambe en avant, l'autre repliée, au bord d'un ruisseau, et elle se soulève à demi sur ses mains à droite.

Signé : Victor Chappuy, 1870.

Salon de 1870 (n° 4341).

Acquis de l'auteur par la Ville en 1872.

Chappuy (Victor).

Moïse sauvé des eaux.

Groupe. — Marbre. — H. $0^m,91$.

Une femme égyptienne, tournée à gauche, les cheveux tressés, tient un petit enfant nu dans ses bras, auquel elle sourit.

Signé : Victor Chappuy, 1879.

Acquis de l'auteur par la Ville, en 1880, pour 3,500 francs.

CHATROUSSE (Emile).

Petite vendangeuse.

Statue. — Marbre. — H. $0^m,96$.

Elle est debout, soulevant des deux mains sa chemise qui est pleine de raisins et les regardant.

Signé : Chatrousse.

Exposé à Grenoble en 1866.

Acquis de l'auteur par la Ville, la même année, pour 3,000 francs.

DEMAILLE (Louis).

Protection.

Statue. — Plâtre original. — H. 2m,40.

Une femme debout, un sein nu, tient par l'épaule une jeune fille debout à sa gauche, et elle abaisse la main droite vers deux enfants placés à ses pieds et dont l'un est assis et lit.

Signé : DEMAILLE, 1885.

Salon de 1885 (n° 3597).
Envoi de l'État en 1886.

DESPREZ (Louis).

L'Innocence.

Statue. — Marbre. — H. 1m,59.

Elle est debout et retient sur la partie inférieure du corps un vêtement prêt à tomber; la chevelure couvre l'épaule gauche; sur l'épaule droite, un Amour debout.
Envoi de l'État en 1874.

DING (Henri-Marius), né à Grenoble en 1844.

Ecce Homo.

Statue. — Plâtre original. — H. 1m,25.

Jésus-Christ couronné d'épines, les épaules recouvertes d'une draperie, les mains liées et tenant un roseau, est assis sur un bloc cubique.

Signé : H. DING, 78.
Salon de 1878 (n° 4198).
Donné au Musée par la Société des Amis des arts de Grenoble en 1880.

DING (Henri-Marius).

Projet de monument dédié aux défenseurs de la patrie.

Rondes bosses. — Plâtre original. — H. 1m,50.

Une colonne quadrangulaire sur un socle exhaussé que supportent des marches; des deux côtés du socle les armoiries de Grenoble au-dessus de canons faisant saillie; sur la face antérieure, deux personnages assis tenant des guirlandes et dont l'un désigne un cartouche sur lequel sont inscrites les dates 1870-1871; sur la face postérieure, deux autres personnages nus tendant des couronnes; à côté on lit sur un cartouche : *Aux défenseurs de la patrie.* Au-dessus de ce motif, une femme, vue de dos, debout sur des canons et un faisceau d'armes, écrit sur la colonne avec un style. Sur l'autre face, lui faisant pendant, une femme demi-nue tombe, soutenue par deux autres, et se retient aux plis du drapeau. Au sommet de la colonne, un groupe, se composant d'une Victoire debout, les ailes éployées, soutenant un guerrier.
Exposé en 1886 à Grenoble.
Acquis de l'auteur par la Ville, en 1886, pour 3,000 francs.

DING (Henri-Marius).

Jean Achard, peintre.

Buste. — Marbre. — H. 0m,69.

Il porte les cheveux longs et la barbe largement étalée; autour de son cou, un foulard.
Sur le piédestal on lit : JEAN ACHARD.

Signé : Hri DING, 1888.

Acquis et donné au Musée en 1888 au moyen d'une souscription faite par quelques citoyens de Grenoble, admirateurs du paysagiste JEAN ACHARD.

DUMONT (Auguste).

Bacchante.

Statue. — Marbre. — H. 1m,80.

Elle est assise; nue jusqu'à la ceinture; elle a un collier autour du cou; sur les jambes croisées s'étale une draperie. Elle tient un raisin dans la main droite abaissée et porte sur son bras gauche Bacchus enfant, couronné de pampres et tenant une coupe dans la main gauche.

Signé : Augte DUMONT, ROME, 1829.

Cette statue est placée dans le vestibule du Musée.
Envoi de l'État en 1888.

FESSARD (Pierre-Adolphe).

Adonis.

Statue. — Plâtre original. — H. 1m,45.

Il est agenouillé; la main droite pose sur un tronc d'arbre; l'autre presse une étoffe contre une blessure qu'il comprime.

Signé : FESSARD, 1824.

Salon de 1824 (n° 1832).
Don des héritiers de l'auteur.

FRÉMIET (Emmanuel).

Chatte et ses petits.

Groupe. — Bronze. — L. 0m,58.

La chatte, allaitant ses petits, est couchée une patte étendue.

Signé : FRÉMIET.

Don de l'auteur en 1868.

FRETTE (Auguste), né à Grenoble.

L'Éducation militaire.

Statue. — Plâtre original. — H. 1^m,35.

Jeune garçon, vêtu du costume militaire, appuyé sur un fusil. A ses pieds, des livres; sur l'un d'eux on lit : *Les Chants du soldat.*

Exposé à Grenoble en 1883.

Don de l'auteur la même année.

GEOFFROY DE CHAUME (Alfred-Victor).

Portrait du peintre Corot.

Médaillon. — Terre cuite. — H. 0^m,46.

Il est vu de profil à gauche.

Lot gagné par la Ville, en 1886, à la loterie organisée pour élever un monument à Claude Lorrain.

HUSSON (Aristide).

Haydée.

Statue. — Marbre. — H. 1^m,53.

Elle est debout et nue, posant dans ses cheveux un collier de perles. Derrière elle, un socle, sur lequel une cassette pleine de perles et une draperie.

Signé : A. Husson, 1848.

Salon de 1848 (n° 4801).

Envoi de l'État en 1849.

LAVIGNE (Hubert).

L'Amour.

Statue. — Marbre. — H. 0^m,90.

Amour assis, les jambes croisées, et tenant près de ses lèvres avec ses deux mains une colombe qu'il embrasse.

Signé : Hrt Lavigne, 1863.

Salon de 1863 (n° 2429).

Envoi de l'État en 1869.

LECOINTE (Léon-Aimé-Joachim).

Vieillard.

Buste. — Bronze. — H. 0^m,49.

Sans indication de vêtement.

Signé : Gruet, fondeur.

Lot gagné par la Ville à la loterie organisée en 1886 pour élever un monument à Claude Lorrain.

LEGENDRE-HÉRALD (Jean).

Silène.

Statue. — Marbre. — L. 1^m,05.

Il est étendu ivre sur le sol; devant lui une coupe et une grappe de raisin.

Signé : Legendre Hérald.

Envoi de l'État en 1879.

LEHARIVEL-DUROCHER (Victor-Edmond).

La Comédie.

Statue. — Marbre. — H. 1^m,20.

Elle est assise, nue jusqu'à la ceinture; le bas du corps est enveloppé d'une draperie relevée sur le bras gauche. Son bras droit est serré entre ses jambes; sa main gauche tient un masque devant son visage. Sous son pied un tabouret. Le sol est semé de feuilles de rose.

Signé : Leharivel-Durocher, 1861.

Cette statue est placée dans le vestibule du Musée.

Envoi de l'État en 1868.

MARCELLIN (Jean-Esprit), né à Gap en 1821, mort à Paris en 1880.

Le berger Cyparisse.

Statue. — Marbre. — H. 1 mètre.

Il est agenouillé, tenant entre ses bras une biche morte qui porte un collier autour du cou; derrière le personnage, une flèche brisée.

Signé : J. Marcellin.

Salon de 1850 (n° 3508).

Envoi de l'État en 1851.

MICHEL-PASCAL (François).

Un Trappiste.

Statuette. — Marbre. — H. 0^m,77.

Il est debout, le pied droit sur un tronc d'arbre, la main droite sur une bêche; il tient à la main et regarde une statuette de Mercure qu'il vient de trouver dans la terre.

Signé : Michel Pascal.

Salon de 1855 (n° 4499).

Envoi de l'État en 1860.

MIMEREL (Jacques).

Lion accroupi.

Ronde bosse. — Bronze. — H. 0^m,50. — L. 0^m,90.

Il a la tête tournée à droite.

Provient de l'abbaye de Saint-Antoine en Viennois.

Don de l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

Mimerel (Jacques).

Lion accroupi.

Ronde bosse. — Bronze. — H. 0^m,50. — L. 0^m,90.

Même provenance que le précédent, auquel il est absolument semblable.

Ces deux lions furent commandés par Jean Rasse, abbé de Saint-Antoine (1635-1680), à JACQUES MIMEREL, fondeur et sculpteur lyonnais, en 1667. Ils faisaient partie d'un autel qui avait coûté dix mille livres et qui devait renfermer la châsse de saint Antoine. En voici la description d'après le P. Dassy (*L'Abbaye de Saint-Antoine en Dauphiné*, p. 447), qui l'avait vu avant sa destruction. L'autel était en marbre noir exhaussé sur des marches de marbre de la même couleur; il était évidé et renfermait la châsse du saint derrière une grille figurant des serpents enlacés. Aux quatre angles se dressaient des chérubins en bronze; sur les côtés, étaient ciselées les armoiries de l'Ordre, du même métal. Dix statues étagées à droite et à gauche ornaient l'autel; au bas, deux génies tenant une colonne et des faisceaux, debout derrière deux lions (ceux du Musée de Grenoble); plus haut, la Prudence, la Tempérance, l'Humilité et l'Espérance, de quatre pieds six pouces de hauteur; sur l'autel même, la Foi et la Charité, agenouillées et de plus grande dimension que les précédentes; sur le tabernacle, deux anges, de trois pieds de haut, soutenant une couronne au-dessus du *tau* de saint Antoine. Entre eux, volait le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. La partie métallique était l'œuvre de JACQUES MIMEREL, de Lyon, qui reçut deux mille écus pour ce travail; PIERRE DE LESTERME, maître maçon à Grenoble, fournit et posa le marbre, et fut payé 1,800 livres.

Les statues furent transportées en 1799, non sans de grandes difficultés, par JAY au Musée de Grenoble. Elles ne furent pas exposées, sauf les lions que je viens de décrire, et un maire de Grenoble, les jugeant inutiles, les vendit à un chaudronnier qui les fondit. A en juger par ce qui subsiste de ce monument, ce n'était ni un chef-d'œuvre ni même une œuvre remarquable. (Voy. *Jacques Mimerel*, par M. V. Advielle. Compte rendu de la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements en 1884, p. 198-236.)

MONTAGNE (MARIUS).

Jeune mère conduisant son enfant au bain.

Groupe. — Marbre. — H. $1^{m},55$.

Femme nue, une draperie sur la jambe droite, tenant de la main droite un enfant entièrement nu et le faisant descendre dans l'eau.

Signé : M^us MONTAGNE; 1864.

Exposé au Salon de 1864 (n° 2710).
Envoi de l'État en 1868.

RODIN (AUGUSTE).

La Jeunesse.

Buste. — Marbre. — H. $0^{m},57$.

Jeune femme vue de trois quarts à gauche; les cheveux sont relevés; sur le sommet de la tête une tresse, et un nœud de rubans du côté droit. Une draperie, nouée sur la poitrine et tombant des deux épaules, recouvre le côté droit du piédestal; sur le côté gauche, une rose.

Signé : A. RODIN.

Don de madame la baronne de Rothschild en 1887.

SAPPEY (PIERRE-VICTOR), né à Grenoble en 1803, mort à Grenoble en 1856.

La Mort de Lucrèce.

Bas-relief. — Plâtre original. — H. $1^{m},33$. — L. $2^{m},17$.

Lucrèce est étendue sur le sol à gauche; deux hommes coiffés de casques prononcent un serment sur son corps; un autre, la tête nue, lui baise le bras; un dernier, debout, la tête couverte d'une draperie, tend une épée au-dessus du corps de Lucrèce. A gauche, un autel, sur lequel est sculptée une louve et le mot ROMA.

Signé : SAPPEY, DE GRENOBLE, 1828.

Don de l'auteur.

SAPPEY.

Le Drac.

Statue. — Terre cuite. — L. $0^{m},43$.

Il est étendu, à moitié couché sur des flots, la tête tournée à droite, la main gauche derrière lui.

Signé : SAPPEY, 1833.

Acquis par la Ville en 1856.

SAPPEY.

L'Isère.

Statue. — Terre cuite. — L. $0^{m},43$.

Elle est couchée, la tête tournée à gauche, le bras droit sur une urne d'où coule de l'eau, la main gauche sur un gouvernail.

Signé : SAPPEY, 1833.

Même provenance que le précédent, dont il est le pendant.

THÉRASSE (VICTOR).

Cydippe.

Statue. — Marbre. — H. $0^{m},84$.

Elle est assise, tenant une pomme d'une main sur ses genoux, et l'autre sur sa poitrine. Elle est entièrement nue; sous elle une draperie; autour de son cou, un collier.

Signé : THÉRASSE, 1836.

Exposé au Salon de 1837 (n° 1988).
Envoi de l'État en 1850.

TRUPHÈME (François).

Angélique attachée au rocher.

Statue. — Marbre. — H. 1m,75.

Elle est debout, une draperie sur sa jambe droite, la main liée à un tronc d'arbre; elle regarde en haut.

Signé : François Truphème, 1855.

Exposé au Salon de 1855 (nº 4580).

Envoi de l'État en 1861.

VIRIEU (Paulin, dit Paul), né au Grand-Lemps (Isère) en 1826, mort à Grenoble en 1880.

Jeune buveur.

Statue. — Plâtre original. — H. 2 mètres.

Il est assis sur un tronc d'arbre, couvert d'une peau de bête, la jambe gauche croisée sur la droite, et il lève la main droite qui tient une coupe; de la main gauche abaissée il soutient des raisins. Sa tête est couronnée de lierre. A terre, une amphore.

Signé : Paul Virieu, 69.

Exposé au Salon de 1869 (nº 3756) et à l'Exposition universelle de Vienne en 1873.

Acquis de l'auteur par la Ville en 1874.

Virieu (Paul).

Caïn fuyant la colère divine.

Statue. — Plâtre original. — H. 1m,80.

Caïn, une main derrière la tête et une autre en avant, un pied sur un rocher, regarde à sa droite. Entre ses jambes, des fruits et un bâton.

Signé : Paul Virieu, 1859.

Exposé à Grenoble en 1866.

Acquis de l'auteur par la Ville en 1872

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

XVe SIÈCLE

Homme sauvage.

Haut relief. — Pierre. — H. 0m,82.

Personnage velu, debout, tourné à droite; il porte une torsade autour du front et tient une massue entre les doigts.

Provient d'une maison de la rue Chenoise, à Grenoble. Support d'un écusson, ainsi que la sculpture suivante.

Acquis par la Ville.

Écuyer.

Haut relief. — Pierre. — H. 0m,92.

Guerrier vêtu d'un justaucorps boutonné, serré par une ceinture; la tête est entourée d'une torsade se terminant en draperie; le personnage tient devant lui une large épée qu'il tire hors du fourreau.

Cette sculpture, ainsi que la précédente, a été peinte.

Même provenance que la précédente, dont elle est le pendant.

XVIe SIÈCLE

Écusson de la famille Allemand.

Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,39. — L. 0m,92.

Cet écusson : *de gueules semé de fleurs de lis d'or, à la bande d'argent brochant sur le tout,* est surmonté d'une mitre et d'une crosse et supporté par deux anges ailés; à droite et à gauche, départ de rinceaux.

Ces armoiries sont celles de Laurent Allemand, évêque de Grenoble de 1518 à 1561, qui succéda dans cet évêché à son oncle qui portait le même nom que lui. Il fit faire par des artistes italiens fort habiles de grands travaux dans la cathédrale de Notre-Dame et dans l'évêché qui l'avoisinait. Les cinq fragments suivants ont été recueillis soit dans les substructions de l'ancien évêché, soit dans les réparations récentes et assez peu heureuses qu'on a fait subir à la cathédrale.

Recueilli dans l'ancien évêché.

Écusson de la famille Allemand.

Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,25. — L. 0m,71.

Fragment d'un écusson des Allemand semblable au précédent; la partie inférieure a été brisée.

Même provenance que le précédent.

Frise.

Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,26. — L. 0m,59.

Vases de fleurs et de fruits et des cornes d'abondance, entourés de rinceaux.

Même provenance que le précédent.

Frise.

Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,25. — L. 0m,62.

Petits autels antiques surmontés de vases de fruits et entourés de rinceaux.

Même provenance que le précédent.

Frise.

Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,28. — L. 3m,53.

Feuillages de très faible relief.

Linteau de la porte latérale de droite de la cathédrale de Notre-Dame, récemment restaurée.

XVIIe SIÈCLE

Auguste.

Buste. — Marbre. — H. 0^m,77.

Sa tête est nue; autour de ses épaules le paludamentum.

Imitation de l'antique.

Provient du palais de Versailles.

Envoi de l'État en 1873.

Agrippa.

Buste. — Marbre. — H. 0^m,90.

Sa tête est tournée à droite; il est vêtu d'une cuirasse très ornée; une tête d'animal sur l'épaule droite, une draperie sur la gauche.

Même provenance que le précédent.

Titus.

Buste. — Marbre blanc et gris. — H. 0^m,85.

Sa tête est légèrement tournée à droite; autour du buste, une draperie.

Même provenance que les précédents.

Adrien.

Buste. — Marbre blanc et gris. — H. 0^m,83.

Sa chevelure est frisée, sa barbe courte; autour du buste, une draperie.

Même provenance que les précédents.

Lucius Verus.

Buste. — Marbre. — H. 0^m,92.

Sa chevelure et sa barbe sont frisées; il est revêtu d'une cuirasse ornée d'une tête de Méduse.

Même provenance que les précédents.

Commode.

Buste. — Marbre. — H. 0^m,82.

Sa chevelure est frisée, sa barbe naissante; il est légèrement tourné à gauche, une draperie autour du buste.

Même provenance que les précédents.

Euripide.

Buste. — Marbre. — H. 0^m,77.

Ses cheveux sont longs, ainsi que sa barbe; autour du buste, une draperie.

Même provenance que les précédents.

Portrait d'homme.

Buste. — Marbre. — H. 0^m,90.

Sa chevelure est frisée; autour du buste, une draperie.

Même provenance que les précédents.

Portrait de femme.

Buste. — Marbre. — H. 0^m,60.

Ses cheveux bouclés tombent sur l'épaule gauche, des bandelettes ornent son front; elle regarde en face et sourit.

Même provenance que les précédents.

XVIIIe SIÈCLE

Vénus allaitant l'Amour.

Statue. — Marbre. — H. 0^m,31. — L. 0^m,32.

Elle est assise; le haut du corps est nu, et elle a les yeux levés; elle allaite un Amour qui tient un arc et un carquois; à gauche, un autre Amour debout est appuyé sur un long bâton.

Les ailes et une jambe de l'Amour debout manquent.

Provient de la collection d'un émigré du district de Grenoble.

Don de l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

Amours fumant.

Bas-relief. — Marbre. — H. 0^m,39. — L. 0^m,70.

Sur la face antérieure d'une cassette sont sculptés quatre Amours, dont l'un coupe sur un bloc une carotte de tabac, un autre à genoux fume une pipe; au milieu, deux autres dont les bras sont brisés.

Le bas-relief paraît d'une autre main que la cassette qui est d'un marbre différent.

Provient de la collection d'un émigré du district de Grenoble.

Don de l'Administration centrale du département de l'Isère en 1799.

ÉCOLES D'ITALIE

INCONNU

Le pape Benoît XIV.

Buste. — Marbre. — H. 0^m,65.

Il est vu de face, les yeux tournés à droite, coiffé d'une calotte et vêtu d'un surplis, sur lequel un grand col est rabattu. Une étole où ses armoiries sont gravées tombe sur sa poitrine.

D'après la tradition de la famille du donateur, ce remarquable buste aurait été donné par le pape qu'il représente à un membre de la famille de Barral, chargé d'une mission diplomatique près de la cour de Rome.

Benoît XIV (*Prospero Lambertini*) a régné de 1740 à 1758.

Donné au moment de la formation du Musée par M. de Barral-Montferrat.

II

BIBLIOTHÈQUE

HISTOIRE. — « *Le* 21 *septembre* 1771, *écrit M. Hyacinthe* GARIEL, *ancien bibliothécaire de la ville de Grenoble, au travail duquel nous ne pouvons mieux faire que de recourir lorsqu'il s'agit de la Bibliothèque dont il a été le second créateur*[1], *l'évêque de Grenoble, Mgr* DE CAULET, *mourait, laissant une grande fortune amassée pendant quarante-six ans d'épiscopat, et une magnifique bibliothèque de* 33,644 *volumes. Les habitants de Grenoble s'attendaient tous à hériter au moins de sa bibliothèque; il n'en fut rien. Le désappointement fut général; mais comme les Grenoblois n'avaient pas, du vivant de leur évêque, été blasés sur ses largesses, ils prirent rapidement leur parti. Dès le* 15 *janvier suivant, l'imprimeur André* FAURE, *véritable fondateur de notre Bibliothèque, se faisant l'interprète de tous ses concitoyens, rédigeait, imprimait et distribuait un prospectus de souscription. Ce chaleureux appel fut entendu, et une requête du temps dit que l'enthousiasme du bien public, échauffant tous les cœurs, produisit en quelques jours une somme si importante que, le* 29 *juillet* 1772, *André* FAURE, *imprimeur du Roi, fut autorisé à paraître à la barre de la Chambre des comptes et à enchérir jusqu'à la somme de* quarante-cinq mille *livres, sous le cautionnement des souscripteurs, et la bibliothèque lui fut adjugée. C'est un devoir pour nous de faire remarquer ici que l'héritier de Mgr* DE CAULET, *le marquis* DE GRAMMONT, *se prêta généreusement à tous les arrangements qui lui furent proposés, et que la bibliothèque fut livrée à un prix qui ne représentait pas la moitié de ce qu'elle valait, même à cette époque. L'Ordre des avocats, indépendamment d'une souscription considérable en argent, faite en corps, et des souscriptions particulières de ses membres, donna immédiatement sa bibliothèque composée, dit un mémoire du temps, de plus de six mille volumes. L'entraînement fut général. Plus de cent mille francs furent dépensés en frais de premier établissement. Telle est l'origine de la Bibliothèque de Grenoble.* »

D'après un document découvert depuis l'impression du mémoire de M. GARIEL, *ce ne furent pas cent mille francs, mais au moins quarante mille écus ou* cent vingt mille livres, *plus de deux cent cinquante mille francs à la puissance actuelle de l'argent, qui furent dépensés par les habitants de Grenoble, pour l'acquisition ou l'aménagement de la bibliothèque de Mgr* DE CAULET. *Elle fut installée dans deux étages inoccupés de l'ancien Collège des Jésuites, ouverte dès le début quatre jours par semaine, et le public, auquel le bibliothécaire fournissait du papier, de l'encre et des plumes, y afflua aussitôt.*

La création de la Bibliothèque de Grenoble fut approuvée par lettres patentes du mois de novembre 1780, *enregistrées au Parlement.*

Bientôt on songea à lui annexer un cabinet d'histoire naturelle et des collections de numismatique et d'archéologie. Cette création nouvelle rendit nécessaire l'acquisition d'un immeuble voisin, et fut approuvée par lettres patentes du 9 *février* 1783, *également enregistrées au Parlement. Les ressources annuelles de la Bibliothèque de Grenoble se composaient, avant* 1789, *de mille livres données par l'État grâce à l'initiative de Necker, de six cents livres données par le Parlement, de six cents autres*

[1] H. GARIEL, *La Bibliothèque de Grenoble*, 1772-1878, p. 3 à 5.

livres données par la Ville, et de quelques menues contributions, perçues sur les réceptions au Parlement et dans l'Ordre des avocats, qui n'atteignaient pas cinq cents livres. Deux mille cinq cents livres environ, c'est tout ce dont pouvait disposer au début la direction de la Bibliothèque pour payer le personnel et se tenir au courant des publications nouvelles.

La Bibliothèque resta confinée dans les étages supérieurs de l'ancien Collège des Jésuites, devenu ensuite Lycée, jusqu'en 1872; *elle fut alors transférée dans le splendide local que la Ville a fait construire pour elle.*

La bibliothèque de Mgr DE CAULET *se composait de* 21,068 *ouvrages imprimés ou manuscrits et de plusieurs milliers de gravures; son accroissement, à partir du moment où elle devint publique, fut d'abord d'une extrême lenteur; en* 1841 *la Bibliothèque de Grenoble ne possédait pas plus de* 30,796 *ouvrages; elle doit en effet très peu de chose aux confiscations qui furent la conséquence de la Révolution française.*

Au contraire, de 1841 *à* 1878, *ses progrès ont marché à pas de géant; elle comprenait à cette dernière époque* 7,000 *manuscrits,* 633 *incunables et* 168,876 *autres ouvrages imprimés.*

A la Bibliothèque sont annexées cinq collections dont j'aurai tout particulièrement à m'occuper :

I. Le Cabinet des Antiques, dont les premiers éléments proviennent d'une libéralité de l'Ordre de Saint-Antoine en Viennois, qui se voyant en 1777, *à la veille d'être supprimé, donna à la ville de Grenoble la plupart des objets d'art qu'il possédait. Depuis sa fondation, le Cabinet des Antiques s'est largement accru; il renferme maintenant plus de quatre cents objets : bronzes, terres cuites, ivoires, etc.*

II. La Collection Genin, donnée à la ville en 1874 *par M. Auguste-Antoine* GENIN; *elle comprend plus de cent meubles artistiques, des émaux, des faïences, des porcelaines, etc. On y a annexé les objets du même genre que possédait antérieurement la Bibliothèque. Cette collection forme* 400 *numéros environ.*

III. La Collection ethnographique, inaugurée en 1874 *grâce aux dons de M.* ARNOUX, *chirurgien de marine, du capitaine* BOURGEY, *de M.* BRON, *etc. Elle renferme le remarquable casque mérovingien dit de Vézeronce, et compte environ* 200 *numéros.*

IV. Le Médaillier constitué à l'aide d'une donation de 1,400 *médailles antiques faite en* 1776 *par le marquis* DE VACHON DE BELMONT; *d'une seconde donation de* 5,413 *médailles de même époque faite en* 1777 *par l'Ordre de Saint-Antoine en Viennois, et enfin par l'acquisition en* 1844, *pour treize mille francs, du médaillier de M. le marquis* DE PINA DE SAINT-DISDIER.

V. Les bustes et portraits des Dauphinois célèbres. Cette intéressante collection, créée par M. GARIEL, *comprend actuellement* 59 *portraits, originaux ou copies, et* 38 *bustes ou médaillons. Elle sera cataloguée à part.*

En outre, un certain nombre de portraits de littérateurs illustres et quelques objets d'art, non encore classés, sont placés dans le cabinet du bibliothécaire en attendant un emplacement définitif.

Il ne m'est pas possible de terminer cette courte notice sans donner un éloge et un souvenir à M. Hyacinthe GARIEL, *bibliothécaire de la ville de Grenoble de* 1841 *à* 1883, *dont les amis des lettres et du Dauphiné ont regretté la retraite prématurée. Pendant plus de quarante ans qu'il est demeuré à la tête de la Bibliothèque de Grenoble, il a plus que doublé le nombre des livres et des manuscrits, créé la bibliothèque*

spéciale du Dauphiné et la collection des portraits dauphinois, il a provoqué des dons sans nombre, dont quelques-uns, ceux de la collection Genin et des manuscrits de Guy Allard, par exemple, ont un prix inestimable. Non seulement il a adopté l'un des premiers en France toutes les améliorations qui devaient procurer aux collections qui lui étaient confiées l'ordre et la sécurité; non seulement il en a rendu la communication plus accessible à tous, mais il s'est improvisé architecte et a lui-même dressé le plan du palais que la Bibliothèque et le Musée occupent aujourd'hui. Questel *n'a cru pouvoir mieux faire que de suivre le plan proposé par M.* Gariel, *et il s'est contenté de le traduire et de l'interpréter suivant les règles de l'art. M.* Gariel *est le second créateur de la Bibliothèque de Grenoble.*

Voici la liste des bibliothécaires qui se sont succédé de 1773 *jusqu'à aujourd'hui :*

L'abbé Étienne Davaux, 1773-1775.

L'abbé Étienne Ducros, 1775-1802.

Pierre-Vincent Chalvet, 1802-1808.

Jean-Gaspard Dubois-Fontanelle, 1808-1812.

Jacques-Joseph Champollion-Figeac, 1812-1816

Pierre-Antoine-Amédée Ducoin, 1816-1848.

Hyacinthe Gariel, *bibliothécaire adjoint de* 1841 *à* 1848, *bibliothécaire de* 1848 *à* 1883.

Edmond Maignien, 1883-1889.

La Bibliothèque de Grenoble se compose d'une vaste salle de 62 *mètres de longueur, de* 16,68 *de largeur et de* 15,80 *de hauteur, éclairée par le haut, soutenue par des colonnes géminées, supportant trois étages de galeries superposées, accusés par des balcons avec balustrades en fer.*

Le pourtour de la salle du rez-de-chaussée est garni de vitrines dans lesquelles sont exposés les plus remarquables spécimens de l'art de l'imprimerie, de l'enluminure, de la reliure, quelques ouvrages intéressants par leur rareté et une partie du médaillier. Au milieu de la salle, d'autres vitrines renferment le reste de la collection de numismatique, les antiques, les objets d'art et d'ethnographie. Quelques vases de marbre ou de porcelaine de Sèvres sont placés sur des piédestaux. Dans le haut des entre-colonnements, douze peintures murales, cintrées par le haut, représentent :

La Philosophie. — H. 2^m,50. — L. 2^m,15. — Par Hippolyte Blanc-Fontaine.

Elle est assise de face, la tête couronnée d'une auréole, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau violet; sa main gauche est appuyée sur une table sur laquelle on lit : ΓΝΩΤΙ ΣΕΑΥΤΟΝ, et de la droite elle tient une torche ayant la forme d'une corne d'abondance.

La Législation. — H. 2^m,50, — L. 2^m,15. — Par Diodore Rahoult.

Elle est assise de face, la tête radiée, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau grisâtre à bord rouge, le coude droit appuyé sur trois volumes, et de la main gauche tenant une main de justice; à ses pieds, un vase antique et des balances.

Les Beaux-Arts. — 2^m,50. — L. 2^m,15. — Par Hippolyte Blanc-Fontaine.

Personnage assis à gauche, couronné de lauriers d'or, vêtu d'une draperie blanche, d'une robe verte et d'un manteau rouge; à sa droite est une Victoire sur un socle; au-dessous, un chapiteau. Il tient des pinceaux et un parchemin; à ses pieds, à gauche, une lyre, ornée d'un ruban rouge, et un cahier de musique.

L'Histoire. — H. 2^m,50. — L. 2^m,15. — Par Diodore Rahoult.

Elle est assise, la tête laurée, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau rouge; elle écrit avec un style sur une tablette; à ses pieds, tiare, couronne, bonnet rouge, coq,

drapeau turc, trompette, livres et garde d'épée.
Signé : D^e^ Rahoult.

Les Sciences physiques. — H. 2^m^,50. — L. 2^m^,15. — Par Hippolyte Blanc-Fontaine.

Le personnage tourné de profil à gauche porte un ruban rouge dans les cheveux, et il est vêtu d'une robe blanche avec plastron doré et d'un manteau rouge doublé de vert; il examine une cornue, tenant la main droite sous son menton et dans la gauche un livre. A sa droite, une machine pneumatique; dans les airs, à droite, un ballon s'envole.

L'Astronomie. — H. 2^m^,50. — L. 2^m^,15. — Par Diodore Rahoult.

Elle est assise, le front couronné d'étoiles, vêtue d'une robe jaune rayée de vert et d'un manteau bleu, tenant de la main gauche un globe étoilé, et un compas dans la main droite levée; à ses pieds, à gauche, une sphère armillaire, des manuscrits et une longue-vue.
Signé : D^e^ Rahoult, juil. 1870.

La Médecine. — H. 2^m^,50. — L. 2^m^,15. — Par Hippolyte Blanc-Fontaine.

Elle est assise, tournée à gauche, coiffée d'une étoffe violette, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau rouge doublé de vert; elle tient à la main un style et des tablettes; à gauche, un écorché en plâtre, accroupi; par derrière, à droite, on voit une lampe antique allumée et, au bas, un serpent buvant dans une coupe d'or.

La Mécanique. — H. 2^m^,50. — L. 2^m^,15. — Par Diodore Rahoult.

Elle est assise, coiffée d'une fleur et d'un ruban blanc, vêtue d'une robe verte, tenant des deux mains un levier avec lequel elle soulève une sphère; à ses pieds, des roues dentées, une poulie et un livre.
Signé : D^e^ Rahoult.

L'Art militaire. — H. 2^m^,50. — L. 2^m^,15. — Par Hippolyte Blanc-Fontaine.

Le personnage est assis de face, la tête casquée, avec hausse-col et cuirasse dorés sur un vêtement de dessous de couleur blanche recouvert d'une robe rouge et d'un manteau gris; de la main droite il tient un bouclier, et de la gauche une palme dorée; à sa gauche, une épée appuyée contre son siège.
Signé du monogramme : H. B. F.

L'Économie politique. — H. 2^m^,50. — L. 2^m^,15. — Par Hippolyte Blanc-Fontaine.

Elle est assise, couronnée de laurier, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau rouge; elle tient une plume et un livre ouvert; le coude pose sur une cassette; à ses pieds, à droite, une ruche d'abeilles qui voltigent.

La Philosophie. — H. 2^m^,50. — L. 2^m^,15. — Par Diodore Rahoult.

Elle est assise de profil à gauche, coiffée de lierre avec un ruban rouge, vêtue d'une robe blanche avec un manteau vert doublé de rouge; une main est levée vers les lèvres, et l'autre main désigne la pierre de Rosette posée à ses pieds, à droite; à gauche, un sphinx sur une base avec hiéroglyphes; au-dessous, un cylindre assyrien, une inscription punique, un bas-relief et des parchemins.

La Théologie. — H. 2^m^,50. — L. 2^m^,15. — Par Diodore Rahoult.

Elle est assise de face, couronnée de laurier, vêtue d'une robe verdâtre et d'un manteau rouge; d'une main elle tient un style, et l'autre s'appuie sur un livre portant pour titre : divinar. rer. notitia. A ses pieds, trois volumes.

Tous ces divers personnages sont assis sur des sièges demi-circulaires en pierre; ils sont peints uniformément sur un fond bleu foncé. De chaque côté de ces peintures et les encadrant, deux colonnettes peintes et dorées sont censées supporter un dais légèrement cintré également peint et doré, orné de sculptures feintes sur son bord supérieur.

Parallèlement à cette salle, et éclairés par des fenêtres latérales, sont le cabinet du bibliothécaire, renfermant les collections bibliographiques et quelques objets d'art; la salle publique de lecture; les salles de dépôt et la salle des bustes et portraits dauphinois. Trois vastes pièces au premier étage renferment la collection Génin.

La Bibliothèque de Grenoble est ouverte tous les jours, excepté le lundi.

Bibliographie. — *Prospectus d'une souscription pour l'acquisition d'une Bibliothèque publique* (par Faure). Grenoble, veuve Faure et fils (1772), in-4°, 6 pages.

Lettres patentes approuvant l'établissement d'une Bibliothèque publique à Grenoble, ainsi que le choix des personnes nommées pour la diriger; autorisant celles-ci à se donner des successeurs; confirmant un legs qui lui a été fait et lui

permettant de recevoir encore à l'avenir de semblables libéralités. Données à Versailles au mois de novembre 1780 (Grenoble, imprimerie royale, 1790). In-4°, 30 pages.

Notice des accroissements de la Bibliothèque de la ville de Grenoble pendant l'année 1808 (par J. J. Champollion-Figeac). Grenoble, Peyronard, 1809, in-8°, 4 et 58 pages.

Notice sur l'état de la Bibliothèque de Grenoble depuis le mois d'octobre 1819 *jusqu'à la fin de l'année* 1820, *présentée à la commission administrative par MM. les bibliothécaires* (Champollion et Ducoin). Grenoble, Baruel, 1821, in-8°, 8 pages.

Catalogue des livres que renferme la Bibliothèque de la ville de Grenoble, par P. A. A. Ducoin, *bibliothécaire.* Grenoble, Baratier (1831-1840), 3 vol. in-8° de xvi, 461, vi, 514, et vi, 732 pages.

Ministère de l'instruction publique; service des bibliothèques. Bibliothèque de Grenoble, par M. Gariel, *bibliothécaire.* Grenoble, Dauphin et Dupont, 1878, in-4°, 22 pages.

— Il a été fait de cet opuscule une deuxième édition sous le titre suivant : *La Bibliothèque de Grenoble*, 1772-1778, *par H.* Gariel, *bibliothécaire.* (Paris, Picard; Grenoble, Dauphin et Dupont, 1878, in-8°, 4, 66 et 4 pages.)

Notice sur la Bibliothèque de la ville de Grenoble. Résumé des conférences faites aux instituteurs et institutrices des écoles municipales de Grenoble, par Ed. Maignien, *bibliothécaire adjoint.* Grenoble, Dupont, 1882, in-16, 67 pages.

Catalogue des collections Génin au Musée-Bibliothèque (de Grenoble), par M. Edmond Maignien. (Grenoble, Dupont, 1884, in-12, 48 pages.) Résumé du catalogue dressé par M. Genin lui-même quand il a donné sa collection à la ville.

L'ancienne Académie Delphinale et la Bibliothèque publique de Grenoble, par Charles Revillout. (Grenoble, Merle, 1858, in-8°, 45 pages.) Extrait du *Bulletin de l'Académie Delphinale.*

La Bibliothèque de Grenoble et ses premiers bibliothécaires Étienne Davaux et Étienne Ducros, par Edmond Maignien. (Grenoble, X. Drevet [1887], in-8°, 55 pages.)

DESCRIPTION

PEINTURE

ÉCOLE FRANÇAISE

GINIER (N.).

La jeune fille à l'orange.

Toile. — H. 0^m,58. — L. 0^m,45.

Jeune fille à mi-corps, tournée de profil à droite, vêtue d'une robe noire avec une dentelle blanche autour du cou et tenant à la main une orange.

Signé : N. Ginier, 1868.

D'après le donateur, cette peinture, qui est dans un cadre ancien de l'époque de Louis XIV, a été retouchée par Chatigny, le maître de Ginier.

Don de M. Genin en 1874.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Portrait de femme.

Toile. — H. 0^m,70. — L. 0^m,57.

Jeune femme en buste, de face, regardant à gauche; elle est vêtue d'une robe bleue, d'un manteau blanc, et couronnée de laurier; son bras droit est appuyé sur une table, et elle tient un rouleau de papiers sur lequel on lit : *Ut pictura poesis erit.*

Cette toile, d'après le donateur, serait le portrait de Mlle Clairon, ce qui paraît très douteux. L'œuvre date de la première moitié du dix-huitième siècle..

Don de M. Genin.

Portrait de madame Dacier.

Toile. — H. 0^m,83. — L. 0^m,67.

Elle est debout à mi-corps, à droite, regardant à gauche, vêtue d'une robe violette, ouverte sur la poitrine, et la main gauche appuyée sur un livre. Devant elle, une tablette sur laquelle sont rangés des livres.

Ce tableau, qui date du commencement du dix-huitième siècle, a été acquis en 1833 avec les trois suivants pour le prix de 80 francs à la vente de M. Berger de Moydieu, qui avait légué tous ses biens à l'hôpital de Grenoble et dont les meubles furent alors vendus aux enchères.

Superbe cadre Louis XIV; au haut, sur un cartouche, le nom de Mme Dacier.

Anne Lefèvre, femme d'André Dacier, naquit à Saumur en 1654 et mourut à Paris en 1720.

Portrait de madame Deshoulières.

Toile. — H. 0m,83. — L. 0m,67.

Elle est à mi-corps, tournée de trois quarts à gauche, regardant à droite; vêtue d'une robe de velours rouge ouverte par devant, avec des manches blanches et un manteau bleu. Elle tient une main sur sa poitrine.

Cette peinture provient, comme la précédente, de la vente Berger de Moydieu.

Elle est également dans un beau cadre Louis XIV, et porte en tête, dans un cartouche, le nom de Mme Deshoulières.

Antoinette du Ligier de la Garde, mariée en 1651 à Guillaume de Lafon de Boisguérin, marquis des Houlières, naquit à Paris en 1633 et mourut dans la même ville en 1694.

Portrait de Pierre Corneille.

Toile. — H. 0m,83. — L. 0m,67.

Il est debout, à mi-corps, tourné à gauche, regardant en face, vêtu d'un vêtement noir avec grand col blanc rabattu, coiffé d'une longue perruque et tenant la main posée sur un livre. Au fond, une grande draperie ponceau.

Cadre de même caractère au haut duquel est écrit le nom de Corneille dans un cartouche.

Même provenance que le précédent.

Portrait de Jean Racine.

Toile. — H. 0m,83. — L. 0m,67.

Il est debout, à mi-corps, tourné de trois quarts à gauche et regardant en face; il est coiffé d'une longue perruque, porte un vêtement de velours bleu, avec un jabot blanc et un manteau de velours rouge.

Cadre de même style, au haut duquel est écrit dans un cartouche le nom de Racine.

Même provenance que les précédentes.

ÉCOLES D'ITALIE

NUVOLONE (Carlo-Francesco), dit PANFILO [genre de].

La Vierge.

Bois. — H. 0m,42. — L. 0m,23.

La Vierge, vêtue d'une robe rose et d'un manteau bleu relevé sur sa tête, est agenouillée à gauche sur des nuages, les mains croisées sur la poitrine. Au-dessous, têtes d'anges ailés. Ciel nuageux.

Attribué par le donateur à Van der Werff; ce tableau est incontestablement d'une école italienne et doit être comparé au tableau de Nuvolone, du Musée de Grenoble, décrit ci-dessus, p. 62.

Don de M. Genin en 1874.

PIPPI (Giulio), dit GIULIO ROMANO [d'après].

Jeux d'enfants.

Bois. — H. 0m,51. — L. 1m,04.

Quatorze enfants nus, formant une chaîne et se tenant par la main, passent sous les bras élevés des deux derniers d'entre eux. Le sol est jonché de fleurs; au centre, une couronne est suspendue. Sur les côtés, des draperies vertes.

Il existe dans la collection Bernard, au Musée de Lyon, une copie du même tableau, mais inférieure à celle-ci.

Don de M. Genin en 1874.

ÉCOLE ALLEMANDE

INCONNU

L'Annonciation.

Bois. — H. 0m,76. — L. 0m,26.

A gauche, la Vierge agenouillée, tournée à droite; elle est vêtue d'une robe verte et détourne la tête; à ses pieds, un lis dans un vase. Derrière elle, l'ange est debout, tenant un sceptre autour duquel on lit : AVE GRACIA PL. DOM. (*Ave gratia plena, Dominus*). Au fond, un lit et un buffet chargé de vaisselle. Au-dessus, une colombe dans une gloire.

Ce volet, qui paraît appartenir à l'école allemande des bords du Rhin du seizième siècle, faisait probablement partie, ainsi que le suivant, d'un triptyque dont le panneau central est perdu.

Même provenance.

La Nativité.

Bois. — H. 0m,76. — L. 0m,26.

Au centre, sur une draperie blanche, l'En-

fant Jésus est étendu sur un fût de colonne; à droite, la Vierge agenouillée, les bras croisés, et saint Joseph, debout, tenant un flambeau; à gauche, un ange agenouillé et adorant. Au-dessus, deux autres anges volant tiennent une banderole sur laquelle on lit : GLORIA IN EXC. DEO (*Gloria in excelsis Deo*). Au fond, ruines et paysage.

Pendant du tableau précédent et ayant la même provenance.

ÉCOLE FLAMANDE.

FRANCK (École des).

La Mort et le banquier.

Cuivre. — H. 0m,20. — L. 0m,16.

Un banquier est assis à gauche, devant une able recouverte d'un tapis vert et sur laquelle sont des papiers et des pièces d'argent; il regarde à droite et tient à la main une double loupe. Il est vêtu d'une robe bleue, sur une chemisette blanche, et d'un manteau rose à collet de fourrure; il est coiffé d'un chaperon rouge, chaussé de bas et de pantoufles, et porte une chaîne d'or autour du cou. En face de lui, un squelette, le pied sur un sablier, joue du violon.

Au fond de l'appartement, une armoire sur laquelle sont posés des vases; par une porte ouverte à droite on aperçoit un personnage assis, et en face de lui on aperçoit un spectre, ou un autre personnage, drapé dans un manteau blanc.

Don de M. Genin en 1874.

DESSINS, AQUARELLES, GOUACHES, ETC.

ÉCOLE FRANÇAISE

JUBIEN (Louis).

Portrait d'Auguste Genin.

Pastel de forme ovale. — H. 0m,70. — L. 0m,52.

Il est en buste, de face, les cheveux et la barbe blancs, les vêtements noirs.

Signé : JUBIEN, 1881.

Auguste Genin, qui a donné de si importantes collections au Musée de Grenoble, est mort le 10 janvier 1889.

Don de M. Genin en 1874.

LEYMANE (H.).

Vue de Narbonne.

Aquarelle. — H. 0m,42. — L. 0m,57.

Au centre, la rivière de la Gly avec des laveuses; à gauche, une vieille église; à droite, le palais épiscopal et la cathédrale. A droite, au premier plan, un quai; à gauche, une femme assise.

Signé : NARBONNE, H. LEYMANE.

Même provenance.

THIERRIAT (AUGUSTE-ALEXANDRE).

Bouquet de pensées.

Aquarelle. — H. 0m,32. — L. 0m,23.

Bouquet de pensées et de myosotis, lié par une faveur bleue.

Signé : THIERRIAT, août 1856.

Même provenance.

TRIMOLET (ANSELME).

Portrait d'Auguste Genin.

Crayon. — H. 0m,32. — L. 0m,24.

Il est vu de face, en buste; le personnage, légèrement chauve, est vêtu d'un gilet et d'un habit.

Signé : TRIMOLET, 1850.

Don de M. Genin en 1874.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Amours et armoiries.

Gouache sur soie bleue. — H. 0m,29. — L. 0m,22.

Face. — Au centre, écu aux armes des de Caulet (*de gueules au lion d'or, à la fasce d'azur chargée de trois étoiles d'or*), couronné et soutenu par deux anges volant, dont l'un tient une mitre et l'autre un chapeau épiscopal vert dont les glands tombent dans

le champ; au-dessous, une crosse et une mitre en sautoir. Autour, une guirlande de fleurs.

Revers. — Au centre, le monogramme de Mgr de Caulet, évêque de Grenoble, de 1726 à 1771, dans un cartouche, doré et couronné. Autour, une guirlande de fleurs.

Cette peinture sur soie bleue orne la reliure d'une thèse imprimée à Annecy en 1758 (une main postérieure a remplacé ce chiffre par 1748), par Léon Bô, et dédiée à l'évêque de Grenoble. La reliure est bordée d'un galon d'argent.

Acquis, en 1772, avec la bibliothèque de Mgr de Caulet.

Alexandre et la famille de Darius.

Éventail peint sur parchemin. — H. 0^m,18. — L. 0^m,51.

Alexandre est debout, la famille de Darius est agenouillée devant lui.

Cette peinture est une copie à peu près contemporaine du tableau de Le Brun du Musée du Louvre (*Catal. Villot. École française*, n° 72). Elle est encadrée dans une ancienne bordure sculptée.

Don de M. Genin en 1874.

Les Amours désarmés.

Eventail peint sur parchemin. — H. 0^m,29. — L. 0^m,46.

Des Amours dorment dans une forêt; des nymphes leur enlèvent leurs armes; à droite, l'une d'elles coupe les ailes d'un Amour; à gauche, une autre brise un arc sur son genou. Encadrement de fleurs.

Copie de la fin du dix-septième siècle, en contre-partie et moins le personnage de Diane, du tableau de l'Albane du Musée du Louvre (*Catal. Villot, Écoles d'Italie*, n° 11).

Même provenance que le précédent.

Princesse recevant les présents des Colonies.

Eventail peint sur parchemin. — H. 0^m,09. — L. 0^m,17.

A droite, une jeune femme vêtue de blanc est assise; auprès d'elle, une autre femme est debout. Une femme agenouillée lui présente une couronne; d'autres venant du côté de la mer, sur laquelle on voit un vaisseau, lui apportent des présents.

Fin du dix-septième, ou commencement du dix-huitième siècle.

Même provenance.

Scènes champêtres.

Eventail peint sur carton. — H. 0^m,19. — L. 0^m,22.

Au sommet, quatre bergers en costume Pompadour, dans un paysage champêtre; au-dessous, trois médaillons: dans celui du milieu, une jeune femme; dans les autres, des bouquets de fleurs. Sur les lamelles du manche, des bustes de femmes, des fleurs, des papillons et un paysage.

Fin du dix-huitième siècle.

D'après le donateur, cet éventail aurait appartenu à la reine Marie-Antoinette.

Même provenance.

ÉCOLES D'ITALIE

ZAMPIERI (Domenico), dit le DOMINIQUIN [d'après].

Saint François guérissant un possédé.

Aquarelle. — H. 0^m,22. — L. 0^m,27.

Saint François guérit, avec l'huile d'une lampe dans laquelle il plonge le doigt, un possédé maintenu par plusieurs personnes. Autour de cette scène, quelques spectateurs dans des attitudes diverses.

Cette aquarelle est une copie, ainsi que les deux suivantes, des fresques du Dominiquin peintes dans l'église *Santa-Maria della Vittoria*, à Rome.

Même provenance.

Zampieri (Domenico) [d'après].

Apparition de la Vierge à saint François.

Aquarelle. — H. 0^m,22. — L. 0^m,27.

Saint François et des moines de son Ordre sont agenouillés; la Vierge avec l'Enfant Jésus leur apparaît assise sur des nuages. De grands anges sont debout à sa droite et à sa gauche; au-dessous, six petits anges volent dans les nuages.

De la même main que la précédente, dont elle est le pendant.

Même provenance.

Zampieri (Domenico) [d'après].

Saint François sur son lit de mort.

Aquarelle. — H. 0^m,22. — L. 0^m,26.

Le saint est étendu sur un lit; une foule de moines, revêtus de l'habit de son Ordre, et d'autres personnages vénèrent ses restes.

Pendant des deux aquarelles précédemment décrites.

Même provenance.

INCONNU DES ÉCOLES D'ITALIE

Les Pharisiens font châtier l'aveugle-né guéri par Jésus-Christ.

Aquarelle. — H. 0m,21. — L. 0m,28.

Des personnages revêtus d'habits orientaux font rouer de coups par des valets un personnage nu. La scène se passe sous un péristyle à colonnes. A droite, sur un drapeau, S. P. Q[R]

Pendant des trois aquarelles précédentes.

Même provenance.

SCULPTURE

ÉCOLE FRANÇAISE

FABISCH (Joseph).

Statue de madame Genin.

Marbre. — Long. 1m,70. — Larg. 0m,52.

Elle est étendue, la tête reposant sur un coussin de dentelle, drapée dans une longue robe, un châle de dentelle sur les épaules. Ses mains sont posées sur sa poitrine; au bras gauche est passé un chapelet. A ses pieds est couché un petit chien, dont la tête repose sur le pied de la statue.

Signé : Fabisch.

Salon de 1867 (nº 2250).

Don de M. Genin en 1876.

PAGNY (E.).

Buste d'Antoine-Auguste Genin.

Marbre. — H. 0m,80.

Il est barbu, les cheveux ramenés sur les tempes, regardant de face et drapé dans un manteau.

Signé : E. Pagny, 1875, Lyon.

Ce buste est posé sur un socle en bois sculpté de 1m,40 de hauteur.

Don de M. Genin en 1876.

ÉCOLES D'ITALIE.

MUGIANO (Lorenzo).

L'empereur Auguste.

Médaillon. — Marbre. — H. 0m,40.

Il a la tête laurée et tournée à gauche.

Ce buste, ainsi que les onze suivants, a été donné en 1802 au Musée par M. Durand de Grenoble, dont ils décoraient la demeure.

Mugiano (Lorenzo).

L'empereur Tibère.

Médaillon. — Marbre. — H. 0m,43.

Tête laurée et tournée à droite; sur son épaule le paludamentum. Derrière le médaillon la signature : ML OPVS LAVR' MVGIANO (*Mediolanensis opus Laurentii Mugiano*).

Même provenance.

Mugiano (Lorenzo).

L'empereur Caligula

Médaillon. — Marbre. — H. 0m,47.

La tête est radiée et tournée à gauche.

Même provenance.

Mugiano (Lorenzo).

L'empereur Claude.

Médaillon. — Marbre. — H. 0m,42.

L'empereur est lauré et tourné à gauche; sur son épaule le paludamentum. Derrière le médaillon, la signature : ML OPVS LAVR' MUGIANO.

Même provenance.

Mugiano (Lorenzo).

L'empereur Néron.

Médaillon. — Marbre. — H. 0m,43.

Tête laurée et tournée à gauche. Derrière le médaillon, la signature : ML OPVS LAVR' MVGIANO.

Même provenance.

Mugiano (Lorenzo).

L'empereur Galba.

Médaillon. — Marbre. — H. 0m,42.

Tête laurée et tournée à gauche; sur son épaule le paludamentum. Derrière le médaillon, la signature : ML OPVS LAVR' MVGIANO.

Même provenance.

MUGIANO (LORENZO).

L'empereur Othon.

Médaillon. — Marbre. — H. $0^m,43$.

La tête laurée est vue de face; indication du paludamentum sur les épaules.

Même provenance que le précédent.

MUGIANO (LORENZO).

L'empereur Vespasien.

Médaillon. — Marbre. — H. $0^m,43$.

Tête laurée, tournée à droite; sur l'épaule le paludamentum.

Même provenance que le précédent.

MUGIANO (LORENZO).

L'empereur Titus?

Médaillon. — Marbre. — H. $0^m,43$.

La tête est laurée et vue de face; indication du paludamentum sur les épaules.

Même provenance que le précédent.

MUGIANO (LORENZO).

L'empereur Domitien.

Médaillon. — Marbre. — H. $0^m,50$.

L'empereur, la tête laurée, est vu de face; sur l'épaule, indication de draperie.

Même provenance que le précédent.

MUGIANO (LORENZO).

L'empereur Hadrien.

Médaillon. — Marbre. — H. $0^m,45$.

L'empereur est lauré, cuirassé et tourné à droite. Au-dessus de sa tête, une coquille.

Même provenance que le précédent.

MUGIANO (LORENZO).

L'empereur Marc-Aurèle?

Médaillon. — Marbre. — H. 0,45.

L'empereur est lauré, vu de face, avec le paludamentum sur les épaules.

Même provenance que le précédent.

On ne connaît que deux œuvres signées du sculpteur milanais LAURENT DE MUGIANO : les bustes que nous venons de décrire et la statue, ou plutôt le torse de Louis XII conservé au Musée du Louvre (*Sculptures de la Renaissance*, n° 16). Cette dernière statue, dont la tête, un bras et les jambes sont modernes, est signée sur la ceinture : MEDIOLANENSIS LAVRENCIVS DE MVGIANO OPVS FECIT 1508. Les médaillons de Grenoble, dont la valeur artistique est du reste médiocre, datent donc du commencement du seizième siècle.

INCONNUS

A. Pierre et marbre

XVe SIÈCLE

La Vierge.

Statue. — Pierre. — H. $0^m,65$.

Elle est debout; les cheveux très abondants tombent sur le dos; elle est vêtue d'une robe serrée autour de la taille; un manteau à grands plis descend de sa taille sur ses pieds. Son bras droit est brisé; sur le bras gauche elle porte l'Enfant Jésus tenant un livre.

Cette statue, dont le travail permet d'en chercher la date vers la fin du quinzième siècle, a été trouvée à Grenoble dans une cave. Elle devait avoir été placée primitivement dans une niche, car la partie postérieure est à peine dégrossie.

Don de M. GaudUel en 1885.

Sacre d'un Évêque.

Bas-relief. — Marbre. — H. $0^m,50$. — L. $0^m,27$.

Un évêque est assis de face et bénit; un autre évêque, debout à droite et coiffé de la mitre, lui présente la crosse; un autre, dans la même position et le même costume, debout à gauche, le coiffe de la mitre. Derrière ces deux derniers personnages, deux clercs, vus à mi-corps, tiennent l'un une croix, l'autre la hampe d'un objet dont le haut est brisé, et lèvent la main.

Cette sculpture, acquise en Espagne, est un travail espagnol.

Don de M. Genin en 1874.

Une Sainte.

Statuette. — Pierre tendre. — H, $0^m,24$.

Elle est debout, vêtue d'une robe à grands plis et d'un vaste manteau ramené en forme de voile sur la tête. Les mains sont brisées.

Cette statuette et les cinq suivantes, en pierre tendre de Mésage, près de Grenoble, sont simplement dégrossies. Elles sont l'œuvre d'un artiste flamand assez habile de la fin du quinzième siècle, et ont été découvertes à Grenoble dans une cachette pratiquée dans une cave.

Acquise par la Ville, en 1886, pour la somme

de 30 francs, avec les cinq statuettes suivantes.

Dieu le Père.

Statuette. — Pierre tendre. — H. 0^m,15.

Dieu le Père est assis, tenant un globe de la main gauche et levant, pour bénir, la main droite qui est brisée.

Même provenance et même travail que le précédent.

Sainte Anne et la Vierge.

Groupe. — Pierre tendre. — H. 0^m,14.

Sainte Anue assise, vêtue d'une robe à grands plis et portant une draperie sur la tête, pose la main droite sur l'épaule de la Vierge qui est debout auprès d'elle.

Même provenance et même travail que les deux sculptures précédentes.

Saint Christophe.

Statuette. — Pierre tendre. — H. 0^m,18.

Il est debout, vêtu d'une courte tunique, portant sur ses épaules l'Enfant Jésus qui tient un globe. Ses pieds et sa main droite sont brisés.

Même provenance et même travail que les trois sculptures précédentes.

Saint Jean-Baptiste.

Statuette. — Pierre tendre. — H. 0^m,175.

Il est debout, vêtu d'une robe et d'un manteau, et tenant un livre sur lequel est couché l'agneau symbolique. Son bras droit est brisé.

Même provenance et même travail que les quatre sculptures précédentes.

Saint Jean-Baptiste.

Statuette. — Pierre tendre. — H. 0^m,23.

Il est debout, vêtu d'une tunique et d'un manteau; à ses pieds, l'agneau. Ses deux bras sont brisés.

Même provenance et même travail que les cinq sculptures précédentes.

XVIe SIÈCLE

Tête d'Auguste.

Buste. — Marbre jaune de Sienne. — H. 0^m,09.

Il est lauré.

Sculpture italienne.

Don de l'Ordre de Saint-Antoine en Viennois en 1777.

Tête de Tibère.

Buste. — Marbre jaune de Sienne. — H. 0^m,09.

Il est lauré.

Même provenance et même travail que le précédent, dont il est le pendant.

La Cène.

Bas-relief. — Albâtre. — H. 0^m,14. — L. 0^m,16.

Au centre, Jésus-Christ; à gauche, cinq apôtres; à droite, quatre autres apôtres. En face d'eux, de l'autre côté de la table, un apôtre debout lève une aiguière, et Judas tient une bourse. Jésus-Christ lui tend du pain.

Quelques parties sont peintes ou dorées.

Travail probablement italien. Fin du seizième ou du commencement du dix-septième siècle.

Don de M. Genin en 1876.

B. Terre cuite

XIXe SIÈCLE

L'Architecture.

Maquette. — Terre cuite. — A. 0^m,38.

Elle est debout, vêtue d'une légère tunique; elle s'appuie à gauche sur une colonne surmontée d'un chapiteau; elle tient un niveau et un rouleau déplié.

Cette maquette est évidemment due à un sculpteur contemporain, dont je n'ai pu découvrir le nom.

Don de M. Marjolin en 1887.

La Sculpture.

Maquette. — Terre cuite. — H. 0^m,39.

Elle est debout, vêtue d'une légère tunique; elle s'appuie à droite sur une colonne surmontée d'une tête de Minerve; elle tient une main sur sa hanche, et dans l'autre est un marteau.

Même provenance et même travail que la sculpture précédente, dont elle est le pendant.

C. Onyx et bronze

XVIIIe SIÈCLE

Vase.

Onyx et bronze doré. — H. 0^m,77. — Diam. 0^m,30.

Sur le bord supérieur sont trois têtes de bouc en cuivre doré, soutenant des guirlandes de même métal. Le couvercle est surmonté d'une pomme de pin dorée.

Travail français.

Provenance inconnue; probablement confisqué dans l'hôtel ou le château de quelque émigré.

Vase.

Onyx et bronze doré. — H. 0m,77. — Diam. 0m,30.

Pendant du précédent.

Même travail, même provenance que le précédent.

D. Ivoire

XVe SIÈCLE

Entrée à Jérusalem et mise au tombeau.

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0m,11. — L. 0m,06.

La composition est divisée en deux registres superposés. Au haut : sous quatre arcatures gothiques, Jésus-Christ, monté sur une ânesse et suivi de deux apôtres, entre dans Jérusalem ; les habitants de la ville jettent des fleurs sur son passage. Au bas : sous quatre arcatures semblables, Jésus-Christ est déposé dans le sépulcre; sept personnages l'entourent.

Cette sculpture doit être la seconde feuille d'un diptyque; la première devait renfermer deux scènes antérieures de la vie du Christ.

Travail du nord de la France.

Don de M. Marjolin en 1887.

Sainte Famille.

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0m,08. — L. 0m,045.

Sous une niche gothique, la Vierge et saint Joseph sont agenouillés en face l'un de l'autre; entre eux l'Enfant Jésus. A côté l'âne et le bœuf.

Travail français.

Même provenance que le précédent.

XVIe SIÈCLE

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Statuette. — Ivoire. — H. 0m,46.

La Vierge est debout, ayant un pan de son manteau ramené sur sa tête et la main droite levée ; elle porte sur son bras gauche l'Enfant Jésus bénissant et tenant le globe du Monde.

Travail espagnol.

Cette statuette, achetée à Séville et qui pèse six kilogrammes, passe pour provenir de la chapelle de Charles-Quint.

Don de M. Genin en 1874.

La Vierge.

Statuette. — Ivoire. — H. 0m,40.

Elle est debout, couronnée, les mains croisées sur la poitrine; la robe tombe sur les pieds.

Travail espagnol.

Même provenance que la statuette précédente.

Sainte Madeleine.

Statuette. — Ivoire. — H. 0m,16.

Elle est debout, courbée vers la droite, les mains unies et les cheveux épars.

Travail français.

Cette statuette paraît avoir fait partie d'un groupe représentant la Vierge, saint Jean et les saintes femmes au pied de la croix.

Don de M. Marjolin en 1887.

Mars et Vénus.

Bas-relief de forme circulaire. — Ivoire. — Diam. 0m,065.

Mars et Vénus sont couchés sur un lit de repos; derrière eux, des tentures.

Cette sculpture paraît être un travail italien de la seconde moitié du seizième siècle.

Même provenance que la sculpture précédente.

Ecce Homo.

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0m,06. — L. 0m,06.

Au centre, Jésus-Christ à mi-corps, couronné d'épines, les mains liées et tenant un roseau; à gauche, Ponce-Pilate, barbu, vêtu d'une robe et coiffé d'un bonnet; derrière lui paraît la tête d'un autre personnage; à droite un guerrier casqué tenant une lance.

Travail allemand.

Don de M. Genin en 1874.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0m,06. — L. 0m,05.

La Vierge, à mi-corps, tient l'Enfant Jésus et une grappe de raisin.

Travail allemand. Fin du seizième, ou du commencement du dix-septième siècle.

Même provenance que la sculpture précédente.

Samson.

Statuette. — Ivoire et bois. — H. 0m,32.

Samson, courbé en avant, prend le lion par les mâchoires et le déchire; à terre, dans une coquille, un rayon de miel. Les vêtements de Samson et le sol sont en bois sculpté.

Travail italien de la fin du seizième, ou du commencement du dix-septième siècle. Cet objet a été acquis par le donateur à la vente Bertini, pour la somme de 1,200 francs.

Même provenance que le précédent.

XVIIe SIÈCLE

Le Christ.

Statuette. — Ivoire. — H. 0m,52.

Il est appliqué sur un fond de velours noir,

dans un cadre doré, orné d'enroulements ; au haut, deux têtes d'anges ; au bas, la Sainte Face.
D'après le donateur, travail italien.
Même provenance que le précédent.

Une Sainte.

Statuette. — Ivoire. — H. 0^m,105.

Elle est debout, tenant devant elle un livre et portant dans la main droite une palme (brisée).
Travail français.
Don de M. Marjolin en 1887.

La Vierge.

Statuette. — Ivoire. — H. 0^m,105.

Elle est debout et porte l'Enfant Jésus sur son bras droit.
Travail français.
Même provenance que la sculpture précédente.

Dame en prières.

Statuette. — Ivoire. — H. 0^m,10.

Elle est agenouillée, les mains jointes, vêtue d'une robe et d'un manteau bordé de dentelles, et dont un pan est relevé sur sa tête.
Travail français.
Don de M. Genin en 1874.

Adam et Ève.

Bas-relief de forme ovale. — Ivoire. — H. 0^m,09. — L. 0^m,06.

Ève est assise en face d'Adam agenouillé; ils sont nus avec une guirlande au milieu du corps. Au-dessus, Dieu le Père dans des nuages. Derrière eux, l'arbre et le serpent enroulé autour du tronc.
Travail français.
Même provenance que la sculpture précédente.

Anges volant.

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0^m,16. — L. 0^m,16.

Quatre anges volant dans un nuage tiennent une banderole sur laquelle on lit : *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus.*
Travail français.
Même provenance que le précédent.

Amours vendangeant.

Bas-relief de forme ovale. — Ivoire. — H. 0^m,093. — L. 0^m,065.

Deux Amours, assis, reçoivent des raisins que leur tendent deux autres Amours montés sur des arbres.
Travail français.
Don de M. Marjolin en 1887

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0^m,07. — L. 0^m,05.

Elle est vue à mi-corps et tient l'Enfant Jésus dans ses bras. Cette représentation est entourée de la légende incomplète suivante : ... LO NOSSO DEOS PE TRONO E PE LA PAT[*ria*].
Travail portugais, ainsi que l'indique la légende.
Don de M. Genin en 1874.

Nain grotesque.

Statuette. — Ivoire. — H. 0^m,058.

Petit personnage bossu, coiffé d'un chapeau à bord relevé ; autour de son cou une collerette ; un chapelet de saucisses tombe, au lieu de jabot, sur son ventre proéminent ; sur son nez pointu, une verrue. Il tient d'une main un pot et de l'autre une saucisse.
Cet objet faisait partie d'un casse-noisette, comme le prouvent le dos creux et la tête, qui tourne sur un pivot à vis.
Travail flamand.
Même provenance que le précédent.

Râpe à tabac.

Ivoire. — H. 0^m,18.

Buste tourné à gauche, d'un personnage à grande perruque, dans un médaillon ovale ; au-dessous, un autre médaillon ovale sans ornements. Aux deux extrémités, une coquille.
Même provenance que le précédent.

Râpe à tabac.

Ivoire. — H. 0^m,18.

Buste de femme à mi-corps, tenant des fleurs, dans un médaillon ; au-dessus, une coupe pleine de fruits. Aux deux extrémités, une coquille.
Même provenance que le précédent.

Râpe à tabac.

Ivoire. — H. 0^m,15.

Au centre, Jupiter vêtu d'un habit militaire à l'antique et tenant le foudre ; à ses pieds, l'aigle. Au-dessus et au-dessous, dans des médaillons ovales, un cœur percé d'une flèche.
Même provenance que le précédent.

Râpe à tabac.

Ivoire. — H. 0^m,18.

Au centre, dans un médaillon ovale, une jeune femme debout fait sa toilette devant une table ; un Amour lui présente un miroir ; au-dessus, deux cœurs unis ; au-dessous, des fruits placés sur une console et trois abeilles.

Travail français. Fin du dix-septième, ou du commencement du dix-huitième siècle.
Même provenance que le précédent.

XVIIIe SIÈCLE

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0^m,28.

La Vierge est assise sur des nuages, tenant l'Enfant Jésus debout; un petit ange s'appuie sur ses genoux. Au-dessous, dans les nuages, deux anges volant (les ailes brisées); au-dessous, une tête ailée.
Acheté à Lisbonne.
Même provenance que le précédent.

Saint Etienne.

Statuette. — Ivoire. — H. 0^m,14.

Il est debout sur un socle, vêtu d'une dalmatique et portant sur la poitrine le monogramme du Christ. Il lève les yeux au ciel et porte quatre pierres dans le pan de son vêtement. Sur le socle on lit : *Video coelos apertos.*
Don de l'Ordre de Saint-Antoine en Viennois en 1777.

La Vierge.

Statuette. — Ivoire. — H. 0^m,14.

Elle est debout sur le globe terrestre, les yeux baissés, les bras croisés sur la poitrine et foulant aux pieds le Dragon.
Travail français.
Don de M. Genin en 1874.

La Musique.

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0^m,07. — L. 0^m,06.

Deux Amours, dont l'un joue de la flûte et l'autre chante.
Travail français.
Ce petit bas-relief et les trois suivants, qui sont de la même main, sont réunis dans un même cadre.
Même provenance que le précédent objet.

La Peinture.

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0^m,07. — L. 0^m,06.

Deux Amours peignant.
Même provenance et même travail que le précédent.

La Sculpture.

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0^m,07. — L. 0^m,06.

Deux Amours sculptant.
Même provenance et même travail que les précédents.

L'Architecture.

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0^m,07. — L. 0^m06.

Deux Amours, dont l'un déplie un plan; l'autre tient un niveau.
Même provenance et même travail que les précédents.

Amour pêchant.

Bas-relief de forme ovale. — Ivoire. — H. 0^m,08. — L. 0^m,055.

L'Amour, assis, pêche à la ligne; tout autour dans une bordure, des poissons et des coquillages.
Travail français.
Probablement dessus de boîte.
Même provenance que le précédent.

Adam et Eve.

Bas-relief de forme ovale. — Ivoire. — H. 0^m,08. — L. 0^m,055.

Adam est assis; Ève, debout, cueille un fruit de l'arbre autour duquel est enroulé le serpent.
Travail français.
Cette plaque, destinée à être suspendue, est munie d'une bélière à son sommet.
Même provenance que le précédent.

La Vierge immaculée.

Bas-relief de forme circulaire, terminé par un appendice rectangulaire. — Ivoire. — H. 0^m,08. — L. 0^m,06.

Elle est debout sur un nuage, les bras croisés sur la poitrine; autour d'elle, des anges voltigeant.
Travail français.
Probablement dessus de boîte à hosties.
Même provenance que le précédent.

Le Christ en croix.

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0^m,14. — L. 0^m,08.

Le Christ est vêtu d'une courte jupe; à ses pieds est un ange couché; au-dessus, trois autres volent; au pied de la croix, deux petites têtes ailées, un chien, un agneau et une petite croix. Au sommet, deux anges ailés portent une banderole.
Travail russe.
Même provenance que le précédent.

Deux Cavaliers.

Bas-relief. — Ivoire. — H. 0^m,08. — Diam. 0^m,07.

Deux cavaliers vus à mi-corps; l'un tient un

bâton, l'autre une arquebuse; ils soutiennent sur leurs épaules un globe autour duquel sont des personnages, les bras levés.

Cet objet, désigné dans le catalogue de la Bibliothèque comme un porte-épices, est mal à propos considéré dans la même publication comme datant du moyen âge, et représentant deux chevaliers partant pour la croisade. Il est également inadmissible que ce bas-relief soit de fabrique napolitaine. Ce travail est évidemment persan.

Au-dessus et au-dessous de la partie que nous venons de décrire on a ajouté, à une époque moderne, des compléments en bois sculpté dans le même style.

Même provenance que le précédent.

Râpe à tabac.

Ivoire. — H. $0^{m},17$.

Au centre, dans un médaillon ovale, une bergère debout donnant à manger à un agneau; au-dessus, un masque grotesque; au-dessous, deux coquilles.

Travail français.

Même provenance que le précédent.

Monture d'éventail.

Ivoire. — H. $0^{m},27$.

Quatorze plaques d'ivoire se recouvrant et sculptées à jour figurent des ornements contournés, des fleurs, des personnages et des animaux; les plaques extérieures sont en partie dorées.

Travail français.

Même provenance que le précédent.

Manche d'éventail.

Ivoire. — H. $0^{m},25$.

Vingt plaques d'ivoire se recouvrant et sculptées à jour figurent des personnages vêtus à la chinoise, aux costumes tous variés et entourés d'ornements rubanés et contournés, en partie dorés.

Travail français.

Même provenance que le précédent.

XIXe SIÈCLE

Femme assise.

Statuette. — Ivoire. — H. $0^{m},08$.

Peut-être a-t-on voulu représenter la Vierge, dont le personnage ne porte cependant aucun des attributs.

Travail moderne.

Même provenance que le précédent objet.

E. Jade

XIXe SIÈCLE

Un Vieillard.

Statuette. — H. $0^{m},23$.

Vieillard tenant un fruit et appuyé sur un long bâton.

Travail chinois.

Même provenance que le précédent.

F. Bois

Les sculptures qui vont suivre comprennent des sujets et des morceaux d'ornement.

XVe SIÈCLE

La Vierge et deux donateurs.

Ronde bosse. — Bois de chêne. — H. $0^{m},70$. — L. $0^{m},34$.

A gauche, la Vierge est assise sous un dais et tenant un livre posé sur une table. Devant elle, un chevalier agenouillé, les mains jointes; à ses pieds, un casque. Derrière lui, l'ange Gabriel debout tenant une banderole. Plus à droite, une dame agenouillée, un rosaire au côté, les mains jointes. Derrière elle, sainte Barbe debout, couronnée, tenant un livre et une palme; à côté d'elle, une tour. Au haut de cette scène, Dieu le Père bénissant, sous des arcatures dont les retombées figurent des feuillages. Sous le chevalier, un écu chargé de quatre fasces; sous la dame, un écu parti au 1 de quatre fasces et au 2 d'un chevron. Les saints patrons montrent que le mari s'appelait Gabriel et la femme Barbe.

Travail flamand ou du nord de la France.

Don de M. Genin en 1874.

Devant d'un coffre.

Bois de chêne. — H. $0^{m},07$. — L. $1^{m},11$.

Il se compose de sept panneaux ornés d'entrelacs gothiques. Au milieu du haut, serrure du temps.

Même provenance que le précédent.

Chayère à baldaquin.

Bois de chêne. — H. $2^{m},67$. — L. $0^{m},78$. — H. du siège, $0^{m},65$. — L. $0^{m},78$. — H. des panneaux latéraux, $0^{m},97$. — L. $0^{m},43$.

Elle se compose d'un siège avec accotoirs, orné sur la face principale de trois et sur les faces latérales de deux panneaux, chargés d'en-

trelacs gothiques, et d'un dossier avec entrelacs du même style, au centre desquels sont deux écussons (modernes). Au-dessus, un baldaquin orné sur les bords d'une galerie à jour.

Style français. Beaucoup de parties, telles que le baldaquin et les écussons, sont modernes.

Même provenance que le précédent.

Chayère gothique.

Bois de chêne. — H. $2^m,34$. — L. $0^m,68$. H. du siège : $0^m,64$. — L. $0^m,68$.

Le dossier est orné d'un panneau à entrelacs contenant des quatrefeuilles, le siège de panneaux à draperie.

Plusieurs parties sont modernes.

Même provenance que le précédent.

Crédence gothique.

Bois de noyer. — H. $1^m,41$. — L. $1^m,44$.

Elle est portée sur les côtés en avant par deux colonnettes, et au fond par sept panneaux à draperie, séparés par des colonnettes. La partie supérieure est ornée de quatre panneaux à entrelacs, au-dessus desquels s'ouvrent deux portes avec même ornementation, accostées de deux autres panneaux semblables. Au milieu de l'un d'eux, un écusson chargé d'une croix. Une partie des ferrures est ancienne.

Fin du quinzième ou commencement du seizième siècle. En partie refait.

Même provenance que le précédent.

Crédence gothique.

Bois de noyer. — H. $2^m,12$. — L. $1^m,38$. — H. sans le dossier : $1^m,47$. — L. $1^m,38$.

Elle est portée en avant par quatre colonnettes, et au fond par quatre panneaux à draperie. Le corps du meuble se compose de deux portes ornées de panneaux à entrelacs gothiques, surmontées de deux autres panneaux du même style. Au-dessus, un dossier avec des panneaux à draperie ; une galerie à jour court sur le bord supérieur. Une partie des ferrures sont anciennes.

Fin du quinzième ou commencement du seizième siècle. En partie refait.

Même provenance que le précédent.

Crédence gothique.

Bois de noyer. — H. $2^m,05$. — L. $1^m,46$. — H. sans le dossier : $1^m,48$. — L. $1^m,46$.

Elle se compose d'une partie inférieure et d'un dossier. Le corps inférieur, supporté par des colonnettes, comporte deux tiroirs, au-dessus desquels sont deux portes, le tout orné de quinze panneaux à entrelacs gothiques. Le dossier se compose de quatre panneaux ; ceux du centre représentent l'écu de France (moderne), entre sainte Catherine tenant une épée et un livre, debout de face, une roue à ses pieds, et sainte Agnès à genoux, de face, sur un Dragon ; ceux de côté sont à ornements.

Fin du quinzième ou commencement du seizième siècle. Quelques restaurations ; les ferrures sont modernes.

Même provenance que le précédent.

Coffre gothique.

Bois de chêne. — H. $0^m,85$. — L. $1^m,15$.

Le devant est orné de quatre panneaux figurant un quadrillé semé de quintefeuilles ; le couvercle, qui est en forme de berceau, est orné de quatre panneaux semblables. Les parties latérales sont ornées de deux panneaux de draperie.

Fin du quinzième ou commencement du seizième siècle. En partie refait ; ferrures modernes.

Même provenance que le précédent objet.

Arche gothique ou coffre de mariage.

Bois de chêne. — H. $0^m,85$. — L. $1^m,42$.

Le devant est orné de cinq panneaux ; celui du milieu avec armoiries est moderne ; les deux suivants sont ornés de la fleur de lis de Florence, les deux derniers d'arcatures gothiques avec entrelacs.

Fin du quinzième ou commencement du seizième siècle. Quelques restaurations.

Même provenance que le précédent.

Saint Christophe.

Statue. — Bois de chêne. — H. $1^m,38$.

Le saint est debout, le bas des jambes nues est dans l'eau, il est coiffé d'un turban ; le bras droit est levé, la main (brisée) tenait un long bâton ; la main gauche est passée à la ceinture. Sur son épaule gauche l'Enfant Jésus, la tête et les mains brisées. On lit sur le piédestal : AÑO DÑI M° V° C FET FIERI DÑS AYMO DE CHARÃSONAY CVRAT' STI IACOBI EYCHIROLAY'. (*Anno Domini M V C fecit fieri dominus Aymo de Charansonayo curatus sancti Jacobi Eychirolays.*) Au milieu de l'inscription, un écu chargé d'un lion.

Traces de peinture.

Cette sculpture date donc de 1500, et a été faite pour l'église de Saint-Jacques d'Eychirolles, près Grenoble. Depuis qu'elle a été enlevée à cette église, elle est passée entre les

mains de MM. Brandt, marchand de curiosités, Edmond Maignien, Bastide et Eugène Chaper.

Don de M. Chaper en 1889.

Piédestal d'une statue de saint Jacques.

Bois de chêne. — H. 0m,20.

On lit sur ce piédestal, autour d'un écusson chargé d'un lion, l'inscription suivante : AÑo DÑI Mo Voc FET FIERI DÑS AYMO DE CHARÃSONAY' CVRAT' STI IACOBI EYCHIROLAY.

Ce piédestal était surmonté d'une statue qui faisait pendant à la précédente et qui a été détruite.

Acquis en 1855 de M. Brandt, pour la somme de 5 francs.

XVIe SIÈCLE

Descente de Jésus-Christ dans les limbes.

Ronde bosse. — Bois de chêne peint. — H. 0m,45. — L. 0m,40.

Jésus-Christ entre par la gauche dans les limbes dont il a renversé la porte, qui écrase un démon sous son poids; il tient par la main un homme qu'il attire à lui et qui lui-même entraîne une femme, probablement Adam et Ève. Derrière eux six autres personnages, vus en partie, sortent de la caverne qui représente les limbes. Au-dessus, un démon; par derrière, une chaudière dans laquelle bouillent plusieurs damnés nus; au-dessus, un démon apporte une brouette pleine de damnés. Dominant ces diverses scènes, au haut, un démon est à cheval sur une femme nue.

Sculpture flamande ou allemande.

Don de M. Genin.

Devant d'autel.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 0m,81. — L. 2m,54.

Il est orné de sept arcatures surmontées chacune d'une coquille; au centre, Jésus en croix entre la Vierge et saint Jean l'évangéliste debout; au-dessus, le soleil, la lune et quatre petits anges volant. A droite et à gauche de cette scène centrale, les douze apôtres (H. 0m,35) sont placés alternativement deux par deux dans des niches et tiennent leurs attributs. Chaque niche est séparée de la suivante par une colonnette supportant les retombées de pignons triangulaires, ornés de bustes, de rinceaux, de figurines d'anges. Sur chaque colonnette est debout un personnage (H. 0m,19); ce sont : la Vérité nue; saint Jean-Baptiste; saint Antoine ermite; saint Nicolas, ayant à côté de lui les enfants dans un cuvier; un évêque nimbé; saint Adrien, de Nicomédie, coiffé d'un chaperon, tenant une épée et une enclume; à ses pieds, un lion; saint Sébastien, avec un des archers de la scène de son martyre. Sur la base on lit : FUST DONNÉE CETTE TABLE PAR S. JAMAS, MENUSIER DEM. A YROER, PRIEZ POUR LUY.

Travail français.

Ce devant d'autel était jadis peint; on ne voit plus que de légères traces de cette peinture. La plupart des têtes des apôtres ont été refaites.

Yroer, où demeurait le donateur, est probablement Yrouerre (Yonne, canton de Tonnerre). Le menuisier S. JAMAS, qui devait s'appeler Sébastien, a dû être l'auteur en même temps que le donateur de ce devant d'autel.

Même provenance que le précédent.

Devant d'autel.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 0m,51 — L. 1m,63.

Au milieu, Jésus-Christ crucifié; au-dessus de sa tête, l'inscription *IN-RI.* A sa gauche, la Vierge et six apôtres debout tenant leurs attributs; à sa droite, saint Jean et cinq autres apôtres faisant pendant aux précédents; à l'extrémité droite, un pape debout (saint Léon ou saint Grégoire). Aux quatre angles du panneau, les quatre animaux symboliques des Evangélistes dans des médaillons circulaires.

Ce devant d'autel, qui a été peint autrefois, est fort usé.

Même provenance que le précédent.

Saint Pierre.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 0m,57. — L. 0m,20. — H. du personnage, 0m,35.

Il est debout, de face, tenant un livre et une grande clef, dans une niche dont le fond représente une coquille.

Même provenance que le précédent.

Buste de guerrier.

Bas-relief de forme circulaire. — Bois de chêne. — Diam. 0m,42.

Buste tourné de profil à gauche, barbu, coiffé d'un casque et revêtu d'une cuirasse à imbrications.

Même provenance que le précédent

Buste de femme.

Bas-relief. — Bois de chêne. — Diam. 0m,42.

Buste tourné de profil à droite, les cheveux

ornés de rubans et de fleurs; un médaillon est suspendu au cou par un ruban. Le personnage porte une cuirasse.

Même travail que le médaillon précédent dont il est le pendant.

Même provenance que le précédent.

Panneau avec tête humaine.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. $0^m,41$. — L. $0^m,19$.

Tête d'homme de profil à droite, dans un médaillon; tout autour des entrelacs et arabesques gothiques.

Don de M. Genin en 1874.

Crédence à deux armoires superposées.

Bois de chêne. — H. $2^m,44$. — L. $1^m,17$. — H. du corps du bas : $0^m,48$. — L. $1^m,02$. — H. du corps supérieur : $0^m,94$. — L. $0^m,85$.

Elle est portée sur les angles par deux sphinx femelles formant cariatides, et au fond par quatre panneaux avec une rosace centrale entourée d'arabesques. Le corps inférieur se compose d'une armoire à deux portes séparées par trois cariatides; sur la porte de gauche, un bas-relief figurant Europe enlevée par le taureau; sur celle de droite, une bacchante assise sur un lion et tenant un verre à la main. Le corps supérieur forme une armoire à une seule porte entre deux cariatides; au centre est un médaillon sculpté représentant une tête d'ange ailé vue de face; au bas, deux lions; au-dessus, deux oiseaux dans les angles.

Moderne en grande partie; ce qui est ancien paraît de la première moitié du seizième siècle.

Même provenance que le précédent.

Crédence renaissance.

Bois de noyer. — H. $1^m,38$. — L. $1^m,16$.

Elle est portée aux angles par deux colonnettes et au fond par quatre panneaux avec oiseaux et têtes humaines dans des feuillages. Le corps du meuble, de forme pentagonale, se compose de deux portes, séparées par des colonnettes, et ornées de rinceaux et feuillages terminés par des têtes d'oiseaux.

Moderne en partie; la portion ancienne est de la première moitié du seizième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

Crédence renaissance.

Bois de chêne. — H. $2^m,12$. — L. $1^m,41$.

Elle est portée aux angles par deux colonnettes et au fond par quatre panneaux à arabesques. Le corps du meuble, de forme pentagonale, se compose de deux tiroirs surmontés de deux portes sur lesquelles sont sculptés un ange debout, et des têtes de face ou de profil dans des feuillages. Le dossier se compose de trois panneaux; sur celui du milieu une tête de face, sur celui de gauche une tête de profil à droite, sur celui de droite une tête de profil à gauche, sont sculptées dans des médaillons ronds.

Ce meuble a été restauré; quelques panneaux sont modernes. Le reste date de la première moitié du seizième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

Crédence renaissance.

Bois de chêne. — H. $2^m,50$. — L. $1^m,36$.

Elle est portée aux angles par des colonnettes et au fond par quatre panneaux sur chacun desquels sont sculptées deux têtes de profil affrontées. Dans le corps du meuble, de forme pentagonale, s'ouvrent deux portes placées au-dessus de six panneaux ornés de rinceaux, et au-dessous de quatre autres d'un dessin presque semblable. Au-dessus, est un dossier formé de quatre panneaux représentant autant d'ouvriers cordonniers, sous des arcatures gothiques; le premier prépare une forme, le second coupe du cuir sur un établi, le troisième coud sur son genou, le dernier bat du cuir. (H. des personnages : $0^m,24$.)

Ce meuble est composé de pièces d'époques diverses; la plus grande partie est de la première moitié du seizième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

Crédence renaissance.

Bois de chêne. — H. $2^m,54$. — L. $1^m,40$.

Corps supérieur. — H. $1^m,33$. — L $1^m,21$.

Elle est portée sur le devant par trois cariatides (modernes), terminées en gaine, et au fond, par des panneaux figurant une perspective de colonnade. Le corps du meuble, soutenu aux angles par deux cariatides, est orné au centre d'un bas-relief représentant la Charité (H. $0^m,24$), avec deux enfants, dans une arcature à plein cintre. A droite et à gauche de ce panneau, deux enfants sont debout (H. $0^m,21$); à l'extrémité de droite, l'Espérance; à l'extrémité de gauche, la Foi, debout (modernes, H. $0^m,21$). Au-dessus, une frise figurant des chevaux marins. Au sommet, un couronnement cintré où sont représentés des têtes de femmes, de lions, des armes et des Amours à cheval sur des chevaux marins.

Ce meuble est en grande partie moderne; les parties anciennes paraissent dater de la première moitié du seizième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

Armoire à deux corps.

Bois de chêne. — Bas : H. 0m,96. — L. 1m,02. — Haut : H. 1m,18. — L. 0m,86.

Le corps du bas est orné sur chaque angle de deux pilastres cannelés, entre lesquels sont trois petites cariatides de dimensions inégales. Au milieu, deux portes, surmontées de deux tiroirs. Le corps du haut est orné sur les angles de deux pilastres cannelés et au centre de deux cariatides juxtaposées représentant un homme et une femme n'ayant chacun qu'un bras qu'ils tiennent enlacé à celui de l'autre personnage. Entre ces supports, au-dessus de deux tiroirs, s'ouvrent deux portes ornées de panneaux ovales, soutenus par un buste de femme ailé, et représentant, celui de droite Cérès, celui de gauche Flore (H. 0m,19), nues et debout. Au-dessus est une frise représentant Diane nue (L. 0m,20) étendue sur des armes. Couronnement moderne.

Ce meuble est composé de pièces rapportées; les plus anciennes paraissent dater de la première moitié du seizième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

Armoire à deux corps.

Bois de noyer. — Bas : H. 1m,05. — L. 1m,17. — Haut : H. 1m,13. — L. 0m,98.

Le corps inférieur, orné à chaque angle extérieur de pilastres cannelés, et au centre de deux sirènes ou harpies à pieds d'oiseaux, à ailes relevées, et placées côte à côte, est percé de deux portes. Sur celle de droite est un panneau figurant un portique sous lequel est debout Saturne dévorant l'un de ses fils (H. 0m,17); à ses pieds, sa faux. Sur celui de gauche, sous un portique semblable, la Nature est représentée debout faisant jaillir du lait de ses seins; à ses pieds, des animaux féroces; au fond, des arbres. Le corps supérieur, porté en encorbellement sur les côtés, est orné au centre d'un bas-relief représentant Pâris debout de face, ayant à sa droite Minerve, à sa gauche Junon et Vénus (H. 0m,26), à laquelle il donne la pomme. Au-dessus et sur les côtés, des têtes d'anges; aux angles, des aigles.

Meuble en partie moderne; les portions anciennes sont de la première moitié du seizième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

Coffre avec ornementation gothique.

Bois de noyer. — H. 0m,86. — L. 1m,55.

Il est orné sur la partie antérieure de sept panneaux; celui du milieu, où est la serrure, est orné d'un écusson aux armes de France. Les autres représentent deux étages d'entrelacs flamboyants. Sur les côtés, deux panneaux à draperies.

Ce meuble, dont les parties anciennes datent du commencement du seizième siècle, vient de l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne. Il a subi plusieurs restaurations. Les serrures sont modernes.

Même provenance que le précédent objet.

Coffre renaissance.

Bois de chêne. — H. 0m,67. — L. 1m,51.

Sur la partie antérieure, six colonnettes au fût en quenouille, supportant cinq arcatures formant autant de niches, dont la partie supérieure est ornée de coquilles. Dans celle du centre, est un personnage tenant une croix et un enfant (H. 0m,35); dans les autres niches, des femmes (modernes). Sur les côtés, des panneaux figurant des anges à mi-corps tenant des écussons.

Ce meuble, de la première moitié du seizième siècle, a été l'objet de nombreuses restaurations.

Même provenance que le précédent.

Coffre renaissance.

Bois de noyer. — H. 0m,81. — L. 1m,61.

Au milieu, un ange grotesque sortant d'une urne ornée et tenant un oiseau de chaque main; à droite et à gauche, un grand rinceau à enroulement terminé par une tête humaine et par une tête de dauphin.

Style italien.

Même provenance que le précédent.

Chayère renaissance.

Bois de chêne. — H. 2m,09. — L. 0m,68. — Siège : H. 0m,63. — L. 0m,68.

Le dossier est orné d'un panneau représentant un chêne aux branches croisées et contournées, chargé de glands et de feuillages; au milieu est un écusson supporté par des griffons. Les accotoirs sont ornés de têtes de griffons. Sur le devant et les côtés du siège, panneaux d'ornement d'un autre style.

Travail italien. Composé de pièces rapportées et restaurées.

Même provenance que le précédent.

Table renaissance.

Bois de chêne. — H. 0m,72. — L. 0m,83. — Long 1m,44.

Elle est portée par quatre colonnes cannelées, posées deux par deux sur des socles communs à patins.

Même provenance que le précédent objet.

Table renaissance.

Bois de chêne. — H. $0^m,78$. — L. $0^m,65$. — Long. $1^m,25$.

Elle est portée par deux colonnes cannelées, reposant sur une base commune.

Même provenance que le précédent objet.

Devant de coffre.

Bois de chêne. — H. $0^m,56$. — L. $1^m,57$.

Il est orné de six panneaux à cintre brisé, avec entrelacs gothiques; dans les tympans latéraux, sont sculptés des rinceaux de vigne. Au milieu, deux écussons (modernes).

Quelques restaurations.

Même provenance que le précédent objet.

Frise gothique.

Bois de chêne. — H. $0^m,14$. — L. $1^m,13$.

Entrelacs cordiformes, ornés au centre de quintefeuilles.

Même provenance que le précédent.

Dossier de chayère.

Bois de chêne. — H. $1^m,08$. — L. $1^m,40$.

Au milieu, trois panneaux allongés; sur celui du centre, une tête de face; sur ceux des côtés, des têtes de profil, dans des médaillons circulaires; tout autour, des rinceaux mêlés de figures d'anges, de masques, de casques et de cuirasses. Au-dessus, un panneau transversal orné au centre d'une tête de profil dans un médaillon rond, entouré de rinceaux. A droite et à gauche, deux longs panneaux à draperies, surperposés.

Quelques restaurations.

Même provenance que le précédent objet.

Dossier de chayère.

Bois de chêne. — H. $1^m,13$. — L. $0^m,60$.

Il figure deux arcatures géminées, à arc brisé, ornées à l'intérieur d'entrelacs gothiques en forme de flammes.

La partie de droite est refaite.

Même provenance que le précédent.

Panneau renaissance.

Bois de noyer. — H. $1^m,07$. — L. $0^m,50$.

Il figure une grande fleur épanouie, au-dessus de rinceaux terminés en têtes de poissons et au-dessous d'autres rinceaux de même style. Le tout dans un encadrement à plein cintre.

Travail espagnol, d'après le donateur.

Même provenance que le précédent.

Panneau renaissance.

Bois de chêne. — H. $0^m,61$. — L. $0^m,36$.

Au centre, grand fleuron entouré de rinceaux ornés de têtes de poissons et de chevaux.

Ce qui est ancien a été exécuté dans la première moitié du seizième siècle.

Refait pour la plus grande partie.

Même provenance que le précédent objet.

Porte d'armoire renaissance.

Bois de noyer. — H. $0^m,73$. — L. $0^m,53$.

Au milieu, une tête échevelée de face, en haut relief, dans un médaillon circulaire entouré d'une double rangée de pétales à trois pointes. Aux angles, quatre palmettes.

Même provenance que le précédent.

Armoire à deux corps.

Bois de chêne. — Bas: H. $1^m,12$. — L. $1^m,36$. — Haut: H. $1^m,64$. — L. $1^m,18$.

Le corps inférieur est orné de trois cariatides et de deux portes, sur lesquelles, dans des médaillons ovales, sont sculptés deux guerriers (H. $0^m,25$). Au-dessus, une tête de lion entre deux branches de laurier. Sur le corps supérieur, entre trois cariatides (modernes) sont deux portes sculptées; sur celle de droite, Amphitrite, dans une arcature à plein cintre, accostée de femmes assises; sur celle de gauche, Neptune dans une arcature semblable. Au-dessus est une frise où sont sculptées deux femmes nues et couchées. Sur le fronton, deux personnages grotesques de style différent.

Ce qui est ancien date du milieu du seizième siècle. Plusieurs parties ont été refaites, et l'on a inscrit après coup les dates 1564 et 1864.

Même provenance que le précédent objet.

Panneau renaissance.

Bois de chêne. — H. $0^m,43$. — L. $0^m,28$.

Deux oiseaux adossés; entre eux, une tête barbue de face.

Même provenance que le précédent objet

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Bois de noyer. — H. $0^m,44$. — L. $0^m,25$.

Sous une voûte à plein cintre, soutenue par deux colonnettes, et ornée au fond d'une coquille, la Vierge est assise, couronnée, tenant un bouquet de la main gauche et l'Enfant Jésus nu sur son bras droit.

Style de la deuxième moitié du seizième siècle. Plusieurs parties sont modernes, et l'on peut même avoir des doutes sur l'authenticité de tout le morceau.

Même provenance que le précédent.

Cabinet florentin.

Bois de poirier noirci. — Bas : H. 0^m,91. L. 1^m,77. — Haut : H. 1^m,04. — L. 1^m,73.

Il est porté au milieu et sur les côtés par douze colonnes rondes, géminées, posées sur un socle commun à patins, ornées de feuillages de laurier gravés en creux. Au-dessus, deux tiroirs. La partie supérieure est à deux portes ornées d'un panneau octogone; celui de gauche représente Vénus assise (H. 0^m,25); à côté d'elle l'Amour et trois nymphes demi-nues ramassant des fleurs. Dans les angles extérieurs le Commerce, les Mathématiques, la Géométrie et l'Astronomie figurés par des femmes avec encadrement de fleurs gravées. Le panneau de droite représente Diane assise; une nymphe lui donne une bague; une autre lui présente une coupe pleine de bijoux; une troisième est couchée. Dans les angles extérieurs, Mercure, la Médecine tenant un serpent, la Musique et la Poésie rêvant appuyée sur un livre; même encadrement de fleurs. Au-dessus est une frise sur laquelle sont représentés six sujets : un vieillard couché auprès duquel est un jeune satyre; un satyre femelle, tenant une trompe, et un jeune satyre; une femme tenant un gouvernail et un poisson; une femme tenant en laisse un cheval marin; un satyre femelle et un jeune satyre; femme et enfant nus. Sur les côtés, panneaux sur lesquels des fleurs sont gravées au trait. A l'intérieur sont quatorze tiroirs ornés d'animaux et de paysages gravés au trait, et entourant deux portes avec colonnettes et frontons. En les ouvrant on découvre un cabinet avec huit colonnettes soutenant des entablements et des frontons triangulaires encadrant six glaces, et des tiroirs ornés de plaques d'ivoire gravées représentant des personnages et des paysages. En enlevant à droite et à gauche une travée de colonnettes, on se trouve en face de dix petits tiroirs secrets.

Travail italien. Fin du seizième siècle.

Un cabinet identique se trouve à Paris dans la collection de Mme Judic.

Don de M. Auguste Blanc en 1839.

Armoire.

Bois de chêne. — Bas : H. 1^m,11. — L. 1^m,10. — Haut : H. 1^m,20. — L. 0^m,94.

Le corps inférieur est soutenu, sur les angles et le milieu, par trois pilastres cannelés; entre eux s'ouvrent deux portes, ornées d'un médaillon ovale, sans sculptures, autour duquel s'enlacent des arabesques à très bas relief. Au-dessus, deux tiroirs. Le corps supérieur est porté par trois colonnes rondes et cannelées, et orné de deux portes du même style que celles du corps inférieur. Au sommet, un couronnement composé de deux demi-frontons triangulaires accompagnant une niche centrale, dans laquelle est une statuette du Temps.

Travail français. Fin du seizième siècle.

Quelques parties sont modernes.

Don de M. Genin en 1874.

Armoire.

Bois de noyer. — Bas : H. 1^m,03. — L. 1^m,36. — Haut : H. 0^m,97. — L. 1^m,06.

Le corps inférieur est porté au milieu et sur les angles par trois pilastres; entre eux s'ouvrent deux portes ornées de panneaux sculptés représentant des portes d'église à plein cintre, en perspective. Au-dessus deux tiroirs sur lesquels sont sculptés des monuments en ruine. Le corps supérieur est soutenu par des pilastres semblables; sur les portes sont sculptés, sous des arcatures à plein cintre, des édifices, des colonnes, des ruines, vus en perspective. Au-dessus, une frise (moderne) figurant cinq têtes humaines sortant de petites arcatures.

Fin du seizième siècle. Style probablement italien. Quelques restaurations.

Même provenance que le précédent.

Armoire.

Bois de noyer; incrustations de marbres — Bas : H. 1^m,12. — L. 1^m,56. — Haut : H. 1^m,13. — L. 1^m,40.

Le corps du bas est soutenu, au centre et aux angles, par trois colonnes rondes, cannelées; entre elles s'ouvrent deux portes ornées de panneaux avec des arabesques à très bas relief s'enlaçant : au centre, des incrustations de marbres. Au-dessus, un tiroir avec incrustations de marbres. Le corps du haut est orné de colonnes et de panneaux identiques, mais de moindre dimension.

Fin du seizième siècle. Travail français.

Quelques restaurations, entre autres les incrustations de marbres.

Même provenance que le précédent.

Armoire.

Bois de chêne. — Bas : H. 1^m,26. — L. 1^m,53. — Haut : H. 1^m,03. — L. 1^m,53.

Les corps supérieur et inférieur de ce meuble sont ornés, sur les angles et le milieu, de pilastres cannelés identiques; deux portes s'ouvrent sur chacun d'eux, avec panneaux, au centre desquels est un ovale de très haut relief, chargé de trois larmes (peut-être des

armoiries) et entouré d'arabesques enlacés d'un très bas relief.

Fin du seizième siècle. Quelques restaurations.

Même provenance que le précédent.

Barguenio espagnol.

Bois de noyer et ivoire. — H. 1m,48. — L. 1m,06. — Ep. 0m,42. — Hauteur du pied : 0m,83.

Il repose sur un support formé de trois colonnettes flanquant des arcatures sur chacun des côtés, et reliées suivant l'axe du meuble par cinq autres colonnettes, reposant sur un socle commun à patins. Le meuble est quadrangulaire; la face offre une surface plane, s'ouvrant du haut en bas et ornée de ferrures en forme de rosaces en fer doré. A l'intérieur s'ouvrent quatorze tiroirs, incrustés d'ivoire et figurant des arcatures, soutenues par des colonnettes d'ivoire.

Travail espagnol. Fin du seizième siècle.

Le support est moderne.

Don de M. Genin en 1886.

Arche ou coffre de mariage.

Bois de noyer. — H. 0m,63. — L. 1m,70. — Ep. 0m,56.

Aux deux angles extérieurs, des femmes sont debout, en attitudes de cariatides; au centre, un mufle de lion de face, et au-dessous un écusson timbré d'un casque et parti au premier d'une croix, au deuxième d'une tête de taureau de profil à gauche. A droite, un panneau représentant une femme étendue tenant la boule du Monde; à gauche, une femme dans une attitude semblable, relevée sur son bras droit et appuyant le gauche sur un aigle. Tout autour, des rinceaux à enroulements.

Travail italien. Fin du seizième siècle.

Don de M. Genin en 1874.

Arche ou coffre de mariage.

Bois de noyer. — H. 1m,63. — L. 1m,70. — Ep. 0m,56.

Pendant du précédent, avec lequel il est identique; seulement, le panneau de droite représente une femme tenant un rameau et étendant la main; celui de gauche, une femme tenant une palme et une trompette.

Même provenance et même style que le précédent.

Chayère.

Bois de chêne. — H. 2m,37. — L. 0m,69. — Haut. du siège 0m,61.

Sur le devant du siège, un mascaron à figure humaine dans une série d'ornements symétriques. Sur le dossier, au centre, un petit écusson (moderne?); au-dessus et au-dessous, des médaillons ovales en relief, et des mascarons de face représentant des têtes de démon cornues. Tout autour, une bordure engrelée de laquelle sortent quatre têtes humaines de profil. Au haut, un buste barbu, coiffé d'un turban et tourné de trois quarts à gauche (moderne).

Fin du seizième siècle. Quelques restaurations.

Même provenance que le précédent.

Table.

Bois de jacaranda. — H. 0m,90. — Larg. 0m,93. — Long. 1m,75.

Elle est supportée par six pieds tournés, quatre à chaque angle et deux au centre, reliés entre eux par des traverses, également tournées. Au-dessus, quatre tiroirs.

Travail portugais. Fin du seizième siècle.

Le jacaranda est un bois des îles, fort rare d'après le donateur.

Don de M. Chevalier de Saint-Robert en 1855.

Panneau à figure.

Bois de chêne. — H. 0m,91. — L. 0m,58.

Sous une voûte à plein cintre en perspective, dont les assises sont ornées de quatre-feuilles, saint Maurice est debout (H. 0m,50); il tient une lance ornée d'un pennon et est appuyé sur un bouclier; à ses pieds un casque. Au bas, dans un encadrement, la date 1594.

Travail français. Quelques restaurations.

Don de M. Genin en 1874.

Panneau à ornements.

Bois de chêne. — H. 0m,71. — L. 0m,50.

Au milieu, une cariatide entourée de fleurs et d'ornements.

En partie moderne. Fin du seizième siècle.

Même provenance que le précédent.

Devant de coffre.

Bois de chêne. — H. 0m,56. — L. 1m,22.

Six colonnettes supportent cinq arcatures à plein cintre; les fûts et les archivoltes sont ornés de perles et de quintefeuilles en relief. Dans chaque arcature, une draperie. Au haut, entre les arcatures, deux têtes de Fou, de face, à oreilles d'âne, et quatre Dragons, dont l'un tient une massue.

Deuxième moitié du seizième siècle.

Même provenance que le précédent.

Panneau à figures.

Bois de chêne. — H. 0m,59. — L. 1m,07.

Au centre, un personnage barbu et agenouillé, tourné à droite, regarde une femme richement vêtue, debout, et montrant du doigt la Vierge et l'Enfant Jésus apparaissant dans les airs. Derrière elle est une suivante. Derrière le personnage agenouillé, on voit un personnage debout, coiffé d'un petit turban et les bras croisés, un autre homme et une femme. Au fond, une balustrade à plein cintre; à gauche et à droite, des arbres, des rochers, des châteaux forts; à l'extrémité de droite est une grosse tour ronde à deux étages; un petit personnage y paraît à une fenêtre.

Travail allemand. Fin du seizième siècle.

Tout le bas est moderne.

Cette sculpture représente la sibylle Erythrée, annonçant à l'empereur Auguste la venue du Messie.

Même provenance que le précédent.

Panneau à ornements.

Bois de chêne. — H. 0m,85. — L. 0m,35.

Au milieu, une rosace à pétales épanouies; tout autour, larges entrelacs et demi-rosaces.

Travail français. Fin du seizième siècle.

Même provenance que le précédent.

Panneau à ornements.

Bois de chêne. — H. 0m,85. — L. 0m,35.

Pareil au précédent.

Une partie a été refaite.

Même travail et même provenance que le précédent.

Panneau à ornements.

Bois de chêne. — H. 0m,36. — L. 0m,27.

Au centre, rosace de laquelle partent huit fleurons.

Travail français. Fin du seizième siècle.

Même provenance que le précédent.

Armoire.

Bois de chêne. — Bas : H. 1m,05. — L. 1m,44. — Haut : H. 1m,15. — L. 1m,18.

Corps du bas : il est soutenu sur les angles par deux pilastres cannelés, et au milieu par une cariatide féminine terminée en gaine, entre lesquels s'ouvrent deux portes. Celle de droite représente, sous une voûte à plein cintre en perspective, Jupiter debout sur un aigle; celle de gauche, dans un encadrement semblable, Neptune debout sur un poisson.

Corps du haut : il est orné, comme celui du bas, de deux pilastres et d'une cariatide, entre lesquels s'ouvrent deux portes. Sur celle de droite est sculptée Cérès, et sur celle de gauche Flore, debout toutes deux sous une voûte à plein cintre en perspective. Au-dessus, un couronnement ayant au centre une tête de face.

Fin du seizième ou commencement du dix-septième siècle.

Composé de pièces rapportées.

Même provenance que le précédent.

Armoire.

Bois de chêne avec incrustations. — Bas : H. 0m,95. — L. 1m,02. — Haut : H. 1m,30. — L. 0m,95.

Dans le corps inférieur s'ouvrent deux portes; sur celle de droite, l'Automne, représentée par Bacchus nu (H. 0m,24), tenant une amphore et un verre; sur celle de gauche, l'Hiver, vieillard portant une bûche (H. 0m,28). Sur les angles et au centre, des gaines triangulaires; celles des angles sont surmontées d'un petit bas-relief dont l'un figure une femme nue assise (H. 0m,19) versant l'eau d'un vase (l'Hiver?); l'autre, une femme frappée par les rayons du soleil (H. 0m,19), et également assise (l'Automne?). Sur les angles et au centre du corps supérieur sont également des gaines saillantes, encadrant deux portes : sur celle de droite est sculpté l'Été debout (H. 0m,18), représenté par une femme nue tenant une faucille; sur celle de gauche, le Printemps, représenté par une femme couchée tenant des fleurs dans les mains. Au-dessus court une frise, au milieu de laquelle est un petit bas-relief représentant trois Amours jouant entre un cep de vigne et un tonneau. Au sommet, un couronnement composé d'un petit piédestal entre deux demi-frontons triangulaires; sur les angles sont deux autres petits piédestaux supportant deux statuettes plus modernes (H. 0m,165).

Fin du seizième ou commencement du dix-septième siècle. Quelques parties ont été restaurées; quelques incrustations sont en bois noir et jaune.

Même provenance que le précédent.

Crédence.

Bois de chêne. — H. 1m,50. — L. 1m,35.

Elle est supportée sur les angles par deux colonnettes à fût fuselé, et au fond par deux panneaux séparés l'un de l'autre par des colonnettes semblables engagées. Le corps du meuble lui-même se compose au bas de trois tiroirs, séparés par des consoles; ceux de gauche et de droite sont ornés d'une tête de démon cornue. Au-dessus, s'ouvre une porte

ornée d'une tête de démon semblable et d'un mufle de lion dans des arabesques.

Fin du seizième ou commencement du dix-septième siècle. Plusieurs parties de ce meuble sont modernes ou refaites.

Même provenance que le précédent.

Annonciation et apparition des Anges aux bergers. Panneau.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 0m,38. — L. 1m,88.

Au centre, un vase de fleurs. A droite, la Vierge est agenouillée en face de l'ange qui tient un sceptre. A gauche, quatre bergers debout conduisent leur troupeau dans une forêt, et deux anges leur annonçent la naissance du Christ.

Fin du seizième ou commencement du dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent.

XVIIe SIÈCLE

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Statuette. — Buis. — H. 0m,27.

La Vierge, debout, avec des vêtements flottants et un voile sur la tête, porte l'Enfant Jésus sur son bras gauche.

Don de M. Marjolin en 1887.

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Statuette. — Buis. — H. 0m,26.

La Vierge est debout, tenant son Fils sur le bras gauche.

Don de M. Genin en 1874.

La Cène.

Ronde bosse. — Bois peint et doré. — L. 1m,22. — H. 0m,85. — Fig. de 0m,40.

Au centre, Jésus-Christ, debout de face bénissant le pain ; devant lui, est une table autour de laquelle les douze apôtres sont assis dans des attitudes diverses. Judas est à l'extrémité de droite. Entre lui et le dernier apôtre de gauche, dans un cartouche, on lit : LA COFRERIE A. D. C. 1679. Entre deux écussons : celui de gauche, *d'azur au calice d'or en pal à l'hostie de sable;* celui de droite, *d'azur à trois barres ondulées d'argent, à la bande de même chargée d'un sablier* (?) *entre deux étoiles de...*

Travail flamand ou du nord de la France.

Même provenance que le précédent.

Prédication de saint Jean-Baptiste. Panneau.

Bas-relief. — Bois de noyer. — H. 0m,63. — L. 0m,47.

Dans un panneau ovale, à gauche, saint Jean-Baptiste, debout et tourné à droite (H. 0m,22), tient une croix ; à ses pieds un agneau. En face de lui, treize personnages dans des attitudes diverses, écoutant. Au-dessus, des guirlandes; au-dessous, des branches d'arbre.

Travail de la seconde moitié du dix-septième siècle. Les personnages rappellent le style de PUGET.

Même provenance que le précédent.

Jésus-Christ sur la barque. Panneau.

Bas-relief. — Bois de noyer. — H. 0m,63. — L. 0m,55.

Dans un panneau ovale, à gauche, Jésus-Christ, monté sur une barque, est debout; derrière lui, saint Pierre (Luc., v). Foule de peuple, debout ou assis sur un quai. Au fond, les murs de Génézareth. Au-dessus, des guirlandes; au-dessous, des branches d'arbres.

Même travail et même époque que le précédent, dont il est le pendant.

Même provenance que le précédent.

Saint Paul ressuscitant un jeune homme (Act. Apost., xx, vers. 9-12).

Bas-relief. — Bois de noyer. — H. 0m,63. — L. 0m,47.

Dans un panneau ovale, saint Paul est debout, à droite; derrière lui deux personnages; ils sont au haut de degrés au bas desquels est le cadavre d'Eutychus, qui est tombé d'une fenêtre. Sept spectateurs, dont un agenouillé, le regardent avec étonnement. Au fond, un temple et une colonnade. Au-dessus, des guirlandes; au-dessous, des branches d'arbre.

Même style et même époque que les précédents, dont il est le pendant.

Même provenance que les précédents.

Anges soutenant un écusson. Panneau.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 0m,92. — L. 0m,51.

Sous une voûte à plein cintre en perspective, deux anges, debout de face, soutiennent un écusson aux armoiries de l'un des membres de la famille de Villars qui a donné plusieurs archevêques au diocèse de Vienne.

Commencement du dix-septième siècle.

L'écusson, tout le côté droit et une partie du côté gauche sont modernes.

Même provenance que le précédent.

L'Annonciation. Panneau.

Bas-relief. — Bois peint et doré. — H. 0m,59. — L. 0m,55.

Sous une voûte surbaissée, supportée par deux colonnettes, la Vierge est agenouillée à

droite devant un prie-Dieu, et regarde en face; derrière elle, un vase de fleurs et un ange ailé debout. Dans le fond, une balustrade avec draperie. Au fond, un paysage, et au-dessus, des anges volant, Dieu le Père à gauche et le Saint-Esprit à droite. Dans les tympans latéraux, deux petits anges nus et sonnant de la trompette.

Travail italien, du commencement du dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent.

L'Adoration des bergers. Panneau.

Bas-relief. — Bois peint et doré. — H. 0^m,59. — L. 0^m,55.

Au milieu, la Vierge est agenouillée, tournée à gauche; devant elle, l'Enfant Jésus servi par trois anges; derrière elle, dans une construction en ruine, deux bergers, dont l'un tient une musette; à côté, les deux têtes de l'âne et du bœuf. Saint Joseph entre par une porte ouverte à gauche; il tient un bâton et une lanterne. Au-dessus, à gauche, des anges volant, et à droite une étoile dorée. Cette scène est, comme la précédente, sous une voûte surbaissée portée sur deux colonnettes, et dans les tympans latéraux de laquelle deux petit anges nus sonnent de la trompette.

Travail italien du commencement du dix-septième siècle. Pendant du précédent.

Même provenance que le précédent.

L'Annonciation.

Bas-relief. — Bois de chêne, collé sur un panneau moderne et dans quatre hémicycles. — H. 0^m,40. — L. 0^m,41.

La Vierge est agenouillée sur un prie-Dieu à droite.

Première moitié du dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent.

L'Annonciation.

Bas-relief. — Bois de chêne dans quatre hémicycles, collé sur un panneau moderne. — H. 0^m,40, — L. 0^m,40.

Ange ailé agenouillé sur un nuage, levant la main droite et tenant une branche de lis de la gauche.

Même travail que le précédent, dont il est le pendant.

Même provenance que le précédent.

L'Annonciation.

Bas-relief. — Bois de noyer. — H. 0^m,16. — L. 0^m,21.

La Vierge est assise à droite devant une table; à gauche, l'ange debout. Entre eux, un vase de fleurs; au fond, un lit et une porte. Au haut, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe; il en sort un rayon qui se dirige vers la Vierge.

Première moitié du dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent.

La Circoncision. (Luc., cap. II.)

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 0^m,47. — L. 0^m,31. — Fig. de 0^m,16.

Le grand prêtre Siméon est assis tourné à droite, devant un autel; saint Joseph, en face de lui, tient l'Enfant Jésus; derrière lui, la Vierge; au bas, deux petits personnages vus de dos. Derrière le grand prêtre Siméon, un lévite est debout tenant un flambeau. Au milieu, un baldaquin; au fond, un édifice; à droite et à gauche, des colonnes cannelées et des arceaux à plein cintre. Au bas on lit : ESNIDING.

Travail flamand ou hollandais.

Même provenance que le précédent.

Adam et Ève près de l'arbre du bien et du mal.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 0^m,32. — L. 0^m,24.

Adam et Ève, sous une arcature à plein cintre, sont debout et séparés par l'arbre du bien et du mal, autour duquel est enroulé le serpent.

Première moitié du dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent.

Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 0^m,32. — L. 0^m,24.

Sous une arcature à plein cintre, Adam et Ève sont chassés du Paradis terrestre par un ange qui vole et tient une épée.

Même travail que le précédent, dont il est le pendant.

Même provenance que le précédent.

Caïn et Abel offrant un sacrifice.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 0^m,32. — L. 0^m,24.

Sous une arcature semblable, Caïn et Abel offrent un sacrifice; la fumée de l'autel d'Abel monte droite; celle de l'autel de Caïn est renversée.

Même travail que les précédents, dont il est le pendant.

Même provenance que les précédents.

Adoration de l'Agneau.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 0^m,16. — L. 1^m,17.

Au milieu, l'Agneau; à gauche, deux anges tenant des palmes et deux personnages tenant

une corbeille de fleurs; à droite, deux anges portant des palmes et deux autres tenant une banderole sur laquelle on lit : *et pax hominibus* (Luc., II, 4).

Même provenance que le précédent.

Écusson armorié.

Bois de chêne. — H. 0^m,91. — L. 0^m,67.

Dans un encadrement surmonté d'une tête d'ange, un écusson figurant un oiseau au sommet d'un arbre.

Les armoiries figurées sur cet écusson, qui date du dix-septième siècle, rappellent celles de la famille dauphinoise Rambaud de Montgardin.

Même provenance que le précédent.

Écusson armorié.

Bois de chêne. — H. 0^m,44. — L. 0^m,92.

Écusson parti au premier d'un arbre, au chef chargé de trois casques de profil; au deuxième d'un chevron accompagné de trois étoiles; timbré d'un casque de face et soutenu par deux griffons.

Deuxième moitié du dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent.

Cabinet florentin.

Poirier noirci. — Bas : H. 0^m,77. — L. 0^m,98. — Haut : H. 0^m,94. — L. 0^m,91.

Il est porté sur six pieds dont la moitié supérieure est tournée, reposant sur des socles communs en forme d'X. Le meuble lui-même se compose de deux tiroirs, surmontés de deux portes sans ornements, surmontées elles-mêmes de quatre tiroirs et enfin d'un dernier tiroir très étroit. Dans l'intérieur du meuble s'ouvrent trente-huit petits tiroirs encadrés de colonnettes, de frontons triangulaires et d'autres ornements d'architecture; le revers des deux grandes portes centrales est incrusté d'ornements semblables.

Travail italien. Commencement du dix-septième siècle.

Don de M. Auguste Blanc en 1839.

Cabinet.

Bois de rose incrusté d'écaille; ferrures dorées. — Partie inférieure : H. 0^m,88. — L. 1^m,16. — Partie supérieure : H. 1^m,71. — L. 1^m,16. — Epaisseur, 0^m,275.

Il est porté sur une table soutenue par quatre pieds tournés, reliés par des accolades perpendiculaires en fer. Le meuble lui-même repose sur six griffes dorées tenant des boules; le milieu, légèrement saillant, est orné d'une statuette en bronze doré de la Vierge placée sous un fronton soutenu par deux colonnettes; à gauche et à droite, sont trois tiroirs superposés. Le couronnement est formé par une galerie en bronze doré à jour figurant des rinceaux.

Travail espagnol.

Don de M. Genin en 1887.

Cabinet orné de peinture.

Bois de chêne. — H. 1^m,70. — L. 1^m,48.

Il est supporté par des pieds quadrangulaires et ornés de quatre portes superposées, deux par deux. Au milieu de chacune d'elles est peint un cartouche entouré de fleurs, dans lequel est peint un monogramme composé des lettres A M O R.

Travail probablement italien.

Don de M. Genin en 1888.

Crédence.

Bois de noyer. — H. 2^m,03. — L. 1^m,25. — H. du bas : 0^m,70. — H. du dossier : 0^m,57.

Elle est portée sur les angles par deux colonnes cylindriques ornées d'un anneau au milieu du fût, et au fond par deux panneaux pleins. Le meuble lui-même se compose de trois portes à panneaux, représentant des voûtes à plein cintre en perspective, et séparées l'une de l'autre par des pilastres cannelés au nombre de quatre. Le dossier est orné de sculptures semblables.

Commencement du dix-septième siècle; quelques restaurations.

Don de M. Genin en 1874.

Garde-robe.

Bois de chêne. — H. 2^m,25. — L. 0^m,99.

Au bas, un tiroir surmonté de portes à deux battants. Sur chaque battant sont quatre panneaux superposés sur lesquels sont sculptées Anne de Bretagne (?) agenouillée, les mains jointes, la Force, la Tempérance, la Justice, la Charité, la Foi, l'Espérance et la Prudence.

Meuble de fabrique bretonne. Une partie a été refaite.

Même provenance que le précédent.

Armoire.

Bois de noyer; ferrures en cuivre. — H. 2^m,35. — L. 1^m,87.

Elle est de forme rectangulaire; au bas s'ouvrent deux portes à panneaux dont les moulures dessinent des hexagones, séparés l'un de l'autre par six colonnettes torses jumelées; au-dessus, deux tiroirs; au haut, deux portes à panneaux hexagones et six colonnettes torses comme dans le bas. Au milieu des panneaux, des écussons modernes.

Meuble de fabrique bretonne. Quelques restaurations.

Même provenance que le précédent.

Cabinet incrusté de marbre.

Poirier noirci, avec incrustations de pierres de Florence. — Bas : H. 1^m,10. — L. 1^m,56. — Haut : H. 0^m,88. — L. 1^m,25.

Forme rectangulaire. Dans la partie inférieure s'ouvrent deux portes ornées de dix-huit panneaux, sur lesquels sont encastrées des pierres de Florence à forme rectangulaire ; au-dessus, un dix-neuvième panneau également incrusté. Dans la partie supérieure s'ouvrent le même nombre de portes ornées du même nombre de panneaux, également incrustés de pierres de Florence ; mais au lieu d'être rectangulaires, ces pierres sont ovales et sont entourées de deux bordures, l'une en bois noir, l'autre en bois jaune.

Travail italien.

Même provenance que le précédent.

Cabinet.

Bois de jacaranda; ferrures dorées. — Partie inférieure : H. 0^m,95. — L. 0^m,01. — Partie supérieure : H. 0^m,54. — L. 0^m,99.

Il est porté par quatre pieds tournés, reliés entre eux par un rectangle de barreaux de fer doré, également tournés. Le meuble lui-même est carré et orné de neuf tiroirs avec ornements de cuivre doré.

Travail portugais.

Don de M. Chevalier de Saint-Robert en 1856.

Porte de garde-robe.

Bois de chêne. — H. 1^m,33. — L. 0^m,40.

Elle se compose de trois panneaux superposés; celui du milieu représente une femme agenouillée sur un prie-Dieu et un jeune homme lui donnant la main; celui du haut représente une corbeille de fleurs et un oiseau; celui du bas, une corbeille de fleurs.

Travail français. Quelques restaurations.

Don de M. Genin en 1874.

Porte de garde-robe.

Bois de chêne. — H. 1^m,33. — L. 0^m,40.

Elle présente la même disposition que la précédente, dont elle est le pendant. Sur le panneau du milieu est représenté un personnage debout de profil, accompagné d'un chien. Les autres panneaux sont pareils à ceux de la porte précédente.

Travail français.

Même provenance que le précédent objet.

L'Annonciation. — Arche ou coffre de mariage.

Bas-relief. — Bois de noyer. — H. 0^m,88. — L. 1^m,36. — Fig. 0^m,38.

La Vierge est debout, à gauche, devant un prie-Dieu, et l'ange est debout, à droite, tenant un lis à la main; entre eux un vase de fleurs. Sur les côtés, des feuillages; en haut, une tête d'ange ailé.

Deuxième moitié du dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

L'Annonciation. — Devant de coffre.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 0^m,56. — L. 1^m,40.

Au milieu, un vase de fleurs et une banderole; à droite, la Vierge agenouillée devant un prie-Dieu sous un dais que soulève un petit ange volant; à droite, un ange marchant et tenant un sceptre. A gauche, dans le fond, un arc de triomphe; à droite, un palais. Au-dessus, Dieu le Père dans un nuage.

Deuxième moitié du dix-septième siècle. Les têtes ont été refaites.

Même provenance que le précédent.

Quatre Saints. — Devant de coffre.

Bas-reliefs. — Bois de chêne. — H. 0^m,66. — L. 1^m,23. — Fig. 0^m,38.

Il se compose de quatre panneaux, séparés par des branches de lierre et de laurier ; sur le premier à droite, un évêque crossé, mitré, agenouillé et tenant des pierres (saint Etienne?); sur le second, saint Jean-Baptiste; sur le troisième, l'ange Gabriel; sur le dernier, un saint vêtu d'une dalmatique (saint Laurent?).

Deuxième moitié du dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent.

Double panneau.

Bois de chêne. — H. 0^m,72. — L. 0^m,56.

Au centre, une colonnette autour de laquelle serpente un rinceau de laurier; à gauche et à droite, sur les angles, des cariatides; entre elles et la colonne est un double panneau représentant deux anges de face, entourés d'un feuillage et tenant une branche d'arbre. A côté de la tête des personnages, est un écusson à une fleur de lis (moderne).

Travail français. Fin du dix-septième siècle. Quelques restaurations.

Même provenance que le précédent.

Frise d'ornement.

Bois de noyer. — H. 0^m,20. — L. 0^m,56.

Frise figurant une rangée de palmettes.

Même provenance que le précédent.

Frise d'ornement.

Bois de noyer. — H. 0^m,15. — L. 0^m,64.
Frise figurant des enroulements.
Fin du dix-septième siècle.
Même provenance que le précédent.

Feuillages; frise.

Bois de chêne. — H. 0^m,43. — L. 0^m,97.

Frise ayant probablement appartenu à un cadre de grande dimension et représentant un feuillage de chêne.

Même provenance que le précédent.

Panneau avec figure et ornements.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 2^m,75. L. 0^m,98.

Trophée, au milieu duquel est le buste de Jésus-Christ de profil, dans un médaillon, entouré de chandeliers, de flambeaux allumés, de couronnes, de guirlandes de roses, de laurier, de pampres et d'épis de blé; au bas, une lampe est suspendue.

Travail français. Fin du dix-septième ou commencement du dix-huitième siècle.

D'après le donateur, cette remarquable sculpture proviendrait d'une Chartreuse.

Même provenance que le précédent.

Panneau avec figure et ornements.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 2^m,75. — L. 0^m,98.

Trophée, au milieu duquel est le buste de la Vierge de profil, dans un médaillon, entouré d'une croix, d'une étole, d'un plat, d'une aiguière, d'un flambeau et de guirlandes de roses, de laurier, de pampres et d'épis de blé; au bas, une lampe est suspendue.

Même travail que le panneau précédent, dont il est le pendant.

Même provenance que le précédent.

Armoire.

Bois de chêne. — Bas : H. 1^m,14. — L. 1^m,54. — Haut : 1^m,36. — L. 1^m,29.

Elle est ornée sur chaque angle de deux colonnes torses jumellées, contournées en spirale par un rinceau de laurier et ornées de perles saillantes. Au corps inférieur, sont deux portes, ornées de deux panneaux sculptés (H. 0^m,33. — L. 0^m,33) représentant des femmes assises. Au-dessus, deux tiroirs avec des têtes d'anges de face et des linges en forme de guirlande. Au corps supérieur, deux portes, sur lesquelles sont deux panneaux sculptés (H. 0^m,30. — L. 0^m,22) représentant des femmes debout; celui de droite porte gravées en creux les lettres Y. G. Au-dessus, un couronnement orné de trois têtes d'anges et surmonté de trois statuettes.

Cette armoire paraît composée de plusieurs morceaux disparates rapprochés et restaurés. Fin du dix-septième ou commencement du dix-huitième siècle.

D'après le donateur, elle provient d'Abbeville.

Même provenance que le précédent objet.

Meuble, pour milieu de bibliothèque.

Composé de tous les bois que fournissent les forêts de la Grande-Chartreuse. — H. 1^m,01. — L. 1^m,03. — Long. 2^m,20.

Il est oblong; la forme générale est un parallélogramme, avec les angles demi-circulaires et en retraite. Sur chaque grand côté est une porte à deux battants; sur les petits, une porte à un battant.

Il provient du couvent de la Grande-Chartreuse.

Excellent travail de menuiserie. Fin du dix-septième ou commencement du dix-huitième siècle.

Donné lors de la création du Musée par l'Administration centrale du département.

XVIII[e] SIÈCLE

Commode en marqueterie.

Bois de rose, érable, etc., ferrures dorées. — H. 0^m,90. — L. 1^m,33.

Elle est portée par quatre pieds; le milieu du meuble est légèrement renflé; les angles sont à pans coupés. La face est ornée d'un vase de fleurs au centre, cantonné à droite et à gauche de colombes sur des faisceaux d'armes; sur les côtés, des vases. Sur la tablette, au milieu, des colombes sur des faisceaux d'armes, cantonnées à droite et à gauche d'ovales entourés de lauriers. Les ferrures sont dorées; sur les pans coupés, des têtes de lions.

Travail français. Commencement du dix-huitième siècle. D'après le donateur, ce meuble proviendrait de Rennes, où il passait pour avoir appartenu à M[me] de Sévigné.

Don de M. Genin en 1874.

Chiffonnière en marqueterie.

Bois de noyer, d'érable, etc. — H. 0^m,80. — L. 0^m,77.

Elle est portée sur quatre pieds arqués et terminés en pieds de chèvre; le milieu du meuble est renflé; les angles sont saillants et demi-circulaires. Sur la face, deux tiroirs ornés de feuillages et de fleurs, ainsi que sur les côtés. Sur la tablette, au milieu, un

vase de fleurs entouré de deux anges assis et de quatre oiseaux sur des feuillages.

Travail français. Commencement du dix-huitième siècle.

Même provenance que le meuble précédent.

Armoire.

Bois de chêne. — H. 2m,66. — L. 1m,48.

Elle se compose de quatre portes superposées deux par deux, et séparées par deux tiroirs. Le couronnement est rectangulaire et orné au sommet et sur les angles de rubans, de choux frisés, de guirlandes de fleurs.

Travail de fabrique bretonne. Première moitié du dix-huitième siècle.

Même provenance que le meuble précédent.

Garde-robe.

Bois de noyer. — H. 2m,14. — L. 1m,36.

Elle est à deux vantaux, composés chacun de trois panneaux superposés; sur ceux du haut sont sculptées des croix du Saint-Esprit; les intermédiaires sont des monogrammes composés des lettres MARIA; sur ceux du bas, d'ornements.

Meuble de fabrique bretonne. Fin du dix-huitième siècle.

Même provenance que le meuble précédent.

Garde-robe.

Bois de chêne. — H. 2m,50. — L. 1m,43.

Elle est à deux vantaux, composés chacun de trois panneaux superposés, ornés de vases de fleurs et d'oiseaux sculptés; au bas, trois tiroirs. Au haut, couronnement à double arcature à plein cintre, au milieu de laquelle fait saillie un fleuron. Sur le montant central entre les deux vantaux on lit : F. (Fait) PAR IAN VAVGRY 1767.

Meuble de fabrique bretonne. Deuxième moitié du dix-huitième siècle.

Même provenance que le meuble précédent.

Lit fermé et tourné.

Bois de chêne. — H. 1m,93. — L. 1m,83.

Il est fermé, quadrangulaire, et percé d'ouvertures, les unes circulaires, les autres rectangulaires, masquées par de petits balustres tournés. Sur le devant une grande porte à deux battants. Au bas on lit : FAIT PAR MOI IVLIEN BILIZIG MEVNVZIER (menuisier), L'AN 1722.

Meuble de fabrique bretonne. Première moitié du dix-huitième siècle.

Même provenance que le meuble précédent.

Lit fermé et tourné.

Bois de chêne. — H. 1m,90. — L. 1m,75.

Il est de la même forme, de la même époque et comporte la même ornementation que le précédent, mais ne porte aucune inscription.

Même provenance que le meuble précédent.

Le sommeil de l'Amour. — Panneau.

Bas-relief. — Bois de chêne. — H. 1m,02. — L. 1m,03.

Au milieu, dans un médaillon circulaire, l'Amour dort sur le sein de sa mère Vénus étendue sous des arbres sur une draperie. Dans les angles, au haut, deux Amours tenant des guirlandes et au bas des branches de rosier.

Travail français. Commencement du dix-huitième siècle. Quelques restaurations.

Même provenance que le meuble précédent.

Panneaux d'ornement.

Bois de chêne. — H. 0m,42. — L. 0m,40.

Au centre, une rosace épanouie; à droite et à gauche, des enroulements de feuillages d'ornement.

Travail français. Fin du dix-huitième siècle. Quatre petits panneaux réunis en un seul.

Même provenance que le précédent.

Tête avec bonnet à plumes.

Ronde bosse. — Bois de noyer. — H. 0m,15.

Elle est sans barbe, coiffée d'une toque ornée de plumes.

Travail français. Fin du dix-huitième siècle.

Cette jolie sculpture ornait le haut d'une harpe.

Même provenance que le précédent.

Râpe à tabac.

Buis. — H. 0m,16.

Au milieu est une cage renfermant un oiseau; à côté on lit l'inscription suivante : LES PETIS PIEZ NE SONS (*sic*) PAS POVR TOY. (Les petits pieds ne sont pas pour toi.) Au-dessus, des ornements; au-dessous, des ornements et une couronne.

Travail français.

Même provenance que le précédent.

Triptyque.

Bas-relief. — Buis. — H. 0m,18. — L. 0m,18.

Triptyque renfermant onze petits tableaux juxtaposés et superposés, représentant les principales fêtes du calendrier russe; tout autour est une bordure sur laquelle sont sculptés, dans des médaillons circulaires, les bustes des trente-deux saints principaux de la religion grecque. Au-dessus, trois clochetons sculptés à jour. Au-dessous, des scènes et des personnages, inscriptions en russe.

Travail russe très délicat du dix-septième ou du dix-huitième siècle.

Le catalogue de la Bibliothèque fixe la date de cet ouvrage au treizième siècle, ce qui est inadmissible. D'après la même publication, ce triptyque aurait appartenu à la reine Marie Leckzinska.

Acquis en ce siècle de Mme de Polatre, née Péne; elle le tenait de Mme de Bourcet, sa sœur, qui l'avait reçu elle-même de dom Péne, Général des Camaldules, son oncle.

Deux culs-de-lampe.

Bois sculpté et doré. — H. 0m,53. — L. 0m,35.

Ils représentent un oiseau dévorant une grappe de raisin; ils servent de support à une tablette. Ils se font pendants.

Travail hongrois, d'après le donateur.

Don de M. Genin en 1874.

Coffre en marqueterie.

Bois de chêne, de palissandre et de teck, incrusté d'ivoire. — H. 1m,26. — L. 1m,10.

Il est porté sur un support soutenu par quatre cariatides figurant des femmes à queue de poisson, avec des nageoires au lieu de bras (H. 0m,48). Les angles sont garnis de cuivre. Dans le coffre lui-même s'ouvrent deux portes, renfermant sept tiroirs, et il se termine au sommet en forme de cassette rectangulaire.

Ce meuble, d'un curieux travail et composé de bois précieux, provient, d'après le donateur, de l'Inde portugaise et date du dix-huitième siècle.

Don de M. Chevalier de Saint-Robert en 1856.

ANTIQUES.

Junon.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,15.

Elle est nue, debout, la tête ornée d'un diadème; la main gauche est ramenée sur la poitrine; la droite devait tenir un objet que regardait la déesse.

On ignore la provenance de cette statuette et de presque toutes celles qui vont suivre. La plupart viennent du don fait en 1777 à la Bibliothèque de Grenoble par l'Ordre de Saint-Antoine en Viennois, de la collection d'objets antiques et de la Renaissance qu'il avait formée depuis de longues années; à moins d'indication contraire, les bronzes suivants sont de provenance inconnue et probablement donnés par les Antonins.

Jupiter.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,12.

Il est nu, debout; le bras gauche élevé tenait probablement une haste, le droit est abaissé.

Jupiter.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,12.

Il est nu, debout, le bras gauche levé.

Jupiter.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,08.

Il est nu et debout, le bras droit levé et le gauche abaissé.

Apollon.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,14.

Il est debout; une draperie attachée autour de son cou retombe sur son bras gauche; il est coiffé comme une femme. Ses deux avant-bras sont brisés.

Mars.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,65.

Il est nu, debout, casqué; le bras gauche, dont la main tenait probablement une haste, est levé; la main gauche tient un parazonium.

Mercure.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,16.

Il est nu, debout, coiffé du pétase; la main gauche abaissée tient une tortue; la droite, dans la même position, tenait probablement un caducée.

Mercure.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,11.

Il est debout, le manteau sur l'épaule gauche, coiffé du pétase; la main droite ramenée auprès du corps. Les pieds et la main gauche sont brisés.

Mercure.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,10.

Il est debout, le manteau sur l'épaule gauche, coiffé du pétase; la main droite tient une bourse, la gauche une tortue. Il a des ailes aux talons.

Mercure.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,08.

Il est debout, nu, coiffé du pétase ailé; il tient dans chaque main un objet indistinct et probablement incomplet.

Mercure.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,07.

Il est debout, le manteau sur le bras gauche, coiffé du pétase; la main gauche tient une tortue; le bras droit est brisé.

Mercure.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,06.

Il est assis, à demi couché ; une draperie sur le bas du corps; coiffé du pétase; tenant une bourse de la main droite.

Mercure.

Buste. — Bronze. — H. 0^m,06.

Il est coiffé du pétase ailé.

Vénus.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,46.

Elle est nue et debout; les deux bras sont brisés.

Statuette d'un très beau style.

Vénus.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,14.

Elle est nue et debout; les deux bras et le bas des jambes sont brisés.

Bacchus.

Buste. — Bronze. — H. 0^m,10.

Il est coiffé comme une femme ; une draperie tombe de son épaule droite et sort d'un fleuron. Les yeux sont incrustés d'argent. Un piédestal de bronze supporte ce buste.

Taranis.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,23.

Il est debout, vêtu d'une tunique serrée autour de la taille par une ceinture, et de braies gauloises ; sa chevelure et sa barbe sont abondantes et frisées. Il tient de la main droite un vase circulaire et à panse renflée; le bras droit est levé, et la main tenait une hampe.

Cette statuette et la suivante sont aussi remarquables par leur beauté et par leur conservation que par la rareté du type qu'elles représentent. Le musée de Saint-Germain en possède des moulages.

Taranis.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,10.

Il est debout, la barbe et la chevelure abondantes et frisées, vêtu d'une tunique fixée sur l'épaule gauche et retenue à la ceinture ; il tient de la main gauche un petit vase circulaire et à panse renflée; la droite, légèrement levée, tenait probablement une hampe.

Amour.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,05.

Il est nu, ailé, assis, les jambes écartées et les talons rapprochés. Sa main droite est relevée à la hauteur de la bouche; la gauche tient un oiseau.

Faune.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,09.

Il est nu, debout, tient un *pedum* de la main droite et soutient sur son épaule le petit Bacchus également nu; d'après le mouvement de ses jambes, il paraît danser.

Abondance.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,05.

Elle est assise sur un dauphin et tient avec la main gauche sur son bras droit une corne d'abondance.

Victoire.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,10.

Elle est debout, vêtue d'une robe flottante; les ailes brisées; elle tient de la main gauche une corne d'abondance et de la droite un objet (palme?) brisé.

Génie du peuple romain.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,07.

Il est debout, la tête radiée, vêtu d'une tunique serrée à la taille et ayant des sandales aux pieds; son bras gauche est brisé; le droit soutient une corne d'abondance.

Satyre.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,12.

Il est nu, debout, les jambes velues, la main droite abaissée, la gauche élevée. Les pieds et la main gauche sont brisés.

Satyre.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,14.

Il est nu, assis, les jambes velues, et tient une corne d'abondance.

Europe?

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,15.

Femme nue, assise, le genou droit baissé, le gauche relevé et la tête tournée à gauche. Sa main gauche est appuyée sur une draperie placée sur un rocher et relevée sur sa jambe; sa main droite tient une couronne contre son épaule. A droite, derrière elle, un taureau.

Acteur comique.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,05.

Il est debout, la figure sous un masque

grotesque; il lève la main droite et tient la gauche enroulée dans une draperie, retenue sur son épaule gauche. Les pieds sont brisés.

Personnage nu.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,10.

Il est nu, debout; la main droite abaissée tient un objet indistinct; la gauche est levée.

Gladiateur.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,10.

Personnage nu, courbé, la jambe droite repliée sous lui, la gauche portée en avant; il tient son bras droit derrière son dos et son bras gauche devant son visage, dans l'attitude d'un lutteur ou d'un combattant.

Mime?

Statuette. — Bronze. — H, 0m.10.

Le personnage est debout et nu: la tête est légèrement chauve; des cheveux bouclés tombent sur les tempes; la barbe est longue. Le Mime est vêtu d'une peau d'animal; le bras droit est abaissé en avant, le bras gauche est relevé, en arrière. D'après l'attitude, il paraît danser. Le pied et la main gauche sont brisés.

Personnage nu.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,15.

Il est nu, debout, la chevelure frisée; son bras gauche est brisé, et il tient de la main droite une guirlande également brisée.

Personnage drapé.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,14.

Il est debout, les bras écartés, ainsi que les jambes; une draperie, placée sur son bras gauche, vient s'enrouler autour de sa taille. Les deux bras sont brisés.

Personnage tenant une bourse.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,08.

Il est nu, debout, le bras gauche levé et tenant un objet indistinct (une bourse?) dans la main droite.

Écorché.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,20.

Il est debout, le bras droit abaissé, et le gauche, dont la main est brisée, levé.

Peut-être est-ce une représentation de Marsyas.

Enfant.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,05.

Il est nu, couché, les deux genoux ramenés vers sa poitrine; de la main droite il tient l'un de ses pieds, de la gauche il tient un fruit.

Boutoir orné de figures.

Bustes et statuettes. — Bronze. — L. 0m,155.

Un homme debout, vêtu d'une tunique serrée à la taille, conduit un cheval par la bride; derrière eux, le buste de la déesse Hippona, coiffée d'un casque. A l'extrémité, l'avant-corps d'un lion, la gueule ouverte, les pattes étendues. Le long du manche on lit gravé en creux le nom propre : SRATILATES; sur la cuisse du cheval on a gravé un cercle entouré de rayons en forme de T. Le cimier du casque de la déesse est brisé.

Ce bel objet a été trouvé sur les bords du Rhône et a été acquis par la Ville avec la collection de M. le marquis de Pina de Saint-Disdier en 1844.

Silène.

Buste. — Bronze. — H. 0m,11.

Il est barbu, une draperie sur l'épaule gauche. Un petit piédestal de bronze le supporte.

Satyre.

Tête. — Bronze. — H. 0m,10.

Il a de grands cheveux tombants et une longue barbe frisée.

Personnage couronné.

Buste. — Bronze. — H. 0m,10.

Il est coiffé d'une couronne de fleurs qui retombent à droite et à gauche; sur son front un fleuron. Autour de son buste, une draperie. Un petit piédestal de bronze le supporte.

Esculape?

Buste. — Bronze. — H. 0m,06.

Il est barbu, à mi-corps, la main droite levée à la hauteur du front, et la gauche retenant une draperie qui entoure son buste et passe sur son bras.

Enfant.

Buste. — Bronze. — H. 0m,09.

Il porte autour du buste une draperie.

Tête de femme.

Bronze. — H. 0m,08.

Ses yeux sont à demi fermés; la tête est légèrement penchée à gauche.

Tête de femme ou Tête d'Apollon.

Bronze. — H. 0m,06.

Légèrement penchée à droite; deux mèches frisées retombent sur le haut du front et trois sur chacun des côtés.

Tête de femme.

Bronze. — H. 0m,05.

Elle a servi de contrepoids à une balance dite *romaine*. Travail barbare.

Index.

Bronze. — Long. 0m,18.

Index de la main gauche d'une statue colossale.

Trouvé à La Bâtie-Mont-Saléon (Hautes-Alpes, arrondissement de Gap, canton de Serres).

Une Souris.

Bronze. — Long. 0m,04.

Provient de la collection de M. le marquis de Pina de Saint-Disdier, acquise en 1844.

Patère.

Bronze. — Larg. 0m,22. — Long. 0m,40.

Le manche est terminé par une tête de bélier.

Même provenance que le précédent.

D'APRÈS L'ANTIQUE

ÉPOQUE DE LA RENAISSANCE.

Jupiter.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,15.

Il est assis; une draperie entourant sa taille retombe sur son bras gauche; ses jambes sont écartées; il tient d'une main la foudre et de l'autre un sceptre (brisé).

Apollon.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,31.

Il est nu, debout, coiffé comme une femme, très incliné en arrière; de la main gauche il tient sa lyre sur ses genoux, et de la droite un objet brisé.

Bacchus enfant.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,07.

Il est nu, debout, couronné de pampres; de la main droite il tient une grappe de raisin et un globe de la gauche.

Bacchus enfant.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,06.

Il est nu, debout, coiffé, suivant l'axe de sa tête, de la moitié d'un disque étroit et circulaire; il tient de sa main gauche une grappe de raisin et de sa main droite porte à sa bouche une autre grappe.

Diane.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,15.

Son front est orné du croissant; elle est debout, vêtue d'une tunique fixée au-dessous des seins et tombant jusqu'aux pieds; elle tient la main droite abaissée et la gauche levée.

Diane.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,08.

Son front est orné du croissant; elle est sans bras et se termine par une gaine semblable à celle des cariatides.

Mars.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,50.

Il est nu, debout, coiffé d'un casque, tenant une lance de la main gauche; son bras droit retombe le long de sa cuisse.

Mars.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,33.

Il est nu, debout, coiffé d'un casque; les bras sont brisés; on les a remplacés par des bras plus modernes; le bras gauche est levé, le bras droit est abaissé.

Mars.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,27.

Il est nu, debout, coiffé d'un petit casque rond; le bras droit levé pour tenir une lance; la main gauche tient un parazonium ou bâton de commandement.

Mars.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,25.

Il est debout, coiffé d'un casque, vêtu d'une tunique, tombant jusqu'aux genoux, et d'une cuirasse; de la main droite il tient la garde d'une épée (brisée), et le bras gauche porte un bouclier.

Mars.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,14.

Il est debout, coiffé d'un casque; il porte une cuirasse et une tunique qui tombe jusqu'aux genoux; le bras gauche est levé, le bras droit abaissé.

Mercure.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,12.

Il est debout, nu, coiffé du pétase, levant

le bras gauche très haut et tenant le bras droit abaissé.

Mercure.

Statuette. — Bronze. — H. $0^m,27$.

Il est nu, debout, coiffé du pétase; le bras gauche est levé et porté en avant, le bras droit est porté en arrière et abaissé; la jambe gauche, qui seule supporte le poids du corps, est en avant; la droite est rejetée en arrière.

Imitation du Mercure de JEAN DE BOLOGNE.

Minerve.

Statuette. — Bronze. — H. $0^m,25$.

Elle est debout, coiffée d'un casque, vêtue d'une cuirasse sur laquelle passe un baudrier auquel pend une épée; de la main droite elle tient une épée, et le bras gauche porte un bouclier.

Vénus.

Statuette. — Bronze. — H. $0^m,08$.

Elle est nue, debout; le bras droit relevé vers la tête, le gauche abaissé. La main gauche est brisée.

Vénus.

Statuette. — Bronze. — H. $0^m,38$.

Elle est nue, debout, le front orné d'un diadème; elle est appuyée sur une colonne, au pied de laquelle est un globe.

Vénus.

Statuette. — Bronze. — H. $0^m,25$.

Vénus est nue, debout, la main gauche relevée à la hauteur de sa poitrine; la droite repose sur la queue d'un dauphin placé à ses pieds.

Vénus.

Statuette. — Bronze. — H. $0^m,22$.

Elle est debout; une draperie tombe de ses épaules; elle tient de la main droite une coquille, et la gauche repose sur la queue d'un grand dauphin placé à ses pieds.

Bacchant.

Statuette. — Bronze. — H. $0^m,26$.

Il est nu, debout; appuyé contre un tronc d'arbre, et ramène par-dessus sa tête le bras droit, dont la main tient une grappe de raisin, et en exprime le jus dans une coupe, que la main gauche tient sur son épaule.

Bacchant.

Statuette. — H. $0^m,18$.

Il est nu, debout contre un tronc d'arbre, et ramène par-dessus sa tête son bras droit, dont la main tient une grappe de raisin; il en exprime le jus dans une peau d'animal attachée à son cou.

Faune.

Statuette. — Bronze. — H. $0^m,30$.

Il est nu, debout, jouant des crotales qu'il tient aux mains, et du scabile qu'il presse sous son pied droit.

Copie de la célèbre statue de la Tribune de Florence (*Catal. de* 1874, n° 344), dont la tête et les bras ont été refaits par MICHEL-ANGE.

Faune.

Statuette. — Bronze. — H. $0^m,32$.

Il est nu, debout, tenant d'une main une patère et de l'autre une grappe de raisin.

Marsyas.

Statuette. — Bronze. — H. $0^m,12$.

Il est accroupi, attaché à un arbre.

Satyre.

Statuette. — Bronze. — H. $0^m,20$.

Il est nu et assis sur une peau de bouc; il tient de la main droite une coupe à la hauteur de son oreille gauche; sa main gauche est baissée.

Satyre.

Statuette. — Bronze. — H. $0^m,20$.

Il est nu, a un genou en terre et sonne de la trompette. Un de ses pieds est brisé.

Satyre.

Statuette. — Bronze. — H. $0^m,13$.

Il est nu, debout sur une sorte de branche recourbée en demi-cercle; sur son front se dressent de très grandes cornes; il tient de la main droite levée une corne à boire; son bras gauche est baissé.

Hercule.

Torse. — Bronze. — H. $0^m,19$.

Sa chevelure est frisée, son visage imberbe; il est assis; sans bras ni jambes.

Imité du torse antique du Belvédère ou du Vatican.

Bacchus enfant.

Tête. — Bronze. — H. $0^m,09$.

Il est couronné de pampres.

Diane.

Masque. — Bronze. — H. $0^m,07$.

Elle porte le croissant sur le front; au-dessous, une bandelette; ses cheveux tombent à droite et à gauche et viennent s'attacher sous son menton.

Bacchante.

Buste. — Bronze. — H. $0^m,10$.

Elle est tournée à gauche; à droite, sur sa

poitrine, une branche de vigne chargée de raisins.

Jules César.

Buste. — Bronze. — H. 0m,29.

Il est lauré, vêtu du paludamentum et de la cuirasse ; sur un piédestal doré.

Auguste.

Buste. — Bronze. — H. 0m,29.

Tibère.

Buste. — Bronze. — H. 0m,29.

Caligula.

Buste. — Bronze. — H. 0m,29.

Claude.

Buste, — Bronze. — H. 0m,29.

Néron.

Buste. — Bronze. — H. 0m,29.

Galba.

Buste. — Bronze. — H. 0m,29.

Othon.

Buste. — Bronze. — H. 0m,29.

Vitellius.

Buste. — Bronze. — H. 0m,29.

Vespasien.

Buste. — Bronze. — H. 0m,29.

Titus.

Buste. — Bronze. — H. 0m,29.

Domitien.

Buste. — Bronze. — H. 0m,29.

Les douze bustes qui précèdent constituent la série des douze Césars. Ces ouvrages sont du même style et vraisemblablement sortis de la même main.

Vespasien.

Buste. — Bronze. — H. 0m,04.

La tête est laurée.

Marc-Aurèle.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,40.

Il est à cheval, vêtu du paludamentum et de la cuirasse ; il lève la main droite.

Copie réduite de la célèbre statue équestre de la place du Capitole, à Rome.

Commode jeune.

Buste. — Bronze. — H. 0m,16.

Il est sans barbe et vêtu d'une cuirasse.

Dide Julien.

Buste. — Bronze. — H. 0m,20.

Il est lauré et barbu, vêtu du paludamentum et de la cuirasse.

Figure impériale.

Buste. — Bronze. — H. 0m,10.

Personnage sans barbe, les cheveux ras.

Catalogué autrefois sous le nom de Pompée.

Figure impériale.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,46.

Personnage nu, tenant la main gauche relevée à la hauteur de la tête et portant un court bâton; l'autre main est ramenée devant la poitrine et tient un objet brisé.

Catalogué autrefois sous le nom de Caligula.

Figure impériale.

Statuette équestre. — Bronze. — H. 0m,21.

Personnage sans barbe, à cheval, portant un vêtement flottant.

Catalogué précédemment sous le nom de Géta.

Figure d'impératrice.

Buste. — Bronze. — H. 0m,17.

Ses cheveux sont nattés sur le sommet de la tête; elle est vêtue de la stola.

Catalogué précédemment sous le nom de Julia Soemias.

Un bronze semblable existe au Musée de Lyon.

Personnage nu.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,20.

Une légère draperie passe sur l'épaule et le bras gauche ; la main droite est appuyée contre la hanche. Le personnage est debout, appuyé contre le tronc d'un palmier.

Catalogué précédemment sous le nom de Antinoüs.

Tête d'homme.

Buste. — Bronze et marbre. — H. 0m,14

La tête est sans barbe. Le corps, vêtu du paludamentum, est en marbre jaunâtre.

Cléopâtre.

Statuette. — Bronze. — Long. 0m,28.

Elle est nue, étendue sur un lit, et tient à la main un serpent.

Cette figure est montée sur un socle en bois noir dans lequel sont encastrés deux petits bas-reliefs en bronze contemporains du sujet principal (H. 0m,11) ; le premier représente un génie nu et debout tenant un flambeau renversé ; le second, deux petits Amours nus jouant avec un tambour.

Lucrèce.

Statuette. — Bronze. — Long. 0m,20.

Elle est nue, sauf une chemisette qui ne dépasse pas les hanches, couchée sur le côté et tenant un poignard à la main.

Cette figure est montée sur un socle en bois noir, dans lequel sont encastrés quatre petits bas-reliefs en bronze contemporains du sujet principal (H. 0^{m},10); ils représentent quatre enfants, figurant les quatre Saisons.

Pendant du précédent.

Femme nue.

Statuette. — Bronze. — H. 0^{m},31.

Elle est debout, tenant dans chacune de ses mains, dont la droite est relevée, un objet méconnaissable.

L'Abondance.

Statuette. — Bronze. — H. 0^{m},17.

Elle est vêtue d'une longue robe, assise, la jambe droite repliée sous elle; des deux mains elle tient sur son côté gauche une corne d'abondance.

L'Abondance.

Statuette. — Bronze. — H. 0^{m},17.

Elle est nue et debout; la main gauche, projetée en avant, tient un objet méconnaissable; la droite est appuyée sur une corne d'abondance.

L'Espérance.

Statuette. — Bronze. — H. 0^{m},17.

Elle est debout; une draperie couvre son dos et le bas de son corps; une main est ramenée sur sa poitrine; l'autre est appuyée sur une ancre.

La Félicité.

Statuette. — Bronze. — H. 0^{m},14.

Elle est vêtue d'une longue robe, la main droite ramenée contre la poitrine; le bras gauche est appuyé sur une colonne.

Guerrier.

Statuette. — Bronze. — H. 0^{m},30.

Il est debout et nu, sauf une draperie attachée autour du cou et tombant sur le bras gauche; la tête est tournée à droite, le bras gauche relevé; la main droite, qui tient une arme (brisée), est abaissée.

Orateur.

Statuette. — Bronze. — H. 0^{m},10.

Il est debout, vêtu de la toge, barbu, la main droite ramenée au corps, la gauche écartée, dans l'attitude d'un orateur.

Philosophe.

Statuette. — Bronze. — H. 0^{m},07.

Il est debout, vêtu de la toge, les cheveux longs, la main droite relevée sous le menton dans l'attitude de la méditation.

Génie endormi.

Statuette. — Bronze. — Long. 0^{m},23.

Il est nu, couché et endormi; de la main gauche il tient une tête de mort et de la droite une amphore. Un petit tube sort de sa bouche. Cette figure est montée sur un socle en bois noir, dans lequel sont encastrés quatre petits bas-reliefs en bronze contemporains du sujet principal (H. 0^{m},11); ils représentent les quatre Éléments, figurés chacun par deux petits Amours, les uns soufflant le feu, les autres tendant une voile enflée par le vent, les troisièmes emplissant d'eau des vases, les derniers creusant le sol.

L'Amour.

Statuette. — Bronze. — H. 0^{m},18.

Il est nu, ailé, assis, et tient un aigle dans ses deux mains.

L'Amour.

Statuette. — Bronze. — H. 0^{m},13.

Il est, nu, ailé, et tient un miroir ovale à long manche, dans lequel il se regarde.

L'Amour.

Statuette. — Bronze. — H. 0^{m},12.

Il est nu, ailé, tient de la main gauche un livre ouvert et lève la main droite. Il paraît chanter.

Un Génie.

Statuette. — Bronze. — H. 0^{m},16.

Il est nu, debout, le bras droit levé, le bras gauche abaissé.

Un Génie dansant.

Statuette. — Bronze. — H. 0^{m},14.

Il est nu, debout, dans l'attitude d'un danseur.

Un Génie dansant.

Statuette. — Bronze. — H. 0^{m},14.

Pendant de la précédente statuette.

Triton et Nymphe.

Groupe. — Bronze. — H. 0^{m},23.

Il est barbu; la tête est tournée à gauche; il tient une flûte de Pan de la main gauche et relève la droite à la hauteur de la tête; son corps est terminé par un enroulement figurant une queue de poisson; deux petits appendices, tombant du bas de son buste, le soutiennent par devant. Sur son dos est une

nymphe entièrement nue, un petit diadème dans les cheveux, tenant d'une main la queue et de l'autre le corps du Triton.

Chenet italien du seizième siècle. Une paire de chenets identiques existe dans la collection léguée au Louvre par M. le baron Davillier (nos 111 et 112).

Esclave ou Mime.

Bas-relief. — Bronze. — H. 0^m,18.

A mi-corps, penché en avant, tourné à droite, la tête rasée, vue de profil, la bouche ouverte, le coude du bras gauche relevé à la hauteur de la tête et la main droite appuyée sur la hanche; une draperie part de son épaule droite et entoure le bas de sa taille.

Ce bas-relief, de forme irrégulière et d'un beau travail, est monté sur un cadre en bois noir.

Enfant.

Tête. — Bronze. — H. 0^m,07.

Tête d'enfant en pleurs.

Atlas.

Statuette servant de lampe. — Bronze. — H. 0^m,13.

Personnage agenouillé, nu et barbu; l'une de ses jambes est relevée, et il tient des deux mains une coquille sur son cou.

Lampe.

Bronze. — H. 0^m,10.

Lampe de forme antique représentant une tête de satyre cornu, la bouche ouverte.

Taureau.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,08.

Il marche et tourne légèrement la tête à droite.

Taureau.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,05.

Il est debout, la tête légèrement abaissée, la corne droite levée.

Cerf.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,08.

Cerf courant.

Bouc.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,08.

Bouc.

Statuette. — Bronze. — H. 0^m,08.

Bouc debout sur ses pieds de derrière.

Ces deux statuettes se font pendant.

Satyre.

Statuette qui a servi de flambeau. — Bronze. — H. 0^m,22.

Il est nu, barbu, agenouillé, la jambe droite relevée, la main gauche appuyée sur une coquille et la droite tenant un grand vase en forme de calice.

Cette statuette, ainsi que les quatre suivantes, paraît être de facture allemande.

Lansquenet.

Statuette ayant servi de flambeau à deux branches. — Bronze. — H. 0^m,19.

Il est debout, barbu, coiffé d'un grand chapeau plat, vêtu d'habits collants. Ses deux mains, écartées et percées, portaient autrefois des godets de chandelier.

Lansquenet.

Statuette servant de flambeau. — Bronze. — H. 0^m,10.

Il est debout, barbu, coiffé d'un large chapeau plat, vêtu d'habits collants; sa main gauche repose sur la garde de son épée, et la droite levée tient le godet d'un flambeau.

Animal fantastique.

Statuette faite pour servir de lampe. — Bronze. — H. 0^m,16.

Son corps est dans une coquille de colimaçon, ailée, montée sur deux pattes, et munie d'une queue qui passe entre les pattes; la tête, portée en avant, est monstrueuse et barbue. La partie supérieure, servant de récipient à l'huile de la lampe, est vide.

Animal fantastique.

Statuette faite pour servir de lampe. — Bronze. — H. 0^m,14.

Il est debout sur deux pieds de chèvre, le dos courbé, le cou très long et terminé par une tête de démon à la hauteur des genoux; des deux mains il tient ses oreilles, qui sont fort longues, et de sa bouche sort une sorte de coquille destinée à servir de lampe. Sur la partie la plus élevée du dos est une sorte de tourelle circulaire, saillante et surmontée d'un toit sphérique, servant à l'introduction de l'huile.

XVIIe SIÈCLE.

Jeu du Colin-Maillard.

Groupe. — Bronze. — Long. 0^m,38.

Deux jeunes gens, les yeux bandés, vêtus d'habits amples et courts, sont à demi couchés; l'un d'eux brandit un linge dans lequel est un objet pesant et avec lequel il semble vouloir frapper son adversaire.

Travail italien.

Un exemplaire de ce rare et beau groupe existe au Garde-meuble. (*Palais de Compiègne.*)

La Foi.

Statuette. — Bronze. — H. 0m,18.

Elle est debout, vêtue d'une longue robe flottante ; sa main droite levée tient un cœur enflammé ; sa main gauche est baissée.

Travail français.

Le Cardinal de Richelieu.

Buste. — Bronze. — H. 0m,07.

Il est coiffé d'une petite calotte ; un grand col retombe sur son vêtement de cardinal. Il porte, au bas d'un ruban passé à son cou, une croix suspendue sur sa poitrine.

Travail français.

Vœu du couvent des Augustins de Bourges à l'occasion de la naissance du Dauphin.

Plaquette quadrangulaire en relief. — Bronze. — H. 0m,21. — L. 0m,17.

Anne d'Autriche, en manteau fleurdelisé, est agenouillée, tournée à droite, et tenant dans ses bras le Dauphin ; derrière elle, saint François debout, tenant un cœur entouré de fleurs de lis ; devant elle, un moine agenouillé tenant un cartouche, sur lequel on lit :

VOVENT
F.F. AVGV
STINENS
ES COMMV
NITATIS
BITVRIC
ENSSIS CO
NVENT
I. ANN. F.
1639

Au-dessus, la Vierge dans des nuages et auprès d'elle sainte Anne. Sur une banderole on lit :

FELIX PROLE TVA, SIT TIBI CVRA MEA.

A gauche, un ange tenant une autre banderole, sur laquelle on lit : AB. VTRIVSQVE NVMINE.

Travail français.

A l'avant-dernière ligne de la légende inscrite sur le cartouche les lettres I.F. sont probablement l'initiale du nom de l'artiste et celle de *Fecit*.

Le Jugement de Pâris.

Plaquette en relief ovale. — Bronze. — H. 0m,058. — L. 0m,078.

Pâris est debout à gauche, Mercure lui présente les trois déesses. Bordure composée de rinceaux à enroulements avec deux têtes humaines et deux oiseaux.

Travail italien.

XIXe SIÈCLE.

Charles Questel, architecte.

Médaillon de forme circulaire. — Bronze. — Diam. 0m,28.

Buste de Questel tourné à gauche, barbu, vêtu d'une redingote sur un gilet ; sous le bras on lit : H. CHAPU, et tout autour la légende : A CHARLES QUESTEL SES ÉLÈVES 1855-1872.

Don de M. Questel en 1873.

GRAVURES SUR MÉTAUX

SCEAUX [1].

ANTIQUE.

Sceau en forme de semelle de soulier, orné d'un anneau de suspension.

Bronze. — Long. 0m,05.

Le mot CAMPANE est gravé en creux sur toute la longueur ; il est environné de points circulaires imitant des clous.

Provient de la collection du marquis de Pina.

MOYEN AGE. — XIIIe SIÈCLE.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,05.

†. S' PREPOSITVRE DE CLAMECIACO. Écu chargé d'un lion sur un fond semé de billettes, et cantonné à droite et à gauche, en haut, de deux annelets.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,043.

† : S : ELEZ. I. ARII. D'SABRANO. DNI. VCECIC. Écu chargé d'un lion.

[1] La collection de matrices de sceaux de la Bibliothèque de Grenoble se compose d'environ deux cent cinquante numéros. Quelques-uns proviennent du legs fait en 1777 à la ville de Grenoble par l'Ordre de Saint-Antoine en Viennois ; quelques autres, de la collection de M. le marquis de Pina, acquise en 1844 pour le prix de treize mille

Ce sceau pourrait être celui de saint Elzéar de Sabran, mort en 1323, ou de son grand-père, mort vers 1280.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0m,043.

†. S' DE LA PITANSERIE DES ARDANS S. IVL' [*ien*]. Buste d'un évêque mitré de face. Au-dessus, une main et un pied. Fond strié.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0m,044.

S' GIRRAVDI (*sic*) PRIORIS SCI LVPI DE NAVDO. Évêque debout, de face, mitré, crossé et bénissant.

Saint-Loup de Naud est près de Provins.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,056.

†. S. PERTI ECLIE P MSTATI' I CRVVIACO. Sainte couronnée, assise de face entre deux colonnettes, tenant un rameau. A droite et à gauche, deux clochers au bas desquels est ouverte une porte à plein cintre, et qui sont surmontés d'une croix. A droite, dans le champ : I P P.

Le travail de ce sceau ne paraît pas français. L'interprétation de sa légende présente de grandes difficultés.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,033.

✠ SECRETVM. Tête de Christ de face entourée d'un nimbe.

Ce contre-sceau ou sceau secret, dont la gravure est d'un très beau style et en haut relief, paraît être un travail italien.

Provenance inconnue.

XIIIe OU XIVe SIÈCLE

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,056.

✠ S. LAVRENCII D' SCAM COITIS ALAT. D' LOZ. Cavalier coiffé d'un casque auquel est suspendue une draperie, tenant à la main une hallebarde et au bras un écu sur lequel est gravée une tête; il est sur un cheval caparaçonné galopant à gauche. Sur le derrière du cheval, un aigle éployé est posé. Fond guilloché.

Cet objet est un travail italien.

Provenance inconnue.

XIVe SIÈCLE

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0m,073.

S. SIFFREDI DEI GRACIA EPI. BISACIENSIS. Sous un dais gothique, la Vierge est assise, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Au-dessous, sous une voûte, l'évêque est agenouillé à gauche, les mains jointes, mitré et tenant une crosse. A droite est un écu chargé d'une fasce accompagnée de trois molettes.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0m,047.

S' IOHIS PETRI D' ESCA PPOITI MOTARAGO[*ne*]. Sous un dais gothique, au centre Jésus-Christ en croix; à droite et à gauche, la Vierge et saint Jean à mi-corps; au-dessus, le soleil et la lune. Au-dessous, sous une voûte, le prévôt agenouillé à droite, joignant les mains. A gauche et à droite, deux écus chargés d'une croix.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,036.

†. S. PREPOSITI. ECCLIE. PORTVCENSIS. La Vierge à mi-corps, de face, tenant un rameau et portant l'Enfant Jésus. Autour, une bordure de onze étoiles.

Travail italien.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0m,59.

† S. CAPITVLI. SCE CRVCIS IN PONTE. Sous un dais gothique, le Christ en croix. Au-dessous,

francs. Le plus grand nombre a été acheté au jour le jour par les bibliothécaires, qui, malheureusement, n'ont pas conservé, pour la plupart, l'indication de la provenance, de l'époque où ils ont été acquis et du prix qu'ils ont été payés.

Nous ne décrivons ici que les plus importants de ces monuments, soit qu'ils se recommandent par le fini de l'exécution ou par leur valeur historique. Au surplus, nous avons dû nous borner à donner une simple description de ces pièces, car M. Maignien, bibliothécaire de la ville de Grenoble, prépare depuis longtemps un travail d'ensemble sur cette intéressante collection, travail dans lequel l'auteur fournira des indications précises sur les personnages ou les maisons religieuses qui ont fait graver ces différentes matrices de sceaux.

Par un sentiment que tout le monde comprendra, nous avons dû nous abstenir d'entreprendre un travail semblable, dont le premier inconvénient aurait été de déflorer celui de notre confrère

un écu chargé de deux bars adossés sur un semis de croisettes. Fond guilloché.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,021.

S. ECCE. SCI. LVCIANI. Sous un dais gothique, un évêque debout, mitré, tenant une crosse et un calice. A gauche, dans le champ, une étoile.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,027.

†. S. ECCE. SCI. SEVERINI. Buste d'un évêque, de face, mitré, tenant une crosse et bénissant.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0^m,048.

†. S. CONVENTVS FRM. MINORVM. E'NAYENCIVM, petite étoile. A droite, un ange debout, couronné, et tenant un rameau fleuri. A gauche, saint Jean-Baptiste debout, bénissant et portant un petit agneau. Au-dessous, sous une voûte, un Frère mineur est agenouillé à gauche et joint les mains.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0^m,040.

S'. CVSTODIS FRM MINOR. DE CVSTODIA MONTANEE. Saint apparaissant à droite dans un nuage, tenant un livre et en portant un second à la bouche d'un personnage debout à gauche en costume de moine. Au-dessous, sous une voûte, un religieux agenouillé, les mains jointes.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. —Long. 0^m,046.

S. FRIS. HVGON' CHAVARDI ORD' CARREL' [*etensis*]. Au haut, la Vierge de face, bénissant et tenant l'enfant Jésus. Au-dessous d'elle, à droite, un ange debout, de face, tenant un rameau et un bouclier; à gauche, saint Pierre, également debout de face, tenant un livre et des clefs. Au-dessous d'eux, sous une voûte, un abbé agenouillé à droite et joignant les mains; devant lui, un petit château, probablement pièce principale de ses armoiries.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,030.

† S' DNI. ELIG. PRESBITI. DE MOBAR. Agneau pascal tourné à gauche, levant une patte et retournant la tête; derrière lui est dressée une croix à long pied. A droite, dans le champ, une fleur de lis.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0^m,032.

S' IACOBI MATELLI CL'ICI [*clerici*]. Oiseau posé sur le bord d'un vase.

Acquis à Vienne, en 1886, pour dix francs.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0^m,049.

† S. ODONIS DE SIS MONACVS (*sic*) DE MASIO. Écu arrondi par le bas, chargé d'un simple écartelé.

Travail italien.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0^m,038.

†. S' GALTERI AVBVSTARI. Olifant.

Travail italien.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,032.

† S' VMB'TI DE BVENE DOMICELLI. Écu à trois pals au chef chargé d'une bande.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,038.

†. S. GVIDONIS DE CASTROVETERI. Écu au chef contre-bretessé, timbré d'une tête de face; à droite et à gauche, des rinceaux.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,022.

S. MARIE DE LIMOILAR. Au milieu, écu parti au premier d'un losangé au lambel à trois pendants, au second de trois doloires 2 et 1, les deux du haut adossées. A droite et à gauche, deux autres écus plus petits et semblables, partis au premier d'un échiqueté de quatre traits, au deuxième de trois doloires comme ci-dessus.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,023.

G. DE LA NEVVILLE. Écu penché, chargé de trois étoiles surmontées d'un lambel, timbré d'un casque de profil, cimé d'un demi-cygne et supporté par deux éperviers.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,026.

† S. C. DE TVREIO DOMISELLI. Écu chargé d'un chevron accompagné de trois alérions.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,023.

† S' PERINNET DE VOTINE. Écu chargé d'une fasce, bordé d'une orle de neuf merlettes.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,031.

† S. HE. VRATI DE ASPEROMOTE. Au milieu, rameau fleuri; à droite et à gauche, deux oiseaux se tournant le dos et retournant la tête du côté du rameau.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,043.

†. S' PPOSITVRE CASTRI THEOD[*erici*]. Trois écus posés un et deux. Celui du haut, de France, chargé de six fleurs de lis, 3, 2 et 1; celui du bas, à gauche, de Navarre; celui de droite, de Champagne.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,047.

†. S. PREPOSITVRE SCI. GERMANI IN LAYA (*Saint-Germain en Laye près Paris*). Personnage à cheval galopant de gauche à droite et poursuivant un cerf entre les cornes duquel sont deux fleurs de lis superposées. Champ semé de quatrefeuilles.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0^m,038.

†. S' TH'E DE CVMIS CAN[*onici*]. S. ANIANIA VR [*bis*]. Aigle.

Travail italien.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,021.

† GT. T. TMPON (?) IN ARTHIA. Écu chargé d'un lion sur trois fasces.

Travail italien. La légende offre des difficultés de lecture.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0^m,036.

†. NO[*isi*]. DIMITA[*m*]. TE N[*n*]. BNDIXERIS ME. Jacob et l'ange debout, en face l'un de l'autre, et se tenant enlacés.

Voir Genèse, chapitre XXXII, v. 26.

Provenance inconnue.

XIVe OU XVe SIÈCLE

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,022.

† S. R. DALMACII MON[*tis*] CL'M[*entis*]. Dans une rosace composée de quatre angles et de quatre hémicycloïdes alternés, écu chargé de deux bandes, posé sur un aigle éployé.

Provenance inconnue.

XVe SIÈCLE

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0^m,069.

S. PRIORIS FRM SCTE CRVCIS CONVENTVS ALVELEN. Sous un dais gothique, saint Jean-Baptiste, debout de face, tenant un livre sur lequel est posé un petit agneau. Au-dessous, écu chargé d'une croix à huit pointes.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0^m,065.

S. GVLLIERTI D. GRATETO ABBATIS STI. SEVERIAN. Sous un dais gothique, saint nimbé debout de face, tenant un livre et une crosse. Fond guilloché. Au-dessous, sous une voûte, l'abbé, mitré, agenouillé à droite, tenant une crosse. A gauche et à droite, deux écussons chargés de deux fasces.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0^m,067.

STVS. GEORGIVS PAT[*ronus*] ABBIS STE. TRINITATIS DE TORNACO. Sous un dais gothique, saint Georges, debout sur un dragon, levant son épée. Au-dessous, sous une voûte, l'abbé de face, mitré, tenant une crosse et bénissant.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,034.

† S' OBEDIENCIARIORVM SCI ADEOLI. Lion tourné à gauche tenant entre ses pattes une épée haute; à côté, trois étoiles.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^m,028.

† S. FARRI ARIARA S' D' MAVNI. Écu chargé

de trois fasces, le champ semé de triangles, au chef chargé d'un lion passant.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,027.

S. STEFANVS ABAS D. ALONG. Ecu à un cerf surmonté de deux étoiles à six rais, une crosse brochant sur le tout.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,022.

THOMAS (petit rameau) BELLIER. Pelle, sur laquelle sont posés trois pains ronds. A droite et à gauche, des rinceaux.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,022.

† GILLES DE BRVEIL. Ecu à une bande, bordé d'une orle de dix merlettes, et soutenu à droite par un aigle.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,019.

† S. PIERES GHINARZ. Ecu parti au premier de Navarre (?), au deuxième à la bande accompagnée de deux filets. A droite et à gauche : P. G.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg, 0m,031.

S. ROBERT (petit rameau) DE CVNES (petit rameau). Ecu penché, chargé de trois quintefeuilles, timbré d'un casque de profil, cimé d'un chien colleté, entre deux ailes. A droite et à gauche, des rinceaux.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,020.

† S' IACOBI D' GRAVIS MON[*achi*]. Lion à droite dans un encadrement à six lobes.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,038.

SEEL PIERRE DE LOBERATIE. Ecu chargé d'une croix ayant au cœur une croisette et sur chaque branche une moucheture d'hermine, timbré d'un casque de profil, cimé d'un demi-griffon et soutenu de deux griffons.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,025.

S. GILLAVME DE LANDA. Ecu chargé de trois étoiles.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,025.

†, S' RAOVL LE BRETON. Buste de profil à droite.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,022.

S. FERRI (petit rameau) LE (petit rameau) VELLV (petit rameau). Ecu chargé de trois alérions, au milieu desquels une étoile.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,024.

GVILLĒ LE FORESTIER. Ecu penché, chargé d'un lion, un lambel brochant sur le tout, timbré d'un casque de profil, cimé d'un demi-lion.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,027.

IEHAN DEZ LVMAVBEN. Ecu penché, chargé d'un double chevron, accompagné de trois merlettes, timbré d'un casque de profil, cimé d'un dragon. Sur le fond du champ, des rinceaux.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,057.

SEEL IEHAN DE MALITAGH SIRE DE COCTIES. Cavalier, coiffé d'un casque pointu, tenant une épée haute, portant un bouclier sur lequel sont des bandes, sur un cheval caparaçonné galopant à droite.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,02).

†• S' RAOVL DES MARES. Ecu chargé de trois croissants 2 et 1.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,021.

†. S. IEHANAVT MAVCLERC. Lion à droite.
Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,032.

†. S'. DREVE DE MOLAINES. Ecu chargé d'une

bande, sur laquelle est une étoile, et accompagnée de six merlettes.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,015.

† S. IEHAN PETIT. Lion couché à gauche, au-dessus duquel est une étoile.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,020.

S. GVILLIEMETE LA S. MARIE. La Vierge, debout et de face, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. A gauche, dans le champ, une fleur de lis.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,032.

S. IAQVEMINE DE SODERONE. Ecu à une croix chargée de cinq quintefeuilles.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,023.

†. S' IOHIS DE TRIANGVLO CL'RI (*clerici*). Dragon à tête humaine tourné à droite.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,020.

† S' ESTIENNE DE VEIRES ESCVIER. Dans un encadrement, composé de trois angles et de trois hémicycloïdes alternés, écu chargé d'un fascé, un chevron chargé de trois fleurs de lis, surmonté d'un lambel à quatre pendants, brochant sur le tout.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,026.

PIERES DE VENNES DIT BOVCHIER. Dans un encadrement, composé de trois angles et de trois hémicycloïdes alternés, écu au chevron chargé d'une fleur de lis et accompagné de trois alérions en chef et d'un en pointe, cimé d'un buste d'homme sauvage de face, tenant une massue et soutenu de deux lions accroupis.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,037.

SEEL GVY (petit rameau) DE VILLEREAV. Ecu penché chargé d'un lion sur un semis de fleurs de lis, à la bordure engrelée, timbré d'un casque de profil, cimé d'une tête de chèvre; à droite et à gauche, des rinceaux.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,022.

† S. IEHAN YSBERRE. Ecu penché, chargé d'un palé, un chevron brochant sur le tout, timbré d'un casque de profil, cimé d'une tête d'aigle. Fond guilloché.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,022.

† ƆTRAS' PPOITVRE PARIS' (*contrasigillum preposituræ Parisiensis*). Ecu de France.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,040.

S. DES CONTRACTZ DE PVICNVL ET DE NOION. Dans un encadrement composé de quatre angles et de quatre hémicycloïdes alternés, un écu chargé d'un aigle.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0m,078.

S. FR. ANELLVS. TOTASELLVS LENEPLI ABBATI. MONASTERI. SANTI SEVERINI MAIORIS DE NEAPL'. Sous un dais gothique, un évêque (saint Séverin) debout, mitré, tenant une crosse; au-dessous de lui, une étoile. Au bas, sous une voûte, l'abbé agenouillé, à gauche, mitré et tenant une crosse. A droite et à gauche, un écu à la bande échiquetée.

Travail italien.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,040.

S. OFFICII PREFECTI BALLIVORII CIVITATIS DE GLALGII. Poisson arqué en forme de croissant et tenant un anneau dans sa bouche; du milieu de son corps s'élève un arbre sur lequel est posé un oiseau.

Travail italien.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,028.

† ARBOR TEGIT ARCHANVM. Rameau duquel partent, à droite et à gauche, deux branches sur lesquelles sont posés deux oiseaux affrontés et se retournant.

La légende de ce sceau paraît avoir un caractère hermétique.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0m,043.

ECCE AGNVS DEI. S' ENLINS CHOPH'. Sous un dais gothique, saint Jean-Baptiste à mi-corps tourné à droite, tenant un petit agneau posé sur un livre. Fond guilloché. Au-dessous, un personnage ecclésiastique agenouillé, tourné à gauche et joignant les mains. A côté, la lettre E.

Ce sceau ne paraît pas d'un travail français; il est vraisemblablement allemand.

Provenance inconnue.

XVe OU XVIe SIÈCLE.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0m,049.

† S' A. PERI DE MONACHIVILLA. Deux oiseaux adossés; au-dessus d'eux, un trèfle.

Travail italien.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,040.

† SEEL DE LA PREVOSTE DE SAINCT CIRE. Ecu chargé de neuf losanges, trois, trois, deux et une.

Provenance inconnue.

XVIe SIÈCLE.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,048.

SIGILLVM MICAELIS BITVRICESIS ARCHIEPI. Ecu à la fasce accompagnée de trois alérions, posé sur une croix ornée de rinceaux.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,045.

† SIGILLVM SANCTI ANTONII DE STO. (*sancto*). Ecu parti, au premier semé de fleurs de lis sans nombre, au deuxième un lion; sur le tout, écu chargé d'un tau. Il est timbré du chapeau de cardinal dont les glands tombent dans le champ de chaque côté.

Sceau de la maison de Saint-Antoine en Viennois, chef d'ordre. Les armoiries sont celles du cardinal de Tournon, abbé général (1545-1546).

Don de l'ordre de Saint-Antoine, en 1777.

Sceau ovale.

Bronze. — Long. 0m,045.

S. DE L'ABBESSE DES POVRES SOEVRS DE S. CLARE DE METS. Saint Jean l'Evangéliste, nimbé, debout sur un cul-de-lampe et tenant un calice duquel sort un serpent.

Provenance inconnue.

Sceau à double ogive.

Bronze. — Long. 0m,046.

†. S' CVRIE OFFICIALATVS DE ROMANIS 1561. Ecu à trois fleurs de lis, posé sur une croix tréflée.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,033.

S. IEHAN DE BEHANINE. Ecu chargé de deux bâtons écotés posés en croix; il est soutenu par un lion debout tourné à gauche.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,036.

S. D. MAD' SVSANE DE BOVRBO. D. DVSSE (de Bourbon d'Ussé). Ecu en losange, parti, au premier coupé, au premier chargé de cinq besants, au deuxième vairé, et sur le tout un demi-écu à deux fasces; au deuxième, parti de Bourbon.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,036.

GALIAS (quatrefeuille) DE (petit rameau entre deux quatrefeuilles) CHAVMONT (quatrefeuille). Ecu chargé d'un fascé; un lambel brochant sur le tout; au-dessus, la Vierge à mi-corps de face, tenant l'enfant Jésus; à droite et à gauche, des fleurs de lis.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,069.

+ P. CLAVSSE CHER. Sr DE MARCHAVMONT ET DE C[*ourance*] CONTE DE BEAVMONT. Ecu chargé d'un chevron accompagné de trois têtes de léopards, de face, tenant des anneaux dans leurs gueules ou heurtoirs; au-dessus, un lambel à trois pendants. Sur l'écu, une couronne de comte; à droite et à gauche, deux branches de laurier.

Pierre Clausse était fils de Cosme, secrétaire d'Etat. Il fut secrétaire des finances en 1563.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,028.

.:. SEEL : GRA : DE : L'ASTRE. Quintefeuille.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^{m},033.

FRANCOYS DE POVPINCOVRT. Écu écartelé, au premier à une fasce, au deuxième à une herse, au troisième à trois fasces ondées, au quatrième au lambel à trois pendants, et, brochant sur le tout, un écu à la bande componée. Au-dessus, un rinceau.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^{m},033.

+ SEEL + LOVIS + D. WE, gravé sur une banderole autour du champ. Au milieu, écu chargé d'un compas entre trois roses.

Les lettres WE doivent sans doute s'interpréter par VIVE (*Louis de Vive*).

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^{m},046.

S. AVX CONTRACTZ HONET DE VILLY S. DE MONLER (rinceau). Écu chargé de trois croissants; au-dessus, un rinceau; de chaque côté, une palme.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^{m},029.

+ SEEL P. LES CONTRATZ DE MORAS °.°. Écu écartelé des armoiries de France et de Dauphiné; au-dessus, 1572; à droite et à gauche, quintefeuille entre deux points.

Acquis en 1878.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^{m},024.

+ S. DES CAVSSES (des causes) DE LA ROCHE SIMON. Écu parti, au premier d'un fascé chargé d'une demi-orle de cinq merlettes; au deuxième, d'un lion tourné à droite sur un champ semé de fleurs de lis.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^{m},031.

S. DE LA COVRT DE ROEVAC (petit rameau). Écu chargé de trois fasces.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^{m},031.

+ S. CAVSARVM SANCTI VRSINI. Buste d'un évêque mitré (saint Ursin) de face. A sa droite et à sa gauche : S. V.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^{m},037.

SIGIL. REG. DE VADOMALINIDI. Écu à trois fleurs de lis, au bâton péri en abîme. Au-dessus, couronne royale; à gauche et à droite, une fleur de lis sur un croissant.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^{m},029.

(Étoile) SEEL DE LA PREVOSTE DE VAILLENT. Écu chargé de trois épis de blé posés en fasce ; au-dessus, un lambel à trois pendants. Alentour, des feuillages.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^{m},031.

(Quintefeuille) SIGILLVM AMMATI. Lion à droite.

Travail italien.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^{m},030.

ANTONIVS SOLERIUS. Écu en forme de *pelta*, chargé d'une plante de pavot ou de soleil à cinq têtes, et d'un chef demi-circulaire et rayonnant, orné d'une double croisette.

Travail italien.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^{m},049.

+ LE (petit rameau) SEAV DE LA GRA. ABAIE DV DAVPHE. SEAT A GRENOBLE. La mère folle assise de face sur une chaière; elle est coiffée d'un chapeau épiscopal dont les glands sont croisés sur sa poitrine. Sur les bras de la chaière, à gauche, écu écartelé des armoiries de France et de Dauphiné; à droite, écu chargé des trois roses de la ville de Grenoble. Au bas, un ornement circulaire.

Ce sceau, l'un des plus curieux de la collection, appartenait à une société joyeuse de Grenoble, nommée l'abbaye de Malgouvert, et dont le rôle était de donner des charivaris aux veufs qui se remariaient et aux personnes malheureuses en ménage ou en amour. Il date de la fin du seizième siècle.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0^{m},026.

Anépigraphe. Écu écartelé, aux premier et quatrième à trois chabots 2 et 1, au deuxième au lion, au troisième à l'étoile à huit rais. Il est timbré d'une couronne et entouré du col-

lier de l'ordre de Saint-Michel. Au-dessus, une croix.

Ces armoiries sont celles de la famille Chabot.

Provenance inconnue.

Sceau ovale.

Bronze. — Long. $0^m,045$.

Anépigraphe. Ecu écartelé, au premier d'un chevron accompagné de trois têtes de lions; au deuxième, d'un lion; au troisième, à la fasce au champ diapré; au quatrième, à trois bandes. Il est timbré d'un casque de profil, cimé d'un demi-lion, et duquel tombent des lambrequins. Tout autour, le cordon de l'ordre de Saint-Michel.

Ce sceau date de la fin du seizième siècle.

Provenance inconnue.

XVIe OU XVIIe SIECLE.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. $0^m,043$.

+ CON.CV.PIVIT COR MEVM DEVS. A. MOTET P. RECTOR. Ecu chargé d'un aigle éployé à un chef, timbré d'un chapeau de prieur, de chaque côté duquel tombent trois glands.

Provenance inconnue.

XVIIe SIÈCLE.

Sceau ovale.

Bronze. — Long. $0^m,052$.

(Cœur) ALPHON. DE RICHELIEV ARCHEPS AQVENSIS (les mots sont séparés par des quintefeuilles). Ecu à trois chevrons, posé sur une croix et timbré du chapeau épiscopal de chaque côté duquel tombent quatre glands.

Provenance inconnue.

Sceau ovale.

Bronze. — Long. $0^m,068$.

+ PETRVS DE VILLARS ARCH. ET COMES VIENN. GAL. ATQ. PRIM.-PRIMAS. Ecu chargé de trois molettes d'éperon, au chef au lion passant, posé sur une croix tréflée ou de Saint-Maurice de Vienne, passée dans une couronne de comte.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. $0^m,031$.

+ SEEL POVR LA REGALE DE L'EV[*éché*] DE DIE. Ecu écartelé de France et de Dauphiné, et timbré d'une couronne royale. A droite et à gauche, un L couronné.

Acquis en 1875.

Sceau ovale.

Bronze. —Long. $0^m,053$.

IA. R. P. G. D. S. A. A° 1682 (*Jean Rasse prieur général de Saint-Antoine, anno* 1682). Saint Antoine ermite, debout de face, tenant de la main droite une crosse, dans le croçon de laquelle est inséré un tau, et la gauche appuyée sur un écu, chargé d'une main tenant des fleurs, entourée d'une couronne de laurier, et surmonté d'un monogramme composé des lettres MA. Derrière l'écu, une croix pattée. A droite, un bois d'où sort un cochon.

Don de M. Roman en 1873; lui-même le tenait de M. de Liesville, qui l'avait acheté dans une vente publique, à Paris.

Sceau ovale.

Bronze. — Long. $0^m,033$.

LES RELIGes HOSPres DE L'HOTEL DIEV DE GRENOBLE. La sainte Vierge assise de face, au pied de la croix, tenant le corps de Jésus-Christ étendu sur ses genoux. Sainte Madeleine, agenouillée à droite, baise les pieds de Jésus.

Acheté en 1886 pour le prix de dix francs.

Sceau ovale.

Bronze. — Long. $0^m,061$.

EX. CONVENTVS S. MARGARITE DE ESCRIGNELIS. MEMENTO MORI. Saint Antoine ermite, debout à gauche, tendant les mains. Derrière lui, un corbeau volant lui apporte un pain. A droite, un palmier. Au-dessous, un écu chargé d'un lion.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. $0^m,035$.

LE MONASTERE DES FILLES DV VERBE INCARNE DE GRENOBLE. Au milieu, un ange assis, autour duquel on lit dans une couronne : SICVT LILIVM INTER SPINAS. SIC AMICA MEA.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. $0^m,039$.

SEEL D'ARZILLERS. Ecu écartelé, aux premier et quatrième, parti, au premier d'un échiqueté au chef d'hermine, au deuxième d'une croix ; aux deuxième et troisième, d'une bande; brochant sur le tout, un petit écusson losangé, à un chef. L'écu principal est timbré d'une couronne ducale, entouré du manteau

ducal et du collier de l'ordre. Au-dessus, un casque de face.

Ces armoiries sont celles des Rohan.

Provenance inconnue.

Sceau ovale.

Bronze. — Long. 0m,032.

BAILLIAGE DE GRAISIVODAN. Ecu écartelé aux premier et quatrième d'une fleur de lis; aux deuxième et troisième, d'un dauphin, et timbré d'une couronne fleurdelisée.

Trouvé à Grenoble en 1887 et acheté trois francs.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,036.

SIGILLVM SCABINORUM DOMINI DE VELPENS. Ecu chargé d'un chevron, accompagné de trois coqs, les deux du haut affrontés; au-dessus, des rinceaux.

Provenance inconnue.

Sceau orbiculaire.

Bronze. — Larg. 0m,041.

DOIQVE PIERRE CŌIS (étoile) IVDIre DE LA LIEVTce (*Dominique Pierre, commis judiciaire de la lieutenance*). Ecu chargé d'une pairle retournée le pied en haut, accompagnée de deux étoiles dans les cantons supérieurs. Il est timbré d'un casque de profil, cimé d'une étoile et orné de lambrequins.

Provenance inconnue.

Sceau ovale.

Bronze. — Long. 0m,038.

Anépigraphe. Ecu écartelé de France et de Dauphiné, entouré des colliers des ordres et timbré d'une couronne royale.

Peut-être est-ce le sceau d'un gouverneur de Dauphiné.

Acquis en 1885 pour le prix de dix francs.

OBJETS ORIENTAUX

Joueurs de dames.

Groupe. — Bronze. — H. 0m,11. — L. 0m,27.

Ils sont accroupis en face l'un de l'autre; entre eux une table, sur laquelle est un damier.

Travail chinois.

Don de M. Genin en 1874.

Brûle-parfums.

Bronze. — H. 0m,17.

Il est triangulaire, supporté par trois pieds courbés et orné de fines ciselures figurant des enroulements; le bouton du couvercle a la forme d'un petit vase.

Travail persan.

Provenance inconnue.

Cloche annamite.

Bronze. — H. 0m,95. — L. 0m,40.

Ses flancs sont ornés de bandes horizontales et perpendiculaires, se coupant à angles droits; aux points d'intersection une petite rosace. Au sommet sont deux lions chimères adossés; à côté on voit les bavures produites par les évents. La panse est ornée de longues inscriptions gravées en caractères chinois.

Elle provient d'une pagode des environs de Phu-Lang-Thuong, au Tonkin.

Don de M. le commandant de Beylié en 1888.

ARGENT CISELÉ

La Nativité.

Médaillon circulaire. — Diam. 0m,09.

Au milieu l'Enfant Jésus sur un lit de paille; autour de lui, la Vierge, saint Joseph et trois autres personnages; dans le fond une tête d'âne. Au haut un ange volant dans les nuages. Le médaillon est entouré de filigranes.

Travail italien du siècle dernier.

Don de M. Genin en 1874.

FERRONNERIE

Serrure.

Quadrangulaire. — H. 0m,20. — L. 0m,12.

Elle se compose de plaques de fer à jour représentant des feuillages lancéolés; la languette centrale de recouvrement est ornée de trois fleurs de lis sous une couronne en relief.

Travail français de la fin du quinzième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

Serrure.

Quadrangulaire. — H. 0m,20. — L. 0m,15.

Elle est sans ornements, sauf la languette centrale de recouvrement, qui est ornée de deux dauphins affrontés, entre lesquels est une rencontre de taureau de face; au-dessus quelques feuillages; le tout en relief.

Travail français du commencement du seizième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

Entrée de serrure.

Rectangulaire. — H. 0m,15. — L. 0m,055.

Elle est percée au centre d'un trou rectangulaire, et ornée d'un personnage assis, entouré de rinceaux en relief.

Travail français du seizième siècle.

Don de M. de Beylié en 1887.

Entrée de serrure.

Rectangulaire. — H. 0m,15. — L. 0m,055.

Elle est pareille à la précédente comme forme, et est ornée de têtes humaines au milieu d'enroulements en relief.

Même travail et même provenance que le précédent objet.

Entrée de serrure.

Rectangulaire. — H. 0m,15. — L. 0m,055.

Elle est pareille aux précédentes comme forme, et est ornée d'oiseaux, au milieu d'arabesques et de rinceaux en relief.

Même travail et même provenance que le précédent objet.

Entrée de serrure.

Rectangulaire. — H. 0m,15. — L. 0m,055.

Elle est pareille aux précédentes comme forme, et est ornée de têtes humaines et d'oiseaux au milieu d'enroulements en relief.

Même travail et même provenance que le précédent objet.

ÉTAIN FONDU ET CISELÉ

Noé sacrifiant.

Plat circulaire en relief. — Diam. 0m,14.

Au centre Noé sacrifiant sur le bord de la mer laissée par le déluge ; au-dessous on lit :

NOE GEHENT AVS
DER ARCH GETR
OST OPFERDT
16 GOTT. 19

C'est-à-dire : Noë sortant de l'arche, rassuré, offre un sacrifice à Dieu. 1619.

Sur le bord quatre sujets dans des médaillons ovales séparés par des vases et des fleurs : le premier représente Dieu créant la femme et renfermait un petit écusson aujourd'hui effacé ; le second, Adam et Ève, séparés par l'arbre du bien et du mal, autour duquel est enroulé le serpent; le troisième, Adam et Ève conversant avec Dieu; le dernier, Adam et Ève chassés du paradis terrestre.

Travail allemand, daté de 1619.

Don de M. de Beylié en 1887.

La Vierge.

Plat circulaire; gravure au trait. — Diam. 0m,45.

Au milieu, la Vierge debout, couronnée, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus et entourée d'une couronne de deux branches de laurier.

Travail français, dix-septième siècle.

Don de M. Genin en 1874.

Ecuelle couverte.

H. 0m,15. — L. 0m,20.

La panse et le couvercle sont ornés de quelques arabesques en relief.

Même provenance que le précédent objet.

Ecuelle couverte.

H. 0m,12. — L. 0m,20.

La panse et le couvercle sont ornés de quelques arabesques en relief.

Même provenance que le précédent objet.

CUIR CISELÉ

Reliure à figures.

Cuir ciselé, ferrures en cuivre. — H. 0m,41. — L. 0m,30.

Elle est ornée, dans six médaillons circulaires, superposés sur deux rangs, des animaux suivants : cerf, biche, singe, guenon, babouin, bouquetin, licorne. Tout autour est un large cadre, au haut duquel sont un ours et un lion affrontés, et au bas deux tarasques affrontées dont les cous sont liés l'un à l'autre. Sur les côtés, rinceaux à enroulement. Au centre et aux angles sont des ornements en cuivre.

Le revers de cette reliure n'est pas ciselé, mais estampé ; elle recouvre un bel exemplaire du *Catholicon* de Jean de Gênes imprimé en 1460.

Cette reliure, considérée par les biblio-

philes comme une œuvre unique et d'un grand prix, est faite en cuir extrêmement épais que l'on pense provenir de la dépouille d'un vieux cerf. C'est un travail allemand fait entre 1460 et 1490, dates de l'impression du volume et de la mort de Laurent Blumenau, son possesseur, qui l'a fait relier.

Cet objet avait été donné à la Grande-Chartreuse, à la fin du quinzième siècle par Laurent Blumenau, Chartreux allemand, dont les armoiries (*une bande accompagnée de deux têtes de Maure*) se voient à la première page de ce livre et de plusieurs autres qui se trouvent aujourd'hui conservés à la bibliothèque de Grenoble.

Provient de la Grande-Chartreuse.

CIRE COLORÉE

L'Été.

Haut relief, sous verre. — H. 0^m,20. — L. 0^m,20.

Il est représenté par une femme à mi-corps de face, poudrée, couronnée de fleurs, vêtue de vêtements blancs ouverts sur la poitrine. Elle tient d'une main une faucille et de l'autre un bouquet de fleurs.

Ce cadre et les deux suivants faisaient partie d'une représentation des quatre Saisons, à laquelle manque aujourd'hui le Printemps. La figure, le corps et les mains sont en cire finement modelée et colorée; pour représenter les vêtements, les chevelures, les rubans, les fleurs, etc., l'artiste s'est servi de cheveux véritables, de fleurs en papier, d'étoffes et de rubans. On sait que dès le seizième siècle, on a fabriqué, en France comme en Italie et en Allemagne, ce genre de médaillons; les trois cadres du Musée de Grenoble datent du dix-huitième siècle. Ces cires sont dans des cadres anciens sculptés et dorés.

Don de M. Genin en 1874.

L'Automne.

Haut relief, sous verre. — H. 0^m,20. — L. 0^m,20.

Il est représenté par un homme très corpulent, à mi-corps de face, couronné de pampres, drapé dans un manteau rouge à l'antique et tenant un verre en main. Sur une étiquette collée près de lui on lit : *Autaune.*

L'orthographe du mot *Autaune* pourrait être une preuve que ces cires ne sont pas d'un travail français, mais plutôt allemand.

Même provenance que le précédent, dont il est le pendant.

L'Hiver.

Haut relief, sous verre. — H. 0^m,20. — L. 0^m,20.

Il est représenté par un homme à mi-corps, imberbe, vu de profil, tourné à droite, vêtu d'une robe et coiffé d'un bonnet de soie grise, orné de fourrure noire. Il chauffe ses mains à un brasero. Sur une étiquette collée près de lui on lit : *Hiver.*

Même provenance que le précédent, dont il est le pendant.

CÉRAMIQUE

ANTIQUES

Amphore.

Terre blanche. — H. 0^m,85. — Diam. 0^m,44.

Provenance inconnue, ainsi que celle des neuf vases suivants :

Amphore.

Terre blanche. — H. 0^m,74. — Diam. 0^m,35.

Amphore.

Terre blanche. — H. 0^m,84. — Diam. 0^m,46.

Amphore.

Terre blanche. — H. 0^m,66. — Diam. 0^m,13.

Amphore.

Terre blanche. — H. 0^m,85. — Diam. 0^m,56.

Amphore.

Terre blanche. — H. 0^m,86. — Diam. 0^m,60.

Amphore.

Terre blanche. — H. 0^m,78. — Diam. 0^m,54.

Amphore.

Terre blanche. — H. 0^m,79. — Diam. 0^m,51.

Amphore.

Terre blanche. — H. 0^m,57. — Diam. 0^m,47.

Amphore.

Terre blanche. — H. 0^m,75. — Diam. 0^m,44.

Amphore à anse.

H. 0m,55.

Fond noir à dessins rouges. Au milieu de la panse sont deux danseuses, entourées de rinceaux figurant des palmettes. Le pied est brisé.

Don de l'ordre de Saint-Antoine, en Viennois, en 1777.

Amphore à deux anses.

H. 0m,44.

Fond rouge à dessins noirs. D'un côté une femme est debout entre deux satyres; de l'autre trois femmes debout; celle du milieu tenant une lyre.

Provient du musée Campana.

Envoi de l'État.

Terrine à goulot.

Diam. 0m,25.

Elle porte en estampille : C. ATISIVS SABINVS.

Trouvée à Chemilin près Aoste (Isère).

Terrine à goulot.

Diam. 0m,24.

Elle porte en estampille : C. A TI (en monogramme) SIVS SAB.

Ce vase a été trouvé au même endroit que le précédent : tous deux ont été donnés par M. Renauldon, ancien maire de Grenoble.

Mars et Vénus.

Bas-relief, cintré par le haut. — H. 0m,37. — L. 0m,27.

Mars assis à droite, coiffé d'un casque, une draperie sur la jambe droite et l'épaule gauche, regardant à gauche, tenant de la main gauche une courte haste et la droite appuyée sur un bouclier. A gauche Vénus debout, vêtue d'une longue robe, tourne la tête vers lui et soulève, de la main droite, une draperie qui couvre sa poitrine.

Plaque décorative; probablement une antéfixe de l'époque romaine.

Provenance inconnue.

Vase en terre samienne.

Terre rouge estampée. — H. 0m,13. — L. 0m,16.

Coupe en terre dite samienne, à panse droite, et portée sur un petit pied circulaire. Dans une série de petits bas-reliefs, estampés et renfermés dans des cadres qui ornent ses flancs, on voit un lion dévorant une biche, un chien courant après un lièvre, un lion dévorant un homme, un chien tenant un lièvre aux dents, un bouquetin couché, et la marque du potier MAꟼTIAꟼIS (*sic*). Au-dessus une frise ornée en relief d'une ligne ondulée, renfermant une série de fleurons alternés.

Trouvé, ainsi que le suivant, dans le Valbonnais (Isère).

Ces deux vases sont remarquables par leur conservation exceptionnelle.

Don de M. Brisac en 1872.

Vase en terre samienne.

Terre rouge estampée. — H. 0m,13. — L. 0m,16.

Coupe en terre dite samienne; à panse droite et portée sur un petit pied circulaire. Son ornementation consiste en une série d'arcatures à plein cintre séparées l'une de l'autre par deux bas-reliefs superposés. On y voit estampés, et plusieurs fois répétés sous les arcatures, un Amour debout, un personnage assis; dans les bas-reliefs intermédiaires des chiens, un cerf et un lion.

Même provenance que le précédent, dont il est le pendant.

Coupe apode.

Diam. 0m,12.

Fond rouge à dessins noirs. Au fond une tête féminine, diadémée et tournée à gauche.

Provient du musée Campana.

Envoi de l'État.

Coupe apode à anse.

Diam. 0m,18.

Fond noir à dessins rouges. Au milieu une colonne, des deux côtés de laquelle un homme est debout tenant une strigille. Ces deux personnages se font face.

Même provenance que la précédente.

Cylix à anses.

H. 0m,10.

Fond noir à dessins rouges. Au fond un satyre marchant tenant un rameau; sur les bords deux scènes semblables, représentant une femme debout entre deux satyres dansant.

Même provenance que les objets précédents.

Cylix à anse.

H. 0m,10.

Fond rouge à dessins noirs et blancs. Au fond une tête de Méduse; sur les bords, d'un côté deux yeux entre deux personnages se faisant face; de l'autre deux yeux entre deux personnages, l'un nu, l'autre drapé, se dirigeant du même côté.

Même provenance que les objets précédents.

FABRIQUE FRANÇAISE

Evêque agenouillé.

Carreau émaillé.—H. 0^m,125. —L 0^m,125.

Evêque coiffé de la mitre, tenant une crosse et agenouillé, tourné à gauche, dans une bordure d'un quart de cercle dans laquelle on lit l'inscription gothique : ... [*e*]T OMNES SANCTI... Dans l'angle supérieur de droite, une fleur entre deux feuilles. Le fond de l'émail est brun ; les personnages, les ornements et les inscriptions peints en jaune et légèrement en relief.

Ce carreau et les suivants proviennent de l'église de Saint-Pierre de Vienne (Isère), et ils datent de la fin du quinzième ou du commencement du seizième siècle. Quatre carreaux formaient un sujet complet.

Don de M. Brandt en 1886.

Saint Paul.

Carreau émaillé. —H. 0^m,125.— L. 0^m,125.

Saint Paul agenouillé tourné à droite, tenant un livre et une épée, dans une bordure d'un quart de cercle dans laquelle on lit : SANTE PAULE. Dans l'angle supérieur de gauche une fleur entre deux feuilles.

Même provenance et mêmes couleurs que le précédent.

Tiare et clefs.

Carreaux émaillés. — H. 0^m,250. — L. 0^m,125.

Tiare placée sur deux clefs en sautoir; dans une bordure d'un demi-cercle dans laquelle on lit : [*hic sunt*] MULTA SANCTORUM SEPULTA [*corpora*]... ; aux deux angles supérieurs des fleurs entre deux feuilles.

La légende de ces deux carreaux fait sans doute allusion à une grande quantité de corps saints que l'église de Saint-Pierre prétendait posséder.

Les armoiries de l'abbaye de Saint-Pierre de Vienne étaient une tiare et deux clefs. Elles sont figurées sur les méreaux de cette communauté qui sont venus jusqu'à nous.

Même provenance et mêmes couleurs que les précédents.

Monogramme et ornements.

Carreaux émaillés.—H. 0^m,55.—L. 0^m,55.

Monogramme composé des lettres I et de deux C adossés et enlacés, peint en jaune, dans un cartouche bleu, placé au milieu d'un octogone, orné d'une bordure d'hémicycloïdes, précédant une frise composée d'oves, entourée elle-même d'une bande ornée de rubans, de fleurs et de fruits. Dans les angles, bordures d'oves et de rubans. Décor bleu et jaune.

Provient du château de La Bâtie d'Urfé en Forez, construit par Claude d'Urfé, gouverneur du Dauphin François, et ambassadeur à Rome (1502-1558).

Dans le monogramme qui orne ce carrelage on reconnaît l'initiale de son nom et de celui de sa femme, Jeanne de Balzac d'Entragues. Le même monogramme se lit sur des jetons de Claude d'Urfé, frappés en 1555 en sa qualité de gouverneur du Dauphin avec la légende : CLAVDIO D'VRFÉ CVSTODI SVO MAXIMO FRANCISCVS DELPHINVS VIENNENSIS HENRICI REGIS PRIMOGENITVS.

Il faut vingt-cinq carreaux pour constituer un dessin complet.

Le château de La Bâtie, maintenant détruit, a donné lieu à la monographie suivante : *Le château de La Bastie d'Urfé et ses seigneurs,* par G. de Soultrait, publiée pour la Diana, 1886, in-fol., de laquelle il résulte que ce pavement est l'œuvre de *Masseot Abaquesne*, de Rouen, en 1557.

Don de M. Genin en 1885.

Monogramme et ornements.

Carreaux émaillés. —H. 0^m,55. —L. 0^m,55.

Ils sont pareils aux précédents, ont la même origine et la même provenance.

Monogramme et ornements.

Carreaux émaillés.—H. 0^m,55.—L. 0^m,55.

Pareils aux précédents et de la même provenance.

Autel et ornements.

Carreaux émaillés. —H. 0^m,55. —L. 0^m,55.

Ces carreaux sont pareils aux précédents, mais au centre, au lieu d'un monogramme, est un autel bleu, sur lequel est un agneau dans les flammes ; au milieu de l'autel dans un triangle inscrit dans un cercle on lit le mot : VNI, allusion à la Trinité. Le reste de l'ornementation est semblable à celle ci-dessus décrite.

Ce symbole d'un autel, sur lequel sont une victime et le mot VNI dans un triangle inscrit dans un cercle, se voit sur le jeton dont j'ai parlé à propos des carreaux précédents.

Même provenance que les précédents.

Autel et ornements.

Carreaux émaillés. —H. 0^m,55. —L. 0^m,55.

Ils sont pareils aux précédents et ont la même provenance.

Autel et ornements.

Carreaux émaillés.— H. 0^m,55.— L. 0^m,55.

Pareils aux précédents et de la même provenance.

FAÏENCE

FABRIQUE FRANÇAISE

XVIe SIÈCLE.

Plat à décor polychrome.

Décor en relief. — Long. 0m,37. — Larg. 0m,27.

Le fond est lisse et de couleur verte; le bord est orné d'oves verts et de rosaces bleues et brunes, séparées par des cornes d'abondance.

École de Palissy. Fin du seizième siècle.
Même provenance que le précédent.

Plat à figures.

Décor en relief et polychrome. — Long. 0m,36. — Larg. 0m,27.

Au milieu une femme en manteau violet et robe bleue, la poitrine nue, assise de face au pied d'un arbre, tient un bouquet dans chacune de ses mains; à sa droite un vase de fleurs; à sa gauche deux femmes portant des corbeilles sur leur tête et un homme râtelant dans le lointain. Au fond un château avec des jardins et des bosquets. Le bord est orné de rosaces blanches et vertes alternées.

École de Palissy. Fin du seizième siècle.
Même provenance que le précédent.

Plat à figures.

Décor en relief et polychrome. — Diam. 0m,25.

Au milieu, Salomon assis à droite, devant lui deux femmes et un enfant mort; à gauche, le soldat tenant une épée et l'enfant vivant; au fond, personnage debout dans un palais. Le bord est orné de marguerites blanches à feuilles vertes, séparées par des ornements blancs, sur fond brun.

École de Palissy. Fin du seizième siècle.
Même provenance que le précédent.

XVIIe SIÈCLE.

Saint Paul.

Médaillon. — Diam. 0m,19.

Saint Paul, à mi-corps, levant une main et de l'autre tenant une épée. Décor bleu, jaune et vert sur fond blanc.

Même provenance que le précédent.

Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Médaillon. — Diam. 0m,19.

Elle est assise, à mi-corps, de face, des glaives dans le sein. Décor bleu, jaune et vert sur fond blanc.

Même fabrique que le médaillon précédent, dont il est le pendant.
Même provenance que le précédent.

XVIIIe SIECLE.

Soupière. — Fabrique de Moustiers.

Décor polychrome. — H. 0m,13. — Long. 0m,29. — Larg. 0m,20.

Décor à fleurs jaunes sur fond blanc.
Même provenance que le précédent.

Soupière avec couvercle. — Fabrique de Moustiers.

Décor violet sur fond blanc. — H. 0m,16. — Long. 0m,25. — Larg. 0m,16.

Elle est semée de fleurs; sa panse est ornée d'anses, et son couvercle d'un bouton figurant des branches et des feuillages.

Même provenance que le précédent.

Plat. — Fabrique de Nevers.

Décor jaune rouge, bleu vert et brun. — Diam. 0m,50.

Sur le fond, oiseaux dans des arbres; sur le bord, des fleurs. Fond blanc.
Même provenance que le précédent.

Assiette à l'aérostat. — Fabrique de Nevers.

Fond blanc; décor bleu, vert et jaune. — Diam. 0m,23.

Au fond, aérostat avec deux drapeaux; au-dessus, le mot : *adieu;* à droite et à gauche, oiseaux volant.

Même provenance que le précédent.

Assiette. — Fabrique de Nevers.

Décor bleu, jaune et vert sur fond blanc. — Diam. 0m,23.

Évêque debout (saint Clément, évêque d'Ancyre, décapité au quatrième siècle), tenant une hache; à côté, deux ancres en sautoir. Au-dessous : *Clément du Tour* 1787.

Même provenance que le précédent.

Assiette. — Fabrique de Nevers.

Fond blanc; décor bleuâtre, brun et jaune. — Diam. 0m,23.

Saint François, debout, de profil tourné à

droite, tenant une croix; au-dessous, *François Cirot,* 1787.
Même provenance que le précédent.

Bénitier. — Fabrique de Nevers.

Décor bleu, vert et jaunâtre sur fond blanc. — H. 0m,21. — L. 0m,11.

Au-dessus de la coupe du bénitier, on lit : *Dieu soutient la nation.*
Fin du dix-huitième siècle.
Même provenance que le précédent.

Notre-Dame de Liesse. — Fabrique de Rennes.

Statuette polychrome, — H. 0m,32.

Elle est debout, couronnée, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu et blanc; elle tient dans ses bras l'Enfant Jésus. Au bas on lit : N. DAME DE LIESSE.
Même provenance que le précédent.

Notre-Dame de Consolation. — Fabrique de Rennes.

Statuette polychrome. — H. 0m,30.

Elle est debout, couronnée, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau de la même couleur, doublé de vert et bordé de jaune. Au bas on lit : N. D. DE CONSOLATIÔ.
Même provenance.

Saint Jean-Baptiste. — Fabrique de Rennes.

Statuette polychrome. — H. 0m,33.

Il est debout, vêtu d'une fourrure brune et d'un manteau à rinceaux bleus; il tient des deux mains un livre, sur lequel est couché un agneau.
Même provenance que le précédent.

Broc. — Fabrique de Rouen.

Fond blanc; décor bleu et brun jaunâtre. — H. 0m,31.

Sur la panse, saint Jean-Baptiste debout, tenant une croix à laquelle est une banderole sur laquelle est écrit : ECCE AGNUS DEI. A droite et à gauche, des fleurs.
Même provenance que le précédent.

Aiguière et cuvette. — Fabrique de Rouen.

Décor polychrome. — Aiguière. — H. 0m,24. — Cuvette. — H. 0m,07. — Larg. 0m,25. — Long. 0m,29.

Arabesques et fleurs bleues sur fond blanc.
Même provenance que le précédent.

Sabot. — Fabrique de Rouen.

Décor polychrome. — Long. 0m,15.

Décoré de fleurs bleues sur fond blanc.
Même provenance que le précédent.

Sabot. — Fabrique de Rouen.

Décor polychrome. — Long. 0m,16.

Décor bleu sur fond blanc.
Même provenance que le précédent.

Plat. — Fabrique de Rouen.

Décor bleu sur fond blanc. — Diam. 0m,31.

Au fond un vase de fleurs.
Même provenance que le précédent.

Plat. — Fabrique de Rouen.

Décor bleu sur fond blanc bleuté. — Diam. 0m,35.

Deux Amours en face l'un de l'autre.

Même provenance que le précédent.

Plat. — Fabrique de Rouen.

Décor bleu. — Diam. 0m,35.

Cavalier galopant.
Même provenance que le précédent.

Trois plats. — Fabrique de Strasbourg.

Décor vert, rouge et bleu. — Diam. 0m,42.

Au milieu, un bouquet de fleurs; sur le bord, quatre autres bouquets.
Même provenance que le précédent.

FABRIQUE ITALIENNE

Assiette. — Fabrique des Abruzzes.

Décor polychrome. — Diam. 0m,24.

Nymphe nue, vêtue d'un manteau violet, tenant des raisins et s'appuyant contre un arbre; fond de paysage et de ciel.
Même provenance que le précédent.

Plat. — Fabrique de Gênes.

Décor bleu sur fond blanc. — Diam. 0m,35.

Homme couché.

Même provenance que le précédent.

Plat. — Fabrique de Gènes.

Décor bleu sur fond blanc. — Diam. $0^m,35$.

Femme couchée.

Même provenance que le précédent, dont il est le pendant.

Plat. — Fabrique de Castelli.

Décor polychrome. — Diam. $0^m,29$.

Au fond, vase de fleurs dans une bordure perlée, entouré d'une frise représentant des oiseaux et des fleurs dans une bordure semblable. Sur le bord, rinceaux et enroulements. Décor bleu, jaune et brun, et parties dorées.

Même provenance que le précédent.

Plat. — Fabrique de Savone.

Décor bleu sur fond bleuté. — Diam. $0^m,45$.

Dans une prairie, cinq femmes assises; au-dessus d'elles, deux Amours volant; au fond, une ville et des collines.

Même provenance que le précédent.

Plat. — Fabrique d'Urbino.

Décor jaune et vert sur fond blanc. — Diam. $0^m,41$.

Au centre, dans un médaillon circulaire, saint François d'Assise, en buste, montrant ses stigmates. De ce médaillon partent les quatre bras d'une croix ornée d'arabesques; dans les angles, des bouquets de fruits.

Même provenance que le précédent.

Plat. — Fabrique d'Urbino.

Décor jaune et vert sur fond blanc. — Diam. $0^m,38$.

Au centre, dans un médaillon circulaire, Amour monté sur un cheval marin. De ce médaillon partent les quatre bras d'une croix engrelée, ornée d'arabesques. Dans les angles, des fleurs et des rinceaux.

Même provenance que le précédent.

Plat. — Fabrique de Venise.

Décor bleu sur fond blanc bleuté. — Diam. $0^m,46$.

Amphitrite, au fond, est soutenue par quatre Naïades; à droite, Neptune est traîné sur un char par deux chevaux marins; à gauche, autre dieu marin sur un char semblable; au bas, Triton sonnant de la conque. Dans le lointain, mer et rochers.

Même provenance que le précédent.

Plat avec reliefs.

Décor bleu sur fond blanc. — Diam. $0^m,49$.

Au milieu, le supplice de Marsyas; au-dessous on lit : *Phebus et Marsyas*. Le bord est divisé en sept compartiments par des ornements en relief, et dans chacun d'eux est représentée une figure : deux bergers, deux bergères, deux chiens et un lièvre.

Il y a lieu de douter de l'ancienneté de ce plat.

Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor bleu sur fond blanc. — Diam. $0^m,45$.

Au milieu, dans un bouquet d'arbres, un personnage tenant un chien en laisse et le frappant. Sur le bord, décor symétrique ; palmettes et enroulements.

Dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor bleu sur fond blanc. — Diam. $0^m,44$.

Au milieu, un chasseur précédé de son chien, dans un paysage. Alentour, deux bordures, la première à rinceaux, la seconde à compartiments.

Dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent.

Plaque quadrangulaire.

Décor jaune, bleu et vert, sur fond blanc. — H. $0^m,27$. — L. $0^m,20$.

Au milieu, Loth est assis; ses filles, assises à sa droite et à sa gauche, lui versent à boire; dans le fond on aperçoit Sodome embrasée.

Dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

FABRIQUE HISPANO-ARABE

Plat à reflets dorés.

Décor polychrome. — Diam. $0^m,39$.

Au centre, un médaillon en relief, duquel partent les quatre bras d'une croix. Tout autour deux bordures, la première à compartiments, la seconde composée d'une série d'ovales inclinés. Décor bleu et brun à reflets métalliques sur fond saumon.

Même provenance que le précédent objet.

Coupe à reflets dorés.

Décor polychrome. — H. $0^m,04$. — Diam. $0^m,11$.

Elle est décorée de fleurs brunes en relief, avec reflets métalliques, sur un fond blanc jaunâtre.

Même provenance que le précédent objet.

FABRIQUE PERSANE

Assiette.

Diam. 0m,31.

Bouquet symétrique de fleurs rouges et de tulipes bleues, entouré de petites fleurs d'un bleu plus foncé. Bordure noire.

Don de M. Genin en 1874.

Assiette.

Diam. 0m,31.

Décor semblable au précédent.

Même provenance que le précédent objet.

Assiette.

Diam. 0m,29.

Bouquet symétrique, de feuillages verts et de fleurs bleues et rouges. Bordure composée de fleurs et de feuilles rouges et bleues alternées.

Même provenance que le précédent objet.

Assiette.

Diam. 0m,31.

Bouquet symétrique, de feuillages verts et de fleurs bleues et rouges. Bordure noire.

Même provenance que le précédent objet.

Assiette.

Diam. 0m,26.

Bouquet symétrique, de feuillages verts et de fleurs rouges et bleues. Bordure noire semée d'S et de quatrefeuilles dorés.

Même provenance que le précédent objet.

Assiette.

Diam. 0m,31.

Bouquet symétrique, de feuillages verts et de fleurs rouges et bleues. Bordure verte et bleue.

Même provenance que le précédent objet.

PORCELAINE

FABRIQUE FRANÇAISE

Vase (Sèvres).

H. 1m,56.

Il a la forme d'une urne antique et il est divisé en deux zones superposées. Au milieu de la zone supérieure est Jupiter assis; à sa droite et à sa gauche la Sculpture, le Dessin, la Peinture, la Poésie et la Philosophie, représentés par autant de personnages avec leurs attributs. La zone inférieure est ornée de feuillages symétriques. Le pied est sans ornements. Décor vert foncé; personnages et ornements en vert céladon.

Ce beau vase est monté sur un piédestal en pierre de l'Échaillon (Isère), incrusté de marbre. Il occupe le milieu de la grande salle de la bibliothèque.

Envoi de l'État en 1873.

Vase (Sèvres).

H. 1m,30.

Il a la forme d'une amphore, mais repose sur un pied circulaire et a deux anses terminées par des têtes de chèvres. Des guirlandes en bronze doré attachées aux anses et entourant la panse, le décorent. Décor bleu foncé.

Même provenance que le précédent.

Vase (Sèvres).

H. 1m,20.

Le char du Soleil de face, entouré de femmes nues volant dans des rayons; au-dessous, combats et chasse. Fond brun, décor et ornements jaunes et blancs. La forme est la même que celle du précédent; anses semblables.

Même provenance que le précédent objet.

Tasse et soucoupe (Sèvres).

Tasse. — H. 0m,08. — Diam. 0m,08. — Soucoupe. — Diam. 0m,16.

Elles sont décorées de bouquets de fleurs violettes et d'un bord bleu orné d'un réticulé blanc.

Don de M. Genin en 1874.

Écuelle couverte et plateau (Sèvres).

Ecuelle. — H. 0m,10. — Diam. 0m,14. — Plateau. — Long. 0m,24. — Larg. 0m,18.

Ils sont décorés comme la tasse précédente; le bouton du couvercle figure une pomme de pin.

Même provenance que le précédent objet.

Écuelle couverte et plateau (Sèvres).

Ecuelle. — H. 0m,11. — Diam. 0m,14. — Plateau. — Diam. 0m,21.

Ils sont décorés d'une bordure rose à imbrications peintes et dorées, et ornés, le plateau sur les bords, l'écuelle et le couvercle sur leurs flancs, de six scènes rustiques en médaillons. Le bouton du couvercle est une rose.

Même provenance que le précédent objet.

Sucrier (Sèvres).

H. 0m,10. — Diam. 0m,11.

Même décor que les pièces précédentes et même sujets représentés sur la panse.

Même provenance que le précédent objet.

FABRIQUE CHINOISE.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^m,42.

Au milieu, dans une bordure circulaire rouge à dents de scie, deux personnages sous un pavillon dans un jardin. Le bord est orné de fleurs multicolores.

Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^m,38.

Au milieu, un dragon ailé et un dragon sans ailes enlacés et combattant. Sur le bord, six paysages ou bouquets, séparés par des ornements.

Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^m,85.

Au milieu, une corbeille de fleurs. Bord divisé en douze compartiments à dessins géométriques et de couleurs variées.

Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^m,86.

Pendant du plat précédent, dont il est la reproduction.

Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^m,34.

Deux personnages sont debout au milieu; à gauche, une table sur laquelle sont deux vases de fleurs; à droite, un arbre fleuri remplissant le fond de ses branches. Bord vert à bouquets rouges.

Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^m,31.

Deux personnages sont debout au milieu; à gauche, une table sur laquelle sont deux vases de fleurs; à droite, un arbre à fleurs rouges et dorées; deux papillons et deux oiseaux dans le fond; au bord, des papillons bleus et jaunes et des fleurs rouges, sur un fond vert et rouge.

Même provenance que le précédent.

Vase à anses.

Décor polychrome. — Diam. 0^m,19.

Vase en forme de coupe, à anses, rouge corail, tressées et donnant naissance à des fleurs en relief, qui couvrent la panse et entre lesquelles sont figurés des singes, des oiseaux, des insectes, etc. Pied en bronze doré.

Même provenance que le précédent.

Vase à anses.

Décor polychrome; pied en bronze doré. — H. 0^m,17. — Diam. 0^m,19.

Pareil au précédent, dont il est le pendant.

Même provenance que le précédent.

Soupière.

Décor polychrome. — H. 0^m,18. — Diam. 0^m,22.

La panse est décorée de fleurs variées; en haut deux bordures superposées, l'une noire, l'autre dorée.

Même provenance que le précédent.

FABRIQUE JAPONAISE.

Plat.

Décor bleu et doré. — Diam. 0^m,54.

Il représente un vase de fleurs porté sur un support, posé lui-même sur une table.

Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^m,55.

Pareil au précédent, dont il est le pendant.

Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor bleu, blanc et rouge. — Diam. 0^m,43.

Au milieu, rosace bleue de laquelle rayonnent huit rosaces plus petites, portées chacune par trois rubans; sur le bord, un rubau contourné.

Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^m,43.

Il est décoré de fleurs rouges, bleues et dorées.

Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor bleu, vert, rouge et or. — Diam. 0^m,43.

Le fond est décoré d'un bouquet de fleurs;

le bord, de quatre médaillons et de quatre fleurs de marguerite sur fond bleu.
Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^{m},43.

Pareil au précédent, dont il est le pendant.
Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^{m},42.

Le fond est décoré d'une branche fleurie de pommier du Japon. Le bord est divisé en deux zones : la première est blanche, la seconde est ornée de quatre médaillons.
Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^{m},39.

Semblable au précédent comme ornementation.
Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor bleu et rouge. — Diam. 0^{m},39.

Un rectangle allongé occupe tout le fond d'un bord à l'autre et est décoré d'une branche de pommier du Japon en fleur. Le bord, coupé par cette ornementation, est chargé d'enroulements.
Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^{m},39.

Pareil au précédent, dont il est le pendant.
Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor bleu, rouge et or. — Diam. 0^{m},39.

Au milieu, un kiosque dans des arbres; sur le bord, quatre médaillons ovales et quatre fleurs.
Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^{m},39.

Il est orné de rinceaux bleus à enroulements.
Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor bleu, rouge, saumon, gris et or. — Diam. 0^{m},36.

Au milieu, des personnages dans un jardin; le bord est divisé en deux zones : la première ornée de quatre médaillons ovales sur fond gris; la seconde décorée de fleurs variées.
Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^{m},36.

Pareil au précédent, dont il est le pendant.
Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor bleu foncé, vert tendre et rose. — Diam. 0^{m},31.

Au fond un bouquet de fleurs; sur le bord quatre médaillons, dont deux représentent des fleurs et deux des ornements, séparés par des rinceaux.
Même provenance que le précédent.

Plat.

Décor polychrome. — Diam. 0^{m},31.

Pareil au précédent, dont il est le pendant.
Même provenance que le précédent.

Soupière à couvercle.

Décor polychrome. — H. 0^{m},31. — Diam. 0^{m},32.

Décor bleu avec des compartiments dans lesquels sont peintes des fleurs de plusieurs couleurs et dorées. Couvercle décoré de la même manière avec bouton bleu.
Même provenance que le précédent objet.

Bouteille.

Décor bleu. — H. 0^{m},39. — L. 0^{m},21.

Les flancs sont décorés de personnages, d'arbres et de fleurs.
Même provenance que le précédent objet.

Bouteille.

Décor bleu. — H. 0^{m},39. — L. 0^{m},21.

Pareille à la précédente, dont elle est le pendant.
Même provenance que le précédent objet.

Deux potiches à couvercle.

Décor bleu. — H. 0^{m},40.

Elles sont ornées d'oiseaux et de fleurs.
Même provenance que le précédent objet.

ÉMAILLERIE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

REYMOND (JEAN ou JOSEPH).

Saint Jean prêchant dans le désert.

Triptyque peint en grisaille.—H. 0m,36.—L. 0m,28.

Au milieu, saint Jean-Baptiste est debout, de face; à gauche et à droite, six personnages; au bas, une femme et deux enfants assis. Au fond, une forêt. Au-dessus, dans un fronton, Dieu le Père, à mi-corps, tenant un globe et bénissant. Volet de gauche : Jésus-Christ est debout, de face, dans l'eau à mi-corps; saint Jean le baptise; au-dessus, la colombe symbolique. Volet de droite : saint Jean à genoux, le bourreau lève son épée pour le décapiter; au fond, les murailles de Rome. Au-dessus des volets, dans des frontons, deux anges agenouillés sonnant de la trompette. Grisaille avec quelques rehauts de dorure.

Signé sur les deux volets : J. R.

Cet émail, deux fois signé, est de JEAN ou JOSEPH REYMOND, émailleurs de Limoges de la fin du seizième siècle, et probablement frères. JEAN était mort en 1603; JOSEPH vivait encore en 1618. (MOLINIER, *Dictionnaire des émailleurs*, p. 81-83.)

Don de M. Genin en 1874.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

Pyxide.

H. 0m,045. — Diam. 0m,07.

Pyxide ou custode à hosties, dont le couvercle conique manque. Rinceaux bleus et verts, cuivre doré.

Email champlevé, fabrique de Limoges, treizième ou quatorzième siècle.

Provenance inconnue.

Sainte Anne et la Vierge.

Plaque cintrée.— H. 0m,08.— L. 0m,06.

Sainte Anne assise au fond sur une chaise dorée, vêtue de violet et tenant un livre; devant elle, la Vierge, sans nimbe, assise, vêtue de bleu et tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus nu, qui tient lui-même la boule du monde. Au fond, des rideaux bleus.

Email de Limoges du seizième siècle.

Don de M. Genin en 1874.

Mise au tombeau.

Plaque quadrangulaire. — H. 0m,15. — L. 0m,13.

Jésus-Christ mis au tombeau et entouré de la Vierge, de saint Jean, de Nicodème, de Joseph d'Arimathie et de deux saintes femmes.

Émail de Limoges du dix-septième siècle.

Il est entouré d'un cadre octogone italien, en ébène avec têtes d'anges en bronze doré aux angles et incrustations de marbre; sur chaque face est en outre un petit fronton de bronze doré et à jour (dix-septième siècle).

Même provenance que le précédent objet.

Saint Jude.

Plaque quadrangulaire. — H. 0m,16. — L. 0m,12.

Saint Jude à mi-corps, portant d'une main un livre et tenant de l'autre sa barbe; il est vêtu d'une robe bleue, d'un manteau vert et doré, et porte, appuyée sur son bras gauche, une lance en travers. Fond noir moucheté de points dorés. Derrière la tête du saint, sur une banderole, on lit : *Sainct Jude*, et au bas : *la Résurrection de la croix*.

Email de Limoges, du commencement du dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

Apparition de la Vierge.

Plaque quadrangulaire. — H. 0m,08. — L. 0m,06.

Personnage vêtu de bleu et de brun, agenouillé, les mains jointes et tourné à gauche : en face de lui, dans des nuages, apparaît la Vierge, couronnée, vêtue d'un manteau brun et les bras étendus. Fond de paysage.

Émail de Limoges du dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

Offrande à l'Amour.

Boucle de ceinture.—H. 0m,10.—L. 0m,06.

Femme tenant un panier de fleurs et l'offrant à l'Amour, debout sur un autel. Grisaille sur fond noir.

Cette boucle, de forme ovale, est entourée de faux diamants. Travail français du dix-huitième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

Une mère au lit d'un enfant malade.

Montre émaillée. — Diam. 0m,04.

Montre en or ciselé, sur la cuvette de laquelle est représentée une femme, vêtue de bleu, de blanc et de rouge, près du lit d'un

enfant malade. Au bas, à droite, est un autre enfant assis jouant du flageolet.

Email français du dix-huitième siècle.

Don de M. Genin.

Boîte à mouches.

Long. $0^m,63$. — Larg. $0^m,05$.

Elle est ovale, émaillée de bleu, semée d'étoiles et de besants dorés alternés. La monture est en or ciselé, ornée de branches de rosiers. A l'intérieur sont disposées deux petites boîtes en écaille, dont l'une contient un pinceau monté en or. Au fond, une glace.

Travail français du dix-huitième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

Junon.

Coupe. — H. $0^m,13$. — Diam. $0^m,18$.

Dans la coupe, Junon est assise sur un nuage, tournée à gauche. Elle est vêtue d'une robe rose et d'un manteau bleu et tient un sceptre et un collier de pierres précieuses. Derrière elle un paon. Bordure dorée sur fond noir. Sur le pied et le dessous de la coupe, oves, arabesques et fruits.

Travail moderne. Cet émail a été légèrement détérioré par le feu.

Même provenance que le précédent objet.

Service de table émaillé.

Long. de chaque pièce, $0^m,20$.

Trois cuillers et trois fourchettes en fer ciselé. Elles sont surmontées par des têtes, les unes de femme, les autres d'enfant, émaillées de blanc.

Travail français du seizième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

FABRIQUE ORIENTALE.

Taureau.

Plaque quadrangulaire. — H. $0^m,04$. — L. $0^m,07$.

Taureau cornupète marchant à gauche; les cornes sont émaillées de blanc, le corps émaillé de noir avec des arabesques dorées. Au bas, terre et herbes vertes; fond bleu.

Don de M. Genin.

FABRIQUE CHINOISE.

Bassin d'ornement.

H. $0^m,02$. — L. $0^m,11$.

Le fond est bleu foncé, partagé en deux parties par une bande bleu clair ornée de rosaces et rinceaux dorés. Email cloisonné.

Ce bassin devait servir d'ornement appliqué à quelque meuble. D'après le donateur, il serait chinois; les ornements ont un caractère tout occidental, ce qui peut faire douter de son attribution à la Chine.

Même provenance que le précédent objet.

Flacon.

H. $0^m,07$.

Le fond est bleu foncé; sur les flancs sont deux ovales, ornés d'une coquille verte et séparés l'un de l'autre par des bouquets de roses. Le fond est chargé de croix et de besants d'un bleu plus clair. Le pied est orné de fleurons, le goulot d'émaux verts et argentés.

Même observation que pour la pièce précédente qui est du même style.

Même provenance que le précédent.

VERRERIE.

Plateau.

H. $0^m,14$. — Diam. $0^m,23$.

Plateau à pied en verre translucide, orné de rubans en verre blanc et de filaments en spirale de la même couleur.

Verre de Venise; seizième siècle.

Même provenance que le précédent.

Flacon.

H. $0^m,24$.

Flacon en verre translucide avec imbrications de verre blanc par zones perpendiculaires.

Verre de Venise; dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent.

Verre.

H. $0^m,17$. — L. $0^m,10$.

Verre translucide, orné d'un dessin réticulé figurant une craquelure en relief.

Verre de Venise, dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent.

HORLOGERIE.

Un cavalier. — Pendule.

Bronze doré. — H. 0m,29. — Larg. 0m,16. — Long. 0m,18.

Personnage vêtu d'un pourpoint collant et d'un manteau, une fraise autour du cou, un graud chapeau sur la tête; il est monté sur un cheval reposant lui-même sur un socle ovale ciselé et doré. Sur le haut du socle, deux cadrans, l'un d'une montre, l'autre d'un réveille-matin.

Travail allemand de la fin du seizième siècle.

Don de M. Genin.

Pendule.

Ebène et ivoire. — H. 0m,40. — L. 0m,31.

Base à angles fuyants, supportant deux colonnettes qui soutiennent un fronton cintré sous lequel une statuette en ivoire; au milieu du fronton, un cadran. A droite et à gauche du fronton, des volutes ornées de petites coupes et soutenant un second couronnement.

Travail italien du commencement du dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

Pendule Boule.

H. 1m,48. — L. 0m,45.

Pendule forme violon, sur une console triangulaire, ornée d'écaille, incrustée de cuivre et étain. Au-dessous du cadran, une déesse demi-nue sur un cheval ailé; au haut, Minerve assise. Sur le cadran : BRESAGEZ A PARIS.

Travail français de la fin du dix-septième siècle.

Même provenance que le précédent objet.

Montre émaillée. (Voir à *Émaillerie*, p. 177-178.)

ARMES.

Casque de Vézeronce.

Cuivre rouge. — H. du casque 0m,20 ; des mentonnières, 0m,115.

Il est de forme conique, percé au sommet d'un trou circulaire destiné à recevoir un cimier. Le timbre est composé de deux calottes superposées; l'extérieure est percée de six ouvertures en forme de côtes de melon, renforcées sur leurs bords de petits clous dorés à tête ronde, et laissant apercevoir la calotte intérieure. Sur plusieurs points on aperçoit des traces de dorure et des ornements géométriques, gravés au pointillé. Le bas du timbre est orné d'une bande circulaire étroite qui descendait en pointe sur le front du guerrier; elle est recouverte d'une feuille de cuivre estampé et doré, ornée d'un rinceau en relief auquel sont attachées des grappes de raisin et des feuilles de vigne, et accompagné de croix carrées et d'oiseaux. Sur l'un des côtés pend une mentonnière, à laquelle adhèrent encore, ainsi qu'au pourtour du casque, quelques fragments d'une étoffe de mailles destinée à protéger les épaules. Une autre mentonnière moderne a été ajoutée de l'autre côté à l'imitation de celle-ci.

Acquis, en 1873, de M. Bron, pour la somme de 1,000 francs, tellement inférieure à la valeur réelle de l'objet que M. Bron a été inscrit au nombre des donateurs du Musée.

Ce casque a été trouvé, la même année, à Vézeronce (Isère) dans une tourbière sur l'emplacement du champ de bataille où Clodomir, roi des Francs, perdit la vie en 524.

Cette pièce, remarquable par son travail et sa conservation exceptionnelle, date suivant les uns de l'époque mérovingienne, et suivant les autres de la fin de l'époque carlovingienne seulement. La rareté des monuments datant authentiquement de ces époques ne permet pas de se prononcer d'une manière absolument catégorique sur cette question.

Ce casque a été publié et gravé deux fois déjà : la première par nous dans le journal *le Dauphiné* au moment de sa découverte; la seconde fois par M. J. Quicherat dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de France* (1877, p. 126).

Kriss malais.

L. 0m,46.

La lame de cette arme précieuse est damasquinée d'or.

Don de M. Genin en 1874.

TAPISSERIE ET BRODERIE.

Le jugement de Pâris.

H. 2m,88. — L. 3m,59. — Fabrique d'Aubusson.

Au milieu, Pâris est assis ; à sa gauche, Junon et Minerve; à sa droite, Vénus, à laquelle il donne la pomme; aux pieds de Vénus, un

Amour. Derrière Vénus, Mercure et un arbre. Tous les personnages sont vêtus. Sur la bordure on lit : M. R. D'AVBVSSON.

Fin du dix-septième siècle.

Don de M. Genin en 1874.

Scène de la Jérusalem délivrée?

H. 2^m,73. — L. 4^m,53.

Prince assis; à ses pieds deux personnages pansent sa jambe blessée, tandis qu'un troisième tient un vase dans lequel un Ange exprime le suc de quelques plantes. A droite, quatre guerriers à pied; à gauche, un soldat à pied, un autre tenant un cheval par la bride, et deux cavaliers dont l'un est porte-drapeau et l'autre timbalier. Au fond, on voit une troupe de combattants montant à l'assaut d'une ville.

Même époque.

Même provenance que l'objet précédent.

La Reine de Saba et Salomon.

H. 2^m,24. — L. 2^m,79.

Salomon assis à gauche et tourné à droite; près de lui un vieillard est debout. La Reine de Saba s'avance vers lui du côté droit, suivie de deux compagnes. Au fond, on aperçoit quatre chameaux. Dans la bordure on voit deux cariatides superposées de chaque côté, dont les jambes se terminent en queues de serpent enroulées en spirale.

D'après le donateur, cette tapisserie serait de fabrique espagnole et daterait du dix-septième siècle.

Même provenance que l'objet précédent.

Adam et Ève, l'Annonciation et divers animaux.

Broderie. — H. 1^m,14. — L. 1^m,12.

Cette broderie, dont le fond est orné de fils d'or, est divisée en trois parties superposées. Au haut, Adam et Ève nus; entre eux, l'arbre de la science, autour duquel est enroulé le serpent tenant la pomme. Au-dessus, Dieu le père dans les nuages. Sur l'arbre volent des oiseaux variés; au bas, brebis, cerfs et lapins au bord d'un ruisseau. Au milieu, la Vierge à genoux, à droite, tenant un livre de prières appuyé sur une table qui supporte un vase de fleurs; à gauche, l'ange Gabriel sur des nuages; au-dessus, le Saint-Esprit et de petits Anges. Au bas, dans cinq compartiments, des fleurs, des paysages, un hippopotame, un éléphant, un singe, un cerf, un cheval et un lion.

Broderie au petit point, du dix-septième siècle.

Même provenance que l'objet précédent.

Le sacrifice d'Iphigénie?

Broderie. — H. 0^m,82. — L. 0^m,65.

Personnage couronné se dirigeant vers un autel allumé à gauche derrière lequel est une biche. Derrière lui, une femme de profil et un guerrier de face tenant une épée. Tout autour, fleurs et ornements multicolores.

Broderie au petit point, du dix-septième siècle, destinée probablement à un écran.

Même provenance que l'objet précédent.

CURIOSITÉS.

Coupe en corne de rhinocéros.

H. 0^m,04. — L. 0^m,11. — Diam. 0,06.

La panse est ornée de feuillages et d'arabesques à jour; une anse est ménagée dans la masse.

Travail oriental d'un goût parfait.

Même provenance que l'objet précédent.

La Bastille.

H. 0^m,42.— Larg. 0^m,53.—Long. 1^m,02.

Modèle de la Bastille sculpté en relief dans l'une des pierres de cette forteresse.

C'est l'un des exemplaires nombreux des Bastilles envoyées par Palloy dans chaque département. M. Gariel, ancien bibliothécaire de Grenoble, a publié tous les documents relatifs à cet envoi dans son étude intitulée *la Bibliothèque de Grenoble* (Grenoble, Dauphin et Dupont, Paris, Picard, 1878, in-8°).

Don du patriote Palloy, entrepreneur de la démolition de la Bastille.

Modèle de navire.

Long. 2^m,07.

Il est muni de ses mâts, de ses voiles et de ses gréements; ses flancs peuvent s'ouvrir pour permettre d'étudier l'aménagement intérieur. L'arrière est sculpté et doré et représente le char du soleil. Sur une frise est écrit son nom : LE BIENFAISANT.

Ce modèle de vaisseau avait été fait pour servir aux études nautiques des enfants de France, Louis XVI et ses frères.

Don de M. Jomaron de Montchorel, Intendant du Dauphiné peu d'années avant la Révolution.

PORTRAITS DAUPHINOIS.

Cette collection, qui s'augmente tous les jours, forme un tout à part et qui doit être décrit isolément sous peine de perdre la plus grande partie de son intérêt. Elle a été créée par M. Hyacinthe Gariel, alors bibliothécaire de Grenoble. Les portraits occupent une salle spéciale; les bustes sont disposés de manière à orner la grande salle de la Bibliothèque. Le premier fonds de cette intéressante réunion de portraits provient d'un certain nombre de tableaux et de bustes qui ornaient la salle où tenait ses séances l'Académie delphinale de Grenoble, société savante fondée à la fin du siècle dernier et encore existante. Elle autorisa M. Gariel à exposer aux regards du publics quatorze tableaux ou bustes qu'elle possédait; on y joignit dès le début quelques autres monuments iconographiques existant déjà à la Bibliothèque. Depuis lors, cette collection s'est notablement accrue; quelques portraits remarquables ont été acquis; un bien plus grand nombre a été donné par des familles désireuses, à juste titre, de voir ceux de leurs membres qui sont arrivés à la célébrité prendre place au milieu des illustrations dauphinoises.

L'iconographie des Dauphinois dignes de mémoire se compose actuellement de 5 tableaux, de 40 bustes, de 4 pastels ou dessins et d'une silhouette en papier découpé, qui n'est pas l'objet le moins curieux de la collection.

TABLEAUX.

ÉCOLE FRANÇAISE.

AIFFRE (Raymond-René).

Ferry de Bellemare (Eugène-Louis-Gabriel de).

Toile. — H. 0m,93. — L. 0m,72.

Il est debout, à mi-corps, tourné à droite regardant en face, la barbe en collier, vêtu d'une redingote noire très serrée et tenant un binocle de la main droite. Fond vert.

Signé à gauche : Aiffre, 1838.

Gabriel Ferry, connu par un grand nombre de romans dont la scène se passe presque toujours en Amérique, est né à Grenoble le 10 novembre 1809, et mort dans un naufrage en 1852.

Don de la famille de Gabriel Ferry.

BLANC (Célestin-Joseph), né à Clelles (Isère) en 1818, mort à Paris.

Marcellin (Jean-Esprit).

Toile. — H. 0m,67. — L. 0m,58.

Il est en buste, légèrement tourné à droite, avec la barbe et les moustaches longues. Il est coiffé d'un béret noir et vêtu d'un veston de la même couleur. Autour de son cou un foulard blanc. Cette peinture est dans un ovale peint dans le rectangle de la toile.

Né à Gap le 21 mars 1831, Marcellin fut élève du sculpteur Rude; il a produit un grand nombre de sculptures remarquables et a été pendant vingt-cinq ans consécutifs membre du jury du Salon. Médaillé pour la première fois en 1851, puis fait chevalier de la Légion d'honneur, il est mort à Paris le 22 juin 1884.

Don de Mme veuve Marcellin en 1888.

Blanc (Célestin-Joseph).

Réal (Félix).

Toile. — H. 0m,91. — L. 0m,70.

Il est assis à mi-corps à gauche regardant en face; ses cheveux sont grisonnants; sur son vêtement noir ouvert la rosette d'officier de la Légion d'honneur. Sa main droite est dans son gilet; la gauche repose sur le bras d'un fauteuil dans lequel il est assis. A gauche, une table sur laquelle est un encrier.

Signé : C. Blanc, 1850.

Félix Réal, né à Grenoble en 1792, mort dans la même ville le 27 juin 1864, fut d'abord avocat, puis avocat général (1830), conseiller général, député de l'Isère, conseiller d'État (1838-1848), et secrétaire général du ministère du commerce.

Don de M. Félix-André Réal, magistrat, en 1888.

CHOSSON DU COLOMBIER (Eugénie).

Rolland (Benjamin).

Toile. — H. 0m,84. — L. 0m,61.

Il est assis de trois quarts à droite, regardant en face, les cheveux gris, vêtu d'une redingote et tenant une palette et des pinceaux. Sous ses pieds est un tapis rouge; devant lui des fragments de statues antiques sont épars sur le sol; au fond, des bustes. Sur une tablette est le tableau de Rolland qui est actuellement au Musée de Grenoble. (*Voir ci-dessus,*

page 44.) A gauche, une fenêtre, et au fond, une draperie verte.

Né à la Guadeloupe en 1777, Benjamin Rolland fut, de 1815 à 1855, professeur à l'école de dessin de Grenoble et conservateur du musée de peinture. Il était élève de David et fut maître de dessin des enfants de Murat, roi de Naples.

Acquis par la Ville en 1825.

CLOUET (d'après une peinture de l'école des).

Diane de Poitiers.

Bois. — H. 0m,29. — L. 0m,21.

Elle est en buste, tournée à gauche, la tête coiffée d'une cornette noire, vêtue d'une robe de la même couleur ornée de fourrure, un collier de perles autour du cou. Fond brun verdâtre.

Copié sur le tableau original qui appartient à M. Roman et qui provient de la famille de Bonne-Lesdiguières.

Derrière le panneau original une étiquette du seizième siècle porte l'inscription : *Madame de Valentinois;* au-dessus on a écrit au dix-septième : *Diane de Poitiers duchesse de Valentinois.*

M. le duc d'Aumale possède un portrait presque semblable de Diane de Poitiers. Un dessin qui offre de nombreuses analogies avec ces deux portraits, a fait partie de la collection de lord Ronald Gower acquise par M. le duc d'Aumale.

Photographié par Braun (*Galerie des Portraits nationaux,* n° 40). Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, dans le travail de M. de Montaiglon intitulé : *Diane de Poitiers et son goût dans les arts* (1879).

Diane de Poitiers, née à Saint-Vallier (Drôme) le 3 septembre 1499, épousa Louis de Brézé le 29 mars 1514, devint la maîtresse de Henri II, fut créée duchesse de Valentinois et mourut à Anet le 22 avril 1566.

Don de madame J. Roman en 1882.

DEDREUX D'ORCY (Pierre-Joseph).

Beyle (Marie-Henri), dit Stendhal.

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,45.

Il est en buste, légèrement tourné à droite, la barbe en collier, vêtu d'une redingote noire.

Henri Beyle, dont les remarquables ouvrages (*la Chartreuse de Parme, Rouge et noir, Rome, Naples et Florence,* etc.) sont assez connus, naquit à Grenoble le 23 janvier 1783, et mourut à Paris le 22 mars 1842.

Don de madame Praxède Crozet.

DESBORDES (Constant-Joseph).

Debelle (César-Alexandre, général).

Toile. — H. 0m,83. — L. 0m,68.

Il est en buste, à mi-corps, tourné de trois quarts à droite, en habit militaire et dolman, épaulettes et ceinture dorés; autour du cou les insignes de commandeur de la Légion d'honneur. Ses cheveux sont noirs; il porte des favoris et tient à la main gauche un rouleau de papiers. Au fond, un paysage.

Né à Voreppe le 27 novembre 1770, César Debelle s'engagea en 1787, fut sous-lieutenant en 1791, colonel de dragons en 1797, général de brigade en 1805, commandeur de la Légion d'honneur en 1807, et mourut le 19 juillet 1826.

Don de M. Alexandre Debelle, fils du général Debelle.

GROS (Antoine-Jean, baron) [d'après].

Daru (Pierre-Antoine-Noël-Bruno, comte).

Toile. — H. 0m,78. — L. 0m,735.

Il est à mi-corps, tourné de trois quarts à droite, regardant à gauche, vêtu d'une tunique de velours bleu brodé d'argent, et d'un manteau de la même étoffe doublé de satin blanc; il porte une ceinture de soie blanche, une épée au côté, deux rubans d'ordres en diagonale, cinq croix ou crachats. Fond rouge.

Signé : D'après Gros, Virginie Géorémy.

Cadre en bois sculpté.

Le comte Daru est né le 12 janvier 1767, à Montpellier, d'une famille qui dès 1610 exerçait le commerce à Grenoble; il fut Intendant de la Maison de l'Empereur, membre de l'Académie française, et mourut le 5 septembre 1829.

Le portrait original appartient à la famille Daru.

Don de M. le comte Daru en 1887.

JAY (Louis-Joseph).

Gattel (L'abbé Claude-Marie).

Toile. — H. 0m,74. — L. 0m,59.

Il est assis de trois quarts à droite; ses cheveux sont blancs; il est vêtu d'un habit gris et d'un gilet noir, sur lequel tombe un jabot. La main droite soutient la tête; près de lui est un livre posé sur une table, où sont également des papiers, des lettres et une plume. Au fond, bibliothèque et draperie.

Né à Lyon le 20 avril 1743, mort à Grenoble le 9 juin 1812, l'abbé Gattel fut professeur au Lycée de cette ville et publia un cer-

tain nombre de pièces de vers et de brochures de circonstance.

Acquis par la Ville des héritiers de l'abbé Gattel.

VIBERT (Jules).

Marchand (Jean-Gabriel, général comte).

Toile. — H. 2m,25. — L. 1m,50.

Il est debout, tourné de trois quarts à gauche, regardant en face, vêtu d'un habit militaire avec le grand cordon de la Légion d'honneur, trois plaques et trois croix, une ceinture de soie jaune et l'épée au côté; il porte des culottes blanches et des bottes. Sa main droite est passée dans son habit; la gauche tient la dragonne de son épée. Derrière lui est une balustrade sur laquelle sont déposés son chapeau, ses gants et son manteau; au fond, un paysage. En haut, à gauche, écusson de baron de l'Empire avec ses armoiries.

Signé sur la balustrade : IVLES VIBERT.

Né à l'Albenc (Isère), le 10 décembre 1755, le général Marchand fut d'abord avocat, puis partit en 1791 comme capitaine des volontaires de l'Isère, fut nommé colonel en 1797, général en 1800, créé comte en 1808, et mourut le 12 novembre 1851 à Saint-Isnier (Isère).

Donné par le maréchal Randon en 1867.

ÉCOLE ITALIENNE.

APPIANI (Andrea).

Debelle (Jean-François-Joseph, général).

Toile. — H. 3m,77. — L. 0m,60.

Il est debout à mi-corps, tourné de trois quarts à gauche, imberbe, les cheveux longs et bouclés, vêtu d'une pelisse à brandebourgs dorés et la main droite appuyée sur la garde de son sabre.

Né à Voreppe (Isère) le 22 mai 1767, mort à Saint-Raphaël le 15 juin 1802, Debelle s'engagea en 1782, fut capitaine en 1792, général de brigade en 1795; c'était un officier d'artillerie des plus distingués.

Don de madame la princesse d'Essling, fille du général Debelle.

INCONNUS DE DIVERSES ÉCOLES.

XIVe SIÈCLE [1].

Beaumont (Amblard de).

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,23.

Il est en buste, la barbe et les cheveux longs; tourné de trois quarts à gauche et regardant en face; vêtu d'une robe noire, portant autour du cou une fraise blanche et un double collier d'or; il est coiffé d'un chapeau noir et tient un papier entre ses mains.

Copié sur un portrait appartenant à feu M. le marquis de Vaulserre.

L'original que reproduit cette copie, œuvre hollandaise ou allemande du dix-septième siècle, n'a absolument rien d'authentique et ne représente pas les traits d'Amblard de Beaumont, qu'aucun monument contemporain ne nous a transmis.

Amblard de Beaumont, né à la fin du treizième siècle, fut conseiller de Humbert II, dernier dauphin de Viennois, et usa de toute son influence sur ce prince pour lui faire donner le Dauphiné au roi de France; il mourut en 1374 ou 1375.

Commandé par la Ville en 1878.

XVe SIÈCLE.

Bayard (Pierre Terrail, chevalier).

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m36.

Il est en buste, tourné de trois quarts à droite, imberbe, les cheveux coupés carrément sur le front et retombant sur les oreilles; vêtu d'une chemise blanche, d'un pourpoint brun et d'un justaucorps violet; autour de son cou est le collier de Saint-Michel.

Copié sur un portrait qui appartenait à feu M. le comte de Saint-Ferréol, au château d'Uriage.

Pierre Terrail, seigneur de Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche, naquit vers 1473 au château de Bayard (Isère), fit ses premières armes en 1495, fut lieutenant au gouvernement du Dauphiné, et, après mille traits de valeur qui ont rendu son nom célèbre, fut tué à Robec (Italie) le 30 avril 1524.

Le portrait sur lequel celui-ci a été copié est une œuvre authentique et originale à peu près contemporaine de son modèle. Il a

[1] La classification par siècles s'applique aux personnages représentés, et non à l'époque d'exécution des portraits.

pour pendant, dans la galerie de tableaux du château d'Uriage, le portrait d'Hélène Allemand de Laval, mère de Bayard.

Commandé par la ville en 1878.

Bayard (*Pierre Terrail, chevalier*).

Toile. — H. 0m,64. — L. 0m,39.

Il est en buste, barbu, tourné de trois quarts à gauche, vêtu d'une cuirasse avec baudrier rouge.

Don de l'Académie delphinale.

Ce portrait de Bayard est conçu d'après un type de fantaisie qui a inspiré la plupart des portraits (tableaux ou statues) qu'on a faits de lui depuis le milieu du dix-septième siècle jusqu'à notre époque.

XVIe SIÈCLE.

Adrets (*François de Beaumont, baron des*).

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,23.

Il est debout, à mi-corps, tourné de trois quarts à gauche, avec de longs cheveux noirs, une barbe et des moustaches de couleur plus claire; il est vêtu d'un pourpoint rayé de noir et de bleu avec manches et col rabattu blancs, une écharpe grise et un double collier autour du cou.

Copié sur un portrait appartenant à feu M. le marquis de Vaulserre.

Le baron des Adrets, dont le nom a acquis une grande célébrité dans nos guerres religieuses du seizième siècle, naquit aux Adrets, près de Grenoble, vers 1512; il débuta comme archer dans la carrière militaire vers 1527; devint, en 1562, chef des protestants dauphinois, abandonna leur cause en 1563 et mourut à la Frette (Isère), vers 1587.

Le portrait de M. le marquis de Vaulserre, sur lequel celui du Musée de Grenoble est copié, n'a rien d'authentique et ne ressemble en aucune façon aux gravures contemporaines, qui nous ont transmis les traits du baron des Adrets, entre autres à celle qui fait partie des *Icones illustrium virorum* de Théodore de Beze; c'est l'œuvre d'un artiste génois ou napolitain du dix-septième siècle.

Commandé par la ville en 1878.

Chaulnes (*Claude de*).

Toile. — H. 0m,57. — L. 0m,52.

Il est en buste, tourné de trois quarts à gauche, les cheveux rares, la barbe en pointe et les moustaches grises, revêtu d'un vêtement noir; autour de son cou un grand col blanc rabattu. En haut, à gauche, ses armes : *D'azur au chevron d'or accompagné de trois clous de même.*

Claude de Chaulnes, né à Grenoble à la fin du seizième siècle, y mourut vers 1675, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il fut président du bureau des finances, et composa des poésies dont quelques-unes ont été imprimées.

Le tableau qui le représente est original et contemporain.

Don de M. Félix Leborgne en 1878.

Déageant (*Guichard*).

Toile. — H. 0m,63. — L. 0m,51.

Il est en buste, tourné de trois quarts à droite; ses cheveux sont gris, sa barbiche et ses moustaches noires; il est vêtu d'un vêtement noir, autour de son cou un grand col blanc rabattu. En haut, à gauche, ses armes : *D'argent à l'aigle éployée de sable, ayant en cœur un écusson d'azur à une fleur de lis d'or.*

Guichard Déageant, né à Saint-Marcellin (Isère), à la fin du seizième siècle, fut intendant des finances, puis diplomate, premier président de la Chambre des comptes de Dauphiné, et mourut à Grenoble en 1645. Il a laissé des mémoires qui ont été plusieurs fois réimprimés.

Le portrait de la Bibliothèque de Grenoble est une œuvre originale et contemporaine.

Acquis par la ville moyennant vingt-cinq francs en 1887.

Expilly (*Claude*), *président.*

Toile. — H. 0m,47. — L. 0m,39.

Il est en buste, tourné de trois quarts à droite, les cheveux rares, la barbe en pointe, vêtu d'une robe rouge et noire; autour de son cou un grand col blanc rabattu.

Claude Expilly naquit à Voiron (Isère), le 21 décembre 1561; il fut d'abord avocat, puis président au parlement de Grenoble; il est l'auteur de nombreuses poésies et de quelques ouvrages de droit. Il mourut à Grenoble, le 25 juillet 1636.

Ce tableau est une copie des portraits gravés contemporains qui nous restent d'Expilly.

Don de l'Académie delphinale.

Gouvernet (*René de La Tour-*), *maréchal de camp.*

Bois. — H. 0m,38. — L. 0m,28.

Il est en buste, tourné de trois quarts à gauche; ses cheveux et sa barbe sont noirs; il est vêtu d'une buffleterie chamois, d'une fraise blanche, et porte une écharpe en diagonale de la même couleur.

Provient du château de Laragne, qui ap-

partenait à la famille protestante de Perrinet.

Né en 1543, à Gouvernet (Drôme), ce capitaine fut l'un des plus actifs lieutenants de Lesdiguières, et l'un des chefs des protestants dauphinois; il fut fait maréchal de camp, et mourut à Die (Drôme), au mois de décembre 1619.

Sur le revers du panneau, une étiquette dont l'écriture est de la fin du seizième ou du commencement du dix-septième siècle, porte l'inscription : *M. de Gouvernet.*

Il n'existe point d'autre portrait de ce personnage.

Don de M. J. Roman, en 1870.

Lesdiguières (François de Bonne, duc de).

Toile. — H. 0m,58. — L. 0m,42.

Il est en buste, tourné de trois quarts à droite, coiffé d'une perruque grise, les moustaches et la barbe en pointe, et de la même couleur; il est vêtu d'une cuirasse noire et dorée, et porte une fraise autour du cou Au-dessus de sa tête, on lit : *Le grand connestable de Lesdiguières, ætatis suæ* 85.

François de Bonne, seigneur des Diguières, naquit le 1er avril 1541, à Saint-Bonnet (Hautes-Alpes); il fut élu en 1570 chef des protestants du Gapençais; en 1577, chef des protestants du Dauphiné; fut fait gouverneur du Dauphiné en 1598, maréchal de France en 1609, chevalier du Saint-Esprit en 1622, connétable de France la même année, et mourut à Valence le 2 septembre 1626. En 1611, la terre du Champsaur avait été érigée en sa faveur en duché-pairie sous le titre de Lesdiguières.

Ce portrait, peint la dernière année de la vie du Connétable, est la reproduction d'un modèle qui devait être assez commun autrefois; on connaît des portraits du même type dans les châteaux de Ventavon (Hautes-Alpes), d'Uriage (Isère), et chez M. Marcel Reymond, à Grenoble.

Don de M. Alexandre Debelle, en 1861.

Marie Vignon, duchesse de Lesdiguières.

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,47.

Elle est tournée de trois quarts à droite, en buste, les cheveux blonds et frisés, une aigrette ornée de perles sur la tête, une perle à l'oreille, une grande fraise brodée autour du cou; elle est vêtue d'une robe à bandes alternativement noires brodées d'or, et blanches brodées de fleurs rouges et bleues, et ouverte sur la poitrine. Au bas de la taille un grand fermail de pierreries. Au-dessus de la tête : *Madame la connestable des Diguières.*

Marie Vignon, fille d'un petit châtelain des environs de Grenoble, naquit dans le dernier quart du seizième siècle; elle épousa un marchand de soie nommé Ennemond Matel, devint la maîtresse de Lesdiguières qui, devenu veuf, l'épousa en 1617. Elle testa en 1655, et mourut vers cette époque.

Don de M. le marquis de Rostaing en 1861.

Marie Vignon, duchesse de Lesdiguières.

Toile. — H. 0m,62. — L. 0m,54.

Elle est en buste, tournée de trois quarts à droite, un voile de dentelle sur le front, une perle à l'oreille, autour du cou une grande fraise brodée relevée par derrière; elle est vêtue d'une robe de soie blanche, brodée de fils dorés et noirs. Dans le fond, une draperie violette.

Le portrait de Marie Vignon ne nous est connu que par ces deux tableaux et par une médaille uniface ciselée par Jacob Richier (*Cab. des médailles*).

Même provenance que le précédent.

XVIIIe SIÈCLE.

Camus (Étienne, cardinal Le), évêque de Grenoble.

Toile. — H. 1m,01. — L. 0m,67.

Il est plus qu'à mi-corps, assis, tourné de trois quarts à droite, regardant en face. Coiffé d'une calotte rouge, vêtu d'une soutane et d'un camail de la même couleur, d'une aube blanche et d'un manteau d'hermine. Un livre est posé sous sa main gauche. Au fond, une colonne et des draperies.

Étienne Le Camus naquit à Paris le 24 novembre 1622; il fut reçu docteur en Sorbonne le 4 avril 1650, promu à l'évêché de Grenoble le 6 janvier 1671, élevé au cardinalat le 2 septembre 1685, et mourut dans sa ville épiscopale le 12 septembre 1707.

Don de M. Leborgne en 1878.

Caulet (Jean de), évêque de Grenoble.

Toile. — H. 0m,90. — L. 0m,67.

Il est en buste, de face, les cheveux noirs; vêtu d'une aube et d'un rabat blancs, d'un camail violet et d'un manteau d'hermine. Sur sa poitrine pend une croix pastorale.

Jean de Caulet, né à la fin du dix-septième siècle, fut promu à l'évêché de Grenoble le 14 avril 1726, et mourut le 27 septembre 1771. Son plus grand mérite est d'avoir recueilli une superbe bibliothèque qui, vendue à la ville de Grenoble par ses héritiers, constitue le fonds le plus important de la Bibliothèque de cette ville.

Provenance inconnue. Probablement ac-

quis par la ville de Grenoble en même temps que la bibliothèque de cet évêque.

Lionne (Hugues de), homme d'État.

Bois. — H. 0m,33. — L. 0m,24.

Il est en buste, tourné à gauche, regardant de face, avec une grande perruque, moustache et mouche; il est vêtu d'un justaucorps noir à manches de soie blanche; autour de son cou un grand col rabattu, et sur son épaule gauche un manteau noir, sur lequel est brodée la croix du Saint-Esprit. Il porte en diagonale le ruban bleu du même Ordre auquel est suspendue la croix. Ce portrait est dans un ovale peint, posé sur une tablette et au bas duquel sont les armoiries suivantes : écartelé aux 1 et 4 : *de gueules à la colonne d'argent au chef cousu d'azur chargé d'un lion léopardé d'or* qui est de Lionne; *aux 2 et 3 d'azur à trois bandes d'or, au chef cousu de gueules chargé d'un lion issant d'or* qui est de Servien.

Hugues de Lionne, né à Grenoble le 11 octobre 1611, fut d'abord magistrat, puis diplomate, ministre d'État (1659), ministre des affaires étrangères (1661), et mourut à Paris le 1er septembre 1671.

Cette charmante peinture est absolument semblable, comme arrangement, au beau portrait de Lionne gravé par N. de Larmessin, en 1664. Il est infiniment probable qu'elle a été le modèle donné à l'artiste pour graver sa planche; en effet, la partie centrale, c'est-à-dire le portrait de Lionne, est finie avec beaucoup de soin, tandis que les encadrements et les armoiries sont à peine ébauchés.

Acquis en 1880 à Paris, dans une vente publique, pour la somme de 190 francs.

Lionne (Hugues de), homme d'État.

Toile. — H. 0m,79. — L. 0m,59.

Il est en buste, tourné à droite, vêtu d'un justaucorps noir brodé d'or, à manches blanches, un manteau sur l'épaule, le ruban de l'Ordre du Saint-Esprit sur la poitrine, avec grand col rabattu, grande perruque, moustache et mouche.

Ce portrait, qui date du siècle dernier, paraît avoir été fait d'après la gravure de N. de Larmessin qui vient d'être cité, mais avec quelques changements.

Don de l'Académie delphinale.

Tallard (Camille d'Hostun, duc et maréchal de).

Toile. — H. 0m,58. — L. 0m,46.

Il est en buste, tourné de trois quarts à droite, coiffé d'une grande perruque. Il est vêtu d'un habit brodé, sur lequel tombe un rabat de dentelles, et d'un manteau de Pair sur lequel est passé le collier du Saint-Esprit.

Camille d'Hostun, d'une ancienne famille dauphinoise, naquit à Lyon, le 4 février 1652; il fut nommé brigadier des armées du Roi en 1677, maréchal de camp en 1678, lieutenant général en 1693, maréchal de France en 1703; il fut fait chevalier de l'Ordre, gouverneur de Bourgogne, et la vicomté de Tallard (Hautes-Alpes) fut érigée en sa faveur en duché en 1712. Il négocia plusieurs traités importants, fut membre de l'Académie des sciences, ministre d'État; mais la postérité se souvient surtout de sa défaite à Hochstedt. Le duc de Tallard mourut à Paris, le 20 mars 1728.

Provenance inconnue.

Tencin (Claudine-Alexandrine Guérin de).

Toile ovale. — H. 0m,74. — L. 0m,58.

Elle est en buste, tournée de trois quarts à gauche, regardant à droite, les cheveux frisés; elle est vêtue d'une robe de soie rose, brodée d'or sur la taille, la poitrine découverte, et d'un manteau de velours vert brodé d'or, doublé de soie blanche.

Beau cadre ovale en bois sculpté et doré.

Madame de Tencin, sœur du cardinal de ce nom, naquit à Grenoble en 1681, entra fort jeune au couvent des Dames de Montfleury dans cette ville, s'en échappa au bout de quelques années, et profita de sa liberté pour mener à Paris une vie plus que galante. Elle publia quelques romans, dont l'un, le *Comte de Comminges*, obtint une certaine célébrité : d'Alembert était son fils. Elle mourut à Paris, le 4 décembre 1749.

Le portrait de Grenoble est original et contemporain.

Don de M. de Barral de Montferrat, vers 1800.

Tour de la Charce (Philippe, dite Philis de la).

Toile. — H. 0m,89. — L. 0m,60.

Elle est debout, de face, avec grande perruque et chapeau à plumes, vêtements multicolores, l'épée au côté; sa main droite repose sur un écu en losange placé sur une base de colonne et chargé des armoiries suivantes : *aux 1 et 4 d'azur à la tour d'argent maçonnée de sable, au chef cousu de gueules chargé de trois casques d'or de profil; aux 2 et 3 d'or au dauphin d'azur crêté, barbé*

et oreillé de gueules. Au fond du tableau, un combat.

Philippe de la Tour, dame de la Charce, nommée plus communément Philis de la Charce, naquit à Montmorin (Hautes-Alpes), le 5 janvier 1645; protestante de naissance, elle se convertit et reçut du Roi, à ce titre, une pension de deux mille livres. Lorsque le duc de Savoie envahit le Dauphiné en 1692, elle servit utilement son pays, en empêchant ses anciens coreligionnaires de s'unir aux envahisseurs qui leur promettaient la liberté de conscience. Elle mourut le 4 juin 1703. Voilà ce qu'il y a de vrai dans les exploits de mademoiselle de la Charce qui ont été fort exagérés par la légende.

Le portrait de la Bibliothèque de Grenoble est peint d'après une gravure datant de 1695.

Don de la famille de la Tour-du-Pin.

Valbonnais (*Jean-Pierre Moret de Bourchenu, président de*).

Toile. — H. 0m,48. — L. 0,39.

Il est en buste, tourné de trois quarts à droite, coiffé d'une grande perruque, et vêtu d'une robe noire sur laquelle tombe un rabat blanc.

Il naquit à Grenoble le 23 juin 1653, fut premier président de la chambre des comptes du Dauphiné en 1690, et mourut à Grenoble le 2 mars 1730. Il est connu par un des meilleurs livres historiques que l'on ait écrits sur le Dauphiné : l'*Histoire des dauphins de la troisième race* (2 vol. in-fol.). Sur la fin de sa vie il devint aveugle, et le savant Lancelot travaillait pour lui sous sa direction.

Don de l'Académie delphinale.

XVIIIe SIÈCLE.

Bourcet (*Pierre-Joseph, lieutenant général de*).

Toile. — H. 0m,47. — L. 0m,39.

Il est en buste, tourné de trois quarts à gauche, coiffé d'une perruque poudrée; vêtu d'une cuirasse sur laquelle est passé un habit bleu, brodé d'or, avec plaque de l'ordre de Saint-Michel et cordon de celui de Saint-Louis.

Il naquit à Pragela, vallée alors française, et depuis cédée à l'Italie par le traité d'Utrecht, le 1er mars 1700; il fut promu au grade de capitaine en 1744, de lieutenant général en 1762; nommé directeur de l'École militaire et de l'état-major, il mourut à Grenoble le 14 octobre 1780. On lui doit le relevé de toute la frontière des Alpes, et des cartes excellentes de cette région.

Don de l'Académie delphinale.

Berriat-Saint-Prix (*Jacques*).

Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,59.

Il est à mi-corps, de face, légèrement tourné à droite, avec de longs cheveux blonds. Il est vêtu d'un gilet blanc et d'un habit noir brodés de vert; à sa boutonnière est le ruban de la Légion d'honneur. De la main gauche il tient un livre.

Né à Grenoble le 22 septembre 1769, il fut nommé professeur de législation dans cette ville le 6 août 1796, professeur de droit à Paris en 1819, et mourut le 4 octobre 1845. Il est l'auteur de plusieurs traités de jurisprudence estimés.

Le tableau de la Bibliothèque de Grenoble est original et contemporain.

Don de la famille Berriat-Saint-Prix.

Chalvet (*Pierre-Vincent*).

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,42.

Il est en buste tourné de trois quarts à gauche, les cheveux ramenés sur le front. Vêtu d'un habit café au lait et d'un gilet blanc.

Il naquit à Grenoble en 1767, fut professeur de littérature à l'École centrale de cette ville, puis nommé bibliothécaire en 1802; il mourut le 23 décembre 1807. On lui doit quelques ouvrages littéraires et historiques.

Ce portrait est original et contemporain.

Provenance inconnue.

Condillac (*Étienne Bonnot de*).

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,39.

Il est en buste, de face, regardant à gauche; il est coiffé d'une perruque poudrée sur laquelle est une calotte noire; il est vêtu d'une soutane et d'un petit manteau noirs, et porte un rabat.

Condillac naquit à Grenoble le 30 septembre 1710; ses ouvrages philosophiques, qui eurent une influence immense sur son époque, sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'en parler. (*Essai sur l'origine des connaissances humaines*, *la Logique*, *le Traité des sensations*, etc.) Il fut élu membre de l'Académie française en 1768, et mourut le 3 août 1780.

Don de l'Académie delphinale.

Dolomieu (*Déodat-Guy-Sylvain-Tancrède de Gratet de*).

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,41.

Il est en buste, tourné de trois quarts à

droite, les cheveux gris; vêtu d'un habit bleu, d'un gilet rouge, et portant une cravate et un jabot blancs.

Dolomieu naquit à Dolomieu (Isère), le 20 juin 1750 : d'abord chevalier de Malte, puis capitaine de carabiniers, il s'adonna à l'étude de la géologie, et voyagea dans ce but de 1777 à 1794; il fut professeur à l'École des mines (1796), prit part à l'expédition d'Égypte (1798), fut prisonnier à Naples de 1799 à 1801, et mourut à Châteauneuf, en Bourgogne, le 28 novembre 1801. Il a publié un grand nombre de travaux excellents.

Don de l'Académie delphinale.

Dubois-Fontanelle (Jean-Gaspard).

Toile. — H. 0^m,75. — L. 0^m,58.

Il est à mi-corps, assis devant une table, tourné de trois quarts à droite, avec une perruque poudrée; il est vêtu d'un habit à collet de velours, et écrit, la main gauche appuyée sur un livre; à côté de lui, des fleurs dans un verre. Au fond, une bibliothèque et des draperies.

Il naquit à Grenoble le 27 octobre 1737, composa d'abord quelques ouvrages littéraires, fut nommé professeur de belles-lettres dans sa ville natale en 1796, bibliothécaire de cette ville en 1808, doyen de la Faculté des lettres en 1809, et mourut le 15 février 1812, à Grenoble.

Ce portrait est original et contemporain.

Don de M. Adolphe Renauldon, en 1858.

Ducoin (Pierre-Antoine-Amédée).

Toile. — H. 0^m,65. — L. 0^m,51.

Il est en buste, de face, les cheveux noirs; vêtu d'un habit noir et d'un gilet blanc.

Pierre-Antoine-Amédée Ducoin, né à Grenoble le 26 octobre 1777, est mort dans cette ville le 13 novembre 1851, a été directeur de 1816 à 1848 de la bibliothèque municipale, dont il a fait imprimer le catalogue.

Ce portrait est original et contemporain.

Don de M. Adolphe Ducoin, son fils.

Dumoulin (Jean).

Toile. — H. 0^m,64. — L. 0^m,54.

Il est en buste, tourné à droite, regardant en face; vêtu d'un habit gris et d'un gilet jaune, il écrit sur une table. A côté de lui, une bibliothèque.

Jean Dumoulin, maître gantier à Grenoble où il naquit, fut député par le Tiers État de cette ville à l'assemblée de Vizille (1788).

Ce portrait est original et contemporain.

Don de M. Ferla.

Faure (André).

Toile. — H. 0^m,88. — L. 0^m,63.

Il est en buste de face, les cheveux poudrés, vêtu d'un habit de soie verte à collet noir, à boutons d'or, d'un gilet de soie rose à ramages sur lequel retombe un jabot de dentelle. Sa main droite, ornée d'une manchette de dentelle, est passée dans son gilet.

Cadre ancien sculpté et doré.

André Faure, né à Grenoble le 7 janvier 1739, mort dans la même ville le 10 janvier 1815, était imprimeur royal. Il se mit à la tête du mouvement organisé pour faire acquérir la bibliothèque de Mgr de Caulet par les citoyens de Grenoble : l'honneur de la réussite de cette œuvre patriotique lui revient en grande partie.

Ce portrait vient du château de Beauregard qui lui appartenait; il est original et contemporain.

Don de M. Félix-André Réal, magistrat, en 1888.

Gagnon (Docteur Henri).

Toile. — H. 0^m,76. — L. 0^m,63.

Il est en buste, tourné de trois quarts à droite, regardant en face, coiffé d'une perruque poudrée, vêtu d'un habit de velours noir, d'un gilet en étoffe dorée sur lequel retombe un jabot de dentelle. Sa main droite est passée dans son gilet.

Il naquit à Grenoble le 6 octobre 1728, composa plusieurs ouvrages de médecine estimés, se distingua par son zèle et son courage dans les épidémies qui désolèrent le Dauphiné au milieu du dix-huitième siècle et aida à la fondation de la bibliothèque. Il est mort à Grenoble à la fin du siècle dernier.

Ce portrait est original et contemporain.

Don de M. Oronce Gagnon, son petit-fils. en 1888.

Gueymard (Émile).

Toile. — H. 0^m,95. — L. 0^m,73.

Il est assis à mi-corps à gauche, regardant en face; les cheveux gris; il est vêtu d'un habit bleu brodé d'or sur lequel sont la croix de la Légion d'honneur et les palmes académiques, d'un pantalon de la même couleur et d'un gilet blanc. Sa main gauche est passée dans son gilet; la droite repose sur une table chargée de livres.

Émile Gueymard, né à Corps (Isère), le 26 février 1788, fut ingénieur des mines en 1810, ingénieur en chef dans le même corps en 1846; il professa l'histoire naturelle à la Faculté de Grenoble dès 1824, et fut nommé doyen de la Faculté des sciences de cette ville

en 1847. Il est mort le 31 décembre 1869. Il a écrit sur la métallurgie plusieurs ouvrages spéciaux fort estimés.

Portrait original et contemporain.

Don de M. Eugène Gueymard, son fils.

Mably (Gabriel Bonnot de).

Toile. — H. 0^m,50. — L. 0^m,39.

Il est en buste, tourné de trois quarts à droite, regardant en face; vêtu d'une soutane noire sur laquelle tombe un rabat, et les cheveux poudrés.

Il naquit à Grenoble, le 14 mars 1709; fut l'inspirateur et le rédacteur diplomatique du cardinal de Tencin, ministre des Affaires étrangères, publia un grand nombre d'ouvrages historiques remarquables (*Parallèles des Romains et des Français; le Droit public en Europe; les Entretiens de Phocion*, etc.); il est mort à Paris le 23 avril 1785.

Don de l'Académie delphinale.

Martin (Jean-Claude) dit Martin de Clansayes.

Toile. — H. 0^m,66. — L. 0^m,47.

Il est en buste, de face, les cheveux tombant sur les côtés; il est vêtu d'une aube blanche sur laquelle retombe un rabat noir, et sur laquelle est passée une étole brodée de fleurs multicolores.

Il naquit à Grenoble le 4 mai 1766, fut professeur à Lyon, à Valence, puis, de 1824 jusqu'à sa mort, arrivée le 21 avril 1847, fut curé de Clansayes (Drôme). On lui doit une foule de dissertations historiques et archéologiques, les vies de *Lesdiguières*, du baron des *Adrets*, de *Bayard*, d'*Expilly*, de *Montbrun*, etc., et des recueils d'inscriptions antiques.

Portrait original et contemporain.

Don de madame J. Roman, en 1882.

Mounier (Jean-Joseph, baron).

Toile. — H. 0^m,48. — L. 0^m,40.

Il est en buste, de face, les cheveux poudrés, vêtu d'un habit noir brodé de palmes bleues, sur lequel est suspendue la croix de la Légion d'honneur et sous lequel paraît un gilet blanc.

Mounier naquit à Grenoble, le 12 novembre 1758; il fut reçu avocat au parlement en 1779, devint juge royal de Grenoble en 1783, fut en 1788 secrétaire des assemblées de Vizille et de Romans, dans lesquelles il eut une influence prépondérante, député aux États Généraux desquels il se retira en 1790. Il émigra pendant la Terreur, rentra en France en 1801, fut nommé préfet en 1802, et mourut à Paris, conseiller d'État, le 26 janvier 1806.

Don de l'Académie delphinale.

Casimir Périer, homme d'État.

Toile. — H. 1^m,01. — L. 0^m,81.

Il est debout, à mi-corps de face, légèrement tourné à droite, les cheveux grisonnants; il est vêtu d'un habit brodé à boutons d'or, et d'un manteau brun doublé de rouge.

Il naquit à Grenoble le 12 octobre 1777; fut d'abord banquier, puis fut élu député de Paris en 1817, nommé ministre d'État en 1831, et mourut du choléra à Paris le 16 mai 1832.

Le portrait de la Bibliothèque de Grenoble est original et contemporain.

Don de M. Casimir Périer fils.

Raby (Joseph-Claude), dit l'Américain.

Toile. — H. 0^m,49. — L. 0^m,41.

Il est en buste, tourné de trois quarts à gauche, les cheveux poudrés; vêtu d'un habit de velours noir, sur lequel tombe une cravate de dentelle.

Joseph-Claude Raby, surnommé l'Américain, parce qu'il avait fait fortune en Amérique, naquit à Grenoble, et mourut dans la même ville en 1779, après avoir légué par son testament, du 17 avril de la même année, à la bibliothèque de sa ville natale, qu'il avait contribué à fonder, des livres, des médailles et son portrait.

Légué par J. C. Raby.

Réal (Le premier président André).

Toile. — H. 0^m,67. — L. 0^m,58.

Il est en buste, tourné de trois quarts à droite, regardant en face, les cheveux blancs, vêtu d'une robe rouge et noire ornée d'hermine, sur laquelle retombe un rabat blanc.

André Réal, né à Grenoble, le 10 novembre 1755, fut membre de la Convention nationale, du Conseil des Cinq-Cents, et premier président, sous le premier empire, de la Cour impériale de Grenoble. Il est mort le 18 octobre 1832.

Don de M. Félix-André Réal, magistrat, en 1888.

Bérenger (Le comte Jean) [1].

Toile. — H. 0^m,72. — L, 0^m,59.

Il est à mi-corps, assis sur un fauteuil de velours rouge, tourné de trois quarts à droite,

[1] Jean Bérenger, né à Mens (Isère), le 8 avril 1767, d'une famille protestante, fut d'abord pharmacien, puis administrateur du département de l'Isère (1792), membre du Conseil des Cinq-Cents, tribun, conseiller d'État (1801), commandeur de la Légion d'honneur (1804), fut créé comte en 1808 et fait pair de France en 1832. Il est mort à Saint-Germain le 11 avril 1850.

les cheveux gris, les mains croisées devant lui; il est vêtu d'une redingote noire, sur laquelle sont la croix de la Légion d'honneur et la plaque d'un ordre étranger, et sous lequel paraît un gilet noir.

Ce portrait est original et contemporain.

Don de l'Académie delphinale.

Tour du Pin (Jean-Frédéric de La), homme d'État.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,61.

Il est en buste, tourné de trois quarts à droite, coiffé d'une perruque poudrée et vêtu d'un habit brun à collet de fourrure, sur lequel est la croix de Saint-Louis, et d'un gilet bleu. Ce buste est contenu dans un ovale peint en brun, au bas duquel est un écusson écartelé aux 1 et 4 de La Tour, aux 2 et 3 de Dauphiné. Autour de l'ovale on lit: *J. F. de la Tour du Pin-Gouvernet cte de Paulin, lieutenant-général, ministre de la guerre, né à Grenoble le* 22 *août* 1727, *décapité le* 26 *avril* 1794.

Jean-Frédéric de La Tour-du-Pin-Gouvernet, comte de Paulin, naquit à Grenoble, fut promu au grade de colonel en 1749, nommé ministre de la guerre en 1789, et mourut sur l'échafaud le 28 avril 1794.

Cette peinture est exécutée d'après une gravure du temps.

Don de M. de La Tour du Pin.

Vaucanson (Jacques).

Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,39.

Il est en buste, de profil, tourné à gauche, les cheveux rares et blancs; il est drapé à l'antique dans un manteau vert.

Vaucanson, né à Grenoble le 24 février 1709, mort à Paris le 21 novembre 1782. Il inventa ou perfectionna une foule de machines, fut nommé en 1740 inspecteur général des manufactures de soie du royaume; élu membre de l'Académie des sciences en 1758, et pensionnaire en 1768.

Don de l'Académie delphinale.

XIXe SIÈCLE.

Regnaud (Charles-Louis).

Toile ovale. — H. 0m,59. — L. 0m,48.

Il est en buste, tourné de trois quarts à gauche, regardant en face, cheveux et barbe châtains; il est vêtu d'une redingote noire et porte à la boutonnière le ruban de la Légion d'honneur.

Charles-Louis Regnaud, né à Vienne (Isère), le 16 mai 1821, mort à Paris le 22 août 1883, est l'auteur de quelques ouvrages littéraires (*Voyage en Corse; D'Athènes à Baalbeck*), et d'un volume de poésies. Il fut l'ami intime de Ponsard, dont il encouragea les débuts.

Don de la famille Regnaud.

DESSINS ET PASTELS.

ÉCOLE FRANÇAISE.

CLOUET (d'après l'école de).

Gordes (Bertrand Raymbaud de Simiane de).

Crayon. — H. 0m,32. — L. 0m,24.

Il est en buste, tourné de trois quarts à gauche, la barbe longue, coiffé d'un chaperon à plume, vêtu d'un pourpoint tailladé et une petite fraise autour du cou.

Au-dessus on lit :

Monsr de Gordes;

Au-dessous, dans un encadrement :

D'après le dessin original appartenant à lord Ronald Gower.

Bertrand Raymbaud de Simiane de Gordes, né au commencement du seizième siècle en Provence, fut capitaine de cinquante hommes d'armes, chevalier des Ordres du Roi et lieutenant général en Dauphiné de 1564 à 1578, année de sa mort. S'il faut en croire les historiens, il empêcha en 1572 le massacre des protestants du Dauphiné, malgré les ordres contraires de la Cour.

Le portrait de lord Ronald Gower, qui appartient aujourd'hui à M. le duc d'Aumale, est le seul qui nous fasse connaître les traits de Gordes. Il n'est lui-même qu'une copie.

Don de madame J. Roman, en 1887.

MAILLES (Jacques de) [attribué à].

Bayard (Pierre Terrail, chevalier).

Aux deux crayons. — H. 0m,38. — L. 0m,26.

Il est en buste, tourné de trois quarts à droite, les cheveux coupés sur le front et retombant sur les côtés; il est vêtu d'un large justaucorps, sur lequel est passé le collier de Saint-Michel. Au bas on lit : *Le chevalier Bayart,* J. D. M.

Ce curieux dessin paraît dater de la seconde moitié du seizième siècle. D'après une série de documents qui ont été publiés récemment (voir *La très joyeuse histoire du chevalier Bayard, par le Loyal serviteur*, édit. de la Soc. de l'histoire de France, p. XIII, et le *Bulletin du Comité des travaux historiques*, 1886, p. 23), Jacques de Mailles, gentilhomme dauphinois, aurait été en 1523 archer dans la compagnie de Bayard, en 1524 son secrétaire, en 1525 notaire de sa famille; il est maintenant généralement admis qu'il est l'auteur de la *Chronique de Bayard, par le Loyal serviteur*. Les initiales qu'on lit au bas de ce dessin nous font croire que, s'il n'en est pas l'auteur, il lui a au moins appartenu. C'est l'un des trois portraits authentiques de Bayard.

Acquis à Paris en 1870, pour la somme de cent francs.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

Beyle (Marie-Henri), dit *Stendhal*.

Pastel circulaire. — Diam. $0^m,12$.

Il est représenté en buste légèrement tourné à droite, la barbe en collier, vêtu d'une redingote brune et d'un gilet.

C'est une copie réduite du tableau de DEDREUX D'ORCY, décrit parmi les peintures (page 182). Il est mort en 1842.

Don de M. Praxède Crozet, en 1860.

Champollion-Figeac (Jacques-Joseph).

Pastel ovale. — H. $0^m,60$. — L. $0^m,51$.

Il est en buste, tourné de trois quarts à gauche, les cheveux noirs, vêtu d'un habit vert et d'un gilet blanc.

Il naquit à Figeac (Lot), le 5 octobre 1778, d'une famille dauphinoise, fut nommé professeur de littérature grecque à Grenoble en 1810. Doyen de la faculté des lettres et d'abord bibliothécaire de Grenoble, il fut successivement nommé correspondant de l'Institut, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque nationale (1828-1848), puis bibliothécaire de Fontainebleau (1849); il est mort dans cette ville le 9 mai 1867.

Don de M. Aimé Champollion-Figeac.

SCULPTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

ALLIER (ANTOINE), né à Embrun le 6 décembre 1793, mort à Paris en 1870.

Hautérive (Maurice-Alexandre Blanc-la-Nautte, comte d').

Buste. — Plâtre. — H. $0^m,69$.

Il est en buste, les cheveux relevés, vêtu d'un habit brodé, la croix de commandeur de la Légion d'honneur autour du cou. Signé : ALLIER, 1829.

Le comte d'Hauterive, né à Aspres-les-Corps (Hautes-Alpes), le 14 avril 1754, entra dans la diplomatie, fut attaché d'ambassade en 1784, consul à New-York en 1792, chef de division et garde des archives au ministère des affaires étrangères en 1802; il avait été créé comte sous l'Empire, fut fait commandeur de la Légion d'honneur sous la Restauration, et mourut le 28 juillet 1830 à Paris. Il est auteur de plusieurs ouvrages sur la diplomatie et l'économie politique. Le buste original d'Allier est conservé dans la famille d'Hauterive.

Don de M. L. Dumont en 1851.

BRACHARD (N.).

Farge (Joachim La).

Buste. — Biscuit. — H. $0^m,28$.

Le personnage est en buste, de face, coiffé d'une perruque, vêtu d'un habit et d'un gilet; autour du cou, une cravate négligemment attachée.

Derrière le buste on lit : *Joachim La Farge, né à Crest en Dauphiné, le* 19 *mars* 1748; *Brachard aîné fecit septembre* 1801.

Ce buste est supporté par un petit socle circulaire.

Joachim La Farge, né à Crest (Drôme), le 19 mars 1748, fonda, en vertu des lettres patentes du 17 août 1791, à Paris, une Tontine qui a porté son nom; il fut propriétaire de la Caisse d'épargne et de bienfaisance de Versailles, remplit les fonctions de contrôleur général des contributions indirectes, et mourut à Versailles vers 1825.

Ce buste a été gravé dans le *Magasin pittoresque* (1889, p. 48).

Acquis à Paris pour la somme de trente francs.

CHINARD (Pierre).

Morand (Jean-Antoine).

Buste. — Plâtre. — H. $0^{m},64$.

Il est en buste, légèrement tourné à droite, coiffé d'une large perruque, et vêtu d'un habit à la française, et d'un gilet sur lequel retombe un jabot. *Signé :* Chinard, sc.

Morand naquit à Briançon (Hautes-Alpes), le 10 novembre 1727; il étudia l'architecture sous Servandoni et Soufflot; construisit le grand théâtre de Lyon, les maisons du quai Saint-Clair, le pont qui porte son nom dans la même ville, et mourut sur l'échafaud le 24 janvier 1794.

Acquis par Jay à Paris en 1799.

COMOLLI (N.).

Condillac (Étienne Bonnot de).

Buste — Terre cuite. — H. $0^{m},73$.

Il est en buste; une draperie à l'antique couvre sa poitrine, tombant de son épaule droite.

Ce buste a été modelé à Grenoble, en 1800, avec de la terre à potier de la Tronche, et cuit dans un four à poterie de ce faubourg de Grenoble.

Don de l'Académie delphinale.

Comolli (N.).

Mably (Gabriel Bonnot de).

Buste. — Terre cuite. — H. $0^{m},68$.

Il est en buste; une draperie à l'antique tombe de son épaule et couvre sa poitrine.

Ce buste, qui fait pendant à celui de Condillac que je viens de décrire, est, comme lui, en terre cuite de la Tronche, près Grenoble.

Don de l'Académie delphinale.

CRAUK (Gustave).

Casimir Périer, homme d'État.

Buste en bronze. — H. $0^{m},75$.

Le buste est entièrement nu, la chevelure est relevée. Devant on lit : Casimir Périer, et sur le côté droit : Crauk.

Don de M. Casimir Périer fils.

DANTAN (Jean-Pierre).

Clot-Bey pacha (Antoine-Barthélemy).

Buste. — Bronze. — H. $0^{m},36$.

Il est en buste, cheveux ras, petite moustache, un fez sur la tête, vêtu d'un uniforme militaire et d'un manteau; il est décoré d'un ruban transversal, d'une croix de commandeur pendue à son cou, et sur sa poitrine d'une croix et de trois crachats. Sur le devant on lit : Clot-Bey, et à droite : fait au Caire, 1er février, Dantan je, 1849. Sur le socle, un serpent buvant dans une coupe.

Il naquit à Grenoble, en 1793; entra en 1824 au service de Méhémet-Ali, et dota l'Égypte d'une école de médecine et d'un service complet d'hôpitaux. Il a écrit plusieurs monographies médicales estimées et est mort en 1868.

Legs de M. Clot-Bey.

DAVID D'ANGERS (Pierre-Jean).

Casimir Périer, homme d'État.

Médaillon. — Bronze. — Diam. $0^{m},16$.

Il a la tête nue, de profil à droite, chevelure relevée, légère indication de barbe sur la joue. Derrière la tête le fac-similé de la signature : Casimir Périer, gravé verticalement, et à la section du cou : David 1835.

Acquis à Paris pour vingt-deux francs.

David d'Angers (Pierre-Jean).

Casimir Périer, homme d'État.

Médaillon. — Plâtre. — Diam. $0^{m},63$.

Il a la tête nue, de profil à droite, la chevelure relevée. Derrière on lit : Casimir Périer; et au-dessous : P. J. David d'Angers, 1831.

David d'Angers (Pierre-Jean).

Beyle (Marie-Henri), dit Stendhal.

Médaillon. — Plâtre. — Diam. $0^{m},13$.

Il a la tête nue, de profil à gauche, avec d'épais favoris. Derrière la tête on lit : Henry Beyle, et, à la section du cou : David, 1829.

Lithographié dans les *OEuvres complètes de P.-J. David,* par Eugène Marc (1856, 5e fascicule, pl. XXII).

Don de Mme Praxède Crozet.

FESSARD (Pierre-Adolphe).

Fourier (Jean-Baptiste-Joseph).

Buste. — Marbre. — H. $0^{m},74$.

Il est en buste, nu et sans barbe. Au-dessous on lit : J. B. J. Fourier, et sur le côté gauche la signature : Fessard.

Salon de 1831 (no 2221).

Fourier, né le 21 mars 1768 à Auxerre, fut d'abord professeur de mathématiques, puis professeur à l'École polytechnique (1794); il prit part à l'expédition d'Égypte (1798), fut nommé préfet de l'Isère, poste qu'il conserva de 1802 à 1815, et mourut le 16 mai 1830. Ses importants travaux scientifiques l'avaient fait élire membre de l'Institut.

Envoi de l'État.

GATTI.

Bally (François-Victor).

Buste. — Plâtre. — H. 0m,51.

Il est nu et sans barbe, les cheveux ramenés sur le sommet de la tête.

Signé à gauche : GATTI FECIT, 1826.

Bally, né à Beaurepaire (Isère) le 22 avril 1775, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier en 1797, directeur du service de la santé pendant l'expédition de Saint-Domingue (1803), fut membre de l'Académie de médecine, officier de la Légion d'honneur, médecin de la Pitié et de l'Hôtel-Dieu à Paris.

Don de M. Perrin.

GRASS (PHILIPPE).

Villars (Dominique).

Buste. — Plâtre. — H. 0m,54.

Il est nu et imberbe; les cheveux tombant sur le front.

Au bas on lit : VILLARS, DOYEN DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE.

Sur le côté droit est écrit : P. GRASS, 1855.

Villars naquit au Noyer (Hautes-Alpes), le 14 novembre 1745 ; d'abord berger, il étudia seul la botanique, fut reçu docteur en médecine en 1778, fut professeur à l'École centrale de l'Isère (1795-1803), et mourut doyen de la Faculté de médecine de Strasbourg, le 27 juin 1814. On lui doit de beaux travaux sur la flore du Dauphiné.

Don des héritiers de Dominique Villars.

HOUDON (JEAN-ANTOINE).

Barnave (Antoine-Pierre-Joseph-Marie).

Buste. —Terre cuite. — H. 0m,70.

Il a les cheveux bouclés, la tête légèrement relevée et tournée à gauche. Il est vêtu d'une draperie à l'antique tombant de l'épaule droite.

Barnave, né à Grenoble le 22 octobre 1761, fut d'abord avocat, puis député à l'Assemblée de Vizille (1788) et aux États généraux (1789); il ne fut pas réélu à l'Assemblée législative, se retira de la vie politique et mourut sur l'échafaud le 29 novembre 1793.

Ce magnifique buste, autrefois peint en bronze, vient d'être restauré avec beaucoup d'habileté.

Don de M. le cte du Bouchage en 1851.

HOUDON (JEAN-ANTOINE).

Franquières (Laurent Aymon de).

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,78.

Légèrement tourné à gauche, il est vêtu d'un habit à la française, dans l'entre-bâillement duquel paraît un jabot.

Signé sur le côté : HOUDON, F. 1792.

Sur le piédestal, qui est circulaire, l'inscription suivante, en six lignes :

LAURENT AYMON
DE FRANQUIÈRES
AMATEUR DES SCIENCES
ET DU BONHEUR DES HOMMES
NÉ LE 20 JUIN 1744
MORT LE 30 MARS 1790
DON.

JOUFFROY (FRANÇOIS).

Dode de la Brunerie (Guillaume, baron), maréchal de France.

Buste. — Plâtre. — H. 0m,75.

Il est imberbe, vêtu du costume militaire avec épaulettes; il porte au cou les insignes de commandeur d'un ordre étranger et sur la poitrine un ruban en diagonale et trois crachats.

Signé à droite : F. JOUFFROY FECIT, 1849.

Salon de 1850 (no 3460).

Guillaume Dode de la Brunerie naquit à Saint-Geoire (Isère) le 20 avril 1775; il s'engagea en 1793, fut promu au grade de sous-lieutenant en 1794, fortifia le Caire et Alexandrie en 1798; chef de bataillon en 1800, il fut chargé en 1803 d'inspecter les travaux de défense d'une partie du nord de la France. Il fut fait colonel en 1805, baron en 1808, commandeur de la Légion d'honneur en 1814, lieutenant général en 1819, pair de France en 1823, président du comité des fortifications en 1840, maréchal de France en 1847; il est mort à Paris le 1er mars 1851.

Don du commandant de Roches d'Ayglun.

PAJOU (AUGUSTIN).

Vaucanson (Jacques).

Médaillon. — Plâtre. — Forme ovale. — H. 0m,58. — L. 0m,48.

Il est en buste de profil, tourné à gauche; sans vêtements.

Signé au-dessous : PAR LE CITOYEN PAJOU, 1786.

L'inscription est postérieure au médaillon, ou tout au moins a été retouchée.

Acquis par JAY, à Paris, en 1799.

PERRAUD (Jean-Joseph).

Berlioz (Hector).

Buste. — Bronze. — H. $0^m,68$.

Il porte les cheveux relevés et est sans vêtement.

Sur le piédestal on lit : Berlioz.

Signé sur les côtés : Perraud 1867. — Boyer et Rolland, fondeurs.

Salon de 1868 (n° 3794).

Berlioz naquit à la Côte-Saint-André le 11 décembre 1803. Ses belles compositions musicales (*la Damnation de Faust, la Symphonie fantastique*, etc.), discutées de son vivant, ne trouvent plus aujourd'hui que des admirateurs. Il est mort bibliothécaire du Conservatoire, le 9 mars 1869.

Don des souscripteurs, élèves et admirateurs de Berlioz qui ont fait exécuter ce buste.

RAGGI (Nicolas-Bernard).

Bayard (Pierre Terrail, chevalier).

Buste — Plâtre. — H. $1^m,02$.

Il porte la barbe; la tête est tournée à gauche; le personnage est vêtu d'une cuirasse sur laquelle tombe un col brodé et le collier de l'ordre de Saint-Michel; sur l'épaule droite un manteau.

Donné par l'auteur.

Salon de 1822 (n° 1474).

Ce buste, qui n'offre de Bayard qu'un portrait de fantaisie, est le modèle fait pour la tête de la statue de ce capitaine élevée en 1823 sur la place Saint-André de Grenoble à l'aide d'une souscription des communes du Dauphiné.

RICHIER (Jacob).

Lesdiguières (François de Bonne, duc de), connétable de France.

Buste. — Bronze. — H. $0^m,66$.

Il porte la perruque bouclée, la barbe en pointe, une fraise autour du cou; vêtu d'une cuirasse très ornée sur laquelle est passée une écharpe en diagonale. Au-dessous, un très petit piédestal circulaire.

Jacob Richier travailla pour Lesdiguières de 1612 à 1626 : après la mort du connétable, il resta fixé en Dauphiné, où il mourut probablement en 1639. On sait qu'il sculpta ou modela pendant son séjour dans cette province au moins dix-huit statues, bas-reliefs, médailles, etc., dont onze n'existent plus.

Acquis par la Ville de M. de Reynaud en 1851, pour la somme de 500 francs.

RUBIN (Hippolyte), né à Grenoble le 10 mai 1830.

Mounier (Jean-Joseph, baron).

Buste. — Plâtre. — H. $0^m,85$.

Il est vêtu d'un habit à grand col et d'un gilet à larges revers, dans l'entre-bâillement duquel passe une jambe.

Au-dessous on lit : J.-J. Mounier, 1758-1806.

Signé sur le côté : H. Rubin.

Salon de 1868 (n° 3837).

Don de M. le baron Mounier fils.

SAPPEY (Victor).

Réal (Félix).

Buste. — Plâtre. — H. $0^m,75$.

Il est vêtu de la robe, de la ceinture et du rabat; costume d'avocat à la Cour de Grenoble.

Signé : Sappey, 1832.

Don de M. Félix-André Réal, magistrat, en 1888.

Sappey (Victor).

Veissillier.

Buste. — Plâtre. — H. $0^m,63$.

Il est imberbe et chauve, de face, vêtu d'une redingote et d'un gilet.

Signé sur le côté : Sappey, 1850.

Né à Grenoble, mort dans la même ville en 1885, Veissillier a été consul en Danemark. Il a fait un legs à la bibliothèque de sa ville natale.

Don de la famille Veissillier.

Sappey (Victor).

Vicat (Louis-Joseph).

Buste. — Plâtre. — H. $0^m,59$.

Il est sans vêtements.

Sur le devant on lit : L. Vicat.

Signé sur le côté : Sappey de Grenoble, 1855.

Vicat, né à Nevers le 31 mai 1786, d'une famille dauphinoise, fut reçu ingénieur en 1809; il obtint une renommée universelle par les formules qu'il donna pour la fabrication des ciments, chaux hydrauliques, etc. En 1845, les Chambres lui votèrent 6,000 francs de pension à titre de récompense nationale; il fut fait en 1846 commandeur de la Légion d'honneur et en 1853 inspecteur général des ponts et chaussées. Il est mort à Grenoble le 10 avril 1861.

Don de la famille Vicat.

SAPPEY (VICTOR).

Vaucanson (Jacques).

Buste. — Plâtre. — H. 0m,69.

Nu et sans barbe.

Sur le devant on lit :

VOCANSON
NÉ A GRENOBLE EN 1709
DÉCÉDÉ A PARIS EN 1782.

Signé sur le côté : SAPPEY, 1835.

Don de l'auteur.

THOMAS (ÉMILE).

Champollion (Jean-François).

Buste. — Plâtre. — H. 0m,90.

Il porte les cheveux relevés; le visage est imberbe; le personnage est vêtu d'un habit brodé sur lequel pendent deux croix; un manteau sur l'épaule gauche.

Sur le devant, des hiéroglyphes.

Signé sur le côté droit : ÉMILE THOMAS.

Champollion, qui est devenu à jamais célèbre par la découverte de la méthode à l'aide de laquelle on peut déchiffrer les inscriptions hiéroglyphiques, naquit à Figeac, d'une famille dauphinoise, le 24 décembre 1790. Il mourut le 4 mars 1831, professeur d'archéologie égyptienne au Collège de France, conservateur du Musée égyptien et membre de l'Institut.

Acquis par la Ville en 1854.

YRVOY ou IRVOY (AIMÉ-CHARLES).

Crépu (Alexandre).

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,61.

De face, la barbe en collier, sans vêtements.

Sur le piédestal on lit : ALEXANDRE CRÉPU.

Signé sur le côté : YRVOY, 1875.

Crépu, né à Grenoble le 29 mars 1796 et mort dans la même ville en décembre 1862, fut avocat, puis rédacteur des journaux libéraux *le Dauphinois* (1835) et *le Patriote des Alpes* (1836-1842). Ses compatriotes l'élurent en 1848 membre de l'Assemblée constituante.

Don des amis de M. Crépu à l'aide d'une souscription.

YRVOY (AIMÉ-CHARLES).

Réal (Félix).

Buste. — Plâtre. — H. 0m,66.

De face, la tête légèrement tournée à gauche, sans barbe et sans indication de vêtements.

Signé sur le côté droit : IRVOY, 1863.

Don de la Société zoologique d'acclimatation des Alpes.

INCONNUS.

DU XIe AU XIVe SIÈCLE.

Le dauphin Guigues le Vieux (1020-1063).

Haut relief. — Marbre. — H. 0m,39.

De face; la barbe longue; il est coiffé d'un chaperon à oreillettes, sur lequel est placée une couronne radiée, et vêtu d'un pourpoint boutonné.

Ce buste et les dix suivants étaient une suite de médaillons circulaires appliqués contre le mur d'un vestibule du palais du Parlement de Grenoble (actuellement le Palais de justice). Sur le fronton triangulaire d'une fausse porte placée non loin de l'un de ces bustes étaient gravées les lettres PBS et la date 1602; M. Pilot, ancien archiviste de l'Isère, avait interprété ces lettres par *Pierre Bucher sculpsit,* et, comme BUCHER mourut en 1576, il pensait que la date 1602 était relative à quelque restauration du monument et non aux médaillons eux-mêmes de Dauphins qu'il regardait comme plus anciens. En comparant ces bustes avec la superbe sculpture authentique de BUCHER représentant probablement Justinien, que possède le Musée de Grenoble et qui est décrite plus haut, on constate que l'opinion de M. Pilot n'est pas absolument insoutenable. Les bustes des dauphins ne sont pas d'une seule main, mais de deux, et peut-être de trois mains différentes. Les uns sont imberbes, les cheveux traités sommairement, les yeux bridés, la pose calme et paraissent l'œuvre de quelque artiste italien du quinzième siècle. D'autres sont traités d'une façon toute différente, les têtes ont du mouvement; la barbe et les cheveux sont abondants et fouillés. Les premiers ne sont certainement pas de PIERRE BUCHER, mais les derniers offrent avec la seule œuvre connue de lui de notables rapports, et les différences que l'on constate entre ces ouvrages pourraient très bien provenir : 1° de ce que

les médaillons des Dauphins sont en marbre, et le Justinien en pierre, et qu'une matière différente exige un travail différent; 2° de ce que les bustes sont une sculpture de simple ornement, et le Justinien une sculpture très soignée, caressée par l'artiste, qui l'a faite pour lui-même; 3° de ce que les bustes sont restés plus de deux cents ans exposés aux injures de l'air et au contact du public, tandis que le Justinien, caché dès le dix-septième siècle derrière une cloison protectrice, n'a perdu aucune de ses qualités et semble avoir reçu d'hier seulement le dernier coup de ciseau. Par contre, il est bien peu probable que les lettres PBS, gravées dans le vestibule du palais, soient la signature du sculpteur, qui, s'il avait voulu signer son œuvre, eût placé ses initiales non à côté des bustes, mais sur les bustes eux-mêmes. Enfin, la date 1602 ne paraît pas pouvoir être séparée de ces lettres PBS, qu'elle avoisine, et qui dans ce cas ne seraient pas la signature de Pierre Bucher mort depuis vingt-six ans en 1602. Nous nous sommes donc abstenu, en présence de ces diverses considérations, de proposer une solution de la question controversée de la paternité des bustes des Dauphins. (Voir : *Le sculpteur Pierre Bucher*, par J. Roman, *Compte rendu de la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements en* 1889.)

Il y avait autrefois douze bustes des Dauphins; il n'en subsiste plus que onze; celui qui a disparu devait représenter Guigues IV (1126-1142) ou Guigues VII (1237-1270).

J'ai à peine besoin d'ajouter que tous ces portraits des Dauphins sont de pure fantaisie; ils ont été lithographiés dans l'*Album du Dauphiné*. (Grenoble, Prudhomme, 1835, in-4°, t. IV).

Donné par l'administration centrale du département de l'Isère en l'an VII.

Guigues le Gras (1065-1080).

Haut relief. — Marbre. — H. 0m,36.

La tête est légèrement tournée à droite et surmontée d'une couronne perlée; le personnage est vêtu d'un pourpoint à collet de fourrure et brandebourgs.

Même provenance.

Guigues Dauphin (1080-1125).

Haut relief. — Marbre. — H. 0m,41.

Il est en buste, de face, tourné légèrement à droite, avec des moustaches et une barbe naissante, coiffé d'une couronne perlée, et vêtu d'une cuirasse ornée de rinceaux et sous laquelle apparaît une cotte de mailles.

Même provenance.

Guigues V (1142-1165).

Haut relief. — Marbre. — H. 0m,36.

Il est en buste, de face, légèrement tourné à droite, imberbe, les cheveux tombant sur les oreilles et coiffé d'un chaperon plat à visière, sur lequel est une couronne perlée. Il est vêtu d'un justaucorps à col rabattu, sur lequel tombe un médaillon soutenu par un mince collier.

Même provenance.

Béatrix Dauphine et Eudes de Bourgogne (1182-1192).

Haut relief. — Marbre. — H. 0m,41.

Ils sont vus en bustes et accolés; Eudes tourné de profil à droite, sans barbe, coiffé d'un chaperon retroussé, vêtu d'un pourpoint sur lequel est un collier, a derrière lui le profil de Béatrix, une perle sur le front.

Même provenance.

Guigues-André (1192-1237).

Haut relief. — Marbre. — H. 0m,41.

Il est en buste, de face, légèrement tourné à droite, les cheveux frisés, sans barbe, coiffé d'un chaperon retroussé, orné d'un bijou; il est vêtu d'un pourpoint, sur lequel retombe un collier supportant un médaillon, et d'un manteau.

Même provenance.

Jean Ier (1270-1281).

Haut relief. — Marbre. — H. 0m,38.

Il est en buste, de face, légèrement tourné à gauche et imberbe; les cheveux retombant sur les oreilles. Coiffé d'une couronne perlée, il est vêtu d'un pourpoint, sur lequel est passé un collier; indication de manteau.

Même provenance.

Humbert Ier (1281-1307).

Haut relief. — Marbre. — H. 0m,38.

Il est en buste, légèrement tourné à droite, sans barbe, les cheveux retombant sur les oreilles, coiffé d'un chaperon à bord plat orné de perles; il est vêtu d'un pourpoint à grand collet, orné d'un fermail et sur lequel est passé un collier.

Même provenance.

Jean II et Béatrix de Hongrie (1307-1319).

Haut relief. — Marbre. — H. 0m,38.

Ils sont vus en buste et accolés; Jean tourné de profil à droite, les cheveux tombant sur les oreilles, avec des moustaches et la barbe naissante, coiffé d'un chaperon retroussé orné d'un bijou. Il est vêtu d'un pourpoint, sur

lequel est passé un collier, et d'un manteau. Derrière lui, le profil de Béatrix.

Même provenance.

Guigues VIII (1319-1333).

Haut relief. — Marbre. — H. 0m,42.

Il est en buste, de face, légèrement tourné à droite, imberbe, coiffé d'un casque la visière relevée, et vêtu d'une cotte de mailles.

Même provenance.

Humbert II (1333-1349).

Haut relief. — Marbre. — H. 0m,38.

Il est en buste, de face, légèrement tourné à droite, les cheveux retombant sur les oreilles, imberbe, coiffé d'une couronne perlée; il est vêtu d'un pourpoint à grand col sur lequel pend un médaillon suspendu à un collier.

Même provenance.

XVIIIe SIÈCLE.

Dubois-Fontanelle (*Jean-Gaspard*).

Buste. — Plâtre. — H. 0m,63.

Il est de face, les cheveux relevés derrière la tête et sur les tempes; autour du cou est une cravate à nœud lâche, et il est vêtu d'un habit à la française.

Don de M. Adolphe Renauldon, en 1858.

Vaucanson (*Jacques*).

Médaillon — Fonte. — Diam. 0m,23.

Il est tourné à gauche; une queue ornée d'un ruban tombe sur son épaule. A droite, dans le champ, l'automate joueur de flûte; à gauche, le canard mécanique.

Autour on lit: JACQUES DE VAUCANSON.

Don de M. Léonce Mesnard.

XIXe SIÈCLE.

Barginet (*Alexandre-Pierre*).

Buste. — Bronze. — H. 0m,27.

Il est sans barbe, les cheveux relevés; sans vêtements.

Sur le devant on lit : BARGINET DE GRENOBLE.

Barginet naquit à Grenoble le 23 juin 1797 et mourut à Lyon le 18 décembre 1843. Il est l'auteur d'un grand nombre de romans et de pièces de théâtre, dont la scène se passe souvent dans son pays natal. (*La Cotte rouge, la Chemise sanglante, Humbert II,* etc.)

Don de la famille Barginet.

CURIOSITÉS.

Mandrin (*Louis*).

Découpure en papier. — H. 0m,21. — L. 0m,16.

Il est en buste à mi-corps, tourné à gauche, coiffé d'un chapeau élevé et couvert de plumes, vêtu d'un habit brodé. Sa main droite est levée; la gauche, qui est baissée, tient un pistolet. Tout autour, une bordure découpée.

Au-dessous on lit : MANDRIN.

Louis Mandrin, le célèbre chef de contrebandiers, naquit à Saint-Geoire (Isère), le 30 mai 1724, et il fut roué vif à Valence le 26 mai 1755.

Cette découpure en papier, curieux spécimen d'un art dans lequel excellaient beaucoup de dames à la fin du siècle dernier et au commencement du nôtre, est très probablement contemporaine du personnage qu'elle a la prétention de représenter.

Don de M. J. Gallien, en 1875.

NOTA. — Pour avoir la liste complète des Portraits dauphinois conservés au Musée et à la Bibliothèque de Grenoble, il faut joindre à ceux qui viennent d'être décrits les suivants, rangés parmi les tableaux et les statues du Musée à leur place respective.

1° PEINTURES.

ACHARD (*Jean*); son portrait, par BLANC-FONTAINE (*Hippolyte*); voy. BLANC-FONTAINE.

ACHARD (*Jean*); son portrait, par FAURE (*Eugène*); voyez FAURE.

CLOT-BEY (*Antoine-Barthélemy*); son portrait, par GROS; voyez GROS.

FAURE (*Eugène*); son portrait, par lui-même; voyez FAURE.

GAUTHIER (*Firmin-Victor*); son portrait, par lui-même; voyez GAUTHIER.

HÉBERT (*Ernest*); son portrait, par lui-même; voyez HÉBERT.

LESDIGUIÈRES (*François de* BONNE, *duc de*); son portrait, par un Inconnu de l'École française.

LIONNE (*Hugues de*); son portrait, par PH. DE CHAMPAIGNE; voyez CHAMPAIGNE (*Philippe de*). *Réception par Louis XIV de son frère le duc d'Anjou comme chevalier du Saint-Esprit.*

Raoult (*Diodore*) ; son portrait, par Ricard; voyez Ricard.

Rolland (*Benjamin*) ; son portrait, par Girodet de Roucy-Trioson ; voyez Girodet de Roucy-Trioson.

Servient (*Abel*) ; son portrait, par Ph. de Champaigne ; voyez Champaigne (*Philippe de*). *Réception par Louis XIV de son frère le duc d'Anjou comme chevalier du Saint-Esprit.*

2° SCULPTURES.

Achard (*Jean*), son buste, par Henri Ding ; voyez Ding (Henri).

Vaucanson (*Jacques*), sa statue, par Victor Chappuy ; voyez Chappuy. Cette statue, coulée en bronze, est érigée sur la place Vaucanson, à Grenoble.

Le buste et les trois statues qui suivent ne font pas partie du Musée.

Bayard (*Pierre* Terrail, *chevalier*), buste, de la fin du seizième ou du commencement du dix-septième siècle, copié sur un buste plus ancien. Ce buste décore le tombeau de Bayard, dans l'église Saint-André, à Grenoble.

Bayard, statue en bronze par Raggi, érigée en 1823 sur la place Saint-André, à Grenoble.

Lesdiguières (*François de* Bonne, *duc de*), statue en bronze, par Jacob Richier, le représentant dans l'attitude d'Hercule, nu, la massue sur l'épaule, et la peau du lion de Némée sur le bras gauche ; au milieu du parterre du Jardin de ville.

Jouvin (*Xavier*), statue en bronze, par Henri Ding, récemment érigée sur une place publique de Grenoble. Un exemplaire est placé dans le vestibule du Musée-Bibliothèque.

SUPPLÉMENT

LEGS CHEVALIER DE SAINT-ROBERT,

NOUVELLES ACQUISITIONS ET OMISSIONS.

HISTOIRE. — *Par son testament du 6 décembre 1887, M. Marcel Chevalier de Saint-Robert a fait la ville de Grenoble, dans laquelle il était né en 1815, héritière de ses tableaux, meubles anciens, objets d'art et argenterie. Homme d'esprit et de goût, M. Chevalier de Saint-Robert, au cours des missions diplomatiques qu'il avait remplies en Italie, en Allemagne, dans les États du nord de l'Europe et dans l'Amérique du Sud, s'était plu à rassembler un certain nombre d'objets intéressants, acquis la plupart dans leur lieu d'origine, c'est-à-dire offrant généralement tous les caractères d'authenticité désirables. Déjà, en 1855 et 1856, cet amateur avait donné au Musée de Grenoble quelques meubles indo-portugais en bois des îles; son dernier legs comporte ce qui lui restait encore de ces meubles précieux, si rares en France; il comporte également des tableaux, des sculptures et des faïences italiennes, un choix de porcelaines de Copenhague dont les spécimens sont peu communs, de Saxe et d'Allemagne, et enfin une riche argenterie renfermant un assez grand nombre de pièces anciennes de fabrication du nord de l'Europe. L'inventaire de ce legs va suivre; nous n'y avons pas inséré la description des pièces absolument modernes.*

Nous avons joint à cet inventaire la description de quelques objets d'art entrés au Musée ou à la Bibliothèque de Grenoble trop récemment pour avoir pu prendre place dans l'inventaire qui précède. Nous réparons également ici quelques omissions.

DESCRIPTION.

I

MUSÉE.

PEINTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

CASILE (ALFRED).

La Durance à Orgon (Bouches-du-Rhône).

Toile. — H. 1^{m},50. — L. 2^{m},27.

Au premier plan, la Durance, divisée en plusieurs branches, séparées par des îlots de sable rougeâtre, remplit tout l'espace et se perd dans le lointain. Au deuxième plan, à gauche, s'élèvent des collines rocheuses et boisées. Au troisième plan, au milieu de la composition, se dresse une montagne aride et colorée, au pied de laquelle est construit un village. A l'horizon, à droite, s'étend une chaîne de montagnes bleuâtres.

Signé à gauche : Alf. Casile.

Salon de 1888 (n° 513).

Envoi de l'État en 1889.

FLAMENG (Marie-Auguste).

La houle à Cancale. — Marine.

Toile. — H. 1m,50. — L. 2m,03.

A droite, une plage sablonneuse va se confondre avec des falaises. A gauche, une énorme vague vient du large. Ciel nuageux.

Signé à droite : Auguste Flameng.

Salon de 1888 (n° 992).

Envoi de l'État en 1889.

LAVIEILLE (Eugène).

La nuit à Courpalay (Seine-et-Marne).

Toile. — H. 1m,05. — L. 0m,80.

Au premier plan, à gauche, une maison. Au second plan, une église de village précédée par le mur d'un cimetière, percé d'une porte, et derrière lequel sont des arbres. Ciel étoilé.

Signé : Eugène Lavieille, 1888.

Salon de 1888 (n° 1528).

Envoi de l'État en 1890.

PATER (Jean-Baptiste-Joseph).

Les Baigneuses.

Toile. — H. 0m,65.— L. 0m,815. — Fig. 0m,18.

Au premier plan, à gauche, une fontaine, surmontée d'une statue de Fleuve couché et appuyé sur une urne, jaillit dans une conque et forme une cascade qui alimente un petit lac étendu au premier plan. Au deuxième plan, une jetée, ornée à son extrémité droite d'une statue de Rivière, couchée et appuyée sur une urne, est abritée par un hémicycle d'architecture. Dix personnages sont groupés sur cette jetée: au milieu une femme assise, en peignoir blanc; une autre femme accroupie à gauche lui essuie les pieds. Une troisième, debout dans le petit lac et tournée de profil à gauche, soulève son peignoir jusqu'aux reins. Derrière ce premier groupe, une femme est debout, en robe de soie rose; derrière elle un homme, tête nue et vêtu de brun, se montre à mi-corps; quatre autres femmes à demi nues et un homme en béret, accoudé sur un rocher, complètent ce premier groupe. A droite, au premier plan, sont quatre femmes dans des attitudes diverses; trois d'entre elles sont vêtues de jupes violette, verte et brune. A gauche, au premier plan, trois hommes, dont l'un, vêtu d'un justaucorps brun et de culottes de même, rampe sur les mains et les genoux, tandis que les autres dont on ne voit que le buste, regardent cette scène, cachés derrière une barrière de feuillage. A gauche, à droite, derrière la fontaine et l'hémicycle, se dressent des arbres; à droite, à l'horizon, des collines et un lointain vaporeux.

Certaines parties de ce remarquable tableau sont inachevées, principalement dans le côté gauche; les arbres y sont indiqués par un simple frottis de terre de Sienne, et les personnages par de légers coups de pinceau. La peinture de Pater, du Musée d'Angers, connue sous le nom des *Baigneuses* (*Inventaire des richesses d'art. Province. Monuments civils,* t. III, p. 40), quoique différente de celle-ci, présente avec elle de grandes analogies de composition.

L'œuvre de Pater qui vient d'être décrite, acquise vers 1750 par Jacques Martin la Pierre, seigneur de Méreuil, conseiller, trésorier du Roi et président de l'élection de Gap, fut placée par lui dans l'hôtel qu'il possédait dans cette ville avec quelques autres œuvres d'art intéressantes. Ce tableau passa au commencement de notre siècle, ainsi que l'hôtel lui-même, entre les mains de la famille Céali, et fut relégué au grenier, ainsi que tout un mobilier du dix-huitième siècle. La ville de Gap ayant acheté l'hôtel en 1866 de madame Giroud de Marinière, née Céali, pour le transformer en mairie, le mobilier fut préalablement vendu en détail, et le Pater fut acquis par M. Ernest Sibour qui l'a cédé, le 13 janvier 1890, à la ville de Grenoble pour le prix de 5,600 francs.

ROCHEGROSSE (Georges).

La Curée.

Toile. — H. 3m,30. — L. 5m,20. — Fig. gr. nat.

A gauche, au bas d'un piédestal surmonté de la statue de Pompée dont on ne voit que les pieds, César, drapé dans une robe rouge, est étendu; un groupe de conjurés, vêtus de la toge sénatoriale, se précipite sur lui, le poignard levé. A gauche, des tabourets sont renversés, et le pavé est taché de sang; du même côté est le siège de César, placé sur une draperie rouge, et surmonté de la louve romaine en bronze doré. Au fond, des gradins surmontés d'un portique à colonnes; des sénateurs fuient éperdus. Sous le portique, des statues debout, des boucliers votifs et des emblèmes ou offrandes suspendus.

Signé : G. Rochegrosse.

Salon de 1887 (n° 2058).

Le titre donné à ce tableau est emprunté au passage suivant de Plutarque : « Tel qu'une « bête féroce assaillie par les chiens, César se « débattait entre toutes ces mains armées contre « lui ; chacun voulait avoir part au meurtre et « goûter à ce sang comme aux libations d'un « sacrifice. » (Caius Julius César, § lxxii.)

Envoi de l'État en 1890.

ÉCOLES D'ITALIE.

COCORANTE (Leonardo).

Ruines au bord de la mer. — Effet d'orage.

Toile. — H. $0^m,64$. — L. $1^m,03$. — Fig. $0^m,09$.

A droite, est un grand portique en ruine, orné de colonnes, et un escalier, orné de vases et conduisant à une terrasse sur laquelle quatre personnages sont debout. A gauche, la mer, au milieu de laquelle se dressent des rochers sur lesquels se brisent les vagues, et une colline couronnée d'arbres défeuillis. Au deuxième plan, un navire lutte contre la tempête; à l'horizon, des montagnes. Ciel orageux.

Signé du monogramme : L. C.

Ce tableau avait été acquis à Naples par le donateur.

Legs Chevalier de Saint-Robert, en 1889.

Cocorante (Leonardo).

Ruines au bord de la mer. — Effet d'orage.

Toile. — H. $0^m,64$. — L. $1^m,03$. — Fig. $0^m,09$.

Au premier plan, à gauche, est un grand portique ouvert et orné de colonnes; deux personnages sont debout sur une terrasse, contre laquelle viennent battre les vagues. Au deuxième plan, un navire lutte contre la tempête. Au fond, des montagnes. Ciel orageux.

Signé du monogramme : L. C.

Pendant du tableau précédent.

Même provenance que le précédent.

TIEPOLO (Giovanni-Battista).

Jupiter et Danaë.

Toile. — H. $0^m,46$. — L. $0^m,35$. — Fig. $0^m,25$.

Danaë, nue et tournant le dos au spectateur, est couchée à droite, sur un lit orné de draperies bleues et blanches; le lit est sculpté et doré, et au-dessus pend un rideau de velours rouge; au-dessous est un vase d'or. A gauche, une vieille femme, agenouillée et vue de dos, vêtue d'une jupe jaunâtre, d'un corsage vert et d'un manteau rouge, un mouchoir rayé de blanc et de bleu noué autour de la tête, tend les bras et soutient un plat doré dans lequel tombent des pièces d'or. Au-dessus, Jupiter, couronné, une draperie jaune autour des reins, est couché sur des nuages, appuyé sur son bras droit et levant la main gauche. Derrière lui, l'aigle tenant la foudre dans ses serres.

Ce tableau, acquis par le donateur à Venise, porte au revers les cachets de plusieurs de ses anciens possesseurs.

Même provenance que les tableaux précédents.

ÉCOLE ALLEMANDE.

HOLBEIN (Sigmund).

Portrait de vieillard.

Bois. — H. $0^m,32$. — L. $0^m,24$. — Petite nature.

Il est en buste, à mi-corps, tourné à droite; sa figure est imberbe; ses cheveux grisonnants sont en partie cachés sous un bonnet à calotte plate et à couvre-nuque, de couleur noire. Il porte un vêtement de la même couleur, sur lequel est passée une houppelande garnie de fourrure. Autour de son cou on voit sa chemise, lacée sur le devant; ses deux mains serrent une paire de gants de peau brune.

Acquis à Paris par le donateur dans une vente publique, comme une peinture de l'école d'Albert Durer, ce qui est inadmissible ; ce tableau doit être comparé aux deux portraits de Sigmund Holbein, conservés au Musée du Belvédère de Vienne (*Catal. de* 1853, p. 204, nos 86 et 87), avec lesquels il a la plus grande analogie.

Don de M. J. Roman en 1890.

ROOS (Philipp-Peter), dit Rosa de Tivoli.

Le Berger. — Scène champêtre.

Toile. — H. $0^m,75$. — L. $1^m,36$. — Fig. $0^m,50$.

A droite, un berger, vêtu d'une peau de mouton et coiffé d'un chapeau, est assis, vu

de dos; à gauche, un chien dont la partie antérieure seule est visible. Tout autour sont groupés une vache, un veau, une chèvre et cinq moutons. A droite, des ruines sur une colline.

Ce tableau a été acquis en Italie par le donateur, avec le suivant, pour le prix de 800 francs.

Legs Chevalier de Saint-Robert, en 1889.

Roos (Philipp-Peter), dit Rosa de Tivoli.

La Bergère. — Scène champêtre.

Toile. — H. 0m,75. — L. 1m,36. — Fig. 0m,50.

A gauche une bergère, vêtue d'une jupe rouge et d'un corsage bleu, est assise de face; elle a déposé près d'elle sa quenouille, et reçoit les caresses de son chien. A droite, un autre chien boit à une mare. Autour sont groupés deux vaches, une chèvre avec son chevreau et quatre moutons. Au fond, à gauche, une cabane sur une colline.

Même provenance que le précédent.

ROTTENHAMMER (Johann) [Attribué à].

La Nativité.

Cuivre. — H. 0m,37. — L. 0m,30. — Fig. 0m,20.

Au fond, la Vierge, couchée sur un lit à baldaquin, se dresse sur son séant; derrière le lit est une femme vue à mi-corps. Au premier plan, à gauche, une femme accroupie fait sécher un linge devant une cheminée; au milieu, un groupe de trois autres femmes, vêtues de bleu, de rouge et de violet, et tenant l'Enfant Jésus dans une baignoire, dans laquelle l'une d'elles verse de l'eau. A gauche, deux anges vus de dos, l'un debout, l'autre agenouillé, tiennent des linges; tout à fait à l'extrémité de gauche, un troisième ange, agenouillé de face, tient un rouleau qu'il déplie.

Même provenance que le précédent.

ÉCOLE ANGLAISE.

GAINSBOROUGH (Thomas).

Tête de Nègre. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,36. — Buste de gr. nat.

Tête de nègre, tournée de trois quarts à droite; l'oreille est ornée d'une perle; vêtement d'un rouge verdâtre.

D'après un critique autorisé, qui a fait une étude particulière de l'école de peinture anglaise, l'attribution de cette toile à Gainsborough est incontestable.

Don de M. Léonce Mesnard, en 1866.

ÉCOLE RUSSE.

MATVEEF (Fédor).

Environs de Naples.

Toile. — H. 1m,57. — L. 2m,57. — Fig. de 0m,15.

A droite, est un groupe d'arbres au sommet d'une colline, sur la pente de laquelle on voit de grands blocs de rocher; à gauche, est une plaine boisée dans laquelle sont deux troupeaux de bœufs et de moutons avec leurs bergers. Dans le fond, une ville sur le rivage de la mer, des montagnes et le Vésuve. Sur le premier plan, deux hommes debout, dont l'un est appuyé sur un bâton; à côté d'eux, une femme assise et un chien.

Signé : Fédor Matveef.

Don du général Marchand, avant 1851.

ÉCOLE SUÉDOISE.

MELBYE (Anton).

Effet d'orage. — Marine.

Bois. — H. 0m,23. — L. 0m,32.

Sur une grosse mer, une barque et un navire luttent contre les vagues.

Signé : Melbye, 1845.

Legs de M. Vessilier, en 1885.

Melbye (Anton).

Vue de Constantinople. — Effet de soleil couchant.

Toile. — H. 0m,67. — L. 0m,56. — Fig. de 0m,07.

A droite, une rangée de maisons, éclairées par le soleil couchant, et dont le pied plonge

dans le Bosphore ; elles sont dominées par la mosquée de Sainte-Sophie, surmontée de hauts minarets. A gauche, sur la mer, un navire à voiles est à l'ancre ; un caïque, conduit par plusieurs rameurs, se dirige vers le navire. Au fond, d'autres vaisseaux. Le ciel est semé de nuages rougeâtres.

Signé à droite : ANTON MELBYE, 1860.

Acquis par le donateur à Copenhague.

Legs Chevalier de Saint-Robert, en 1889.

ÉCOLE SUISSE.

GROSCLAUDE (LOUIS-FRÉDÉRIC).

La Contemplation. — Étude.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,50. — Buste de gr. nat.

Femme de face, la tête penchée et tournée de trois quarts à gauche, levant les yeux au ciel. Un ruban rouge orne ses cheveux noirs; elle est décolletée et vêtue d'une chemisette brodée et d'une robe d'un brun verdâtre. Les mains sont rapprochées de sa poitrine.

Don de M. le commandant Baret, en 1878.

DESSINS.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BOISSIEU (JEAN-JACQUES DE).

Vieille femme.

Papier jaune. — Sépia et crayon blanc. — H. 0m,13. — L. 0m,10.

Buste de vieille femme coiffée d'un bonnet, tournée à droite, et les mains posées sur ses genoux.

Signé : D. B.

Don de Léonce Mesnard, en 1890.

COROT (JEAN-BAPTISTE-CAMILLE).

Vénus et l'Amour.

Toile. — Crayon blanc et crayon noir. — H. 0m,77. — L. 0m,68.

Vénus, nue, debout et vue de dos, tient un arc dans sa main élevée au-dessus de sa tête; à sa gauche et lui faisant face, l'Amour, dans une pose semblable.

Sur un cachet est écrit : VENTE COROT, 502.

Don de Léonce Mesnard, en 1890.

PAPETY (DOMINIQUE).

Moïse frappant le rocher.

Papier. — Fusain et estompe. — H. 0m,55. L. 0m,68.

Au milieu et au deuxième plan, Moïse est debout sur un tertre; derrière lui, un groupe d'Israélites. A ses pieds, naît un ruisseau auquel une foule d'autres Israélites s'abreuvent dans des poses diverses.

Au-dessous est écrit :

DONNÉ PAR D. PAPETY A SON AMI BÉNOIT BLANC. MOYSE FRAPPANT LE ROCHER. ESQUISSE AU FUSAIN DU TABLEAU DE DOMINIQUE PAPETY, QUI OBTINT LE GRAND PRIX DE PEINTURE A PARIS, EN 1836.

Le tableau original est conservé à l'École des Beaux-Arts.

Don de M. Ernest Sibour, en 1890.

SCHOPIN (HENRY-FRÉDÉRICK).

Courtisane endormie.

Papier. — Mine de plomb. — H. 0m,24. — L. 0m,35.

Elle est nue et étendue de droite à gauche sur un lit de repos; des colliers de perles ornent ses bras et sa chevelure; à ses pieds, des sandales.

Signé : SCHOPIN DEL. A ROME.

Au revers de ce dessin est un croquis représentant un homme accroupi de face, sans tête. On lit au-dessous : *Croquis d'Horace Vernet, Rome,* 1834.

Don de M. J. Roman, en 1890.

SCULPTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

CARLÈS (ANTONIN-JEAN).

La Jeunesse.

Statue. — Plâtre. — H. 1m,80.

Elle est entièrement nue; ses longs cheveux tombent sur ses épaules; la main gauche est ramenée sur son sein; la droite, projetée en avant, tient une fleur. A ses pieds, une touffe d'herbe.

Ce plâtre a été exposé au Salon de 1883 (n° 3426).

Le marbre a été déposé au Musée du Luxembourg, en vertu d'un arrêté du 12 août 1885, après avoir figuré au Salon de la même année sans qu'il en eût été fait mention sur le catalogue (1re et 2e édition).

Envoi de l'État, en 1889.

ORLÉANS (La princesse Marie d').

Jeanne d'Arc.

Statuette.—Plâtre.—H. 0m,50.—L. 0m,52.

Elle est sur un cheval caparaçonné, tenant une épée la pointe en bas, coiffée d'un chaperon et armée de toutes pièces. Entre les jambes du cheval est étendu un guerrier mort, armé de toutes pièces et tenant dans la main un tronçon d'épée; son casque, détaché, est auprès de lui, et sous lui son bouclier.

Don de M. Marjolin, en 1889.

II

BIBLIOTHÈQUE.

SCULPTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

PAJOU (Augustin).

Deux Amours.

Groupe. — Terre cuite. — H. 0m,80.

L'un des deux Amours est debout et tient une fleur; l'autre, placé sur un tronc d'arbre, tient un médaillon ovale sur lequel est représenté un buste de femme de profil.

Signé : A. Pajou, 1776.

C'est peut-être un projet pour un tombeau.

Une aile de l'un des Amours est brisée.

Legs Chevalier de Saint-Robert, en 1889.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVe SIÈCLE.

Ange.

Haut relief. — Pierre. — H. 0m,185.

Il est à mi-corps de face, tenant sur sa poitrine une couronne de fleurs.

Cette sculpture, qui a été peinte et dont la partie inférieure a été brisée, devait recevoir la retombée de la nervure d'une voûte.

Don de M. Genin, en 1886.

Ange.

Haut relief. — Pierre. — H. 0m,185.

Semblable au précédent, dont il est le pendant.

Même provenance que le précédent.

XVIIIe SIÈCLE.

Mars et Vénus.

Bas-relief. — Albâtre. — H. 0m,13. — L. 0m,18.

Vénus nue, une ceinture serrée autour des reins, est assise, tournée à droite, sur une draperie, au-dessous de laquelle paraît un Amour, un doigt sur les lèvres; à côté de lui est une chèvre accroupie. En face de Vénus, Mars, armé, casqué et agenouillé, tient sa main et la baise; au fond, une muraille.

Les angles supérieurs de ce bas-relief sont brisés.

Legs Chevalier de Saint-Robert, en 1889.

ÉCOLES D'ITALIE.

XVIIe SIÈCLE.

Noé surveillant la construction de l'arche.

Bas-relief. — Terre cuite. — H. 0m,29.— L. 0m,19.

Noé est debout, à droite, derrière un arbre; devant lui, huit ouvriers, dans des poses diverses, travaillent à la construction de l'arche. Dans le fond, des troupeaux.

Ce bas-relief, entièrement peint de couleurs variées, a été acquis par le donateur à Lisbonne, en 1853. Il paraît être un travail italien, du commencement du dix-septième siècle.

Legs Chevalier de Saint-Robert, en 1889.

La Visitation.

Bas-relief. — Terre cuite. — H. $0^m,29$. — L. $0^m,19$.

Au milieu, la Vierge et sainte Élisabeth sont debout et s'embrassent; à droite, deux femmes; à gauche, deux hommes également debout. Au fond, des monuments.

Même style que le précédent bas-relief, dont il est le pendant.

Même provenance que le précédent.

XVIIIe SIÈCLE.

Un jardinier.

Statuette. — Terre cuite. — H. $0^m,26$.

Il est assis, la jambe droite croisée sur la gauche, la tête tournée à droite, et appuyée sur la main droite. Auprès de lui, un arrosoir.

Travail italien du dix-huitième siècle; acquis par le donateur en Italie.

Legs Chevalier de Saint-Robert, en 1889.

Amours moissonneurs.

Bas-relief. — Ivoire. — Diam. $0^m,06$.

Sur le dessus de la boîte, quatre Amours; deux moissonnent, une faucille à la main; les autres portent des gerbes; au-dessus d'eux, un oiseau. Tout autour, encadrement composé de fleurs et d'ornements. Sur les côtés de la bonbonnière, des fleurs sculptées.

Ce travail, de l'époque Louis XVI, décore le couvercle d'une bonbonnière.

Legs Chevalier de Saint-Robert, en 1889

ÉCOLE ALLEMANDE.

XVIe OU XVIIe SIÈCLE.

Sainte.

Statuette sur un piédestal. — Ivoire. — H. $0^m,17$. — H. du piédestal, $0^m,07$.

Elle est debout, une main posée sur sa poitrine et dans l'autre un couteau.

Le piédestal, qui est en ancienne porcelaine de Saxe, est orné sur chaque face d'un bas-relief peint, figurant des feuillages dorés sur fond rose.

Cette statuette, de travail probablement allemand, paraît dater de la fin du seizième ou du commencement du dix-septième siècle. Le piédestal est du dix-huitième.

Legs Chevalier de Saint-Robert, en 1889.

TRAVAIL CHINOIS.

Chimère.

Statuette. — Grès brun. — H. $0^m,17$. — L. $0^m,19$.

Elle est accroupie, la tête contournée et le pied droit de devant posé sur un vase.

Legs Chevalier de Saint-Robert, en 1889.

Chimère.

Statuette. — Grès brun. — H. $0^m,17$. — L. $0^m,19$.

Elle est accroupie, la tête contournée et le pied gauche de devant posé sur un vase.

Même provenance que le précédent.

Les sculptures qui vont suivre comprennent des sujets et des morceaux d'ornement.

Bois.

TRAVAIL FRANÇAIS.

XVIe OU XVIIe SIÈCLE.

Buffet.

Bois de chêne noirci. — H. $0^m,94$. — L. $1^m,26$. — Profondeur, $0^m,56$.

Il se compose de deux portes, ornées de médaillons ovales; sur celui de gauche est sculptée la Justice debout, tenant une épée et des balances (H. $0^m,24$); sur celui de droite, la Paix debout, tenant une corne d'abondance et un rameau (H. $0^m,25$); ces deux figures sont encadrées par des rinceaux. Au-dessus s'ouvrent deux tiroirs ornés, au centre, de têtes de lion et, sur les angles, de feuillages en relief.

Legs Chevalier de Saint-Robert, en 1889.

XVIIIe SIÈCLE.

Amour et enroulements.

Bois sculpté à jour et doré. — H. $1^m,64$. — L. $0^m,68$.

De larges rinceaux d'un beau style se développent en enroulements; du milieu des feuillages sort un Amour à mi-corps.

Les feuillages sont dorés, l'Amour peint au naturel.

Provient de l'hôpital de Grenoble.

TRAVAIL INDO-PORTUGAIS.

XVIe SIÈCLE.

Table.

Bois de jacaranda. — H. 0m,82. — Larg. 0m,86. — Long. 1m,52.

Elle est supportée par six pieds tournés, quatre à chaque angle et deux au centre, reliés entre eux par des traverses également tournées. Au-dessous s'ouvrent quatre tiroirs. La partie métallique est en cuivre poli.

D'après le donateur, ce meuble date de la fin du seizième siècle, et est en bois des îles fort précieux et fort rare.

Legs Chevalier de Saint-Robert, en 1889.

XVIIIe SIÈCLE.

Contador en marqueterie.

Bois de chêne, palissandre, teck et ivoire. — H. 1m,23. — L. 1m,78. — Prof. 0m,46.

Il est porté sur un support soutenu par quatre cariatides, figurant des femmes à queue de poisson, avec des nageoires au lieu de bras, et entre lesquelles s'ouvrent les deux battants d'une porte. Au-dessus, deux tiroirs. Au-dessus de ceux-ci, trois rangées de quatre tiroirs superposés. Les serrures et les poignées sont en cuivre doré. La carcasse du meuble est en bois de chêne, plaquée de bois de teck et incrustée d'ivoire; les encadrements sont en palissandre.

Ce meuble, d'après le donateur, provient de l'Inde portugaise et date du dix-huitième siècle.

Legs Chevalier de Saint-Robert, en 1889.

Cabinet en bois des îles.

Bois de chêne, palissandre, teck et ivoire. — H. 0m,94. — L. 0m,45. — Prof. 0m,34.

Il est porté par quatre pieds tournés, reliés entre eux par des rectangles droits; au-dessus s'ouvrent deux tiroirs. Le meuble lui-même est rectangulaire et orné de six tiroirs superposés. Aux angles sont des ornements de cuivre doré. Bois de chêne, plaqué de bois de teck, incrusté d'ivoire et encadré de palissandre.

D'après le donateur, fabrique indo-portugaise du dix-huitième siècle.

Même provenance que le précédent.

Cabinet en bois des îles.

Bois de chêne, palissandre, teck et ivoire. — H. 0m,94. — L. 0m,45. — Prof. 0m,34.

Semblable au précédent, dont il est le pendant.

Même provenance que le précédent.

Table incrustée d'ivoire.

Bois de palissandre, teck et ivoire. — H. 0m,78. — Long. 1m,12. — Larg. 0m,91.

Elle est portée sur quatre pieds droits, reliés par un rectangle de traverses; elle est en bois de teck, incrusté d'ivoire et encadré de palissandre.

D'après le donateur, travail indo-portugais du dix-huitième siècle.

Même provenance que le précédent.

Chaises en bois des îles.

Bois des îles. — H. 1 mètre.

Le dossier est évasé et à jour; il est orné de feuillages au haut et sur les angles; les pieds, également ornés de feuillages sur les angles, sont supportés par des griffes tenant une boule.

Le meuble se compose de six chaises pareilles. D'après le donateur, travail indo-portugais du dix-huitième siècle.

Même provenance que le précédent.

TRAVAIL DE L'EXTRÊME ORIENT.

Lampadaire sur un piédestal.

Bois peint et doré. — H. 2m,42. — H. du piédestal, 0m,28; du lampadaire, 2m,14.

Le piédestal figure des flots dans lesquels nagent des tortues et des poissons. Le lampadaire a la forme d'une colonne cylindrique sculptée à jour et représentant une tige de bambou, autour de laquelle grimpent dans des feuillages des singes, des oiseaux et divers autres animaux.

Sur le devant est un bras portant une fleur de lotus devant servir de support à une lampe.

Le piédestal est bronzé, la colonne dorée

Cet intéressant objet provient d'une pagode tonkinoise.

Don de M. le commandant de Beylié, en 1889.

Lit de Bouddha.

Bois peint et doré. — Long. 1m,57. — Larg. 1m,13. — H. 0m,40.

Il est orné de bas-reliefs dorés, représentant des animaux fantastiques et des têtes de dragons, de face.

Ce lit, sur lequel était couchée une statue de Bouddha, provient d'une pagode tonkinoise.

Même provenance que le précédent.

Cabinet incrusté de nacre.

Bois de palissandre et nacre. — H. 0m,72. — L. 0m,64.

Sur la face, une porte s'ouvre à deux bat-

tants; au milieu de chacun d'eux sont trois panneaux superposés, sur lesquels des incrustations de nacre représentent des animaux chimériques. Ces portes centrales sont encadrées de neuf panneaux, dont les incrustations figurent des paysages. Sur chaque face latérale, une grande branche de bambou en incrustations de nacre.

Provient du Tonkin.

Même provenance que le précédent.

ORFÈVRERIE.

TRAVAIL ITALIEN.

XVIIe SIÈCLE.

Coffret monté en argent.

Bois, parchemin et argent. — H. 0m,075. — L. 0m,125. — Épaiss. 0m,09.

Il est rectangulaire et le couvercle légèrement convexe, en bois, recouvert de parchemin; les angles, la serrure et le bouton placé au milieu du couvercle sont en argent repoussé et représentent des fleurs.

Travail, probablement italien, de la première moitié du dix-septième siècle.

Legs Chevalier de Saint-Robert, en 1889.

XVIIIe SIÈCLE.

Plateau.

Filigrane d'argent. — Long. 0m,15.

Travail italien du siècle dernier.

Même provenance que le précédent.

TRAVAIL ALLEMAND.

XVIIe SIÈCLE.

Cavaliers.

Argent. — H. 0m,015.

Ils sont casqués, armés de toutes pièces, et galopent l'épée haute.

Ces cavaliers, au nombre de cinq, d'un travail allemand du commencement du dix-septième siècle, appartenaient vraisemblablement, ainsi que les fantassins qui seront décrits à la suite, à quelque jeu. Ils portent le costume des reîtres allemands.

Même provenance que le précédent.

Fantassins.

Argent. — H. 0m,015.

Ils sont au nombre de cinq; l'un d'eux bat du tambour; un second est appuyé sur son arquebuse; les trois autres ont une arquebuse sur l'épaule.

Ils portent le costume des lansquenets allemands, casque en forme de croissant et culottes bouffantes.

Même travail et même destination que les cavaliers précédents.

Même provenance que les précédents.

TRAVAIL DU NORD DE L'EUROPE.

XVIIe SIÈCLE.

Bijou orné de monnaies.

Argent doré. — Diam. 0m,04.

Au milieu est une grande monnaie, en argent doré, de Frédéric III, roi de Danemark, datée de 1652. Elle est sertie dans un cercle, auquel sont suspendues trois monnaies de Frédéric IV, roi de Danemark, également en argent doré; à chacune de ces dernières monnaies sont suspendus trois raisins faits d'une feuille d'argent doré et estampé.

Travail danois. Acquis à Copenhague par le donateur.

Même provenance que le précédent.

Croix ornée de monnaies.

Argent doré. — Long. 0m,04.

Croix carrée et tréflée à chacune de ses extrémités. Au centre est le Christ en croix; aux deux bras et à l'extrémité inférieure sont suspendues trois monnaies en argent doré de Frédéric IV, roi de Danemark, auxquelles sont suspendus deux cupules faites d'une feuille d'argent doré et estampé, et un raisin de matière et de travail identiques.

Acquis à Copenhague par le donateur.

Même provenance que le précédent.

Fermail.

Argent doré. — Long. 0m,08.

Il se compose d'une statuette de la Vierge entre deux plaques circulaires ciselées, auxquelles sont suspendues : à gauche, les lettres P. P.; à droite, les lettres S. A.

Ce bijou est probablement un cadeau de mariage, et les initiales suspendues doivent être celles des noms des époux.

Même provenance que le précédent.

Drageoir.

Argent et argent doré. — H. 0m,15.

Debout sur un pied circulaire et sans ornements, il a la forme d'une coquille côtelée et ornée de ciselures en creux; la coquille est en partie recouverte par une sorte de languette, découpée à jour, formant couvercle.

Sur le haut recourbé de la coquille est une boule d'argent surmontée d'un petit archer visant une grenouille posée sur l'extrémité de la languette.

Même provenance que le précédent.

Samowar.

Argent. — H. 0^{m},44.

Il a la forme d'un vase; le couvercle est surmonté d'un cerf courant; la panse est ornée de guirlandes de fleurs ciselées, de deux anses à jour et d'une tête de dragon en relief servant de robinet. Au bas, une couronne de laurier fait le tour du pied.

Même provenance que le précédent.

Cuiller.

Argent. — Long. 0^{m},22.

Le manche est orné de deux serpents gravés en creux et enroulés, sur la partie extérieure de la poche, autour d'un fleuron.

Même provenance que le précédent.

Cuiller.

Cuivre et argent doré. — Long. 0^{m},20.

Le manche est orné d'un fin filigrane d'argent; il est renflé au milieu en forme de boule. Sur le haut, un pélican en relief nourrit ses petits avec ses entrailles. Sur le bas est une tête d'animal fantastique, la gueule ouverte, et de laquelle sort la poche. Sur celle-ci sont gravés au trait un cœur percé d'une flèche, avec la légende AIME, le monogramme FTLY et la devise + CHI COSI VOLE COSI ABIA (Qui le veut l'ait).

Même provenance que le précédent.

Cuiller.

Argent et argent doré. — Long. 0^{m},20.

Elle est ornée, autour du manche, d'un enroulement de tige végétale, qui se termine à l'intérieur de la poche par un fleuron épanoui.

Même provenance que le précédent.

XVIIIe SIÈCLE.

Hanap.

Argent. — H. 0^{m},16.

Il est supporté par des pieds figurant des griffes qui tiennent des boules. Sur la panse, on lit dans des rinceaux l'inscription suivante gravée au trait : S. J. S. A. J. D. 1752. Au milieu du couvercle est enchâssée une grande monnaie en argent doré d'Anne, reine d'Angleterre, datée de 1707, autour de laquelle sont enchâssées dix autres monnaies, également en argent doré, de Frédéric IV, roi de Danemark. L'anse, qui est sans ornements, est surmontée d'une boule sur laquelle est debout un lion courbant une longue hache avec ses pattes.

Cet objet est d'un travail norwégien, comme paraît le démontrer le lion tenant une hache, armoiries de la Norwège, placé sur l'anse.

Même provenance que le précédent.

Vidrecome.

Argent. — H. 0^{m},15.

Il est de forme évasée, sur un pied aplati, et soutenu par des boules; sa panse est renforcée de ceintures d'argent auxquelles sont suspendus de petits raisins, en argent estampé, formant pendeloques.

Même provenance que le précédent.

Vidrecome.

Argent. — H. 0^{m},15.

Il est semblable à celui qui vient d'être décrit, avec cette différence qu'au lieu de raisins ce sont de petites cupules en argent estampé qui sont suspendues autour de sa panse en guise de pendeloques.

Même provenance que le précédent.

Brûle-parfums.

Argent et argent doré. — H. 0^{m},11.

Il a la forme d'une urne antique et est surmonté d'un couvercle pyramidal, sur le haut duquel est une boule percée de trous; sur ses flancs, deux anses. Sur la panse sont des gravures au trait. La panse, les anses et le couvercle sont ornés de dix-sept pierres bleues ou vertes, serties dans le métal.

Même provenance que le précédent.

Brûle-parfums.

Argent. — H. 0^{m},10.

Il a la forme d'un vase antique ovale, surmonté d'un couvercle conique percé de trous; sur ses flancs sont deux anses. Il est orné sur la panse, le couvercle et les anses de dix-sept pierres rouges, bleues ou vertes, serties dans des boutons saillants.

Même provenance que le précédent.

Brûle-parfums.

Argent. — H. 0^{m},10.

Il a la forme d'un vase antique ovale à deux anses, surmonté d'un couvercle percé de trous. Sur la panse sont serties neuf pierres rouges.

Même provenance que le précédent.

Brûle-parfums.

Argent. — H. 0^{m},09.

Il a la forme d'un vase antique ovale; sur la panse est ciselé un médaillon ovale entouré de guirlandes. Au haut est un couvercle sur-

monté d'un cabochon de cristal et percé de trous.

Même provenance que le précédent.

Brûle-parfums.

Argent doré. — H. 0m,08.

Il a la forme d'un vase antique ovale, surmonté d'un couvercle percé de trous. La panse est ornée de guirlandes ciselées; au sommet du couvercle est un fleuron.

Même provenance que le précédent.

Brûle-parfums.

Argent et argent doré. — H. 0m,075.

Il a la forme d'un vase antique ovale, avec deux anses et un couvercle percé de trous. Les anses ont la forme de tiges végétales enroulées. Sur la panse, où sont ciselées des guirlandes, sont serties deux pierres rouges et huit autour du couvercle, au sommet duquel est un cabochon de cristal.

Même provenance que le précédent.

Cuiller.

Argent. — Long. 0m,14.

Le haut du manche est orné d'enroulements; au bas, des anneaux sont suspendus. Sur la poche sont gravées les lettres N. A. S. M. J. D., probablement les initiales de deux fiancés.

Même provenance que le précédent.

Petites écuelles.

Argent. — Diam. 0m,10.

Elles sont ornées d'anses en forme de coquilles.

Ces écuelles sont au nombre de trois; elles devaient être destinées à remplir l'office de tâte-vin.

Même provenance que le précédent.

Cure-dent, cure-ongle et cure-oreille.

Argent doré. — Long. 0m,12.

Il est composé du corps d'une sirène, sans bras, dont la queue, ornée d'écailles, est enroulée autour d'une lame courbe; au-dessus de sa tête est fixée une tige terminée par un cure-oreille.

Même provenance que le précédent.

XIXe SIÈCLE.

Buire.

Argent. — H. 0m,28.

Elle est ornée d'une anse. Sur la panse sont gravés en creux les trois Grâces, un Amour jouant avec un chien et un Amour jouant avec un papillon dans des feuillages de lierre.

Travail moderne de Copenhague. Les ciselures reproduisent des compositions de Thorwaldsen.

Même provenance que le précédent.

Buire.

Argent. — H. 0m,27.

Elle est ornée d'une anse. Sur la panse sont gravées en creux des compositions représentant les divers âges de la vie humaine, figurés par sept grands personnages et par plusieurs Amours volant au milieu de feuillages de lierre.

Travail moderne de Copenhague. Les ciselures reproduisent des compositions de Thorwaldsen.

Même provenance que le précédent.

TRAVAIL AMÉRICAIN.

Éperons.

Argent. — Long. 0m,27.

Ils sont ornés sur les deux côtés de corps de dauphins qui se réunissent et se terminent par une tête la gueule ouverte, de laquelle sort la mollette. Les chaînettes sont à jour et ornées.

Travail péruvien. Acquis à Quito par le donateur.

Même provenance que le précédent.

TRAVAIL FRANÇAIS.

XVIIe SIÈCLE.

Henri IV.

Médaillon ovale, bronze doré. — H. 0m,09. — Larg. 0m,07.

Sa tête est nue; autour de son cou est une fraise; il est vêtu d'un pourpoint brodé sur lequel retombe le collier du Saint-Esprit; sur ses épaules, un manteau.

Legs Chevalier de Saint-Robert.

XVIIIe SIÈCLE.

Cartel.

Cuivre doré. — H. 0m,68.

Le cadran est circulaire et orné alentour de feuillages, de fleurs et d'une corne d'abondance. Il est suspendu par trois rubans terminés par un nœud. Au-dessous, tête humaine barbue au bas de laquelle est une couronne.

Travail français, époque Louis XVI. D'après le donateur, cartel de Merra.

Même provenance que le précédent.

TRAVAIL ITALIEN.

XVIe SIÈCLE.

Jeune Satyre.

Bronze. — H. 0m,11.

Il est couronné de pampres et à pieds de bouc; le bras gauche est cassé.

Même provenance que le précédent.

Combat.

Médaillon circulaire en bronze doré. — Diam. 0m,10.

A gauche, un cavalier galope, l'épée haute; devant lui, trois hommes par terre. A droite, un fantassin est debout, tenant son bouclier de la main gauche et levant son épée de la droite. Au second plan, des combattants. Au fond, un château et une forteresse.
Même provenance que le précédent.

Apollon et les Muses.

Plaquette ovale en bronze. — H. 0m,085. — Larg. 0m,18.

Au centre, Apollon est assis et tient un violon; autour de lui, les neuf Muses. A droite et à gauche de ce premier groupe, deux femmes couchées. Au fond, des arbres et Pégase s'envolant.
Même provenance que le précédent.

Lion.

Bronze. — Statuette. — Long. 0m,12.

Il est couché, la tête relevée.
Ornement d'un meuble.
Même provenance que le précédent.

TRAVAIL FLAMAND.

XVIIIe SIÈCLE.

Fumeur.

Plaquette ovale en bronze. — H. 0m,10. — L. 0m,08.

Le personnage est vu à mi-corps, tourné de face; il est coiffé d'un chapeau à plumes et tient une pipe et un pot.
Même provenance que le précédent.

Buveurs et Fumeurs.

Plaquette ovale en cuivre repoussé. — H. 0m,07. — Larg. 0m,09.

Deux buveurs et un fumeur sont assis; derrière ce premier groupe, trois autres sont debout.
Même provenance que le précédent.

TRAVAIL DU NORD DE L'EUROPE.

XVIIe SIÈCLE.

Jardinière ovale.

Cuivre battu et argenté. — H. 0m,24. — Long. 0m,38. — Larg. 0m,28.

Elle est ornée sur le bord supérieur d'une bordure de fleurs formant des enroulements. Sur le milieu de la panse, on lit l'inscription suivante, en trois lignes : EGGERT . JOEL — CASSUBEN — ANNO 1671.

Cette inscription donne le nom du propriétaire de l'objet.
Travail suédois ou allemand.
Legs Chevalier de Saint-Robert en 1889.

XVIIe OU XVIIIe SIÈCLE.

Plat.

Cuivre argenté et repoussé. — Diam. 0m,50.

Au milieu, deux personnages en relief tiennent un raisin. Tout autour, sur le marli, des cerfs et des biches courant dans des feuillages.
Legs Chevalier de Saint-Robert en 1889.

Plat.

Cuivre argenté et repoussé. — Diam. 0m,55.

Au milieu est représenté un taureau en relief renversant un ours. Tout autour, des enroulements.
Même provenance que le précédent.

Plat.

Cuivre argenté et repoussé. — Diam. 0m,40.
Il est orné, au milieu, d'un relief représentant trois poissons enlacés en forme d'étoile. Autour, une première bordure circulaire et une deuxième bordure, composée d'hémicycloïdes semés de disques ou petits ovales en relief.
Même provenance que le précédent.

Plat octogone.

Cuivre argenté et repoussé. — Diam. 0m,60.

Il est orné au centre d'un personnage en relief debout et vêtu d'une robe. Il est entouré d'une bordure octogone semée de besants en relief. A la suite, une deuxième zone est ornée d'animaux au milieu d'enroulements. A la suite, une troisième zone est ornée à gauche d'un Turc; à droite, d'un homme coiffé d'un large chapeau, debout ; au-dessus, des Amours volant ; au-dessous, un homme à mi-corps. Sur le bord extrême, une bordure de besants.
Même provenance que le précédent.

XVIIIe SIÈCLE.

Chandeliers.

Cuivre. — H. 0m,18.

Ils reposent sur un large pied circulaire orné de moulures. Sur le milieu du fût est appliqué, à l'aide de vis, un écusson ovale sur lequel est gravée en creux une couronne contenue dans un encadrement quadrangulaire formé de quatre avant-bras la main ouverte. Tout autour on lit l'inscription suivante : HAAR FOR WAAR HUAD DER. Autour du pied est gravée en creux la légende : S. H. T. 59 NORRE

* COMPAGNIE A° 17. Compagnie norvégienne; Novre et Norge sont la forme locale dont nous avons fait Norvège.

Travail suédois.

Même provenance que le précédent.

TRAVAIL CHINOIS.

Divinité chinoise.

Statuette en bronze laqué et doré. — H. 0m,27.

Elle représente une divinité debout, les jambes écartées, coiffée d'un casque à oreilles et tirant son épée hors du fourreau. Autour d'elle voltige une écharpe.

C'est probablement le Dieu de la guerre.

Legs Chevalier de Saint-Robert en 1889.

Divinité chinoise.

Statuette en bronze laqué et doré. — H. 0m,24.

Le personnage est accroupi les jambes croisées, les mains sur les genoux, la barbe en pointe, coiffé d'un bonnet à trois cornes. Son vêtement est noir et doré.

Même provenance que le précédent.

ÉTAIN.

TRAVAIL ITALIEN.

XVIIe SIÈCLE.

Messaline.

Médaillon circulaire. — Diam. 0m,09.

Elle est tournée à gauche; autour de sa tête on lit l'inscription: MESSALINA .·. CLAVDIS (*sic*) .·. IMP .·. VXOR.

Legs Chevalier de Saint-Robert en 1889.

Vitellius.

Médaillon circulaire. — Diam. 0m,09.

Il est lauré et tourné à gauche; autour de sa tête on lit l'inscription: VITELLIVS IMPERATOR.

Pendant du médaillon précédent.

Même provenance que le précédent.

ACIER.

TRAVAIL PERSAN.

Rondache.

Acier ciselé. — Diam. 0m,33.

Elle est ornée d'une fine ciselure formée d'une gravure à l'eau-forte, retouchée au burin; au centre, quatre clous à tête ronde forment saillie.

Travail persan, probablement moderne.

Legs Chevalier de Saint-Robert en 1889.

FAIENCE.

FABRIQUE FRANÇAISE.

XVIIIe SIÈCLE.

Toutes les faïences enregistrées ici (nos 1 à 31) proviennent du legs Chevalier de Saint-Robert fait en 1889 à la ville de Grenoble. Nous nous dispenserons donc de rappeler cette provenance uniforme à la suite des objets décrits.

1. *Deux assiettes.* — Fabrique de Marseille.

Décor vert. — Diam. 0m,25.

Feuillages et oiseau. Pour marque, une croix.

2. *Plat.* — Fabrique de Moustiers.

Décor jaune. — Diam. 0m,35.

Au milieu, deux personnages grotesques; autour, insectes et feuillages.

3. *Plat.* — Fabrique de Moustiers.

Décor jaune. — Diam. 0m,35.

Au milieu, un oiseau et deux personnages; autour, des feuillages.

Pendant du précédent.

4. *Assiette.* — Fabrique de Moustiers.

Décor jaune. — Diam. 0m,24

Au milieu, personnage grotesque; autour, ornements et feuillages.

5. *Deux assiettes.* — Fabrique de Nevers.

Décor jaune, bleu et violet. — Diam. 0m,24.

Semis de bouquets de fleurs jaunes, bleues et violettes à feuillages verts.

6. *Assiette.* — Fabrique de Nevers.

Décor bleu, jaune, vert et violet. — Diam. 0m,23.

Faïence à la corne. Sur le bord, bouquet de fleurs et de feuillage.

7. *Deux assiettes.* — Fabrique de Nevers.

Décor violet, bleu et vert. — Diam. 0m,22. Enroulements et fleurs.

8. *Plat ovale.* — Fabrique de Rouen.

Décor polychrome. — Long. 0m,37. — Larg. 0m,24.

Fond blanc verdâtre, semé d'un gros bouquet, de trois petits et de cinq fleurs isolées, vertes, bleues, rouges, violettes et jaunes.

9. *Deux assiettes.* — Fabrique de Strasbourg.

Décor vert, rose, violet et jaune. — Diam. 0m,25.

Au milieu, deux personnages en costume chinois; autour, fleurs et feuillages.

FABRIQUE ITALIENNE.

INCONNUS.

XVIe OU XVIIe SIÈCLE.

10. *Plat ovale.* — Fabrique de Gênes.

Décor bleu et blanc. — Long. 0m,47. — Larg. 0m,37.

Au milieu, paysage dans un médaillon en relief; autour, des feuillages; la bordure se compose d'enroulements blancs sur fond bleu.
Acquis à Rome en 1873 par le donateur.

11. *Plat ovale.* — Fabrique d'Urbino.

Décor vert, jaune et bleu. — Long. 0m,45. — Larg. 0m,33.

Au milieu, dans un médaillon circulaire, Amour debout; autour, dans quatre compartiments coupant le champ en diagonale, des chimères ailées, entourées d'ornements.
Acquis à Bologne en 1873 par le donateur.

12. *Plat ovale.* — Fabrique d'Urbino.

Décor vert, jaune et bleu. — Long. 0m,45. — Larg. 0m,33.

Au milieu, dans un encadrement circulaire orné d'un réticulé bleu, Amour assis, tenant une colonne; autour, dans quatre compartiments coupant le champ en diagonale, des chimères ailées, entourées d'ornements.
Pendant du précédent.

13. *Plat ovale.* — Fabrique d'Urbino.

Décor jaune, vert et bleuâtre. — Long. 0m,39. — Larg. 0m,29.

Au milieu, dans un médaillon, Amour debout; autour, des chimères ailées.
Acquis à Bologne en 1873 par le donateur.

14. *Plat ovale.* — Fabrique d'Urbino.

Décor jaune, vert et brun rougeâtre. — Long. 0m,38. — Larg. 0m,29.

Au milieu, dans un médaillon, Amour debout appuyé sur son arc; autour, en deux zones concentriques, des dragons ailés et des chimères.

15. *Plat.* — Fabrique...

Décor bleu tendre et jaune. — Diam. 0m,36.

Au milieu, un roi debout, coiffé d'un chapeau couronné, un sceptre dans la main droite. Autour, deux bordures concentriques d'ovoïdes en relief.

16. *Plat.* — Fabrique...

Décor bleu, jaune et vert. — Diam. 0m,36.

Au milieu, dans un médaillon, un paysage; autour, deux bordures concentriques d'enroulements et de fleurs.

17. *Plat.* — Fabrique...

Décor bleu, vert et jaune. — Diam. 0m,36.

Au milieu, Amour debout, entouré de fleurs et de fleurons, sur un fond orné de reliefs; autour, une bordure à enroulements.

18. *Plat.* — Fabrique napolitaine.

Décor bleu verdâtre. — Diam. 0m,50.

Chiens, oiseaux, lièvres et autres animaux dans des feuillages.
Acquis à Bologne en 1873 par le donateur.

19. *Plat.* — Fabrique napolitaine.

Décor bleu, jaune, vert et violet. — Diam 0m,435.

Au milieu, un bouquet de fleurs; sur le bord, des fleurs et un ruban enroulés.
Acquis à Naples en 1873 par le donateur.

20. *Deux plats ovales.* — Fabrique napolitaine.

Décor vert et jaune. — Long. 0m,32. — Larg. 0m,25.

Au milieu, un fleuron; autour, une bordure d'ornements.
Acquis à Naples, en 1873, par le donateur.

21. *Deux plats ovoïdes.* — Fabrique napolitaine.

Décor bleu violacé. — Long. 0m,32.

Sur le fond, deux bouquets de fleurs. Les bords sont godronnés et contournés; forme de feuille d'arbre.

FABRIQUE HOLLANDAISE.

INCONNUS.

XVIIe ET XVIIIe SIÈCLE.

22. *Décoration de cheminée.* — Fabrique de Delft.

Elle se compose de trois potiches (H. 0^m,37) et de deux cornets (0^m,27). Décor bleu à personnages, semblable pour les cinq pièces. Deux des boutons des couvercles des potiches représentent des oiseaux picotant un fruit; le troisième, un chien.

Imitation de la porcelaine du Japon ou de Chine.

23. *Décoration de cheminée.* — Fabrique de Delft.

Elle se compose de trois potiches (H. 0^m,36) et de deux cornets (H. 0^m,25). Décor bleu; sur la face antérieure, des personnages; sur la face postérieure, des paysages dans des médaillons. Les boutons des couvercles des potiches sont surmontés d'une feuille.

Imitation de la porcelaine du Japon.

XIXe SIÈCLE.

24. *Plaque ovoïde.* — Fabrique de Delft.

Décor bleu, jaune, vert et violet. — H. 0^m,54. — L. 0^m,46.

Elle représente un fleuve sur lequel sont des bateaux et des barques, et sur les bords, des pêcheurs à la ligne. A droite, un village; dans le fond, des moulins à vent.

Au bas, dans des ornements : ANNO — 16 — 98.

Imitation moderne.

25. *Plaque ovoïde.* — Fabrique de Delft.

Décor bleu, vert, jaune et brun. — H. 0^m,54. — L. 0^m,46.

Elle représente un canal, bordé de maisons et d'une promenade plantée d'arbres; au fond, un pont et des édifices à clochetons. Sur le canal, barques et pêcheurs.

Au bas, dans un médaillon, la date 1714.

Imitation moderne.

26. *Plaque ovoïde.* — Fabrique de Delft.

Décor bleu, jaune et brun. — H. 0^m,54. — L. 0^m,46.

Elle représente un paysage; à droite, des maisons et une échoppe de cordonnier; à gauche, des maisonnettes; au fond, une forêt avec personnages. Au bas, une tête de Chimère de face sur fond bleu.

Imitation moderne.

27. *Plaque ovoïde.* — Fabrique de Delft.

Décor bleu, jaune et brun. — H. 0^m,54. — L. 0^m,46.

Elle représente, au milieu, une route bordée de canaux; à droite, des animaux au pâturage et une allée d'arbres; à gauche, des pêcheurs; au fond, un village et une église. Au bas, un médaillon sur fond bleu.

Imitation moderne.

28. *Deux pots, forme de mortier.* — Fabrique de...

Décor violet et vert. — H. 0^m,13.

Sur la panse, un semis de roses; les anses sont en forme de coquilles. Marque : J. B. en monogramme.

29. *Soupière.* — Fabrique de...

Décor bleu. — Long. 0^m,02. — Larg. 0^m,21. — H. 0^m,25.

Sur la panse, des fleurs; des fruits comme bouton sur le couvercle. Marque : double N et V.

FAIENCE PERSANE.

30. *Assiette.* — Fabrique persane.

Décor bleu, rouge et vert. — Diam. 0^m,35. Bouquet de fleurs.

FAIENCE DU MAROC.

31. *Potiches.* — Fabrique du Maroc.

H. 0^m,52.

Le fond est grisâtre et orné de dessins géométriques bleus, verts, rouges, jaunes et noirs.

Deux pendants.

PORCELAINE.

FABRIQUE FRANÇAISE.

XVIIIe SIÈCLE.

Toutes les porcelaines enregistrées ici (n°s 1 à 29) proviennent du legs Chevalier de Saint-Robert, fait, en 1889, à la ville de Grenoble. Nous nous dispenserons donc de rappeler cette provenance uniforme à la suite des objets décrits.

1. *Deux vases* (Sèvres).

H. 0^m,25.

Décor bleu et or; anses dorées et blanches; panse renflée, ornée de médaillons figurant un berger et une bergère. Marque : deux L enlacés.

Acquis à Copenhague, en 1857, par le donateur.

FABRIQUE ITALIENNE.

XVIIIe SIÈCLE.

2. *Fleuve couché.* — Fabrique italienne.

Statuette. — H. 0^m,16.

Il est armé d'un trident, couronné de roseaux et à demi couché dans une conque sur des roseaux verts; une draperie violette orne le milieu de son corps, et son bras droit est appuyé sur une urne dorée de laquelle coule une fontaine. Marque : trois raies bleues parallèles.

3. *Deux étagères.* — Fabrique italienne, de Saxe et d'Angleterre.

Bois et porcelaine. — H. 1^m,05. — L. 0^m,85.

Chacune d'elles est soutenue au-dessous par une cariatide figurant un homme barbu dans une gaine; l'étage intermédiaire est orné de quatre colonnettes autour desquelles s'enroulent des ceps de vigne; en haut, quatre petits génies couronnés de pampres, nus et portant des fruits dans des corbeilles.

Les cariatides sont en porcelaine de Capo di Monte, les colonnettes en vieux saxe, et les génies en porcelaine de Chelsea. Ce sont les débris de très belles pièces de ces diverses porcelaines, brisées dans un transport, et que le donateur a utilisés par l'ornement des deux étagères.

FABRIQUE D'ALLEMAGNE.

XVIIIe SIÈCLE.

4. *Minerve.* — Fabrique de Saxe.

Statuette. — H. 0^m,115.

Elle est debout, le bras droit levé pour tenir une lance, la main gauche appuyée sur un bouclier à tête de Méduse; autour d'elle, trois Amours ailés et un globe du monde. Porcelaine blanche. Marque des deux épées croisées.

5. *Jardinière.* — Fabrique de Saxe.

Statuette. — H. 0^m,12.

Jeune jardinière tenant de la main droite une pelle sur laquelle elle s'appuie, de la gauche, un bouquet qu'elle appuie contre sa poitrine. Elle a un bouquet dans les cheveux, la gorge et les bras nus, et les vêtements blancs, verts et violets.

6. *Laitière.* — Fabrique de Saxe.

Statuette. — H. 0^m,14.

Elle porte sur la tête un vase de lait, au bras gauche un panier plein d'œufs. Ses vêtements sont verts, blancs et roses, relevés d'ornements dorés.

7. *Niche.* — Fabrique de Saxe.

H. 0^m,16.

Petite niche à jour ornée de plantes vertes; sur les côtés, en guise de chapiteaux, des coquilles; au haut, un masque au naturel formant clef de voûte.

8. *Joueuse de vielle.* — Fabrique de Nacht.

Statuette. — H. 0^m,22.

Elle est debout, tournée à gauche, regardant en arrière, tenant une vielle entre ses mains; sur sa tête une mantille. Les vêtements sont blancs, bleus, bruns, roses et violets.

9. *Paysan.* — Fabrique de Nacht.

Statuette. — H. 0^m,22.

Il est debout, en redingote blanche semée de fleurs bleues, avec un gilet rayé de vert et des culottes rayées de bleu.

10. *Apollon.* — Fabrique...

Statuette. — H. 0^m,16.

Il est debout, couronné de laurier, recouvert d'une draperie bleue et blanche, tenant sa lyre entre les mains.

11. *Hébé.* — Fabrique d'Allemagne.

Statuette. — H. 0^m,16.

Elle est debout, vêtue d'une draperie blanche et rose, tenant à la main droite une coupe et à la gauche une urne, dorées toutes deux.

12. *Musicienne.* — Fabrique d'Allemagne.

Statuette. — H. 0^m,12.

Elle est debout, coiffée d'un chapeau noir, vêtue d'une jupe jaune à retroussis rouges, et joue de la vielle.

13. *Pâtissier.* — Fabrique d'Allemagne.

Statuette. — H. 0^m,17.

Il est debout, coiffé d'un bonnet blanc, vêtu d'une veste blanche à fleurs roses, d'un tablier blanc, et porte sur sa tête, qu'il lève, une corbeille.

14. *Montreur dans une lunette d'approche.* — Fabrique d'Allemagne.

Groupe. — H. 0^m,13.

Une femme, vêtue de vert, jaune et blanc, regarde dans une lunette d'approche; derrière, un homme en chapeau noir et en vêtements verts et roses, lui indique du doigt un point de l'horizon.

15. *Forestier.* — Fabrique d'Allemagne.

Statuette. — H. 0m,15.

Il est debout, vêtu de noir, portant une casquette verte, de grandes bottes et une ceinture chamois; à la main droite, il tient une hachette.

16. *Mineur.* — Fabrique d'Allemagne.

Statuette. — H. 0m,15.

Il est debout, vêtu de noir, portant une casquette verte, de grandes bottes et une ceinture chamois; il tient un coffret appuyé contre sa poitrine.

FABRIQUE DE COPENHAGUE.

XVIIIe SIÈCLE.

17. *Deux vases.* — Fabrique de Copenhague.

H. 0m,45.

Décor or et brun clair. Ils ont la forme d'une urne antique, avec deux anses relevées en forme de demi-croissant. Ces vases sont surmontés d'un couvercle conique terminé par un bouton doré. Sur la panse, un médaillon circulaire représentant un paysage.

18. *Deux vases.* — Fabrique de Copenhague.

H. 0m,45.

Forme et décor presque identiques avec ceux des vases précédents.

Les deux anses sont formées par des fleurs dorées; les boutons du couvercle représentent des femmes assises.

19. *Colonne.* — Fabrique de Copenhague.

H. 0m,58.

Forme d'obélisque; elle est posée sur un piédestal, est ornée au milieu du fût d'un relief quadrangulaire, avec trou circulaire, pour contenir un cadran de pendule, et, au sommet, d'un buste de femme. Au bas, des panneaux verts et or; sur les côtés, des feuilles de vigne dorées. Marque : trois lignes ondulées et parallèles.

20. *Junon* ou *l'Air.* — Fabrique de Copenhague.

Groupe. — H. 0m,17.

Junon, accroupie, la tête tournée à gauche, les cheveux au vent, caresse de la main un paon. A ses côtés, deux Amours. l'un tenant un oiseau et l'autre un soufflet. La composition est enveloppée de nuages. Marque : trois lignes ondulées et parallèles.

Acquis à Copenhague, en 1857, par le donateur.

21. *Cigogne.* — Fabrique de Copenhague.

H. 0m,19.

Elle est debout, appuyée contre un arbre.

Acquis à Copenhague, en 1857, par le donateur.

22. *Sucrier.* — Fabrique de Copenhague.

H. 0m,12. — L. 0m,19.

Elle est ornée sur la panse de fleurs multicolores et surmontée d'un couvercle dont le bouton a la forme d'une rose à peine entr'ouverte. Marque : trois lignes ondulées parallèles.

23. *Quatre assiettes.* — Fabrique de Copenhague.

Diam. 0m,22.

Dans le fond, des fleurs et des feuillages dorés; sur le marli, une ornementation rose et dorée.

24. *Trois tasses couvertes avec soucoupes.* — Fabrique de Copenhague.

H. 0m,12. — L. 0m,135.

Sur la panse, des paysages en décor violet; autour, une bordure dorée; sur le haut du couvercle, une fleur en guise de bouton. Marque : trois lignes ondulées parallèles.

25. *Neuf tasses sans couvercles avec soucoupes.* — Fabrique de Copenhague.

H. 0m,075. — L. 0m,135.

Elles sont semblables aux tasses précédentes.

26. *Soucoupe.* — Fabrique de Copenhague.

Diam. 0m,135.

Elle est ornée de paysages en décor violet et d'une bordure dorée. Marque : trois lignes ondulées parallèles.

Les trois articles qui précèdent, comprenant trois tasses avec couvercle, neuf sans couvercle et treize soucoupes, sont tout ce qui reste d'un service en porcelaine de Copenhague, de beaucoup de valeur, brisé pendant qu'on l'apportait en France.

PORCELAINE DE CHINE.

27. *Trois potiches.* — Fabrique de Chine.

H. 0m,37.

Décor mandarin, à fleurs bleues, vertes et rouges. Au-dessus, un couvercle orné comme

bouton d'une chimère peinte en rouge et dressée sur ses pattes de devant.

28. *Deux cornets.* — Fabrique de Chine.

H. 0m,22.

Décor mandarin à décor vert, violet, rouge et noir, représentant des feuillages et des fleurs.

PORCELAINE DU JAPON.

29. *Deux potiches.* — Fabrique du Japon. H. 0m,37.

Décor bleu. Dans un paysage, des personnages dans des encadrements d'ornements. Le couvercle est orné, comme bouton, pour l'une de ces potiches d'un chien accroupi, pour l'autre d'un oiseau becquetant un fruit.

ÉMAIL.

FABRIQUE FRANÇAISE.

XVIIe SIÈCLE.

Arthémise.

Émail de Limoges. — H. 0m,07. — L. 0m,07. — Attribué à l'un des Laudin.

Elle est assise de face, vêtue d'une robe jaune et violette à taille blanche, d'un manteau blanc et la tête ornée d'un turban avec une couronne; elle est à mi-corps et tient un vase dans la main gauche. Les angles de l'ovale qui renferme la figure sont ornés de feuillages.

D'après le donateur, cet émail aurait été exécuté par l'un des Laudin, émailleurs de Limoges (1586-1737).

Legs Chevalier de Saint-Robert en 1889.

CURIOSITÉS.

TRAVAIL FRANÇAIS.

XVIIe SIÈCLE.

Pendule.

Écaille, cuivre, étain et bronze doré. — H. 0m,50. — L. 0m,32.

Elle est ornée sur les angles de colonnettes supportant un couronnement, aux quatre coins duquel sont des pots à feu en bronze doré; sur le haut une statuette, également en bronze doré, d'un fleuve couché. Le cadran en bronze doré porte l'adresse Gribelin a Paris. Le tout repose sur de doubles volutes. Tout ce qui n'est pas en bronze doré est en écaille rouge incrustée d'élégants ornements de cuivre et d'étain.

Cet objet d'art date du milieu du dix-septième siècle.

Legs Chevalier de Saint-Robert en 1889.

Coupe.

Cristal de roche. — H. 0m,08.

Elle est octogone, et chaque pan est orné de feuillages gravés en creux; le pied, à deux endroits, et le bord du piédouche sont ornés d'anneaux en cuivre doré et ciselé dans lesquels sont serties des pierres rouges.

Cette coupe est accompagnée de son écrin de même forme qu'elle; il est en maroquin rouge doré à petits fers.

Travail, probablement français, du commencement du dix-septième siècle.

Même provenance.

XVIIIe SIÈCLE.

Écrin de flacon.

Écaille et argent. — H. 0m,06.

Il est plat et rectangulaire; le couvercle est retenu par des charnières d'argent. Sur le haut figure une corbeille en incrustations d'argent; sur les flancs, des inscrustations semblables figurent des guirlandes.

Même provenance.

Bonbonnière.

Écaille verte et gouache. — Diam. 0m,08.

Elle est circulaire. Le dessus est orné d'une peinture à la gouache représentant une femme vêtue de blanc avec un manteau bleu, jetant des fleurs sur un tombeau, sur lequel est inscrit le mot SHAKSPEARE. Au-dessus du tombeau, sont des arbres, et dans le fond, des montagnes. Le reste de la boîte est en écaille verte.

La miniature est de la fin du dix-huitième siècle; elle paraît être de l'école anglaise.

Même provenance.

PORTRAITS DAUPHINOIS.

PEINTURE.

ECOLE PÉRUVIENNE.

CADENA (Luis).

Marcel Chevalier de Saint-Robert, diplomate.

Toile. — H. $0^m,80$. — L. $0^m,60$.

Il est à cheval, tourné à gauche, coiffé d'un sombrero de paille, vêtu d'un poncho rouge et d'une culotte de peau de tigre; à ses talons sont de grands éperons. A droite, un aloès en fleur; à gauche, un arbre. Au fond, le Cotopazi.

Signé à droite : LUIS CADENA-QUITO, 1865.

Marcel Chevalier de Saint-Robert, qui a légué à Grenoble la plupart des objets d'art et de curiosité qui composent ce supplément, est né dans cette ville le 16 février 1815 et est mort à Paris en 1889.

Ce portrait a été peint pendant une mission diplomatique dont Saint-Robert avait été chargé auprès du gouvernement du Pérou.

Legs Chevalier de Saint-Robert en 1889.

SCULPTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BASSET (Urbain).

Théodore Ravanat, peintre.

Médaillon de terre cuite. — Diam. $0^m,195$.
La tête est de profil, tournée à droite.

Signé : Urbain Basset, 1870.

Voir plus haut, p. 43, la description de deux peintures de Ravanat.

Donné en 1890 par M. Albert Ravanat, libraire à Grenoble, parent de Théodore Ravanat.

INCONNU.

XVIIIe SIÈCLE.

Henri Reymond, *évêque constitutionnel du département de l'Isère.*

Buste en terre cuite. — H. $0^m,46$.

Le personnage est vêtu d'un habit à grand collet; une cravate brodée autour du cou.

Henri Reymond, né à Vienne le 21 novembre 1737, fut d'abord professeur de philosophie au collège de cette ville, puis curé de la paroisse de Saint-Georges. Ayant publié, de 1776 à 1780, plusieurs écrits dans l'intérêt des curés du Dauphiné contre les gros décimateurs, il fut élu évêque constitutionnel de l'Isère le 17 novembre 1793, après avoir prêté le serment civique, il fut bientôt après arrêté comme suspect; et sortit de prison le 22 octobre 1794 seulement. Après le Concordat, il fut nommé évêque de Dijon, et y mourut le 20 février 1820.

Acquis en 1890 à Saint-Maurice de l'Exil près Vienne (Isère) pour la somme de trente francs.

Grenoble, 3 avril 1890.

ROMAN.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

PEINTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

P. 26, ligne 2, *au lieu de :* Les œuvres sont, *lisez :* d'autres sont.

P. 26, col. 2. — Géricault. — *Deux chevaux au râtelier.*

L'authenticité de cette peinture, après examen, nous paraît douteuse.

P. 35, col. 2. — Le Sueur. — *L'ange Raphaël quittant Tobie.*

Il faut ajouter à la notice de ce tableau le renseignement historique suivant. Après avoir orné la collection de Watelet, il passa dans sa vente, fut acquis par M. de Calonne et fut acquis dans sa vente, qui eut lieu en 1788, par Lebrun pour le prix de 1,200 livres.

P. 48, col. 1. — Vien. — *Buste de vieillard.*

Si ce tableau est en effet de l'école française, Vien est à peu près le seul peintre auquel on puisse l'attribuer; mais il est douteux qu'il soit de l'école française, et après un examen attentif nous le croirions plutôt de l'école anglaise. Il existe au musée de Dijon (catalogue de 1883, n° 579) un autre portrait de vieillard de l'école anglaise qui paraît être de la même main que celui de Grenoble; l'un et l'autre semblent n'être qu'une préparation, faite à la terre de Sienne.

P. 58, col. 1, *au lieu de :* Georges, *lisez :* George.

P. 64, col. 2. — Preti dit le Calabrese. — *Le martyre de saint Pierre.*

Il faut ajouter à la notice de ce tableau le renseignement historique suivant. Il fut acquis à la vente du cabinet du duc d'Orléans par Lebrun, qui le fit passer, en 1806, dans une de ses ventes; les enchères n'ayant pas dépassé la somme de six mille francs, il fut retiré par son propriétaire.

P. 76, col. 2. — Breughel le vieux. — *Patineurs.*

Ce tableau seulement attribué à Breughel est incontestablement de lui. Il existe, dans la collection de M. Paul Mantz, un tableau signé de lui qui ne laisse aucun doute à cet égard, étant d'une facture identique.

ÉCOLE FLAMANDE.

P. 81, col. 1. — Gossaert, dit Mabuse (École de). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Un cinquième tableau, semblable aux Vierges de Grenoble, de Loudun, de Nantes et de Vitry-sur-Seine, existe actuellement chez M. Lecat, marchand de curiosités, rue des Pyramides, 14, à Paris. Comme les autres, il est peint sur trois ais de bois; au-dessous, on lit la légende : AVE MARIA GRATIA PLENA DOMINUS TECUM. La robe est rouge, le voile violacé, le fond olivâtre. A gauche, une table, sur laquelle est un vase contenant un bouquet de fleurs. Les dimensions sont à peu près les mêmes que celles du tableau de Grenoble, auquel il est très inférieur au point de vue de l'exécution. C'est une copie du milieu du seizième siècle.

DESSINS.

ÉCOLE FRANÇAISE.

Page 99, colonne 2, lignes 8 et 18, *au lieu de :* Blanc-Fontaine (Hippolyte-Emmanuel), *lisez :* Blanc-Fontaine (Henri-Emmanuel).

Page 99, colonne 2, ligne 38, *au lieu :* de Boulogne, *lisez* Boullogne.

Page 99, colonne 2, ligne 49, *au lieu de :* Kraft, *lisez :* Krafft.

Page 100, colonne 1, ligne 29, *au lieu de :* Cognet, *lisez :* Cogniet.

Page 100, colonne 1, ligne 44, *après* « Jugement dernier », *ajoutez :* de Michel-Ange.

Page 101, colonne 2, ligne 47, *après :* de son maître, *ajoutez : signé :* E. Guignes.

Page 101, colonne 2, ligne 6, *après :* de leurs feuilles, *ajoutez : signé :* E. Guignes.

Page 103, colonne 2, ligne 36, *au lieu de :* 815, *lisez :* 1814.

Page 105, colonne 2, ligne 20, *au lieu de :* École italienne, *lisez :* Écoles italiennes.

Page 122, ligne 14, *au lieu de :* 1808, *lisez :* 1807.

Page 126, colonne 2, *au lieu de :* Trimolet (Anselme), *lisez :* Trimolet (Antelme).

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

Nota. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *dess.*, dessinateur; *hist.*, historien; *lith.*, lithographe; *gr.*, graveur; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

MUSÉE DE LISIEUX

MUSÉE DE LISIEUX

(CALVADOS)

Histoire. — *La plupart des Musées des départements ont pour origine, d'abord les tableaux recueillis pendant la Révolution, et ensuite les deux envois faits au commencement de ce siècle par le Gouvernement avec le trop-plein du Musée Napoléon. Mais les chefs-lieux de département ont à peu près seuls bénéficié des largesses de l'État. Les Musées formés dans les villes de moindre importance, et ils sont encore rares, ne l'ont été que postérieurement, et le plus souvent grâce à des initiatives individuelles. C'est le cas du Musée de Lisieux, qui ne date que des premières années du règne de Louis-Philippe ; les archives municipales nous ont heureusement permis de suivre les phases diverses de sa formation et de son développement.*

Répondant au questionnaire que lui adressait le Préfet du Calvados, M. Victor Godefroy, alors maire de Lisieux, écrivait le 28 *août* 1851 :

« *Monsieur le préfet, — En réponse à votre lettre du* 12 *de ce mois, relative au Musée, l'origine en est due à M.* (Pierre) Duval le Camus, *qui, vers* 1834, *nous fit obtenir quelques tableaux et quelques statues; mais ce n'est encore à l'heure actuelle qu'un commencement, que l'on veut bien gratifier du titre de Musée. Si le Gouvernement voulait bien nous gratifier de quelques productions de nos artistes, il pourrait peut-être plus tard porter à juste titre le nom de Musée.* »

Tel est le seul document officiel antérieur à 1878 *que renferment les archives municipales sur le Musée de Lisieux. La seconde pièce est un extrait du testament de* Jules-Alexandre Duval le Camus, *le fils, mort en* 1878. *Il est ainsi conçu :* « *Je lègue au Musée de Lisieux le portrait de mon père, par* Dubufe ; *celui de ma mère, par* Vanderberghe ; *le mien, enfant, par* Dubufe, *et celui en pied de mon grand-père, fait par mon père ; c'est comme Lexovien et fondateur de ce Musée que je désire voir ces portraits en cet endroit*[1]. »

Bien que de ces deux pièces il semble résulter que ce soit vers 1834 *que* Pierre Duval le Camus *ait fondé le Musée, et qu'à cette époque, si le catalogue du Musée est bien informé, la ville ait acheté le tableau des* Pestiférés, *attribué à* Annibal Carrache[2], *auquel viennent aussitôt se joindre les toiles de* Cibot *et de* Duplat, *données par leurs auteurs, l'*Évêque de Lisieux, *de* Gosse, *et le* Lion, *de* Barye, *envoyé par l'État, ce ne serait, à en croire les documents que nous avons parcourus, qu'à partir de* 1836 *que le Musée aurait eu son existence légale. En effet, c'est seulement dans le budget de* 1837 *qu'apparaît la rubrique* « *Musée* », *à la suite de* « *Bibliothèque* », *et que M.* Petit-Monsaint *touche, le* 14 *septembre, la première somme de* 263 *francs sur le crédit de* 400 *francs attribué au Musée*[3].

[1] Cet extrait est renfermé dans une lettre de M. G. Duplessis, conservateur du Cabinet des estampes, gendre de Jules-Alexandre Duval le Camus, au maire de Lisieux, en date du 5 juillet 1878.

[2] Malgré nos recherches dans les archives et dans les comptes de la Ville, il nous a été impossible de trouver aucune trace de l'achat de ce tableau ; nous avons dû nous en rapporter au catalogue manuscrit du Musée, qui mentionne dans la colonne réservée aux origines : « la Ville. »

[3] C'est peut-être le prix du tableau des *Pestiférés*.

Les démarches de Duval le Camus *furent couronnées de succès. L'État envoya le tableau de* Julien-Michel Gué; *la ville acheta un tableau à* Ménier *qui, deux ans plus tard, devait devenir conservateur du Musée.* Dubufe, Jolivard, Van Eycken, Petit, *Mme* Pelletier *offrent plusieurs ouvrages de leur composition, tandis que* Sorel, Duval le Camus, Ménier, *ajoutaient quelques tableaux à la galerie en formation. A ce moment, le Musée comprenait seize tableaux et le* Lion *de* Barye. *C'était un premier fonds que la sollicitude du fondateur devait rapidement augmenter.*

Duval le Camus, *ainsi que nous pouvons le voir par les notes des emballeurs de Paris, facturées en son nom, prit une part active à une exposition de peinture qui eut lieu à Lisieux, en* 1838. *Il trouva, dans* Petit-Monsaint, *un collaborateur des plus zélés. Pour mener à bonne fin cette exposition, le maire nommait* Ménier *conservateur du Musée, aux appointements de deux cents francs, et le Conseil municipal votait une somme de sept cents francs, évidemment insuffisante. Aussi plusieurs personnes de Lisieux fondèrent-elles, sous le patronage de la* Société d'Émulation, *une Société qui, sous le titre d'*Amis des Arts, *devait contribuer pécuniairement à la réussite de l'Exposition. La Société était fondée par actions de cinq francs chacune, donnant droit à un billet de la tombola qui suivrait l'Exposition, et en vue de laquelle on avait résolu d'acquérir quelques tableaux. Toutefois, la plus grosse part des ressources était réservée à l'acquisition d'une toile pour le Musée et à la lithographie des deux meilleurs tableaux, qui devait être offerte à tous les souscripteurs non favorisés par le sort. Les nombreuses relations de* Duval le Camus, *et la bienveillante protection de Guizot, député de Lisieux, dont le livre sur l'*État des beaux-arts en France et le Salon de 1810 *n'a pas besoin d'être rappelé, contribuèrent au succès de l'Exposition. Paris, pour sa part, envoya cent un tableaux et quarante aquarelles. En même temps, l'État faisait remettre à* Duval le Camus *les moulages de quatre* Renommées *de* Pradier, *d'un bas-relief, d'un fronton pour le concours de la Madeleine et d'une* Vénus; *la Ville enfin achetait à Souty, marchand de tableaux, pour sept cents francs, le portrait du* Général Bonaparte, *de l'artiste normand* Robert Lefèvre (6 *avril* 1839). *Le catalogue de l'Exposition témoigne du succès dont elle fut couronnée; c'est, sans nul doute, à cette occasion et pour remercier M. Leroy-Beaulieu, maire de Lisieux, du précieux concours prêté par l'administration municipale, que* Duval le Camus *peignit le petit portrait en pied que nous retrouvons au Musée.*

A la suite de l'Exposition, la Société des Amis des Arts *acheta le* Pont de Chatou, *de* Vander Burck; *puis elle fit lithographier, chez* Cuvillier *et* Desmaisons, *le tableau de* C. Gavet, *la* Famille du pêcheur en prière, *et la* Famille des Abruzzes, *de* Paul Colin, *qui figurait à l'Exposition sous le n°* 129.

*La liste des souscripteurs favorisés par le sort parut dans les journaux de Lisieux. Parmi eux, figure Dupin aîné, président de la Chambre des députés, à qui M. Guizot avait fait prendre quelques actions : il gagna le tableau d'*Hippolyte Garnerey : La Porte et la tour de l'Horloge à Auxerre; *il l'offrit au Musée, et nous l'y retrouvons aujourd'hui. En* 1840, *le Roi et le duc d'Orléans offrirent au Musée trois tableaux que l'on avait pu voir à l'Exposition de* 1838. *Le premier est celui de* Turpin de Crissé : Étude de hêtres aux derniers jours d'automne, *gagné par la Ville, puis donné au Roi qui l'abandonna; l'autre est celui de* Brune : Vue de Saint-Cloud, prise des hauteurs de Sèvres, *gagné par Mme* Adrienne Fleuriot *qui, ainsi qu'on le verra plus loin, dut se désister de son titre de gagnant en faveur du*

duc d'Orléans. Le troisième, offert par le duc d'Orléans, est la Famille du pêcheur en prière, *par* Charles Gavet, *dont il vient d'être parlé*[1].

M. Amand Besnard, ancien commissaire des guerres, ayant gagné le tableau de Turpin de Crissé, *l'*Étude de hêtres au printemps, *l'offrit au Musée.*

C'est également en 1840 *que Guizot obtint de l'État le grand tableau d'*Hippolyte Flandrin : Jésus-Christ et les petits enfants. *La* Vue du Mont Saint-Michel, *par* Monanteuil, *la* Galerie de Cloître, *par* Renoux, *sont encore des envois de l'État de la même époque.*

A partir de ce moment, c'est l'État qui viendra le plus souvent augmenter le nombre des tableaux du Musée. Guizot n'oublie pas l'arrondissement qui l'a envoyé à la Chambre, et c'est grâce à lui que les œuvres de Dubufe, *de* Dagnan, *de* Gué, *prennent le chemin de Lisieux.*

Nous ne devons pas oublier quelques donateurs. Si leurs noms sont parvenus jusqu'à nous, il n'en est pas de même de leurs dons, car il n'en reste que le souvenir dans les archives de la Ville; nous voulons les signaler cependant. La Fortune, *don de M. Huchon ; le* Portrait de M. Bouffat *sont parfaitement inscrits sur le registre d'entrée, mais on n'en trouve pas trace au Musée.*

A partir de 1851, *les envois de l'État se succèdent : vingt-trois tableaux viennent ainsi prendre place au Musée. A la même époque, le maire de Lisieux prit un arrêté nommant régulièrement aux fonctions de conservateur,* Ménier, *qui était en charge officieuse depuis* 1836, *ainsi que les budgets en font foi*[2]. Ménier *fut remplacé dans sa charge de conservateur en* 1854 *par M.* Jules-Auguste Doesnard, *artiste peintre, demeurant à Lisieux. La nomination de M.* Doesnard, *demeuré en fonction jusqu'à ce jour, a été régularisée le* 8 *avril* 1885, *par un arrêté du Préfet du Calvados, visant le décret du* 25 *mars* 1852 *(art.* V, § 11*) relatif aux fonctionnaires chargés de la garde des Musées et des Bibliothèques.*

La Ville s'engageait, quelques années plus tard, à construire deux salles destinées à renfermer le Musée jusqu'alors exposé dans les salons de l'Hôtel de Ville. Le 8 *août* 1857, *le maire lisait au Conseil municipal un rapport qui concluait à l'exhaussement d'une partie de l'ancien palais épiscopal. On adoptait, en même temps, un devis se montant à* 38,961 *fr.* 20 *cent. C'est dans ce palais que se trouve aujourd'hui le Musée.*

Le Musée de Lisieux ne possède, pour ainsi dire, que des tableaux modernes. Exceptons cependant cinq œuvres anciennes, qui sont intéressantes. A côté des deux Boullongne, *donnés par M. Mouroult, percepteur de la Ville, du portrait du* Grand Dauphin, *de* Jupiter et la chèvre Amalthée, *nous trouvons un tableau sur bois du quinzième siècle, de l'école italienne, envoyé par l'État en* 1876, *à la suite de la dispersion et de la répartition dans les Musées de province des collections Campana. Ce tableau nous révèle l'existence d'*Antonio de Calvis, *qui l'a signé. Malgré nos recherches, nous n'avons pu retrouver la trace de ce peintre, qui mériterait une étude spéciale.*

Le Musée de Lisieux est avant tout une collection locale. Fondé par Duval le Camus, *un Lexovien qui lui donna plusieurs toiles, on y voit successivement arriver les peintures de* Ménier *et de* Petit-Monsaint *qui devaient, plus tard, appeler autour*

[1] Le tableau de Gavet, exposé à Lisieux en 1838, n'étant parvenu qu'après l'impression du livret, ne s'y trouve pas mentionné.

[2] La nomination de Ménier date du 5 octobre 1851.

d'elles des œuvres de Caillou, *de* Coessin de la Fosse, *nés à Lisieux, de* Paul-Pierre Hamon, *né à Livarot (arrondissement de Lisieux), et, en rayonnant dans une petite portion de la Normandie, celles de* Julien *et de* Colin, *de Caen; de* Robert Lefebvre, *de Bayeux; de* La Rochenoire, *du Havre. On y trouve nombre de portraits lexoviens : Guizot, M. Courtin, M. Leroy-Beaulieu, les trois* Duval le Camus; *l'État enfin, dans les tableaux qu'il envoie, choisit avec soin ceux qui doivent rappeler au pays quelques souvenirs locaux; citons, entre autres, celui de* Gosse : *l'*Evêque de Lisieux sauvant les protestants de son diocèse.

L'Administration actuelle apporte tous ses soins au développement de son Musée. L'aménagement nouveau que l'on prépare fera certainement mieux apprécier quelques tableaux intéressants qui, jusqu'à présent, n'avaient pu être convenablement exposés.

Comme publications se rattachant au Musée de Lisieux, nous ne pouvons indiquer que deux brochures, aujourd'hui absolument introuvables, et que nous ne connaîtrions pas sans les exemplaires conservés à la Bibliothèque de Lisieux.

Bibliographie. — *Explication des ouvrages de peinture, aquarelle, gravure et sculpture des artistes vivants, exposés au Musée de Lisieux, le* 10 *juin* 1838. (A la page 9, on trouve la date du 10 mai 1838.) Prix : 30 cent. Lisieux, imprimerie de J.-J. Pigeon, imprimeur de la Société d'Émulation, 1838, in-12 de 34 pages. Les pages 9-30 sont consacrées à 192 numéros d'ouvrages exposés, et les pages 31-34 à la table alphabétique des noms d'artistes avec le renvoi aux numéros de leurs ouvrages [1].

Musée de Lisieux. Catalogue des objets exposés. Lisieux, typ. de Mme Lajoye-Tissot, 1886, in-12 de 19 pages, couverture imprimée, Prix : 50 centimes [2].

DESCRIPTION.

PEINTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

AULNETTE DU VAUTENET (Louis-Julien-Jean).

Le sommeil de Psyché.

Toile. — H. 0m,38. — L. 0m,72.

Psyché nue est endormie. Elle est couchée sur un lit de repos devant une grande tenture rouge. Elle tient de la main gauche un miroir; au-dessus d'elle voltige un papillon bleu. A la tête du lit est une torchère portant une lampe de bronze; une lyre et deux couronnes sont suspendues au fût de la colonne. A gauche, une statue de l'Amour bandant son arc; au travers d'une colonnade on aperçoit une fontaine, et, à l'horizon, un fond de montagne.

Signé à droite, sur le pied de la torchère : A D V (en monogramme). — 1831.

Salon de 1831 (nº 56).

Entré au Musée en juillet 1839.

BOULLONGNE (Bon) l'aîné.

Le ravissement de Proserpine.

Toile. — H. 0m,61. — L. 0m,78.

Pluton l'enlève sur son char, traîné par deux chevaux noirs; elle se tourne avec désespoir vers deux nymphes, ses compagnes, qui courent en tendant les bras vers elle. Proserpine est vêtue d'une draperie jaune; l'une des nymphes a une draperie rose, l'autre une draperie verte. Fond de paysage.

Signé sur la jante de la roue du char : De Boullongne l'aisné.

Voir, pour la provenance, la note du tableau suivant.

Boullongne (Bon) l'aîné.

La nymphe Aréthuse.

Toile. — H. 0m,61. — L. 0m,78.

Elle est poursuivie par un Satyre à pieds

[1] Cette plaquette n'est pas un livret du Musée de Lisieux; mais, pour les raisons données plus haut, nous jugeons utile de la signaler. Nous n'avons pas manqué d'y renvoyer soigneusement au cours du travail qui va suivre.

[2] La peinture, la sculpture et les gravures et lithographies occupent les pages 1-14; les pages 15-19 sont consacrées aux « Tableaux et autres objets d'art placés dans les monuments publics », c'est-à-dire dans l'ancien palais épiscopal, et dans les églises de Saint-Pierre, de Saint-Jacques, la chapelle Saint-Ursin et l'église de Saint-Désir.

de chèvre, qui tient un *pedum* de la main droite. A gauche, assis à terre, le fleuve Alphée et une nymphe des eaux. Fond de paysage.

Non signé.

Pendant du tableau précédent.

Ces deux tableaux ont été donnés par M. Charles Mouroult, percepteur à Lisieux.

BRUNE (Christian).

Vue de Saint-Cloud, prise des hauteurs de Sèvres (Seine-et-Oise).

Toile. — H. 0^m,33. — L. 0^m,51.

Au fond, le pont et la ligne des collines. Effet de soleil couchant.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Brune.

Salon de 1838 (n° 210). Exposition de Lisieux, 1838 (n° 55).

Gagné par madame Adrienne Fleuriot à la loterie de l'Expositiou de Lisieux et offert au Musée par le duc d'Orléans (1840) [1].

CAILLOU (Louis), né à Lisieux le 24 septembre 1819, élève de MM. de Fontenay et D. Grenet.

Bords de la Marne.

Toile. — H. 0^m,84. — L. 1^m,39.

Sur le premier plan, des canards; au second plan, un bateau, dans lequel un homme assis.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Ls Caillou.

Don de l'artiste (1870).

CIBOT (François-Barthélemy-Michel-Édouard).

Tête de jeune fille. — Étude.

Toile. — H. 0^m,60. — L. 0^m,45.

En corset; tournée à droite et vue de dos.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : E. Cibot.

Don de l'artiste (1834). Exposition de Lisieux, 1838 (n° 167).

Cibot (François-Barthélemy-Michel-Édouard).

Vue prise à Bellevue, près Meudon (Seine-et-Oise).

Toile. — H. 0^m,64. — L. 0^m,88.

Route de forêt; à gauche, la muraille et la grille d'un jardin. A droite, au pied d'un arbre, un jeune homme couché, lisant, et une jeune femme assise à côté de lui.

Signé à droite, sur le tronc d'un arbre, dans l'angle inférieur de la toile : E. Cibot, 1852.

Salon de 1853 (n° 258).

Envoi de l'Etat (1853).

COËSSIN DE LA FOSSE (Charles-Alexandre), né à Lisieux le 7 septembre 1829.

Thésée.

Toile. — H. 2^m,54. — L. 1^m,55.

Thésée, une courte épée dans la main droite, est à l'entrée du Labyrinthe. Ariane, qui lui a remis, pour retrouver son chemin, le peloton de fil qu'il tient de la main droite, s'appuie sur son épaule et lui indique sa route.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Coessin.

Salon de 1866 (n° 421).

Envoi de l'État (Arrêté ministériel du 30 juillet 1866).

Coessin de La Fosse (Charles-Alexandre).

Ariane abandonnée.

Toile.—H. 1^m,79.—L. 1^m,05.—Fig. gr. nat.

Ariane, nue, assise sur un rocher, regarde avec désespoir le vaisseau de Thésée qui disparaît dans le lointain.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Coessin.

Salon de 1869 (n° 509).

Envoi de l'Etat (Arrêté ministériel du 31 août 1869).

COIGNARD (Louis).

Herbage et abreuvoir dans la vallée d'Auge.

Toile. — H. 1^m,09. — L. 1^m,64.

Au premier plan, un veau et trois vaches; deux d'entre elles boivent à un ruisseau. Au second plan, pont d'une arche sur lequel passent trois autres vaches et un taureau, conduits par une femme qui les mène à l'abreuvoir. Sous l'arche, on aperçoit, sur l'autre rive, trois oies. Effet de soir au coucher du soleil.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : L. Coignard, 1859.

[1] La liste des personnes qui gagnèrent des œuvres d'art à l'issue de l'Exposition de Lisieux en 1838 ayant paru dans les journaux de la région, il ne peut y avoir contestation sur le nom de madame Fleuriot rapproché du titre du tableau de Brune. Comment donc expliquer le don de ce tableau par le duc d'Orléans en 1840? Nous supposons que le duc d'Orléans aussi bien que le Roi avaient dû prendre des billets à la loterie de l'Exposition de 1838, et sans doute aucun de ces billets ne fut favorisé par le sort. C'est alors que par un subterfuge permis, dans le but de flatter l'amour-propre de la population de Lisieux, madame Fleuriot aura consenti à se désister de son droit de gagnant, et c'est au duc d'Orléans que revint l'honneur d'offrir au Musée l'œuvre de Brune, comme si ce tableau eût été gagné par le prince. A. de M.

Salon de 1859 (nº 647).
Envoi de l'État (1859).

COLIN (Paul).

La ferme Groult à Criquebœuf, canton de Honfleur (Seine-Inférieure).

Toile. — H. 1m,50. — L. 2m,20.

A droite, le bâtiment de la ferme, couvert en chaume. Deux paysans chargent du fumier sur une charrette, attelée de trois chevaux; sur le seuil de l'écurie, une paysanne les regarde. Au centre, une mare, près de laquelle un garçon est couché par terre. Au fond, un hangar couvert de chaume et un rideau de grands arbres.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Paul Colin.

Salon de 1875 (nº 483).

Acquis par l'État le 19 juin 1875. Envoi de l'État (Arrêté ministériel du 25 août 1875).

CORMON (Fernand).

Les noces des Niebelungen.

Toile. — H. 1m,60. — L. 2m,15.

« Brunhilt bat son mari Gunther, l'attache au pied du lit et, le matin venu, lui demande s'il ne serait pas fâché qu'elle le montre à ses gens ainsi lié par la main d'une femme. »

Femme blonde et nue couchée sur une sorte de divan. A gauche, Gunther tire à lui le léger voile qui la recouvre.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : F. Cormon, 1870.

Salon de 1870 (nº 638).
Envoi de l'État (30 mai 1874).

DAGNAN (Isidore).

Vue d'Avignon et des bords du Rhône.

Bois. — H. 0m,77. — L. 1m,11.

Au fond, les premières arches de l'ancien pont et le développement du palais des Papes. A droite, un bateau avec un pêcheur qui retire un filet. Effet de coucher de soleil.

Signé sur un des bateaux du premier plan : Dagnan, 18...

Salon de 1845 (nº 392).
Envoi de l'État (1846).

DUBUFE (Claude-Marie).

Portrait de Pierre Duval Le Camus père, peintre.

Toile. — H. 1m,15. — L. 0m,88.

Il est assis, vu jusqu'aux genoux, son fusil entre les jambes, un foulard rouge dans la main gauche; à côté de son genou, la tête d'un chien épagneul blanc et feu. Fond de paysage.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Dubufe.

Salon de 1835 (nº 635). Exposition de Lisieux, 1838 (nº 111).

Légué par M. Jules-Alexandre Le Camus fils (1878).

Dubufe (Claude-Marie).

Portrait de Jules-Alexandre Duval Le Camus, âgé de dix ans environ.

Toile ovale. — H. 0m,52. — L. 0m,44.

En buste et tête nue, de trois quarts; tourné à droite. Petite redingote verte; chemise ouverte à grand col rabattu.

Non signé.

Légué par M. Jules-Alexandre Duval Le Camus fils (1878).

DUBUFE (Édouard).

Étude d'homme d'après le modèle.

Toile. — H. 0m,63. — L. 0,53.

En buste. Longs cheveux; raie au milieu de la tête; barbe. Vêtement de drap; chemise à grand col plat ouverte.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Édouard Dubufe, 1835.

Don de l'artiste (1836).

Dubufe (Édouard).

Tobie.

Toile. — H. 2m,90. — L. 2m,39.

Le fils de Tobie et un homme agenouillé soutiennent et vont emporter le cadavre d'un vieillard, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau brun. Tobie, la main sur l'épaule de son fils, appelle la bénédiction du ciel sur lui et sur le mort.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Édouard Dubufe, 1841.

Salon de 1841 (nº 610).
Envoi de l'État (Arrêté ministériel du 20 août 1841).

DUCHESNE (Émery).

Hauer peignant le portrait de Charlotte Corday.

Toile. — H. 2m,42. — L. 2m,22. — Figures grandeur nature.

Charlotte Corday, vêtue d'une robe rouge

et les mains attachées derrière le dos, est amenée par un geôlier au peintre HAUER, en uniforme de commandant de la garde nationale, qui est assis sur une chaise à côté de son chevalet, sur lequel sa toile commencée représente seulement le buste de Charlotte Corday. — (En réalité, HAUER n'a fait qu'une œuvre réduite, où la tête seule est peinte d'après nature, durant le procès de Charlotte Corday. Cette peinture a été acquise pour le Musée de Versailles par Eudore Soulié, et c'est d'après les indications de Soulié que Lamartine a parlé de ce portrait dans son *Histoire des Girondins.*)

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : EMERY DUCHESNE, 1880.

Salon de 1880 (n° 1259).

(En dépôt.) L'artiste avait demandé qu'une souscription fût ouverte pour lui acheter ce tableau. La souscription n'a rien produit, et les héritiers du peintre n'ayant pas réclamé cet ouvrage, il est resté au Musée.

DUCQ (JOSEPH-FRANÇOIS), né à Ledeghem (Flandre occidentale), en 1762, mort en 1829, naturalisé Français.

L'Aurore.

Toile. — H. 1m,60. — L. 3m,20.

Elle est précédée d'un Amour et vole dans les airs, en se dirigeant vers la droite; elle élève de la main gauche une torche allumée, dont la lumière met en fuite un hibou.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : J. DUCQ INVT ANO XII (1803-1804).

Provient du Musée du Louvre.

Envoi de l'État (2 mai 1873, en exécution du décret de 1872).

DUPLAT (PIERRE-LOUIS), né en 1795; élève de BERTIN et de BOURGEOIS.

Paysage : vue prise en Normandie.

Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,60.

Petite rivière avec un pont d'une arche; maison de paysan à gauche ; au premier plan, à droite, un paysan assis à côté d'un âne.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : L. DUPLAT, 1834.

Don de l'artiste (1834). Exposition de Lisieux en 1838 (n° 171).

DUVAL LE CAMUS (PIERRE).

Portrait de M. Courtin, Procureur impérial à Paris.

Toile. — H. 2m,15. — L. 1m,45.

En pied, debout, en robe rouge; il a la main droite sur sa toque, posée sur une table couverte d'un tapis. Sur sa robe, une décoration bleue avec une rosette; la croix, surmontée de la couronne impériale, est bordée de douze rayons d'émail blanc sur un soleil d'or; au centre, dans un cercle d'émail vert, un N doré sur fond marron [1].

M. Courtin, né à Orbec (arrondissement de Lisieux), d'abord substitut du procureur impérial à Paris en 1810, devint procureur impérial en 1811, et c'est en cette qualité qu'il prononça, en 1812, le discours de rentrée du tribunal de première instance. Son dévouement à la cause impériale le fit mettre, par décret du 24 juillet 1815, sous la surveillance du ministre de la police générale, et, par un autre décret du 9 décembre, il fut compris le trente-sixième dans une liste de personnes exilées de France. (*Moniteur* de 1815, p. 844, 1108, 1365.)

Signé, sur une des marches d'un grand escalier monumental : P. DUVAL.

La peinture doit avoir été faite aux environs de 1820 à 1825 et est tout à fait dans le goût de DAVID, dont le peintre a été l'élève.

Ce tableau a été donné en 1883 par M. Léonce Wollon, Président de Chambre honoraire à la Cour d'appel de Paris, sur le désir de madame Pelletier, veuve du chimiste, membre de l'Institut, fille de M. Courtin et parente de DUVAL LE CAMUS. (Archives municipales de Lisieux.)

[1] Cette décoration est la croix de l'Ordre impérial de la Réunion, institué par un décret rendu à Amsterdam le 18 février 1811 (l'*Almanach impérial de* 1812, p. 177, donne la date du 18 octobre), inséré au *Moniteur* le 12 janvier 1812. Cet ordre, créé pour remplacer l'ordre de l'Union de Hollande et tous les ordres existant en Piémont, Toscane, États romains et autres pays successivement réunis à l'Empire, était destiné à récompenser les services rendus dans l'exercice des fonctions judiciaires ou administratives et dans la carrière des armes. Il avait pour devise, sur la face de la croix, *A jamais*, et au revers, *Tout pour l'Empereur ;* il cessa naturellement d'exister en 1815. M. Courtin n'en était que chevalier, car il n'est pas compris dans la liste des grands dignitaires et des commandeurs donnée dans l'*Almanach impérial de* 1813, p. 165-170. Les insignes en ont été reproduits dans une planche du journal *l'Illustration*, consacrée aux Ordres français (numéro du 3 mars 1888, p. 160).

DUVAL LE CAMUS (PIERRE).

Bains de mer de Trouville.

Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,86.

A droite, la mer et des baigneurs.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : DUVAL L. C.

Envoi de l'État (1851).

DUVAL LE CAMUS (PIERRE).

Portrait du père de l'artiste.

Toile. — H. 0m,31. — L. 0m,24.

En pied, en habit et en pantalon noirs, le corps de profil, la tête de face; il tient son chapeau derrière son dos. Sur une route, fond de paysage normand.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : DUVAL L. C.

Salon de 1834 (n° 655) : « Portrait de M. Du... », légué en 1878 par JULES-ALEXANDRE DUVAL LE CAMUS, son petit-fils.

DUVAL LE CAMUS (PIERRE).

Portrait de M. Leroy-Beaulieu, maire de Lisieux de 1832 *à* 1847.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,31.

En pied, vu de face.

En habit et en pantalon noirs. Il a sa main droite dans sa poche, et tient de la gauche son chapeau. Fond de paysage normand (collines d'Hermival-les-Vaux).

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : DUVAL L. C.

Don de l'artiste (1836).

FAIVRE (LÉON-MAXIME).

Dernière victoire.

Toile. — H. 2m,30. — L. 1m,79.

Un Gladiateur, blessé à mort, la tête ceinte d'une couronne de feuilles de laurier d'or, soutenu par un esclave nègre et portant le trident brisé qui l'a blessé, offre à la statue d'Hercule la palme de sa victoire.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : L. MAXIME FAIVRE, 1880.

Salon de 1880 (n° 1375).

Acquisition de l'État (Arrêté ministériel du 23 juin 1880).

Envoi de l'État (Arrêté ministériel du 24 septembre 1880).

FLANDRIN (HIPPOLYTE).

Jésus-Christ et les petits enfants.

Toile. — H. 3m,26. — L. 4m,40.

« Alors, des femmes lui présentèrent leurs petits enfans, afin qu'il les bénît; mais les disciples les repoussèrent. Ce que voyant Jésus, il leur dit : Laissez venir à moi les petits enfans, car le royaume du ciel est fait pour ceux qui leur ressemblent. » (Évangile selon saint Marc.)

Le Christ, debout, vêtu d'une robe violacée et d'un manteau blanc, a les mains sur les têtes de deux enfants, nus et debout. A ses pieds, deux mères agenouillées, vues de dos, dont l'une a un manteau gris et l'autre un manteau jaune. Derrière elles, une petite fille, en robe bleue, et une jeune mère debout, portant sur son bras un enfant emmailloté. Derrière le Christ, un des apôtres. Au fond, Jérusalem et la montagne de Sion.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : HIPPle FLANDRIN, ROME, MDCCCXXXVII.

Peint à Rome en 1837-1838 (voir *Lettres et pensées d'Hippolyte Flandrin*, par le vicomte H. DELABORDE, Paris, 1865, in-8°, pages 88-89).

Salon de 1839 (n° 734).

Lithographié par PAUL FLANDRIN.

Envoi de l'État (1840). Il avait été accordé à la ville le 12 juin 1839, sur la demande de Guizot, mais avec cette restriction que, suivant le désir de l'artiste, il resterait pendant une année au Musée du Luxembourg. (Archives de la ville de Lisieux.)

Ce tableau fut transporté à Paris en 1864 et restauré aux frais de madame Flandrin. (Lettre du 10 janvier 1865.) Le comité d'organisation de l'exposition des œuvres d'HIPPOLYTE FLANDRIN demanda à M. le maire de Lisieux de permettre qu'il fît partie de l'exposition; il rentra à Lisieux le 28 juin 1865. (Lettre de M. Haro à M. le maire de Lisieux.)

FONTENAY (ALEXIS DALIGÉ DE).

Les ruines de Château-Gaillard et les bords de la Seine aux Andelys (Eure).

Toile. — H. 0m,80. — L. 1 mètre.

Au premier plan, une maison de paysan, couverte de chaume; à côté, un chêne; à gauche, le bord de la Seine.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Ais DE FONTENAY. — 1864.

Salon de 1864 (n° 727).

Envoi de l'État (Arrêté ministériel du 1er août 1864).

GARNEREY (Hippolyte).

La porte et la tour de l'Horloge à Auxerre, ancienne habitation de Charles le Téméraire.

Toile. — H. 0m,44. — H. 0m,37.

Vue de la vieille tour Gaillard, à côté de la porte de la ville, sur laquelle le cadran de l'horloge. Vue prise, à l'intérieur de la ville, de la rue de l'Horloge, un jour de marché.

Non signé.

Salon de 1838 (n° 776). Exposition de Lisieux, 1838 (n° 57).

Acquis par la Commission de la loterie de 1838. Gagné et donné par M. Dupin aîné (1840).

GAVET (Charles).

Paysage italien.

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,74.

En avant d'un bouquet d'arbres, une mare; devant, un groupe assis de deux paysannes, d'un paysan et d'un enfant.

Signé à gauche, sur un rocher, dans l'angle inférieur de la toile : C. Gavet.

Exposition de Lisieux, 1838 (n° 113).
Don de l'auteur.

Gavet (Charles).

La famille du pêcheur en prière.

Toile. — H. 0m,81. — L. 1m,12.

Groupe de six figures, agenouillées au bord de la mer, au pied d'une colonne de pierre surmontée d'un bas-relief de la Vierge portant l'Enfant Jésus.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : C. Gavet.

Ce tableau n'est pas inscrit au livret de l'Exposition de Lisieux en 1838, parce qu'il est arrivé après l'impression du catalogue; il a été lithographié (en contre-partie, les figures tournées vers la gauche) par Cuvillier et Desmaisons, pour la Société des Amis des arts de Lisieux.

Donné par le duc d'Orléans en 1840.

GOSSE (Louis-François-Nicolas).

L'évêque de Lisieux sauve la vie aux Protestants de son diocèse.

Toile. — H. 1m,97. — L. 2m,62.

Le gouverneur de Lisieux, suivi de reîtres et de moines, présente à l'évêque, Jean le Hennuyer, l'ordre de Charles IX de massacrer les Protestants. L'évêque, sorti de son église en vêtements épiscopaux et suivi de son clergé, protège de la main, pour s'y opposer, un groupe de Protestants qu'on voit à droite. Fond de rue; à droite, portail d'église.

Des recherches de M. Louis Du Bois et de M. de Formeville sur cette question d'histoire locale ont prouvé que l'honneur d'avoir sauvé du massacre les Protestants de Lisieux appartient à Gui de Longchamps, gouverneur de la ville, et aux magistrats municipaux. Il est même prouvé que l'évêque était, à ce moment, absent de Lisieux.

Signé à gauche, sur une pierre, dans l'angle inférieur de la toile : N. Gosse, 1834.

Salon de 1835 (n° 961).

Envoi de l'État (1835). Exposition de Lisieux, 1838 (n° 165).

GUÉ (Julien-Michel).

Forêt du Morvan.

Toile. — H. 1m,60. — L. 1m,90.

A gauche, le tronc d'un grand chêne mort et dénudé; sur la route, deux fillettes accompagnées d'un chien, hurlant après un loup qu'on aperçoit à la lisière des arbres.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Gué, 1835.

Salon de 1836 (n° 908).

Envoi de l'État (1836). Exposition de Lisieux, 1838 (n° 166).

GUÉ (Jean-Marie-Oscar).

Louis de Bourbon, Ier du nom, prince de Condé, devant la Cour de François II.

Figures de premier plan, quart de nature. — Toile. — H. 2m,28. — L. 3m,32.

A droite, sous le dais royal, François II, assis entre ses deux jeunes frères; à droite du dais, la Reine, et à gauche la Reine mère Catherine de Médicis. A gauche, le prince de Condé, debout sur une estrade, se défend d'avoir pris part à la conjuration d'Amboise; au milieu, le duc de Guise, en pourpoint blanc et debout, déclare que, comme parent du prince, il en serait le second si quelqu'un acceptait son défi; derrière Condé, trois hallebardiers. Le long du mur du fond, et sur le premier plan, à droite, cardinaux et seigneurs assis.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Oscar Gué, 1842.

Salon de 1842, n° 879.

Envoi de l'État (Arrêté ministériel du 6 juin 1842).

HAMON (Paul-Pierre)[1].

Nature morte.

Toile. — H. 0m,52. — L. 0m,64.

Sur la planche d'une table de cuisine, une bécassine, un lièvre, un oiseau et une poudrière en corne. Fond de mur, sur lequel est accrochée une carnassière.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : P. Hamon, 1857.

Pour la provenance, voir la note du tableau suivant.

Hamon (Paul-Pierre).

Nature morte.

Toile. — H. 0m,52. — L. 0m,64.

Sur un coin de table, une poire à poudre en métal, un perdreau rouge, un faisan, un ramier posés sur une carnassière en filet, à côté d'un fusil; fond de mur.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : P. Hamon, 1857. Dans les deux signatures, le P et l'H forment monogramme.

Ces deux tableaux, qui se font pendants, ont été achetés par la ville en 1857.

HESSE (Nicolas-Auguste).

Figure allégorique de la République.

Toile. — H. 2m,53. — L. 1m,60.

Elle est debout, vêtue d'une robe blanche, entourée d'une peau de lion; elle est couronnée de chêne et s'appuie sur un faisceau. De la main droite, elle tient une figure de la Justice, reconnaissable à ses balances et à la table de la Loi; de la main gauche, elle tient un drapeau qui l'entoure de ses replis. Du pied gauche, elle foule à terre une couronne; à côté de son pied droit, un soc de charrue et une hache dont le manche est brisé. Fond de paysage et de ciel.

Non signé.

A figuré dans le concours ouvert à Paris pour la figure de la République (1848).

Envoi de l'État (1849).

HEUSS (Édouard).

François Guizot (1787-1874), historien et homme d'État.

Toile. — H. 2m,32. — L. 1m,44.

Il est en pied, assis dans un fauteuil doré, à côté de sa table de travail, et regarde à gauche; il a la main gauche dans son gilet, sur lequel le collier de la Toison d'or. Dans le coin à gauche son portefeuille de ministre avec sa devise : *Omnium recta brevissima.* (La ligne droite est la plus courte.)

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Heuss fece. Paris, 1845.

Salon de 1846 (n° 920).

Don de M. Guizot (1846).

JOLIVARD (André).

Paysage. Vue des collines de Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

Toile. — H. 0m,36. — L. 0m,50.

Au premier plan, deux chevaux dans une prairie; à gauche, le pont de Saint-Cloud; à droite, massif d'arbres; au fond, les détours de la Seine et la ligne de ses collines. Effet de soir.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : J. 1834.

Exposition de Lisieux, en 1838 (n° 170).

Don de l'artiste.

JULIEN (C.), né à Caen.

Combat de deux brigands napolitains.

Toile. — H. 0m,87. — L. 1m,12.

Un des deux va percer de son stylet l'autre brigand, renversé à terre, qui est en même temps attaqué par le chien du premier. Fond de rochers et de mer.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : C. Julien, 1831.

Don de l'artiste (1838).

LANOUE (Félix-Hippolyte).

Vue prise dans l'île de Capri (golfe de Naples).

Toile. — H. 1m,15. — L. 1m,60.

A gauche, un groupe de grands oliviers sous lesquels trois femmes; plus à droite, une femme ramasse les olives tombées; plus loin, une vigne en tonnelle, cueillie par des paysannes; un groupe de maisons blanches, promontoire de falaises et la mer. Au fond, les rochers de l'île de Capri. Au sommet du

[1] Paul-Pierre Hamon, né à Livarot (Calvados) le 12 mars 1817, est décédé à Lisieux le 13 avril 1860.

grand rocher sont les ruines du palais de l'empereur Tibère.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : H^TE LANOUE.

Salon de 1848 (n° 2653).
Envoi de l'État (décembre 1849).

LA ROCHENOIRE (CHARLES-JULIEN DE).

Jeune taureau de la vallée d'Auge.

Toile. — H. 1m,38. — L. 2 mètres.

Il se gratte la tête à un pieu; à droite, deux vaches; à l'horizon, la ligne de la mer.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : J. DE LA ROCHENOIRE, 1868.

Salon de 1868 (n° 1446).
Envoi de l'État (Arrêté ministériel du 31 juillet 1868).

LAURE (JEAN-FRANÇOIS-HYACINTHE-JULES).

Milton aveugle, dictant son poème du Paradis perdu *à ses filles.*

Toile. — H. 1m,49. — L. 2m,10.

Celle de ses filles sur laquelle il s'appuie tient ouvert le livre de la Bible (The holy Bible), source de son inspiration; une autre de ses filles écrit sous sa dictée; l'autre joue de la mandoline. Figures, assises dans un jardin, de grandeur naturelle jusqu'aux genoux.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : JULES LAURE.

Salon de 1849 (n° 1246). (Commandé par le ministre de l'Intérieur.)

Envoi de l'État (1849).

LEFÈVRE (ROBERT).

Portrait du général Bonaparte.

Toile ovale. — H. 0m,64. — L. 0m,53.

En buste, en costume de général; habit vert brodé d'or et collet rouge.
Exposition de Lisieux, 1838 (n° 142).
Acquis par la Ville, le 6 avril 1839, pour la somme de 700 francs, à Souty, marchand de tableaux à Paris.

LE SAUVAGE (Mlle HIPPOLYTE), artiste peintre à Poitiers.

Portrait de M. Jules Simon.

Toile ovale. — H. 0m,78. — L. 0m,62.

En buste, dans un cadre de pierre, supporté par une console de pierre.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : H. LE SAUVAGE. Sur l'appui de pierre, on lit : JULES SIMON.

Don de l'artiste (1874).

MARTINET (LOUIS).

Fleurs et fruits.

Toile ovale. — H. 1m,22. — L. 0m,95.

Fraises, pêches, roses, raisins blancs et noirs, pivoines, roses trémières.

Signé à gauche, dans le bas de la toile : LOUIS MARTINET. 1857.

Commandé par arrêté du ministre d'État du 15 mars 1854.

Envoi de l'État (Arrêté ministériel du 17 août 1857).

MÉNIER, né à Cusset (Allier). Ancien professeur de dessin et premier Conservateur du Musée de Lisieux.

Les Orphelines.

Toile ovale. — H. 0m,70. — L. 0m,58.

Trois fillettes tendent la main pour demander l'aumône. La plus âgée porte sur son bras la plus petite, encore au maillot.

Non signé.

Acquis par la Ville (1836).

MÉNIER. Voy. SIGALON (XAVIER).

MONANTEUIL.

Vue du Mont Saint-Michel prise du rivage de Pontorson à marée basse.

Toile. — H. 0m,49. — L. 0m,77.

Façade du sud, les bâtiments de la Merveille; au bas, les remparts avec la tour du Moulin. Au premier plan, à droite, un douanier fumant à côté de son poste, et trois femmes.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : MONANTEUIL.

Envoi de l'État (1840).

PELLETIER (Mme). Voy. RUDE (MADAME FRANÇOIS).

PETIT (JEAN-LOUIS).

Intérieur d'église du treizième siècle.

Toile. — H. 0m,44. — L. 0m,37.

Les deux premières arcades de droite au commencement de la nef; sur une des piles de colonne, le bénitier. A droite, au travers de la première arcade, on voit le tambour

de la porte latérale droite du grand portail ; à gauche, au travers de la seconde arcade, on voit une fenêtre en lancette sans meneaux et, à côté, la porte de l'escalier du clocher. A droite, au premier plan, un peintre, vu de dos, portant une grosse brosse et un seau de peinture.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : PETIT - EN - 1826.

Don de l'artiste (1836).

POUSSIN (NICOLAS) [d'après].

Moïse sauvé des eaux.

Toile. — H. 1m,45. — L. 2m,10.

La fille de Pharaon, assise, a sur ses genoux le petit Moïse. A côté, trois femmes, dont l'une est Marie, la sœur aînée de Moïse, et l'autre, Jocabed, sa mère. Fond de paysage.

Copie agrandie ou plutôt arrangement simplifié d'une des compositions de NICOLAS POUSSIN.

Donné par le docteur Simon, de Lisieux.

RENOUX (CHARLES-CAIUS).

Galerie d'un cloître.

Toile. — H. 0m,20. — L. 0m,26.

A gauche, un moine, en robe blanche, auprès d'un tombeau. Au fond de la galerie, une descente de marches ; au travers de la porte, on aperçoit la campagne.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : RENOUX, 1840.

Envoi de l'État (1840).

ROOKE (HENRI).

Sur la falaise. — Vaches normandes.

Toile. — H. 1m,89. — L. 2m,95.

Vaches et moutons dans une prairie au bord de la mer.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : HENRI ROOKE.

Salon de 1885 (no 2125).

Envoi de l'État (Arrêté ministériel du 28 décembre 1885).

RUDE (SOPHIE FRÉMIET, MADAME FRANÇOIS) [d'après].

Adieux de Charles Ier à ses enfants. — (30 janvier 1649.)

Toile. — H. 1m,07. — L. 0m,88.

Le Roi d'Angleterre Charles Ier, condamné à mort par le Parlement, est assis près d'une table et tient sur ses genoux le jeune Prince de Galles, qui fut depuis Charles II ; sa fille Marie, qui fut plus tard la femme de Guillaume d'Orange, est agenouillée près de lui. Dans le fond, les chapelains récitent les prières des morts.

Copie par Mme PELLETIER, de la grandeur de l'original, du tableau exposé au Salon de 1833 (no 2107) qui a appartenu à M. Guizot et est encore aujourd'hui dans sa propriété du Val-Richer.

Offert par l'artiste (1836). Exposition de Lisieux en 1838 (no 114).

SIGALON (XAVIER) [d'après].

La jeune courtisane.

Toile. — H. 1m,28. — L. 1m,60.

Copie par MÉNIER du tableau original, exposé au Salon de 1822 (no 1198), actuellement conservé au Musée du Louvre (no 499 du catal. de F. VILLOT. *École Française,* éd. de 1885).

Cette copie a figuré à l'Exposition de Lisieux, 1838 (no 191).

Acheté par la ville en 1856.

THIRION (EUGÈNE-ROMAIN).

Mort de sainte Marie l'Égyptienne.

Toile. — H. 1m,98. — L. 2m,95.

Le vieillard saint Zozyme, agenouillé, ouvre les bras et implore le ciel en faveur de sainte Marie l'Égyptienne, dont il soutient le cadavre étendu à terre devant lui. A gauche, un lion creuse avec ses griffes la fosse de la sainte. Au fond, à gauche, des rochers ; à droite, le désert.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : EUG. THIRION — 1863.

Salon de 1865 (no 1786).

Envoi de l'État (Arrêté du 28 juillet 1865).

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT-THÉODORE, COMTE).

Étude de hêtres au printemps.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,38.

Ils ont poussé au-dessus d'un tunnel, d'où sort une charrette chargée de bois et traînée par deux chevaux. A droite, un talus.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : T. T. 1831, surmonté d'une couronne de comte.

Exposition de Lisieux, 1838 (no 119). Acquis par la Commission de la Loterie.

Gagné par M. Amand Bénard, ancien Commissaire des guerres, et donné par lui au Musée.

TURPIN DE CRISSÉ (LE COMTE).

Étude de hêtres aux derniers jours d'automne.

Toile. — H. 0^m,60. — L. 0^m,38.

A gauche, dans une clairière, un jeune garçon conduit un troupeau de vaches.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : T. T. 1830, surmonté d'une couronne de comte.

Exposition de Lisieux, 1838 (nº 120).
Acquis par la Commission de la Loterie et gagné par la ville de Lisieux.
Le catalogue manuscrit dit qu'il a été donné par le Roi.

VAN DEN BERGHE (AUGUSTE).

Portrait de Madame Duval Le Camus, femme de M. Jules-Alexandre Duval Le Camus.

Toile. — H. 0^m,59. — L. 0^m,48.

A mi-corps. Robe de velours noir décolletée ; châle marron sur les épaules.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : AUG. VANDEN BERGHE — 1821.

Légué à la ville de Lisieux par M. JULES-ALEXANDRE DUVAL LE CAMUS en 1878.

VAN DER BURCH (JACQUES-HIPPOLYTE).

Vue du pont de Chatou, sur la Seine.

Toile. — H. 0^m,40. — L. 0^m,60.

A gauche, une maison et un puits à quatre colonnes portant un petit dôme de la fin du seizième siècle. A droite, bouquet d'arbres. Au fond, la Seine et le pont de Chatou.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : H. VAN DER BURCH. Sur une auge, la date 1836.

Exposition de Lisieux, 1838 (nº 47).
Acquis par la Société des amis des arts de Lisieux en 1840.

VAN EYCKEN (JEAN).

Mère pleurant son enfant mort.

Toile cintrée par le haut. — H. 0^m,90. — L. 0^m,71.

La mère tient son enfant entre ses bras. Les personnages sont vus à mi-corps.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : JEAN VAN EYCKEN.

Offert par l'artiste (1836).
Exposition de Lisieux, 1838 (nº 175).

WEISZ (ADOLPHE).

Fiancée, costume slave.

Toile. — H. 2^m,10. — L. 1^m,17.

Jeune fille debout, de face, la jambe droite en avant, la main gauche sous le menton ; la main droite, pendant le long du corps, joue avec les rubans qui descendent de sa coiffure. Elle est vêtue d'un corsage brodé, d'une robe rouge et d'un tablier blanc. Un chien de berger, assis à gauche à ses pieds, la regarde.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur : A. WEISZ.

Salon de 1888, nº 2532.
Envoi de l'État (Arrêté ministériel du 16 avril 1890).

WINTERHALTER (FRANÇOIS) [d'après].

Portrait de Louis-Philippe Ier.

Toile. — H. 2^m,30. — L. 1^m,50.

En pied, en habit de général ; pantalon garance. Il est debout, à côté d'une table couverte d'un tapis ; il a la main droite sur le volume de la Charte. Au fond, à droite, les massifs d'arbres du jardin des Tuileries et deux statues.

La peinture originale a été exposée au Salon de 1839 (nº 2126) ; elle a été gravée par JACQUES-ÉTIENNE PANNIER, Salon de 1842 (nº 2090).
Envoi de l'État (1840).

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVIIe SIÈCLE.

L'Annonciation.

Toile. — H. 0^m,59. — L. 0^m,73.

A droite, la Vierge, en robe rouge, est à genoux sur un prie-Dieu. A gauche, un ange ailé, le bas du corps enveloppé d'une draperie jaune, est prosterné devant elle ; aux pieds de l'ange, une couronne à pointes et un sceptre. Dans le haut, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

Peinture française de la fin de Louis XIII ou du commencement de Louis XIV.
Don de M. Sorel (1836).

La Fuite en Égypte.

Toile. — H. 0m,75. — L. 1 mètre.

Paysage. Prairie avec des arbres; au fond, le lac de Génézareth. Saint Joseph traîne l'âne, qui porte la Vierge et l'enfant Jésus. A droite, des moutons.

Tableau de la seconde moitié du dix-septième siècle.

Jésus en croix.

Toile marouflée sur bois; forme cintrée. — H. 5 mètres. — L. 2 mètres. — Fig. gr. nat.

A gauche, la Vierge et saint Jean debout. A droite, la Madeleine, au pied de la croix et baisant les pieds du Christ. Cavaliers s'éloignant; fond de paysage.

Décorait autrefois le maître-autel de l'église Saint-Jacques, à Lisieux.

Louis de France, dit le Grand Dauphin (1661-1711).

Toile. — H. 2 mètres. — L. 1m,60.

Le Grand Dauphin, en costume romain du temps de Louis XIV, avec une cuirasse, une perruque blonde, les bras et les jambes nus. Portrait en pied de face, le poids du corps portant sur la jambe gauche, la tête de trois quarts, tournée à gauche; la main droite s'appuie sur un casque Renaissance placé sur une table, orné sur la bombe d'une fleur de lis accostée de deux dauphins, sous laquelle s'attache la jugulaire; la visière est formée d'une tête de dauphin; il est surmonté des plumes blanches du commandement. Les vêtements qui apparaissent sous la cuirasse sont bleus; un manteau rouge, attaché par une agrafe sur l'épaule gauche, couvre la moitié droite de la poitrine.

Derrière le Dauphin, fond d'arbres, et dans une éclaircie à droite, la ville de Philipsbourg, — reconnaissable à ses monuments, d'après la gravure publiée chez Deshayes en 1689, — est foudroyée par les canons du prince mis en batterie sur la rive de la Sulzbach, qui fait face à la colline sur laquelle s'étage la ville, ce qui se rapporte à la campagne de 1688. Les estampes de la Bibliothèque nationale ne contiennent pas de gravure de ce tableau, copie évidente d'un original qui dut être distribué à plusieurs exemplaires.

Provient du Palais épiscopal de Lisieux, probablement du temps de Léonor II, Goyon de Matignon, évêque de Lisieux de 1677 à 1714. En 1838, il est classé dans le livret de l'Exposition de Lisieux, n° 174, avec la fausse attribution de STELLA et la vraie attribution du personnage, comme appartenant au Musée; mais des Archives de la ville il résulte qu'il est prêté par le Département.

A été successivement appelé Louis XV et, dans l'appendice du livret du Musée n° 3, le duc de Bourgogne.

La vie d'HYACINTHE RIGAUD (*Mémoires inédits des académiciens,* I, 118) dit que « sa réputation étant venue jusqu'au Roi par le portrait qu'il avait fait de Monseigneur, commandant devant le siège de Philisbourg, il eut l'honneur en 1700 d'être choisi par Sa Majesté pour peindre son petit-fils Philippe V quelques jours avant son départ ». Il y a au Musée de Versailles, n° 2012, un portrait du Grand Dauphin, par RIGAUD, mais il est différent; Monseigneur y est en armure, porte le cordon du Saint-Esprit, tient un bâton de commandement de la main droite et prend de la gauche son casque posé près de lui sur un tertre. D'ailleurs, l'invention du costume à l'antique et la coloration ne sont pas dans le sens de Rigaud.

François Rouxel de Medavy, 46e évêque de Lisieux (1598-1617; *Gallia,* XI, 804-5).

Toile. — H. 0m,62. — L. 0m,50.

En buste, tête de trois quarts, tournée à droite; en habit de chanoine, collet blanc, moustache et barbe châtain en pointe.

En haut, on lit : FRANCISCUS ROUSSEL DE MÉDAVY — REÇEU EVESQUE DE LISIEUX — EN 1610, MORT LE 8 AOUT 1617.

Philippe Cospean, 49e évêque de Lisieux (25 juillet 1636, mort le 8 mai 1646).

Toile. — H. 0m,62. — L. 0m,50.

En buste; tête de trois quarts et tournée à droite, en habit de chanoine; moustache et barbe blanches en pointe.

Ces deux toiles doivent avoir fait partie d'une suite de portraits des évêques de Lisieux à l'Évêché.

Portrait d'un magistrat.

Toile ovale. — H. 0m,68. — L. 0m,55.

En buste et tourné à droite; grande perruque blonde; rabat blanc, robe noire. Vers 1700.

Don de M. Ménier (1836).

Sainte Cécile.

Toile ovale. — H. 0m,91. — L. 0m,70.

Sainte Cécile, grandeur nature, vue à mi-corps, tournée à gauche, la tête de face. Elle s'appuie sur le coude droit; sa main levée tient un rouleau de musique, sa main gauche est posée sur un violon. Elle est coiffée d'un turban de soie blanche, vêtue d'une robe

blanche, un manteau bleu sur l'épaule droite.

Don de M. Nassé (16 octobre 1835).

XVIIIe SIÈCLE.

Jupiter et la chèvre Amalthée.

Toile de forme cintrée. — H. $1^m,85$. — L. $1^m,30$.

Au centre, abritée par une tenture rouge attachée à deux arbres, une Curète, assise par terre devant un rocher, vue de dos et à moitié couverte d'une draperie marron, soutient sur sa jambe gauche Jupiter enfant, les jambes ouvertes, pendantes, vu en raccourci pour le reste du corps, et tetant la chèvre Amalthée, tenue à la tête par un petit Satyre, qui occupe la partie gauche du tableau.

La jeune femme regarde une Corybante qui joue du tambour de basque et un Idéen qui joue de la flûte. Derrière la femme, à droite du tableau, un Satyre, à la peau brune et aux jambes humaines, agite les grelots qui sont attachés à ses pieds et à ses mains. Fond de paysage.

Exposition de Lisieux, 1838, n° 173.

Prêté par le Département.

Concert dans une allée de parc.

Bois. — H. $0^m,81$. — L. $0^m,52$.

Sur un tertre, à droite, deux femmes, avec la coiffure haute à la Maintenon, sont assises à terre et chantent; à côté d'elles, un seigneur, en grand habit rouge, les accompagne sur une mandoline. A gauche, dans une allée plus basse, à quelque distance, un homme joue de la flûte pour leur répondre.

Vantail d'une ancienne porte de *cabinet;* on voit à gauche les traces de la serrure et à droite celles des deux charnières.

XIXe SIÈCLE.

Diane descend auprès d'Endymion endormi.

H. du tableau central $0^m,55$. — L. $0^m,55$. — H. totale $1^m,30$. — L. $1^m,30$.

Tableau rentoilé sur une toile plus grande, et encadré d'une ornementation de rinceaux et de palmettes d'or sur fond blanc.

L'Aurore descend auprès de Céphale endormi.

Mêmes dimensions.

Ces deux tableaux du commencement du dix-neuvième siècle qui ont figuré au château de Saint-Cloud sous Louis-Philippe proviennent des Musées nationaux; ils ont été déposés au Musée de Lisieux, sur la demande de M. Target, député, le 2 mai 1873, en exécution du décret de 1872.

On trouve dans la *Notice des peintures et sculptures du château de Saint-Cloud* (1845, in-8°, p. 37) : « Chambre de Madame la duchesse d'Orléans. Deux dessus de portes : 1° L'*Aurore;* 2° *Diane,* par Jean Gassies. » Seraient-ce les deux tableaux envoyés plus tard au Musée de Lisieux? Gassies, né en 1787, est mort en 1832.

La Tireuse de cartes, esquisse; vers 1835.

Toile. — H. $0^m,25$. — L. $0^m,18$.

Vieille assise, à gauche, à côté d'une table couverte d'un tapis. Elle est consultée par un jeune seigneur en bleu et par une jeune dame en robe jaune.

Don de M. Pequault (16 octobre 1836).

La déclaration.

Toile de forme cintrée. — H. $1^m,58$. — L. $1^m,25$.

Jeune femme, en costume Louis XV, travaillant à une broderie, à côté de sa table à ouvrage. Elle regarde une glace qui lui montre derrière elle un jeune seigneur agenouillé près de la porte. Aux pieds de la jeune femme, son chien. A droite, un tabouret, contre lequel est appuyée une guitare.

Don de M. Duchesne-Fournet.

Vue de la côte d'Étretat.

Toile. — H. $0^m,43$. — L. $0^m,63$.

Coucher du soleil. A gauche, une chaumière; au fond, le promontoire avec l'arche et l'aiguille d'Étretat, maintenant tombée. A droite, la pleine mer. Tableau peint vers 1840, attribué par le catalogue du Musée à Pâris.

Don de mademoiselle Mourould (1875).

INCONNU DE L'ÉCOLE ESPAGNOLE.

Le Christ sur la croix.

Toile ovale. — H. $0^m,96$. — L. $0^m,62$.

Les bras très relevés, il occupe toute la toile; fond de montagnes.

Don de M. Machinot (16 octobre 1836)

ECOLES D'ITALIE.

CALVIS (Antonio de).

La Vierge assise sur un trône et tenant l'enfant Jésus.

Bois. — H. (avec le cadre) $1^m,54$. — L. $1^m,22$.

La Vierge, en robe rouge et manteau noir, faisant voile sur sa tête et bordé d'une broderie, est assise dans un riche siège de pierre et porte l'enfant Jésus debout sur ses genoux. Derrière le trône, à gauche, saint Jean-Baptiste, vêtu d'une peau de chèvre et tenant une longue croix, dont les trois branches sont trilobées à leur extrémité ; il a autour de son corps une draperie marron. A droite, saint Jean l'Évangéliste, vêtu d'une robe noire et d'un grand manteau rouge bordé d'une broderie d'or; il tient une plume et le livre de son Évangile. Les nimbes des quatre personnages sont chargés d'ornements travaillés au petit fer.

Au bas du tableau, on lit en deux longues lignes de capitales en or :

QUEST OPERA ANNO FACTA FARE LE RELLEGIOSE ET PRINCIPALI DE CASA = SCA CATERINA E PAOLA DA MASTRO ANTONIO DE CALVIS.

C'est-à-dire : « Les Religieuses de la Maison de Sainte-Catherine et Paule ont fait faire cet ouvrage par maître Antonio de Calvis. »

Le cadre, à moulures dorées séparées par une bande noire chargée par places d'entrelacs et d'ornements dorés, est de l'époque du tableau.

Envoi de l'État (mai 1876). Provient du Musée du Louvre, collections Campana (catalogue des Tableaux du Musée Napoléon III, 1862, in-12, n° 379). Le livret, rédigé sur les notes du possesseur, indique Antonio de Calvis comme étant de Pérouse, peut-être parce que le tableau qui nous occupe proviendrait de cette ville. Le livre de Costantino Costantini, *Guida al forestiere per l'augusta città di Perugia,* 1784, in-8° — la seconde édition de 1818 est identiquement le même livre, avec la seule différence d'un titre refait, — parle de deux monastères sous le vocable de sainte Catherine. L'un, qu'il cite comme un couvent de Religieuses bénédictines, est construit par l'architecte Galeazo Alessi, né à Pérouse en 1500 et mort en 1572, et doit être mis en dehors, puisqu'il ne s'appela Santa Catarina Novella qu'en 1649 (p. 153, à la note). Il pourrait plutôt s'agir de l'église de Santa Catarina Vecchia (p. 164); mais Costantini ne l'appelle pas Sainte-Catherine et Paule, et ne parle pas d'un tableau d'Antonio de Calvis, dont le nom ne se trouve pas non plus dans les *Lettere pittoriche Perugine*, publiées par Antonio Mariotti en 1788. Soprani (*Vite de' pittori Genovesi*, 1674) a tout un article (p. 71-76) sur une nombreuse famille de peintres, du nom de Calvi, qui ont travaillé à Gênes depuis la fin du quinzième siècle; mais pas un ne s'appelle Antonio.

CARRACCI (École des).

Les Pestiférés.

Toile. — H. $2^m,10$. — L. $1^m,84$.

A terre, à droite, deux cadavres. Au milieu, deux hommes, nus jusqu'à la ceinture, portant dans un linge un troisième cadavre d'homme qu'ils vont ensevelir. Au second plan, à gauche, les têtes de deux personnages debout.

Acquis par la Ville en 1834. A cette époque, le tableau était attribué à Annibal Carrache.

SANTI (Raffaello) [d'après].

Vierge portant l'enfant Jésus, dite la Vierge à la chaise.

Toile ronde. — Diamètre, $0^m,65$.

Copie du dix-septième siècle. Le tableau original est au palais Pitti à Florence.

INCONNUS DES ÉCOLES D'ITALIE.

XVIe SIÈCLE.

Christ au roseau.

Toile. — H. $0^m,70$. — L. $0^m,50$.

En buste, la tête chargée de la couronne d'épines et les deux mains liées par une corde; de la droite, il tient le roseau qui lui a été donné comme sceptre par moquerie.

Envoi de l'État du 2 mai 1873, sur la demande de M. Target, député. Ce tableau médiocre, qui doit être la copie d'un ouvrage de la fin du seizième siècle, provient du Musée du Louvre.

Il a été déposé au Musée de Lisieux en exécution du décret de 1872.

XVII[e] SIÈCLE.

Enfant nu, couché sur un lit de repos et endormi.

Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,94.

Sous lui, un linge blanc; sa tête repose sur un coussin rouge; fond de rideau vert. Le tableau était attribué à ELISABETTA SIRANI (1638 + 1665), à laquelle il paraît un peu antérieur.

Don de Mme Théod. Salles, propriétaire à Lisieux (1870).

ÉCOLE FLAMANDE.

TÉNIERS (École des).

Intérieur de cabaret.

Toile. — H. 0m,32. — L. 0m,24.

Au premier plan, à gauche, un petit fourneau de terre sur lequel cuit une volaille; à droite, un tonneau supportant une petite cruche de terre. Au second plan, une haute cheminée devant laquelle trois paysans, dont l'un, vu de dos, est assis; l'un des deux qui sont debout tient une pipe à la main. Sur la frise du manteau de la cheminée, le chiffre de compte XXII, écrit à la craie. Dans l'angle de la cheminée, à droite, un homme qui s'oublie. Peinture grossière.

Don de M. DUVAL LE CAMUS PÈRE (1836).

INCONNU DE L'ÉCOLE FLAMANDE.

Paysage.

Bois. — H. 0m,29. — L. 0m,47.

A gauche, au premier plan, bouquet d'arbres; un peintre assis à terre et dessinant. A droite, une croix et un petit oratoire, avec, dans une niche, une statue de saint devant laquelle est agenouillé un pèlerin en prières. Au second plan, un piéton et un cavalier sur une route. Au fond, ruines à l'antique et horizon de collines.

Tableau du premier tiers du dix-septième siècle.

Don de M. Petit.

ÉCOLE SUÉDOISE.

BENNETTER (JOHAN-JACOB).

Vue d'une côte.

Toile. — H. 0m,59. — L. 0m,80.

A gauche, récifs, sur lesquels des débris de barques démantelées. Sur un des rochers du premier plan, un condor en observation. Sur la droite, au troisième plan, un vaisseau échoué.

Signé au bas, au milieu de la toile : J. BENNETTER, 17 avril 1874.

Au Salon de 1874, a figuré sous le n° 137 une peinture intitulée : « Navire normand au neuvième siècle »; c'est peut-être le tableau que nous décrivons ici.

Envoyé de Paris pour une loterie au profit des inondés (1875). La loterie n'ayant pas eu lieu, le tableau laissé à l'Hôtel de ville a pris place au Musée.

DESSINS.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BOUET (GEORGES).

Cinq croquis d'architecture.

Sur papier, à la mine de plomb; repassés à la plume. — H. moyenne, 0m,09. — L. 0m,16.

Château d'Ouilly-du-Houlley (canton de Lisieux).

Château de Bouttemont (commune d'Ouilly-le-Vicomte).

Entrée du château d'Hermival-les-Vaux (canton de Lisieux).

Château de la Houblonnière (canton de Lisieux).

Château de Courtonne (canton de Lisieux).

Gravés sur bois dans la *Statistique monu-*

mentale du Calvados, de M. de Caumont (arrondissement de Lisieux), Caen, Leblanc-Hardel (1867, in-8°, p. 15, 41, 79, 114, 386). Les trois premiers bois se trouvaient déjà dans le *Bulletin monumental*, t. XXIX (1863, p. 799, 806, 809).

LACAILLE (A.).

Ancienne clôture du chœur de la cathédrale de Lisieux.

Dessin, sur papier, à la plume et au lavis. — H. 0m,32. — L. 0m,56.

Les boiseries reproduites sur ce dessin du milieu du dix-huitième siècle avaient, au commencement du dix-neuvième, été enlevées du chœur pour être disposées en lambris dans la chapelle de la Vierge. Elles ont été vendues il y a trois ans et achetées par madame Herbet, qui les a mises dans son château de Combray (Calvados, arrondissement et canton de Lisieux).

Élévation générale à l'échelle de 0m,02 par mètre. Détail à l'échelle de 0m,10 par mètre.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du dessin : A. LACAILLE.

INCONNU DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVIIIe SIÈCLE.

Le général de Lowendahl à l'attaque de Berg-op-Zoom, en 1747. *Portrait d'après nature.*

Aquarelle sur papier. — H. 0m,32. — L. 0m,15.

Le général de Lowendahl, tête nue, perruque poudrée, en habit de général, la tunique bleue à parements noirs et le long gilet rouge sont ouverts, en chemise bouffante, culotte rouge, longues guêtres de drap montant au-dessus du genou, est assis au pied d'un arbre. Il tient dans sa main gauche, appuyée sur une fascine, le plan ouvert de Berg-op-Zoom; à ses pieds, sa cuirasse; fond de ville forte.

Dont de M. Beau-Rabot (16 octobre 1836).

SCULPTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BARYE (ANTOINE-LOUIS).

Lion combattant un serpent.

Groupe. Modèle plâtre. — H. 1m,35. — L. 1m,80.

Signé à gauche : BARYE EN 1832.

Salon de 1833 (n° 2458).

Envoi de l'État (1834). Exposition de Lisieux en 1838 (n° 178). Le bronze est placé dans le Jardin des Tuileries, à Paris.

CHAPONNIÈRE (J.-E.).

Prise d'Alexandrie (2 juillet 1798).

Bas-relief. — Modèle plâtre. — H. 1m,85. — L. 4m,80.

Bas-relief gauche de la façade de l'Arc de triomphe de l'Étoile qui regarde Neuilly.

Ce bas-relief est décrit dans la monographie de l'Arc de triomphe de l'Étoile : *Inventaire général des richesses d'art de la France.* — Paris. Monuments civils, t. I, p. 174.

Il est gravé dans l'ouvrage de J.-D. THIERRY, architecte : *Arc de triomphe de l'Étoile* (Paris, 1845, in-folio ; 28 pages de texte et 26 planches), pl. XVI.

Envoi de l'État.

CHEVALIER (HYACINTHE).

Les Martyrs.

Groupe. — Plâtre. — H. 2m,35. — L. 0m,85.

Eudore, tenant Cymodocée dans ses bras, élève vers le ciel la croix qui témoigne de leur foi. Une lionne se précipite sur Eudore, dont elle déchire le flanc.

Signé à gauche : CHEVALIER. — 1872.

Salon de 1872 (n° 1605).

Acquis par l'État (Arrêté ministériel du 11 juin 1873).

Envoi de l'État (Arrêté ministériel du 20 janvier 1879).

DESPOIS DE FOLLEVILLE (H.).

Fleurs.

Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,90. — L. 0m,55.

Vase, dans lequel des tiges de feuilles

d'acanthe, des pivoines et des roses en fleur.

Signé à droite : H. Despois de Folleville. — 1877.

Don de M. de Maillebois, légataire universel de M. Lamperière, ancien notaire (1879).

DURET (Francisque).

Mercure inventant la lyre.

Statue. — Plâtre. — H. $1^m,60$.

Il est nu et debout. Son bras gauche, qui supporte son manteau, tient appuyée sur sa cuisse gauche une carapace de tortue, qu'il a garnie de deux cordes pour en faire une lyre.

Le marbre a figuré au Salon de 1831 (n° 2213).

Envoi de l'État (Arrêté ministériel du 1er juin 1850).

GIRARD (Noël-Jules).

David se préparant à combattre Goliath.

Statue. — Modèle plâtre. — H. $1^m,60$.

Le jeune David, tenant sa fronde de la main gauche et serrant son manteau sous son bras gauche, élève vers le ciel sa tête et son bras droit pour implorer du ciel sa bénédiction dans le combat qu'il va avoir avec Goliath.

Signé à droite : N. Girard.

Envoi de l'État (1879).

JACQUOT (Georges).

Départ des armées.

Bas-relief. — Modèle en plâtre d'une partie de la frise de l'Arc de triomphe de l'Étoile, face regardant Paris. — H. $1^m,20$. — L. $4^m,50$.

Ce bas-relief est décrit dans la monographie de l'Arc de triomphe de l'Étoile (*Inventaire des richesses d'art de la France.* — Paris. Monuments civils, t. I, p. 176-177).

Il est gravé dans l'ouvrage de J.-D. Thierry : *Arc de triomphe,* etc., pl. XIV.

Envoi de l'État (1838).

LAITIÉ (Charles-René).

Départ des armées.

Bas-relief. — Modèle en plâtre d'une partie de la frise de l'Arc de triomphe de l'Etoile, face regardant le faubourg du Roule. — H. $1^m,20$. — L. $4^m,50$.

Ce bas-relief est décrit dans la monographie de l'Arc de triomphe de l'Étoile (*Inventaire des richesses d'art de la France.* — Paris. Monuments civils, t. I, p. 176).

Il est gravé dans l'ouvrage de J.-D. Thierry : *Arc de triomphe,* etc., pl. XIV.

Envoi de l'État (1838).

LEBEC (Ch.).

Fauque, Maire de Lisieux de 1848 à 1870.

Buste. — Plâtre. — H. $0^m,77$.

En habit brodé, avec la croix de la Légion d'honneur.

Signé à droite : Lebec, Ch. — 1870.

LE FÈVRE.

François de Malherbe.

Buste. — Plâtre. — H. $1^m,20$.

« Malherbe, né à Caen en 1555. » — A droite : « Sculpté par Le Fèvre. Moulé par Cortopassi. » — A gauche : « Offert par Pierre-Aimé Lair à la Ville de Caen, sa patrie. »

Le Fèvre (attribué à).

Henri IV.

Buste. — Plâtre. — H. $0^m,80$.

Tête nue; en fraise; collier de l'Ordre du Saint-Esprit.

Provenance inconnue.

LOTTIN DE LAVAL.

Lottin de Laval.

Médaillon. — Plâtre. — Diamètre $0^m,69$.

Il est tourné à droite.

En haut :

LOTTIN DE LAVAL, D'ORBEC, ARRONDISSEMENT DE LISIEUX.

De chaque côté :

POÉSIES ROMANS HISTORIQUES ARCHÉOLOGIE MISSIONS SCIENTIFIQUES EN AFRIQUE ET EN ASIE HISTOIRE, ÉPIGRAPHIE GÉOGRAPHIE COMPARÉE RELATIONS DE VOYAGES DALLES TUMULAIRES POLYCHROMES 1860 CÉRAMIQUE LOTTINOPLASTIE 1835 PEINTURE	SCULPTURE CISELURE ARCHITECTURE CHIMIE APPLIQUÉE AUX ARTS CUIVRAGE DE LA FONTE DE FER 1841 AGRANDISSEMENTS PLASTIQUES 1850 CISELURE DE LA FONTE DE FER 1856 ETC., ETC.

Signé au bas : L. de L. d'après le buste de Carrier-Belleuse et d'après nature 1869.

MOLCHNETH (Dominique).

Nymphe marine.

Statue. — Modèle plâtre. — H. $0^m,92$. — L. $1^m,20$.

Elle est assise sur le rivage de la mer, la main droite appuyée sur un coquillage.

Signé sur le piédestal de la statue, à droite : Dominique Molchneth, 1831.

Envoi de l'État (1838).

Molchneth (Dominique).

Monument funéraire d'Antoine Reicha, musicien (1770-1836).

Bas-relief. — Modèle plâtre. — H. $1^m,75$. — L. $0^m,88$.

Buste de Reicha sur un cippe carré. A gauche, un petit génie, nu, ailé, assis, joue de la lyre ; à droite, une Muse debout, appuyée sur le cippe, tient une flûte dans chaque main.

Le monument original, en marbre, du compositeur Antoine Reicha a été érigé au cimetière du Père-Lachaise, en 1837.

Envoi de l'État.

PRADIER (James).

Fronton de l'église de la Madeleine.

Modèle plâtre. — L. 5 mètres. — H. centrale $1^m,20$.

Au centre, le Christ mettant la main sur la tête de la Madeleine, agenouillée à ses pieds. Derrière la sainte, saint Jean et, en continuant vers l'extrémité, un homme debout, un homme assis tenant une coupe, et enfin un serviteur penché sur un grand vase, peut-être l'architriclin, et un des serviteurs des noces de Cana. A droite, un grand vase posé à terre fait pendant à la Madeleine, et en continuant vers la droite, saint Jean-Baptiste, saint Pierre et enfin une femme, sans doute la Charité, avec deux enfants.

Le concours pour le fronton de l'église de la Madeleine fut annoncé dans le *Moniteur* du 6 mars 1829. L'exposition des projets présentés eut lieu en mai. On sait que ce fut Henri Lemaire qui obtint le prix et dont le projet fut exécuté.

Envoi de l'État (1838).

Pradier (James).

Renommées des tympans du grand arc de l'Arc de triomphe de l'Étoile, face regardant Paris et face regardant Neuilly.

Bas-reliefs. — Modèles. — Plâtre. — H. 2 mètres. — L. 2 mètres.

Ces bas-reliefs, qui, sur l'Arc de triomphe, mesurent six mètres, sont décrits dans la monographie de l'Arc de triomphe de l'Étoile (*Inventaire des richesses d'art de la France,* Paris, *Monuments civils,* t. I, p. 175).

Ces quatre Renommées sont gravées dans l'ouvrage de J.-D. Thierry, premier inspecteur de l'Arc de triomphe, intitulé *Arc de triomphe de l'Étoile* (in-fol. de 28 p. de texte et 26 planches).

Envoi de l'État (1838).

ROMAGNESI (Joseph-Antoine).

Pierre Duval Le Camus.

Buste. — Plâtre. — H. $0^m,50$.

Sans vêtement.

Signé à droite : Romagnesi, 1821.

SEURRE aîné (Bernard-Gabriel).

Bataille d'Aboukir (24 juillet 1799).

Bas-relief. — Modèle plâtre. — H. 2 mètres. — L. $4^m,46$.

Ce bas-relief décore la face gauche de l'Arc de triomphe de l'Étoile, du côté de Paris.

Il est décrit dans la monographie de l'Arc de triomphe de l'Étoile (*Inventaire des richesses d'art de la France.* Paris. *Monuments civils,* t. I, p. 173).

Il est gravé dans l'ouvrage de J.-D. Thierry : *Arc de triomphe,* etc., pl. XVI.

Envoi de l'État (1838).

INCONNU DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

Charles Linné, botaniste (1707-1778).

Buste plâtre. — H. $0^m,74$.

Longs cheveux, un large col ouvert, un collier d'ordre au cou ; au bas : Linné.

Offert par le docteur James (1889).

ANTIQUITÉS.

Deux bases de colonnes, avec le commencement de leurs fûts.

Pierre. — H. 0^m,80. — L. 0^m,75. — Diam. du fût, 0^m,43.

Provenant d'un édifice gallo-romain découvert rue aux Fèvres, à Lisieux, en 1857 (Établissement Bordeaux).

Offert au Musée par M. E. Lesage, avocat à Rouen, en souvenir de son oncle, M. Anthime Pannier.

Deux fragments de pavage en mosaïque; cubes de marbre blanc sans dessins.

Trouvés dans les terrassements entrepris pour dégager l'église de Saint-Pierre de Lisieux, du côté de la rue Olivier, à gauche de la chapelle de la Vierge.

Deux grandes briques romaines, trouvées au même endroit.

INSCRIPTIONS.

Inscription funéraire.

Cuivre. — H. 0^m,22. — L. 0^m,53. — Hauteur des lettres 0^m,023.

En lettres gothiques, autrefois remplies de ciment. Elle n'est plus absolument complète, car elle a été découpée plus tard au seizième siècle pour être retournée et servir à une autre inscription funéraire donnée ci-après :

.... DEVANT GIST NOBLE HOMME ET HONORABLE P
.... GUILLAUME DE GRANVILLE PRESTRE LICENCIÉ EN LOYS ET
.... CHANOINE DE CESTE ÉGLISE DE LISIEUX [CURÉ D]E VAULX P
.... QUI TRESPASSA LE Xe JOUR DU MOIS DE DECEMBRE
.... CCCC LXVIII, PRIEZ DIEU QUI L//////

Au revers est gravée en petites capitales, H. 0^m,005, l'inscription suivante :

CY-GIST ET REPOSE LE CORPS DE FEU RÉVÉRENDISSIME PÈRE EN DIEU JEHAN LE VENEUR PAR LA GRACE ET PERMISSION DIVINE EN SON VIVANT CARDINAL DU SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE TILTRE DE SAINT BARTHELEMI EN L'ISLE, GRAND OMOSNIER DE FRANCE, ÉVESQUE ET CONTE DE LISIEUX ABBÉ COMENDATAAIRE DES ABBAYES DE NOTRE-DAME DU BEC HELLOUIN, DIOCÈSE DE ROUEN NOTRE-DAME-DE-LIRE, DIOCÈSE D[EV]REUX, SAINT PIERRE DE PRÉAULX ET NOTRE-DAME DE GRESTAIN DIOCÈSE DE LISIE[UX], NOTRE-DAME-DE-LONLAY, DIOCÈSE DU MANS, DU MONT-SAINT-MICHEL, DIOCÈSE D'AVRENCHES, [SAINT-S]ERGE D'ANGIERS ET DE SAINT-FUSCIEN, DIOCÈSE D'AMIENS, PRIEUR COMMENDATAIRE [DE SAINT-V]ICTOR-LES-MANS, DE SAINT-NICOLAS-DE-MAUPAS, DÉPENDANT DE LADITE ABBAYE DE L///, PRIEUR D'ANVREMEU DUDIT DIOCÈSE DE ROUEN DÉPENDANT DE LADITE ABBAYE DU BE AUSSI CHANCELIER ET LIEUTENANT DU ROY EN NORMENDIE ET CONSERVATEUR DES PRIVILÈGES DE L'UNIVERSITÉ DE CAEN, LEQUEL DÉCÉDA LE SEPTIESME JOUR D'AOUST L'AN DE GRACE MIL V^c^ XLVIII ET A RÉGNÉ ÉVESQUE LE TEMPS DE XXXVIII ANS IMMÉDIATEMENT APRÈS FEU DE BONNE MÉMOIRE ESTIENNE BLOSSE[T] SON ONCLE, DUQUEL LE CORPS EST INHUMÉ JOINGNANT CE PRÉSENT SÉPULCHRE. LEURS AMES SOIENT EN L'ÉTERNEL REPOS ET GLOIRE DE PARADIS. AMEN.

Provient de la collection Delaporte. — Provient peut-être antérieurement de la cathédrale?

Fragment d'inscription funéraire.

Pierre. — H. 0^m,25. — L. 0^m,32. — H. des lettres, 0^m,01.

.... SONT INHUMEZ NOBLES PERSONNES
.... NE DE ROVQVETOT SON ESPOUSE
.... AN ALIX DEBURES SON ESPOUSE
.... OBERT MARGUERITE DU MESNIL SON
.... S OSMONT FILS DU DIT LOUYS ROBERTE
.... E LEQUEL JEAN OSMONT CHEVALIER
.... LEDIT ROBERT L'AN 1438 LEDIT LOUYS
.... RANCOIS L'AN 1533 LEQUEL FRANCOYS
.... RA FONDÉ AU COUVENT DE CÉANS.

En capitales.

Plaque commémorative de la reconstruction, en 1718, du pont sur la rivière de la Touque à Lisieux, rue de Caen.

M.DCCXVIII
REG. LUD. XV HENR. IGN. DE BRANCAS
LEX. EPIS. ET COM. ORDINANTE JACOBO
LUD. DE BERINGHEN EQUITI TORQU
ATO. REG. ORD. COMMENDATORE ET C^a^
JACOBUS DE BARBERIE DE COURTEILLE
ALENCONII COMMISSARIO GENERALI
DIRIGENTE PET. JACOB. GUEROULT REI
MILITARIS ARCHITECTO CONSTRUENTE
FRANC. BEUZELIN PONTIS HUJUS
ERECTA EST MOLES DESTRUCTIS
ADVERSUM AQUAS AGGERE ET CATARACTA
CUM LUNATO PORTE PROPVGNACVLO
UT AQUÆ INVNDANTES PARTEM VRBIS
ET SUBURBII FACILIVS EFFLVERENT.
NICOLAS FOVCQVES SCVLPSIT.

En haut, à gauche de la date, un rond avec les trois fleurs de lis de France; à droite, un rond semblable, et à côté, une armoirie un peu plus grande, écartelée au 1 et 4 de [gueules] au pal [d'argent] chargé de trois tours [d'azur], et accosté de quatre pattes de lion [d'or], mouvantes des quatre angles de l'écu, qui est Brancas; au 2 et 3 [d'azur] à un dauphin [d'argent] au lévrier courant [d'or], colleté [de gueules], affrontés, qui est Cheylus. La petitesse de l'armoirie la rend peu claire, et, si le nom n'avait pas permis de la préciser, il serait difficile de la reconnaître. M. de Brancas, abbé de Saint-Gildas-aux-Bois et de Chambre-Fontaine, aumônier du Roi en 1712, nommé évêque de Lisieux le 15 avril 1714 (*Gallia*, XI, 1759, 809-10), sacré le 13 janvier 1715 dans l'église du noviciat des Jésuites de Paris, et mort en 1761, était fils de Henri II de Brancas et de Dorothée de Cheylus (réimpression de La Chesnaye des Bois, III, 980, et V, 613, 615).

Voici la traduction de cette inscription :

M.DCCXVIII

Louis XV étant Roi, Henri-Ignace de Brancas étant évêque et comte de Lisieux, par ordre de Jacques-Louis de Beringhen, chevalier, commandeur des ordres du Roi, et cætera, Jacques de Barberie de Courteille étant commissaire général de la généralité d'Alençon, sous la direction de Pierre-Jacques Guéroult, ingénieur militaire, et par les soins de François Beuzelin, entrepreneur, ce pont a été construit après l'enlèvement de l'écluse et de la levée, en même temps que la digue semi-lunaire de la porte, de façon à faciliter l'écoulement des eaux qui inondaient cette partie de la ville et du faubourg.

NICOLAS FOUCQUES a gravé cette plaque.

Plaque en plomb découverte lors de l'inondation de 1875. Carrée, sur $0^m,33$ de côté. Capitales de $0^m,01$.

CURIOSITÉS.

Bombarde.

Petit canon du dix-septième siècle, en fonte, de $1^m,14$ de longueur, sur un affût moderne, sans roues, de $1^m,90$.

Contre-cœur de cheminée.

Fonte de fer. — H. $1^m,05$. — L. $1^m,05$.

Chapeau d'évêque à six houppes.

Couronne de marquis.

Écartelé au 1 et 4 d'un lion rampant et au 2 et 3 de France au lambel de trois pendants, chargé en abîme d'un bâton péri en bande.

L'armoirie de dextre étant celle de la famille des Goyon de Matignon, dont deux membres, tous deux du nom de Léonor, ont été successivement évêques de Lisieux, c'est l'armoirie maternelle de sénestre qui permet l'identification. Par suite, il ne peut s'agir du second Léonor, 51[e] évêque de Lisieux de 1680 à 1714, second fils de François de Matignon et d'Anne Malon de Bercy. Au contraire, son oncle et prédécesseur, évêque de Coutances en 1622, puis de Lisieux de 1646 à 1680, troisième fils de Charles de Matignon, a eu pour mère Éléonore d'Orléans, fille de Léonor, duc de Longueville, et de Marie de Bourbon, et les armes de la plaque sont celles des d'Orléans-Longueville, dont la tige est le bâtard de Dunois, fils du duc Louis d'Orléans.

La plaque vient certainement du palais de l'évêché, et probablement du rez-de-chaussée, lorsqu'il fut modifié et aménagé en 1808 pour le service du tribunal de commerce.

ESTAMPES.

Le Musée contient, en outre, un certain nombre de gravures et de lithographies modernes, parmi lesquelles nous devons signaler :

La *Famille du pêcheur en prières*, d'après le tableau de GAVET, lithographiée par CUVILLIER et DESMAISONS, pour la Société des Amis des Arts de Lisieux, en 1838.

H. $0^m,41$. — L. $0^m,54$.

La *Famille des Abruzzes*, d'après le tableau de COLIN, lithographiée par DESMAISONS et CUVILLIER, pour la Société des Amis des Arts de Lisieux.

H. $0^m,54$. — L. $0^m,43$.

Ces deux œuvres se rattachent à l'histoire du Musée. Elles ont été offertes en 1890 par M. F. de Mély.

Le Musée s'est en outre enrichi en 1890

d'une collection d'objets gallo-romains et mérovingiens, trouvés presque exclusivement dans la ville de Lisieux, ce qui en augmente l'intérêt; cette collection avait été formée par M. Delaporte. Parmi les pièces les plus curieuses, on doit signaler plusieurs vases de verre, des terres cuites, une casserole de métal, de petites statuettes de terre, des colliers, des monnaies gallo-romaines, quelques fibules, des lames, des monnaies, des colliers mérovingiens, enfin quelques monnaies du Moyen Age.

On trouve encore au Musée une collection d'ornithologie et d'ichtyologie donnée par madame James en 1889, une petite collection de minéralogie, un herbier donné par M. Durand-Duquesnoy; enfin une petite collection de sceaux. Nous n'avions pas à cataloguer ces divers objets.

Le Musée possède quelques bois sculptés du seizième siècle, provenant d'un manoir normand de la rue d'Ouville, appartenant autrefois à la famille Des Grieux, détruit lors de la construction de la halle au beurre, en 1879. Il importe de signaler principalement quatre supports de poutres de 0m,75 de hauteur sur 0m,25 de largeur en moyenne; le 1er et le 2e sont ornés d'un médaillon avec une tête d'homme dans le style du seizième siècle; le 3e, d'une coquille, armoirie de l'église de Saint-Jacques de Lisieux, sur la paroisse de laquelle se trouvait le manoir; le 4e, enfin, porte un écusson aux armes des De Grieux.

ADDITION

PEINTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

COUDER (Alexandre).

Le serment du roi Louis-Philippe (9 *août* 1830).

Toile. — H. 0m,90. — L. 1m,20.

Le duc d'Orléans, debout au milieu de la galerie du Palais-Royal, reçoit l'acte que lui présente M. Jacques Laffitte, président de la Chambre. Madame Adélaïde, la duchesse Marie-Amélie, les princesses et les princes sont près du duc d'Orléans. A gauche, derrière M. Laffitte, on reconnaît M. Casimir Périer, le général La Fayette, le général Gérard et le général Clausel. Dans l'angle, à droite, deux généraux, aides de camp du duc d'Orléans.

Non signé.

Esquisse terminée.

Salon de 1831 (no 408).

Envoi de l'État (Ministère du Commerce et des Travaux publics), sur la demande de M. Guizot, alors député de Lisieux. (Lettre du préfet au maire de Lisieux, en date du 1er mars 1833.)

F. DE MÉLY,
CORRESPONDANT DU COMITÉ DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS.

A. DE MONTAIGLON,
MEMBRE DE LA COMMISSION DE L'INVENTAIRE.

Lisieux, le 1er *novembre* 1890.

TABLE
DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

Nota. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *dess.*, dessinateur; *hist.*, historien; *lith.*, lithographe; *gr.*, graveur; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

MONUMENTS CIVILS DE TOULON

(CANTONS EST ET OUEST. — VILLE ET MARINE)

MONUMENTS CIVILS DE TOULON

(CANTONS EST ET OUEST. — VILLE ET MARINE)

I

HOTEL DE VILLE

Histoire. — *La Maison commune qui a précédé l'Hôtel de ville actuel était située sur l'emplacement aujourd'hui occupé par la maison portant le n° 62 de la place de la République. L'Hôtel de ville a été construit en face de cette maison sur un terrain délaissé par la mer. Primitivement, les conseillers municipaux se réunissaient dans un édifice communal occupé par l'Ordre des Hospitaliers du Saint-Esprit.*

C'est en 1606, *à la suite de la délibération du Conseil de la ville du* 23 *décembre de la même année, et après que les plans eurent été modifiés par* de Bonnefons, *ingénieur du Roi, qu'on commença à construire, sur les terrains conquis sur la mer, l'édifice municipal que l'on voit maintenant. Faute de ressources suffisantes, on réduisit à sa plus simple expression l'ornementation, en sorte que la porte principale ne différait de celles des maisons voisines que par les armoiries du Roi et de la ville qui la surmontaient. Les travaux de construction allèrent si lentement qu'ils n'étaient pas entièrement achevés en* 1626.

En 1643, *le Conseil décida, dans sa réunion du* 15 *juillet, de faire construire, dans la Maison commune, une chapelle sous le vocable de saint Jean-Baptiste, et commanda, la même année, à* Guillaume Grève, *un tableau (tableau perdu) devant représenter la naissance de ce saint.*

Le 16 *février* 1655, *la Municipalité délibéra de remplacer la porte de l'Hôtel de ville par une porte plus grande et plus ornée; et, le* 22 *avril suivant, les consuls en donnèrent le prix fait à* Nicolas Levray; *mais, peu après,* Pierre Puget *ayant présenté le dessin de la porte actuelle, le marché passé à Levray fut résilié pour un nouveau marché avec* Puget; *l'acte est du* 19 *janvier* 1656, *et l'approbation par le Conseil porte la date du* 24 *du même mois. Le portique et les Cariatides, terminés en juin* 1657, *ont été l'objet de diverses restaurations. De ces restaurations, au nombre de huit, la première date de* 1681, *la dernière de* 1886.

A la suite d'une délibération du 26 *septembre* 1740, *on refit les fenêtres de la façade principale, sans toucher à la porte plein cintre donnant accès au balcon supporté par les Cariatides. Après* 1789, *on remplaça cette porte par la porte actuelle, de style Louis XVI, et l'on fit disparaître la niche circulaire et le buste de Louis XIV qu'elle renfermait, buste qui avait été commandé à Puget à la suite d'une délibération du* 10 *janvier* 1659.

Bibliographie. — *Archives communales*, BB. 53, registre, fol. 288, 314, 315, 342; BB. 55, fol. 390; BB. 61, fol. 203, 210, 254; DD. 6, fol. 233, 234, 284.

Léon Lagrange, *Pierre Puget, peintre, sculpteur, architecte, décorateur de vaisseaux*, deuxième édition. Paris, 1868, in-12.

Revue de l'art français, articles de M. Ch. Ginoux, année 1884, p. 166-168; année 1885, p. 53-54, 163-164, 186; année 1886, p. 12-13, 22-25, 63-64, 106-107, 113-117, 191-192, 264-265, 289-290, 315-320; année 1887, p. 49-41, 143-147, 180-183, 324-327; année 1888, p. 145-182, 193-195, 215, 257-262; année 1889, p. 49-52, 66-72, 120-123, 124-125, 137-139, 192, 216-221, 269-275, 303-320, 325-327; année 1890, 152-155, 216-220, 289-290, 353-354; année 1891, p 106-108, 110-111, 115-123, 254.

Comptes rendus des sessions des Sociétés des beaux-arts des départements, articles de M. Ch. Ginoux, année 1884, p. 337-360; année 1885, p. 178-191; année 1886, p. 312-343; année 1887, p. 313-332; année 1888, p. 106-121; année 1889, p. 812-822; année 1890, p. 354-390; année 1891, p. 247-267.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Le plan du bâtiment est à peu près carré. La façade principale donne sur le quai du Port; celle qui lui est opposée, au nord, vise la rue de la République; la troisième, la rue de l'Hôtel de ville; la quatrième sert de mur mitoyen à une maison en bordure sur le quai du Port et la rue de la République.

FAÇADE PRINCIPALE.

Elle a, sur rez-de-chaussée, trois étages, percés, chacun, de cinq baies. Les fenêtres du premier étage, en arc légèrement bombé, sont ornées de chapiteaux et ont leurs encadrements composés de grosses moulures. Celles du second étage, entièrement rectangulaires, sont encadrées également et surmontées de chapiteaux, et l'on trouve enchâssés sous leurs appuis les bustes des Quatre Saisons. Les baies du troisième étage sont petites et pénètrent, en partie, l'entablement de l'édifice.

PORTIQUE OU ENTRÉE PRINCIPALE.

Elle s'ouvre dans la façade principale, dans l'axe du bâtiment, et correspond à une seconde grande porte débouchant sur la rue de la République. Elle se compose d'une grande baie plein cintre accostée de deux Cariatides, terminées en gaine, supportant un balcon tout en pierre. Au devant du voussoir central, se trouve un grand écusson, timbré des Armes de la ville et surmonté d'une tête de mascaron.

Dimensions de l'ensemble : Hauteur, du sol primitif à l'appui du balcon, 6m,40. — Largeur entre les deux extrémités de la corniche que surmonte le balcon, 4m,90.

Sous l'arc de la porte, on lit : P. PVGET. PIC. ESC. ARC. M. †. (PIERRE PUGET, peintre, sculpteur, architecte, marseillais-toulonnais.)

La date MDCLVII se trouve près de la corniche du balcon, au-dessous de l'acrotère du milieu, qui, avant 1889, renfermait un écusson aux armes de France. HUBAC, en sculptant, en 1827, les armes de Toulon sur le même acrotère, a réinscrit la date susdite.

Dans l'imposte :

Ouvrage de serrurerie. — Fer repoussé au marteau et doré. — Diamètre 2m,11. — Par LAUGIER (PIERRE), GAUTIER (PIERRE), AUGIER (PIERRE), d'après les dessins de PUGET (PIERRE).

Ce remarquable travail de ferronnerie a été exécuté en même temps que la porte. Les ornements, en forme de balustres, sont rayonnants. De petits arceaux les relient entre eux et à leur cadre, encastré sous l'archivolte. Le balustre médian est formé d'une tête de mascaron, à longue barbe et coiffée de moulures, posée sur un culot surmontant une tête de jeune homme radiée. Cette tête-soleil, qui est le point central autour duquel rayonnent les ornements, est coupée, un peu plus bas que le milieu de sa hauteur, par la corniche fixe en bois contre laquelle s'abattent les vantaux.

Sur les côtés de la porte, comme supports du balcon, sont disposées :

Deux Cariatides. — Pierre de Calissanne. — H., si elles étaient en pied et debout, 3 mètres. — Saillie, en mesurant du nu de la façade, 1m,50. — Par PUGET (PIERRE), en 1656-1657.

Ces deux figures d'hommes, dont tous les muscles sont contractés, semblent succomber sous le poids du balcon; elles font un effort suprême pour ne pas être écrasées par ce lourd fardeau. L'une, celle de gauche, soutient son torse, pour l'empêcher de fléchir, en appuyant sa main droite sur la hanche, tandis qu'elle porte son avant-bras gauche contre son front, pour ne pas être aveuglée par les rayons solaires. La seconde figure, à droite, supporte de la main gauche le balcon et arc-boute de l'autre sa tête qui semble céder sous le faix.

Non signé.

L'ouvrage entier de PUGET (les Cariatides, la porte et le balcon) a été reproduit par le moulage, en 1885-1886, pour le musée du Trocadéro. C'est l'habile mouleur M. POUZADOUX qui, commissionné par la Direction des Beaux-Arts, a dirigé l'opération de cet important et difficile moulage. Une deuxième épreuve, exécutée par les mêmes mouleurs, aux frais de la ville, se trouve au musée de Toulon. En 1828, les Cariatides seules avaient été moulées par un mouleur italien du nom de CARIANI. Ce fut sur le désir de M. de Forbin, directeur des musées du Louvre, que ce moulage se fit. M. l'ingénieur VINCENT, chargé de la surveillance de ce travail, fit tirer plusieurs exemplaires dans l'Arsenal; on en connaît cinq, dont deux se trouvent aux musées de Marseille et de Paris, deux autres aux musées de Toulon (ville et marine), et le cinquième à l'École des Arts et Métiers de Châlons, où il a été vu, en 1835, dans le

cabinet de M. Vincent, alors directeur de cette École. Tous les frais relatifs à la restauration des Cariatides, par le sculpteur Brun, au moulage de l'épreuve destinée à la ville et à sa mise en place dans la salle de la bibliothèque communale, furent à la charge de la Municipalité. L'État fournit tous les fonds nécessaires à la confection du moule, au moulage de quatre épreuves, au transport, à Paris, de celle destinée au Louvre, ainsi qu'à la solde et aux frais de séjour, dans la capitale, du mouleur, pour la mise en place des deux figures. Cariani fut seulement autorisé à mouler les masques des Cariatides, pour les vendre à son profit.

Avant d'entrer dans la maison commune, parlons d'un monument élevé à la gloire de nos marins, que l'on trouve sur le quai, dans l'axe et à une faible distance du portique de Puget. Ce monument consiste en une figure posée sur un piédestal orné de bas-reliefs et représentant :

Le Génie de la Navigation. — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Daumas (Louis-Joseph).

Il est personnifié par une figure d'homme, presque entièrement nu, tenant, de la main droite, une rame ou gouvernail, et de l'autre indiquant l'horizon de la mer, qu'il semble interroger du regard.

Signé à droite, sur le socle : Louis Daumas, de Toulon, fait a paris en 1846.

Le piédestal est en marbre blanc, et sur ses faces sont encastrées des sculptures de bas-relief représentant :

Celle de la face antérieure :

La Renommée. — Bronze. — H. 1m,07. — L. 1m,17. — Fig. demi-nat.

Elle est debout, ses deux bras appuyés sur deux grands livres ouverts, et tient d'une main une trompette, de l'autre un style. Sur les pages de ces livres, on lit les noms des plus célèbres marins.

Non signé.

Celle de la face postérieure :

Les Conquêtes de la Marine. — Bronze. — H. 1m,07. — L. 1m,17. — Fig. demi-nat.

Un homme debout, en costume oriental, les bras posés sur deux livres, a dans une main un caducée, dans l'autre un rameau d'olivier. Sur les feuillets sont inscrites quelques principales victoires maritimes.

Non signé.

Celle du côté droit :

La Marine à vapeur. — Bronze. — H. 1m,07. — L. 1m,42. — Fig. demi-nat.

Une figure de femme, assise et entourée d'attributs de la marine à vapeur, étend le bras droit comme pour arrêter les vents et les flots, personnifiés par des figures dont on ne voit que le haut du corps. Elle a à ses côtés, mais disposées plus bas, deux femmes assises sur des proues de navire, l'une tenant une couronne de laurier, l'autre une rame.

Non signé.

Celle du côté gauche :

La Glorification de la Marine. — Bronze. — H. 1m,07. — L. 1m,42. — Fig. demi-nat.

Au centre, un vieux guerrier gaulois, ayant à ses pieds une ancre brisée, tient la foudre de la main gauche, et écrit, de l'autre, sur un écu appendu à une colonne rostrale tronquée : *Aux grands marins, la ville de Toulon...* A droite, trois femmes, personnifiant les Arts, déposent des couronnes au pied de la colonne. A gauche, une quatrième femme, symbolisant la Marine, présente une épée et une couronne.

Non signé.

Le plâtre a figuré au Salon de 1845 (nº 2067).

Ces quatre bas-reliefs, également dus à Daumas, ont été envoyés, ainsi que la statue, par l'État.

INTÉRIEUR.

REZ-DE-CHAUSSÉE

VESTIBULE.

Grande table de marbre noir, en deux pièces, renfermant les inscriptions suivantes :

A LA MÉMOIRE
DE MM. FLEURY, BEVILLE, PETIT,
CONSEILLERS MUNICIPAUX,
ET LEDEAU,
ADMINISTRATEUR DES HOSPICES CIVILS,
MORTS DANS L'EXERCICE DE LEURS FONCTIONS,
VICTIMES DU CHOLÉRA
EN 1835,
ET DE MM.
JACQUINET, 1er ADJOINT, CONSEILLER MUNICIPAL,
ISNARD, CONSEILLER MUNICIPAL,
SÉREN, CONSEILLER MUNICIPAL,
ET FISCHER, MEMBRE DU BUREAU DE BIENFAISANCE,
MORTS DANS L'EXERCICE DE LEURS FONCTIONS,
VICTIMES DU CHOLÉRA,
LES DEUX 1ers EN 1849, ET LES DEUX DERNrs EN 1854.

Sur une table plus petite, on lit :

A LA MÉMOIRE
DE Jh-Ene ALÉZARD,
CONSEILLER MUNICIPAL,
MORT DANS L'EXERCICE
DE SES FONCTIONS,
VICTIME DE SON DEVOUEMENT
PENDANT L'ÉPIDÉMIE
CHOLÉRIQUE DE
1884.

PREMIER ÉTAGE.

VESTIBULE.

Vestibule, au premier étage, précédant la grande salle des réunions. Grande table de marbre noir contenant l'inscription suivante en latin, avec, à sa droite, la traduction française de l'époque :

ARMANDO LUDOVICO BONNIN DE CHALUCET
EPISCOPO TOLONENSI.
QUOD URBE, TERRA MARIQUE, A GERMANIS, ANGLIS,
BATAVIS ET SABAUDIS, OBSESSA, INTER MISSILES HOSTIUM
IGNES ET DISJECTÆ DOMUS RUINAS, INTREPIDUS OPTIMATES
CONSILIO ET EXEMPLO FIRMAVIT, PLEBEM FRUMENTO ET PECUNIA
JUVIT, CONSULES ET CIVITAS TOLONENSIS, POST DEPULSOS HOSTES,
GRATI ANIMI MONUMENTUM
P. P.
ANNO MDCCVII.

A Mgr ARMAND LOUIS BONNIN DE CHALUCET
ÉVÊQUE DE TOULON
POUR AVOIR ÉTÉ INTRÉPIDE PENDANT QUE LES ALLEMANS,
LES ANGLOIS, LES HOLLANDOIS ET LES SAVOYARDS ASSIÉGEAIENT TOULON,
INÉBRANLABLE PARMI LES BOULETS, LES BOMBES ET LES RUINES DE SON PALAIS,
POUR AVOIR AIDÉ LES CHEFS DE LA VILLE DE SES CONSEILS ET
LES AVOIR SOUTENUS PAR SON EXEMPLE, POUR AVOIR DISTRIBUÉ
DU BLÉ ET DE L'ARGENT AU PEUPLE, LES MAIRE ET CONSULS
ET LE CONSEIL DE VILLE, APRÈS LA LEVÉE DU SIÈGE, ONT CONSACRÉ
A CE PRÉLAT CE MONUMENT DE LEUR RECONNAISSANCE.
L'AN 1707.

INSCRIPTION RÉTABLIE EN VERTU DE LA DÉLIBÉRATION PRISE PAR LE CONSEIL
COMMUNAL LE 10 MAI 1867, SOUS L'ADMINISTRATION ET SUR
LA PROPOSITION DE MONSIEUR AUDEMAR, MAIRE.

DEUXIÈME ÉTAGE.

SALLE DES COMMISSIONS.

Contre un mur, sur une console :

Pendule. — Bois sculpté, doré et peint. — H. 1m,40. — Par HUBAC (JOSEPH-LOUIS).

Le cadran, entouré des douze signes du zodiaque, est surmonté d'une tête d'Apollon radiée, qu'accostent deux têtes de bélier, disposées un peu plus bas. Deux sphinx ou figures de jeunes femmes, ailées, ne laissant voir que la poitrine, le reste du corps étant caché par une feuille d'acanthe, et ayant le bas des jambes terminé en pieds de chèvre, ornent les côtés de cette pendule, dont la forme générale affecte celle d'une lyre.

TROISIÈME ÉTAGE.

CABINET DE L'ARCHIVISTE.

Contre une paroi :

Plan de la ville de Toulon, de l'arsenal et des deux darses. — Lavis sur papier fixé sur toile. — H. 1m,12. — L. 1m,53. — Par DE LA ROSE (ALEXANDRE).

Au bas, dans l'angle de gauche, on voit les armes de la Ville.

A gauche, dans l'angle inférieur, on lit l'inscription suivante : CE PLAN A ÉTÉ FAIT PAR LE SIEUR DE LA ROSE, PEINTRE, POUR LA SOMME DE 50 LIVRES.

Les registres du Conseil municipal nous apprennent que ce travail fut exécuté en 1729.

II

HOSPICE CIVIL

Histoire. — *Le premier hôpital créé à Toulon est celui du Saint-Esprit. Son nom lui vient d'une confrérie d'Hospitaliers fondée par Guy de Montpellier à la fin du douzième siècle.*

Vers la même époque, on trouvait dans cette ville un autre hôpital où étaient recueillis les lépreux, et qui avait pris le nom de Saint-Lazare. Il fut supprimé en 1693, *après que la terrible maladie de la lèpre eut cessé ses ravages. Il a été dit qu'avant ces deux établissements, il existait un hospice à Toulon.*

Plus tard, une troisième fondation charitable, qu'on dénomma hôpital de la Miséricorde, eut lieu sous les auspices de Guillaume Dublanc, prévôt de la cathédrale, qui lui donna ses premiers règlements le 8 *avril* 1632. *L'évêque Jean Danès fut, dès les premiers temps de cette fondation, un de ses principaux bienfaiteurs. Le but de cette création était de venir en aide aux pauvres honteux en leur distribuant des secours à domicile, et de les recevoir lorsqu'ils étaient malades.*

Outre les hôpitaux dont il vient d'être parlé, il se trouvait, en même temps, plusieurs établissements de bienfaisance, tels que le Bon-Pasteur (1644), *la Providence* (1668), *le Refuge* (1683), *consacrés, soit à donner asile aux jeunes filles pauvres, et à les soustraire ainsi aux dangers qui pouvaient les entourer, soit à ramener au bien celles qui avaient failli.*

L'hôpital du Saint-Esprit, qui avait été successivement augmenté, était situé rue Nationale, là où se trouve le Grand-Théâtre. On lisait sur la porte cette inscription de beaucoup postérieure à sa fondation : « MIHI DIVITES, EGO PAUPERIBUS, 1638. » *On le reconstruisit presque au centre de la ville; mais l'insalubrité du nouveau local, mal bâti et entouré de rues étroites, ayant été reconnue, on conserva l'ancien, qu'on restaura et agrandit à nouveau. Devenu insuffisant et menaçant ruine, cet établissement charitable a été remplacé, en* 1854, *par de nouvelles constructions ajoutées à l'ancien bâtiment connu sous le nom d'hospice de la Charité et destiné seulement à recevoir les vieillards et les enfants pauvres.*

Ce dernier hospice avait été créé à la suite d'une lettre adressée en 1676, *par le Roi, à Mgr de Vintimille, évêque de Toulon, lettre l'informant de son désir de voir créer des hôpitaux généraux de diocèse. L'année suivante, messire Jean de Gautier, seigneur et prieur temporel de La Valette, près Toulon, contribua de ses deniers à cette fondation. Par son testament du* 4 *novembre* 1677, *notaire Roustan, après avoir fait quelques legs à ses frères et à diverses personnes, il institua pour le reste de ses biens, héritier universel* « *l'hospital de la Charité* ». *Après sa mort, arrivée le* 7 *avril* 1678, *ses trois frères attaquèrent le testament. Le procès menaçant de s'éterniser, l'évêque transigea avec les de Gautier et obtint par cette transaction la somme de* 336,870 *livres, somme suffisante pour la construction de l'hôpital. Mgr de Vintimille étant mort en* 1684, *Mgr de Chalucet, son successeur, continua l'œuvre après qu'on eut trouvé un emplacement propice. Ce fut le* 16 *août* 1694 *que le nouvel évêque, assisté des consuls, posa la première pierre de l'hôpital de la Charité. Mgr de Chalucet et la Ville contribuèrent de leurs deniers à la fondation de l'établissement hospitalier, et un généreux Toulonnais, du nom de Meissonier, céda pour*

son agrandissement une maison qu'il possédait dans le voisinage. A sa mort, en 1712, *le digne évêque laissa, par son testament du* 9 *juillet de cette année, à l'hospice de la Charité, une rente de* 5,496 *livres.*

De 1849 *à* 1855, *cet hospice fut réparé et considérablement augmenté aux frais de la Commune, et les trois hôpitaux de Toulon se trouvèrent définitivement réunis. Le seul bâtiment de la Miséricorde existe encore. Il renferme le bureau de bienfaisance, dont les administrateurs sont appelés à distribuer des secours aux indigents, sans distinction. A droite de la grande porte, une plaque scellée dans le mur porte l'inscription suivante :*

TRONC POUR LES PAUVRES HONTEUX
DE L'HOSPITAL DE LA MISÉRICORDE.
1751.

BIBLIOGRAPHIE. — CORDA (A.), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale de Paris, *Inventaire des archives hospitalières de Toulon* (manuscrit, 1884, déposé à l'hôpital civil et à la Préfecture du Var).

HENRY (D.-M.-J.), ancien archiviste communal, *Essai sur les anciens hôpitaux de Toulon.* (Bulletin de l'Académie du Var, année 1855, p. 191 à 203.)

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

FAÇADE PRINCIPALE.

La façade principale de l'Hôtel-Dieu ou hospice civil se développe sur une cour, séparée, dans toute sa longueur, du jardin public de la ville par une haute grille en fer. Elle se compose d'une partie centrale ou pavillon en avant-corps, renfermant l'église, et de deux ailes avec retours ou pavillons également en avant-corps. Elle n'a, sur rez-de-chaussée, qu'un étage surmonté d'un attique contenant un petit étage. Trente fenêtres rectangulaires s'ouvrent, à chacun des étages, sur les différentes parties de cette façade qui vise le sud.

L'aile gauche est l'ancien hospice de la Charité, destiné, encore aujourd'hui, à recevoir les vieillards et les enfants indigents. Sur la porte principale, plein cintre, de cette partie de l'édifice, on lit :

« ASILE DES PAUVRES. — ARMAND LOUIS BONNIN DE CHALUCET. MDCCXII. »

L'aile droite, qui est la partie construite de 1849 à 1855, dans le même style et dans les mêmes proportions que la précédente, sert, avec d'autres corps de bâtiment situés en arrière, d'hôpital proprement dit. Au-dessus de la porte, identique avec celle de l'aile gauche, on trouve l'inscription suivante :

« HOTEL-DIEU. — CONSULE CIVITATIS
AUG^te REYNAUD, 1853. »

CHAPELLE.

Elle est précédée d'un porche ou péristyle, au devant duquel sont quatre colonnes ioniques supportant un fronton triangulaire, qui occupe toute la largeur du pavillon. Deux clochetons-arcades se voient aux extrémités du mur de façade dudit pavillon. La porte, rectangulaire, est accostée de deux niches occupées par deux statues représentant :

Celle de gauche :

Mre Jean de Gautier.—Statue.—Pierre.— H. 2^m,30. — Par DAUMAS (LOUIS-JOSEPH).

Il examine un plan de l'hôpital ; à ses pieds une truelle.

Signé à droite, sur le socle : L^s DAUMAS, 1857.

Salon de 1857 (n° 2833).
Commande de la Ville.

Celle de droite :

Mgr de Chalucet. — Statue. — Pierre. — H. 2^m,30. — Par MONTAGNE (MARIUS).

Il montre de la main droite, tenant une bourse, l'acte de donation qu'il a dans sa main gauche.

Signé à gauche, sur le socle : M^us MONTAGNE.

Salon de 1847 (n° 3019).
Commande de la Ville.

Au-dessus de la porte, sur une table de marbre noir, on lit :

ARMANDO LUDOVICO BONNIN
DE CHALUCET
EPISCOPO TOLONENSI
QUOD DOMUM HANC ÆDIFICAVIT ;
INTACTAM OBSESSA URBE SERVAVIT ;
PAUPERES AD CHRISTI DOCTRINAM INSTITUIT ;
AD ARTES UTILES ADMOVIT ;
FRUMENTO NECESSARIO JUVIT ;
ET, NE IN POSTERUM ANNONA DEFICERET,
SOLLICITUDINE ET MUNIFICENCIA
SUA ABUNDE PROVIDIT,
CONSULES ET MODERATORES
MONUMENTUM POSUERE
ANNO MDCCXII.

Intérieurement, la chapelle, qui a été construite entre 1849 et 1855, par M. Jacques, architecte communal, n'offre rien de remarquable. Des arcades, au nombre de cinq à droite et à gauche, séparent les bas côtés de la nef, surmontés de tribunes. Les arcades et les tribunes se continuent dans le chœur, terminé en demi-cercle. Au-dessus des tribunes des bas côtés, les murs sont percés de cinq fenêtres plein cintre avec vitraux représentant des arabesques. Au fond du chœur est un oculus, dont le vitrail représente également des arabesques.

L'autel, qui provient de l'ancienne chapelle de l'hôpital du Saint-Esprit, est du dix-huitième siècle. Il est en marbres fins de différentes couleurs. Il se compose d'un tombeau, au devant duquel est un écusson sculpté, et d'un arrière-corps ayant deux gradins pour placer les candélabres. Le tabernacle et la gloire qui le domine sont en marbre blanc, et décorés d'ornements, de têtes de chérubins, etc. Le tabernacle, ainsi que toute sa décoration, a été exécuté, en 1735, par Maucord (Jean-Lange), sculpteur du Roi à l'arsenal.

En face de l'autel, au-dessus d'une tribune et au droit de la porte d'entrée, on remarque :

Mort de saint Joseph. — Toile cintrée dans le haut. — H. 3m,20. — L. 2m,25. Fig. gr. nat. — (Milieu du dix-huitième siècle).

A ses derniers moments, le saint est assisté de la Vierge et de Jésus-Christ. Ce dernier lui montre une couronne de roses et une branche de lis que tiennent dans leurs mains deux anges, sur des nuages dans le haut du tableau, ayant autour d'eux plusieurs chérubins sans corps. Saint Joseph, couché sur un lit, est couvert d'une draperie jaune foncé. Jésus est vêtu d'une tunique rouge clair et d'un manteau bleu; la Vierge, d'une robe rouge et d'une draperie bleue.

Signé : P. Panon.

INTÉRIEUR.

Salle de réunion des administrateurs.

Portraits de bienfaiteurs :

1712[1]. *Chalucet (Armand-Louis Bonnin de), évêque de Toulon.* — Toile. — H. 1m,08. — L. 0m,88. — Copie ancienne retrouvée.

A mi-corps, debout, la tête de trois quarts. On ne voit que sa main droite, la gauche étant cachée par une mitre posée sur une table.

1782. *Aguillon (Pierre-François).* — Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,59. — Copie contemporaine d'après une peinture originale appartenant à la famille.

En buste, la tête de trois quarts, perruque à boudins poudrée; il est vêtu d'un habit gris, à boutons dorés, recouvert en partie d'un manteau rouge.

1797. *Mesquida (Didace).* — Toile de forme ovale. — H. 0m,62. — L. 0m,52.

En buste, la tête de face, cheveux ou perruque grise, vêtement noir.

1810. *Cosson (Marguerite).* — Toile de forme ovale. — H. 0m,66. — L. 0m,55.

En buste, la tête de trois quarts, coiffée, à la manière des femmes âgées de cette époque, d'une grande cornette ou bonnet en mousseline; le torse est couvert d'une mantille noire, attachée sur le devant de la poitrine, laissant voir, au-dessous, un fichu.

1811. *Dumonceau (Claire-Victoire)*, épouse Donzel. — Toile. — H. 0m,67. — L. 0m,52.

En buste, la tête de trois quarts, cheveux poudrés et ornés d'un bouquet de roses; robe grise très échancrée, avec ganse rouge au devant, laissant voir un fichu blanc cachant le haut de la poitrine.

1817. *Tisseron (Joseph).* — Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,52.

En buste, la tête de trois quarts; perruque grise, cravate blanche; vêtement jaune foncé.

1821. *Jullien, aumônier de la Charité.* — Toile. — H. 1m,08. — H. 0m,88.

A mi-corps; il est en rochet et assis dans un fauteuil, tenant de la main droite un papier.

1824. *Barran (Claude-François).* — Toile. — H. 0m,72. — L. 0m,60.

Dans le haut du tableau, on lit :

françois barran, capne de gende, bienfaiteur de l'hospice, décédé le 19 novembre 1824, a l'age de 61 ans.

En buste, la tête de trois quarts, cheveux

[1] Les dates de 1712-1782-1797, etc., sont celles des donations faites par les personnages représentés.

gris; il porte le costume d'officier de gendarmerie et a la main gauche posée sur la garde de son épée.

1829. *Mouttet (Thérèse-Dorothée, veuve Barran).* — Toile. — H. 0m,79. — L. 0m,61.

Dans le haut du tableau, se trouve l'inscription suivante :

THÉRÈSE-DOROTHÉE MOUTTET, VEUVE DE M. BARRAN, BIENFAITRICE DE L'HOSPICE, DÉCÉDÉE LE 13 MARS 1829, A L'AGE DE 81 ANS.

En buste, la tête de trois quarts, coiffée d'un bonnet de dentelle blanche; elle tient dans la main droite un chapelet et une croix de bois noir; un châle jaune, frangé, couvre tout le haut du torse.

1852. *Grandjean (François-Jules).* — Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,59.

En buste, la tête de trois quarts perdu, cheveux de couleur foncée et petite barbiche au-dessous du menton; il porte le costume d'officier d'administration de la marine.

1860. *Perrenot (François-Étienne).* — Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,59.

En buste, la tête de trois quarts; il est assis sur un fauteuil recouvert d'une étoffe rouge violet; son costume est celui d'officier d'administration de la marine. Sa main gauche est coupée par le cadre.

1862. *Trigance (Joseph-Henry-Benoît), prêtre.* — Toile. — H. 1m,04. — L. 0m,80.

A mi-corps, la tête de profil, une main contre la poitrine, l'autre tenant un crucifix appuyé sur une table où se trouvent une statuette de la Vierge et un livre. Il porte le costume ecclésiastique. Au fond, plusieurs rayons d'une bibliothèque.

1862. *Divol (François).* — Toile. — H. 1m,16. — L. 0m,90. — Par GINOUX (CHARLES).

A mi-jambes, la tête de trois quarts, cheveux gris foncé et favoris blanchâtres; il est assis sur un fauteuil recouvert d'une étoffe rouge à grands ramages, et tient de la main gauche une canne sur la pomme de laquelle est appuyée la main droite.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : C. GINOUX, 1876.

1875. *Belvèze (Paul-Henry).* — Toile. — H 0m,73. — L. 0m,59.

En buste, la tête de trois quarts perdu, cheveux gris pâle; il porte le costume de capitaine de vaisseau; sa poitrine est ornée d'un crachat et de cinq croix, dont une de commandeur de la Légion d'honneur. La main gauche, qu'on aperçoit à peine, tient le chapeau d'uniforme.

1878. *Reymonenq (Claire, veuve).* — Toile. — H. 0m,65. — L. 0m,54. — Par VINCENT (A.).

En buste, la tête en pleine face, coiffure violet foncé; vêtement noir et petit col en dentelle retenu par une agrafe.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : A. VINCENT.

1878. *Gimelli (François-Jacques-Lazare).* — Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,59.

En buste, la tête de trois quarts, le devant du crâne dénudé, cheveux et barbe gris. Un pardessus noir, jeté sur les épaules, laisse voir un habit de même couleur et une partie de la main droite tenant des papiers.

1882. *Audemar (Eugène-Auguste), avocat, ancien maire de Toulon.* — Toile. — H. 0m,73. — L. 0m,59. — Par GINOUX (CHARLES).

En buste, la tête de trois quarts, cheveux et favoris châtain foncé encadrant toute la face. Il est en habit de ville, à la boutonnière duquel est la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Dans le haut du tableau, à droite, se trouvent ces mots :

VERA EFFIGIES CONFECTA ANNO 1885, POST OBITUM.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : GINOUX Ft.

1889. *Gimelli (Émile), avocat.* — Toile ovale. — H. 0m,83. — L. 0m,66. — Par PELABON (JOSEPH-AUGUSTE).

La tête, tournée à gauche, est vue de trois quarts. Il a les cheveux et les favoris noirs, et porte la toge et le rabat d'avocat.

Signé dans la partie supérieure de la toile : A. PELABON, 1889.

A cette liste, il y aurait à ajouter d'autres noms de donateurs contemporains, dont, jusqu'ici, on n'a pu se procurer les portraits. Quant aux portraits des fondateurs de l'hospice de la Charité et des bienfaiteurs antérieurs à la période révolutionnaire, ils ont été dispersés ou détruits. Il n'a été retrouvé qu'une copie de celui de Mgr de Chalucet.

SALLE DE LA COMMUNAUTÉ.

Christ en croix. — Toile. — H. 1m,76. — L. 1 mètre. — Fig. demi-nat. — Copie du dix-neuvième siècle.

Les saintes femmes sont au pied de la croix; Madeleine seule est agenouillée.

CHAPELLE DES SOEURS.

C'est une simple salle faisant suite à celle de la Communauté.

Au-dessus de l'autel :

Mort de saint Joseph. — Toile. — H. 2m,40. — L. 1m,70. — Par Orregia (T.).

Le saint est étendu sur un lit, vu par les pieds, en raccourci. A droite, Jésus lui montrant le ciel; à gauche, la Vierge croisant les mains sur la poitrine. Dans le haut, d'un côté, deux chérubins sans corps; de l'autre, un ange levant les mains au ciel. En avant du lit, se trouvent un vase et un bassin de métal.

Ce tableau, qui semble être une copie, a été donné par un pensionnaire de l'hospice.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : T. Orregia.

SACRISTIE.

Contre une paroi :

Cadre vitré, en bois peint, autrefois doré, renfermant deux reliquaires non authentiques, c'est-à-dire ne portant pas le sceau papal. — H., de dedans en dedans, 0m,30. — L. 0m,40.

Le reliquaire du haut est de forme octogonale, plus haute que large, et ne contient aucune relique. Il est encadré d'ornements et surmonté d'une couronne royale incrustée de pierres fines, comme lesdits ornements. Il est accompagné, à droite et à gauche, de deux ovales dont le grand axe est vertical. Ces deux ovales, radiés en pointes flammées, renferment, celui de droite, les majuscules M A, avec quelques signes; celui de gauche, les lettres I H S, l'H étant surmonté d'un soleil. Au-dessus de chaque ovale est une guirlande.

Dans le bas, se trouve le second reliquaire. Il est de forme ovale et a son grand axe horizontal. Il renferme une relique de saint Pierre Martyr. Aux deux côtés, corbeille de fleurs.

Le fond du cadre est d'azur et semé de fleurs de lis et de paillettes. Tous les divers ornements, en métal doré, sauf les petits détails, faits de papier roulé et doré, sont entourés d'un cadre orné, également en métal doré.

Ouvrage du dix-septième siècle, provenant de l'ancien hôpital du Saint-Esprit.

Dans une petite pièce attenant à la chapelle :

Christ en croix. — Bois sculpté et doré. — H. 1m,20. — (Dix-huitième siècle.)

La croix est supportée par un piédestal, et le Christ est peint en couleur de chair.

Cadre renfermant un christ en ivoire. — Bois bronzé, autrefois doré. — H. 0m,75. — (Dix-huitième siècle.)

III

LA CONSIGNE ET LE LAZARET

Histoire. — *Le bâtiment de la Consigne, où se trouve le Bureau de la* Santé, *est situé à l'extrémité ouest du port de commerce, sur la partie du quai, en retour à angle droit, où l'on voit un grand édifice renfermant le Bureau des armements et prises.*

Primitivement, le Bureau de la Santé *était hors des murs, sur le rivage de Castigneau ; il avait été créé sur ce point en* 1576, *année où furent nommés quatre intendants sanitaires.*

Le Conseil de la ville ayant, par délibération du 6 *juillet* 1638, *fait faire un remplissage à l'extrémité de la darse, il y fut construit un logement pour les intendants ; et, en* 1655, *on transféra dans ce local les bureaux de la Consigne ou de la*

Santé. *Plus tard, l'insuffisance du bâtiment s'étant fait sentir, on le refit à neuf; ces travaux furent terminés en 1745.*

Le Lazaret ou Infirmerie pour les quarantenaires est situé dans la presqu'île de Cepet, à l'ouest de l'hôpital maritime de Saint-Mandrier. C'est en 1657 que la ville acquit le terrain, successivement augmenté, sur lequel se trouve cet établissement, qui est composé de divers bâtiments et de parloirs couverts séparés, où les marins peuvent voir leurs familles et s'entretenir avec elles. En 1664, on érigea une chapelle.

Bibliographie. — *Archives communales*, série BB. 57, registre, fol. 65.
Henry (D. M. J.), archiviste communal, *le Guide toulonnais*, Toulon, 1851, in-12, p. 16-17.

LA CONSIGNE

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

Un portique, à six arcades séparées par des piles dans lesquelles sont engagés des pilastres que surmonte un entablement, et dont la couverture est en terrasse, précède un bâtiment composé d'un étage sur rez-de-chaussée. Dans ce bâtiment se trouvent les bureaux et la salle de réunion du conseil sanitaire.

Les ouvertures de l'étage donnent sur la terrasse, tandis que celles du rez-de-chaussée prennent jour dans le portique. La porte d'entrée est à l'extrémité nord dudit portique ou galerie, alors que les arcades s'ouvrent à l'est, sur un petit quai, à une faible distance duquel on voit une clôture en planches, posée sur des pilotis, destinée à empêcher toute communication, du côté de la mer, avec les quarantenaires qui abordent.

Au-dessus de la porte d'entrée, sur la corniche de couronnement de la façade, se trouvent :

Deux groupes symétrisant, composés chacun de :

Un jeune triton assis sur un dauphin. — Pierre de Calissanne. — H. 0m,96. — Attribués à Maucord (Jean Lange).

Ces deux jeunes tritons ont le bas des jambes terminé en queue de poisson. Celui de droite souffle dans une conque marine, tandis que celui de gauche tient une branche de corail. Il y a quelques années, on voyait entre les deux groupes un grand écusson accosté de trophées d'armes et de drapeaux et timbré d'un serpent devant un miroir, emblème de la prudence. Cette partie dominante de l'ensemble de la décoration du frontispice, détériorée accidentellement, est reléguée depuis 1882 dans un coin de la terrasse.

En amortissement sur l'entablement du portique et au droit des pilastres, on voit :

Au centre :

Saint Roch. — Statue debout. — Pierre. — H. 1m,76. (Dix-huitième siècle.)

Le saint a son chien accroupi à ses pieds. Un manteau couvre seulement la partie postérieure du corps, dont une pèlerine, avec coquilles, cache le haut. Il soulève, de la main droite, le bas de sa tunique, pour découvrir sa plaie, qu'il semble indiquer de la main gauche.

Cette statue est certainement postérieure à 1745, époque à laquelle fut terminé l'édifice actuel.

A droite et à gauche de cette figure :

Trois grands vases décoratifs.

Des gargouilles, figurant des têtes de lion, sont disposées au-dessus des voussoirs centraux ou clefs des quatre arcades médianes.

Au devant de la partie du quai, en retour d'équerre, se trouve :

Grande grille. — Fer forgé avec appliques martelées (dix-huitième siècle).

Elle ferme cette partie du quai, qui précède l'entrée de la Consigne et celle du bâtiment renfermant le Bureau des armements et prises de la marine. La porte de la grille, à deux vantaux, est surmontée d'un fronton orné, également en fer forgé et bosselé.

INTÉRIEUR.

A l'extrémité sud de la galerie du rez-de-chaussée sont les parloirs. C'est à travers deux

grilles en fer assez espacées, entre lesquelles est disposée une troisième grille en fil de fer à petites mailles, de manière à empêcher d'introduire quoi que ce soit d'un parloir à l'autre, qu'ont lieu les entretiens entre les quarantenaires et leurs familles. Les lettres, les dépêches et tous autres papiers provenant des navires en quarantaine sont soumis à une désinfection.

Dans la salle du Conseil, située au premier et unique étage, et servant de cabinet au directeur, on remarque :

Saint Roch. — Toile. — 2m,24. — L. 1m,54. — Par Terrin, ancien capitaine de l'armée, peintre amateur.

Le saint est assis, la jambe gauche en avant et nue. La main droite est appuyée contre la poitrine, et la gauche, ainsi que le bras, est étendue vers la terre. La tête est levée au ciel. Dans le bas du tableau, à gauche, un chien et une cruche.

Non signé.

La frégate la Melpomène *en quarantaine.* — Toile. — H. 0m,92. — L. 1m,32.

Ce bâtiment est mouillé en face et à une petite distance du Lazaret; il est entouré de quelques pontons et chaloupes sur lesquels on a transbordé une partie de son matériel. Il n'a que ses bas mâts; à celui de misaine est appendu le drapeau jaune, signe distinctif des navires soumis à la quarantaine.

Non signé.

LE LAZARET

DESCRIPTION.

L'entrée de l'enclos, précédée d'un petit port, se compose d'un bâtiment ayant un étage sur rez-de-chaussée. Deux arcades-portes, l'une au devant de l'autre, pénètrent les deux principales façades. La partie du rez-de-chaussée à laquelle ces deux portes, en anse de panier, donnent accès, sert de vestibule ou de porche; l'autre partie renferme l'escalier et est séparée de la première par trois arcades qui, de même forme et de même proportion que celles servant de portes, sont supportées par les murs, dans lesquels elles sont greffées, et par deux massives colonnes à chapiteaux épannelés.

L'arcade-porte de la façade visant l'enclos est accostée de deux petites fenêtres plein cintre à hauteur d'appui. Sur la même façade, s'ouvrent, au-dessus de ces trois baies et dans toute la hauteur de l'étage qu'elles éclairent, quatre fenêtres géminées plein cintre, avec balustrades d'appui en fer forgé. A cet étage se trouve la chapelle, à laquelle on accède par un escalier à trois montées droites, parallèles, séparées par deux paliers. La disposition de ces trois montées est celle-ci : la première, large et à deux rampes en fer forgé, donne accès, sous l'arcade médiane, au premier palier; la seconde est à l'extrémité droite de ce même palier; la troisième, en sens inverse des deux autres, commence à l'extrémité gauche du second palier et aboutit à l'entrée de la chapelle. L'autel, adossé au mur faisant face à celui que pénètrent les quatre fenêtres géminées, est surmonté d'un tableau représentant :

Saint Roch intercédant pour les pestiférés. — Toile. — H. 2m,45. — L. 1m,63. — Par Doumet (Zacharie-Félix), en 1813.

Dans le haut, la Vierge tenant son enfant; dans le bas, à côté de saint Roch en prière, un personnage secourant un pestiféré.

Non signé

Parmi les nombreuses constructions disséminées dans l'enclos, on voit un bâtiment qui, ainsi que celui renfermant la chapelle, date de l'époque du transfert du Lazaret en ce lieu, c'est-à-dire du milieu du dix-septième siècle. Il n'a qu'un étage sur rez-de-chaussée. Les portes, plein cintre, et les fenêtres rectangulaires sont encadrées de pierres de taille façonnées simplement et dans le style de la fin du seizième siècle, ce qu'on peut dire aussi des parties architectoniques du petit bâtiment servant d'entrée et de chapelle. Entre deux fenêtres de l'unique étage du premier de ces deux bâtiments se trouve une table contenant l'inscription suivante :

HOC ÆDIFICIUM AD EXCIPIENDOS QUOS
PESTE AUT EJUS SUSPICIONE PURGARE
DECET SUSCEPTUM ET ABSOLUTUM FUIT. 1728.

IV

FONTAINES PUBLIQUES

HISTOIRE. — *Il n'y a rien de surprenant à ce qu'on ait, quelquefois, appelé Toulon « la Ville des fontaines », car, dès 1850, on y comptait, outre celles qui alimentaient les établissements civils, maritimes et militaires, deux cents fontaines publiques, dont cent quarante à l'intérieur de la ville et soixante dans les faubourgs. Depuis, le nombre n'en a pas diminué; au contraire, il n'a fait qu'augmenter. Parmi les fontaines publiques* intrà-muros, *il s'en trouve quelques-unes, à plusieurs jets et grand bassin, décorées de sculptures.*

C'est à partir de 1623 qu'on commença à édifier des fontaines sur les places de la ville, telles que celles d'Amout, de Saint-Jean, du Quai-du-Port. Entre 1649 et 1656, des fontaines plus ou moins monumentales furent construites et décorées par NICOLAS LEVROY, *dont plusieurs en association avec* GASPARD *et* PIERRE PUGET *et par d'autres sculpteurs. Ces dernières fontaines, à plusieurs tuyaux, étaient composées d'architecture, d'ornements, et, le plus souvent, surmontées de statues ou de bustes.*

Vers la fin du dix-septième siècle, de nouvelles fontaines furent élevées sur les places comprises dans l'agrandissement de la ville par VAUBAN. *Dans le dernier siècle, et même de nos jours, un certain nombre des anciennes fontaines, ruinées par le temps, ont été remplacées par d'autres.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Archives communales. Délibérations, Comptes trésoraires*, séries DD. 5 et 6 (1628-1656); BB. 95 (1779-1782).

HENRY (D.-M.-J.), *Le Guide toulonnais*. Toulon, 1851, in-12, p. 9, 33.

DESCRIPTION.

1°

FONTAINE DES TROIS-DAUPHINS.

Cette fontaine monumentale, située sur la place PUGET, a remplacé, en 1782, l'ancienne fontaine de Saint-Éloi qui, tombant en ruine, ne pouvait plus servir.

Vers le milieu d'un grand bassin, dont le contour, composé de courbes et de droites parfaitement raccordées, présente une forme des plus gracieuses, émerge un massif d'architecture dont la face nord, en bordure sur la rue Nationale, est encadrée de deux pilastres trapus engagés, supportant un entablement mouluré, mais sans saillie. Chaque pilastre porte une rosace pénétrée par un tuyau d'où s'échappe l'eau à l'usage des habitants du quartier. Entre ces deux pilastres, sur l'arrière-corps, se trouve, taillée dans le massif, une table sans inscription.

Sur le côté sud du massif d'architecture, sont greffées trois grandes vasques superposées, de dimensions inégales, de manière à obtenir trois chutes d'eau. Les vasques ont leur profil évasé en quart de rond avec filet, et leur plan est un rectangle à pans coupés avec angles rentrants, de façon à isoler ou séparer les côtés libres des vasques. La vasque inférieure repose sur un socle s'élevant du fond du bassin.

Le massif d'architecture, en bordure sur la rue Nationale, a son couronnement ou acrotère formé d'une seule pierre, non moulurée, arasant la vasque supérieure, que surmonte un socle cylindrique supportant une grande coquille sculptée, au-dessus de laquelle se trouve un groupe de trois dauphins, habilement entrelacés et pyramidant.

De trois tuyaux, terminés en éventail dans la gueule des dauphins, s'échappe l'eau reçue par la coquille, qui, à son tour, la déverse par ses bords, pour tomber en nappes, de vasque en vasque, dans la partie du bassin qui sert d'abreuvoir.

Fontaine. — Pierre dure. — H. approximative 7 mètres. — L. 5m,50. — Diamètre du bassin, 7m,50. — Par TOSCAT, architecte de Lorgues.

Groupe des trois dauphins. — Pierre de Calissanne. — H. 1m,80. — Par CHASTEL (JEAN-PANCRACE).

Non signé.

2°

FONTAINE DE JANUS.

Elle est située à côté de l'Hôtel de ville, à l'extrémité de la rue de ce nom, qui débouche sur le quai du port. Elle se compose d'un piédestal élevé, vers le bas duquel est une petite vasque recevant l'eau qui coule d'un tuyau. Sur le piédestal est posé un monolithe ou obélisque, en calcaire rose, surmonté d'un buste de Janus.

Buste de Janus. — Pierre de Calissanne. — H. $0^m,90$. — La tête mesure $0^m,44$. — Par HERCULE (BENOIT-LUCIEN).

Cette tête, à deux faces et radiée, est un des premiers ouvrages du sculpteur HERCULE, qui l'a copiée, vers 1866, d'après l'original en marbre de mêmes dimensions, qu'on voit au Musée municipal.

Le buste du Musée est l'œuvre que LOUIS HUBAC avait exécutée pour cette fontaine lors de son érection en 1825.

Non signé.

Commandé par la Ville.

3°

FONTAINE DU CANARD.

Elle est sur une petite place en bordure sur le cours Lafayette. Son nom lui vient d'un grand canard en fonte, aux ailes déployées, disposé sur un socle émergeant dans un bassin qui reçoit l'eau vomie par l'oiseau aquatique.

En arrière du canard, s'élève une gaine en pierre blanche que surmonte le buste de :

Louis Hubac, sculpteur. — Buste. — Bronze. — $0^m,70$. — Par DAUMAS (LOUIS-JOSEPH).

Tête une fois et demie gr. nat.

Signé : LOUIS DAUMAS, 1839.

D'après un inventaire de 1849, ce buste faisait alors partie de la collection d'objets d'art conservés dans l'Hôtel de ville.

4°

FONTAINE DE LA PLACE SAINT-ROCH.

Une statue de saint Roch, dont on l'avait surmontée après la peste de 1721, fut détruite en 1792. En 1821, on reconstruisit la fontaine, ainsi que son bassin, sur les dessins de LANTOIN, architecte, ingénieur du département ; et, en 1822, on plaça à son sommet le groupe qu'on y voit. Le massif est une grande rocaille, composée de grosses pierres, que domine ledit groupe, représentant :

Trois enfants nus. — Marbre. — Fig. plus gr. que nat. — Par PESETTI (SÉBASTIEN).

Deux enfants soutiennent un troisième enfant qui se tient debout sur une grande urne renversée, en marbre, d'où s'échappe l'eau qui, après s'être répandue sur les blocs de rochers recouverts de mousse, et dans les interstices desquels croissent des plantes et des arbustes, jaillit par plusieurs tuyaux et se répand dans un grand bassin de forme circulaire, dont les pierres du pourtour sont ouvragées.

Non signé.

5°

FONTAINE DU DAUPHIN.

Elle est adossée, extérieurement, au mur du jardin de l'ancien palais épiscopal, qui borde le cours Lafayette. Elle se compose d'un massif rectangulaire couronné d'une corniche et pénétré par une niche.

Dans cette niche, à plan et élévation demi-circulaires, se trouve en partie encastré un dauphin en plein relief, de la gueule duquel s'échappe l'eau qui est reçue dans une vasque formant une sorte de niche, qui à sa demi-calotte, a la base de ladite coquille marine et ses demi-tympans ornés de feuillages.

Dauphin. — Pierre. — H. $1^m,36$. — Fin du dix-huitième siècle.

6°

FONTAINE DU BUVEUR.

Cette fontaine existe, depuis quelques années seulement, dans le jardin public de la ville. Elle est composée de pierres de tuf agglomérées; c'est une rocaille couverte de végétation, sur le devant de laquelle est encastré un bas-relief représentant :

Buveur. — Haut relief. — Bronze. — H. 1 mètre. — L. 1^{m},80. Le personnage mesure 2 mètres. — Par HERCULE (BENOIT-LUCIEN), né à Toulon.

Ce jeune homme, complètement nu, rampe sur son ventre, le corps étendu sur la saillie d'un rocher, en se cramponnant de ses deux mains à des lianes. Il élève la tête pour atteindre et recevoir dans sa bouche le filet d'eau qui s'échappe d'une fissure de ce rocher.

Signé à droite, au milieu de la hauteur : B. HERCULE, 1880.

Salon de 1881 (n° 3974).
Envoi de l'État (1881).

7°

FONTAINE MONUMENTALE DE LA FÉDÉRATION.

Elle est située sur la place de la Liberté. L'ensemble du monument est dominé par un grand groupe composé de trois figures, représentant :

La France, la Force et la Justice. — Pierre. — H. de chaque figure développée, 3^{m},50 environ.

Ce groupe principal est accosté, à droite et à gauche, d'un plus petit groupe.

La France, casquée, l'épée au côté, est debout sur l'avant d'un navire. Elle tient, d'une main, une table sur laquelle on lit : DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN, tandis que de l'autre elle élève le flambeau de la civilisation. A ses pieds, à gauche, est la Force, personnifiée par une figure d'homme, assise, couverte en partie d'une peau de lion, appuyant les deux mains sur un faisceau d'armes; à sa droite, on voit la Justice, symbolisée par une femme drapée, également assise, tenant, d'une main, sur son épaule gauche, une grande épée, et, de l'autre, une balance. Les deux petits groupes accostant le groupe principal se composent, chacun, d'un génie enfant, retenant un cheval marin indompté s'élançant des ondes.

Plus bas, trois vasques centrales, superposées et de dimensions inégales, reçoivent l'eau qui s'échappe des hublots du navire. Il résulte de cette disposition que les eaux tombent en cascades, de vasque en vasque, dans un immense bassin ovale où se trouvent des jets d'eau. Une riche balustrade en pierre, ouverte sur le devant, et dont plusieurs des acrotères sont surmontés de boules, entoure ce grand bassin. De chaque côté des vasques centrales et à la hauteur de l'inférieure, avec laquelle elle communique, une vasque plus petite déverse dans le même grand bassin l'eau qu'elle reçoit d'une conque moindre ou coquille sculptée, eau qui est vomie dans cette dernière par une tête de mascaron ou griffon dont la gueule renferme un tuyau terminé en éventail.

Postérieurement, dans le massif d'architecture ornée, qui supporte les trois groupes de sculpture, et au devant duquel sont greffées les vasques à chute d'eau, est encastré un bas-relief représentant :

La fête de la Fédération au Champ de Mars, en 1790. — Bas-relief. — Bronze. — H. 0^{m},76. — L. 1^{m},25. — Par ALLAR (ANDRÉ-JOSEPH).

Le nombre de figures que renferme cette composition est si grand qu'il n'a pu être donné à celles du premier plan que 0^{m},26 de proportion.

Non signé.

Le plâtre a figuré au Salon de 1890 (n° 3447).

Au-dessous du bas-relief en bronze, on trouve une table, de marbre de couleur, portant l'inscription qui suit :

CE MONUMENT,
ÉLEVÉ EN 1889 EN L'HONNEUR DU CENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE,
PAR LA FÉDÉRATION RÉPUBLICAINE DU VAR,
A ÉTÉ INAUGURÉ LE 20 AVRIL 1890,
PAR M. CARNOT, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

ANDRÉ ALLAR, statuaire. GAUDENSI ALLAR, architecte.

V

GRAND THÉATRE

Histoire. — *Le premier théâtre construit à Toulon se voit encore dans la rue Denfert-Rochereau, entre les maisons portant les nos 4 et 6, et compte cent vingt-cinq ans d'existence. En* 1765, Nicolas Boulet, *membre de la corporation des orfèvres, offrit à la ville de faire bâtir à ses frais une salle de spectacle. Sur la requête de la communauté, il fut accordé, par un arrêt de la cour d'Aix, audit* Boulet, *la faculté exclusive de faire construire une salle de spectacle.*

En 1767, *les comédiens ayant pris le titre d'Académie dramatique, le marquis de Villars, fils de l'illustre maréchal, auquel il avait succédé dans le gouvernement de la province et en particulier de Toulon, leur fit défendre de prendre ce titre.*

Quelques années après, le théâtre qu'avait fait construire Boulet devint la propriété d'une société d'actionnaires, qui fut autorisée à y faire jouer la comédie, et à laquelle un arrêt de 1784 *défendit de faire des changements à la salle.*

L'ancien théâtre, dont la ville s'était rendue propriétaire en 1829, *a été abandonné en* 1864, *année où le grand théâtre actuel a été terminé.*

Dès 1862, *le nouveau monument, dont le style général est Renaissance, était en cours d'exécution. L'année suivante, un arrêté du maire, en date du* 24 *février, instituait une commission spéciale chargée de recevoir les œuvres d'art destinées à l'ornementation de cet édifice. Cette commission, après avoir pris connaissance des marchés passés avec MM.* Klagman, Daumas, Montagne *et* Bandeville, *approuva leurs travaux ; et, dans une séance tenue le* 25 *juillet* 1864, *elle accepta à l'unanimité les décorations scéniques exécutées par* Despléchin. *Dans une réunion qui eut lieu le* 29 *septembre de la même année, la Commission ordinaire des Beaux-Arts s'occupa de l'inauguration du monument, érigé d'après les plans et sous la direction des architectes* Feuchères *et* Charpentier *père et fils; monument tout en pierres d'appareil réglé, mesurant*, *de dehors en dehors*, 73m,70 *de longueur sur* 26m,70 *de largeur.*

Bibliographie. — *Archives communales*, série FF. 685, carton. *Comptes rendus des séances et rapports de la Commission des Beaux-Arts ayant fonctionné de* 1861 *à* 1868 (grand in-folio passé entre mes mains, et qui depuis a dû être déposé aux archives de la ville). Notes en ma possession, sur le nouveau théâtre, extraites de documents originaux.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

FAÇADE PRINCIPALE.

La façade principale, de style Renaissance, regarde le sud et est précédée d'une place, plantée de palmiers, en bordure sur la rue Nationale. Elle est à deux portiques superposés ayant, chacun, trois arcades. A la hauteur du portique supérieur, on trouve huit colonnes corinthiennes cannelées, en pierre rose du Jura. Quatre de ces colonnes alternent avec les arcades; les quatre autres encadrent deux niches pénétrant les ailes latérales, dont la largeur et la saillie sont faibles.

Dans la niche de droite :

La Comédie. — Statue. — Pierre. — Plus gr. que nat. — Par Daumas (Louis-Joseph).

Elle est assise et tient d'une main un masque, de l'autre une étrivière.

Dans la niche de gauche :

La Poésie lyrique. — Statue assise. — Pierre. — Plus gr. que nat. — Par Daumas (Louis-Joseph).

Elle est assise et tient un luth.

Le même portique supérieur, où six petites colonnes détachées, en porphyre gris, remplacent les pieds-droits des arcades, est sur-

monté, dans son milieu, par un fronton supporté par les deux grandes colonnes corinthiennes médianes. La façade, couronnée, dans toute sa largeur, d'un attique composé de balustres alternant avec des acrotères, est dominée, en arrière, par le pignon du toit de la salle.

Sur les rampants du fronton :

La Musique et le Chant. — Groupe. — Pierre. — Plus gr. que nat. — Par KLAGMAN (JEAN-BAPTISTE-JULES).

Ces deux figures de femmes, assises, tiennent d'une main, la première, un bâton de mesure ; la seconde, un papier de musique, tandis que de l'autre elles reçoivent la main de deux petits génies inspirateurs assis, à côté d'elles, sur des dauphins posés sur l'attique. Ces deux génies, tenant chacun une lyre, représentent, sans doute, Apollon et Orphée, ou Arion, le rival de ce dernier.

Au sommet du fronton :

Trépied ou autel antique sur lequel brûle le feu sacré de l'art.

Un peu en recul, les Armoiries de la ville, accostées de deux branches de laurier.

Dans le tympan :

Grande tête d'Apollon.

Elle est encadrée, dans sa partie inférieure, du serpent Python, de palmes et de lauriers, emblèmes du triomphe et de la gloire.

Tous ces derniers morceaux de sculpture sont également de la composition de KLAGMAN.

FAÇADE POSTÉRIEURE.

Elle se développe sur le boulevard de Strasbourg. Elle est dépourvue de colonnes, mais elle est ornée de grandes statues, tant soit peu engagées, représentant les Muses suivantes :

Calliope, Melpomène, Euterpe, Polymnie, Terpsichore et Thalie. — Pierre. — H. approximative 3 mètres. — Par MONTAGNE (MARIUS).

Ces six figures sont placées sur de hauts piédestaux reposant sur le mur du rez-de-chaussée en saillie et formant terrasse au devant d'un petit étage. Elles encadrent les cinq grandes baies plein cintre de l'étage supérieur. Leur vêtement se compose d'une tunique et d'un manteau, dont l'agencement varie. Euterpe se trouve à l'extrémité gauche de la façade ; elle joue de la flûte. Viennent ensuite : Terpsichore, tenant de la main droite un tambour de basque, et soulevant de l'autre un voile qui passe sur sa tête ; Melpomène, un poignard dans la main droite, la gauche soutenant le bas de son manteau ; Thalie, qui élève de la main gauche le sceptre de la Folie, le bras droit pendant le long du corps ; Calliope, avec un style dans la main droite et une tablette soutenue par l'autre main ; Polymnie, enlaçant un luth avec le bras gauche, et tenant un rouleau de papier dans la main gauche.

Les trois premières figures sont signées sur le socle, à droite : M[us] MONTAGNE ; la date 1862 se trouve sur le socle à gauche. Les trois autres statues sont signées à gauche et datées à droite. Sur la partie antérieure du socle se lisent les noms des Muses.

INTÉRIEUR.

SALLE.

Le portique inférieur ou porche de la façade principale précède un vestibule dans lequel prennent naissance cinq escaliers, dont un grand en marbre, conduisant aux loges, galeries, amphithéâtres, parterre, etc.

La salle, de forme élégante et richement décorée de peintures et de sculptures, a $19^{m},30$ de largeur sur $16^{m},30$ de profondeur. Elle peut contenir 1,810 spectateurs. La décoration picturale la plus remarquable est :

Le plafond. — Toile marouflée, de forme circulaire et en cinq morceaux[1]. — Peinture à la détrempe. — Diamètre 15 mètres. — Par DUVEAU (LOUIS-NOEL).

A droite et à gauche, et comme faisant suite à l'entablement réel, l'artiste a représenté une riche balustrade, précédée de quelques marches, dont les acrotères, alternant avec les balustres, sont surmontés de bustes de célèbres auteurs tragiques et lyriques, autour desquels sont groupés les principaux personnages de leurs pièces. Les bustes représentent, ceux de droite, Corneille, Racine, Grétry, Mozart ; ceux de gauche, Molière, Beaumarchais, Gœthe et Shakespeare.

Dans le même plan et au-dessus de l'ouverture de la scène, on voit, supportée par un nuage, une figure de femme personnifiant la ville de Toulon. Elle est assise sur un canon et adossée contre des trophées de drapeaux de diverses nationalités et les débris d'une

[1] Quatre de ces cinq morceaux de toile sont en forme de secteurs de cercle dont les pointes sont interrompues par le cinquième, qui est circulaire et occupe le centre du plafond. — Le marouflage et le raccordement de ces cinq morceaux de toile ont été exécutés, à la grande satisfaction de DUVEAU, par M. DEBOT, peintre décorateur à Toulon.

palissade, attributs des victoires de sa marine. A sa gauche, sont deux personnages, symbolisant la marine militaire et la construction navale; à sa droite, se trouve une femme affaissée sur elle-même, se traînant et soutenue par Mercure conciliateur; elle présente à la ville de Toulon le caducée, symbole de la paix qui fait fleurir le commerce et les arts.

Toulon, les bras étendus et ouverts, convie, par la voix de la Renommée sous les traits d'une femme ailée tenant une trompette d'une main et leur montrant le chemin de l'autre, les quatres Parties du Monde à venir voir son théâtre, dont le modèle en relief lui est présenté par les figures allégoriques de l'Architecture, de la Sculpture, de la Peinture et de la Construction. Les quatre Parties du Monde sont personnifiées par des figures de femmes de races différentes, avec attributs et costumes caractéristiques.

En face de la personnification de la Ville de Toulon, sur le côté opposé du plafond, l'artiste a représenté, sur un nuage, la Méditerranée sous la figure d'une femme entourée d'attributs de la mer, tels que tritons, vaisseaux dans le lointain, etc. Elle tient d'une main un gouvernail, de l'autre des poissons.

Au-dessus de ce personnage allégorique, dans le second plan, où se trouve le groupe des quatre Parties du Monde, auquel elles font suite, sont les neuf filles d'Apollon, les Muses avec leurs attributs. Entre ces dernières et le groupe représentant les arts du dessin, se voient des figures culbutées et épouvantées, personnifiant, entre autres vices, la Brutalité, aux formes grossières; l'Ignorance, ayant des oreilles d'âne et se cachant le visage; l'Ivrognerie, poursuivant et frappant une femme.

Plus haut, dans le troisième plan, Apollon, sous la figure d'un beau jeune homme dont la tête est radiée, conduit le char du Soleil traîné par quatre chevaux blancs.

Dans le même plan et au-dessus des personnages représentant les quatre Parties du Monde, qu'elle semble conduire, l'Aurore, tenant un flambeau surmonté d'une étoile, a pour cortège les Heures du jour personnifiées et de petits génies qui répandent des fleurs et des couronnes.

Enfin, dans les plans supérieurs, se trouvent, en grand nombre, des figures d'adolescents et d'enfants planant dans les espaces célestes, les plus éloignés disparaissant dans l'air ambiant.

Signé à droite : L. DUVEAU, PINXIT.

SCÈNE.

La scène a 22^{m},80 de largeur et 16 mètres de profondeur. Toutes les décorations scéniques primitives sont dues au pinceau de DESPLECHIN, peintre décorateur de Paris.

VI

ÉCOLE ROUVIÈRE

HISTOIRE. — *L'administration municipale ayant mis au concours la construction d'une école primaire supérieure de garçons, le jury, chargé de procéder à l'examen des projets présentés, se réunit, le* 5 *janvier* 1879, *dans la grande salle de la mairie, où ces projets se trouvaient exposés. Les dessins et les devis soumis par M.* GAUDENSI ALLAR *ayant été préférés parce qu'ils répondaient le mieux au programme et aux conditions du concours, la municipalité chargea cet architecte de l'exécution de ses plans. Les travaux furent commencés le* 18 *août* 1880, *et l'inauguration de l'édifice scolaire eut lieu le* 18 *mai* 1882.

DESCRIPTION.

FAÇADE PRINCIPALE

La façade principale, de style moderne et tout en pierre d'appareil, est en bordure sur le boulevard de Strasbourg. Elle se compose de deux pavillons latéraux, à trois étages sur rez-de-chaussée, reliés entre eux par un corps de bâtiment n'ayant qu'un étage et dont la couverture est en terrasse. Un grand portique plein cintre, encadré de deux pilastres engagés supportant un fronton triangulaire, domine, au centre, ce dernier corps de bâtiment. Le portique est en partie aveuglé; il est pénétré par une plus petite porte rectangulaire, à encadrement sculpté, donnant accès, après avoir gravi cinq marches qui la précèdent, à un grand palier, à l'extrémité duquel prennent naissance quinze autres marches aboutissant à la cour de l'école, dont le niveau, à cause de la déclivité du

terrain, est à la hauteur de la voûte ou plancher du rez-de-chaussée dont il vient d'être parlé.

Les fenêtres comprises dans toute la largeur de la façade sont au nombre de dix à chaque étage. Elles sont plein cintre au premier étage et rectangulaires aux autres. Le corps du bâtiment central est surmonté d'un attique composé de balustres alternant avec des acrotères. La corniche de couronnement des pavillons est également surmontée d'un attique balustré, dont la partie médiane, pleine, surhaussée et moulurée, est domiuée par un fronton circulaire.

Toute la surface demi-circulaire ou imposte du portique est occupée par un ouvrage de sculpture dont le motif est :

D'Alembert offrant en hommage à Voltaire le premier volume de son Encyclopédie. — Haut relief. — Pierre. — Diamètre 3^{m},94. — Fig. en pied et de gr. nat. — Par ALLAR (ANDRÉ).

Voltaire, en robe de chambre, assis sur un fauteuil, se penche en avant comme pour lire sur une page du livre ouvert que lui présente d'Alembert. Il se soutient de la main droite, appuyée sur un des bras du fauteuil, et pose l'autre main sur le livre. A droite, derrière le fauteuil, une dame debout; à gauche, un personnage portant aussi un livre. Dans le deuxième plan, quatre figures, dont une de femme.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du haut relief : A. ALLAR.

Commandé par la Ville.

Dans le tympan du fronton qui surmonte le même portique, on voit une niche peu profonde, circulaire en plan et en élévation, accostée de branches de laurier, au devant de laquelle est placé, sur une console à la hauteur de la corniche horizontale, un buste représentant :

Rouvière, fondateur de l'école. — Buste. — Pierre. — H. approximative de la tête 0^{m},40. — Par GUGLIELMO (LANGE).

Le haut du corps est vu de face; la tête légèrement tournée à droite est un peu relevée; front découvert; barbe courte et moustache. Veste croisée sur le haut de la poitrine; le cordon d'un lorgnon passé autour du cou.

Signé à droite, à la section de l'épaule : LANGE 1882.

Commandé par la Ville.

Sur le pan coupé du pavillon de droite, à la hauteur du premier étage, on trouve un morceau de sculpture reproduisant :

Les Armoiries de la ville de Toulon, en 1793. — Haut relief. — Pierre. — H. 2^{m},40. — Composition, d'après un croquis de l'époque, par ALLAR (ANDRÉ).

Au centre d'un grand écusson à bords chantournés, que domine une couronne murale, est un plus petit écu, de forme primitive, renfermant des attributs républicains. Ce dernier écu est accosté de deux jeunes femmes tournées dos à dos, nues jusqu'au-dessous de la ceinture, le reste du corps, en partie caché par des acanthes, se terminant en queue de poisson. Elles tiennent chacune, des deux mains, une rame autour de laquelle est enroulée une banderole flottante prenant naissance, par son milieu, sous la couronne murale dominant le grand écusson et à la hauteur de laquelle se trouve l'extrémité aplatie de la rame. Cette armoirie, si elle n'a été choisie par la municipalité, a été donnée à la ville par l'État pendant la période révolutionnaire. Les Armes de Toulon, adoptées de nos jours, sont les anciennes, celles qu'elle possédait avant 1696.

Non signé.

COUR DE L'ÉCOLE.

Nous avons vu qu'on accède à cette cour par une montée de vingt marches dont la cinquième forme palier ou repos. Cette montée est l'escalier d'honneur, qui est précédé de la porte principale. Une autre porte, à l'usage journalier des élèves et des professeurs, s'ouvrant sur une des façades latérales, donne accès, après avoir franchi quelques marches, à la même cour, autour de laquelle règne une suite d'arcades, en arc faiblement bombé, supportant les façades et formant galerie couverte. Un attique à balustres, renfermant, dans sa partie médiane, pleine et surmontée de deux boules, le cadran de l'horloge accosté de deux génies enfants et d'attributs divers, dissimule le comble ou toit de façade du fond.

VII

PRÉFECTURE MARITIME

HISTOIRE. — *Après l'agrandissement de la ville et de l'arsenal par Vauban, on songea à la construction d'un « logement » pour le commandant de la marine. Le ministre avait décidé d'acquérir, pour l'érection de ce logement ou bâtiment, les maisons situées à l'ouest de la place du Champ-de-Bataille (aujourd'hui place d'Armes), qui appartenait à l'État ; mais les exigences des propriétaires de ces maisons furent tellement grandes que le ministre s'en tint au projet de construire une habitation sur cette place; la construction de cette habitation, commencée en* 1786, *exaspéra les propriétaires, qui virent dans ce fait une notable dépréciation de leurs immeubles, dont les habitants allaient être privés de la vue de la place.*

En 1792, *à la suite d'une sanglante émeute, le peuple, excité par les récriminations des propriétaires, dévasta l'hôtel de la marine. On avait auparavant demandé sa démolition aux Commissaires de l'Assemblée législative envoyés près l'armée du Midi. L'édifice fut sauvé par les Commissaires, qui déclarèrent que leur pouvoir ne s'étendait pas jusqu'à la suppression des édifices nationaux. Leur déclaration fut affichée ; elle portait la date du* 6 *septembre* 1792, *et était signée : Gasparin, Lacombe-Saint-Michel, Rouyer et, plus bas, Lemarquant, commissaire des guerres et secrétaire de la Commission.*

Le premier commandant qui a occupé l'hôtel de la marine, vers la fin de 1788, *est le comte d'Albert de Rioms.*

BIBLIOGRAPHIE. — HENRY (D.-M.-J.), archiviste municipal, *Le Guide toulonnais*, chapitre IV, p. 64-65 (1851).

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'ensemble de l'édifice a pour plan un rectangle, avec retours d'équerre pour les ailes postérieures, et est entouré d'un mur. Dans l'espace circonscrit par ce mur et l'hôtel se trouvent une cour d'honneur, un jardin et des dépendances, telles que remise, écurie, salle de bains, etc. La façade principale, qui vise, à l'est, la place d'Armes, est composée d'un pavillon central et de deux ailes d'un faible retrait. Elle a, sur rez-de-chaussée, deux grands étages, et un petit étage dont les ouvertures pénètrent en partie l'entablement. Le toit, à quatre pentes, est surmonté d'un petit pavillon ou belvédère avec terrasse. Dans la partie centrale du premier étage, percé de neuf fenêtres rectangulaires comme tous les autres, on voit :

Grand balcon. — Fer forgé et petits ornements d'applique au repoussé mécanique. — Par LAUGIER (JEAN), maître serrurier de la marine, en 1785.

Au devant du pavillon central de cette façade, le mur de clôture, en avant-corps, est pénétré par une large entrée, fermée par une grille contemporaine en fer forgé, dont les différentes parties alternent avec des pilastres en forme de gaine, et dont les pierres sont en bossage, que surmontent des vases en fonte. Cette entrée, précédée d'un perron composé de six marches, donne accès au jardin, orné de plusieurs palmiers.

La façade visant l'ouest borde la cour d'honneur, cour circonscrite latéralement par deux ailes en avant-corps n'ayant que deux étages. On accède dans cette cour par une grande et belle porte cochère en plein cintre, pénétrant le mur de clôture. La porte principale de l'hôtel, qui se trouve au fond de la susdite cour, est rectangulaire et encadrée par deux pilastres doriques, surmontés d'un entablement dont la frise et l'architrave sont occupées par des sculptures représentant un écu, autrefois timbré d'armoiries, accosté de drapeaux.

INTÉRIEUR.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

SALLE DES FÊTES.

Dans le pavillon central, se trouve la grande salle de réception. Elle est éclairée par trois grandes fenêtres-portes donnant sur le jardin. La principale entrée est précédée

d'un vestibule auquel on accède par la porte située dans la cour d'honneur.

Dans cette salle :

Boiseries sculptées. — Par des sculpteurs de l'Arsenal.

Elles consistent en frises, panneaux, consoles, etc., et sont en partie dorées.

SALLE A MANGER.

Autour de cette pièce :

Deux buffets à étagères et quatre dressoirs, dont deux très grands. Chêne richement sculpté dans le goût de la Renaissance et du dix-septième siècle.

Contre la paroi ouest :

Prise de l'île de Grenade. — Toile. — H. 1m,40. — L. 2m,20.

On lit sur un cartouche surmontant le cadre :

DONNÉ PAR LE ROI, EN 1789, A M. LE MARÉCHAL DE CASTRIES. PRISE DE L'ILE DE LA GRENADE PAR M. LE COMTE D'ESTAING, LE 4 JUILLET 1779, COPIÉ EN 1788 D'APRÈS LE TABLEAU ORIGINAL PEINT PAR M. J.-F. HUE, PEINTRE DU ROI ET DE SON ACADÉMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

L'inscription suivante se trouve sur une tablette fixée au bas du cadre :

MONSIEUR LE COMTE D'ESTAING, VICE-AMIRAL DE FRANCE, COMMANDANT L'EXPÉDITION.

Avant-garde.

M. LE COMTE DE DURAT, COLONEL AU 2e RÉGIMENT DE CAMBRÉSIS.

M. DE SAINT-GÉRAN, CAPITAINE AU CORPS ROYAL DU GÉNIE.

M. DE VENCE, COMMANDANT DES 50 GRENADIERS DU RÉGIMENT DE HAINAULT, 50 GRENADIERS DU RÉGIMENT DE LA MARTINIQUE.

Colonne de gauche.

M. LE COMTE ARTHUR DE DILLON, COLONEL D'INFANTERIE.

LES GRENADIERS DE DILLON, 400 HOMMES DU MÊME RÉGIMENT.

UN DÉTACHEMENT D'ARTILLERIE.

Colonne du centre.

M. LE COMTE ÉDOUARD DE DILLON, COLONEL D'INFANTERIE.

M. LE BARON DE STEDING, COLONEL.

300 HOMMES DE DILLON.

UN DÉTACHEMENT D'ARTILLERIE.

Colonne de droite.

M. LE VICOMTE DE NOAILLES, COLONEL.

M. LE COMTE ODUME, LIEUTENANT-COLONEL.

M. LE COMTE DUPUY, CAPITAINE D'ARTILLERIE.

100 CHASSEURS DE CHAMPAGNE.

60 GRENADIERS AUXERROIS.

130 HOMMES DU MÊME RÉGIMENT ET DE CELUI DE LA MARTINIQUE.

UN DÉTACHEMENT D'ARTILLERIE.

Fausse attaque.

M. LE MARQUIS DE PONTEVAUX, LIEUTENANT-COLONEL DU RÉGIMENT D'AUXERROIS.

M. HUSSENOT, LIEUTENANT-COLONEL DE LA LÉGION DE LAUZUN.

M. DE LA BRETONNIÈRE, MAJOR DU RÉGIMENT DE LA MARTINIQUE.

200 HOMMES DE LA LÉGION DE LAUZUN.

M. DE MANOEL, CAPITAINE AU RÉGIMENT DE HAINAULT, FAISAIT FONCTION D'AIDE-MAJOR GÉNÉRAL.

M. GAUTHIER DE KERVEGUEN FAISAIT FONCTION D'AIDE-MARÉCHAL DU GÉNÉRAL DES LOGIS.

M. DE VAUDREUIL, CAPITAINE DE VAISSEAU, COMMANDANT *le Fendant*, DE 74 CANONS, EN TIRANT SUR LE FORT, SOUTENAIT L'ATTAQUE DU FEU DE TOUTE SON ARTILLERIE.

M. LE CHEVALIER DE REMAIN, M. LE CHEVALIER DE ROVAS, LIEUTENANTS DE VAISSEAU, M. DE COMBOLT, CHEVALIER DE GRUNLOY, ENSEIGNES, OBTINRENT LA PERMISSION DE MONTER A L'ASSAUT AVEC LE COMTE D'ESTAING.

Nota. — Les descendants du duc de Castries sont actuellement en instance pour obtenir la cession de ce tableau

VIII

ARSENAL MARITIME PRINCIPAL

Histoire. — *L'arsenal primitif, créé par Henri IV, fut commencé en 1589 et terminé en 1610, d'après un plan de 1585, modifié ensuite par l'ingénieur Raymond de Bonnefons. Le périmètre de cet arsenal était très limité. Sa porte se trouvait sur le prolongement du quai de la darse Henri IV ou port de commerce actuel; elle pénétrait la partie du mur d'enceinte qui, alors, faisait suite, en ligne droite, à celle où se trouve la porte actuelle.*

Les constructions navales étant devenues plus importantes, l'intendant général d'Infreville fit dresser, en 1665, un plan d'agrandissement par l'ingénieur du port. Mais, ce plan n'ayant pas convenu à Colbert, ce dernier engagea l'intendant à s'entendre avec des « personnes compétentes », et, surtout, avec le chevalier de Clairville, *commissaire général des fortifications. Cette dernière recommandation n'empêcha pas d'Infreville de préférer les avis de* Pierre Puget, *de retour à Toulon* (1668), *à qui il confia la construction de plusieurs édifices, entre autres celle du beau bâtiment de l'Étuve, sans en avoir prévenu le commissaire général des fortifications.*

Un nouveau plan de l'arsenal dressé par Puget *ne fut pas agréé par le ministre, qui le trouva trop grandiose. Un projet de M. de* Clairville *ne fut également pas approuvé par Colbert, qui demanda à l'intendant Matharel, qui venait de succéder à d'Infreville, de faire préparer un autre plan. En janvier* 1671, *le nouvel intendant envoyait au ministre de la Marine trois projets dessinés par* Puget, *projets qui, malgré les modifications apportées par l'artiste, n'eurent pas davantage l'approbation de Colbert. Six ans après, en* 1676, Puget *fit, sur ordre, de nouveaux plans qu'il adressa au ministre de la Marine, et qui subirent le même sort que les premiers. L'année suivante, des projets présentés par* Peyronnet *et d'*Aspremont, *ingénieurs du Roi, furent également mis de côté.*

Dans le courant de l'année 1678, *Vauban, qui avait remplacé le chevalier de* Clairville *comme commissaire général des fortifications, vint à Toulon pour examiner les divers plans exécutés depuis* 1665. *Dans son rapport au ministre, il déclara, ainsi que l'avait fait* Puget, *que le nouvel arsenal devait être construit à l'ouest de l'ancien. Dans un autre rapport, daté de* 1681, *il avoua à Colbert que, pour le nouveau plan qu'il présentait, il s'était servi de ce qu'il avait trouvé de meilleur dans les projets qui avaient été fournis par ses devanciers.*

Après plusieurs modifications apportées à ses plans, le célèbre ingénieur établit les fortifications de l'agrandissement de la ville et de l'arsenal, ainsi que la darse qui porte son nom et quelques bâtiments, dont deux subsistent encore. Les travaux, commencés en 1680, *ne furent terminés qu'en* 1701.

En 1683, *dès l'achèvement de l'entrée de la darse Vauban, on disposa, sur la paroi extérieure des parties coupées du rempart et contre les quais qui forment cette entrée, huit masques de lion colossaux en bronze, serrant entre leurs dents un organeau. Cinquante organeaux, également en bronze, furent fixés sur ou contre les quais avoisinants, pour servir à l'amarrage des vaisseaux. Les huit masques de lion constituèrent un véritable décor, on ne peut mieux trouvé comme on voit.*

A la même époque, Vauban établit un parc d'artillerie dans le bastion ouest de la fortification qui entoure la darse.

L'entrée de l'arsenal, décorée de trophées d'armes par le sculpteur Dolle [1], *qui avait remplacé, vers le milieu du dix-septième siècle, la porte établie sous Henri IV, n'étant pas en rapport avec le beau port créé par Louis XIV, il fut décidé, en* 1736, *de construire une nouvelle porte monumentale sur l'emplacement de celle qui, bien qu'ornée de trophées, était relativement trop simple. La construction de la belle porte actuelle, dont l'érection avait été arrêtée en* 1736, *fut entreprise et terminée en* 1738, *d'après les plans de* Jean-Lange Maucord, *maître sculpteur du Roi à l'arsenal de Toulon.*

L'origine du musée naval du port remonte aux dernières années du dix-huitième siècle. En 1796, Félix Brun, *maître sculpteur entretenu de la marine, avait fait enlever des mansardes de la Corderie, pour les placer dans l'atelier qu'il dirigeait, les meilleures des sculptures ayant autrefois servi à décorer les vaisseaux et les galères. Lorsque Charles Dupin, capitaine au corps du génie maritime, fut attaché au port de Toulon,* Brun *lui fit part de la découverte qu'il avait faite de ces fragments de sculpture, et des soins qu'il avait pris pour leur conservation, et, en même temps, lui en remit une description. Peu après, vers la fin de* 1813, *le célèbre ingénieur Dupin présenta au contre-amiral L'Hermitte, préfet de la marine, un inventaire des sculptures en bois qui, à ce moment, ornaient encore l'atelier des sculpteurs. Par un arrêté du* 3 *septembre* 1814, *le préfet maritime décida la création d'un établissement spécialement affecté au dépôt des ouvrages de sculpture et d'architecture navales, et chargea l'ingénieur Dupin de diriger l'exécution de ce projet. Cet établissement prit le nom de Musée maritime et fut placé à côté de l'atelier des sculpteurs, situé, depuis* 1776, *ainsi que celui des peintres, dans les bâtiments sud du Pavillon de l'Horloge.*

Bibliographie. — Dupin (C.), *Mémoires sur la marine de Toulon*, in-18, 1816. (Bibliothèque de la marine, à Toulon.)

Henry (D.-M.-J.), archiviste municipal, *Le Guide toulonnais* (1851), ch. v, p. 70-72, et ch. viii, p 114.

Brun (V.), commissaire général. *Notice sur la sculpture navale, Bulletin de l'Académie du Var*, année 1860-1861, p. 101 et 126.

Tessier (O.), *Agrandissement et fortifications de la ville de Toulon, Bulletin de l'Académie du Var*, tome VI, p. 325 (année 1873).

Inventaire des immeubles de la marine, année 1879. Archives de la marine ; Direction des travaux hydrauliques à Toulon.

Ginoux (Charles), *De la décoration navale, Bulletin des réunions des Sociétés des Beaux-Arts des départements, à la Sorbonne*, année 1884, p. 353.

Plans de la ville et des fortifications de Toulon, de 1666 à 1701, d'après les originaux conservés dans les Archives du Dépôt des cartes et plans de la marine.

Élévation, avec échelle, de la porte principale de l'arsenal.

DESCRIPTION.

PORTE PRINCIPALE.

Elle est d'ordre dorique romain, et enrichie autant par les quatre colonnes de marbre cipolin, d'une seule pièce, reposant sur deux stylobates qui supportent l'entablement, que par les figures de Minerve et de Mars, en amortissement sur cet entablement, comme aussi par les trophées et les attributs en bas-relief des entre-colonnements et les ornements qui surmontent l'attique.

La hauteur du monument, en comprenant le grand écusson placé sur l'attique, est de $13^{m},50$. Sa largeur, sans les parties de mur en accompagnement, est de $11^{m},50$. La baie, plein cintre, a 6 mètres de hauteur sur 3 mètres de largeur. Les colonnes accouplées qui l'encadrent, rapportées de Grèce, en 1686, par les soins du marquis de Seignelay, ministre de la marine, mesurent $5^{m},36$.

Sur l'entablement :

[1] Dans une lettre datée du 19 octobre 1676, que Seignelay écrivait à son père (Colbert), on trouve un passage nous faisant connaître que l'intendant Matharel fit bâtir, pendant son séjour à Toulon, un pavillon pour servir d'entrée à l'arsenal. Matharel ayant succédé à d'Infreville le 10 avril 1670, et étant mort le 29 juin 1673, c'est entre ces deux dates que Dolle a pu exécuter les trophées d'armes. (Voy. la lettre publiée par O. Tessier, dans le *Bulletin de l'Académie du Var* de 1873, p. 403.)

Minerve. — Statue. — Pierre de Calissanne. — H. 2m,20. — Par MAUCORD (JEAN LANGE).

Elle est assise et coiffée d'un casque surmonté d'une chouette. Son vêtement se compose d'une tunique sans ceinture, et d'un manteau ne couvrant qu'en partie le bas du corps. Sur sa poitrine, on voit la tête de Méduse. A ses pieds sont attachées des sandales. La main gauche est posée sur le pommeau d'un glaive dans son fourreau, tandis que la droite tient un miroir que contourne le serpent sacré, qui semble regarder la déesse.

Non signé.

Mars. — Statue. — Pierre de Calissanne. — H. 2m,20. — Par VERDIGUIER (JEAN-MICHEL).

Il est assis et tient d'une main un bouclier, de l'autre un glaive. La statue est dans l'attitude de la défensive.

Non signé.

Dans le compartiment central, entre ces deux statues, on lisait autrefois, sur une grande table de marbre noir :

LUDOVICUS XV CHRISTIANISSIMUS, NE QUID PORTUI TOLONENSI SUB LUDOVICO MAGNO ADSERTI SPLENDORIS INTERIRET, PRINCIPALEM HANC NAVALIS ARMENTARII PORTAM PRO DIGNITATE LOCI RESTITUIT ANNO M.DCCXXX.VIII.

Cette inscription a été remplacée par celle de : ARSENAL DE LA MARINE NATIONALE.

Dans les entre-colonnements :

Quatre panneaux renfermant des trophées d'armes et des attributs de marine. — Bas-reliefs. — Panneaux supérieurs. — Pierre. — H. 1m,36. — L. 1m,25. — Panneaux inférieurs. — Pierre. — H. 2m,25. — L. 1m,25. — Par VERDIGUIER (JEAN-MICHEL).

Sur l'attique :

Grand écusson entouré d'armes et de drapeaux. — Pierre. — H. 2m,50.

Cet écu, renfermant autrefois les Armes de France, est accompagné d'armures, de coquillages, d'instruments de science, de deux enfants soutenant des palmes et des lauriers. — Les enfants et une partie des ornements et attributs ont été sculptés par HUBAC (JOSEPH).

ENTRÉE DE LA DARSE VAUBON.

Cette entrée est appelée Chaîne-Neuve, pour la distinguer de l'entrée de la darse Henri IV, nommée Chaîne-Vieille. Leur nom vient d'une grosse chaîne en fer qu'on tendait tous les soirs à rez d'eau pour les fermer ; ce qu'on ne fait plus, de nos jours, pour la Chaîne-Vieille. Ces deux passes, à ciel ouvert et d'une largeur suffisante pour permettre aux plus gros vaisseaux d'entrer et de sortir, ne se distinguent par aucune construction ; deux quais en forment les côtés, et un corps de garde est adossé au rempart coupé par ces deux ouvertures.

De tous les objets qui décoraient l'entrée de la darse Vauban, il ne reste que quatre masques de lion, dont deux ont conservé leur place, les deux autres en ayant été retirés, en 1867, pour servir d'ornement au quai nord du canal de la Direction des constructions navales, lieu de débarquement et d'embarquement des hauts personnages et des officiers généraux. Quant aux quatre autres masques et aux cinquante organeaux, ils ont servi, au commencement de la guerre de la Révolution, dans un moment où l'airain manquait, à fondre des canons de campagne.

Contre les quais :

Quatre masques de lion tenant dans leur gueule un grand anneau. — Bronze. — H. sans l'anneau, 0m,94. — Par HURANT (FRANÇOIS), maître fondeur (1683).

SALLE D'ARMES.

Elle se trouve au premier étage du pavillon central du parc d'artillerie. Elle renferme des armes de toutes les époques, parmi lesquelles plusieurs armures de chevaliers en fer, et quelques sculptures en bois.

A côté de l'entrée du passage conduisant à l'escalier :

Un Triton. — Bois peint en couleur bronze. — Figure gr. nat.

Il a le bas du corps en queue de poisson; il appuie la main gauche sur sa tête, et retient de l'autre une draperie qui ceint le bas du torse.

Il servait de cariatide.

Sur le repos entre les deux montées de l'escalier :

Un Fleuve. — Statue. — Bois peint en couleur bronze. — H. 2m,80.

Il est personnifié par une figure de femme, en partie vêtue et tenant un vase sur son bras gauche. Cette statue a dû servir de poulaine.

Sur les côtés et en dehors de la porte d'entrée de la salle :

Deux Cariatides. — Statues. — Bois peint en couleur bronze. — H. 2m,20.

Elles sont en pied et servent de cadre à la porte. Elles sont du sexe masculin et nues; une légère draperie cache les parties sexuelles.

Elles ont dû concourir à l'ornementation de l'arrière d'un grand vaisseau.

Au milieu de la salle :

Bellone. — Bois peint en jaune pâle. — Fig. gr. nat. — Par Hubac (Joseph).

Elle est mouvementée et tient d'une main un bouclier, de l'autre un glaive.

Non signé.

Sur les côtés de la nef médiane :

Suffren, Tourville, Duquesne, Duguay-Trouin, Forbin, Jean Bart. — Statues. — Bois peint en couleur bronze. — Gr. nat. (Fin du dix-huitième siècle ou commencement du dix-neuvième.)

Ces statues sont debout dans des attitudes diverses.

Une Renommée. — Statuette demi-nat. — Bois doré.

Elle est debout, ailée, les pieds sur un nuage : de la main droite elle embouche la trompette, et tient de l'autre main une palme appuyée sur le bras.

Cette figure a dû faire partie de la décoration d'un canot royal.

Dans le plein cintre, intérieurement, de la porte de sortie :

Mars sur un char traîné par des chevaux. — Bas-relief. — Bois doré. — Figures un quart nat.

Mars (ou Louis XIV sous la figure de Mars), en costume de guerrier romain, est assis sur un char : la main gauche est appuyée sur le bord du char, la droite tient une épée hors du fourreau. Dans le haut, la Victoire, sous la figure d'un petit génie ailé, présente une couronne de laurier au triomphateur. Au delà du char, un guerrier, tenant un bouclier et montrant du doigt des soldats qui précèdent le char, semble lui demander des ordres. Plusieurs de ces soldats sont chargés de dépouilles, telles que enseignes, bannière, drapeau, faisceau d'armes ; deux autres sonnent de la trompette. Derrière le char, auquel ils sont enchaînés, suivent les vaincus. (Description d'un bas-relief retrouvé, et placé au musée naval. Celui qui se voit dans la salle d'armes doit être une copie, à laquelle manquent les vaincus enchaînés.)

Ce bas-relief, qui doit provenir d'une ancienne galère, porte dans le haut l'inscription suivante :

UNIUS EST MARTIS GENTES REFRENARE SUPERBAS.

Au bras de deux chevaliers (mannequins), couverts de leur armure :

Bouclier de forme circulaire. — Fer repoussé. — Diamètre 0m,60.

Le bas-relief dont il est orné représente un « Assaut de ville ».

Bouclier de forme circulaire. — Fer repoussé. — Diamètre 0m,55.

Le bas-relief de ce second bouclier représente « Persée délivrant Andromède ».

Contre les voussures des voûtes de la nef médiane :

Portraits en médaillon. — Bois (?). — Bustes gr. nat.

Ils sont de profil et représentent les plus célèbres marins des temps anciens et modernes.

MUSÉE NAVAL.

Le musée naval occupe aujourd'hui une partie de la nef latérale nord de la Corderie, vaste et beau bâtiment construit d'après les plans de Vauban [1], et l'on y accède par l'escalier du pavillon est de cet édifice. Il renferme, outre des modèles de navires de différentes époques, des sculptures en bois exécutées dans les deux derniers siècles et dans le siècle présent, sous la direction et d'après les dessins de Pierre Puget, Raymond Langueneux, Christophe Veyrier, Antoine-François Vassé, Bernard Turreau (dit Toro), Jean Lange Maucord et leurs successeurs, tous maîtres sculpteurs entretenus de la marine. C'est aux grands soins que, de tout temps, on a pris de ces sculptures en bois, en partie dorées, que nous devons leur conservation.

SCULPTURES.

Nota. — Les numéros qui, dans l'inventaire qui va suivre, précèdent la désignation des sujets, sont ceux que portent les sculptures.

Les personnages dont les dimensions ne sont pas indiquées sont de demi-grandeur naturelle ou un peu au-dessous de cette grandeur. Il nous a été impossible de donner plus de détails.

[1] Commencé en 1686, il ne fut entièrement terminé qu'en 1697, et coûta 1,401,000 francs. L'entrepreneur général fut Alain-Boyer, « architecte de la ville de Paris », qui avait fait les offres les plus avantageuses. (*Archives de la Marine.*)

XVII[e] SIÈCLE.

1. *Une naïade sur les eaux.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0[m],92. — L. 2[m],47.

2. *Amphitrite sur les eaux, portée par des dauphins.* — Bas-relief. — Bois. — H. 1 mètre. — L. 2[m],07.

3. *Amphitrite sur son char traîné par des dauphins.* — Bas-relief. — Bois. — H. 1 mètre. — L. 2[m],55.

10. *Une naïade à sa toilette.* — Bas-relief. — Bois. — H. 1[m],70. — L. 1[m],90.

Elle est entourée de quatre tritons soutenant des cornes d'abondance et des guirlandes.

14. *La France et quatre Génies.* — Bas-relief. — Bois. — H. 1[m],80. — L. 2 mètres.

Il porte cette inscription ou devise : Jovis. Meruit. Virtute. Favorem.

15. *Deux Romains porte-enseigne.* — Statues. — Bois. — H. 1[m],70. — Fig. de gr. nat.

16. *Deux piédestaux, supportant ces statues.* — Bois. — H. 0[m],90. — L. 0[m],74.

18. *Minerve entourée de figures d'enfants et d'ornements.* — Bas-relief. — Bois. — H. 1[m],82. — L. 2 mètres.

19. *Un enfant soutenant l'Écu de la France.* — Bas-relief. — Bois. — — H. 0[m],71. — L. 0[m],96.

21. *Deux Africains.* — Statues. — Bois. — H. 2[m],20. — Fig. plus grandes que nat.

42. *Les Quatre Parties du Monde offrant des présents à la France.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0[m],95. — L. 3[m],63.

A gauche, au second plan, deux vaisseaux richement ornés, devant lesquels un jeune garçon, assis sur un dauphin, sonne de la trompe marine. Sur le même plan, Mercure, dans les airs, tenant le caducée de la main droite, et de l'autre main montrant la France, s'approche des vaisseaux. A droite, la France, assise, la main gauche appuyée sur un écu timbré de trois fleurs de lis, tient de la main droite un bâton de commandement. A ses pieds sont déposés un sceptre, une couronne princière, un riche vase et une couronne de fleurs. Derrière elle, un petit génie drapé et ailé tenant sur ses bras la couronne royale. Des figures personnifiant les Quatre Parties du Monde : l'une d'elles, représentant une nation civilisée, est coiffée d'une couronne murale et tient de la main droite un sceptre, tandis qu'elle enlace du bras gauche une corne d'abondance remplie de fleurs, fruits, épis de blé. Elle se présente devant la France, suivie de ses compagnes de voyage, portant des costumes orientaux. Auprès de ces dernières, du côté des vaisseaux, un homme charge sur son dos un des ballots qui ont été débarqués sur le rivage. A ce dernier groupe se trouvent mêlés un éléphant, un serpent, un chameau et un crocodile.

43. *Les Muses présidées par Minerve.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0[m],60. — L. 2[m],7.

Au milieu du bas-relief, Minerve, assise, casquée et en costume de guerrier, tient de la main gauche une sorte de lance, tandis qu'elle porte la main droite dans la direction de quatre des Muses, placées à gauche, auxquelles elle semble parler. Ces quatre Muses, ainsi que les cinq autres qui sont à droite, ont cessé de jouer des instruments de musique et de chanter, pour écouter la déesse. Les neuf sœurs d'Apollon sont assises sur le gazon, plusieurs d'entre elles tenant leurs instruments de musique à cordes, tels que luth, violons, basses.

Il renferme cette devise :

Virtute. Favorem. Largitur. Musis.

70. *Écusson contenant des attributs de mer.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0[m],82. — L. 0[m],58.

71. *Deux écussons représentant Louis XIV, en buste.* — Bas-reliefs. — Bois. — H. 0[m],91. — L. 2[m],15.

72. *Deux écussons portant un emblème.* Bas-reliefs. — Bois. — H. 0[m],85. — L. 0[m],58.

L'un des deux renferme un soleil accompagné de ces trois mots : Nos. Ducit. Unus.

73. *Louis XIV, sous la figure de Mars.* Haut relief. — Bois. — H. 1[m],70. — L. 2[m],10.

Il tient sous ses pieds la Discorde, qu'il est prêt à frapper de son glaive.

Ce grand bas-relief, dont la figure principale est de haut relief et presque de grandeur naturelle, ornait l'arrière d'une galère ayant à ses alettes les deux bas-reliefs suivants, non numérotés :

1° *Louis XIV, suivi de ses guerriers vêtus en soldats romains.* — Bas-relief. — Bois. — H. 1[m],16. — L. 2[m],20.

Il reçoit la soumission d'une Ville person-

nifiée par une femme ayant une couronne murale sur la tête.

La composition est accompagnée de cette devise : QUANTUM. EST. HOC. REGNUM. QUOD. REGIBUS. IMPERAT.

2° *Louis XIV, suivi de ses guerriers.* — Bas-relief. — Bois. — H. 1m,16. — L. 2m,20.

Il montre à ses soldats, à qui il semble donner des ordres, une porte de ville fermée. De la devise, il ne reste que ces deux mots : PACE. LIGARE.

75. *Deux Licteurs romains.* — Statues. — Bois. — H. 1m,80.

Elles se voient, aujourd'hui, dans une salle des Archives des Constructions navales.

121. *Persée coupant la tête de Méduse.* — Bas-relief. — Bois. — H. 1m,80. — L. 3m,40.

122. *Des Naïades et des Tritons tressant des couronnes.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,68. — L. 2m,25.

183. *Minerve préside aux Arts et aux Sciences.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,95. — L. 3m,60.

Minerve, casquée, est assise sur un trône, en plein air. Elle a à ses côtés un écu sur lequel est appuyée sa main gauche, qui tient une lance. De la main droite, elle montre un médaillon ovale, représentant le soleil éclairant le monde, que supporte un petit génie ailé planant. A sa droite, sont huit figures, dont quatre femmes tenant dans les mains, ou ayant à leur côté, les attributs des trois Arts du dessin, et deux enfants dessinant le soleil. A sa gauche, où un petit génie dans les airs lui présente une palme, se trouvent cinq figures de femmes et une d'enfant, représentant la Musique, le Chant et l'Astronomie. L'enfant tient d'une main un bâton de mesure, de l'autre main un papier de musique. La figure placée à côté de l'enfant joue du violoncelle, une autre figure indique le soleil en médaillon. Une grande mappemonde, sur laquelle sont tracés les signes du zodiaque, est entourée de trois figures : l'une prenant des mesures avec un compas, la seconde lui faisant connaître ce que la troisième, assise, écrit sur une tablette appuyée contre la mappemonde.

Ce bas-relief forme le pendant de celui décrit sous le n° 42.

184. *Le triomphe d'Amphitrite.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,75. — L. 2m,08.

Elle est assise sur un char traîné par des dauphins, et a pour cortège des petits Génies.

238. *Le triomphe de Neptune.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,75. — L. 2m,08.

On y trouve cette devise : HIC. MEA. TUTA. QUIES.

239. *Deux attributs de la Force.* — Bas-reliefs.— Bois.— H. 0m,72.— L. 0m,61.

On y voit cette inscription :

INFRACTIS. VIRIBUS. AUDAX.

284. *La France, sous la figure de Minerve, protège les Quatre Parties du Monde.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,90. — L. 1m,96.

Les Quatre Parties du Monde sont personnifiées par des femmes.

Le sujet est accompagné de la devise : QUÆ. REGIO. IN. TERRIS. NOSTRIS. CLARA. TRADITUR.

286. *Le Soleil et trois branches de lis.* Bas-relief. — Bois. — H. 0m,90. — L. 0m,60.

Il renferme la devise : ASPICIENTE. VIRESCO. Il faisait partie des panneaux d'une alette.

316. *Tête de jeune homme, accompagnée d'ornements.* — Ronde bosse. — Bois. — H. 0m,80. — L. 0m,50. — Gr. nat.

317. *Tête de négresse, entourée d'ornements.* — Ronde bosse. — Bois. — H. 0m,39. — L. 0m,51. — Gr. nat.

318. *Tête de bélier colossale.* — Ronde bosse. — Bois. — H. 0m,70. — L. 0m,70.

Elle ornait l'extrémité d'une proue de galère.

327. *Deux enfants porte-enseigne.* — Hauts reliefs. — Bois. — H. 1m,05.

Ces fragments sont séparés, mais ils portent le même numéro.

332. *Deux fragments de moulures.* — Hauts reliefs. — Bois. — H. 1 mètre. — L. 0m,15.

Ces moulures sont recouvertes de coquillages et de coraux, retenus par des perles enfilées qui les enlacent.

337. *Neptune sur un char, en forme de coquille, traîné par des chevaux marins.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,77. — L. 3m,28.

338. *Un Faune.* — Ronde bosse. — Bois. — H. 0m,70. — Gr. nat.

Ce fragment de cariatide comprend la tête et la partie supérieure du torse.

358. *Deux enfants tenant un écusson.* — Bas-reliefs. — Bois. — H. 0m,61. — L. 0m,45.

361. *Frises Louis XIV.* — Bas-reliefs. — Bois. — H. 0m,49. — L. 2m,35.

362. *Deux enfants.* — Hauts reliefs. — Bois. — H. 1m,05. — Figures en pied.

XVIIIe SIÈCLE.

17. *Le Génie de la France, au milieu des Quatre Saisons personnifiées.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,58. — L. 1m,97.

C'était le tableau d'arrière d'un grand canot.

41. *Un Léopard.* — Bas-relief. — Bois. H. 1m,35. — L. 3m,60.

45. *Hercule couvert de la peau du lion de Némée.* — Cariatide. — Bois. — H. 2 mètres. — Par Brun (Félix).

Le héros, debout, élève de la main gauche une branche de chêne, tandis que de la main droite, pendante, il tient une massue.

Non signé.

124. *Hercule terrassant le lion de Némée.* — Cariatide. — Bois. — H. 1m,80. — Par Brun (Félix).

Il est debout, un pied sur un lion accroupi, la main droite sur la hanche, et tient de la main gauche une massue à la hauteur de sa tête.

Non signé.

240. *Hercule terrassant le sanglier.* — Cariatide. — Bois. — H. 1m,80. — Par Brun (Félix).

Le fils de Jupiter a la main gauche sur la hanche et tient de l'autre main, levée, une massue. Un sanglier est sous ses pieds.

Non signé.

(Cette figure, qui, comme les deux autres de Brun, était appliquée contre l'arrière d'un vaisseau, faisait pendant à celle no 124.)

307. *Un Lion.* Bas-relief. — Bois. — H. 1m,23. — L. 2m,45.

308. *Écusson de fronton de dunette* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,25. — L. 1m,50.

314. *Une Écrevisse.* — Ronde bosse. — Bois. — H. 0m,63. — L. 0m,90.

Elle décorait l'avant d'un canot.

344. *Pilastre très orné, portant une croix de Malte.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,75. — L. 0m,40.

Autre pilastre orné, où l'on voit les Armes de France. — Bas-relief. — Bois.

350. *Les Armes de France.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,58. — L. 1m,45.

Ce bas-relief décorait l'arrière d'un canot.

462. *Pilastre Louis XV.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,90. — L. 0m,40.

XIXe SIÈCLE.

12. *Deux Cariatides.* — Rondes bosses. — Bois. — H, 2m,15.

58. *Neptune armé du trident.* — Ronde bosse. — Bois. — H. 0m,98. — Statuette. — Gr. demi-nat.

Il est debout sur une coquille marine supportée par un dauphin.

Ce groupe ornait l'avant d'un canot impérial.

Gouvernail orné.

Sa partie supérieure ou tête est couverte d'un casque antique couronné de laurier. Il appartenait au même canot.

Frises des préceintes ou côtés extérieurs, et dossier sculpté.

Ces ornements proviennent dudit canot impérial.

156. *Fragments de frises d'acanthe.* — Bas-reliefs. — Bois. — H. 0m,45. — L. 1 mètre.

Ces débris de sculpture ont été trouvés parmi les épaves de la frégate *la Sémillante.*

319. *Allégorie de la découverte de l'Amérique.* — Haut relief. — Bois. — H. 2m,50. — L. 1m,85. — Fig. gr. nat.

A droite, le Génie de la marine, debout; à gauche, l'Histoire, assise, tenant de la main gauche un style; au centre, un globe terrestre.

321. *Tableau d'arrière d'un canot.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,50. — L. 1m,68.

324. *Deux Cariatides* (*Fragments*). — Rondes bosses. — Bois. — H. 1m,30.

Elles proviennent du vaisseau *le Sancti-Petri*.

326. *Tableau d'arrière d'un canot construit sous Louis XVIII.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,60. — L. 1m,60.

333. *Fronton de dunette du vaisseau* le Souverain. — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,50. — L. 3m,38.

334. *Couronne de vigne et d'olivier.* — Haut relief. — Bois. — H. 0m,50. — L. 0m,63.

336. *Frise des bouteilles du vaisseau* le Souverain. — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,22. — L. 2m,30.

339. *Quatre frises de l'arrière du même vaisseau.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,46. — L. 2m,80.

342. *Deux Hermès ou gaines surmontées d'une tête d'Égyptienne.* — Rondes bosses. — Bois. — H. 1m,65.

345. *Deux Cariatides* (*Fragments*). — Rondes bosses. — Bois. — H. 2m,70.

Elles faisaient partie de la décoration de l'arrière du vaisseau *le Jupiter*.

346. *Deux emblèmes portant une ancre.* Bas-reliefs. — Bois. — H. 0m,90. — L. 0m,98.

347. *Corbeille de fleurs.* — Haut relief. — Bois. — H. 0m,44. — L. 0m,46.

349. *Deux Tritons.* — Rondes bosses. — Bois. — H. 0m,87.

Ils servaient de supports à deux porte-manteaux ou bras auxquels on suspend un canot.

353. *Dossier d'un canot impérial, orné de sculptures.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,49. — L. 1m,70.

354. *La Charte.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,87. — L. 3m,30.

Elle provient du vaisseau *le Souverain*.

355. *Frises de l'arrière du vaisseau* le Souverain. — Bas-reliefs. — Bois. — H. 0m,82. — L. 3m,35.

358. *Deux enfants tenant un écusson.* — Bas-reliefs. — Bois. — H. 0m,61. — L. 0m,45.

360. *Frises exécutées sous Louis XVIII.* — Bas-reliefs. — Bois. — H. 0m,77. — L. 3m,27.

363. *Frises des côtés extérieurs d'un canot.* — Bas-relief. — Bois. — H. 0m,18. — L. 1m,60.

365. *Écho.* — Buste en ronde bosse. — Bois. — H. 0m,67.

Ce buste servait de poulaine à un petit navire.

391. *Chapiteau de colonne dorique.* — Ronde bosse. — Bois. — H. 0m,19. — L. 0m,19.

463. *Pilastre orné, Louis XVIII.*

SUPPLÉMENT.

5. *Tête* (*Antiquité égyptienne*). — Ronde bosse. — Pierre. — H. 0m,47.

Elle provient du temple « d'Athôr à Ebsamboul » (?).

312. *Pierre Puget.* — Buste. — Plâtre. — H. 0m,53.

Le buste est vu de face ; la tête chauve est tournée vers l'épaule gauche ; une mèche de cheveux tombe sur le front.

C'est le portrait de Puget dans sa vieillesse.

Ce buste ne serait-il pas un moulage de celui en terre cuite qui se trouve au Musée d'Aix, et qu'on attribue à Christophe Veyrier?

328. *Le Rhône* (Figure allégorique). — Bas-relief. — Plâtre. — H. 0m,70. — L. 1m,26. — Par Bonnifay (Paul-Auguste-Sylvaire).

Il est représenté sous la figure d'un vieillard, barbu et chevelu, assis sur des roseaux, son bras droit appuyé sur une urne renversée de laquelle s'échappe une eau abondante. Il tient un gouvernail de la main gauche. La partie inférieure du corps est couverte d'une draperie.

Non signé.

335. *La reine Hortense.* — Médaillon. — Bronze. — H. 0m,52. — L. 0m,48. — Attribué à Canova (Antoine).

Elle est couronnée, et la tête est tournée à droite.

Non signé.

341. *La Justice* (*Projet de fronton pour le tribunal maritime*). — Haut relief. — Plâtre. — H. 0m,61. — L. 2m,85. — Par Bonnifay (Paul-Auguste-Sylvaire).

Elle est représentée par une figure de femme, assise sur un trône, entourée d'attributs de marine, tenant de la main droite le bâton de justice, et de la gauche, appuyée sur les Tables de la loi, des balances. Un lion

est couché à ses pieds, et un jeune enfant, debout, s'appuie sur ses genoux.

Signé : Bonnifay, 1845.

351. *La Force navale (Projet de fronton pour l'État-major de la Marine).* — Bas-relief. — Plâtre. — H. $0^m,61$. — L. 2 mètres. — Par Bonnifay (Paul-Auguste-Sylvaire).

Hercule, nu, une draperie volante sur l'épaule, est assis sur une galère antique, et entouré d'attributs de marine. Il tient de la main droite un gouvernail, et de la main gauche un faisceau d'armes surmonté d'une Victoire ailée. On voit à ses pieds une massue et un lion couché.

Signé au bas : Bonnifay, 1845.

Ce bas-relief fait pendant à celui portant le numéro 341.

La Saône. — Bas-relief. — Plâtre. — H. $0^m,68$. — L. $1^m,26$. — Par Bonnifay (Paul-Auguste-Sylvaire).

La Saône est représentée par une figure de jeune femme à demi couchée dans des roseaux, la tête couronnée de plantes aquatiques et le bas du corps couvert d'une draperie. Son bras gauche est appuyé sur une urne renversée d'où sort une eau abondante, et sa main droite tient une rame.

Ce bas-relief fait pendant à celui portant le numéro 328.

Non signé.

357. *Napoléon Ier.* — Médaillon. — Bronze. — H. $0^m,38$. — L. $0^m,30$. — Hercule (Benoist-Lucien).

Tête laurée, tournée à gauche.

Non signé.

464. *Tête (Antiquité romaine).* — Ronde bosse. — Marbre. — H. $0^m,40$.

Elle a été rapportée de Carthage.

IX

HOPITAUX MARITIMES

1°

HOPITAL PRINCIPAL.

Histoire. — *Fondé en* 1685, *par Louis XIV, pour servir de séminaire aux aumôniers des vaisseaux, cet édifice ne fut commencé qu'en* 1687. *Le marché du séminaire et de l'église fut passé, le* 9 *décembre* 1686, *avec* César Aguillon, *architecte et maçon, et Pierre Gombert, ingénieur de la marine, qui reçurent un premier payement les* 22 *et* 23 *mai* 1687.

Les Jésuites ayant été dépossédés en 1763, *on disposa, en* 1770, *le séminaire en hôtel pour y loger quatre-vingts gardes ou élèves de marine; en* 1784, *on le convertit en hôpital pour les marins. Avant la création de cet hôpital, les matelots étaient traités à l'Infirmerie ou hôpital royal de Saint-Louis ou de Saint-Mandrier, situé dans la presqu'île de Cepet, et à l'hospice civil du Saint-Esprit.*

Bibliographie. — *Archives du port*, registres des dépenses, années 1686-1687.
Inventaire des immeubles de la marine, année 1879. (Archives de la Direction des travaux hydrauliques.)
Inventaire des archives hospitalières de la ville, ouvrage cité.
Le Guide toulonnais, ch. iv, p. 59, ouvrage cité.
Brun (V.), *Notice sur la sculpture navale*, p. 97.
Bérenger-Féraud (L.-J.-B.), inspecteur général du service de santé de la marine, *Saint-Mandrier, près Toulon*. — Ernest Leroux, éditeur.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

La façade principale se développe en bordure sur la rue Nationale. Elle est percée, à chaque étage, de dix-sept fenêtres rectangulaires. Elle se compose d'un pavillon central peu saillant, de deux ailes et d'un pavillon, faisant suite à l'aile gauche, dont le rez-de-chaussée renfermait autrefois l'église. Le pavillon central, composé de deux étages sur

rez-de-chaussée, de même que les autres parties de cette façade, est couronné, un peu plus haut que l'entablement ou avant-toit mouluré qui règne tout le long des ailes et du pavillon latéral, d'un fronton circulaire. Au-dessus de ce fronton, s'élève un troisième étage ayant des baies moins grandes que celles des étages inférieurs, et dont la couverture, à la Mansard, contenant un petit étage, est surmontée d'une lanterne ou observatoire.

La porte principale, par laquelle on pénètre dans le pavillon ou corps central, est plein cintre. Elle a pour cadre quatre colonnes d'ordre dorique, engagées et accouplées, supportant, à la hauteur du premier étage, un entablement sur lequel on voit deux figures personnifiant :

La Religion et la Force. — Statues assises. — Pierre de Calissanne. — H. des têtes, 0m,40 ; ce qui donne aux figures, supposées debout, 3m,20. — Par Tombarelli (Pierre), d'après les modèles de Langueneux (Raymond).

Ces deux figures sont assises sur les côtés d'une large base moulurée supportant des enfants tenant les Armes de France, et au devant de laquelle est encastrée une plaque de marbre noir avec l'inscription : Hôpital maritime.

La Religion, placée à gauche, lève la tête vers l'écu de France et a son bras gauche allongé sur ladite base. Son bras droit et la main sont étendus en manière de supplication. Elle est couverte d'un manteau passant sur la tête et ne laissant voir que le haut de la tunique. Un livre fermé est à côté d'elle. La Force, placée à droite, étend le bras droit et la main sur la base dont il vient d'être parlé, tandis que de la main gauche elle tient une massue. La Force lève la tête vers les Armes de France. On voit, à ses pieds, une tête de lion et un bouclier. Une grande draperie flottante la couvre en partie.

Non signé.

Entre ces deux figures, qu'ils dominent :

Deux enfants soutenant un grand écusson, autrefois timbré des Armes de France.

Plus haut, à la hauteur du deuxième étage :

Cadran de l'horloge.

Il est entouré d'architecture et d'ornements divers. Dans la partie inférieure se trouvent les attributs du Temps, consistant en une grande tête de vieillard, barbue, accostée de faux, etc.

Les vantaux et l'imposte de la porte précitée sont entièrement moulurés et sculptés. — Bois ; par Imbert (Louis), d'après le dessin de Dubreuil (Claude), élève de Puget.

La porte du pavillon contigu à l'extrémité de l'aile gauche et qui servait d'entrée à l'église, est encadrée de quatre colonnes corinthiennes, accouplées et engagées, que surmonte un entablement dont la frise, dans le style de l'école de Puget, est composée d'enroulements d'acanthe et autres végétaux de la région. La porte est aveuglée depuis qu'on a déplacé l'église ou chapelle.

INTÉRIEUR.

GRAND ESCALIER.

Le grand escalier, conduisant aux salles de malades, est en fer à cheval, c'est-à-dire à double montée. Dans deux niches pratiquées dans les angles, à pans coupés, de la partie des murs de la cage contre laquelle rampe l'escalier, on voit :

Dans celle de gauche :

Louis XIV. — Statue. — Plâtre. — H. 2 mètres.

Il est debout, une couronne de laurier sur la tête. Son costume est celui d'un guerrier romain. Son bras droit est étendu horizontalement, et l'on voit dans la main droite le bâton de commandement. De la main gauche il soutient le bas de la chlamyde qui le couvre en partie. Un modèle de vaisseau est à ses pieds.

Dans celle de droite :

Henri IV. — Statue. — Plâtre. — H. 2 mètres.

Il est debout, la tête couronnée de laurier. Il est vêtu d'un justaucorps, et l'on voit sur sa poitrine le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Il porte une écharpe en sautoir et l'épée au côté. Il dirige la main gauche vers la poitrine, et la droite en avant. A ses pieds est un casque orné d'un panache.

Ces deux figures, sculptées en plâtre, semblent avoir été exécutées à l'époque où a été construit le monument.

CHAPELLE.

La chapelle actuelle, destinée à recevoir seulement les malades et les employés de la maison, n'offre rien de remarquable; c'est une simple salle, située au deuxième étage. L'escalier qui y conduit se trouve dans la partie de l'édifice en bordure sur la rue Nationale, tandis que le grand escalier dont il vient d'être parlé est situé au centre d'un corps de bâtiment qui lui est parallèle et rattaché, mais séparé par une cour d'honneur.

Au-dessus de l'autel :

L'Annonciation. — Toile. — H. $1^m,95$. — L. $1^m,12$. — Dix-huitième siècle.

A droite, la Vierge, debout. A gauche, un ange agenouillé lui présente une branche de lis, et, de la main droite, lui montre le ciel. Des petits anges planent dans le haut du tableau.

Non signé.

Paroi de droite :

Saint Dominique. — Toile. — H. $2^m,50$. — L. $1^m,98$.

Dans la partie inférieure, le Saint, en costume monacal, reçoit de la Vierge, assise sur un nuage, le manteau de l'Ordre, qu'un petit ange ailé aide à soutenir. Dans le haut du tableau, on aperçoit, parmi des anges, saint Joseph, auquel deux Chérubins présentent, l'un une branche de lis, l'autre une couronne de roses. A droite, dans le bas, on découvre au loin un convent.

Signé, dans le bas, à gauche : Louis Vanloo (Abraham-Louis).

Paroi de gauche :

Baptême de Clovis. — Toile. — H. $2^m,46$. — L. $1^m,72$.

Saint Remi, en costume d'archevêque, assisté de plusieurs prélats, donne le baptême au Roi, agenouillé et entouré d'un grand nombre de guerriers attendant d'être à leur tour baptisés. A gauche, on voit, à travers un portique, une ville.

Non signé.

L'ancien hôtel de l'Intendance maritime, dont la fondation est antérieure à 1677, se trouve attenant à l'hôpital par suite d'un agrandissement datant de 1779.

Dans le jardin de cet établissement, en bordure, ainsi que ledit hôpital, sur la rue Nationale, on trouve :

Flore. — Statue. — Marbre. — H. $1^m,60$. — Fin du dix-septième siècle ou commencement du dix-huitième.

Elle est vêtue de la tunique ample et du péplum, et porte sur sa tête une couronne de fleurs. Les deux bras sont élevés, sans pourtant dépasser le haut de la figure. La main droite tient une couronne semblable à celle qui orne la tête.

Non signé.

C'est dans le jardin de l'Intendance que Puget fit placer, au commencement de 1679, son Milon, dont il ne restait guère que l'un des pieds à terminer.

2°

HOPITAL DE SAINT-MANDRIER.

Histoire. — *Dans la presqu'île de Cepet, au pied de la montagne de ce nom, qui ferme, au sud, la rade de Toulon, existait autrefois un ermitage et une chapelle sous le vocable de saint Mandrier. En* 1670, *Louis XIV ordonna qu'on construisît un hôpital auprès de cette très ancienne chapelle. Cet établissement, destiné aux marins et qui se composait de deux corps de bâtiment, sans étage, réunis à angle droit, fut nommé hôpital royal de Saint-Louis ou de Saint-Mandrier. Avant sa fondation, il n'y avait aucun hospice spécial pour les matelots ; ces derniers étaient reçus, moyennant rétribution par l'État, à l'hôpital civil du Saint-Esprit, dans des salles différentes, où étaient également admis les soldats de la garnison et les ouvriers de l'arsenal. On vit, même après la fondation de l'hôpital de Saint-Mandrier, des marins soignés à l'hospice civil, lorsque, à la suite d'une guerre maritime, il y avait encombrement de blessés.*

L'hôpital fondé par Louis XIV fut abandonné en 1784, *année où l'on convertit le séminaire des aumôniers des vaisseaux en hospice pour la marine. Plus tard, de* 1820 *à* 1830, *l'établissement hospitalier de Saint-Louis fut reconstruit sous la direction de M. Bernard, inspecteur général des ponts et chaussées détaché à la marine. M. Bernard, ingénieur doublé d'un artiste, compléta son œuvre en faisant construire au bas de la montagne, sur une éminence, une chapelle monumentale, qui ne fut terminée qu'en* 1840.

Bibliographie. — Voir celle qui suit l'histoire de l'hôpital principal.

DESCRIPTION.

EXTÉRIEUR.

L'hôpital reconstruit et ses principales dépendances sont situés au bas du versant nord de la montagne de Cépet, dans un vaste enclos comprenant une partie de colline boisée et sillonnée d'allées jusqu'à son sommet[1].

La porte principale, précédée d'un petit port, pénètre, dans toute sa hauteur, le mur de clôture, et est flanquée, au dehors, de deux pavillons à un étage. Quatre colonnes d'ordre dorique grec non cannelées, en pierre dure et à tambours, supportent la façade principale de ces pavillons. Les quatre colonnes sont isolées et forment ainsi péristyle. Des pilastres engagés, du même ordre, de même proportion et espacement que les colonnes, ornent les autres faces de ces deux petits corps de bâtiment, qui renferment un bureau, le logement du concierge et des hommes de garde.

Après avoir franchi la porte précitée, on se trouve dans une vaste cour, plantée d'arbres de différentes essences, au fond de laquelle se voit un grand pavillon, dit de l'Horloge. A droite et à gauche, est un autre grand pavillon ayant, comme celui de l'Horloge, deux étages sur rez-de-chaussée. Ces trois corps de bâtisse sont isolés, mais ils communiquent entre eux par des passerelles. Le pavillon central renferme tous les bureaux de direction et d'administration, des logements divers, la lingerie et la pharmacie Les pavillons latéraux contiennent, dans diverses salles, huit cents lits environ; mais ce nombre peut être dépassé en utilisant d'autres salles.

CHAPELLE.

Cet édifice, tout en pierre dure d'appareil réglé, est en rotonde et périptère, avec colonnes ioniques à l'extérieur. Intérieurement, les colonnes, au nombre de seize, sont corinthiennes. Ces dernières sont accouplées et s'élèvent sur un stylobate continu. Au-dessus de l'entablement qu'elles supportent, repose une voûte ou calotte sphérique, ouverte à son sommet et surmontée d'une croix en fer forgé avec ornements. Le diamètre intérieur de la chapelle est de 12 mètres. Le pavé est composé de marbres du pays diversement colorés, formant mosaïque. Les rosaces de la coupole, les chapiteaux des colonnes, ainsi que tout le reste du bâtiment, ont été exécutés par des galériens.

L'autel, en marbre gris, placé dans l'entre-colonnement faisant face à la porte, est surmonté de :

Baptême de saint Mandrier par saint Cyprien. — Toile. — H. 3^{m},87. — L. 2^{m},60. — Par CLINCHAMP (VICTOR marquis DE).

A l'entrée d'une petite église, un évêque, debout, donne le baptême à saint Mandrier, en costume de chevalier. A la droite du tableau, une femme s'approche tenant son enfant mourant sur ses bras. On voit derrière elle des guerriers.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : V. DE CLINCHAMP, 1857.

A droite et à gauche, entre les colonnes :

La Transfiguration (en deux parties). — Toiles carrées. — Côté 1 mètre. — Copie d'après SANZIO (RAPHAEL).

Suivant un usage assez répandu dans les anciens temps, RAPHAEL a représenté deux scènes différentes dans le même tableau. Ces deux scènes sont renfermées ici dans deux cadres séparés.

Le tableau original de RAPHAEL, primitivement destiné à la France, a été possédé par nous de 1798 à 1815.

Dans une niche extérieure :

La Vierge écrasant la tête du serpent. — Statue. — Pierre de Calissanne. — H. 1^{m},95. — Par CHARDIGNY (BARTHÉLEMY-FRANÇOIS).

Elle est debout, ayant sous son pied gauche le serpent. La tête est levée au ciel, la main droite est posée sur la poitrine; l'autre main, ouverte, est tendue en avant. La Vierge est vêtue d'une tunique et d'un grand manteau retombant sur son bras droit.

Non signé.

Cette statue, exécutée en 1788, était placée dans l'abside du bas côté droit de l'église Saint-Louis de Toulon. Abattue en 1789, ainsi qu'une autre figure du même sculpteur, disposée dans l'abside du bas côté gauche, elle fut transportée plus tard à Saint-Mandrier,

[1] Au sommet de la montagne, on aperçoit une grande pyramide renfermant le tombeau de l'amiral Latouche-Tréville.

pour, après sa restauration, prendre place dans une grande niche pratiquée dans un fort mur de soutènement situé derrière la chapelle. La main gauche de la Vierge a été refaite jusqu'au-dessus du poignet; le reste de la figure, à part quelques petites écornures, est bien conservé.

Toulon, le 26 *février* 1891.

CHARLES GINOUX.

TABLE
DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

NOTA. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *lith.*, lithographe; *gr.*, graveur; *orf.*, orfèvre; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

MUSÉE DE BÉZIERS

MUSÉE DE BÉZIERS

Histoire. — *Le Musée des beaux-arts de Béziers ressemble aux peuples heureux, quant à son histoire. Elle est si courte, si peu coupée de traverses, son cours est à tel point régulier qu'elle doit se résumer en quelques lignes.*

Il a été fondé en 1859, sur l'initiative de la Société archéologique, scientifique et littéraire de cette ville. Cette Société, créée elle-même en 1834 et reconnue comme établissement d'utilité publique par décret du 14 octobre 1874, n'a pas borné son rôle à de savantes recherches, à des encouragements aux lettres françaises et romanes, sous forme de concours et de prix distribués. Elle a visé plus haut et réalisé un triple but. En 1838, elle dotait la ville d'une statue monumentale de Paul Riquet, due au ciseau de David d'Angers. *Vingt ans environ plus tard, le 1er juin 1859, son président, M. Carou, transmettait à M. Fabrégat, maire, et aux représentants de la cité, réunis dans l'Hôtel de ville, un don de tableaux et d'objets d'art assez considérable pour former le noyau d'un musée de peinture et de sculpture. En même temps elle réunissait patiemment, surtout intelligemment, des médailles, vases antiques, monuments lapidaires, fragments de la statuaire romaine qui, incessamment accrus, forment aujourd'hui une collection* [1] *précieuse et importante.*

L'État ne pouvait manquer de s'intéresser à ce nouveau Musée des beaux-arts. Aussi, dès l'année même de sa création, le voyons-nous s'associer à ses progrès par l'envoi d'un tableau de M. Alexandre Colin, *ayant figuré au Salon de 1846. Depuis, sa sollicitude persiste, et nous ne comptons pas moins de dix neuf envois faits dans les mêmes conditions. Parmi eux, plusieurs statues ou toiles, remarquées aux Expositions des Champs-Élysées ou de l'École des beaux-arts.*

Il l'enrichit encore d'œuvres des maîtres anciens, choisies dans le Dépôt du Musée du Louvre. Cinq sont accordées en 1873, et l'année suivante quatorze ; sans oublier trois peintures provenant de la collection Campana, dont un tableau attribué à Titien.

Les particuliers suivent cet exemple. Il convient de signaler, notamment en 1878, la générosité de M. G.-R. Sabatier, ancien ministre plénipotentiaire, né à Béziers, et les nombreux tableaux de l'École italienne, spécialement vénitienne, offerts par M. A. Chaber, *de Montpellier, depuis par M.* Antonin Chuchet.

M. Charles Labor, *directeur du Musée depuis sa fondation, a été l'âme de ce mouvement, de cette progression continue. Peintre et érudit distingué, il a mis et met chaque jour au service de cette cause devenue sienne toutes ses relations et ses connaissances en matière artistique. Sur ses instances on voit les cadeaux arriver un à un, mais si pressés que rapidement ils font nombre. Lui-même ne compte pas ses donations personnelles, et souvent, lorsqu'en feuilletant cet inventaire on constatera une provenance inconnue, il conviendra d'accuser de cette absence de renseignements la modestie et la générosité anonyme du directeur-fondateur.*

La Ville a contribué enfin, pour une très large part, à l'accroissement d'une

[1] Cette collection, dont le Médaillier et les Bijoux sont placés dans la grande salle du Musée, tandis que la sculpture et les pièces épigraphiques sont exposées sous les arceaux du cloître de Saint-Nazaire, est ouverte au public, mais appartient en propre à la Société Archéologique.

fondation dont l'avenir lui tient justement à cœur. La Commission du Musée poursuit en son nom les achats et les multiplie, sans que jamais la quantité nuise à la qualité des œuvres acquises. Citons-en pour preuve les œuvres de Diaz, Decamps, Corot, Rousseau, Daubigny, Cabanel *et* Jean-Paul Laurens, *qui ont été l'objet de ses choix. Ici encore se manifeste l'influence heureuse de M.* Labor.

Outre les tableaux ou statues, le Musée de Béziers possède une cinquantaine de pastels, aquarelles, dessins, gravures de valeurs diverses. Cette diversité nous a paru légitimer et exiger de notre part un dernier choix dans ce lot. Nous nous sommes borné à inventorier les pièces rares et curieuses que leur attribution, leur mérite pictural ou encore leur intérêt comme document d'histoire locale, nous semblait, d'ores et déjà, désigner comme part intégrante de cette collection, quelle que soit plus tard sa richesse.

A l'heure actuelle, le Musée de Béziers est logé dans son Hôtel de ville. Il occupe le second étage d'un bâtiment situé sur la cour à l'arrière, et dont le premier étage est consacré à la Bibliothèque publique. Un escalier spécial vaste et commode, à défaut de proportions monumentales, dessert ces deux établissements. Son vestibule est orné d'un buste en marbre du poète latiniste Jacques Vanière, par David d'Angers ; *son dernier palier présente un grand tableau d'*Eugène Goyet, *le* Massacre des Innocents. *Les locaux même du Musée se composent de quatre salles, dont une fort spacieuse et éclairée par une lanterne vitrée.*

Cette installation, devenue un peu exiguë, est du reste provisoire. M. Auguste Fabrégat, ancien maire de Béziers, membre fondateur du Musée, a légué par testament à la ville un hôtel et un terrain, sur l'emplacement desquels sera construit plus tard un monument définitif.

Cet immeuble, grevé pour le moment d'un droit de jouissance viager, est à quelques pas de la place où s'élèvent le chevet gothique de la cathédrale Saint-Nazaire et la façade dix-huitième siècle de l'ancien évêché, aujourd'hui divisé entre le Palais de justice et la Sous-préfecture.

Le Musée des beaux-arts se trouvera donc placé au centre artistique et historique de la Cité.

Bibliographie. — Le Musée de Béziers a été l'objet des livrets qui suivent :

1° Manuscrits.

Catalogue des tableaux, sculptures et objets d'art exposés dans le Musée de Béziers, appartenant à la Ville. — (Papier, petit in-fol., cinq pages. La peinture comporte 56 numéros ; la sculpture, 9 ; les objets divers, 2. — Cette pièce se termine par la mention : Dressé par le maire soussigné, A^le Fabregat. Béziers, le 22 septembre 1854.) — Archives de la direction des Beaux-Arts.

2° Imprimés.

Musée de Béziers. — Explication des peintures, sculptures, dessins, médailles, vases grecs et antiquités qui y sont exposés. Béziers, imprimerie veuve Millet, 1865, in-12 de 71 p. Prix : 0,60 cent. — La peinture comporte 65 numéros ; les dessins, aquarelles, etc., 25 ; la sculpture, 9 ; les vases grecs et antiquités, 44. — Un supplément d'une page complète ce livret. Il renferme la description de deux tableaux.

Musée de Béziers. — Explication des peintures, sculptures, dessins, médailles, vases grecs et antiquités qui y sont exposés, par Charles Labor. Béziers, impr. Adrien Granié, 1874, in-8° de 72 p. Prix : 0,60 cent. — La peinture comporte 124 numéros ; les dessins, 30 ; la sculpture, 13 ; les vases grecs et antiquités, 44.

Musée de Béziers. — Explication des peintures, etc., par Charles Labor. Béziers, impr. P. Rivière, 1879, in-8° de 96 pages. Prix : 0,60 cent. — La peinture comporte 156 numéros ; les dessins, 46 ; la sculpture, 14 ; les vases grecs et antiquités, 44.

Musée de la ville de Béziers. — Explication des œuvres d'art qui y sont exposées, par Charles Labor. *Quatrième édition.* Béziers, impr. P. Rivière, 1884, in-8° de 113 pages. Prix : 0,75 cent. La peinture comporte 166 numéros ; les dessins, 63 ; la sculpture, 14 ; les vases grecs et antiquités, 44.

Musée de la ville de Béziers. — Explication des œuvres d'art, etc., par Charles Labor, directeur. Cinquième édition.

Béziers, impr. Pagès et Cie. 1889, in-8° de 135 pages. Prix : 1 franc. La peinture comporte 190 numéros ; les dessins, 85 ; la sculpture, 20 ; les vases grecs et antiquités, 44.

Catalogue du Musée de la ville de Béziers. Édition de 1889. — *Premier supplément.* Béziers, impr. P. Vialette, in-8° de 7 pages. Ce supplément renferme la description de treize tableaux.

Baluffe (Auguste), journal *l'Artiste,* livraison du 6 novembre 1881, p. 445 à 453, article intitulé : *Le Musée de Béziers.*

PEINTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

ALHEIM (Jean d').

Pins maritimes à Antibes (Alpes-Maritimes).

Toile. — H. 1^m^,85. — L. 2^m^,40.

Sur une colline, un groupe de pins étale les parasols majestueux de leurs branches. Le soleil couchant découpe, dans une lumière dorée, la ligne sinueuse de leurs faîtes. Au premier plan, terrain verdâtre et flaque d'eau.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : D'Alheim.

Salon de 1874 (n° 12).

Don de l'auteur (1874).

ALMÈS (Paulin).

Une lisière de forêt près Valenciennes (Nord).

Toile. — H. 0^m^,94. — L. 0^m^,66.

Sur la droite, une étude d'arbre au tronc puissant et noueux ; au centre, une source qui naît entre deux grosses pierres ; à gauche, un groupe de jeunes bouleaux vigoureux.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Almès.

Don de l'auteur (1874).

APPIAN (Adolphe).

Un coin du moulin de Très-Pont (Ain).

Toile. — H. 0^m^,38. — L. 0^m^,68.

Au premier plan la chute d'eau, au second les bâtisses. Une prairie grimpe au flanc du coteau sur la gauche. Des bouquets d'arbres occupent la partie droite. On aperçoit au centre du tableau, par une échappée, une plaine lointaine.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Appian, 1868.

Il a figuré à l'Exposition de la Société artistique de l'Hérault (1869).

Acquis par la Ville (1869).

BEAUMES (Amédée).

Jeune fille cueillant des roses.

Toile. — H. 0^m^,80. — L. 0^m^,50.

Une jeune fille en costume moyen âge, arrangé d'après le goût romantique, descend les degrés d'un perron. Derrière elle, fond de verdure et maison à pignon.

Signé à gauche, à la base d'un pilastre de la rampe du perron : Amédée Beaumes.

Acquis par la Ville (1870).

BERNIER (Camille).

Étang en Bretagne.

Toile. — H. 1^m^,03. — L. 1^m^,50.

Grande prairie marécageuse. Au premier plan, une mare où flottent des plantes aquatiques à larges feuilles ; plus loin, sur une langue de terre gazonnée et broussailleuse, trois chevaux ont été mis au vert, dont un blanc, l'autre bai et le troisième de robe grise. Au delà encore, des flaques d'eau. Quelques vaches s'y abreuvent. Une lisière de forêt compose le fond.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : C. Bernier, 74.

Gravé pour le journal *l'Illustration,* n° 1633, de 1874, page 384.

Salon de 1874 (n° 149).

Don de l'auteur (1874).

BERTIN (Jean-Victor).

Charibert égaré à la chasse.

Toile. — H. 1^m^,87. — L. 2^m^,78. — Fig. 0^m^,27.

Le Roi est assis au bord d'une fontaine, d'où s'échappe un ruisseau arrosant un vallon boisé. Quatre lévriers se tiennent à ses côtés dans des attitudes diverses. Une jeune fille vêtue de blanc, à la chevelure partagée en deux nattes brunes qui viennent flotter sur sa poitrine, s'approche pour puiser de l'eau ; le chasseur égaré lui demande son chemin.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur, sur une pierre : V. J. Bertin, 1819.

Ce tableau, acheté par la maison du Roi, doit être celui que mentionne Gabet et qui fut placé à Fontainebleau. Il faisait partie des collections du Musée du Louvre.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Envoi de l'État (Arrêté du 16 mars 1876).

BESSON (FAUSTIN).

Jocelyn.

Toile cintrée dans le haut. — H. $0^m,77$. — L. $0^m,63$. — Fig. $0^m,25$.

Le peintre s'est inspiré des vers de Lamartine :

Et moi, seul et rêveur, glissant sans qu'on me voie,
Du regard et du cœur je poursuivais leur joie.

Jocelyn, assis à l'écart, sous de grands arbres, regarde passer le groupe enlacé de sa sœur et de son futur beau-frère. Les deux fiancés sont en pleine lumière et costumés suivant la mode de la seconde moitié du siècle dernier. Une mantille blanche couvre les cheveux blonds de la jeune femme. Le fond du tableau est un paysage de fantaisie, un parc élégant.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : FAUSTIN BESSON, 1848.

Une gravure de ce tableau a été exécutée par LEFMAN et a paru dans le journal *l'Artiste* (n° du 15 décembre 1849, p. 64).

Salon de 1848 (n° 335).

Don de MM. Heirisson frères (1863).

BISCAYE (CHARLES).

Le printemps. Effet de matin.

Toile. — H. $0^m,80$. — L. 1 mètre.

Un cours d'eau serpente dans un paysage planté d'arbres, et reflète, au premier plan, les branches largement étalées de deux d'entre eux.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : CH. BISCAYE.

Don de l'auteur (1865).

BLAIN DE FONTENAY (JEAN-BAPTISTE).

Vase orné de fleurs.

Toile. — H. $0^m,48$. — L. $0^m,60$.

Fragment d'un panneau décoratif. Au premier plan, tige de liserons à campanules bleues.

Non signé.

Voir la note qui accompagne le tableau suivant.

BLAIN DE FONTENAY (JEAN-BAPTISTE).

Vase orné de fleurs.

Toile. — H. $0^m,48$. — L. $0^m,60$.

Fragment d'un panneau décoratif, formant le pendant du précédent.

Non signé.

Ce tableau et le précédent qui faisaient partie du Musée de Montpellier, rétrocédés à l'État le 8 septembre 1873, ont été déposés au Musée de Béziers (Décision du 1[er] octobre suivant).

BOUCHER (FRANÇOIS) [attribué à].

L'Été. — Allégorie. — Esquisse.

Bois. — H. $0^m,48$. — L. $0^m,43$. — Fig. $0^m,20$.

Au premier plan, trois Naïades, plongées à mi-corps dans l'onde, veulent se désaltérer à l'urne d'un Fleuve. Le dieu, pour satisfaire leur désir, l'incline en la renversant, car elle est presque vide. Assise derrière lui, une autre divinité fluviale, dont l'urne est entièrement tarie, paraît se lamenter.

Ces deux figures sont placées à la droite du tableau que remplit un paysage. On voit au second plan des bestiaux et des bergers. A gauche, sous un saule, une nymphe chargée d'une gerbe d'épis.

Au-dessus de ces prairies souffrant de sécheresse, passe le char de Phaéton, traîné par deux chevaux blancs.

Non signé.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Envoi de l'État (Arrêté du 30 septembre 1872).

BOULLONGNE (BON).

La pierre exorcisée.

Toile. — H. $1^m,02$. — L. $2^m,23$. — Fig. $0^m,65$.

Satan pèse de tout son poids sur un bloc de pierre, que quatre moines en froc noir essayent vainement de soulever à l'aide de leviers. Sur le seuil du monastère du Mont-Cassin en construction, saint Benoît esquisse de la main droite un geste d'exorcisme, tandis qu'à ses côtés un moine lui montre et lui explique la situation.

Le saint et son compagnon occupent la droite du tableau, le groupe principal le centre et la gauche.

Non signé.

Cette peinture a pris en vieillissant une patine d'un blond doré.

Acquis par la Ville (1862).

BOURDON (SÉBASTIEN), né à Montpellier en 1616, mort à Paris en 1671.

La mort de Didon.

Toile. — H. $0^m,49$. — L. $0^m,43$. — Fig. $0^m,20$.

Au premier plan, à mi-corps, un négrillon,

un serviteur vêtu de blanc et coiffé d'un turban de même couleur, enfin un chevalier revêtu d'une armure. Au centre, la Reine blessée; le sang jaillit de son flanc droit qu'elle a découvert pour se frapper. Elle se soulève à demi sur le bûcher que recouvre une draperie rouge; un grand manteau d'étoffe bleue enveloppe la partie gauche de son corps. A ses côtés s'empressent une suivante et un vieillard. En haut plafonne une figure ailée, Iris s'apprêtant à couper le cheveu qui retient Didon à la vie. A gauche, femmes, chiens, architecture, terrasses et colonnes, trépied, vases d'or et d'argent remplissent et complètent la composition.

Non signé.

Cette toile faisait autrefois partie de la Galerie Fesch (n° 1187), et doit être la première pensée d'un tableau portant le même titre dans la vente du président de Tugny et de Crozat (1751), acheteur baron de Thiers. Le *Trésor de la curiosité* donne pour dimensions à ce tableau cinq pieds sur quarante pouces, c'est-à-dire une dimension plus que triple. Mais ces mesures données par Charles Blanc sont erronées. Le tableau acheté par le baron de Thiers en 1751 a 1^{m},6 sur 1^{m},4. Il est au Musée de l'Ermitage (n° 1421 du catal. de 1871). L'auteur du catalogue ajoute qu'il a été gravé en 1713 par Michel van Heylbruch.

Acquis par la Ville (1880).

BREST (Fabius).

Place de l'At-Meïdan, à Constantinople.

Toile. — H. 1^{m},29. — L. 1^{m},95. — Fig. 0^{m},12.

Au premier plan, au centre, sous une riche tente de couleur verte, est installé un café en plein vent. Des cavaliers, des piétons, des femmes, des marchands, des âniers meublent la composition. La place avec ses monuments, obélisque de Théodose, colonne Serpentine, mosquée d'Achmet, est vivement éclairée par le plein soleil.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : F. Brest, 1861.

Gravé dans l'ouvrage *le Tour du monde.*
Salon de 1861 (n° 419).
Acquis par la Ville (1861).

BRUNEL-NEUVILLE (Arthur-Alfred).

Corbeilles de groseilles.

Bois. — H. 0^{m},40. — L. 0^{m},55.

Deux corbeilles, l'une plate, l'autre de forme haute et cylindrique, sont remplies de groseilles rouges et blanches. Sur le devant, trois prunes de reine-Claude.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du tableau : Brunel-Neuville.

Acquis par la Ville (1883).

CABANEL (Alexandre), né à Montpellier en 1823, mort à Paris en 1889.

Une druidesse.

Toile. — H. 1^{m},25. — L. 0^{m},80. — Fig. gr. nat.

La druidesse, drapée d'étoffes blanches, la gorge et les bras nus, rêve, assise au pied d'un chêne, dans une forêt. Ses cheveux blonds sont laurés d'une couronne verte de feuilles de chêne fixant un grand voile qui retombe par derrière.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Alex. Cabanel, 1868.

Acquis par la Ville (1870).

Cabanel (Alexandre).

Oreste.

Toile. — H. 2^{m},60. — L. 2^{m},70. — Fig. gr. nat.

Sa vengeance satisfaite, Oreste rejette avec horreur l'arme ensanglantée et s'affaisse sur l'autel des dieux, les mains tendues dans l'attitude d'une suppliante prière. A gauche apparait Électre.

Au deuxième plan, à droite, gisent dans l'ombre les cadavres d'Égisthe et de Clytemnestre. Deux Furies accroupies au-dessus de ces corps attachent l'obsession de leurs regards haineux sur le meurtrier.

Signé à droite, à la base du piédestal d'une statue aperçue à mi-corps : Alex. Cabanel.

On lit sur une traverse du châssis :

« A M. LE MAIRE DE MONTPELLIER. »

Cette mention est écrite de la main de Cabanel.

Don de la famille Cabanel (1890).

CARTERON (Eugène).

L'Enfant prodigue.

Toile. — H. 1^{m},88. — L. 2^{m},59. — Fig. gr. nat.

L'Enfant prodigue médite, pensif, assis au milieu de son troupeau. Un surcot noir, de forme moyen âge, est lacé sur sa poitrine; un maillot gris bleu recouvre les jambes et le

bas du corps. Deux bergers, dont l'un grisonne et l'autre est un lourdaud blond et jeune, sont penchés vers lui et paraissent le railler sur sa douleur.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : E. CARTERON, 1878.

Salon de 1878 (n° 413).

Envoi de l'État (Arrêté du 29 décembre 1878. Acquisition du 23 juillet précédent).

CASANOVA (FRANÇOIS).

Paysage avec animaux.

Toile. — H. 0m,37. — L. 0m,61. — Fig. 0m,25.

Au centre, trois baudets au repos, un debout et les deux autres couchés. Sur la droite on aperçoit l'ânier endormi. Sur la gauche, un troupeau, dont le berger monte un cheval de ferme.

Non signé.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Envoi de l'État (Arrêté du 30 septembre 1872).

CASANOVA (FRANÇOIS).

L'âne renversé.

Toile. — H. 1m,12. — L. 1m,55. — Fig. 0m,25.

A gauche, l'épisode d'un âne agenouillé qu'un paysan cherche à relever et frappe du bâton. Au centre, une jeune fille, montée sur un cheval blanc, cause avec un cavalier. Elle est pieds nus, tête nue, en jupon rouge et fichu jaune croisé sur la gorge. Du bras droit, elle maintient sur ses genoux un agneau. Sur la droite, des chèvres, des moutons et des vaches.

Non signé.

Don de M. R. Sabatier, ministre plénipotentiaire (1878).

CASANOVA (FRANÇOIS).

Paysans au repos dans la campagne.

Toile. — H. 1m,12. — L. 1m,55. — Fig. 0m,25. — Pendant du précédent.

Au premier plan, au centre, des animaux couchés, une vache brune, des moutons et un âne. A gauche, un gué que traverse un troupeau guidé par le pâtre ; à droite, le groupe de paysans. Une mère allaite son enfant ; un homme assis tend son écuelle à une femme qui est debout, portant une bassine de cuivre ; un enfant est à côté de ces deux personnages. Il s'appuie sur un bâton rugueux. Le tronc d'un grand arbre et une clôture en planches limitent la composition.

Non signé.

Don de M. R. Sabatier (1878).

CASEY (DANIEL).

Cruauté des Thurings de l'armée d'Attila. — Cinquième siècle.

Toile. — H. 2m,40. — L. 3m,27. — Fig. gr. nat.

L'épisode reproduit par le peintre est emprunté aux *Études historiques* (Mœurs des barbares) de Chateaubriand.

Au premier plan gisent nus trois corps de femmes. Un groupe de soldats les lient avec des cordes à la queue de robustes chevaux, harcelés et piqués de la lance par un cavalier. Les corps des victimes se présentent en raccourci.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : DANIEL CASEY.

Salon de 1859 (n° 503).

Donné par l'auteur à M. CHARLES LABOR, qui lui-même en a fait don au Musée (1861).

CHAUVIER DE LÉON (GEORGES-ERNEST).

Pêcherie en Camargue.

Toile. — H. 0m,54. — L. 1m,02. — Fig. 0m,10.

Au premier plan, des pêcheurs préparent leurs filets. Sur la gauche, au second plan, on aperçoit une cabane rustique en planches; au fond est un étang ensoleillé.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : CHAUVIER DE LÉON.

Don de l'auteur (1879).

CLÉMENT (ACHILLE).

Souvenir de la Camargue. — Paysage.

Toile. — H. 0m,30. — L. 0m,50. — Fig. 0m,05.

Au premier plan, à droite, une étude d'arbres; groupe de paysans avec des femmes et des enfants; au fond, un étang.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : A. CLÉMENT, 1874.

Don de l'auteur (1874).

COLIN (Alexandre).

Christophe Colomb devant le Conseil de Salamanque.

Toile. — H. 2m,16. — L. 2m,80. — Fig. gr. nat. — Personnages du premier plan à mi-corps.

Au centre de la composition, une table chargée de livres, de cartes, de compas, de sphères et de divers instruments de marine. Au devant, debout, Colomb devant le Conseil de Salamanque discute avec un contradicteur qui, à moitié soulevé, énumère sur ses doigts les arguments. A gauche, plusieurs évêques en vêtements de chœur ornementés et dorés; à droite, des moines dominicains portant le costume de leur Ordre : la robe blanche et la chape noire.

Signé au centre de la toile sur la retombée du tapis de la table : A. Colin, anno 1842.

Le tableau a été gravé sur bois dans le *Magasin pittoresque* (juin 1846).

Salon de 1846 (n° 400).

Envoi de l'État (Arrêté du 9 novembre 1857) Acquisition du 9 juin précédent.

COQUAND (Paul).

Après la pluie. — Paysage.

Toile. — H. 0m,86. — L. 1m,18. — Fig. 0m,10.

Au centre, cabanes couvertes de chaume. Une servante, en jupe rouge et en tablier blanc, balaye le sol. Sur la droite, grands arbres. Sur divers points de la composition, volatiles de basse-cour.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : P. Coquand [18]74.

Don de l'auteur (1874).

COROT (Jean-Baptiste).

L'étang de Ville-d'Avray.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,65.

Au premier plan, une mare envahie par les herbes et que sépare de l'étang une langue de terre couverte d'ajoncs. Vers la gauche, un groupe de vaches. Sur ce même côté s'étend, au second plan, un rideau de saules. La droite du tableau, largement éclairée, nous montre l'étang; un pêcheur est assis dans sa barque. A l'horizon, se dessinent quelques fabriques, et l'on aperçoit le toit rouge du chalet de l'artiste.

Signé en bas, à gauche : Corot.

Acquis par la Ville (1868).

COT (Pierre-Auguste), né à Bédarieux (Hérault) en 1837, mort à Paris en 1883.

Sainte Élisabeth de Hongrie soignant des malades. — Esquisse.

Toile. — H. 0m,48 — L. 0m,80. — Fig. 0m,20.

La scène se déroule dans le cadre d'un cloître roman, celui de Sainte-Trophime, d'Arles. La Reine, brillante de jeunesse, s'incline doucement pour panser un malade gisant sur un grabat. Elle est vêtue d'une tunique de brocart d'or, que recouvre une seconde tunique courte et sans manches de gaze blanche. Un voile de gaze, fixé sur le front par un léger cercle d'or, compose sa gracieuse coiffure. Sur la gauche sont groupés des infirmes attendant leur tour. Une suivante chauffe des linges à la chaleur d'un *brasero.* Une autre, à genoux, les fait passer à la Souveraine. Au premier plan, à droite, sont trois enfants, dont le plus âgé est assis. Au fond d'une galerie latérale, on voit un vieillard, s'aidant de deux béquilles, qui gagne la sortie chaudement éclairée par les feux du soleil couchant.

Non signé.

Cette esquisse, laissée inachevée par suite de la mort du peintre, est le projet d'une importante composition que l'artiste devait exécuter pour la Hongrie.

Don de Mme veuve Cot (1883).

COUSTOU (Jean), né à Montpellier en 1719, mort à Montpellier en 1791.

La Sculpture. — Dessus de porte.

Toile. — H. 1m,10. — L. 1m,37.

A gauche, le Gladiateur, réduction au quart, terre cuite; à droite, un lion de marbre, vert antique, et une pile de livres in-folio. L'un d'eux, ouvert, remplit le centre de la composition.

Sur le recto de la page est une reproduction de la figure d'Apollon avec cette inscription :

Statua d'Apollo col Pitone.

Signé au-dessous de l'inscription : J. Coustou, *pinxit.*

Don de M. Henri Berard de Nattes (1861).

Coustou (Jean).

La Peinture. — Dessus de porte.

Toile. — H. 1m,10. — L. 1m,37. — Pendant du précédent.

Au premier plan sont déroulés des des-

sins ; une coupe, un plat, une urne d'or ciselé, un in-folio fermé, dont le titre est : *Raccolti di Figura antiqua*, constituent les attributs principaux de ce sujet.

Non signé.

Même provenance que le précédent.

COUSTOU (JEAN).

L'Orfèvrerie. — Dessus de porte.

Toile. — H. 1m,10. — L. 1m,37.

Des vases de tous styles en or et en argent, plat de métal, une coupe élevée sur trois pieds, et dans l'angle droit une statue d'empereur en bronze florentin, figurent cet art.

Non signé.

Ce tableau forme le pendant des précédents.
Même provenance que le précédent.

COUSTOU (JEAN).

La Musique. — Dessus de porte.

Toile. — H. 1m,10. — L. 1m,37. — Pendant des précédents.

Un vase doré à couvercle, anses, guirlande, ornements de style Louis XVI, occupe le centre. A gauche, on voit pêle-mêle des instruments et des cahiers de musique.

Signé sur la dalle carrée formant la base du vase central : IOA. COUSTOU INV. ET PINX. MONSP. A° 1784.

Même provenance que les précédents.

COUTURE (THOMAS) [d'après].

La soif de l'or.

Toile. — H. 1m,52. — L. 1m,84. — Fig. gr. nat.

Au centre, assis devant une table, l'Avare est absorbé dans la vision lointaine d'un rêve de lucre ; à ses côtés, plusieurs personnages qu'il ne voit point et qui sont des allégories de la Charité, du plaisir des sens, etc., etc.
Copie par M. J. SYLVESTRE. L'original fait partie du Musée de Toulouse.
Don de M. JOSEPH SYLVESTRE (1869).

DARGENT (YAN).

La Roche Maurice (Finistère), le soir.

Toile. — H. 1m,30. — L. 2m,14.

Grand paysage. Bruyères et terrains rocheux. Au premier plan, un chien de chasse blanc, tacheté de noir, semble quêter quelque gibier. Plus haut, un paysan précédé d'un autre chien gravit la côte. Au fond, une roche de ton violacé, bizarrement découpée, rappelant l'aspect des ruines d'une place fortifiée. Dans le lointain, toujours à gauche, la silhouette d'un clocher de village à haute flèche et lanternon. Ciel nuageux ; au centre une trouée éclairée par les feux du couchant.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : YAN' DARGENT.

Salon de 1868 (n° 644).
Envoi de l'État (Arrêté du 31 juillet 1868).

DAUBIGNY (CHARLES).

Bords de l'Oise.

Bois. — H. 0m,40. — L. 0m,71.

La rivière occupe le premier plan et la majeure partie du tableau. Au second plan, des vaches entrent dans l'eau sur la gauche, et descendent le talus d'une prairie boisée. Sur la droite un hameau, le mât d'une barque et quelques arbres s'enlevant sur la sérénité du ciel.

Signé à gauche, au bas du tableau : DAUBIGNY 1868.

Acquis par la Ville (1868).

DECAMPS (GABRIEL).

Vue prise en Hollande.

Toile. — H. 0m,54. — L. 0m,43. — Fig. 0m,05.

Le vieux moulin à vent a perdu son aplomb et s'incline vers la gauche. Deux grandes poutres mal équarries l'épaulent. On aperçoit vaguement deux enfants de ce même côté, et, sur la droite, une vieille femme assise.

Non signé.

Provient du cabinet de M. Arsène Houssaye, qui l'avait acquis de l'auteur. La Commission du Musée s'en est fait céder la propriété en 1882.

DEDREUX-DORCY (PIERRE-JOSEPH).

Tête de Jeune fille.

Bois. — H. 0m,45. — L. 0m,35. — Fig. gr. nat.

Elle est coiffée d'un nœud de velours noir ; un ruban noir avec application d'orfèvrerie autour du cou ; sur les épaules un fichu de gaze croisé. La gorge, décolletée en pointe,

laisse apercevoir le haut de la chemisette blanche.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du panneau : Dorcy.

Divers tableaux intitulés *Tête de Jeune fille* ont été exposés par Dedreux-Dorcy aux Salons de 1863, 1865, 1866 et 1867.

Acquis par la Ville (1869).

DELPY (Camille).

La grand'rue du village d'Auvers (Seine-et-Oise).

Bois. — H. $0^{m},43$. — L. $0^{m},60$. — Fig. $0^{m},08$.

Au premier plan à droite, une femme est assise sur les marches d'un escalier. Elle a un bébé sur les genoux. Plus loin, dans l'enfilade des chaumières, des poules vont à la picorée. Au milieu du chemin, un paysan arrête la bête de devant d'un attelage de lourds chevaux tirant une charrette chargée.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du tableau : H. C. Delpy.

Acquis par la Ville (1886).

DEMOISELET (Honoré) et HUILLIOT (Pierre-Nicolas).

L'Été (sujet allégorique).

Toile. — H. $1^{m},66$. — L. $1^{m},20$. — Fig. gr. nat.

Un trophée d'armes, composé de bouclier, casque avec panache rouge, glaive, etc., supporte un Amour assis et jouant de la flûte. Les armures reposent sur une table drapée de brocart à crépines d'or. Pour fond, jardin, arbres, architecture.

Non signé.

Ce tableau faisait autrefois partie de la décoration d'une petite salle à manger du Pavillon de Flore, au Palais des Tuileries. Lors de la restauration en 1866, cette peinture fut enlevée.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Envoi de l'État (Arrêté du 31 octobre 1872).

Demoiselet (Honoré) et Huilliot (Pierre-Nicolas).

L'Automne (sujet allégorique).

Toile. — H. $1^{m},66$. — L. $1,^{m}20$. — Fig. gr. nat.

Sous un grand rideau de velours à lourdes cassures est campé un Amour, retenant une corbeille d'où s'échappent les fruits de la saison, raisins, pommes, etc. Un ara vert et rouge mordille une grappe. Une draperie de brocart d'or à larges fleurs remplit le bas du tableau.

Non signé.

Même provenance que le précédent.

Envoi de l'État (Arrêté du 31 octobre 1872).

Ce tableau fait le pendant du précédent.

DIAZ (Narcisse-Virgile).

Paysage avec figures.

Toile. — H. $0^{m},45$. — L. $0^{m},68$. — Fig. $0^{m},12$.

Un groupe de trois femmes, dont une assise et deux couchées, est placé au premier plan; devant elles une corbeille de fruits; à leur gauche, un chien épagneul.

Les eaux lumineuses d'une rivière s'étendent derrière la berge où reposent les trois femmes; à ce même second plan, sur la droite, des rochers dominés par un bouquet de grands arbres. Au fond, un groupe de trois baigneuses et, tout à l'horizon, chaîne de collines bleues.

Signé dans l'angle inférieur gauche de la toile : N. Diaz.

Acquis par la Ville (1863).

FAURÉ (Léon).

Retour du jeune Tobie.

Toile. — H. $0^{m},85$. — L. $1^{m},19$. — Fig. $0^{m},50$.

Salle mauresque. Au fond, une porte, composée de deux arcades géminées, ouvre sur des jardins. Le père de Tobie porte le costume juif moderne des Israélites habitant l'Orient. Il a pour coiffure un turban blanc; un grand vêtement, fourré au col, l'enveloppe. Près de lui, sa femme est drapée dans des étoffes de soie violette.

L'un des deux voyageurs est revêtu d'une tunique rouge; il a le bâton en main, et sur ses cheveux flotte un foulard bleu capricieusement noué.

Signé à droite, sur une dalle blanche : Léon Fauré.

Salon de 1864 (n° 684).

La Société des Amis des Arts en a fait don au Musée la même année.

FAYET (Gabriel).

Bords de l'Agout (Tarn).

Toile. — H. $0^{m},84$. — L. $1^{m},25$.

La rivière dessine une courbe du centre à la gauche du tableau. De ce même côté on aperçoit trois silhouettes de grands arbres, au tronc lisse et haut ébranché. Sur la droite, bruyères, et au second plan un bouquet d'arbres serrés.

Dans le fond, trois rangées successives de collines barrent la vue.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : G. FAYET 1862.

Salon de 1865 (nº 802).

Don de l'auteur (1865).

FAYET (LÉON), né à Béziers en 1826, mort dans cette ville en 1880.

Une ferme sous bois.

Toile. — H. 0m,82. — L. 1m,25. — Fig. 0m,10.

Dans une clairière de chênes verts la ferme apparaît franchement éclairée. Au premier plan, cinq personnages, dont deux ramasseuses de cotrets, assises sur leurs fagots, et une grand'mère s'avançant entre son petit-fils et sa petite-fille. Cette dernière joue avec une chèvre.

Signé en bas, à droite : L^N FAYET.

Salon de 1865 (nº 803).

Don de l'auteur (1865).

FLERS (CAMILLE).

Prairie à Aumale (Seine-Inférieure).

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,59.

Au premier plan, grasse prairie normande avec vaches au repos. Un ruisseau la traverse. Il sort d'un étang dont la vanne est au centre du tableau. Quelques arbres ombragent ses bords. Au fond, horizon de collines verdoyantes.

Signé en bas, à droite : FLERS 1841.

Acquis par la Ville (1876).

FLEURY (Mme FANNY).

L'abri de varech.

Toile. — H. 1m,80. — L. 2m,12.

Épisode de la récolte du varech dans le petit port de Saint-Cado, près d'Auray (Morbihan).

Un groupe de femmes cause, travaille, et se repose au pied d'une meule de varech.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : FANNY FLEURY.

Salon de 1888 (nº 999).

Exposition universelle de 1889 (nº 575).

Envoi de l'État (Arrêté du 20 mai 1889. Acquisition de 1888).

GAMELIN (JACQUES), né à Carcassonne en 1735, mort à Carcassonne en 1803.

Titus accordant la liberté à des prisonniers.

Toile. — H. 0m,59. — L. 0m,72. — Fig. 0m,20.

L'Empereur, monté sur un cheval blanc, se retourne au passage et, d'un geste de la main droite, fait grâce aux prisonniers. Tous les âges sont confondus parmi ces suppliants agenouillés, vieillards, hommes faits, mères soulevant leurs enfants.

Ce groupe occupe la gauche du tableau; sur la droite se déroule la colonne romaine, cavaliers, hommes d'armes. Au premier plan gisent les cadavres de trois combattants.

Non signé.

Don de la Société archéologique (1859).

GAMELIN (JACQUES).

Épisode de l'armée des Pyrénées orientales commandée par le général Dugommier, en 1794.

Bois. — H. 0m,34. — L. 0m,58. — Fig. 0m,03.

Au fond, les Pyrénées; dans la plaine, les troupes rangées en bataille; au premier plan, généraux et officiers. (GAMELIN était attaché à l'état-major de ce corps comme peintre.)

Non signé.

Don de M. Lapret (1859).

GAMELIN (JACQUES).

Autre épisode de la même armée.

Bois. — H. 0m,35. — L. 0m,59. — Fig. 0m,03.

La mer, une rade et une ville s'étendent derrière un groupe de soldats au repos, qui regardent danser des paysannes et des paysans.

Non signé.

Même provenance que le précédent, dont il fait le pendant.

GIDE (THÉOPHILE).

Une ambulance au couvent de Cimiès, à Nice.

Toile. — H. 0m,63. — L. 0,76. — Fig. 0m,20.

Dans le préau du cloître, sous la voûte d'une galerie latérale, des soldats de toutes armes sont assis, causent, jouent, fument. On remarque des chasseurs, des zouaves, etc. Au fond, une porte surmontée du mot *Clausura.* Dans la cour, à gauche, un puits, et, sous l'arceau d'une porte, un soldat, appuyé sur des béquilles, causant avec un moine.

Signé à gauche, sur un banc de pierre dans l'angle inférieur de la toile : GIDE.

Salon de 1872 (nº 685).

Envoi de l'État (1874).

GLAIZE (AUGUSTE-BARTHÉLEMY), né à Montpellier.

Les Amours à l'encan.

Toile. — H. 2^m,81. — L. 3^m,88. — Fig. gr. nat.

Dans une salle de style grec, rangées sur une étagère, toutes les variétés d'Amour, personnifiées par des enfants, attendent leur tour d'enchères. Chacun d'entre eux est reconnaissable à ses attributs, massue, arc, pomme de pin, thyrse, etc. Au centre de la composition, la Folie procède à la vente.

A gauche, groupe de jeunes et jolies enchérisseuses. A droite, divers types d'homme; le poète lauré tendant une pomme; Vitellius assis, lourd et blasé; un Juif, des scribes à oreilles d'âne. Sur le devant, à gauche, une jeune paysanne essaye de mettre en cage un petit Amour, qu'elle vient d'acheter.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : A. GLAIZE, 1857.

Gravé sur bois dans le journal *l'Illustration* (n° de juillet 1857), d'après un dessin de l'artiste.

Salon de 1857 (n° 1203).

Acquis par la Ville (1863).

GLAIZE (AUGUSTE-BARTHÉLEMY).

Monna Belcolore (La Coupe et les lèvres; A. DE MUSSET).

Toile. — H. 2^m,63. — L. 1^m,85. — Fig. gr. nat.

Elle vient déposer une couronne sur le cercueil vide de Franck, qu'elle croit mort. Il est là debout, sous un froc de moine, et, l'apercevant, remet son masque. Deux figures allégoriques accompagnent la jeune femme : la Volupté blonde et nue, laurée de pampres jaunis par l'automne; la Mort sous un aspect spectral. Monna est vêtue de noir, le sein nu.

Signé à gauche, au bas de la rampe de pierre : A. GLAIZE, 1866.

Salon de 1866 (n° 830).

Envoi de l'État (1866).

GLAIZE (PIERRE-PAUL-LÉON).

*Bielle, la bouquetière du Cercle***.*

Toile. — H. 1^m,28. — L. 0^m,97. — Fig. gr. nat.

Jeune fille, assise sur un banc de pierre à la porte d'un club. Sur ses genoux, corbeille de fleurs remplie de boutons de roses et de violettes. Elle est en cheveux, un collier et hausse-col de jais autour du cou, costume vert brun, manchettes et col d'homme.

Signé à gauche, sur un pilastre dans l'angle supérieur de la toile : P. P. LÉON GLAIZE, 1874.

Salon de 1874 (n° 833).

Acquis par la Ville (1879).

GOYET (EUGÈNE).

Le massacre des Innocents.

Toile. — H. 5^m,15. — L. 6 mètres. — Fig. gr. nat.

Nombreux personnages, costumes et architecture d'une ville classique. Au premier plan, femmes renversées, scènes d'égorgement.

Non signé.

Le Massacre des Innocents, non achevé, a figuré au Salon de 1857 (n° 1226). Il fut exposé après le décès du peintre et acquis par l'État.

Ce tableau qui faisait partie du Musée de Montpellier, rétrocédé à l'État le 8 septembre 1873, a été déposé au Musée de Béziers (Décision du 1er octobre suivant).

GUINDON (MARIUS).

Bergers dans la campagne de Rome.

Toile. — H. 0^m,58. — L. 0^m,82. — Fig. 0^m,34.

Deux bergers supportent, pendu à une barre de bois, un mouton qui vient d'être saigné et qu'un troisième personnage dépouille habilement de sa peau. Les cuisses de la bête sont déjà mises à nu. Deux molosses, assis sur leur arrière-train, regardent la scène et attendent quelques bas morceaux.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : M. GUINDON.

Don de l'artiste (1874).

HALLÉ (CLAUDE-GUY).

Saint Paul à Lystre.

Toile. — H. 0^m,89. — L. 0^m,73. — Fig. 0^m,35.

Ce tableau est une esquisse de HALLÉ pour la grande composition que ce peintre exécuta pour Saint-Germain des Prés, à Paris. Une autre esquisse est conservée au Musée du Louvre (catal. de FRÉDÉRIC VILLOT, édit. de 1885, n° 283). Le tableau du Louvre, de dimensions à peu près semblables à celui du Musée de Béziers, renferme une composition identique, ce qui nous dispense de décrire ici la peinture du Musée de Béziers.

Non signé.

Provient des réserves du Musée du Louvre.
Envoi de l'État (Arrêté du 16 mars 1876).

HUET (Paul).

La ferme de Bourron (Seine-et-Marne).

Bois. — H. 0m,35. — L. 0m,55. — Fig. 0m,10.

Une ferme basse, au toit de chaume, occupe le centre du tableau. A droite, un grand arbre; à gauche, une échappée sur une plaine. Sur le devant, un vieux paysan assis sur un panier d'osier, des seaux de bois, un chat blanc. Contre le mur de la bâtisse, une vieille, en bonnet de coton, file son rouet et cause avec une autre femme qui entre-bâille une porte.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Paul Huet.

Donné par M. A. de Faniez (1886).

HUGARD (Claude-Sébastien).

Le point du jour sur l'Aiguille du Gers. (Haute-Savoie).

Toile. — H. 1m,60. — L. 2m,44.

Lac entouré de sapins; au fond, chaînon des Alpes aux pointes sourcilleuses. Sur la droite, un chasseur à l'affût vise un groupe de quatre isards venant s'abreuver en face de son poste.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Claude Hugard, 1869.

Salon de 1869 (n° 1222).
Envoi de l'État (Arrêté du 31 août 1869).

ISABEY (Eugène).

Bateaux pêcheurs sur la Manche.

Bois. — 0m,35. — L. 0m,50.

Ils sont ballottés par une mer houleuse. Au fond, dans le ciel, une éclaircie.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du panneau : E. I.

Acquis par la Ville (1869).

ISNARD (J.-Roch).

Effet de soir.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,50.

Sur la droite, un massif de grands arbres; au centre et à gauche, un cours d'eau empourpré par les feux du soleil couchant. Au premier plan, embroussaillement d'herbages hauts et touffus.

Signé dans l'angle inférieur droit de la toile : R. Isnard.

Acquis par la Ville (1888).

JACQUE (Charles-Émile).

Une basse-cour.

Bois. — H. 0m,77. — L. 0m,96.

Coqs et poules picorant sur un tas de fumier ; au premier plan, au centre, une branchette d'arbre et une feuille de chou.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du panneau : Jacque.

Acquis par la Ville (1869).

JEANNIN (Georges).

Raisins et pavots.

Toile. — H. 0m,58. — L. 0m,79.

Grappes de raisins blonds mariant la richesse de leurs tons à une gerbe de pavots rouges, mauves et blancs.

Signé dans l'angle inférieur droit de la toile : G. Jeannin.

Acquis par la Ville (1890).

JOANNIN (G.).

La Mare ; paysage avec figures.

Toile. — H. 0m,46. — L. 0m,87. — Fig. 0m,04.

A gauche, de grands arbres projettent leur ombre sur la mare. Deux paysans sont dans une barque; en face, un pêcheur debout.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : G. Joannin.

Salon de 1861 (n° 1669).
Acquis par la Ville (1869).

LABOR (Charles).

Paysage avec figures.

Toile. — H. 0m,42. — L. 0m,31. — Fig. 0m,05.

Un cours d'eau où barbotent des canards. Une servante, vêtue de rouge, tablier bleu, coiffe blanche, les surveille. A gauche, un massif de bouleaux; au fond, une ferme.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : C. Labor.

Don de l'auteur (1862).

Labor (Charles).

La Place couverte à Béziers.

Toile. — H. 1m,15. — L. 0m,87. — Fig. 0m,10.

Reproduction de l'ancienne Halle, démolie en 1865. Rue latérale du marché très ensoleillée, en dépit des tentes de toile, tendues

des piliers aux maisons placées en face. La Halle est emplie par une nombreuse et très affairée population, marchands, acheteurs et acheteuses. Au premier plan, des jardinières avec leurs légumes étalés sur des tables ou des chaises. Au fond, la façade grise d'une maison, finissant à droite par un haut pavillon carré, de style élégant et sévère.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Ch. Labor, 1871.

Salon de 1872 (n° 894).

Acquis par la Ville (1872).

Labor (Charles).

La plage de Vendres, près Narbonne.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,90. — Fig. 0m,05.

Essai d'une scène maritime du premier siècle de notre ère. On aperçoit dans le lointain à gauche le temple de Vénus, dont les substructions existent encore et expliquent étymologiquement le nom du lieu. Au premier plan, un groupe de soldats romains, une femme agenouillée devant un brasier, près d'une tente. La mer occupe le reste du tableau ; elle est sillonnée par diverses barques de pêche et par une galère de guerre.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Ch. Labor, 1874.

Don de l'auteur (1878).

Labor (Charles).

La ville et les moulins de Béziers, le matin.

Toile. — H. 0m,68. — L. 1m,16.

Sur la gauche, la machine à eau ; au-dessus, la colline sur laquelle est assise fièrement la cathédrale gothique de Saint-Nazaire. A droite, le cours sinueux de l'Orb et la silhouette d'un pont.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Ch. Labor.

Don de M. A. Chuchet (1890).

Labor (Charles).

La plaine du Rebaud au soleil couchant.

Toile. — H. 0m,68. — L. 1m,16.

Sur la droite, un coteau. Au centre, une rivière coulant vers la gauche. De ce même côté, un taillis au premier plan.

Dans une prairie on remarque des bêtes à laine, deux chèvres ; elles ont pour gardienne une fillette en caraco rouge, escortée de son chien.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Ch. Labor 1882.

Don de M. A. Chuchet (1890).

Ce tableau forme le pendant du précédent.

LABORNE (Emile-Edme).

Une rue de Vitré (Ille-et-Vilaine).

Toile. — H. 0m,53. — L. 0m,37. — Fig. 0m,10.

Au centre se présente de face une jeune fille bretonne aux traits gracieux, costumée d'une jupe et d'un châle rouge, en tablier gris et bonnet blanc. Sur la gauche, derrière son éventaire, un marchand de bric-à-brac à la blouse bleue. Les maisons latérales surplomblent pittoresquement.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Émile Laborne, Vitré, 69.

Ce tableau a figuré à l'Exposition de la Société artistique de l'Hérault, en 1870.

Don de la Société artistique de l'Hérault (1870).

LAFON (Jacques-Émile).

Saint Jean-de-Dieu.

Bois. — H. 1m,50. — L. 1m,72. — Fig. pr. gr. nat.

Saint Jean-de-Dieu reconnaît Jésus, dans le pèlerin dont il lave les blessures et panse les plaies. Il reste confondu de surprise et de respectueuse admiration. Dans la salle de l'hôpital, des malades voient eux aussi la miraculeuse apparition et se dressent sur leurs lits.

Le Saint porte un froc de couleur noire ; le Christ est drapé dans une draperie jaunâtre à rayures d'un bleu foncé.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du tableau : J. Émile Lafon, 1864.

Salon de 1865 (n° 1189).

Acquis par l'État et déposé au Musée de Béziers (Arrêté du 9 décembre 1885).

LAGIER (Émile).

Les étameurs.

Toile. — H. 2 mètres. — L. 2m,56. — Pers. gr. nat.

Trois hommes, probablement de race italienne, si l'on en juge par leur costume, sont occupés à étamer des ustensiles de cuisine. Un enfant souffle le feu. Une vieille nettoie un chaudron. Une jatte profonde en grès vert et quelques plats de métal sont placés au premier plan.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Émile Lagier, Marseille, 1884.

Salon de 1884 (n° 1364).

Il a figuré à l'Exposition de la Société artistique de l'Hérault en 1886.

Envoi de l'État (Arrêté du 9 décembre 1885).

LAURENS (Jean-Paul).

Funérailles de Guillaume le Conquérant.

Toile. — H. 0m,86. — L. 1m,15. — Fig. 0m,40.

Le peintre s'est inspiré d'une page d'Augustin Thierry. Asselin le bourgeois interrompt la cérémonie et réclame, avant l'inhumation du corps, le payement du terrain sur lequel l'église a été édifiée. Il est vêtu d'un maillot et d'une blouse bleus, la tête recouverte d'un capuchon de bure. Deux moines, porteurs de la litière où repose le corps du souverain défunt, s'arrêtent et la déposent doucement à terre.

L'officiant, un évêque aux ornements noirs et à la mitre de laine blanche, écoute curieusement. Divers autres personnages, au costume ecclésiastique, complètent ce pauvre cortège. La scène se passe dans une église romane, au pied de deux lourdes colonnes. On entrevoit au delà d'une grille de fer, peinte en noir, des piliers et des arcatures du même style.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : J. Paul Laurens.

Exposition universelle de 1878 (n° 519).

Acquis par la Ville (1879).

LE POITEVIN (Eugène).

Sauvetage d'épaves. Souvenir de Hollande.

Toile. — H. 0m,70. — L. 1m,50. — Fig. 0m,12.

Sur la droite, les mâts et les cordages d'une barque coulée à fond. Quelques bestiaux, moutons et vaches surnagent. Un bateau opère le sauvetage des animaux et des autres épaves flottantes. Une seconde embarcation s'approche.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Eug. Le Poitevin 1867.

Salon de 1867 (n° 956).

Envoi de l'État (Arrêté du 30 décembre 1867).

LUMINAIS (Évariste).

Repos d'un chasseur gaulois.

Toile. — H. 0m,53. — L. 0m,70. — Fig. 0m,30.

Dans une prairie, la tête appuyée à un tronc d'arbre, le chasseur est couché; son casque et ses armes sont auprès de lui dans l'herbe. Trois chiens veillent à ses côtés. Ils sont de races diverses, griffon à poil blanc, épagneul noir, briquet blanc et roux.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Év. Luminais.

Salon de 1878 (n° 1473).

Acquis par la Ville (1883).

MARCHAL (Charles).

Peine perdue.

Toile. — H. 0m,85. — L. 0m,73. — Fig. 0m,50.

Une vieille femme cherche à corrompre une jeune fille et lui tend une lettre et un bijou. La jeune ouvrière, qui détourne la tête et poursuit son travail, est vêtue de gris, tablier et cravate noire. Elle brode un mouchoir à grand volant de dentelle.

Signé en bas, à droite, sur une pile de cartons blancs, liserés de bleu : Charles Marchal 1859.

Gravé dans le journal *le Monde illustré* (n° de janvier 1860), d'après un dessin de l'auteur.

Salon de 1859 (n° 2081).

Envoi de l'État (Arrêté du 15 août 1859. Commande du 7 mai précédent).

MARILHAT (Prosper).

Étude faite aux environs du Caire. — Esquisse.

Bois. — H. 0m,25. — L. 0m,34.

A gauche, quelques buissons épineux; au centre, une mare où deux femmes viennent de puiser de l'eau. Elles regagnent, en tournant le dos au spectateur, une ville haut perchée sur le flanc d'une chaîne de collines rocheuses. Les feux du soleil, bas sur l'horizon, dorent la crête de ces hauteurs.

Signé dans l'angle inférieur de gauche : P. Marilhat.

Cette esquisse avait été donnée par l'artiste à M. de Kulture son ami.

Acquise par la Ville (1886).

MATET (Charles-Paulin-François) né à Montpellier en 1791, mort dans la même ville en 1870.

Portrait du baron de Sénégra.

Toile. — H. 0^m,80. — L. 0^m,64. — Fig. gr. nat. jusqu'à la ceinture.

Il est vêtu d'une redingote noire, cravate blanche, favoris courts, cheveux châtains formant toupet, légèrement relevés sur le front suivant la mode de 1830.

Signé à droite, près du cadre, à trente centimètres de la base : Matet, 1826.

Donné au Musée par mademoiselle de Sénégra (1888).

MICHEL (Ernest-Barthélemy).

L'heureuse mère.

Toile. — H. 1^m,67. — L. 1^m,18. — Fig. gr. nat.

Une robuste et saine paysanne coiffée d'un foulard rouge, son corsage grenat laissant à découvert l'un des seins, joue avec son nourrisson. Elle le soulève à bout de bras et sourit, tandis que l'enfant appuie son petit pied sur sa joue. Une fillette de dix ans assise près de la table regarde et rit. La scène se passe devant une fenêtre aux rideaux de cotonnade à carreaux rouges et blancs, dans un intérieur de cuisine.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Ernest Michel.

Salon de 1883 (n° 1706).
Acquis par la Ville (1885).

MIGNARD (Pierre) [d'après].

Le Christ au roseau.

Toile. — H. 1^m,15. — L. 0^m,90. — Fig. gr. nat.

Le Christ est debout, vu jusqu'aux genoux, mains liées, un manteau d'un bleu lavé passant sur l'épaule gauche et laissant le torse à nu. Dans sa main droite il tient un long roseau.

Copie par M. Rondès. L'original appartient au Musée de Toulouse.

Non signé.

Donné par M. Rondès (1862).

MIQUEL (François), né à Béziers en 1814, mort dans cette ville en 1860.

Halte de gitanos sur une grande route ; paysage des environs de Montpellier.

Toile. — H. 1^m,05. — L. 1^m,34. — Fig. 0^m,25.

Les Bohémiens ont dételé leurs charrettes à bâches de toile. Ils stationnent au second plan. Un voyageur à cheval, passant devant ce campement, voit s'avancer vers lui un enfant en quête d'une aumône. Sur le devant de la composition, un âne et un chien bouledogue. Dans le fond, rideau de montagnes.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : F. Miquel 1859.

Donné par l'auteur (1860).

OLIVE (Jean-Baptiste).

Fruits et vases divers.

Toile. — H. 1^m,02. — L. 0^m,88.

Sur une table, dont les bords présentent un cordon d'oves sculptés, est posée une assiette de faïence à décor bleu, emplie de raisins, pommes, fraises, prunes, pêches ; un cep de vigne retombe au premier plan ; au second, oranges et grenades entr'ouvertes, branche d'amandier couverte de ses fruits. Pyramidant sur le tout, un melon d'eau béant, appuyé contre une fine aiguière de couleur brun rouge, à monture de bronze doré. Une branche de cerises couronne l'ensemble.

Signé à droite, dans l'angle inférieur, sur le bord de la table : B. Olive, 1872.

Exposition de la Société artistique de l'Hérault (1872).

Acquis par la Commission de la Société artistique de l'Hérault, qui en a fait don au Musée de Béziers (1872).

PARROCEL (Joseph) [attribué à].

Bataille entre Maures et Castillans.

Toile. — H. 0^m,91. — L. 1^m,63. — Fig. 0^m,25.

Au centre du tableau, deux cavaliers se croisent au galop ; le musulman brandit un cimeterre, le chrétien décharge à bout portant son pistolet. A droite, au second plan, des groupes de soldats espagnols se rallient pour la défense du drapeau menacé. Dans le fond, autres groupes de combattants se perdant dans des nuages de fumée.

Ce tableau a appartenu successivement à MM. Azema et Peret fils, de Béziers.
Acquis par la Ville (1882).

PARROCEL (Pierre) [attribué à].

Le Massacre des Innocents.

Toile. — H. 0^m,72. — L. 1^m,33. — Fig. 0^m,30.

Dans le fond à droite, des fabriques dans

le goût d'HUBERT ROBERT. Au premier plan, deux femmes luttent désespérément contre deux soldats pour sauver leurs enfants ; à gauche, épisode semblable.

Donné par la Société archéologique de Béziers (1859).

PAUL (.....)[1].

Évasion de Jean Bart des prisons d'Angleterre.

Toile. — H. 0m,72. — L. 1m,02. — Fig. 0m,12.

Marine éclairée par la lune ; au premier plan, une barque montée par sept personnages.

Non signé.

Donné par mademoiselle Paul, sœur de l'auteur (1862).

PAUL (LOUIS-AUGUSTE-ALBERT), né à Béziers en 1854. Voir RIBOT.

PELEZ (FERNAND).

Mort de l'empereur Commode.

Toile. — H. 3m,73. — L. 2m,50. — Fig. gr. nat.

L'athlète Narcisse vient d'étrangler, sur l'ordre de Marcia, l'empereur Commode. Encore accroupi sur le cadavre et l'oppressant du genou, il fait signe à la concubine que la lutte a pris fin. Sa victime gît sur une peau de tigre, nue, livide, le cou marbré des rouges empreintes de ses doigts. L'athlète porte autour des reins un caleçon de couleur verte. La *lacerna* de la femme est d'un vert plus sombre, bordée d'une grecque claire. Elle soulève un rideau de brocart d'or à rinceaux, tombant entre deux colonnes cannelées d'ordre ionique. Derrière le groupe principal, une cloison rouge brun, décorée de grotesques noirs, se dresse à mi-hauteur de cette salle de bain. On voit au delà l'atrium, protégé contre le soleil par une tente.

Signé à gauche, sur le dallage de marbre du sol : F. PELEZ [18]79.

Salon de 1879 (n° 2346).

Envoi de l'État (Arrêté du 31 juillet 1879. Acquisition du 21 juin précédent).

PELLET (JOSEPH), né à Béziers en 1814, mort à Montpellier en 1885.

Le bouquet au pétunia blanc.

Toile dans un ovale. — H. 0m,45. — L. 0m,37.

Dans un vase de cristal, des pensées et des pétunias plongent leurs tiges. A droite et à gauche des fleurs volètent deux papillons.

Signé en bas à droite : Jh. PELLET 1860.

Don de l'auteur (1874).

PELLET (JOSEPH).

L'Aire, scène de dépiquaison dans le bas Languedoc.

Bois. — H. 0m,25. — L. 0m,38. — Pers. 0m,03.

Sur le devant, deux bœufs arrêtés ; au second plan, les gerbes déliées sont circulairement répandues sur le sol. Quatre chevaux traînent par-dessus les rouleaux de pierre dure ; des paysans les guident. Fond composé de meules blondes.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du panneau : Jh. PELLET.

Légué par l'auteur (1885).

PELLET (JOSEPH).

Coupe d'agate et fleurs.

Toile. — H. 0m,28. — L. 0m,40.

Sur une table de marbre noir veiné de jaune sont posés un iris, des pensées, une rose. Dans la coupe d'agate baignent des fleurs des champs.

Signé à gauche, sur la tranche du marbre : Jh. PELLET.

Même provenance que le précédent.

PELLET (JOSEPH).

Vache à l'abreuvoir.

Bois. — H. 0m,20. — L. 0m,25.

La vache est arrêtée devant l'eau de la mare. Elle a déjà bu, et son mufle bave légèrement. A gauche, toit de ferme, arbre. Dans le fond, une prairie.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du panneau : Jh. PELLET.

Même provenance que le précédent.

PELLET (JOSEPH).

Vaches à l'étable.

Bois. — H. 0m,20. — L. 0m,25.

La première est blanche tachée de roux, la seconde de robe noire. Une servante, portant un seau à la main, cherche à ouvrir dans le fond une fenêtre. Une porte restée entr'ouverte montre à l'horizon la campagne.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du panneau : JH. PELLET.

Même provenance que le précédent.

[1] Les prénoms de cet artiste sont inconnus.

PELLET (JOSEPH).

Vieille vache couchée.

Bois. — H. 0^m,15. — L. 0^m,26.

La vache est blanche. Elle a la corne droite sciée.

Au fond, paysage avec mare.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du panneau : J. PELLET.

Donné par l'auteur (1874).

PELLET (JOSEPH).

Le Lez sous Castelnau, environs de Montpellier.

Bois. — H. 0^m,17. — L. 0^m,12.

La courbe de la rivière est indiquée sur la droite du tableau. On aperçoit dans le lointain la chute d'eau et la digue d'un moulin. Trois silhouettes de hauts peupliers meublent le second plan. Sur le devant, une chèvre tetée par un chevreau.

Signé à gauche dans l'angle inférieur du panneau : J. PELLET.

Donné par l'auteur (1874).

PERET (GUSTAVE).

En route pour la ville.

Toile. — H. 1^m,21. — L. 0^m,98.

Sur la route poudreuse de Béziers à Bédarieux, une femme chemine, assise sur un baudet noir. Elle se protège contre le soleil à l'aide d'un grand parapluie de cotonnade rouge. Dans la *banaste* de gauche de la monture repose un enfant.

Un paysan l'accompagne à pied et pousse du bâton l'âne. Un chien noir et blanc trottine dans la poussière et les profondes ornières.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : PERET.

Don de M. A. Chuchet (1890).

PERROT (ADOLPHE).

Bacchante assise, donnant à manger à un chien.

Toile. — H. 0^m,45. — L. 0^m,40.

Les tons de ses draperies sont rouges et bleus. Elle a la gorge et les bras nus ; une étoffe rouge couvre en partie les cheveux. Le chien est un épagneul gris à taches feu. (Imitation de DIAZ.)

Non signé.

Acquis par la Ville (1862).

PERROT (ADOLPHE).

Paysage avec figures.

Toile. — H. 0^m,63. — L. 0^m,83. — Fig. 0^m,10.

Au second plan, deux paysannes. Au troisième, de grands arbres au feuillage rouillé par l'automne.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : PERROT.

Donné par l'auteur (1862).

PERROT (ADOLPHE).

Portrait de l'artiste.

Toile. — H. 0^m,64. — L. 0^m,53. — Buste gr. nat.

Il s'est peint en veston d'intérieur, de nuance brune, à col de velours noir. Le nœud de cravate à bouts flottants est également noir. Il a la tête nue ; ses cheveux sont grisonnants, sa barbe taillée assez court.

Signé en bas, à droite : A. PERROT (1878).

Don de l'auteur (1878).

PILLEMENT (JEAN).

Paysage avec figures et animaux.

Toile. — H. 0^m,62. — L. 0^m,93. — Fig. 0^m,10.

Paysage pittoresquement composé. Sur la droite, un torrent qui bouillonne enveloppe des roches moussues dans ses tourbillons d'écume. Par-dessus est jeté un léger pont de bois, rustique. Sur la gauche, un sentier abrupt, grands arbres, groupes de paysans, hommes et femmes, chèvres, bêtes de somme.

Non signé.

Donné par la Société archéologique de Béziers (1859).

PILLEMENT (JEAN).

Paysage avec figures et animaux.

Toile. — H. 0^m,62. — L. 0^m,93. — Fig. 0^m,10.

Sur la gauche, un moulin de bois, deux ponts rustiques sur un torrent. Des roches obstruent son cours rapide. Au second plan, chute d'eau, berger et son troupeau sous des bouquets d'arbres. Sur la droite, deux hommes et deux femmes à l'abri de grands arbres. Fond : un rideau de collines.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : JEAN PILLEMENT.

Ce tableau forme le pendant du précédent. Donné par la Société archéologique de Béziers (1859).

PONSON (Aimé).

L'embarras du choix.

Toile. — H. 0m,60. — L. 0m,80.

Cinq in-octavo sont empilés sur une table recouverte d'un tapis vert foncé. Le dernier posé tout en haut est un missel ouvert à un Évangile selon saint Luc. Survient à gauche une souris, hésitant sur le bouquin qu'elle rongera tout à l'heure.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur sur la retombée du tapis : A. Ponson.

Don de l'auteur (1868).

PONSON (Raphael).

Les rochers de Bandol.

Toile. — H. 0m,95. — L. 1m,80. — Fig. 0m,10.

Une masse rocheuse occupe toute la droite du tableau. Sur la gauche, entre la falaise et deux ou trois récifs isolés, la mer s'avance. Elle est vivement éclairée par les rayons du matin. A droite, au second plan de cette crique, deux bateaux de pêche stationnent; dans l'un, trois personnages.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : R. Ponson 1870.

Exposition de la Société artistisque do l'Hérault (1870).

Acquis par la Ville (1870).

Ponson (Raphael).

La Calanque de Port-Pin, près Cassis.

Toile. — H. 1m,25. — L. 2m,10. — Fig. 0m,10.

Un bras de mer s'avance entre deux falaises calcaires. La masse de droite occupe la moitié de la toile, elle est en pleine lumière sous un chaud soleil; celle de gauche et le premier plan sont dans l'ombre. Çà et là sur ce sol aride quelques pins mal venus. Au premier plan, à droite, deux pêcheurs à la ligne, dont un assis.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : R. Ponson 1873.

Don de l'auteur (1876).

Ponson (Raphael).

Les Croisettes près Marseille.

Toile. — H. 0m,90. — L. 1m,80.

A gauche, au premier plan quatre barques de pêche vont prendre la mer. Dans une anse formée par une muraille de rochers est une autre barque où des mariniers entassent les filets de la traîne.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : R. Ponson.

Don de M. A. Chuchet (1890).

Ponson (Raphael).

Le soir au golfe de Bandol.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,70.

A gauche, une maisonnette, terrasse abritée d'une tente. Au premier plan, des femmes, des enfants de pêcheurs s'agitant au milieu de barques échouées. Au delà, un bras de mer, et, sur la droite, une avancée de collines.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : R. Ponson.

Don de M. A. Chuchet (1890).

Ponson (Raphael).

La côte de Carqueranne

Toile. — H. 0m,70. — L. 1m,20.

Des pins couvrent la côte à gauche. Au centre, une barque amarrée, montée par deux pêcheurs. Un autre est assis sur la plage. La mer occupe toute la droite du tableau.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : R. Ponson.

Don de M. A. Chuchet (1890).

POUSSIN (Nicolas) [d'après].

Le sommeil de Bacchus.

Toile. — H. 1m,45. — L. 1m,17. — Pers. 0m,44.

Au centre dort le dieu, couché sur une draperie d'étoffe bleue, au pied d'un bassin d'or où puisent des sylvains dansants. Sur la gauche est assis le lourd Silène, le pot de grès en main, la jambe gauche reposant sur un tigre. Au second plan, à droite, une Faunesse rieuse chevauche une chèvre blanche. Derrière elle, une Centauresse et un Centaure âne d'humeur trop galante.

L'original avait été peint pour le Cardinal de Richelieu. Il fait aujourd'hui partie de la National Gallery.

Cette copie et la suivante étaient la propriété de Mgr de Saint-Simon, dernier évêque d'Agde. Elles sont attribuées au peintre Jacques Stella.

Acquis par la Ville des héritiers Coste en 1862, en exécution d'un marché précédemment passé entre ces derniers et la Société archéologique.

POUSSIN (NICOLAS) [d'après].

Le triomphe de Bacchus.

Bois. — H. 1m,39. — L. 1m,45. — Fig. 0m,44.

Le dieu est assis sur un char doré. Il est nu; un manteau rouge flotte sur son épaule gauche. Un Centaure et une Centauresse traînent allègrement ce char conduit par un jeune Amour.

Au second plan, des instrumentistes précèdent le cortège. Parmi eux, deux danseuses, dont l'une enroule à son thyrse une couleuvre. Sa silhouette rappelle les figures allégoriques de Mantegna.

Au premier plan, sur la droite est assis un fleuve à longue barbe. Il tient en main une branche de lierre et regarde ce défilé.

Même attribution et même provenance que le précédent.

RAOUX (JEAN), né à Montpellier en 1677, mort à Paris en 1734.

Jeune femme scellant une lettre.

Toile. — H. 0m,79. — L. 0m,62. — Fig. gr. nat. vue jusqu'à la ceinture.

La jeune femme est coiffée d'un toquet rouge à plumes de même ton. Elle est vêtue d'un corsage décolleté en pointe, de satin vert olive à liséré et brandebourgs de galon d'or; ruche de dentelle au col et aux manches.

Non signé.

Acquis par la Ville (1886).

RÉGIS (AUGUSTIN), né à Béziers en 1813, mort dans cette ville en 1880.

Portrait de M. Jacques Azaïs, fondateur de la Société archéologique de Béziers en 1834.

Toile ovale. — H. 1m,30. — L. 0m,55. — Fig. gr. nat.

Il est en redingote noire très montante, cravaté de noir; le front chauve, de courts favoris blancs.

Non signé.

Donné par la Société archéologique de Béziers (1870).

REGNIER (ANTONY).

Le rêve du Barde.

Toile. — H. 1m,10. — L. 1m,70. — Fig. demi-nature.

Le poète est assis à gauche sur des rochers. Il est nu, une draperie d'un brun rouge entoure le ventre et les reins; la main gauche soulève une lyre. Un groupe, composé d'une jeune femme et d'un adolescent, plane au centre de la composition. Un voile de gaze blanche entoure le corps du jeune homme. Un tissu bleu pâle déroule ses plis autour des formes gracieuses de sa compagne.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : REGNIER.

Salon de 1870 (n° 2391).

Don de l'auteur (1870).

RIBOT [d'après].

Saint Sébastien.

Toile. — H. 0m,72. — L. 1 mètre. — Fig. demi-nat.

Non signé.

Cette copie du tableau conservé au Musée du Luxembourg (n° 217 du catal. Édition de 1891) a été faite par M. LOUIS PAUL, au moment où il était pensionnaire de la ville de Béziers à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Don de l'artiste (1878).

RICARD (LOUIS GUSTAVE).

Tête d'homme en cape bleue. — Esquisse.

Papier collé sur carton. — H. 0m,16. — L. 0m,12.

Non signé.

Provenance inconnue.

RIXENS (JEAN-ANDRÉ).

Mort d'Agrippine.

Toile. — H. 3m,32. — L. 2m,90. — Fig. plus grandes que nature.

Agrippine nue se soulève sur son lit; sa jambe gauche effleure une peau de tigre jetée sur le sol. De sa main gauche elle indique où le meurtrier doit frapper. Une lourde couverture de velours incarnadin à galons d'or recouvre le bas de sa couche. Les deux exécuteurs se présentent à droite, entre-bâillant une portière d'étoffe rougeâtre dont les plis cachent à moitié leurs corps.

Signé dans l'angle inférieur de gauche de la toile : J.-A. RIXENS 1881.

Salon de 1881 (n° 2017).

Exposition universelle de 1889 (n° 1196).

Acquis par la Ville (1890), avec le con-

cours de l'État, qui a versé 1,500 francs. (Arrêté du 30 juin.)

ROLL (Alfred-Philippe).

Taureau et enfant.

Toile. — H. 2m,40. — L. 3 mètres. — Grandeur nature.

Sur la gauche, un enfant malingre, torse nu, tire par une corde un taureau au pelage roux taché de blanc. Dans le coin de droite, le toit d'une maisonnette émerge d'un massif de tournesols. Un vol de moineaux dessine sa courbe dans l'air. Au loin, arbrisseaux rabougris et vache.

Signé dans l'angle inférieur de gauche de la toile : Roll [18]88.

Salon de 1889 (n° 2321).

Acquis par la Ville (1889).

ROQUEPLAN (Camille).

Jeune fille à la fontaine.

Toile. — H. 0m,33. — L. 0m,25. — Fig. 0m,20.

La jeune fille est debout, en jupe de dessous rouge et robe bleue. Un foulard rouge couvre ses cheveux et se noue sous le menton. Elle retient de la main gauche négligemment sa cruche et se repose, accoudée du bras droit à une fontaine rustique. Derrière elle, un paysage, prairie avec bestiaux, fond de montagnes.

Signé sur le marchepied de l'auge de pierre : Cle Roqueplan.

Acquis par la Ville (1877).

ROUSSEAU (Théodore).

Une allée d'arbres se prolongeant à gauche.

Bois. — H. 0m,25. — L. 0m,30. — Fig. 0m,05.

Sur la droite, une prairie marécageuse avec flaque d'eau. Au fond d'une plaine lumineuse apparaît un village. Un laboureur meuble le second plan, ainsi qu'une paysanne assise, gardant une vache mi-cachée par un buisson.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du panneau : Th. Rousseau.

Acquis par la Ville (1871).

ROUX (Prosper-Louis).

Macbeth.

Toile. — H. 2m,26. — L. 1m,64. — Fig. gr. nat.

Macbeth en tunique verte, manteau rouge, un tortil d'or enchâssé d'émeraudes et de grenats ceignant son front, se dresse plein d'effroi au milieu d'un festin et tend la main gauche vers l'ombre de Banco dessinée sur le mur. Lady Macbeth, mains jointes, le supplie de se calmer. Les convives présentent diverses attitudes d'étonnement.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : Georges Roux 1882.

Salon de 1882 (n° 2356).

Acquis par la Ville (1882).

SAINT-FRANÇOIS (Léon).

Le mont Atlas. — Effet de soleil levant.

Toile. — H. 0m,96. — L. 1m,28.

Campement d'une famille arabe. Au premier plan, deux tentes dressées. A côté de l'une d'elles dort, enveloppé dans son burnous, un homme ; deux autres se chauffent à un brasier sur lequel bout une marmite. A droite est accroupi un chameau au repos. Dans le fond se dresse le faîte dentelé, découpé en dents de scie, de la haute chaîne de montagnes. Enfin à leur base s'étend un rideau de palmiers.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : L. Saint-François.

Envoi de l'État (Arrêté du 1er août 1864).

SERDA (Émile).

Un chemin près la Salvetat.

Toile. — H. 0m,44. — L. 0m,54.

Sentier rocailleux ; sur la gauche, au second plan, quelques arbres.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : Serda.

Don de M. Charles Labor (1864).

Serda (Émile).

Un four à plâtre.

Toile. — H. 0m,20. — L. 0m,28.

Un auvent d'ardoise protège l'entrée ; au-dessus, massif montagneux.

Non signé.

Don de M. Léon Fayet (1864).

SÉVÉRAC (Gilbert-Alexandre de).

Bouquet de roses et pipe d'écume.

Toile. — H. 0m,48. — L. 0m,38.

Dans un vase de faïence émaillé de vert, bleu et jaune, est placé un bouquet de roses

aux tons crème, rouge et blanc. Une ou deux fleurs sont restées en dehors du vase sur le devant à gauche; à droite, une pipe d'écume blonde.

Signé à droite, dans l'angle supérieur de la toile : G. DE S, 1886.

Don de l'auteur (1886).

SICARD (NICOLAS).

Chasseur surpris par la pluie.

Toile. — H. 0^m,67. — L. 0^m,52. — Fig. 0^m,20.

Sous la douche d'une averse torrentielle, un chasseur regagne le logis. Il abrite les batteries de son arme sous sa veste. Ciel gris, route inondée d'eau, chien trottant piteusement à côté de son maître.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : N. SICARD.

Ce tableau a fait partie de l'Exposition de la Société artistique de l'Hérault en 1874.
Acquis par la Ville (1874).

STELLA (JACQUES).

La présentation de Jésus au Temple.

Toile. — H. 3^m,40. — L. 2^m,22. — Fig. gr. nat.

Sur l'autel, au centre de la composition, Jésus dans les bras du grand prêtre, vêtu de ses habits sacerdotaux de brocart d'or. La Vierge tend les bras pour le reprendre. Sainte Anne, placée derrière elle, joint les mains en un geste de prière. Au premier plan, saint Joseph agenouillé offre deux colombes. Vis-à-vis de lui sur la droite, une jeune femme à chevelure blonde, coiffée d'une couronne de marguerites, tient un encensoir.

Non signé.

Cette toile a longtemps fait partie de la galerie du cardinal Fesch.
Acquis par M. Fabrégat, maire de Béziers, qui en a fait don au Musée (1859).

STELLA [attribué à]. Voy. POUSSIN (NICOLAS).

SUBLEYRAS (PIERRE).

Jésus sur le Golgotha. — Esquisse.

Toile. — H. 0^m,41. — L. 0^m,33. — Fig. 0^m,20.

Le Christ en croix au centre entre les larrons. La Madeleine au pied de l'arbre sacré; à gauche, bourreaux, foule de saintes femmes. Cette esquisse, par la libre facture, la chaleur des tons, imite la Flandre.

Non signé.

Provenance inconnue.

SYLVESTRE (JOSEPH-NOEL), né à Béziers.

La mort de Sénèque.

Toile. — H. 2^m,57. — L. 2^m,15. — Fig. gr. nat.

Le philosophe est debout, nu, appuyé à la baignoire où il va se plonger. Le sang ruisselle de ses artères et tache crûment les linges. Sénèque est entouré de ses amis ou serviteurs. Deux scribes, placés à ses côtés, recueillent par écrit ses volontés dernières. L'un est vêtu de jaune et l'autre de vert. Au premier plan est un personnage en violet. Dans le fond, on entrevoit le groupe d'un affranchi emportant dans ses bras Pauline, épouse de Sénèque, évanouie.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile, sur un papyrus déroulé sur le sol : J^h SYLVESTRE 1875.

Salon de 1875 (n° 1863).

Envoi de l'État (Arrêté du 1er octobre 1875. Commande du 4 juin précédent).

SYLVESTRE (JOSEPH-NOEL).

Le Gaulois Ducar décapite le général romain Flaminius à la bataille de Trasymène.

Toile. — H. 2^m,82. — L. 2^m,19. — Fig. gr. nat.

Au premier plan, se présente en raccourci le corps décapité d'un général romain, à l'armure de cuir grenat ornementée d'or. Le Gaulois Ducar, son vainqueur, a encore le genou gauche appuyé sur la poitrine de sa victime. Il porte une chevelure rousse et longue, en partie nattée. On aperçoit à gauche la tête d'un cheval blanc et à droite un cheval gris pommelé qui, débarrassé de son cavalier, s'enfuit.

Signé à droite, dans l'angle inférieur sur une pierre : J. N. SYLVESTRE.

Salon de 1882 (n° 2503).

Envoi de l'État (Arrêté du 19 août 1882. Commande du 15 février précédent).

TABAR (GERMAIN-LÉOPOLD).

Un soir à Venise.

Toile. — H. 0^m,58. — L. 1^m,15. — Fig. 0^m,25.

Éclairée par la lune, une barque glisse su

le canal; elle se présente de flanc au centre du tableau. Un seigneur et une jeune femme sont assis à l'avant de la gondole et écoutent une sérénade exécutée par deux chanteurs et deux musiciens. Au fond, la ville.

Signé en bas, à droite : L. TABAR.

Salon de 1867 (nº 1439).

Envoi de l'État (Arrêté du 30 janvier 1872. Acquisition du 14 juin 1867).

TASSAERT (OCTAVE).

La Vierge et l'Enfant Jésus. Esquisse.

Toile. — H. 0^m,34. — L. 0^m,24. — Fig. 0^m,18.

La Vierge est assise, vêtue d'une tunique rose et d'un manteau bleu. L'Enfant Jésus sur ses genoux a pris dans un mouvement joueur son pied droit dans sa main droite. Un groupe d'angelots volète au-dessus, apportant des roses.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : O. TASSAERT 1853.

Acquis par la Ville à la vente John Saulnier (1886).

TOCQUÉ (LOUIS) [attribué à].

Portrait de femme en costume de cour.

Toile ovale. — H. 0^m,67. — L. 0^m,57. — Gr. nat. jusqu'à la ceinture; gravement endommagée.

Elle est en corsage décolleté de satin azur. Sur le sein droit est fixé un bouquet de violettes. Les cheveux sont poudrés. Au milieu du front on aperçoit la pointe d'une coiffe de dentelles blanches.

Don de M. Chaber (1878).

TRAYER (JEAN-BAPTISTE-JULES).

Les cueilleuses de moules du Pollet, à Dieppe.

Toile. — H. 0^m,85. — L. 1^m,25. — Fig. 0^m,25.

Sur une falaise moussue, trois femmes ramassent des coquillages. Une autre, debout, regarde au loin l'Océan et l'horizon. Sur la gauche, au premier plan, deux enfants, fillette et garçon. Au fond, trois autres personnages, une cueilleuse à sa besogne, une femme et un enfant s'en allant chargés.

Signé à gauche, sous une roche : J. TRAYER 1864.

Salon de 1864 (nº 1872).

Envoi de l'État (Arrêté du 28 juillet 1865).

TRINQUIER (ANTONIN).

Un dessert, fruits.

Bois. — H. 0^m,45. — L. 0^m,55.

Un vase de Chine et un vase de faïence à décor bleu sont placés sur une table, avec une corbeille de raisins, pêche et grenade. Sur le devant, un couteau oriental.

Signé à droite, sur le boudin de la table de marbre blanc : A. TRINQUIER 1870.

Ce panneau a figuré à l'Exposition de la Société artistique de l'Hérault (1870).

Don de la Société artistique (1870).

TROY (FRANÇOIS DE) [attribué à].

Sainte Famille.

Toile. — H. 0^m,69. — L. 0^m,90. — Fig. demi-nature jusqu'aux genoux.

Au pied d'un arbre la Vierge et saint Joseph veillent sur le sommeil de Jésus. La tunique de la Vierge est rose, son manteau bleu.

Non signé.

Don de la Société archéologique de Béziers (1859).

VAN DER BURCH (JACQUES-HIPPOLYTE).

Chasseur terrassant un ours.

Toile. — H. 4^m,50. — L. 2^m,50. — Fig. 0^m,35.

A l'entrée d'une caverne occupant le fond d'une gorge, on distingue un homme et deux chiens assaillant un ours.

Ce tableau a poussé au noir. Il a été placé, en attendant sa restauration, dans une salle de l'Hôtel de ville.

Non signé.

Envoi de l'État (1873).

VEYRASSAT (JULES-JACQUES).

Les Cascarottes au lavoir : Vue prise entre le Boucau et Saint-Esprit, près Bayonne.

Toile. — H. 0^m,48. — L. 1^m,16. — Fig. 0^m,23.

Sur la gauche, une fontaine versant son eau dans une auge rustique. Un paysan basque, coiffé d'un béret bleu, vient abreuver deux chevaux à ce bassin. Deux femmes sont assises. Un lavoir où travaillent six paysannes. Deux autres emportent sur leur tête des corbeilles de linge.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : J. VEYRASSAT 1863.

Salon de 1863 (nº 1844).

Acquis par la Société des Amis des arts de Béziers, qui en a fait don au Musée (1863).

VIEN (Joseph-Marie), né à Montpellier en 1716, mort à Paris en 1809.

Samson après la bataille de Leschi.

Bois. — H. 0m,35. — L. 0m,36. — Fig 0m,10.

Il se laisse aller au sommeil, lassé, tenant encore la mâchoire d'âne.

Non signé.

Don de M. Moulins (1863).

Vien (Joseph-Marie).

Un lansquenet.

Toile. — H. 0m,57. — L. 0m,50. — Fig. gr. nat. à mi-corps.

Vieillard à grande barbe, tête rejetée en arrière, armé et casqué de fer. Sans doute une étude pour une grande composition.

Non signé.

Acquis par la Ville (1876).

VIMAR (Auguste).

La promenade dans le parc.

Bois. — H. 0m,40. — L. 0m,30. — Fig. 0m,12.

Sur un cheval gris pommelé, très élégant de formes, un cavalier vêtu à la mode de 1810. La bête a un frontail de couleur rouge. Fond, une allée boisée.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du panneau : Auguste Vimar.

Don de l'auteur (1876).

VOIRIN (Léon-Joseph).

Une escorte d'honneur.

Toile. — H. 0m,38. — L. 0m,45. — Fig. 0m,12.

Au premier plan, un peloton de dragons. Au second, le général et un officier de hussards. Dans le fond, les feux et la fumée d'un corps d'armée que cache un pli du terrain.

Signé à droite, dans l'angle inférieur, sur la poutre du pont de bois rustique que franchissent les cavaliers : J. Voirin.

Acquis par la Ville (1885).

INCONNUS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE.

XVIIe SIÈCLE.

Les Personnages de la Comédie italienne.

Toile. — H. 1m,19. — L. 1m,70. — Fig. gr. nat. jusqu'aux genoux.

A droite, Colombine blonde, décolletée en carré au-dessous des seins. Léandre, l'épée au côté, le béret rouge à aigrette blanche sur le chef, la fraise de fine toile autour du col, lui fait passer une lettre à la dérobée. A côté de la jeune femme, son vieil époux qu'un Scaramouche grimaçant de rire agace, lui tirant d'une main la barbe, de l'autre figurant derrière sa tête avec ses doigts une paire de cornes. Derrière ces acteurs du premier plan, quatre comparses, deux hommes et deux femmes, dont on aperçoit la tête et les épaules.

Le goût des ajustements, la préciosité de la facture, les tons des carnations font de la Colombine une proche parente des « Portrait de jeune femme à sa toilette » si fréquemment dessinés et peints par le Primatice et ses élèves. On sent dans cet intéressant tableau la double influence du maître italien et le souvenir de Clouet; peut-être sommes-nous en présence d'un tableau de l'école de Fontainebleau. Il convient d'en chercher la date à la fin du seizième ou au début du dix-septième siècle.

Acquis par la Ville, des héritiers Coste de Béziers, en exécution d'un marché précédemment passé entre ces derniers et la Société archéologique, en 1862.

Portrait de Jean-Baptiste de Gonet, Dominicain et théologien distingué, né à Béziers en 1616, mort dans la même ville en 1681.

Toile. — H. 0m,80. — L. 0m,70. — Fig. gr. nat. vue à mi-corps.

Le Religieux est assis devant une table et s'occupe à écrire. Derrière lui, un rideau rouge et une bibliothèque emplie d'in-folio.

On lit sur la table, en lettres capitales de couleur noire, cette inscription : GONETUS BITTERENSIS.

Don de M. Charles Labor (1862).

Portrait de la marquise de Montespan (École de Largillière).

Toile. — H. 1m,10. — L. 1m,22. — Fig. gr. nat.

La marquise est vêtue d'une tunique courte à la romaine qui laisse les épaules et la majeure partie des bras nus. Une ceinture de pierreries et joyaux sur étoffe en cuir rouge serre à la taille cette blouse lâche de satin blanc. Le vêtement de dessous est bleu.

Un collier formé d'un rang de perles et des bracelets de deux rangs constituent sa parure. Elle déploie dans ses mains une guirlande. D'autres fleurs jonchent une table placée devant elle.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Envoi de l'État (Arrêté du 30 septembre 1872).

XVIII° SIÈCLE.

Portrait de Louis XIV (École de HYACINTHE RIGAUD).

Toile. — H. 0m,70. — L. 0m,54. — Buste gr. nat.

Le Roi est revêtu d'une armure que traverse le cordon de moire bleue de l'ordre du Saint-Esprit. Grande perruque bouclée.

Don de M. CHARLES LABOR (1862).

Portrait de la comtesse de Charolais (École de NATTIER).

Toile. — H. 0m,58. — L. 0m,48. — Fig. 0m,50.

La comtesse, en robe de bure de religieuse, est assise au pied d'un arbre. Sa main droite joue avec le cordon à gros nœud ceignant sa taille. Au fond, les bâtisses d'un couvent à toit de tuiles rouges.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Ce tableau, qui faisait partie du Musée de Montpellier, rétrocédé à l'État le 8 septembre 1873, a été déposé au Musée de Béziers (Décision du 1er octobre suivant).

Sainte Madeleine. — Esquisse.

Bois. — H. 0m,20. — L. 0m,16. — Fig. 0m,15 jusqu'aux genoux.

La sainte rêve assise, un crâne jauni dans la main droite, la main gauche soutenant sa tête relevée vers le ciel. Le vêtement se compose d'une tunique rose et d'une ample draperie jaune jetée par-dessus.

Provenance inconnue.

XIX° SIÈCLE.

Vieille femme éclairée par une chandelle.

Toile. — H. 0m,67. — L. 0m,56. — Fig. 0m,50.

La vieille femme est costumée et coiffée à la flamande; il en est de même pour un garçonnet joufflu à vêtement bleu, collet rouge, que l'on voit à sa gauche. Elle tient à la main la lumière.

Ce tableau est peint dans le goût de SCHALCKEN.

Don de la Société archéologique (1874).

Tête de vieillard. — Étude (École de DAVID).

Toile. — H. 0m,62. — L. 0m,52. — Fig. gr. nat.

Front chauve, grande barbe, face ridée et durement colorée, tons rancis.

Don de la Société archéologique (1873).

Marine.

Toile. — H. 0m,69. — L. 0m,88. — Fig. 0m,05.

Des barques de pêche, montées par de nombreux matelots, entourent un vaisseau de guerre pavoisé de drapeaux et de flammes tricolores.

Acquis par la Ville (1870).

Gabrielle de Vergy, dame de Fayel, pleurant sur le cœur de Raoul, châtelain de Coucy, son amant.

Toile ovale. — H. 0m,65. — L. 0m,51. — Fig. gr. nat.

La jeune femme, vue à mi-corps, est accoudée sur une table, la tête appuyée sur sa main gauche crispée. Au premier plan, dans une écuelle, gît le cœur saignant.

Don de M. de Valory (1862)

ÉCOLES D'ITALIE.

BADILE (ANTONIO) [École vénitienne] [Attribué à].

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,40. — Fig. 0m,37, vue jusqu'aux genoux.

La Vierge est assise, vêtue d'une draperie verte et d'une tunique rouge. Jésus donne une pomme à saint Jean-Baptiste.

Don de M. A. Chaber (1878).

BARBIERI (GIOVANNI-FRANCESCO, dit IL GUERCINO ou LE GUERCHIN) [École bolonaise] [Attribué à].

La femme aux trois couronnes.

Toile. — H. 0m,92. — L. 0m,70. — Fig. gr. nat. jusqu'aux genoux.

La jeune femme est accoudée sur une table; une couronne de roses blanches et rouges est posée sur sa chevelure rousse. Son vêtement se compose d'un corsage noir à manches jau-

nâtres. Une écharpe de même tonalité laisse voir en partie la gorge. Une draperie rouge sombre cache le bas du vêtement. Elle tourne la tête vers la gauche du tableau; sa main droite tient une seconde couronne. Une troisième repose sur la table. A côté, un archet et un violon font supposer qu'il s'agit là du portrait d'une femme artiste.

Acheté à Naples par M. Adolphe Perrot, qui l'a cédé à la Ville (1860).

BARBIERI (GIOVANNI-FRANCESCO) [Attribué à].

La Charité.

Toile. — H. 0^m,60. — L. 0^m,90. — Fig. gr. nat.

Jeune femme assise. Deux enfants sur ses genoux; un troisième, placé derrière elle, appuie sa menotte sur son épaule. Elle est vêtue de satin violet. Une draperie, rouge comme le meuble sur lequel elle repose, voile le bas de sa tunique.

Don de M. Huc, ancien économe du collège de Béziers (1860).

BONIFAZIO [École vénitienne] [Attribué à].

La Vierge et l'Enfant Jésus.

Toile. — H. 0^m,49. — L. 0^m,42. — Fig. 0^m,40 jusqu'aux genoux.

La Madone, vêtue de rouge, est assise sur un siège contre une draperie verte. Sur la gauche, échappée de campagne.

Don de M. Chaber (1878).

BORDONE (PARIS) [École vénitienne] [École de].

La Cène.

Toile. — H. 0^m,55. — L. 0^m,88. — Fig. 0^m,35.

Le Christ au centre entre deux colonnes, saint Jean la tête appuyée sur son épaule; aux deux angles supérieurs de la toile, deux serviteurs apportant des mets. Les apôtres sont assis tout autour de la table. Au premier plan, un chat joue avec un petit chien couché.

Don de M. A. Chaber (1878).

CALIARI (PAOLO), dit PAUL VÉRONÈSE [École vénitienne] [École de].

Portrait de jeune fille.

Toile. — H. 0^m,95. — L. 0^m,75. — Fig. gr. nat. jusqu'aux genoux.

Elle est blonde, une fleur rouge fixée au-dessus de l'oreille gauche. Collier de perles au cou, costume de velours noir, dont les manches sont tailladées de crevés de satin blanc; décolletage en carré, fermé par une chemisette de dentelles. Un livre dans la main droite, la gauche relevant le bout d'une riche ceinture d'orfèvrerie.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Non signé.

Ce tableau, qui faisait partie du Musée de Montpellier, rétrocédé à l'État le 8 septembre 1873, a été déposé au Musée de Béziers (Décision du 1[er] octobre suivant).

CARDI (LODOVICO) DA CIGOLI [École florentine] [Attribué à].

Judith.

Toile. — H. 1^m,21. — L. 0^m,96. — Fig. gr. nat. jusqu'aux genoux.

Judith tient en main une large épée. Derrière elle, une suivante encapuchonnée de blanc.

Don de M. A. Chaber (1878).

CARPIONI (GIULIO) [École vénitienne].

Sainte Madeleine.

Toile. — H. 0^m,75. — L. 0^m,58. — Fig. trois quarts de nature, vue à mi-corps.

Debout à l'entrée d'une grotte, la Sainte est enveloppée d'une draperie rouge qui laisse nue la partie gauche du corps. Elle appuie sur la roche le coude droit et cherche de la main droite à voiler sa gorge sous le flot de ses cheveux blonds. Un vase de parfum est à la droite du tableau.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile, sur la pierre : CARPIONE. 1642.

Don de M. A. Chaber (1878).

CARRACHE (ANNIBAL). Voy. CARRACCI.

CARRACCI (ANNIBAL) [École bolonaise] [Attribué à].

Hercule et Omphale.

Toile. — H. 1^m,73. — L. 1^m,25. — Fig. gr. nat.

Le héros et la jeune femme sont assis sur un banc de pierre devant le péristyle d'un édifice. Omphale enlace du bras gauche le col de son amant. Elle a pris sa massue. Lui-même, à demi tourné vers elle, s'essaye à jouer d'un tambourin à grelots. Derrière eux un Amour moqueur et souriant.

Don de M. Antonin Chuchet (1883).

CASTIGLIONE (GIOVANNI-BENEDETTO), dit IL GRECHETTO ou IL BENEDETTO (École génoise).

Gibier et armes de chasse.

Toile. — H. 0^m,74. — L. 0^m,97.

Lièvre, oiseaux, lourd fusil.

Non signé.

Don de la Société archéologique de Béziers (1859).

DOMINIQUIN (LE). Voy. ZAMPIERI.

FRACANZANI ou FRACANZANO (FRANCESCO) [École napolitaine] [Attribué à].

Une paysanne occupée à filer.

Bois. — H. 0^m,89. — L. 0^m,70. — Fig. gr. nat. jusqu'aux genoux.

Elle est assise ; une écuelle de cuivre pend à son flanc gauche. Elle porte un tablier grossier, montrant une large pièce rapportée circulaire. Couleur dure et facture brutale.

Acquis par la Ville (1862).

FRANCIA. Voy. RAIBOLINI.

GAMBOGI (EMILIO) [École italienne moderne].

Paysanne italienne portant un fagot.

Toile. — H. 0^m,65. — L. 0^m,50. — Fig. 0^m,30.

La robe de la femme est de nuance verdâtre, le tablier bleu, liseré de jaune. Sur la hanche, un second tablier rouge.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : ÉMILE GAMBOGI.

Il a figuré à l'Exposition de la Société artistique de l'Hérault (1869).

Don de la Société artistique de l'Hérault (1869).

GIOTTO DI BONDONE [École florentine] [École de].

La Nativité.

Panneau en trois fragments, bois. — H. 1^m,40. — L. 0^m,95. — Fig. demi-nature.

Saint Joseph, la Vierge et deux bergers sont en prière. Jésus dort dans une auge de pierre; un nimbe doré orne son front; une colombe, également nimbée, descend vers lui. Dans le fond, vache de couleur rouge clair.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Envoi de l'État (1863).

GIOTTO [École de].

Mater dolorosa.

Bois. — H. 0^m,40. — L. 0^m,33. — Fig. 0^m,30.

La Vierge, coiffée et vêtue à la byzantine, semblable à une Panagia, contemple le Christ mort, gisant sur ses genoux. Les proportions du Christ sont enfantines. Un angelot, dont on aperçoit seulement le buste, soutient dans ses mains la tête du Crucifié.

Don de M. Cazal, maire de Béziers (1885).

GUERCINO (IL) ou LE GUERCHIN. Voy. BARBIERI.

GUIDO ou LE GUIDE. Voy. RENI.

MARCONI (Rocco) [École vénitienne] [Attribué à].

Tête du Christ.

Toile. — H. 0^m,46. — L. 0^m,38. — Fig. gr. nat.

Le Christ est blond; un léger duvet ombrage sa lèvre supérieure ; sa barbe s'effile en une seule pointe. Les cheveux, séparés en boucles enroulées, flottent sur les épaules. Fond bleu vert. Vêtement rouge sourd.

Don de M. A. Chaber (1878).

PALIZZI (GIUSEPPE) [École italienne moderne].

Buffles dans la campagne de Pæstum.

Toile. — H. 0^m,82. — L. 1^m,24. — Fig. 0^m,22.

Un nombreux troupeau de buffles, poussés par l'aiguillon d'un gardien monté sur un cheval blanc, s'avance dans une plaine désolée, trouée de flaques d'eau. Çà et là, temples ruinés et débris d'architecture, fond de montagnes, ciel lourd, paysage très enveloppé par le brouillard.

Signé à droite, dans l'angle inférieur de la toile : PALIZZI.

Salon de 1873 (n° 1145).

Acquis par la Ville (1873).

PANINI (GIOVANNI-PAOLO) [École romaine] [Attribué à].

Ruines romaines.

Toile. — H. 1^m,13. — L. 0^m,85.

Sous une longue voûte à plein cintre, effondrée par en haut et laissant dans le fond apercevoir un horizon de collines, s'étend une double piscine. A ses deux bouts, finissant en

forme d'hémicycle, une fontaine alimente les eaux.

Donné par les Frères des Écoles chrétiennes de Béziers (1863).

PANINI (GIOVANNI-PAOLO).

Ruines romaines.

Toile. — H. 1^m,44. — L. 2^m,12.

A gauche, une colonnade corinthienne précédant un temple en ruine. Au fond, façade d'église du dix-septième siècle, suivie d'un couvent dont les bâtiments viennent s'appuyer à un arc de triomphe plus élevé.

Sur la droite, longue terrasse. Un groupe de colonnes corinthiennes soutenant un fragment de frise.

Au centre, un abreuvoir; deux chevaux de paysans s'y désaltèrent; un troupeau de chèvres se dirige de ce côté, poussé par le pâtre. Dans le lointain apparaissent quelques vaches.

Au premier plan, on remarque une femme portant une cruche de cuivre jaune sur la tête.

Non signé.

Provenant de la galerie d'un château dit le « Petit Versailles », et situé près Montolieu (Aude).

Don de M. A. Chuchet (1890).

PANINI (GIOVANNI-PAOLO).

Ruines romaines.

Toile. — H. 1^m,44. — L. 2^m,12.

A gauche, une statue de fleuve barbu est couchée sur un socle en forme de sépulcre. Au premier plan, sur une marche, deux hommes sont assis et causent avec un passant et une femme allaitant un enfant.

Au delà, un arc de triomphe corinthien; des débris d'architecture gisent à sa base, et des paysans les examinent curieusement.

Au centre, vue d'une colline où s'étagent des maisonnettes et des jardins; un immense arceau de pierre se dresse à ses pieds et forme le cadre d'une partie de ce paysage pittoresque.

De la droite du tableau viennent deux mulets chargés, la tête empanachée de pompons de laine rouge. Un paysan les guide. Plusieurs autres les suivent dans le lointain.

Non signé.

Même provenance que le précédent.

Don de M. A. Chuchet (1890).

Ce tableau forme le pendant du précédent.

RAIBOLINI (FRANCESCO), dit IL FRANCIA [École bolonaise] [Attribué à].

Saint François en extase.

Bois. — H. 0^m,60. — L. 0^m,45. — Fig. demi-nat. jusqu'à mi-corps.

Le saint montre le stigmate de son flanc droit. Derrière lui, un fond de montagnes.

Acquis par la Ville (1869).

RAPHAEL. Voy. SANTI.

RENI (GUIDO), dit LE GUIDE [École bolonaise].

Adieux de Cléopâtre à Marc-Antoine.

Toile. — H. 1^m,25. — L. 1^m,53. — Fig. gr. nat. un peu plus qu'à mi-corps.

La Reine est vêtue d'une robe verte, sur laquelle flotte une draperie rouge foncé, fixée à l'épaule par une agrafe d'or. Ses cheveux d'un rouge fauve sont couronnés d'un diadème à trois rangs d'orfèvrerie et de pierreries; deux longues boucles, retombant sur la gorge, s'y nouent à la façon d'un collier. Elle serre la main gauche du triumvir armé et casqué, un glaive à poignée d'or sur le côté. Une suivante, placée à droite derrière la Reine, assiste à cet entretien. Elle est coiffée, à la mode italienne, d'une sorte de turban blanc recouvert d'une résille de perles. Entre les deux principaux personnages on voit dans le fond du tableau une ville.

Non signé.

Acquis par la Ville à la vente de M. Tencé, de Lille (1882).

RENI [D'après].

La Fortune, nue, sur sa roue.

Toile. — H. 1^m,62. — L. 1^m,30. — Fig. gr. nat.

La Fortune ou l'Occasion effleure en volant la boule du Monde. Dans sa droite une couronne d'or, dans sa gauche des palmes. Un Amour voletant après elle essaye de l'arrêter par la chevelure.

Cette copie moderne ne porte pas de signature.

Don de madame la marquise de Villeneuve (1860).

ROBUSTI (JACOPO), dit IL TINTORETTO ou LE TINTORET [École vénitienne] [Attribué à].

Le miracle de saint Marc.

Toile. — H. 0^m,76. — L. 0^m,97. — Fig. 0^m,25.

Le proconsul est à droite. Deux hommes d'armes porteurs de cottes de mailles noires se tiennent au pied de son siège. Un robuste bourreau coiffé d'un turban blanc et vert à coiffon rouge montre les marteaux et les coins brisés. Sur la droite, adossée à une colonne, on aperçoit la silhouette puissante d'une Vénitienne vue de dos, la tête inclinée en arrière. Elle tient dans ses bras un jeune enfant. Dans le fond, l'œil se heurte à un mur quadrillé par un treillis de bois. Il est percé d'une porte que flanquent quatre Cariatides, et que surmonte un attique à deux figures féminines. Le ciel est d'un bleu foncé. Deux arbres à feuilles vertes simplement indiquées apparaissent dans le haut du tableau.

La figure du saint qui, dans le tableau de Venise, descend du ciel, manque dans cette peinture.

Acquis par la Ville (1890).

ROMANELLI (Giovanni-Francesco) [École romaine] [Attribué à].

Tête de Bacchante.

Toile. — H. 0m,40. — L. 0m,33. — Fig. gr. nat.

Fillette à la tête laurée de pampres verts, descendant en guirlandes sur la gorge. De la main droite, l'index levé, elle semble commander l'attention. Une draperie blanche souligne les seins. La tête aux cheveux noirs s'enlève sur un fond d'azur.

Ce fragment de quelque tableau important provient de la galerie Gabriel de Nattes.

Don de M. Ch. Labor (1864).

SANTI (Raffaello), dit RAPHAEL [École romaine] [D'après].

Sainte Famille.

Toile. — H. 1m,30. — L. 1m,08. — Fig. demi-nat.

Dans un paysage, saint Joseph est accoudé sur des débris d'architecture, ornés de figures en bas-relief. Au centre, sous un arbre, la Vierge assise, robe rouge, manteau bleu. A gauche, Jésus et Jean jouent dans un berceau et déroulent un phylactère portant cette inscription : Ecce Agnus Dei qui.

L'original est conservé au Musée de Madrid; cette copie est attribuée à Jules Romain.

Acquis par la Ville (1869).

SOLIMENA (Francesco), dit l'ABATE CICCIO [École napolitaine].

Ascension et couronnement de la Vierge.

Projet de coupole. — Toile. — H. 0m,74. — L. 0m,92. — Fig. 0m,30.

Au bas, au centre, est la Vierge, dont le vêtement présente deux tons, le blanc et le bleu. Un angelot la nimbe d'une couronne d'étoiles. En haut, dans une Gloire, Dieu le Père; à gauche, groupe de chérubins en adoration ; à droite, un archange précipite dans l'abîme les démons.

Non signé.

Don de M. A. de Faniez (1886).

TIEPOLO (Giovanni-Battista) [École vénitienne].

Notre-Dame du Rosaire.

Toile. — H. 0m,89. — L. 0m,69.

Au pied d'un autel où trône une Vierge à l'Enfant Jésus, sont agenouillés deux personnages, saint Antoine de Padoue et un évêque, porteur d'un cilice sous ses habits sacerdotaux, — sans doute un portrait. Sur le devant de l'autel la figure allégorique de la Foi est dessinée en bas-relief. L'évêque tient à la main un in-folio où est écrit en quatre lignes Regu-læ-socie-tatis.

En haut, dans les nues, deux chérubins, cravatés d'ailes; en bas, au premier plan, un calice.

On lit à droite sur une marche de l'autel, dans l'angle inférieur de la toile : Tiepolo 1772, mais la signature semble apocryphe et ajoutée après coup en sus de la date.

Don de M. A. Chaber (1878).

TINTORETTO (il), Le Tintoret. Voy. ROBUSTI.

TITIEN-TIZIANO. Voy. VECELLIO.

VECELLIO (Tiziano) ou LE TITIEN [École vénitienne] [Attribué à].

Tobie et son fils enterrant les morts.

Panneau. — H. 0m,73. — L. 0m,98. — Fig. 0m,50.

Un vieillard à turban blanc et longue barbe dépose dans une fosse le cadavre d'un jeune homme aux traits semblables à ceux donnés ordinairement à Jésus. Le vieillard soutient le haut du corps, un adolescent les jambes; une sainte femme éclaire avec une torche la scène. Pour faire de cet ensevelissement du Christ la variante de Tobie enterrant les morts, le peintre ajoute, sur la gauche de ce tableau achevé, plusieurs épisodes. D'abord un autre cadavre gisant à terre à l'entrée de la grotte, puis, dans une campagne éclairée par la pleine lune, au pied d'un édicule arrondi,

coiffé d'une coupole, sorte de columbarium funéraire, un groupe de pieux personnages relevant des corps de pestiférés.

Il existe une ancienne gravure de Snizer, faisant partie d'une suite de sept planches gravées figurant les « Sept œuvres de miséricorde ». Elle est accompagnée de ce distique élégiaque :

OFFICIUM FATO FUNCTIS PERSOLVE SUPREMUM
VERA TIBI VITÆ JANUA CHRISTUS ERIT.

IN PADOVA P. M.
BOLZETTA.

Dans l'angle inférieur de droite on aperçoit deux pelles dont l'une porte la signature suivante : TITIANUS.
F.

Cette peinture faisait partie de la collection Campana. (Catalogue du Musée Napoléon III, n° 502, Firmin Didot, 1862.)

Envoi de l'État (1863).

VÉRONÈSE (Paul). Voy. CALIARI.

ZAMPIERI (Domenico), dit IL DOMENICHINO ou LE DOMINIQUIN [École bolonaise].

Portraits du pape Grégoire XV et du cardinal Lodovico Ludovisi, son neveu.

Toile. — H. 2m,20. — L. 1m,47. — Fig. gr. nat. en pied.

Le Pape est assis dans un lourd fauteuil de forme carrée, recouvert de soie blanche à rinceaux or et rouge, frange de même. Ce meuble est décoré de cordons de clous d'or et se termine en haut du dossier par deux ornements imitant un vase ciselé et doré.

Le Souverain Pontife est vêtu de blanc. Il porte une barrette et un camail de velours incarnat bordé d'hermine. La couleur du velours des mules est semblable; deux larges galons d'or dessinent une croix sur le cou-de-pied.

Grégoire XV semble âgé de cinquante à cinquante-cinq ans. Sa moustache et sa barbe (un simple fer à cheval) sont encore blondes sans un fil d'argent.

Au second plan, debout à côté de son oncle, est placé le cardinal Ludovisi, en vêtement de moire rouge, bonnet carré de même ton. Les yeux et les cheveux sont brun foncé, la moustache et le bouquet de poils du menton roux ardent. Il tient dans la main droite une lettre.

Gravé à l'eau-forte par Jules Hanriot dans le journal *l'Artiste* (n° d'octobre 1879).

Non signé.

Cette toile a fait primitivement partie de la galerie Borghèse à Rome. Elle a été apportée en France par Reboul, membre correspondant de l'Institut, qui l'avait acquise en même temps que plusieurs autres tableaux, notamment les « Trois Grâces », de Raphael, longtemps à lord Ward et aujourd'hui à Chantilly [1].

Acquis par la Société archéologique de Béziers des héritiers Reboul. Elle en a fait don au Musée (1859).

INCONNUS DES ÉCOLES D'ITALIE.

XVe SIÈCLE.

Sainte Marie-Madeleine et sainte Dorothée (École ombrienne) (Genre de l'Alunno).

Bois. — H. 0m,20. — L. 0m,40. — Fig. 0m,15.

Paysage montagneux. Sainte Madeleine tient dans la main un édicule de forme cylindrique finissant par un cône, sans doute un reliquaire; l'autre sainte, une gerbe de fleurs. La Madeleine est en manteau rouge doublé d'hermine, sainte Dorothée en bleu.

Ce tableau faisait partie de la collection Campana, n° 375.

Envoi de l'État (Arrêté du 30 septembre 1872).

Sainte Famille (École lombarde).

Bois. — H. 0m,60. — L. 0m,90. — Fig. demi-gr. nat. vue à mi-corps; l'Enfant Jésus en pied.

La Vierge soutient Jésus qui bénit le petit saint Jean-Baptiste. A gauche, au second plan, saint Joseph, mains jointes; sur la droite, saint François, porteur d'un livre d'heures

[1] Henri Reboul, né à Pézenas, fut membre de l'Assemblée législative, où il proposa, le 11 août 1792, la réunion dans un dépôt public des objets d'art provenant des palais, résidences royales, etc., etc., afin d'en composer un Musée national. Nommé administrateur de la Lombardie en 1796, puis de la République romaine, Reboul avait réuni une collection artistique de premier ordre. Des revers de fortune ayant obligé ses héritiers à s'en défaire, ils offrirent à la Société archéologique de Béziers les « Trois Grâces », de Raphael, au prix de 3,000 francs, et le Portrait de Grégoire XV, par le Dominiquin, au prix de 1,900 francs. La Société, pour des raisons d'économie, ne put acquérir que cette seconde toile.

rouge et d'un long bâton croiseté au bout; à ses côtés, une martyre ayant en main la palme emblématique.

(Fin du quinzième siècle.)

Ce tableau faisait partie de la collection Campana (n° 437).

Envoi de l'État (1872).

XVIe SIÈCLE.

La Madone et l'Enfant Jésus (École du Corrège).

Bois. — H. 0m,20. — L. 0m,30.

La Vierge est assise dans une forêt. L'enfant, étendu sur ses genoux, joue avec son voile. Son corsage est rose. Un manteau vert couvre le bas de son corps.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Ce tableau, qui faisait partie du Musée de Montpellier, rétrocédé à l'État le 8 septembre 1873, a été déposé au Musée de Béziers (Décision du 1er octobre suivant).

XVIIIe SIÈCLE.

Sainte Marie-Madeleine.

Toile. — H. 0m,55. — L. 0m,43. — Fig. demi-nature.

La sainte est représentée accoudée sur une table avec une expression méditative; elle a devant elle un crucifix.

Ce tableau a subi de telles retouches qu'il est impossible de lui donner une attribution.

Don de M. A. Chaber (1878).

Courses de gondoles sur le grand canal à Venise.

Toile. — H. 0m,50. — L. 0m,73. — Fig. 0m,08.

Au premier plan, le Canal et les gondoles. Au second, des maisons, un pavillon octogonal et un pont à rampe de pierre dessinant un angle aigu.

Ce tableau rappelle le genre de Canaletto.

Don de M. A. Chaber (1878).

Port d'Italie (École napolitaine).

Toile. — H. 0m,66. — L. 0m,85. — Fig. 0m,20.

Au premier plan, la mer; au second, une galère, à la proue dorée et sculptée, amarrée près d'un portique à colonnes de style antique. Au fond se profile une haute colline chargée de bâtisses. Facture grasse et lourde, tonalité noirâtre.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Ce tableau, qui faisait partie du Musée de Montpellier, rétrocédé à l'État le 8 septembre 1873, a été déposé au Musée de Béziers (Décision du 1er octobre suivant).

Fleurs et fruits.

Toile. — H. 0m,45. — L. 0m,56.

Melons, grenades et cerises. Au-dessus, gerbe d'œillets, dahlias et roses.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Ce tableau, qui faisait partie du Musée de Montpellier, rétrocédé à l'État le 8 septembre 1873, a été déposé au Musée de Béziers (Décision du 1er octobre suivant).

ÉCOLE ESPAGNOLE.

MOYA (Pietro de).

Saint François d'Assise.

Toile. — H. 1m,20. — L. 0m,95. — Fig. gr. nat. jusqu'aux genoux.

Un moine, peint dans la manière Zurbaran, debout, montre, de ses deux mains stigmatisées, la plaie de sa poitrine. Il est vêtu d'un froc de bure grise, ceint d'un chapelet à gros grains. Un crâne est à ses côtés sur un banc de pierre ou de bois.

Non signé.

Don de M. A. de Faniez (1886).

RIBERA (le chevalier Josef ou Jusepe de), dit l'ESPAGNOLET [D'après].

Saint Sébastien.

Toile. — H. 1m,29. — L. 0m,91. — Fig. gr. nat. jusqu'aux genoux.

Le saint occupe diagonalement la toile, le bras droit haut attaché à l'arbre, le bras gauche replié et soutenant beaucoup plus bas le poids du torse. Un linge blanc forme ceinture au bas du ventre. Son bras droit et son flanc gauche sont percés de flèches.

Cette copie ancienne, probablement exécutée par un Italien, n'est pas signée. C'est la reproduction très fidèle d'un tableau du maître, portant, au Musée de Madrid, le n° 1025.

Elle a été découverte au commencement de ce siècle sur la place de la citadelle de Béziers par M. Heirisson, un vendredi, jour où les marchands de bric-à-brac viennent dresser en cet endroit leurs étalages. Déposée au greffe du tribunal de commerce dont M. Heirisson était président, elle fait aujourd'hui partie du Musée, à titre de dépôt, en vertu d'une décision des magistrats consulaires en date de 1876, décision réservant sa propriété au tribunal.

ÉCOLE FLAMANDE.

COCK (César de) [École belge moderne].

Le Ruisseau.

Toile. — H. $0^m,44$. — L. $0^m,55$.

Au premier plan, à gauche, est assis un pêcheur en blouse. On distingue au second plan de ce même côté un second pêcheur à la ligne. A leurs pieds coule, dans la riante clairière, un cours d'eau aux tons argentés. Effet de printemps.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : César de Cock, 1881.

Acquis par la Ville (1890).

DYCK (Anton van) [Attribué à].

Portrait d'homme.

Toile. — H. $0^m,40$. — L. $0^m,33$. — Fig. gr. nat., buste.

Il porte un col plissé, un pourpoint chamois garni d'une sorte de capuchon en soie noire.

Envoi de l'État (1874).

FYT (Johannes).

Un chat sauvage flairant du gibier.

Bois. — H. $0^m,48$. — L. $0^m,59$.

Cailles et perdrix. Sur la gauche, un chat rayé de noir et de blanc, dont on ne voit que la tête et les pattes de devant, s'apprête à dévorer ces oiseaux.

Signé sur la gauche, entre une branche de ronces et la tête d'un volatile : Joannes Fyt.

Acquis par la Ville (1862).

HOECK (Johannes van).

Portrait de femme.

Bois. — H. $1^m,06$. — L. $0^m,65$. — Fig. gr. nat. jusqu'aux genoux.

Elle est représentée debout près d'une table, tenant de la main gauche un livre d'heures à fermoir d'argent. De l'autre, elle joue avec sa cordelière de veuve. Grande fraise blanche au cou, coiffe de dentelles blanches et toile blanche, manchettes de même, robe de satin et velours noir épinglée de velours rouge. Un nœud de ce ton orne le bas du corsage.

Dans l'angle supérieur de gauche on voit un cartouche avec initiales entrelacées d'une lecture difficile, douteuse. Au-dessous est écrit : Ætatis suæ 26, anno 1634.

Cette inscription donne la date du tableau et fait connaître l'âge du modèle.

Non signé.

Don de la Société archéologique de Béziers (1859).

JORDAENS ou JORDAANS (Jakob) [Attribué à].

Femme tenant un enfant endormi.

Toile. — H. $0^m,58$. — L. $0^m,38$. — Fig. $0^m,36$.

Ce tableau est probablement la reproduction réduite d'une Vierge à l'enfant, du maître. Il disparaît sous les retouches.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Envoi de l'État (Arrêté du 30 septembre 1872).

LAMBRECHTZ (Henri).

Buveurs flamands, intérieur de taverne.

Toile. — H. $0^m,38$. — L. $0^m,29$. — Fig. $0^m,20$.

Au premier plan, un homme et une femme sont attablés devant de nombreux brocs. Au second, un paysan à toque de fourrure prend la taille à une servante. Dans le fond à droite, une autre fille d'auberge s'éloigne. A gauche, debout, vu de dos, se tient un dernier personnage.

Non signé.

Acquis par la Ville (1870).

MEEL ou MIEL (Jan).

Le repos des champs.

Toile. — H. $0^m,32$. — L. $0^m,41$. — Fig $0^m,20$.

Sur la droite, une paysanne, adossée à une cabane de chaume, allaite un enfant; sur la gauche, deux paysans debout; un enfant couché jouant avec un chien renversé sur le dos. Deux chèvres, une blanche, l'autre noire, broutent à côté. Plus loin, un moulin, vers lequel se dirige un garçon meunier monté sur un baudet.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur de la toile : J. M. 1652.

Ce tableau a été apporté de Bruxelles par M. A. de Faniez, qui le vendit à M. R. Sabatier. Ce dernier en a fait don au Musée en 1878.

INCONNUS DE L'ÉCOLE FLAMANDE.

XVII[e] SIÈCLE.

Portrait de jeune homme (École d'Anvers).

Bois. — H. 0m,80. — L. 0m,41.

Blond, la chevelure lisse à boucles légèrement enroulées vers l'extrémité, tête maigre et fine, d'un ovale très marqué, nez aquilin, visage imberbe. Le personnage porte une veste noire à la mode de Louis XIII, un petit col de dentelles blanches, noué par un cordon à glands, et dans l'entre-bâillement de la veste on aperçoit la chemise bouffante.

Dans l'angle est un écu encadré de lambrequins rouges. Les armes sont d'azur à une fasce contrebretessée d'argent, accompagnée de trois arbres de sable, posés deux en chef, un en pointe.

Non signé.

Sur le fond du tableau on lit l'inscription suivante :

ÆTATIS SUÆ 19, 1651.

Provient des réserves du Musée du Louvre.

Ce tableau est catalogué sur l'arrêté de dépôt comme étant une peinture de l'école hollandaise.

Ce tableau, qui faisait partie du Musée de Montpellier, rétrocédé à l'État le 8 septembre 1873, a été déposé au Musée de Béziers (Décision du 1er octobre suivant).

Intérieur de taverne.

Bois — H. 0m,34. — L. 0m,44. — Fig. 0m,20.

Trois buveurs sont attablés; l'un d'eux joue de l'instrument de musique, favori au menu peuple italien, appelé communément zamponia.

Ce tableau a été entièrement repeint; on ne peut lui attribuer même une date approximative.

Don de M. Mathon (1874).

ÉCOLE HOLLANDAISE.

BERGHEM ou BERCHEM (Nicolaas) [École de].

Paysage, soleil couchant.

Toile. — H. 1m,15. — L. 0m,78. — Fig. 0m,18.

Au premier plan, à gauche, un pont de bois rustique. Un homme monté sur un cheval blanc et une femme conduisant un troupeau viennent de le franchir.

A droite, on aperçoit un autre personnage qui est assis.

Non signé.

Provenant de la galerie de tableaux de l'ancien collège de Montolieu (Aude). Cette toile est en très mauvais état.

Don de M. A. Chuchet (1890).

BRECKELENCAM ou BREKLINCAMP (Quirin van).

Un concert de famille.

Bois. — H. 0m,60. — L. 0m,71. — Fig. 0m,35.

Auprès d'une table, placée au centre de la pièce et couverte de partitions, est assis un joueur de basse.

Deux chanteurs, un homme et une femme, ayant auprès d'eux un violoniste, se tiennent debout.

Le joueur de basse placé au premier plan porte un élégant vêtement dont l'étoffe paraît de satin noir.

Dans la salle, à droite et à gauche de ces musiciens, deux groupes mélangés d'hommes et de femmes causent et rient; à l'angle de gauche, un buveur verse de haut dans un verre de cristal un liquide, sans doute de la bière.

Signé à gauche, dans l'angle sur l'appui d'une fenêtre :

Q. B. 1651.

Acquis par la Ville (1862).

DOES (Jakob van der) [Attribué à].

Paysage et animaux.

Toile. — H. 0m,68. — L. 0m,68. — Fig. 0m,20.

Cette peinture représente une bergère troussée à l'antique, en héroïne de pastorale, et dont la chemise laisse à découvert le dos, une épaule et un bras. Un enfant placé auprès d'elle se présente de face et regarde

le spectateur. Dans le fond, on aperçoit des bœufs et des chevaux à l'abreuvoir.

Acquis par la Ville (1862).

GOYEN (Jan van) [Attribué à].

Château en ruine, au bord d'une rivière.

Bois. — H. 0m,53. — L. 0m,68. — Fig. 0m,08.

On aperçoit au second plan du tableau un château aux constructions importantes, baignant les pieds de ses murailles dans un fleuve. Sur le premier plan de la composition, deux personnages sont représentés hélant une barque placés au milieu du fleuve et dans laquelle est assis un pêcheur.

Acquis par la Ville (1862).

MAAS ou MAES (Aaert ou Arnold van) [Attribué à].

Chevaux à vendre à la porte d'une hôtellerie.

Toile. — H. 0m,66. — L. 0m,82. — Fig. 0m,16.

Au premier plan, volailles qui picorent et trois enfants; l'un d'eux attelle un chien à un petit traîneau. Au second plan, des chevaux, montés ou tenus en laisse, les uns isabelle, les autres blancs. Sur la gauche, une bête à la robe pie.

A droite, se tient debout un grand seigneur ou un officier, en manteau rouge, bottes et chapeau à large bord empanaché de plumes. Le maquignon, un long fouet à la main, lui présente les chevaux en vente.

Acquis par la Ville (1861).

SUPPLÉMENT

DESSINS, AQUARELLES, PASTELS.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BISCAYE (Charles).

Paysage. — Au pont rouge.

Fusain. — H. 0m,25. — L. 0m,45.

Étude d'après nature, effet de soir au lointain empourpré. On voit sur la droite un bouquet d'arbres; la gauche est occupée par un cours d'eau.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du dessin : Ch. Biscaye.

Don de l'auteur (1865).

Biscaye (Charles).

Études d'arbres.

Fusain. — H. 0m,40. — L. 0m,26.

Bouquets d'arbres à droite et à gauche, entre lesquels se distingue à peine un sentier herbu.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du dessin : Ch. B.

Don de l'auteur (1865).

BOUTET (Gabriel).

Clairon au repos.

Aquarelle. — H. 0m,38. — L. 0m,27. — Fig. 0m,32.

Soldat de la ligne debout, le clairon au repos sur la hanche droite.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du dessin : Gabriel Boutet.

Don de l'auteur (1882).

Boutet (Gabriel).

Soldat buvant.

Aquarelle. — H. 0m,40. — L. 0m,25. — Fig. 0m,30.

Un soldat d'infanterie soulève son bidon de la main droite. Il est debout; son arme au repos est appuyée contre sa cuisse gauche. Au fond, groupes d'officiers et de soldats, répandus dans la campagne.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du dessin : Gabriel Boutet.

Don de M. Antonin Chuchet (1891).

Boutet (Gabriel).

Soldat allumant sa pipe.

Aquarelle. — H. 0m,40. — L. 0m,25. — Fig. 0m,30. — Pendant du précédent.

Dans le même cadre : Un fantassin debout cherche à allumer sa pipe. Il porte sur son dos le fourniment complet des grandes manœuvres. Mêmes personnages dans le fond.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du dessin : Gabriel Boutet.

Don de M. Antonin Chuchet (1891).

CALLOT (Jacques).

Le marchand de gibier.

Dessin à la plume.— H. 0m,30. — L. 0m,13. — Fig. 0m,25.

Un vieux bonhomme loqueteux, en haillons pittoresques, marche au bord de la mer. Dans sa main gauche il tient l'anse d'un panier fermé. De la droite il soutient une perche appuyée sur son épaule et d'où l'on voit pendre un groupe de canards sauvages.

Ce dessin a subi une réparation grossière dans l'angle de gauche. Sur le morceau de papier ajouté est dessinée l'extrémité du pied du vieillard, et l'on y lit en outre une signature apocryphe : Callot.

Don de M. Alphonse Moulinier (1881).

COURDOUAN (Vincent-Joseph-François).

Le vieux château de Preyssan, près Capestang (Hérault).

Lavis à la sépia. — H. 0m,18. — L. 0m,28.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du dessin : Courdouan 1836.

Don de M. Félix Gibert (1860).

FALCONET (Étienne-Maurice).

Étude de pieds.

Dessin. — H. 0m,15. — L. 0m,24.

Non signé.

Don de M. Arsène Houssaye (1882).

FAYET (Léon).

Paysage, Effet de nuit.

Fusain rehaussé au crayon blanc. — H. 0m,25. — L. 0m,45.

Sur la droite s'élèvent des masses rocheuses. A gauche, de grands arbres dressent leurs silhouettes. La lune émerge à l'horizon.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du dessin : Ln Fayet.

Don de l'auteur (1865).

FRAGONARD (J. Honoré).

L'Hymen protecteur de la famille.

Lavis à l'encre de Chine. — H. 0m,38. — L. 0m,23.

Sur un socle de forme ronde enguirlandé de roses, décoré de deux torches mêlant leurs flammes, l'Hymen debout couronne une jeune femme assise, qui cherche à embrasser un Amour à califourchon sur l'un de ses genoux.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du dessin au crayon bleu : Fragonard.

Don de M. Arsène Houssaye (1882).

GAMELIN (Jacques).

Deux femmes assises.

Aquarelle. — H. 0m,20. — L. 0m,12.

Non signé.

Don de MM. Heirisson frères (1863).

HOUDON (Jean-Antoine) [Attribué à].

Figure drapée.

Esquisse à la sanguine. — H. 0m,23. — L. 0m,15.

Figure d'homme, probablement un orateur antique. Il s'apprête à gravir quelques marches, et esquisse un geste oratoire de son bras droit.

Non signé.

Don de M. Arsène Houssaye (1882).

LABOR (Charles).

Étude de chênes faite dans la forêt de Chapaize (Bourgogne).

Fusain. — H. 0m,35. — L. 0m,45.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du dessin : Labor.

Don de l'auteur (1865).

Labor (Charles).

Le pont de Siomo-Sierra (Espagne).

Esquisse au fusain.— H. 0m,25.— L. 0m,32.

Cette esquisse a servi à l'exécution d'un tableau exposé au Salon de 1864 (n° 1053), et qui fait partie aujourd'hui des collections du Musée de Narbonne.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du dessin : Labor.

Don de l'auteur (1865).

LABOR (CHARLES).

Ruines du château de Tallard (Hautes-Alpes).

Étude sur nature à la mine de plomb. — H. 0m,25. — L. 0m,37.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du dessin : LABOR.

Don de l'auteur (1875).

LATOUR (MAURICE-QUENTIN DE) [Attribué à].

Portrait de femme.

Pastel. — H. 0m,16. — L. 0m,13. — La tête seulement.

La femme peut avoir quarante ans; ses cheveux sont relevés et poudrés à frimas. Le nez court, spirituel; les yeux noirs; le menton fosseté.

Don de M. Arsène Houssaye (1882).

LAURENS (JEAN-BAPTISTE), né à Carpentras en 1800, mort à Montpellier, où il résida plus de quarante années, en 1890.

Vue de Saint-Guilhem le Désert (Hérault).

Mine de plomb, relevé de blanc. — H. 0m,14. — L. 0m,22.

Le village étale le pittoresque enchevêtrement de ses maisonnettes blanches au flanc d'un coteau et au-dessus d'un torrent bouillonnant.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du dessin : J. B. LAURENS, 1834.

Don de M. Étienne de Cassagne (1875).

LEPIC (LUDOVIC).

Une marine.

Aquarelle. — H. 0m,22. — L. 0m,33.

La mer par un beau temps; quelques barques à l'horizon.

Signé en bas, à gauche : LEPIC, Naples, 1871.

Don de M. Arsène Houssaye (1882).

MICHEL (GEORGES).

Paysage. — Esquisse d'après nature.

Mine de plomb. — H. 0m,27. — L. 0m,42.

Le coteau de Montmartre couronné de moulins. En bas, chemin planté d'arbres.

Non signé.

Don de M. Arsène Houssaye (1882).

NATOIRE (CHARLES).

Jeune homme buvant.

Dessin au crayon relevé par quelques touches de blanc. — H. 0m,37. — L. 0m,24.

Figure d'adolescent en pied, probablement esquisse d'un tableau. Le jeune buveur est tête nue, pieds nus, vêtu d'une culotte et d'une veste de paysan. Il se désaltère à une sorte d'auge rustique à la hauteur de son visage.

Non signé.

Don de M. Charles Labor (1865).

NATTIER (JEAN-MARC) [Attribué à].

Esquisse de portrait d'homme.

Crayon noir rehaussé de blanc sur papier teinté de bleu. — H. 0m,40. — L. 0m,30.

C'est un simple essai de pose. Les traits ne sont pas arrêtés.

Don de M. Arsène Houssaye (1882).

PILLEMENT (JEAN), né à Lyon en 1725, mort dans cette même ville en 1806, résida dix ans environ avec son frère dans une villa près Pézenas (Hérault).

Paysage avec figures et animaux.

Pastel sur toile, rehaussé de gouache. — H. 0m,45. — L. 0m,65. — Fig. 0m,10.

Au centre, une femme sur un âne. Sa jupe est de couleur bleue. Un pâtre est assis au second plan. Autour d'eux, un paysage accidenté pittoresquement.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du dessin : JEAN PILLEMENT, L'AN 4 DE LA R.

Don de la Société archéologique de Béziers (1859).

PILLEMENT (JEAN).

Paysage avec figures et animaux.

Pastel sur toile, avec rehauts de gouache. — H. 0m,45. — L. 0m,65. — Fig. 0m,10. — Pendant du précédent.

Au centre passent deux mulets, l'un chargé, l'autre monté par un paysan aux jambes pendantes d'un seul côté. Le second mulet est conduit par une femme qui, pour en hâter la marche, le frappe d'un bâton.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur du dessin : J. PILLEMENT, L'AN 4 DE LA R.

Don de la Société archéologique de Béziers (1859).

RÉGIS (Augustin).

Groupe de chevaux morts.

Aquarelle. — H. 0m,13. — L. 0m,21.

Étude faite à Montfaucon.

Signé en bas, au centre : Ain Régis.

RÉGNIER (Antony).

Le premier pas dans l'eau.

Dessin aux crayons blanc et noir sur papier cinté de vert. — H. 1m,30 — L. 0m,90. — Fig. demi-nature.

Deux figures nues : une jeune baigneuse, gracieusement penchée, enlace de ses bras et guide dans l'eau un petit garçon.

Signé à droite, dans l'angle inférieur du dessin : A. Régnier.

Ce dessin est une étude préparatoire du tableau exposé par l'auteur au Salon de 1868 (nº 2102).

Don de l'auteur (1870).

RÉVOIL (Paul).

François Ier. — Esquisse.

Dessin au crayon noir. — H. 0m,29. — L. 0m,23.

Le souverain, représenté de profil, est vu jusqu'à la ceinture. Dessiné au simple trait.

Signé en bas, à droite : P. R.

Don de M. Henry Révoil (1875).

SAMUEL (le Frère), né à Villeneuve-lez-Avignon en 1814, mort à Béziers en 1883, après trente ans de professorat à l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes de cette ville.

Fra Angelico peignant.

Miniature sur papier dans un cadre de forme étoilée, rayonnante. — H. 0m,37 — L. 0m,32.

Le saint travaille, entouré et inspiré par des angelots aux ailes éployées et brillamment colorées.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur : F. Samuel 1857.

Don de l'auteur (1868).

SÉBASTIAN.

Portrait de M. Gounod.

Dessin à la mine de plomb sur papier, dans un ovale. — H. 0m,27. — L. 0m,20.

Le maître est vu de face, souriant, en buste. Derrière lui, dans le fond, on aperçoit des figures allégoriques qui vont en se perdant dans l'éloignemeut. On distingue le Génie de la musique, Faust et Marguerite, etc.

Signé en bas, à droite de la composition : Sébastian, Paris, 1875.

Don de l'auteur (1875).

VALLET (Louis).

Un Hussard Chamborand.

Aquarelle. — H. 0m,14. — L. 0m,10.

Le hussard est à cheval sur une bête gris pommelé à grande crinière. Il traverse au trot une vaste plaine, que le chemin coupe par le milieu.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : L. Vallet 84.

Don de l'auteur (1884).

Vallet (Louis).

Chasseur en faction, d'après un croquis d'Alphonse de Neuville.

Aquarelle. — H. 0m,30. — L. 0m,21.

Le chasseur est à pied, sabre au poing, en tenue actuelle.

Signé à gauche, dans l'angle inférieur : L. Vallet.

La date 1884 se lit au milieu du bas de l'aquarelle.

Don de l'auteur (1884).

VIEN (Joseph).

Vieillard assis.

Dessin au crayon noir. — H 0m,32. — L. 0m,45.

Sans doute une esquisse de prophète pour une grande composition religieuse. Le vieillard est porteur d'une longue barbe. Sa pose est empreinte de noblesse ; son corps amplement drapé

Non signé.

Ce dessin a été acheté en 1812 par M. Reboul-Coste, de Béziers, à la vente après décès de l'artiste.

Don de M. Reboul-Coste (1865).

Vien (Joseph).

Un ange.

Dessin à la sanguine rehaussé au crayon blanc. — H. 0m,32. — L. 0m,25.

Cette esquisse de figure d'angelot plafon-

nant a été acquise par M. Reboul-Coste dans les mêmes conditions que la précédente.

Non signé.

Don de M. Reboul-Coste (1865).

VOIRIN (Léon).

Dans les coulisses.

Aquarelle. — H. 0m,32. — L. 0m,24.

Un abonné de l'Opéra, coiffé d'un chapeau haut de forme, vêtu d'un pardessus court de couleur grise sur son habit noir, cause familièrement avec une danseuse adossée à un portant. Une jaquette de ville en velours vert côtelé recouvre le corsage et en partie la jupe courte à paillons de la danseuse Un pompier placé à gauche regarde ce groupe.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : L. Voirin. 1885.

Don de M. Charles Labor (1890).

ÉCOLES D'ITALIE.

CARRACCI (Annibale) [Attribué à]. — École bolonaise.

Projet de statue pour un monument funéraire.

Dessin à l'encre de Chine. — H. 0m,40. — L. 0m,30. — Fig. 0m,36.

Figure d'homme assis dans une pose méditative, un genou reployé au menton, retenant de la main droite une guirlande ornementale de feuilles et de fruits. Il est adossé à un édifice dont on aperçoit un fragment seulement, très orné de caissons fouillés dans la pierre.

Non signé.

Sur le socle à droite on constate les vestiges d'une signature et des traces de grattage.

Ce dessin avait été rapporté d'Italie en 1811 par un architecte de Montauban qui s'en déclarait l'auteur.

Don de M. Charles Labor (1875).

PALIZZI (Giuseppe). — École italienne moderne.

Moutons dans les montagnes des Abruzzes.

Fusain rehaussé de blanc. — H. 1m,20. — L. 0m,85. — Fig. 0m,12.

Sur la pente extrêmement escarpée d'un paysage montagneux, coupé de profonds ravins, une fillette garde et surveille un troupeau de bêtes à laine dont la toison floconneuse apparaît longue et épaisse.

Ce fusain constitue l'esquisse d'un tableau commandé par M. R. Sabatier, ancien ministre plénipotentiaire, et destiné à décorer la salle à manger de son hôtel, à Paris.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : J. Palizzi.

Don de l'auteur (1878).

INCONNU (seizième siècle). — École florentine.

Danse de Bacchantes.

Dessin à la plume et au crayon rouge. — H. 0m,22. — L. 0m,26.

Un groupe de jeunes femmes à la taille svelte, allongée, d'élégance héroïque, vêtues de tuniques à l'antique fendues sur la hanche, dansent avec de jeunes enfants, sous la coupole d'une rotonde à larges baies en plein cintre, richement décorée. La trompe et le tambourin rythment leurs jeux.

Don de M. Alphonse Moulinier (1881).

ÉCOLE ESPAGNOLE.

BOCANEGRA (Pedro) [Attribué à]. — Genre d'Alonzo Cano.

Martyre de sainte Suzanne.

Dessin à la plume teinté de sépia. — H. 0m,47. — L. 0m,25.

La sainte est à genoux au centre. Sur la gauche, un bourreau, armé d'un glaive à deux tranchants, va procéder à la décapitation. Dans la partie supérieure de la composition, un ange vole, porteur d'une palme.

Don de E. Louis de Portalon (1880)

ÉCOLE FLAMANDE.

DIEPENBECK (Abraham van).

Mendiants recevant l'aumône.

Dessin à l'encre de Chine rehaussé de gouache. — H. 0m,17. — L. 0m,15.

Dans la rue d'un humble village et sur le seuil d'une chaumière, des paysans sont groupés devant un grand seigneur charitable qui leur distribue des vivres portés par un serviteur. Le personnage qui fait l'aumône

occupe le centre de la composition ; les chaumières se présentent à gauche. Sur la droite stationne une lourde carriole, recouverte d'une bâche.

On lit en bas, à gauche de la composition, le mot DIEPENBECK, à demi coupé par la rognure de la marge. Il semblerait une signature authentique.

Don de M. Alphonse Moulinier (1881).

ÉCOLE ANGLAISE.

NORWID.

Enfant endormi.

Aquarelle. — H. 0^m,17. — L. 0^m,13.

Ce dessin représente l'intérieur d'une chambre dans laquelle se trouve un berceau. Dans le berceau, un enfant endormi.

Signé sur le devant du bois de lit : NORWID FECIT. 1859.

Don de M. Arsène Houssaye (1882).

GRAVURES, LITHOGRAPHIES.

ADAM (VICTOR).

Inauguration de la statue de Paul Riquet, à Béziers.

Lithographie d'après un croquis de M. FRANÇOIS MIQUEL. — H. 0^m,30. — L. 0^m,47.

La statue de Paul Riquet par DAVID D'ANGERS occupe le centre de la composition. A droite et à gauche, groupes nombreux, foule empressée.

Don de M. CHARLES LABOR (1860).

LEROUX (J.-M.).

Fronton du Panthéon.

Gravure au burin ; épreuve d'artiste. — H. 0^m,31. — L. 0^m,82.

On lit, dans l'angle inférieur de droite, la dédicace suivante de la main de David d'Angers :

A SES HONORABLES COLLÈGUES, MESSIEURS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BÉZIERS.

HOMMAGE DE PROFONDE ESTIME.

L.-J. DAVID D'ANGERS.

Don de la Société archéologique (1859).

SCULPTURE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BASTET (ANTOINE-VICTORIEN).

L'Enfant endormi.

Buste. — Terre cuite. — H. 0^m,60.

La tête est légèrement inclinée vers la gauche, les cheveux longs, le masque maigre.

Signé sous la section de l'épaule gauche : BASTET 1871.

Exposition de Marseille, 1871.

Don de l'auteur (1871).

BASTET (ANTOINE-VICTORIEN).

Portrait de Pierre Gaveaux, acteur et compositeur, né à Béziers en 1761, mort en 1825.

Buste. — Plâtre. — H. 0^m,95.

Tête vue de face, grands cheveux crépus, chemise à jabot entr'ouverte négligemment et laissant apercevoir l'attache du cou, indications de vêtements.

Signé à gauche, sur la selle qui supporte le buste : BASTET 1879.

L'artiste a pris pour modèle une miniature du temps. Ce travail lui avait été commandé par la Ville, à la suite d'une décision de l'Administration municipale prescrivant de réunir au Musée les bustes de toutes les célébrités locales.

DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Pierre-Paul Riquet, baron de Bonrepos, ingénieur.

Statue. — Plâtre. — Maquette. — H. 0^m,50.

Riquet est debout, tête nue, inclinée dans une attitude méditative ; une main est reployée vers sa poitrine ; de l'autre il désigne la source de Naurouse, qui à ses pieds jaillit d'un léger monticule.

Vêtement du temps, bottes à entonnoir très évasé, large manteau drapant l'ensemble du costume.

Signé sur le terrain à droite : DAVID 1836.

C'est là la première pensée de l'artiste soumise par lui en 1836 à la Société archéologique de Béziers, qui voulait élever une statue monumentale au créateur du canal du Midi. Ce projet de statue fut reçu avec acclamation, et la statue définitive, érigée en 1838 sur la place de la citadelle, est conforme à cette maquette.

(Voir sur l'inauguration de la statue : *David d'Angers, sa vie, son œuvre*, etc., par M. Henry Jouin (t. I, p. 360-363; t. II, 312, 351, 381, 385, 388, 487), et *Inventaire des Richesses d'art*, Province, *Monuments civils*, t. III, p. 108-109, 351.)

Don de l'auteur (1836) à la Société archéologique de Béziers, transmis par cette Société au Musée (1859).

David d'Angers (Pierre-Jean).

Tête de la statue de Paul Riquet.

Plâtre. — H. $0^m,80$. — Grandeur d'exécution.

Tête vue de face, forte moustache, longs cheveux bouclés, cravate de dentelles flottante, indication de vêtement.

Signé sous l'épaule gauche : David 1838.

Don de l'auteur (1838) à la Société archéologique de Béziers, transmis par cette Société au Musée (1859).

David d'Angers (Pierre-Jean).

Le P. Jacques Vanière, poète latin.

Buste. — Modèle. — Plâtre. — H. $0^m,90$. Tête de face, rasée, calotte et rabat.

Signé à gauche sur le socle : David d'Angers 1842.

Don de l'auteur à la Société archéologique de Béziers en 1842, transmis par cette Société au Musée (1859).

David d'Angers (Pierre-Jean).

Jacques Vanière.

Buste. — Marbre. — H. 1 m.

Conforme au modèle précédent.

Signé à gauche sur le socle : P. J. David d'Angers 1842.

Ce buste, en marbre, fut commandé à l'artiste en 1842, par la Société archéologique de Béziers.

Voir *Inventaire des Richesses d'art*, Province, *Monuments civils*, t. III, p. 181, 355.

Don de cette Société au Musée (1859).

HOUDON (Jean-Antoine) [d'après].

Jean-Jacques Rousseau.

Buste. — Plâtre. — H. $0^m,85$.

Signé derrière le socle : D'après Houdon A. Injalbert 1871.

Commande de la Ville.

Houdon (Jean-Antoine) [d'après].

Voltaire.

Buste. — Plâtre. — H. $0^m,85$.

Pendant du précédent.
Exécuté par A. Injalbert

Non signé.

Commande de la Ville.

INJALBERT (Jean-Antonin).

L'Enfant rieur.

Buste. — Marbre. — H. $0^m,50$.

Tête tournée vers l'épaule gauche, cheveux crêpelés encadrant le visage, lèvres ouvertes dans un éclat de rire.

Signé à la section de l'épaule droite : Injalbert 1878.

Don de l'auteur (1880).

Injalbert (Jean-Antonin).

Étude d'homme assis.

Statue. — Plâtre. — H. $0^m,90$.

Il est assis sur un rocher, la jambe gauche croisée sur la droite et soutenue par la main gauche. De son autre main, placée à hauteur du front, il protège ses yeux contre le soleil. Son regard semble fixer un objet à sa droite.

Signé à gauche de la figure, sur le socle : A. Injalbert.

Cette œuvre a été honorée d'une médaille au concours de l'École des beaux-arts en 1868.

Don de l'auteur (1868).

Injalbert (Jean-Antonin).

La Tentation.

Haut relief. — Plâtre. — H. $1^m,45$. — L. $2^m,50$. — Fig. $1^m,20$.

Adam est à demi couché; vers lui, Ève se penche, offrant le fruit défendu. Sur la droite de la composition, le serpent, enroulé au tronc de l'arbre, épie le couple humain. Son corps est soudé à un buste dont le visage féminin tient à la fois de la sirène et du sphinx. Le front n'est point encorné, mais chargé de

deux ailes de chauve-souris, ainsi que certains casques antiques.

Signé à gauche, au-dessous de l'arbre sur lequel Adam s'appuie, sur le terrain : A. INJALBERT, Roma 1876.

Envoi de première année de M. INJALBERT, alors qu'il était pensionnaire à la Villa Médicis.

Envoi de l'État (Arrêté du 19 décembre 1878. — Acquisition du 14 mai 1877).

INJALBERT (JEAN-ANTONIN).

L'Amour préside à l'Hymen.

Statue. — Plâtre. — H. 1m,36.

Jeune éphèbe assis sur un chapiteau de colonne, agaçant deux colombes posées sur un plat qu'il a sur ses genoux.

Signé sur le chapiteau : A. INJALBERT.

Salon de 1881 (n° 3990).

Don de l'auteur (1888).

INJALBERT (JEAN-ANTONIN).

Hippomène.

Statue. — Modèle plâtre. — H. 1m,50.

Jeune homme présentant le mouvement d'une course rapide, le pied gauche appuyé sur le sol, la jambe droite haut relevée en arrière, la tête tournée à droite.

La statue en bronze, cire perdue, qui a figuré au Salon de 1886 (n° 4070) est aujourd'hui au Musée du Luxembourg.

Signé à côté du pied gauche, sur le terrain : A. INJALBERT.

Don de l'auteur (1888).

INJALBERT (JEAN-ANTONIN).

L'Amour domptant le lion.

Groupe. — Plâtre. — Modèle. — H. 1m,40. — L. 1m,60. — Demi-grandeur d'exécution.

Ce groupe et le suivant, exécutés en pierre d'Échaillon, décorent l'entrée principale de la promenade du Peyrou, à Montpellier.

Figure ailée de jeune garçon. Debout, il marche à côté de l'animal, d'une main tenant sa crinière, de l'autre le menaçant et maîtrisant ses révoltes.

Signé sur les rochers de la plinthe, sous le pied droit du lion : A. INJALBERT.

Don de l'auteur (1887).

INJALBERT (JEAN-ANTONIN).

Le lion dompté par l'Amour.

Groupe modèle plâtre. — H. 1m,40. — L. 1m,60.

Pendant du précédent.

Une fillette ailée est assise sur la croupe du lion et, joyeuse, l'excite à la marche. De sa main droite elle a saisi la crinière; de la gauche elle esquisse d'allègres claquements de doigts.

Signé sur les rochers de la plinthe, sous la patte gauche du lion : A. INJALBERT.

Don de l'auteur (1887).

INJALBERT (JEAN-ANTONIN).

Pâtre chantant.

Buste. — Terre cuite. — H. 0m,50.

Tête de petit berger des Abruzzes adolescent, aux longs cheveux bouclés, à la bouche légèrement entr'ouverte. Face souriante et rejetée en arrière.

Signé sous l'épaule gauche : A. INJALBERT 1886.

Sur le devant du socle carré, on lit cette inscription écrite à l'encre noire par l'auteur :

A MESSIEURS LES MEMBRES DU COMITÉ POUR LA TOMBOLA EN FAVEUR DES INONDÉS DU MIDI.

Et au-dessous la signature : A. INJALBERT st 1886.

Une reproduction de cette figure en faïence (émail stannifère) a été exposée au Salon du Champ de Mars de 1891 (n° 1331 *bis*).

Acquis par la Ville (1889).

INJALBERT (JEAN-ANTONIN).

Esquisse du projet de la Fontaine monumentale du Titan.

Plâtre. — H. 1m,95.

Ce premier projet, avec quelques modifications dans les arcatures de la partie inférieure, a été reproduit sur la promenade du Plateau des Poètes, à Béziers. Il est au dixième environ de la grandeur d'exécution.

En haut, le Titan supportant le globe du Monde. Un bassin en forme de coquille s'évase à ses pieds. Il est soutenu par un massif rocheux, chargé d'un écu aux armes de la ville de Béziers. Des deux côtés, deux chevaux marins, chevauchés par des génies, piaffent dans les eaux d'un second bassin de vasque plus large.

Le tout est situé au-dessus d'une grotte au

plafond décoré de stalactites, adossée aux flancs de la colline des Poètes et précédée de trois arceaux à plein cintre. Les piliers sur lesquels repose l'arcade centrale sont ornés de deux cariatides, engainées à mi-corps dans des draperies laissant émerger les pieds; à gauche, un vieillard chevelu, à longue barbe; à droite, une robuste et vigoureuse figure de jeune femme.

Sur la façade postérieure de ce monument, au second étage, derrière les chevaux marins, est dessiné un mascaron colossal de Faune encorné.

Non signé.

Don de l'auteur (1887).

LAPRET (Balthazar).

Étude d'une branche de laurier en fleur.

Terre cuite. — H. $0^m,27$. — L. $0^m,51$.

On lit au crayon, dans l'angle inférieur droit de cette dalle, la signature : Lapret.

Don de la Société archéologique de Béziers (1859).

MOULIN (Hippolyte).

Enlèvement de Ganymède.

Groupe. — Marbre. — H. $1^m,58$. — Fig. gr nature.

L'aigle va soulever l'adolescent sur son aile droite; l'une de ses serres l'étreint au cou-de-pied gauche, et l'autre à la jointure de la jambe droite. L'enfant incline sa tête vers l'aigle, sourit, et de la main gauche relevée fait un geste d'apaisement.

Signé sur le terrain, à gauche de la figure : H. Moulin 1870.

Salon de 1870 (N° 4002).

Envoi de l'État (1874).

OLIVA (Alexandre-Joseph).

Portrait de Pellisson.

Buste. — Marbre. — H. $0^m,85$.

En robe de magistrat, large rabat, ceinture. La tête légèrement tournée à gauche.

Signé sur le socle, à gauche : Oliva 1867.

Don de la Société archéologique de Béziers (1869).

Oliva (Alexandre-Joseph).

L'abbé Deguerry.

Statuette plâtre. — H. $0^m,50$.

Le prêtre est en costume d'autel, debout, esquissant de la main droite un geste de bénédiction.

Signé sur la plinthe carrée du socle, à gauche : Oliva 1865.

Don de l'auteur (1867).

PAUL (Louis-Auguste-Albert).

Jeanne d'Arc.

Statue plâtre. — H. $1^m,70$.

Étude de jeune fille debout, le corps portant sur la jambe droite, les bras au repos, les doigts joints; vêtue d'un corsage de paysanne lacé par devant, laissant le haut de la gorge et les bras nus. Elle porte une robe traînante, relevée sur le côté droit par une lanière de cuir. La tête, à longue chevelure déroulée, se relève extatiquement.

Signé sur le socle à droite : L. Paul 1881.

Salon de 1881 (N° 4183).

Don de l'auteur (1881).

CURIOSITÉS.

Paysage.

Plaque faïence italienne. — Long. $0^m,26$. — Larg. $0^m,18$.

Provient de la collection Durand.

Envoi de l'État (1875).

Gédéon.

Plat faïence italienne. — Diam. $0^m,33$.

Provient des réserves du Louvre.

Envoi de l'État (1875).

L'Assomption.

Bas-relief du quinzième siècle. — Terre cuite. — H. $0^m,18$. — L. $0^m,16$.

Provient de la collection Campana, n° 8.

Envoi de l'État (1875).

Joueur de trompette et joueur de lyre.

Bas-relief de la Renaissance. — H. $0^m,30$. — L. $0^m,21$.

Envoi de l'État (1875).

Sphinx.

Ronde bosse. — Terre cuite. — L. 0m,15.

Provient des réserves du Louvre.

Envoi de l'État (1875).

Corbeille à jour.

Faïence blanche italienne. — Diam. 0m,30.

Provient de la collection Révoil.

Envoi de l'État (1874).

Petit plat.

Faïence. — Suite de Palissy. — Long. 0m,24. — Larg. 0m,18.

Provenance inconnue.

Envoi de l'État (1874).

Béziers, le 1er novembre 1891.

Charles PONSONAILHE.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE.

Nota. — L'abréviation *arch.* signifie architecte; *éb.*, ébéniste; *gr.*, graveur; *hist.*, historien; *men. éb.*, menuisier ébéniste; *lith.*, lithographe; *orf.*, orfèvre; *p.*, peintre; *p. verr.*, peintre verrier; *sc.*, sculpteur.

TABLE

ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE

TABLE

ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE

On a imprimé en PETITES CAPITALES tous les noms de personnes, en *italique* les titres de compositions, peintes, sculptées ou dessinées, qui renferment des noms de choses ou plusieurs noms propres, et en romain les noms de lieux.
Les noms de Saints sont rangés à la lettre S.

A

B

BARET. — BEAUMONT.

C

CARTEL. — CHAMBRE-FONTAINE.

CHAMPAIGNE. — CHASSE.

CIGOLI. — COLOMBIER.

D

E

F

G

G... — GAULT.

H

I

J

JARS. — JÉSUS-CHRIST.

K

L

LE HENNUYER. — LIBERI.

M

MARTHE. — MELPOMÈNE.

MELPOMÈNE. — MILTON.

MONT-CASSIN. — MUGIANO.

O

P

PANINI. — PARIS.

PELLETIER. — PHARAON.

Q

R

SABA. — SAINT-CYRAN.

S

T

U

V

VIERGE.

W

WAGNER. — ZURBARAN.

X Y Z

HENRY JOUIN,
ARCHIVISTE DE LA COMMISSION.

Paris, le 1er *mai* 1891.

TABLE DES MATIÈRES

Armes.

Tapisserie et broderie.

Curiosités.

PORTRAITS DAUPHINOIS.

Tableaux.

Dessins et pastels.

Sculpture.

Curiosités.

SUPPLÉMENT.

I. MUSÉE.

Peinture.

Dessins.

Sculpture.

II. BIBLIOTHÈQUE.

Sculpture.

Dessins.

Peinture.

Dessins.

Sculpture.

Antiquités.

Inscriptions.

Curiosités.

Estampes.

ADDITIONS.

Peinture.

I. — HÔTEL DE VILLE.

II. — HOSPICE CIVIL.

SUPPLÉMENT.

Dessins, Aquarelles, Pastels.

Gravures. Lithographies.

Sculpture.

Curiosités.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

